LA
FOLIE DE JÉSUS

TOME II





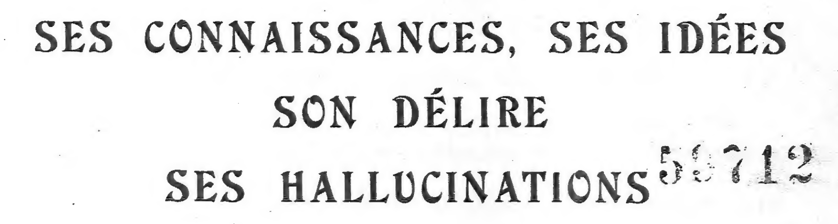
Dr BINET-SANGLÉ

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE

« Ἔλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν· Δαιμόνιον ἔχει καὶ μαίνεται· »

Beaucoup d'entre eux disaient:
« Il a un démon et *il est fou.* »
Evangile de Jean, X, 20.

LA FOLIE DE JÉSUS



SES CONNAISSANCES, SES IDÉES
SON DÉLIRE
SES HALLUCINATIONS



DEUXIÈME MILLE

PARIS
A. MALOINE, ÉDITEUR
25-27, Rue de l'École de Médecine, 25-27

1910

DU MÊME AUTEUR

Anthropologie.

L'anthropologie surnormale (*Revue encyclopédique*, 1896 ; *Chronique médicale*, 1898).
La méthode en anthropologie surnormale (*Anjou médical*, 1897).

Anatomie.

Histoire de l'examen médico-judiciaire des cadavres en France (*Académie de médecine, Prix Hugo*, 1896).

Physiologie normale.

L'amiboïsme des neurones (*Progrès médical*, 1902).
Théorie des neuro-diélectriques (*Archives de neurologie*, 1900).
Le sommeil chez les êtres monoplastidaires et les végétaux (*Revue de l'hypnotisme*, 1902-1903).

Pathologie.

État des réflexes chez les syphilitiques (*Journal de neurologie de Bruxelles*, 1901).
Nœvus veineux et hystérie (*Nouvelle iconographie de la Salpêtrière*, 1903).
L'épilepsie chez Gustave Flaubert (*Chronique médicale*, 1900).
La maladie de Blaise Pascal (*Annales médico-psychologiques*, 1899).
Nécessité d'une classification nouvelle en neuro-pathologie (*Anjou médical*, 1899).

Physiologie pathologique.

Théorie nouvelle de la monstruosité composée et de l'inversion (*Archives médicales d'Angers*, 1898).

Action du haschich sur les neurones (*Revue scientifique*, 1901).
Lois des secousses et des paralysies (*Archives médicales d'Angers*, 1898-1899-1900).
Physiologie pathologique de l'attaque d'apoplexie (*Revue neurologique*, 1900).
Le mécanisme des phénomènes hystériques, Paris, 1901.

Psychologie normale.

La peur et les conditions physiologiques du courage militaire (*Archives d'anthropologie criminelle*, 1905).
Expériences sur la transmission directe de la pensée (*Annales des sciences psychiques*, 1902 ; *Compte rendu de l'Association pour l'avancement des sciences*, 1903).

Psychologie pathologique.

Les prophètes juifs. Étude de psychologie morbide (Des origines à Élie), 1905.
Le prophète Élie (*Archives d'anthropologie criminelle*, 1904).
Le prophète Élisée (*Archives d'anthropologie criminelle*, 1905).
Les cures miraculeuses de Jésus (*Revue blanche*, 1902).
Physio-psychologie des religieuses (*Revue de psychiatrie*, 1901 ; *Archives d'anthropologie criminelle*, 1902 ; *Journal de neurologie de Bruxelles*, 1903 ; *Archives de neurologie*, 1903 ; *Revue de l'hypnotisme*, 1903-1904).
Le crime de suggestion religieuse et sa prophylaxie sociale (*Archives d'anthropologie criminelle*, 1901).
Les lois psychophysiologiques du développement des religions (L'évolution religieuse chez Rabelais, Pascal et Racine), Maloine, éditeur, 1907.
La folie de Jésus. Son hérédité, sa constitution, sa physiologie, Maloine, éditeur, 1908.

LA FOLIE DE JÉSUS

TOME I

SON HÉRÉDITÉ, SA CONSTITUTION, SA PHYSIOLOGIE

Principales additions de la 2me édition

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre I.

IV. La consécration du premier-né chez les Juifs. — Le temple de Hiérusalem.

V. Iossef et Ieschou enfant ; la mort d'Iossef d'après les Évangiles apocryphes.

VI. Les parents de Miryam ; Miryam au tombeau d'Ieschou ; les dernières années et la mort de Miryam d'après les Évangiles apocryphes. — La manifestation mosaïste contre Iaäkob bar-Iossef, d'après Obadya. — L'épître d'Iaäkob.

III. L'épître d'Iehouda bar-Iossef.

Chapitre III

I. La vie de la famille d'Ieschou d'après les Évangiles apocryphes.

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre I

III. L'attaque d'extase sur la montagne.

Chapitre III

I. L'attaque d'angoisse à Gethsémani.
II. L'hématidrose chez les mystiques.
VI. L'hallucination de la coupe.

Chapitre V

III. Les automutilations sexuelles des Skoptzy.

INDEX DES NOMS D'HOMMES

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification[1]	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
	Obadya. (*Le serviteur d'Iahvé*).			Abdias.
	Abraham. (*Le père élevé*).			Abraham.
	Ahab. (*L'oncle paternel*).			Achab.
Adôn. (nom phénicien).				Adonis.
	Haggai. (*Le fêté*).			Aggée.
Angramayniou. (nom persan).				Ahriman.
		Alexandros.		Alexandre
	Amoç. (*Le fort*).			Amos.
		Anaxagoras.		Anaxagore.
		Antigonos.		Antigone.
		Antiokhos.		Antiochus.
			Antonius.	Antoine
Hâpi (nom égyptien).				Apis.
		Arkhimédès.		Archimède.
		Arétaios.		Arétée.
		Aristotélès		Aristote.
Artakhshatra. (nom persan).				Artaxercès.

1. D'après E. Ledrain. *Histoire d'Israël*, Lemerre, 1882.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
		Asklépiadès.		Asclépiade.
Ashshourak-heiddin. (nom persan).				Asharaddon.
Aêsshmo Daêva. (nom persan).	Aschmodaï.			Asmodée.
			Caïus Julius Cœsar Octovianus dit Augustus.	Auguste.
	Bileäm. (*Le sans peuple*).			Balaam.
	Barouk. (*Le béni*).			Baruch.
	Bezalel. (*A l'ombre d'El*).			Beseleël.
Baal-Zeboub. (nom phénicien).				Belzebuth.
	Beniamin. (*Le fils de mes jours*).			Benjamin.
Giovani Boccaccio. (nom italien).				Boccace.
Siddhârtha dit le Bouddha ou Çakya-Mouni. (nom sanscrit).				Bouddha ou Çakya-Mouni.
		Bouké-phalos.		Bucéphale.
Kambuya. (nom persan).				Cambyse.
			Marcus Tullius Cicero.	Cicéron.
Kourouch. (nom persan).				Cyrus.
Darayavous. (nom persan).				Darius.
		Démokritos.		Démocrite.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
Donato di Betto di Bardi. (nom italien).				Donatello.
			Titus Flavius Augustus. Domitianus.	Domitien.
			Claudius Œlianus.	Élien le sophiste.
		Épikouros.		Épicure.
		Épiphanès.		Épiphane.
		Érasistratos.		Érasistrate.
		Ératosthénès		Ératosthène.
		Euripidès.		Euripide.
		Euxenos.		Euxène.
		Asklépios.		Esculape.
	Ezra. (*Secours de lui*) (d'El).			Esdras.
		Aisôpos.		Ésope.
		Eukleidès.		Euclide.
		Euxenos.		Euxène.
	Hawa. (*La vivante*).			Ève.
	Hizkiyahou. (*Celui qu'Iahvé rend fort*).			Ézéchias.
	Iehezkel. (*Celui qu'El fortifie*).			Ézéchiel.
Fathimet. (nom arabe).				Fatime.
	Guideön. (*Celui qui a réservé*).			Gédéon.
	Habakkouk. (*L'embrassement*).			Habaccuc.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
	Hanôk. (*L'éprouvé*).			Hénoch.
		Hérakleitos.		Héraclite.
		Hipparkhos.		Hipparque.
			Quintus Horatius Flaccus.	Horace.
Horou. (nom égyptien).				Horus.
		Hyrkanos.		Hyrcan.
		Eirenaios.		Irénée.
	Icehak. (*On se moquera*).			Isaac.
	Ieschayahou. (*Celui qu'Iahvé sauve*).			Isaïe.
	Iaäkob. (*Il a talonné*).			Jacob.
	Iohanan. (*Le favori d'Iahvé*).			Jean.
	Iahvé. (*Celui qui fait être*).			Jéhovah.
	Irmeyahou. (*Celui qu'Iahvé a élevé*).			Jérémie.
	Iehoschoua. *par contraction* Ieschoua. *par contraction* IESCHOU. (*Salut*).			Josué, Jason ou JÉSUS.
	Iyob. (*L'attristé*).			Job.
	Ioël. (*Iahvé est El*).			Joël.
	Iona. (*La colombe*).			Jonas.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
	Iossef. (*Celui qu'Iahvé ajoute*).			Joseph ou Josèphe.
	Iehouda. (*Le loué ou le juif*).			Judas.
	Iehoudith. (*La louée ou la juive*).			Judith.
			Flavius Claudius Julianus.	Julien l'apostat.
			Decius Junius Juvenalis.	Juvénal.
Khosrou. (nom égyptien).				Kosroës.
			Lucanus.	Luc ou Lucain.
	Makkabi.			Macchabée.
			Ambrosius. Aurelius. Théodosius. Macrobius.	Macrobe.
Mohammed (nom arabe).				Mahomet.
	Maleäki. (*Le maleäk de lui* (d'Iahvé).			Malachie.
		Markos.	Marcus.	Marc.
	Mardkaï. (*Le petit homme*).			Mardochée.
	Miryam. (*L'élevée*).			Marie.
	Mattithiah. *par contraction.* Matthias. (*Le don d'Iahvé*).			Matthias ou Matthieu.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
		Megabysos.		Mégabyse.
		Ménandros.		Ménandre.
	Mika. (*Celui qui est comme Iahvé*).			Michée.
Mihir. (nom sanscrit). Mithra. (nom persan).				Mithra.
	Mosché.			Moïse.
Molok. (nom phénicien).				Moloch.
Naboukodorosor. (nom persan).				Nabuchodonosor.
	Nehémya. (*Celui qu'Iahvé console.*)			Néhémie.
			Claudius Cœsar Drusus Germanicus. Nero.	Néron.
	Noah. (*Le repos*).			Noé.
Ahuramazda. (nom persan).				Ormuzd.
	Oschéa. (*Celui qu'Iahvé a délivré*).			Osée.
Ousirî. (nom égyptien).				Osiris.
	Othniel. (*Le lion d'El*).			Othoniel.
Philippus von Hohenheim. (nom allemand).				Paracelse.
			Aulus Persius Flaccus.	Perse.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
Francesco Petrarca. (nom italien).				Pétrarque.
			Phœdrus.	Phèdre.
		Philippos.		Philippe.
		Philostratos.		Philostraste.
			Caïus Plinius Secundus.	Pline le naturaliste.
		Ploutarkhos.		Plutarque.
		Ptolémaios.		Ptolémée.
		Pythagoras.		Pythagore.
Shalmânousharid. (nom assyrien).				Salmanasar.
	Schelomo. (*L'heureux*).			Salomon.
	Schimschon. (*Le petit soleil*).			Samson.
	Schemouël. (*Nom d'El*).			Samuel.
	Sara. (*La dame de la maison*).			Sarah.
Benganî-sar-eres. (nom assyrien).				Sargon.
			Mercus Annœus Seneca.	Sénèque.
Sin-akke-erba (nom assyrien).				Sennacherib.
	Schimeön. (*L'exaucement*).			Siméon ou Simon.
		Sokratès.		Socrate.
		Strabôn.		Strabon.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)
			Caïus Cornelius Tacitus.	Tacite.
		Théodoros.		Théodore.
		Théopompos.		Théopompe.
Toukoultiabalesharra. (nom assyrien).				Tiglatphalasar.
	Tobit. (*Bonté d'Iahvé*).			Tobie.
Tyge Brahe. (nom suédois).				Tycho-Brahé.
			Titus Flavius Sabinus Vespasianus.	Vespasien.
		Xénophanès.		Xénophane.
	Zekarya. (*Celui dont Iahvé se souvient*).			Zacharie.
	Zebadia. (*Le serviteur d'Iahvé*).			Zébédée.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification [1]	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)	NOMS TURCS ou ARABES
		Abdèra.		Aldère.	
		Alexandreia	Alexandria.	Alexandrie.	Iskanderiéh
		Antiochia		Andrinople.	Edirneh
			Antiochia.	Antioche.	Antakieh.
Assour. (nom assyrien).	Aschour.	Assyria.	Assyria.	Assyrie.	
		Astaboras.		Tacazzé.	
		Athénai.	Athenœ.	Athènes.	
Babilou. (nom chaldéen).	Babel.	Babylôn.	Babylon.	Babylone.	
		Boukepha-lia.	Bucephala.	Bucéphale.	
Karth-haschath. (nom phénicien).		Karkhedôn.	Carthago.	Carthage.	
	Kidron. (*Le troublé*).		Cédron.	Cédron.	En-Nar.
			Césarœa.	Césarée.	Kaisariyeh.
	Kenaän. (*Le déprimé.*)	Syria.	Syria.	Chanaan. ou Syrie.	
		Koriathos.	Corinthus.	Corinthe.	
		Krotôn.	Croton.	Crotone.	
		Kurené.	Cyrène.	Cyrène.	
	Dammesseq. (*La vaillante.*)	Damaskos.	Damascus.	Damas.	Dimischké Scham.
	Miçraïm.		Œgyptu	Égypte.	
Ilamma. (nom assyrien.)				Elam.	
		Ephesos.	Ephésus.	Éphèse.	

1. D'après E. Ledrain. *Histoire d'Israël*. Lemerre, 1882.

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)	NOMS TURCS OU ARABES
		Érythraia.	Érythrœa.	Érythrée ou mer d'Oman	
Bourattou. (nom chaldéen.)		Euphratès.	Euphrates.	Euphrate.	Frat.
	Galil ha goïm. (*Le cercle des goïm.*)	Galilaia.	Galilæa.	Galilée.	pachalik de Saïda.
			Gaulanitinis.	Gaulonite.	
		Hyphasis.		Hyphase.	
			Ituræa.	Iturée.	
	Akko. (*Sable ardent*).	Ptolemaïs.	Ptolemaïs.	Jean-d'Acre (Saint).	Akka.
	Ieriho. (*La ville de la lune*).	Hiérikhous.	Hierichus.	Jéricho.	Er-Riha.
	Ierouschalaïm. (*Possession de bonheur*).	Hierosolyma.	Hiérusalem.	Jérusalem.	El-Kouds
	Iardèn. (*Il a descendu*).	Iordanès.	Jordanes.	Jourdain.	Cheriat-el-Kebir.
	Iehouda.	Ioudaïa.	Judæa.	Juda et Judée.	pachalik d'El-Kouds.
				La Mecque.	Makka.
		Lampsakos	Lampsacus.	Lampsaque	
			Nazareth.	Nazareth.	En-Nazira.
		Nikaia.	Nicæa.	Nicée.	Isnik.
Nina. (nom assyrien).	Ninoua	Ninos.	Ninive.	Ninive.	
	Tadmor	Palmyra.	Palmyra.	Palmyre.	Tedmor.
Patalibothra. (nom sanscrit).				Patna.	
			Peræa.	Pérée.	

NOMS de langues diverses	NOMS JUIFS avec leur signification	NOMS GRECS	NOMS LATINS	NOMS FRANÇAIS (ordre alphabétique)	NOMS TURCS
	Schomeron. (*Le lieu où l'on veille*).	Samareia.	Samaria.	Samarie.	Sébastieh.
				Samhoud.	Tell el Semout.
	Çarepha. (*La fonderie*).			Sarepta.	
	Çidon. (*La pêcherie*).	Sidôn.	Sidon.	Sidon.	Saïda.
	Çion. (*La colline*).			Sion.	
Takshaçila. (nom sanscrit).		Taxila.		Taxila.	
Idiklat. (nom assyrien).		Tigris.	Tigris.	Tigre.	Djidjléh.
		Trakhonitis.	Trachonitis	Trachonite ou Trachonitide.	
	Çour. (*Le rocher*).	Tyros.	Tyrus.	Tyr.	Sour.

INTRODUCTION

> « Je sonderai la question devant laquelle ils reculent, et j'aurai peut-être, avant de mourir, le prix de la vie, qui est de trouver le vrai et le dire selon son cœur. »
>
> MICHELET, *Histoire de la Révolution française*, 1847, XXIX.

« Né entre la Méditerranæa et le lac de Tiberias, au fond d'une province montagneuse, boisée, peu fréquentée, sauvage, dans un pays de bon vin à une époque où l'alcoolisme sévissait sur la peuplade juive, dans un bourg perdu dont les naturels étaient la risée des citadins ; fils d'un pieux charpentier et d'une dévote, frère d'un ascète rabougri et crasseux qui, suggestionné par lui, devint à son tour chef de secte et paya son fanatisme de sa vie, cousin germain d'un chef de secte qui eut le même sort, grand-oncle de rustres dont la naïveté et l'impuissance excitèrent la pitié des Romains, comptant dans sa famille sept mystiques sur treize membres ; petit de taille et de poids, délicat de constitution, ayant présenté une sitiophobie de longue durée et une attaque d'angoisse compliquée d'hématidrose, mort

prématurément sur la croix d'une syncope facilitée par l'existence d'un épanchement pleurétique vraisemblablement de nature tuberculeuse ; ayant des idées d'eunuchisme, d'œdipisme et d'amputation manuelle révélateurs de désirs sexuels ardents sinon de perversion sexuelle, au demeurant impuissant et stérile, Ieschou bar-Iossef nous apparaît déjà comme un dégénéré physique et mental. »

Telle était la conclusion du premier volume de cet ouvrage.

Je vais étudier maintenant les connaissances du Maschiah galiléen, l'origine de ses idées religieuses, les suggestions dont il fut victime, la genèse et l'évolution de son délire, les caractères de ses hallucinations. Je vais montrer que l'homme-dieu des chrétiens ne différait en rien des hommes-dieux qui le précédèrent et de ceux qui le suivirent, des théomanes que les sociétés civilisées confient, depuis un siècle, aux soins de leurs aliénistes. Et ce sera la meilleure réponse que je puisse faire à mes contradicteurs, la réponse sobre et convaincante des faits.

PREMIÈRE PARTIE

LES CONNAISSANCES

CHAPITRE PREMIER

Ieschou bar-Iossef et la science aryenne.

Le galiléen Ieschou bar-Iossef était, à l'égard de la science et de la civilisation aryennes de son temps, dans la même situation qu'un charpentier de la moderne En-Nazirch (Nazareth) à l'égard de la science et de la civilisation aryennes du nôtre.

Dix siècles environ avant lui, les philosophes hindous avaient enseigné que la matière est éternelle, douée d'une faculté inhérente d'organisation, soumise à des lois invariables et que le hasard procède d'une cause inconnue mais déterminée. Selon eux, l'univers n'est qu'un gigantesque mécanisme, les mondes naissent et s'éteignent à des intervalles immenses et la fin de l'homme est le néant. Ils déclaraient vaine la recherche des causes premières et estimaient que nous n'avons à étudier que les phénomènes.

Kapula, le fondateur de la philosophie Sankya, avait remarqué que l'existence d'une cause spirituelle de l'univers n'est démontrée ni par le sens ni par le raisonnement.

Vers 620 avant Ieschou, *Xenophanès* avait enseigné que toute révélation est une fiction, que chaque race se représente la divinité à son image, que l'intelligence de l'homme

peut seule lui faire connaître le monde invisible, que les phénomènes de la nature naissent de la combinaison des éléments primordiaux, que la terre et l'homme sont appelés à disparaître.

Vers le milieu du VIe siècle, *Hérakleitos* (d'Éphésos) avait enseigné que tout change sans cesse, que la vie n'est qu'évolution, que les organes des sens sont les canaux par lesquels la vérité arrive à l'esprit qui ne peut avoir aucune connaissance certaine à l'aide de ses seules ressources intérieures.

A la même époque, *Alkmaiôn* (de Krotôn) avait désigné le cerveau comme le siège organique de la vie intellectuelle.

Pythagoras (580-500) avait enseigné que l'ordre et l'harmonie président à tous les phénomènes de la nature, que les planètes sont placées à des distances du soleil, de la terre et de la lune réglées par une loi numérique, qu'elles tournent, ainsi que la terre, autour du soleil, et que la terre est susceptible de transformation. Il avait pressenti l'importance du nombre et des lois mathématiques dans la musique et les divers arts.

Anaxagoras (de Klazomenai) (500-428), le maître et l'ami de Sokratès, de Périklès et d'Euripidès, avait enseigné que rien ne naît ni n'est détruit, que toutes les formes sont des agrégats d'éléments préexistants, que toute conception est une réunion et toute génération une séparation. Il passait pour avoir, le premier, expliqué les éclipses solaires et lunaires ainsi que les phases de la lune, laquelle, selon lui, n'est que terre et que pierre et possède des montagnes et des vallées. Il soutenait que la terre avait été à plusieurs reprises transformée par le feu et l'eau et que, si le monde durait suffisamment, les collines de Lampsakos seraient un jour sous la mer. Il estimait que les particules qui composent le corps d'un animal préexistent dans les aliments, dont elles sont simplement extraites,

que la supériorité de l'homme est due à ce seul fait qu'il possède des mains, que les sens sont trompeurs, que nous arrivons à la vérité par l'intelligence et que les miracles ne sont au fond que des phénomènes naturels.

Démokritos (d'Abdêra) (460-361) avait enseigné que les atomes sont éternels et que, par leur combinaison et leur mode d'arrangement, ils peuvent engendrer tous les corps composés et toutes les formes, que la sensation n'est qu'une modification de l'être sentant, que le chaud, le froid, le doux et l'amer n'existent pas en dehors de nous, que la réflexion est nécessaire à l'acquisition de la vérité.

Hippokratès (460-vers 370) avait créé la médecine scientifique et établi que toutes les maladies sont dues à des causes naturelles.

Aristotélès (384–322) avait enseigné que le mouvement est la condition essentielle de la vie, qu'il existe une connexion entre tous les astres, que le mouvement des planètes est déturbé par les étoiles et la mer influencée par le soleil, la lune et les planètes. Le corps simple, disait-il, la plante, l'animal et l'homme forment une chaîne ininterrompue. Les zoophytes sont intermédiaires entre le règne végétal et le règne animal. La nutrition et la désagrégation s'opèrent constamment dans le corps vivant. Il existe une relation entre la chaleur du corps, la perfection de l'organisme et l'intelligence des animaux. La sensation peut se comparer à l'empreinte du sceau sur la cire et ces impressions sont la condition de la mémoire, qui est involontaire et dont les animaux sont pourvus, la condition aussi de l'imagination. La science, disait-il encore, « commence quand d'un grand nombre d'expériences nous formons une conception générale qui embrasse tous les cas particuliers ».

Zénôn (358-260) avait enseigné que les idées résultent des sensations et que la raison ne fait que combiner les données fournies par les sens.

Epikouros (342-vers 270) avait, à l'instar de Xénophanès, affirmé que les dieux ne sont que des fictions.

Eukleidès (vers 300) avait écrit un traité de géométrie, un traité des sections coniques, un traité de la division des polygones et divers ouvrages sur l'optique, le catoptrique et l'harmonie.

A la même époque, *Erasistratos* avait soutenu qu'il existe une étroite relation entre le nombre et le relief des circonvolutions cérébrales et le développement de l'intelligence.

Arkhimèdès (287-212) avait trouvé le rapport de la circonférence au diamètre, démontré que le volume de la sphère est égal aux deux tiers du cylindre circonscrit, écrit sur les conoïdes et les sphéroïdes, développé un système astronomique qui se rapproche de celui de Copernic, découvert les principes fondamentaux de l'hydrostatique, inventé le procédé de détermination des pesanteurs spécifiques, la théorie du levier, la vis sans fin, les miroirs ardents.

Eratosthénès (276-196) avait résolu le problème des moyennes proportionnelles, dressé un catalogue de 475 étoiles principales, reconnu que les verticales convergent, déterminé l'intervalle qui sépare les tropiques, étudié les révolutions géologiques, l'action des nuages, le lit des anciennes mers, le problème de l'égalité du niveau de l'océan extérieur, l'articulation et l'expansion des continents, la position des chaînes de montagnes, soupçonné qu'une grande chaîne courait à travers l'Asie et dressé une carte de toutes les régions alors connues.

Déjà, à cette époque, on avait découvert la périodicité des éclipses et on pouvait les prédire, on connaissait les mouvements de rétrogradation et les stations des planètes, on avait la notion de la sphère terrestre avec son axe, ses pôles, l'équateur, les cercles arctiques et antarctiques, les points équinoxiaux, les solstices, les colures, l'horizon,

celle de la distribution des climats et de la chaleur à la surface de la terre.

Hipparkhos (vers 200) avait donné des méthodes pour la résolution de tous les triangles plans et sphériques, construit une table des sinus, inventé la théorie géométrique des épicycles et des excentriques, catalogué 1.080 étoiles, découvert la précession des équinoxes et rapporté à un système de lignes de longitude et de latitude la position des points terrestres.

Vers l'an 100, tandis que *Nâgasena*, dans l'Inde, enseignait que le moi n'est qu'un mot désignant la coordination des états de conscience, *Arétaios* décrivait la folie religieuse et devinait l'importance des idées fixes en pathologie mentale.

Enfin, peu de temps avant le Nazaréen, *Titus Lucretius Carus* (Lucrèce, 94-55) développait la théorie atomistique et exprimait en un langage admirable l'inflexibilité des lois de la nature.

Ieschou bar-Iossef ignorait tout cela. Issu d'une race qui professait alors un égal mépris pour « celui qui élève des porcs et celui qui apprend à son fils la science grecque [1] », ses idées scientifiques se réduisaient à quelques erreurs.

A ce point de vue, comme à d'autres, l'exploration du cerveau du « *fils d'Élohim* » donne des résultats lamentables.

1. *Mischna*, *Sanhédrin*, XI. *Talmud de Babilou*, *Babakama*, 82b et 83a ; *Sota*, 49, *a* et *b* ; *Menakhoth*, 64 *b*. Comp. II, *Les Makkabi*, IV.

CHAPITRE II

L'ignorance scientifique d'Ieschou bar-Iossef.

I. Astronomie. — A l'instar de l'auteur du psaume CL, qui prophétisait que le ciel et la terre s'useraient et seraient changés comme un manteau, à l'instar de l'auteur du livre de *Iyob* (Job)[1], qui annonçait l'anéantissement du ciel, il croit que le ciel et la terre passeront[2] et il prédit qu'avant la fin de sa génération

« *le soleil sera obscurci, la lune ne donnera point sa clarté, les étoiles du ciel tomberont et les forces qui sont aux cieux seront ébranlées*[3]. »

Les anciens chaldéens voyaient dans le firmament une coupole de métal poli qui glissait en tournant sur les bords de la terre et que le soleil faisait resplendir. Il hérite de cette conception puérile, voit le ciel « *se fendre*[4] » au cours de l'hallucination du baptême et annonce qu'il va *s'ouvrir* à l'occasion de son triomphe.

« *Vous verrez le ciel ouvert et les anges d'Élohim monter et descendre sur le Fils de l'homme*[5]. »

1. *Iyob*, XIV.
2. *Évangile selon Matthias*, V ; *Lucanus*, XVI. Traduction E. Ledrain, 1896.
3. — *Matthias*, XXIV ; *Markos*, XIII ; *Lucanus*, XXI.
4. — *Markos*, I ; *Matthias*, III ; *Lucanus*, III.
5. — *Iohanan*, I.

Il croit, avec les rabbis de son temps, qu'il y a plusieurs cieux superposés au-dessus du ciel visible.

« *Un seul est votre père, celui qui est* AUX CIEUX[1]. »

Il croit que les nuées sont des corps solides qui peuvent supporter un homme :

« *Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel*[2]. »

Il se figure que la terre est plate, et croit voir du faîte d'une montagne « *tous les royaumes du monde* [3] ».

L'hallucination, qui n'est qu'une image mentale illuminée, participe en effet aux erreurs de la sensation et de l'imagination.

II. MÉTÉOROLOGIE. — En météorologie, il est un peu mieux renseigné :

« *Quand vous voyez une nuée se lever de l'ouest, vous dites aussitôt : « Voici la pluie », et il en advient ainsi ; quand c'est le vent du sud, vous dites : « il fera chaud », et cela arrive* [4]. »

III. BOTANIQUE. — Mais, en botanique, il retombe dans l'erreur :

Le royaume des cieux « *est semblable au grain de moutarde, lequel, jeté dans le sol, est bien la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ; mais, après avoir été semé, il monte, dépasse tous les légumes et pousse de grandes branches, tellement que les oiseaux du ciel peuvent loger sous son ombre* [5]. »

Or, la graine de moutarde n'est pas la plus petite des

1. *Évangile selon Matthias*, XXIII.
2. — *Matthias*, XXVI.
3. — *Lucanus*, IV.
4. — *Lucanus*, XII.
5. — *Markos*, IV.

graines. Que la moutarde ou le sénevé des Évangiles soit le *Sinapis nigra* (Moutarde noire), comme le veulent certains botanistes, ou le *Salvadora persica*, comme l'affirment d'autres, l'erreur d'Ieschou est certaine. En effet, il existe de nombreuses graines plus petites que celles de ces deux plantes [1].

IV. Physiologie. — Ieschou n'a pas la moindre notion de physiologie.

« *Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre en l'homme par le dehors ne le peut souiller? Car cela ne va point à son cœur mais au ventre et sort de là pour aller au retrait,*

1. Voici la lettre qu'a bien voulu m'écrire à ce sujet le docteur Bonnet, assistant de botanique au Muséum, un des hommes les plus compétents en histoire des sciences naturelles :

« La détermination des plantes mentionnées dans la Bible est presque toujours très difficile et reste souvent incertaine, parce que ni l'Ancien ni le Nouveau Testaments ne donnent de caractères spécifiques ou même génériques. En ce qui concerne le *Sénevé*, les commentateurs botanistes n'ont pu se mettre d'accord, bien qu'il existe de nombreuses flores ou florules de la Bible et au moins trois dissertations spécialement consacrées à élucider cette question du Sénevé.

Certains commentateurs ont identifié le Sénevé avec la *Moutarde noire* (Sinapis nigra), laquelle est assez commune en Palestine ; on leur a objecté que la moutarde n'est pas un arbre mais une plante herbacée, toujours assez basse, jamais ligneuse et encore moins arborescente, n'atteignant pas en Palestine une taille sensiblement supérieure à celle qu'elle atteint chez nous et par conséquent incapable de fournir de l'ombrage et d'abriter les oiseaux du ciel.

D'autres commentateurs ont, au contraire, pensé que le Sénevé de l'Évangile pourrait être le *Salvadora persica*, lequel, à la vérité, n'existe pas à l'état spontané en Palestine, mais a pu y être cultivé et se trouve du reste en Arabie, en Égypte et ailleurs.

Le Salvadora est, non pas un grand arbre, mais un arbuste, pouvant donner de l'ombre et abriter les oiseaux ; son fruit est une petite drupe à saveur aromatique et piquante contenant une graine de la grosseur d'un petit pois ; ce fruit est quelquefois mangé par les Arabes qui considèrent cette plante comme une panacée, parce que l'usage en a été recommandé par le Koran. Il semblerait donc que, sous le rapport de la taille et du développement, le *Salvadora persica* s'accorderait mieux que le *Sinapis nigra* avec la phrase des Évangiles.

Il existe d'assez nombreuses plantes qui ont les graines plus petites que celles du Sénevé ; parmi les plus vulgaires on peut citer le coquelicot, le mouron des oiseaux, etc. »

ce qui purifie tous les aliments. Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme ; car c'est du dedans, c'est-a-dire du cœur des hommes que sortent mauvaises pensées, adultères, paillardises, meurtres, vols, cupidités, malices, fraude, luxure, envie, calomnie, arrogance, impiété. Tous ces maux-là sortent du dedans et souillent l'homme [1]. »

Ce passage de l'évangéliste selon Markos est reproduit par l'évangéliste selon Matthias avec quelques modifications :

« *Ne comprenez-vous donc pas que tout ce qui entre dans la bouche va au ventre et est jeté au retrait ? Mais ce qui sort de la bouche part du cœur, et ces choses-là polluent l'homme. C'est du cœur en effet que viennent pensées malignes, meurtres, adultères, débauches, larcins, faux-témoignages, détractions. Voilà ce qui souille l'homme, mais de manger sans avoir lavé ses mains cela ne le souille pas* [2]. »

Autant d'affirmations, autant d'erreurs. L'homme peut souiller son corps intérieurement s'il mange sans s'être lavé les mains, pour peu que ses mains soient imprégnées de poisons ou de microbes. Il peut se souiller avec ce qui entre en lui par la bouche. Poisons et microbes peuvent parvenir au cœur. Il ne reste donc pas toujours dans le corps, après la défécation, que la portion pure, c'est-à-dire saine des aliments.

Le cœur ne possède pas, comme le croit Ieschou, des fonctions psychiques; il n'est pas le siège des émotions et des passions. Celles-ci ont le cerveau pour théâtre.

A la vérité émotions et passions se manifestent sous l'influence de causes extra-cérébrales. Elles sont parfois dues à l'accumulation de certains produits sécrétoires dans l'organisme ; à ce point de vue, les péchés énumérés par

1. *Évangile selon Markos*, VII.
2. — *Matthias*, XV.

Ieschou ont plutôt pour origine le foie et les testicules ou les ovaires que le cœur. Si l'on veut qu'il n'ait fait, en parlant du cœur, qu'employer une image, il faut du moins convenir que cette image est fausse.

Voici une autre erreur d'ordre physiologique :

« *La lumière du corps* (Lucanus dit : « *le flambeau du corps* ») *c'est l'œil. Si ton œil est sain, tout ton corps sera éclairé ; mais si ton œil est malade, tout ton corps sera obscur*[1]. »

Or l'œil n'est pas un flambeau. Ce n'est pas non plus une lucarne par où les rayons lumineux pénètrent dans le corps. C'est une chambre noire où la lumière se transforme, de telle sorte qu'il ne reste plus rien d'elle, une fois les milieux de l'œil traversés.

Que l'œil soit sain ou malade, l'intérieur du corps est toujours obscur.

V. Psychologie. — Ce que le Maschiah (messie) galiléen nous révèle de ses connaissances en psychologie montre qu'il ne comprenait rien ni aux sentiments du commun des hommes ni à la société de son temps :

Le parabole du « *roi qui fit les noces de son fils* » est, à ce point de vue, caractéristique [2].

VI. Pathologie. — Ieschou se figure que les maladies sont la punition des péchés. Dire à un malade : « Tes péchés te sont pardonnés », équivaut pour lui à dire : « Ta maladie est guérie. »

« *Quel est le plus aisé de dire :*
« *Tes péchés te sont pardonnés* »
ou bien :
« *Lève-toi, charge ton lit et chemine ?* »

1. *Évangile selon Matthias*, VI.
2. — XXII.

Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre — s'adressant au paralytique:

« Je te le commande, charge ton lit et rentre en ta maison [1]. »

Il croit que les affections nerveuses et mentales ont pour cause la présence de démons dans le corps de l'homme. Nous savons qu'il n'en est rien; ces affections sont dues à des altérations des neurones et à un trouble consécutif du dynamisme nerveux.

VII. Thérapeutique. — Quant à sa thérapeutique, elle se réduit à toucher la partie malade ou à l'enduire de sa propre salive et à ordonner à la maladie ou au démon de partir [2]. Ieschou faisait ainsi, comme Monsieur Jourdain de la prose, de la suggestion sans le savoir.

Il savait aussi qu'on pansait les plaies avec de l'huile et du vin [3]. On fait mieux depuis Pasteur.

VIII. Élevage. — Les brebis reconnaissent la voix du berger; elles répondent à l'appel de leur nom; il marche devant et elles le suivent [4]. Il arrive parfois qu'une brebis du troupeau s'égare ; grande est la joie du berger quand il la retrouve [5].

Les agneaux peuvent être enlevés par des loups [6]. Les brebis sont parquées dans un enclos, parfois gardé par un portier. On distingue le voleur du berger à ce que le premier ne passe pas par la porte [7].

1. *Évangile selon Markos*, II.
2. — *Markos*, VII, VIII ; *Lucanus*, IV ; *Iohanan*, VI.
3. — *Lucanus*, X.
4. — *Iohanan*, X.
5. — *Matthias*, XVIII.
6. — *Lucanus*, X.
7. — *Lucanus*, XV.

Les pourceaux se nourrissent de gousses (le fruit du caroubier) [1].

Les ânes et les bœufs peuvent tomber dans les puits [2].

Les troupeaux sont souvent gardés par des esclaves [3].

IX. Culture. — C'est aussi par des esclaves qu'on fait labourer les champs [4].

Au moment des semailles, une partie de la semence est mangée par les oiseaux; une autre, n'ayant pas pénétré profondément en terre, lève vite mais est brûlée par le soleil ; une autre est étouffée par les épines ou par l'ivraie, qui lève après la semence. Il faut attendre, pour arracher l'ivraie, l'époque de la moisson, sans quoi l'on s'expose à arracher la bonne herbe en même temps que la mauvaise [5].

La semence rend 30, 60 ou 100 pour 1 par an [6]. Elle devient herbe, puis épi.

Le grain est conservé dans des greniers [7].

La culture de la vigne se fait de deux manières. Tantôt le propriétaire exploite lui-même. Il fait alors cultiver la vigne par ses fils [8] ou par des ouvriers qu'il va embaucher sur la place publique et qu'il paye un denier [9] par jour. Pour être sûr de trouver des ouvriers, il faut se lever à l'aube ; toutefois on peut encore en embaucher au milieu de la journée. Lorsque le propriétaire a un intendant, c'est lui qui paye les vignerons [10]. Tantôt le propriétaire loue sa vigne à un métayer qui lui donne une partie de la récolte [11].

1. *Évangile selon Lucanus*, XV.
2. — *Lucanus*, XIV.
3. — *Lucanus*, XVII.
4. — *Lucanus*, XVII.
5. — *Matthias*, XIII.
6. — *Matthias*, XIII.
7. — *Lucanus*, XII.
8. — *Matthias*, XXI.
9. Le denier était une pièce d'argent pesant 3 gr. 90.
10. *Évangile selon Matthias*, XX.
11. — *Markos*, XII.

Un des temps de la culture de la vigne consiste à émonder les sarments féconds et à couper ceux qui ne portent pas de fruits pour renforcer les autres [1]. Les vignes sont entourées d'une haie. On y creuse un fossé pour le pressoir et on y bâtit une tour [2]. On y plante parfois des figuiers qu'on déchausse et qu'on entoure de fumier pour leur donner de la vigueur : s'ils ne produisent pas de fruits, on les coupe, parce qu'alors ils épuisent inutilement la terre [3]. Le figuier est en sève et donne des feuilles à l'approche de l'été [4].

X. Alimentation. — Ce sont les femmes qui fabriquent le pain ; elles mélangent le levain à trois mesures de farine [5].

L'alimentation du paysan galiléen se compose surtout de pain, de raisin, de figues, de poissons et d'œufs [6]. Aux jours de réjouissance, on tue le veau gras et l'on donne de la musique et des danses [7]. Le paysan galiléen boit du vin et a soin de mettre le vin nouveau dans des outres neuves et non dans de vieilles outres que la fermentation ferait éclater [8].

A table, les convives sont placés selon leur rang social [9]. Les esclaves servent ; ils mangent après leur maître [10].

XI. Habillement. — Les riches s'habillent de pourpre et de fin lin [11].

1. *Évangile selon Iohanan*, XV.
2. — *Markos*, XII.
3. — *Lucanus*, XIII.
4. — *Markos*, XIII.
5. — *Matthias*, XIII.
6. — *Matthias*, VII.
7. — *Lucanus*, XV.
8. — *Lucanus*, V.
9. — *Lucanus*, XIV.
10. — *Lucanus*, XVII.
11. — *Lucanus*, XVI.

Il n'est pas d'usage de rapiécer avec du drap neuf un vieux vêtement, qui céderait aux points de couture [1].

XII. Habitation. — Avant de bâtir une tour, on a soin de supputer la dépense [2].

On construit parfois sur le rocher [3].

On éclaire la maison avec une chandelle [4].

Un des meubles des maisons pauvres est le boisseau [5].

XIII. Domesticité — A la tête des domestiques est placé un intendant chargé de leur distribuer leur nourriture. Les intendants volent parfois leurs maîtres de concert avec les fournisseurs [6].

Certains capitalistes remettent de l'argent à leurs serviteurs en les chargeant de le faire valoir [7].

XIV. Hospitalité. — Il est d'usage de laver ou de faire laver les pieds de ses hôtes.

XV. Commerce. — On vend deux passereaux un as [8] et cinq passereaux deux as [9].

XVI. Dettes. — Les dettes entraînent l'emprisonnement ou la vente de l'endetté comme esclave [10].

XVII. Politique. — Ieschou ignore la paix romaine ; le monde lui apparaît divisé en royaumes qui se font continuellement la guerre.

1. *Évangile selon Lucanus*, V.
2. — *Lucanus*, XIV.
3. — *Matthias*, VII.
4 et 5. — *Markos*, IV.
6. — *Lucanus*, XII, XVI.
7. — *Lucanus*, XIX.
8. — *Markos*, IV.
9. — *Matthias*, X. L'as était une monnaie de bronze pesant 9 grammes à l'époque d'Ieschou.
10. *Évangile selon Matthias*, XVIII.

XVIII. Brigandage. — Il y a des brigands sur la route d'Hiérusalem à Hierichus [1].

XIX. Guerre. — Lorsqu'on s'aperçoit que l'ennemi est supérieur en nombre, on traite avec lui [2].

XX. Sectes. — Les perouschim s'habillent de manteaux à longues franges, portent de larges phylactères, aiment qu'on les salue sur les places publiques, qu'on les appelle *rabbi*, qu'on leur donne la préséance dans les synagogues et la présidence dans les banquets. Comme les sophérim (scribes), ils nettoient avant de manger le dehors de la coupe et du plat, dîment la menthe, l'anet et le cumin, affectent de prier beaucoup, bâtissent des tombeaux pour les prophètes et les justes et se livrent au prosélytisme [3].

XXI. Mariages. — Les serviteurs, portant des lampes allumées, attendent leur maître à son retour des noces et se tiennent devant sa porte, prêts à lui ouvrir [4].

XXII. Accouchements. — La femme en travail est triste, mais, dès qu'elle a accouché, elle oublie son angoisse, toute à la joie d'avoir mis un homme au monde [5].

XXIII. Supplices. — On met à mort certaines gens en leur attachant au cou une pierre de meule et en les jetant à la mer [6].

XXIV. Sépultures. — On blanchit les sépulcres [7].

XXV. Flore et faune. — En outre des plantes culti-

1. *Évangile selon Lucanus*, X.
2. — *Lucanus*, XIV.
3. — *Matthias*, XXIII.
4. — *Matthias*, XXIV; *Lucanus*, XII.
5. — *Iohanan*, XVI.
6. — *Markos*, IX ; *Lucanus*, XVII.
7. — *Matthias*, XVIII.

vées et des animaux domestiques, Ieschou parle des chardons [1], de l'ivraie, du sycomore [2], du scorpion [3], du moucheron [4], du corbeau [5], de l'aigle [6].

Quelques notions d'élevage, surtout relatives aux moutons, quelques notions de culture, surtout relatives au froment et à la *vigne*, la connaissance des mœurs du paysan juif, ce que peut savoir en somme le fils d'un charpentier de village qui n'a guère quitté la case paternelle que pour courir les champs, voilà donc ce à quoi se réduit la science du Maschiah de Nazareth.

1. *Évangile selon Matthias*, VII.
2. — *Lucanus*, XVII.
3. — *Lucanus*, XI.
4. — *Matthias*, XXIII.
5. — *Lucanus*, XII ; *Matthias*, XXIII.
6. — *Lucanus*, XVIII.

CHAPITRE III

L'Érudition religieuse d'Ieschou bar-Iossef.

Interrogé sur le moment où il convenait d'enseigner aux enfants « la sagesse grecque », un savant rabbi avait répondu : « A l'heure qui n'est ni le jour ni la nuit puisqu'il est écrit de la thora (loi) : « Tu l'étudieras nuit et jour [1] ». Le charpentier Iossef s'était conformé à cette maxime.

Le cerveau de son fils, pauvre de connaissances, est riche en croyances, riche en idées religieuses puisées dans la Bible et les autres élucubrations des mystiques juifs.

Depuis Ezra (Esdras) et Nehémya (Néhémie) [2], dans les moindres villages, la loi était lue solennellement à la synagogue par le *hazzan* devant le peuple assemblé, au schabbath et aux jours de fête. Elle était lue en hébreu, puis paraphrasée, expliquée en un dialecte syriaque mêlé d'hébreu, l'araméen, la langue vulgaire, la langue d'Ieschou, par ceux qui en avaient fait l'objet de leurs méditations ; ces paraphrases portaient le nom de *targoums*. Elle donnait lieu également à des prédications.

Ces divers commentaires s'étaient accumulés de telle sorte que, quarante ans environ avant l'ère vulgaire,

1. *Talmud de Jérusalem*, *Péah*, I. *Talmud de Babilou*, *Menakhoth*, 99.
2. Nehémya, VIII, XIII.

un célèbre rabbi, Hillel, jugea nécessaire de les classer sous six titres différents. Ce travail fut la base première de la *Mischna*, qui a conservé cette division [1].

C'est surtout dans les targoums et la Mischna que le jeune Ieschou, qui savait lire et écrire [2], puisa ses idées religieuses.

Il cite six passages différents de la *Genèse* [3] (chapitres I, II, VI, XVIII, XIX, XLIX); six de l'*Exode* [4] (chapitres III, XI, XVI, XX XXI); un des *Nombres* (chapitre XXI) [5]; sept du *Lévitique* [6] (chapitres X, XII, XIV, XIX, XXIV); huit du *Deutéronome* [7] (chapitres VI, VIII, XVIII, XIX, XXIV); un des *Proverbes* [8] (XX); un de *Schemouël* [9] (I Schemouël, XXI); deux des *Rois* [10] (I Rois, X, XVII et XVIII); un des *Chroniques* (II Chroniques, XXIX); treize des *Psaumes* [11] (Psaumes VIII, XXII, XXV, LXI, LXIX, LXXXII, XCI, XC, CXVII, CXVIII, CXXII) [12]; un d'*Iona* (Jonas) [13]; un d'Oschéa (Osée); un de Mika [14] (Michée, VII); un du Maläak (Malachie, III); [15] deux de Zekarya (Zacharie, IX, XIII) [16]; huit d'Ieschayahou (Isaïe, XXVIII, XXIX, LIII, LVI, LVIII, LXI, LXII) [17], dont l'influence sur lui fut capi-

1. Michel Nicolas, *Les doctrines religieuses des Juifs*, p. 110.
2. *Évangile selon Iohanan*, VIII.
3. — *Matthias*, X, XI, XIX, XXIV; *Lucanus*, XVII; *Iohanan*, VIII.
4. — *Markos*, VII, X, XII; *Matthias*, V, XV, XIX, XXII; *Lucanus*, V, XVII, XVIII, XX; *Iohanan*, III, IV.
5. *Évangile selon Iohanan*, III.
6. — *Markos*, I, XII; *Matthias*, XII; *Lucanus*, V, XVII; *Iohanan*, VII.
7. *Évangile selon Markos*, XII; *Matthias*, IV, V, XV, XXII; *Lucanus*, IV.
8. — *Matthias*, XV.
9. — *Markos*, II; *Matthias*, XII; *Lucanus*, VI.
10. — *Matthias*, XII; *Lucanus*, IV, XI.
11. — *Matthias*, XXIII; *Lucanus*, XI.
12. — *Markos*, XII, XV; *Matthias*, IV, XXI, XXVII; *Lucanus*, IV, XX; *Iohanan*, V, XIII, XIV.
13. *Evangile selon Matthias*, XII; *Lucanus*, XI.
14. — *Matthias*, X.
15. — *Matthias*, XI; *Lucanus*, VII.
16. — *Markos*, XIV; *Matthias*, XXI, XXVI.
17. — *Markos*, VII, XI; *Matthias*, XIII, XV, XXI, XXVI; *Lucanus*, IV, XIV, XX, XXII; *Iohanan*, VI.

tale ; deux d'Irmeyahou[1] (Jérémie, VII, XXXI) ; un de Daniel (VII)[2].

D'autre part il fait allusion aux passages de l'*Exode* (XXIV) et de Zekarya (IX) relatifs au sang de la première alliance d'Iahvé avec son peuple et à un passage d'Irmeyahou (XXXI) relatif à la nouvelle alliance.

Enfin il emprunte à l'Ancien Testament de nombreuses images, par exemple à Ioël (Joël, III), à Ieschayahou (XIII, XXXIV, LVVI) et à Iehezkel (Ézéchiel, XXXII) celle du jugement dernier.

Il emprunte même des phrases entières, comme le montre le tableau suivant :

Élohim dit à son serviteur : « Je te fais lumière des nations. » IESCHAYAHOU, XLII et XLIX.	« *Je suis la lumière du monde.* » ÉVANGILE SELON IOHANAN, V.
Au jugement dernier, « la blanche lune rougira et l'ardent soleil aura honte. » IESCHAYAHOU, XXIV.	Au jugement dernier, « *le soleil sera obscurci et la lune ne donnera pas sa clarté.* » ÉVANGILE SELON MARKOS, XIII.
« Comme une fumée, les cieux s'évanouissent et la terre s'use comme un vêtement. » IESCHAYAHOU, LI.	« *Le ciel et la terre passeront.* » ÉVANGILE SELON MATTHIAS, V.
Parole adressée par Iahvé à Irmeyahou : « Cette maison-ci, qui s'appelle de mon nom, est-ce donc, à vos yeux, une caverne de brigands? » IRMEYAHOU, VII.	Ieschou aux marchands et aux changeurs du temple : « *N'est-il pas écrit : « Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples » ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de brigands.* » ÉVANGILE SELON MARKOS, XI. — — MATTHIAS, XXI. — — LUCANUS, XIX.

1. *Évangile selon Iohanan*, VI.
2. — *Markos*, XIV ; *Matthias*, XXIV.

« Les débonnaires hériteront le pays. »

PSAUME XXXVII.

« *Heureux les débonnaires, car ils posséderont la terre.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, IV.

« Pardonne à ton prochain le dommage causé et, quand tu prieras, tes péchés te seront remis ».

IESCHOU BÈN-SIRA, *Sagesse*.

« *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, VI.
— — LUCANUS, XI.

Mais c'est au livre de Hanôk, composé en hébreu ou en araméen au deuxième siècle avant l'ère vulgaire[1] et dont on a retrouvé, dans le canon sacré de l'église abyssine, une traduction éthiopienne faite sur un exemplaire grec entre le quatrième et le sixième siècle, qu'il fit les plus larges emprunts :

On verra « le Fils de l'homme assis sur le trône de sa gloire ».

HANÔK, V.

« *Le fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, XIX.

« La somme du jugement a été donnée au Fils de l'homme. »

HANÔK, LXIX.

« *Le Père ne juge personne, mais a confié tout jugement au Fils.* »

ÉVANGILE SELON IOHANAN, V.

« Le Fils de l'homme sera la lumière des peuples. »

HANÔK, XLVIII.

« *Je suis la lumière du monde.* »

ÉVANGILE SELON IOHANAN, VIII.

« Ne craignez pas, vous qui souffrez, car il y aura un remède pour vous. »

HANÔK, XCVI.

« *Heureux les affligés, car ils seront consolés.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, V.

« Heureux êtes-vous, ô justes et élus, car votre part est glorieuse. »

HANÔK, LVIII.

« *Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, V.

1. Abbé François Martin. *Le Livre d'Hénoch*. Paris, Letouzey, 1906. L'auteur se rallie à l'opinion de Hoffmann, Dillmann, Kœstlin, Ewald, Lücke, Weizsœcker, qui tiennent cet ouvrage pour antérieur à Ieschou. Je recommande la lecture de sa traduction en tous points excellente.

« Tous (les justes) deviendront des anges dans le ciel. »

HANÔK, LI.

« *A la résurrection... tous se comporteront comme les anges qui sont aux cieux.* »

ÉVANGILE SELON MARKOS, XII.

« Pour les élus, il y aura lumière et joie et paix et ils hériteront la terre. »

HANÔK, V.

« *Heureux les débonnaires, car ils posséderont la terre.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, IV.

« Malheur à vous qui, dans votre force, foulez aux pieds les humbles. »

HANÔK, XCVI.

« *Malheur à vous, sophérim et perouschim hypocrites, parce que vous dévorez les veuves.* »

ÉVANGILE SELON MATTHIAS, XXIII.

Lors du jugement dernier, « l'homme n'empêchera pas sa main de tuer son fils et le fils de son fils et le pécheur n'empêchera pas sa main de tuer son frère chéri. »

HANÔK, C.

Lors du jugement dernier, « *le frère livrera le frère à la mort et le père l'enfant.* »

ÉVANGILE SELON MARKOS, XIII.
— — MATTHIAS, X.
— — LUCANUS, XXI.

C'est encore à Hanôk qu'Ieschou emprunte les expressions : « *Je vous le dis* », « *en ces jours* », « *dans les siècles des siècles* », « *la pierre angulaire* », « *les quatre vents* », « *cette génération* », « *sécheresse de cœur* », « *Il eût mieux valu qu'il ne fût point né* », « *le Grand Roi* », « *les enfants d'Élohim* », « *les justes seront sauvés* », et aussi sans doute les images des brebis et de l'agneau, si fréquentes chez ce mystique. Au surplus l'Épître attribuée à bar-Nabi (St Barnabé) présente comme étant de Hanôk — ὡς Ενὼχ λέγει — plusieurs paroles d'Ieschou bar-Iossef.

Ces ouvrages mystiques le passionnent. Pour lui l'Écriture, « *la thora* (loi) *et les nebiim* (prophètes) » font autorité :

« *L'Écriture ne peut être enfreinte* [1] ».

1. *Évangile selon Iohanan*, X.

« *Il est plus aisé que le ciel et la terre passent qu'un point de la thora ne tombe* [1] ».

Il fait dire à Abraham :

« *Ils ont Mosché* (Moïse) *et les nebiim ; qu'ils les écoutent* [2] ».

Et cette phrase revient fréquemment dans sa bouche : « *afin que l'Écriture soit accomplie* » [3].

Il est quelque peu orgueilleux de cette érudition spéciale.

« *Si vous vous fourvoyez*, dit-il au saddoukim (sadducéens), *n'est-ce point que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance d'Élohim* [4]. »

Cette érudition était ancienne. Elle étonnait déjà les mystiques du temple de Hiérusalem écoutant Ieschou adolescent. Elle étonnera les fidèles écoutant Ieschou adulte. Comment ce paysan galiléen, ce fils de charpentier de village pouvait-il connaître les Écritures aussi bien que les cohénim (prêtres)?

« *Ieschou monta vers le temple, où il se mit à enseigner, ce dont les Juifs s'émerveillaient ainsi : « Comment celui-ci « sait-il les Écritures, ne les ayant point apprises* [5]. »

Il ne les avait point apprises à la façon des théologiens, mais il les avait lues et relues sous la suggestion du dévot Iossef et de la dévote Miryam. Imaginatif, émotif, mystique, enclin à voir du merveilleux en toutes choses, il aimait ce livre plein d'aventures, d'anecdotes, de faits en apparence

1. *Évangile selon Lucanus*, XVI.
2. — *Markos*, XII.
3. — *Iohanan*, XVII.
4. — *Markos*, XII.
5. — *Iohanan*, VII.

surnaturels, d'émotion et de passion, ce livre qui nourrissait ses rêveries et soutenait son rêve. Doué d'une bonne mémoire comme la plupart des sémites, il en avait retenu plusieurs passages.

Il n'y a rien là d'exceptionnel. On rencontre fréquemment dans les asiles des fous mystiques appartenant au monde ouvrier qui connaissent la Bible aussi bien qu'Ieschou et la citent à tout propos.

Voici trois observations:

I. Emile L., apprenti mercier, est passionné pour la Bible, dont il cite souvent de longues tirades de mémoire. Il devient fou et se croit prophète. Un jour, il trouve chez un bouquiniste de vieux livres contenant des versets d'Irmeyahou et d'Iehezkel. Mais ces livres sont écrits en latin, langue qu'il ignore. Il demande au bouquiniste une grammaire et des dictionnaires latins et, sans l'aide de personne, au bout de cinq à six semaines, arrive à traduire couramment et à grands traits, souvent avec élégance. Les livres des prophètes lui plaisent infiniment et il en retient à la lecture des quantités énormes de versets [1].

Les deux autres observations sont de Morel:

II. Une jeune fille du peuple, âgée de 14 ans, est atteinte de folie religieuse à la suite d'une mission. Elle se met à parler sur Dieu et les devoirs du chrétien comme si elle eût étudié la théologie et répond avec sagacité aux objections qu'on lui oppose [2].

III. A propos de son deuxième sujet, folle mystique qui avait assisté à beaucoup de sermons et en avait lu plus encore, Morel s'exprime ainsi :

« Je l'ai entendue répéter mot à mot ce qu'elle avait lu, ce qu'on avait dit en sa présence. C'est le livre à la main que nous avons pu suivre cette exaltée lorsque, sous l'influence d'un phénomène nerveux qui surexcitait ses souvenirs, elle nous récitait des sermons d'orateurs chrétiens bien connus. Il lui était impossible de renouveler le phénomène dans son état ordinaire [3]. »

1. Jules Cloitre. *Dégénérescence et mysticisme*, obs. I.
2. Morel. *Traité des maladies mentales*, p. 428.
3. Morel. *Études cliniques*, II, p. 488.

Le phénomène auquel Morel fait allusion est connu sous le nom d'*hypermnésie*. Il résulte de l'exaltation compensatrice d'un cerveau partiellement altéré. C'est à proprement parler un *court circuit nerveux*; l'influx, ne pouvant plus traverser les neurones malades, s'engage tout entier dans quelques neurones sains où les images et les idées flamboient comme les lettres de l'affichage électrique.

Je reviendrai ultérieurement sur ce phénomène.

CHAPITRE IV

La formule idéologique des théomanes.

En résumé, ignorance scientifique d'une part, érudition religieuse de l'autre, telle est la formule idéologique d'Ieschou bar-Iossef.

Cette formule est de règle dans la dévotion et dans les folies mystiques. La dévotion et les folies mystiques fleurissent surtout chez les peuples barbares, dans les campagnes ignorantes, dans les régions où l'on passe peu, comme les pays de côte ou de montagne. C'est à Nazareth dans la sauvage Galilæa, c'est à Verzegnis dans le Frioul italien, c'est à Morzine dans la Haute-Savoie, c'est dans les villages perdus de la Bretagne ou des Cévennes que sévissent les épidémies religieuses.

Qu'elles aient été recueillies par Esquirol, Calmeil, Brierre de Boismont, Laurent, Morel, Chiarrugi, Briand, Ritti, Magnan, Garnier, Legrain, Dupain ou Krafft-Ebing, l'immense majorité des observations de folie religieuse ont trait à des sujets d'une instruction rudimentaire ou complètement illettrés. C'est parmi les paysans : cultivateurs, bergers, jardiniers ou domestiques ; c'est parmi les ouvriers : forgerons, serruriers, horlogers, charpentiers,

charcutiers, chapeliers, journaliers, petits employés que se recrutent les prophètes et les fils de Dieu.

Une mention spéciale est due aux tailleurs, cordonniers, savetiers et selliers. Ils fournissent beaucoup de Messies, parce que ces professions sont choisies par les infirmes de naissance et que, chez eux, la dégénérescence physique et mentale s'allie au manque d'instruction.

L'ignorance scientifique des mystiques n'a pas échappé aux auteurs religieux. « Les âmes innocentes, dit l'abbé Ribet[1], sont particulièrement l'objet des complaisances divines et des effusions intimes de la grâce. » Et plus loin : « Au dire de Gerson (le docteur très chrétien), les simples s'avancent dans la théologie mystique, qu'il déclare ailleurs ne faire qu'un avec la contemplation, plus vite et plus profondément par l'exercice de la foi, de l'espérance et de la charité que les savants versés dans l'étude de la théologie scolastique et discursive. La cause qu'il en assigne est que leur esprit est moins inquiété par le bruit des opinions et des pensées diverses et que Dieu aime à se communiquer aux humbles et aux petits, tandis qu'il foule aux pieds les prétentions des superbes. Saint Diègue ou Didace, d'abord pâtre ou frère lai dans l'ordre de saint François, joignit à une admirable simplicité le don d'une contemplation très élevée et continuelle. Nous pourrions citer nombre d'exemples de ce genre ; car c'est un fait constant que la plupart des contemplatifs étaient dépourvus de toute culture littéraire et sans autre instruction que celle des mystères de la foi[1]. »

Ieschou avait surtout retenu de la Bible les passages qui, à son sens, le concernaient. Il n'avait pas tardé en effet, sous l'influence de suggestions diverses, à se croire le Maschiah prédit par les prophètes. Dès lors la Bible et les ou-

1. Ribet. *La mystique divine*, I, 138.

vrages du même genre, où il est question du Maschiah, étaient devenus ses livres de chevet. Il s'était ainsi formé d'Iahvé, des anges, de Schatan, des démons, du Maschiah lui-même, du jugement dernier, de la résurrection et du royaume d'Élohim, des conceptions qui n'avaient rien de nouveau, rien de personnel et que je vais maintenant étudier.

DEUXIÈME PARTIE

LES IDÉES RELIGIEUSES

CHAPITRE PREMIER

L'importation des idées en pays juif.

Les créateurs sont rares.

La plupart des hommes ne font que s'assimiler les idées déjà existantes. Ces idées se propagent de contrée en contrée et de siècle en siècle. Elles suivent les races au cours de leurs migrations.

Après que, en Asie ou en Atlantide, l'espèce humaine se fût différenciée, elle se divisa en quatre races : la rouge, la jaune, la noire et la blanche.

La race blanche se divisa elle-même en deux sous-races :

L'*aryenne*, qui se dirigea vers l'ouest et le nord-ouest, donnant les Hindous du nord, les Iraniens, les Pelasges (Grecs et Italiotes) et les Scythes (Germains et Slaves) ;

La *sémitique*, qui se dirigea vers l'ouest et le sud-ouest, donnant les Chaldéo-Assyriens, les Juifs, les Phéniciens et les Arabes.

Chaque groupe ethnique emporta avec lui les idées du groupe dont il sortait et emprunta celles de ses voisins. C'est ainsi que les idées juives se retrouvent chez les Chaldéo-Assyriens, les Babyloniens, les Iraniens et les Hindous.

Au surplus les Benê-Israël restèrent constamment en relation avec ces peuples, grâce au commerce et à la guerre.

Hugo Winckler[1], s'appuyant sur des lettres trouvées à Tell el-Armana, soutient avec une grande vraisemblance qu'il y avait entre les peuples de l'ancien Orient une communauté de culture aussi complète qu'entre les différents peuples musulmans ou chrétiens du moyen âge et, ajouterai-je, entre les nations de l'Europe contemporaine.

En dépit des frontières, des douanes, des monarchies et de la pluralité des langues, nous avons tous aujourd'hui, des rivages de l'Océan aux cimes de l'Oural et du Caucase, une commune culture, la culture européenne; et, lorsqu'elles tomberont dans les bras l'une de l'autre ces nations qui, depuis des siècles, envoient dans le pays de Rabelais, de Rousseau et de Voltaire leurs fils boire ce vin de la liberté qui doit sa couleur au sang de nos veines, elles s'apercevront avec enthousiasme qu'elles ont un même cerveau et un même cœur.

Chaque idée fait son tour d'Europe sur le rail, la route, le fil du télégraphe ou du téléphone. Autrefois chaque idée faisait son tour d'Orient sur le pont des caboteurs ou sur la bosse des chameaux.

L'histoire a conservé trace de leurs itinéraires.

I

RELATIONS AVEC LA CHALDÉE ET L'ASSYRIE

C'est vers le XXXe siècle avant l'ère vulgaire que la tribu chaldéenne des Benê-Israël vint s'établir dans le Kenaän. Elle ne perdit jamais contact avec son pays d'origine.

1. Hugo Winckler, *Die Keilinschriften und das Alte Testament.*

En 2290, la Syrie entière était au pouvoir de Koutournabouk, roi d'Elam.

Un de ses successeurs, Koutourlagamar, la posséda à son tour, puis elle passa à Hammourabî (2287-2232), roi de Chaldée.

Dès le xve siècle, l'assyrien servait de langue diplomatique entre les roitelets syriens.

Vers l'an 1110, Toukoultiabalesharra (Tiglaphalasar) Ier, roi d'Assyrie, envahit deux fois la Syrie.

Ses successeurs n'en oublièrent point le chemin.

Vers 950, Assourirba la traversa et poussa jusqu'à la Méditerranée.

En 877, Assournazirabal l'envahit et reçut les tributs de Çor (Tyr) et de Çidon.

En 854 et 849, Shalmânousharid (Salmanasar) III puis, en 835, son lieutenant, Dagânassour, guerroyèrent contre les Benê-Israël.

En 803, Rammânnirâri Ier assiégea Dammesseq (Damas).

En 785, les pays juifs faisaient partie de l'empire de Rammânnirâri II.

En 773, Shalmânousharid IV fit deux campagnes contre Dammesseq.

En 735, Toukoultiabalesharra III ravagea la Syrie et reçut les tributs du prince de Çor et de Menakhem, roi d'Israël. Il déporta en Assyrie une grande partie de la population de ces contrées et exila sur les bords de la mer phénicienne des prisonniers faits en Arménie et 600 révoltés élamites.

En 733, Ahaz, roi d'Iehouda (Juda), menacé par les rois d'Aram et d'Israël, appela à son aide Toukoultiabalesharra III, qui envahit le royaume d'Israël et dévasta les villes du Naphtâli et du Guileäd. A ce moment, il se produisit en Iehouda un afflux considérable d'éléments orientaux.

Le despote revint en 732, prit Dammesseq et déporta en Assyrie 8.000 Damasquins avec leurs femmes et leurs enfants.

Dès lors, le Galîl ha goïm (Galilée) et le Guileäd devinrent provinces assyriennes aux ordres du gouverneur de Dammesseq.

En 725, Shalmânousharid V envahit le royaume d'Israël révolté et mit le siège devant Schomeron (Samarie), qui succomba après un investissement de deux ans (722). Le gros de la population, soit 27.280 personnes, fut déporté en Mésopotamie, sur le Balikh, le Khabour, le Gôzan et dans les villes de la frontière mède. En retour, le gouvernement assyrien envoya dans la région de Schomeron des populations de la Babylonie et du nord de la Syrie qui y importèrent leurs dieux.

Vers 720, Binganî-sar-eres (Sargon) II envahit la Syrie révoltée, soumit Dammesseq, Schomeron, Gaza, réorganisa le royaume d'Israël et reçut l'hommage du royaume d'Iehouda ainsi que des tribus qui en dépendaient.

En 710, son tartan dévasta le pays des Pelischtim (Philistie).

En 702, Sin-akke-erba (Sennachérib) envahit la Syrie, ravagea le Kenaän et surtout le royaume d'Iehouda, où il prit 46 villes murées et d'où il exila en Assyrie 200.150 habitants de tout âge et de toute condition. Ce royaume devint province assyrienne.

Vers 679, Ashshourakhéiddin (Asharaddon) dévasta la Phénicie révoltée et incendia Çidon. En 670 et 668, il traversa la Syrie pour envahir l'Égypte.

En 608, Naboukodorosor (Nabukodonosor) s'empara de la Syrie.

En 601, il y vint avec une armée composée de Chaldéens, de Babyloniens, de Mèdes et de Grecs.

En 597, il prit Ierouschalaïm (Jérusalem) ainsi que plusieurs villes du royaume d'Iehouda. Toute l'aristocratie civile et militaire de la capitale, soit un sixième de la popu-

lation, 3.023 personnes, fut déportée à Babylone et en Mésopotamie. C'est durant ces exils que les Juifs prirent l'habitude de parler l'araméen. — Ils restaient en relation avec la mère-patrie, grâce aux marchands et aux percepteurs assyriens.

En 690, Naboukodorosor envahit de nouveau la Syrie, prit Çidon, Çor et Ierouschalaïm, dont il déporta encore à Babylone 832 habitants, prêtres, scribes, gens des hautes classes. Il laissa dans le pays un gouverneur assyrien.

En 553, Nabounaîd séjourna en Syrie et en Phénicie avec ses troupes.

En 458, le juif Ezra revint de Babylone en Iehouda avec un grand nombre de déportés.

II

RELATIONS AVEC L'ÉGYPTE

Vers l'an 1700, les Benê-Israël émigrèrent dans la Basse-Égypte, où ils séjournèrent environ 450 ans.

Vers 1250, ils étaient de retour en Kenaän.

Vers 940, Shesonq, roi d'Égypte, envahit le Kenaän et pilla Ierouschalaïm.

En 690, à la suite de l'invasion de Naboukodorosor, une partie de la population de la Judée émigra en Égypte.

Vers 620, Psammetik Ier assiégea Ashdod dans la Pentapole philistine.

En 608, un de ses successeurs, Nechao II, envahit le royaume d'Israël, saccagea Gaza et Aschklon, battit le roi d'Israël à Méguiddo et domina la Syrie pendant trois ans. Il la traversa avec ses troupes en 605.

Vers 600, au temps d'Irmeyahou (Jérémie)[1], un grand

1. Irmeyahou, XLII-XLIV.

nombre de Juifs, revenus d'exil, se rendirent en Égypte sous le commandement d'Iohanan bèn-Karéah. Ils habitèrent Samhoud, Memphis et la région de Karnak.

En 574, la flotte d'Apriès attaqua la Phénicie et prit Çidon ainsi que d'autres villes de la côte.

En 361, Takhos envahit la Syrie avec 80.000 Égyptiens et 20.000 Grecs.

Dès 351, les Juifs formaient le quart de la population de la Cyrénaïque.

En 319, Ptolémaios (Ptolémée) s'empara d'Ierouschalaïm et emmena un grand nombre de Juifs et de Samaritains à Alexandrie [1]. A partir de cette époque, la Palestine fit partie du royaume d'Égypte et subit l'influence gréco-égyptienne, surtout au delà du Jourdain. Beaucoup de villes prirent des noms grecs.

En 218, Antiokhos III le Grand s'empara de la Palestine. En 219, elle fut reprise par l'Égypte. En 202, Antiokhos s'en empara de nouveau et repeupla Ierouschalaïm (devenue Hiérosolyma) presque abandonnée. En 193, la Palestine fit retour à l'Égypte comme dot de la fille d'Antiokhos. Durant ces guerres, beaucoup de Juifs furent vendus comme esclaves sur les marchés de la Méditerranée.

Vers 160, on fonda à Léontopolis un temple israélite.

Vers 150, une colonie juive s'établit à Héliopolis [2].

III

RELATIONS AVEC LA PERSE

En 538, Babylone fut prise par les Perses et leur roi, Kuruch (Cyrus), autorisa les Juifs déportés dans cette ville

1. Iossef bèn-Matthia dit Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, XII.
2. Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, XIII ; *Guerre des Juifs*, VII.

à retourner dans leur pays. En 536, le premier convoi de retour s'organisa. Il ne comprenait qu'un petit nombre de familles, lesquelles s'installèrent en Iehouda et en Beniamin sous le protectorat d'un satrape.

En 525, Kambuya (Cambyse) traversa la Syrie pour attaquer l'Égypte et établit son quartier général à Gaza. Il la traversa encore, en 521, pour regagner sa capitale.

Vers 512, un de ses successeurs, Darayavous (Darius), envahit le Hapta-Sindhu, fonda la satrapie de l'Inde et lança sur l'Indus une flotte qui asservit les tribus riveraines; il revint en Arabie par la mer.

Vers 449, Megabysos, satrape de Syrie, se révolta, et Artatkhshathra (Artaxercès) Ier dut envoyer une armée contre lui.

En 385, les commerçants juifs fréquentaient Suse.

La même année, le juif Nehémya (Néhémie), échanson d'Artakhshathra, se rendit à Ierouschalaïm avec une escorte et institua quelques réformes dans le pays. Il revint à Suse en 372.

En 377, Artakhshathra rassembla à Saint-Jean d'Acre 200.000 Asiatiques et 20.000 Grecs en vue d'une expédition contre l'Égypte. Les préparatifs durèrent trois ans. L'armée partit en 374, fut battue et revint en Syrie.

En 351, la Syrie se révolta contre Okhos, roi de Perse, avec l'appui de l'Égypte qui lui envoya 4.000 soldats grecs. Okhos réprima l'insurrection avec 30.000 Asiatiques et 10.000 Hellènes. Un certain nombre de Juifs furent relégués en Gourgan.

Vers 319, il y avait de nombreux juifs en Médie, en Oshroène et en Kommagène. Les familles de ces régions restaient en rapport avec Hiérosolyma (Jérusalem) où elles envoyaient des présents et où beaucoup d'entre elles revenaient s'établir [1].

1. Flavius Iossef. *Contre Apiôn*, I.

IV

RELATIONS AVEC L'INDE

En 1014, année où commença la construction du temple d'Ierouschalaïm, les Juifs étaient en relation commerciale avec l'Inde ; les matériaux apportés d'Orient pour cette construction ont des noms sanscrits.

Au IVe siècle, Juifs et Hindous faisaient partie du même empire, et Mégasthénos comparait les mystiques juifs aux brahmanes.

En 325, Alexandros III, roi de Macédoine, déjà maître de la Syrie, de l'Assyrie et de la Perse, avait fondé le royaume grec de Bactriane, qui comprenait la vallée de l'Indus jusqu'au Goudjerat, c'ést-à-dire jusqu'à la mer. Il bâtit deux villes sur l'Indus, Nikaïa et Bouképhalia, et éleva douze autels de pierre sur les bords de l'Hyphasis. Il avait pour allié Ambhi, rajah de Takshaçila [1]. Son souvenir est encore vivant dans le Pendjab. Simpson rapporte que les ruines bouddhiques de Manikyala étaient appelées la *Tombe de Bouképhalos*, et les Pendjabis affirment que certains palmiers sont issus des noyaux de dattes jetés par les soldats grecs.

En 312, Seleukos Nicator, successeur d'Alexandros III, possédait la Mésopotamie, la Babylonie, la Perse et l'Inde grecque.

Entre 311 et 302, il fit campagne contre le rajah Tchandragupta, s'avança jusqu'à sa capitale Pâtalibothra, sur le Gange, fut vaincu et dut abandonner tout le territoire qu'il possédait en deça de l'Indus, sauf Alexandria du Caucase.

Sous Açoka (Piyadasi), petit-fils de Tchandragupta, les

1. Lévy. Journal asiatique de Paris, mars-avril 1890.

établissements des Grecs et des Syriens dans le Goudjerat étaient assez importants pour que leur chef prît dans l'administration de l'empire le titre de roi des Grecs [1].

Açoka répandit le bouddhisme dans l'Inde entière. En 250, il réunit un concile à Pâtalibothra et créa des missions extérieures. En 251, dix-huit « surveillants de la religion », chargés de recruter au bouddhisme des adhérents nouveaux, partirent pour les pays étrangers. L'édit de Sahasarâm mentionne 256 départs. Une mission alla chez les Parthes, dont l'empire touchait au Tigre et à l'Euphrate, une autre chez les Grecs d'Asie Mineure. Ces missionnaires atteignirent l'Égypte, le Caucase [2], les bouches du Volga. Dans le 13e édit de Girnar, datant de 260 à 258 avant l'ère vulgaire, on lit que le bouddhisme a conquis le royaume d'Antiokhos II, gouverneur de Syrie et ses vastes dépendances, celui d'Antigonos Gonatas, roi de Macédoine, de Magas, roi de Cyrène, et d'Alexandros, roi d'Épire [3]. D'après la *Mahâvamso* [4], le *Dîpavamso* [5] et le *Sutta-vibhanga* [6], le saint Mahârakkohito, missionnaire au pays des Grecs, convertit 150.000 personnes, dont dix-mille entrèrent dans les ordres. Un disciple grec fit 70.000 conversions et conduisit à la vie monacale un millier d'hommes et plus d'un millier de femmes.

De nombreux bouddhistes habitaient les domaines d'Antiokhos III le Grand (238-190) et le système d'assistance médicale pour les hommes et les animaux, institué par Açoka dans l'Inde, y fut appliqué. En 208, Antiokhos III fit une campagne sur le bord de l'Indus contre le rajah

1. Indian antiquary, VII, 260.
2. Wassilief. *Le bouddhisme*, 25.
3. Senart. *Essai sur la légende du Bouddha.*
Senart. *Inscriptions de Piyadasi.* Journal asiatique, I, 1880.
4. *Mahâvamso*, p. 71 et 74.
5. *Dîpavamso*, VIII, 7, 9.
6. *Sutta-Vibhanga*, I, 317.

Subhâgaséna et s'empara du Kaboul. Euthydêmos, éparque de Sogdiane, en profita pour faire reconnaître par lui son indépendance.

Son fils, Démétrios (195-180), conquit l'Afghanistan et l'Inde, prit Sagala près Lahore, Pattalu dans le Delta de l'Indus et tout le pays de Saurachtra.

En 190, un usurpateur, Eukratidès, s'empara de la vallée du Kaboul, de l'Arakhôsia, d'une partie de l'Inde et frappa des monnaies bilingues (grec et bactrien).

Une médaille d'Antialkidès, proche successeur de Démétrios, qui régnait dans le Kaboul vers 150, nous montre un éléphant la trompe levée rendant hommage à un Zeus qui tient en main une Victoire.

Au milieu du IIe siècle, l'inauguration du grand stoupa (édifice commémoratif) de Ceylan attira d'Alexandrie, où il y avait tant de Juifs, le théro grec Mahâdammarakkhito avec 30.000 bhikkus (moines bouddhiques). C'est à Alexandrie que furent composés les *poèmes orphiques*, dont certains vers sont empruntés mot pour mot aux védas [1].

A la même époque, l'Inde grecque se fragmenta en petits royaumes gouvernés par Hélioklès (150-120), Amyntas, qui régnait dans le Kaboul vers 150, Lynas, Arkhebios et Philoxenès, qui régnèrent à Péchâver de 150 à 120, Théos, Platôn (147), Pantaléôn, Agathoklès, Arschak Théos, Stratôn, sa femme Agathokléia et Appollodotos. Appollodotos étendit sa domination jusqu'aux bouches de l'Indus. Tous ces princes frappaient des monnaies bilingues.

Vers 130, eut lieu une bataille entre les Gréco-Bactriens et Agnimitra, roi de Pâtalibothra.

Vers 129, les Grecs furent chassés de la Bactriane par les Scythes.

1. *Mahâvamso*, p. 171.
S. Levi. *Le bouddhisme chez les Grecs.* Revue de l'Histoire des Religions, 1891, t. XXIII, p. 36.

Toutefois il y eut encore, le long de la vallée de l'Indus, des roitelets grecs à monnaies bilingues. L'un d'eux, Ménandros Soter (120-75), s'empara de toute cette vallée jusqu'au Sauroshtra, traversa l'Hyphasis, gagna Mathurâ sur la Djemna, s'empara d'Ayodhya, du pays de Pantchali contre l'Himalaya et de Pâtalibothra. Sous l'influence du saint Nâgasena, il se convertit au bouddhisme et le *Milinda-Pânha* nous a conservé un de ses dialogues avec un moine hindou [1]. Ploutarkhos (Plutarque) rapporte qu'à sa mort les bouddhistes se disputèrent ses reliques et les adorèrent.

Beaucoup de colons grecs suivirent l'exemple de Ménandros. Les inscriptions des temples hypogées qui entourent Bombay attestent encore leur ferveur. L'un d'eux fait hommage au temple de Karli d'un chapiteau décoré de lions. Deux autres font construire un réfectoire et des citernes pour des religieux. Un quatrième fait creuser une crypte en l'honneur des bouddhas et la meuble d'un reliquaire.

L'auteur anonyme du *Périple de la Mer Érythraia* [2] rapporte que les drachmes de Ménandros, ainsi que celles d'Appollodotos, circulaient de son temps à Barygaza, au sud du Goudjerat. D'après Percy Gardner, on en trouve encore de nos jours dans la région comprise entre Kaboul, Jellalabad, Peshawar, Mathurâ et Râmpour.

Les rois grecs qui succédèrent à Ménandros sont Diomédès, Théophilos, Épandros, Appollôphanès, Antimakhos II, Nikêphoros, Zoïlos, Hippostratos, Téléphos et enfin Hermos (30 ans av. Ieschou).

Les *Pouranas* parlent de dynasties grecques qui régnaient à Misttikâvati dans le Goudjerat et à Kilakila dans le Kou-

1. *Milinda Panha*, trad. Rhys Davids vol., XXXV et XXXVI des *Sacred Books of the East*, Oxford, 1890-94.
2. *Périple de la Mer Érythraia*, XLVII.

kan [1]. « Il y a, en Asie, affluence d'Athéniens », disait Sénéca [2] (Sénèque, 61 ans av. — 35 ap. I.). Cette affluence était telle que les Hindous parlaient le macédonien [3]. Beaucoup de ces Grecs de l'Inde embrassèrent le bouddhisme [4].

D'autre part, Alexandros Polyhistor (80-60 av. I) parle des σαμαναιοι, qui ne sont autres que les *çramanas* ou disciples du Bouddha.

Deux ou trois générations avant Marcus-Antonius, l'Égypte, où les Juifs formaient une colonie considérable, était en relation suivie avec l'Inde. « Chaque année, dit Reynaud, partait d'Égypte pour la mousson environ 2.000 personnes qui visitaient les côtes de la mer Rouge, du golfe Persique et de la presqu'île de l'Inde. Six mois après, il arrivait, avec la mousson contraire, le même nombre de personnes en Égypte [5]. »

Marcus-Antonius (84-30 av. I.) fut en rapport avec Kanicka, puissant roi bactrien.

Caïus Julius Cæsar Octavianus (Auguste), empereur des Romains, maître de la Syrie et de Hiérusalem, dont il nommait le cohen-hagadol, fit alliance, vers l'an 22 avant Ieschou, avec Kanicka, ainsi qu'avec d'autres princes de l'Inde. Ceux-ci, entre autres le roi de Gandhâra [6], un prince de la famille Pandya et ceux du Goudjerat lui envoyèrent des ambassadeurs avec des éléphants, des pierres précieuses et des perles. Par la suite il combattit Kanicka et le vainquit, mena ses légions jusqu'au Gange, entra dans Pâtalibothra, atteignit les limites du Bengale et la mer d'Orient. Des

1. Sylvain Lévy. *Quid de Græcis veterum Indorum monumento tradiderunt*, 1890.
2. Seneca. *Consolatio ad Helviam*, VI.
3. *Ibid.* I.
4. Goblet d'Alviella. *Les Grecs dans l'Inde.* Bulletin de l'Académie royale de Belgrade, 1897, I.
5. Reynaud. *Relations de l'Empire romain avec l'Asie orientale.* Journal asiatique, 1863, 1re série, t. I, p. 7.
6. Strabôn. *Géographie*, XV, I.

temples lui furent élevés à Tyndis, à Muziris, près de Calicut sur la côte de Malabar[1]. La monnaie romaine circula dans l'Inde par millions de sesterces[2]; on trouve encore des pièces du temps d'Augustus et de ses successeurs dans les ruines bouddhiques de Gandhâra. Sous son règne, il y avait des Hindous à Rome. Il y en avait également à Athènes. L'un d'eux, Çrâmanâtcharya, qui avait fait partie d'une ambassade envoyée à Rome, monta nu et frotté de parfums sur un bûcher.

A l'époque de Strabôn (54 av.-24 ap. I.), 120 navires quittaient annuellement le port de Myos-Hormos (dans la mer Rouge, près du golfe de Suez) pour la mer des Indes. Ils abordaient à Tyndis et à Muziris.

Or, parmi ces Grecs ou ces Égyptiens qui allaient chercher sur place ou recevaient les idées de l'Inde il y avait beaucoup de Juifs.

V

LES JUIFS DE LA DISPERSION

On peut dire que longtemps avant Ieschou le monde civilisé tout entier connaissait ces hommes à la chevelure frisée, au nez busqué, aux lèvres épaisses, aux yeux pénétrants, qui joignaient à une intelligence toujours en éveil une activité fébrile et une patience que rien ne lassait.

Vers le IIIe siècle, leur émigration prit une extension très grande. Il y eut, à côté des Juifs de la même patrie, les *Juifs de la Dispersion*.

Sous la domination romaine, ils se répandirent en Égypte, en Asie Mineure, en Crimée, dans l'Archipel, en

1. *Table de Peutinger.*
2. Plinius. *Historia naturalis*, XII.

Crète, en Grèce, en Italie. Ils constituaient dans Alexandrie une véritable république et s'y rencontraient avec les disciples du Bouddha, que Philôn connaissait. « Il y a ici, disait-il, un homme qui s'appelle l'Orient. »

Dès l'an 139, ils occupaient tout un quartier de Rome, le Transtévère sur la rive droite du Tibre. Horatius, Persius, Tacitus, Juvenalis nous montrent Rome pleine de Juifs. Cicero, plaidant dans une cause où leurs intérêts étaient en question, s'écriait : « Vous connaissez les Juifs. Vous savez à Roma même leur nombre, leur accord, leur influence dans les assemblées ! » Seneca (Sénèque) s'effraye de leurs progrès. « Ils ont touché toute ville, dit Strabôn (54 av.-24 ap. I.), cité par Flavius Iossef, et il ne serait pas facile de trouver un endroit qui n'ait pas reçu cette tribu et n'ait été dominé par elle [1]. »

Or, tous ces Juifs, fussent-ils au bout du monde, payaient tribut au temple et se rendaient parfois en pèlerinage à Hiérusalem à l'occasion des fêtes [2].

On voit, par ce rapide exposé, qu'au temps d'Ieschou bar-Iossef les Juifs avaient été en relation :

I. Avec la Chaldée et l'Assyrie.

Directement avant l'émigration en Kenaän, puis lors des dominations de 2290 et de 2287, des invasions de 1110, 950, 877, 854, 835, 803, 773, 735, 733, 732, 725, 720, 710, 702, 679, 670, 668, 605, 601, 597, 590, 553 et des dominations consécutives, celles de 735, 732, 725, 702, 597, et 590 ayant été suivies de déportation.

II. Avec l'Égypte.

Directement pendant le séjour de 450 ans qu'ils y firent

1. Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, XIV, VII.
2. Philôn. *De la Monarchie*, II, 1.
Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, XVII, II ; XVIII, IX.
Mischna Ioma, I, VI, 4; *Taanith*, I, 3.

entre 1700 et 1250, puis lors des invasions de 940, 608, 605, de l'émigration de 590, des invasions de 319 et 219 et des dominations qui suivirent, l'invasion de 319 ayant été suivie de déportation.

III. Avec la Perse.

Indirectement par les armées grecques et romaines qui envahirent les Indes et par les armées persanes qui envahirent la Syrie et la Grèce ;

Directement, lors des invasions persanes de 525, 521, 449, 377 et 351, celle-ci ayant été suivie de déportation.

IV. Avec l'Inde.

Indirectement par les Perses de Darayavous (512), les Grecs d'Alexandros III (325), de Seleukos Nicator (321-302) et d'Antiokhos III le Grand, les rois grecs de l'Inde, les navires égyptiens, les Romains de Marcus-Antonius et d'Augustus ;

Directement par les missionnaires bouddhistes d'Açoka (251).

Ils avaient été aussi en relation.

V. Avec la Scythie.

Directement, lors d'une invasion qui eut lieu en 625.

VI. Avec la Grèce.

Directement, lors d'une invasion qui eut lieu en 333 et de la domination qui suivit.

VII. Avec l'Empire romain.

Directement par les colons de 139, lors des invasions de 65 et de 63 et pendant la domination consécutive.

A ces contacts accidentels il faut ajouter les relations commerciales courantes sur lesquelles nous n'avons que peu de renseignements. Nous savons du moins que la Syrie commerçait avec l'Inde par l'intermédiaire des Juifs. On

échangeait des denrées, des produits manufacturés, des manuscrits peut-être et assurément beaucoup de paroles, beaucoup d'idées, beaucoup de légendes [1].

Ainsi s'explique qu'on retrouve chez les Juifs, qu'on retrouve chez Ieschou bar-Iossef des idées hindoues, iraniennes, chaldéo-assyriennes, égyptiennes, gréco-romaines et que, sans avoir jamais lu une ligne du code de Manou, des Vedas, du Zend Avesta, du Livre des Morts, des œuvres de Platôn ou de Seneca, il se soit trouvé imprégné d'idées qui en émanaient.

1. Le dogme de la Trinité, la légende d'Adam et d'Ève et de l'Arbre de la Science, le symbole de l'agneau, le repos hebdomadaire, l'office du samedi saint, la confirmation nous viennent des bords du Gange. L'Église a même, sans s'en douter, canonisé, au XII[e] siècle, deux héros bouddhiques du *Lalita Vistara* décorés de noms syriaques : Barlaam et Josaphat.

Émile Burnouf. *Le bouddhisme en Orient.*

J. Hough. *The History of Christianity in India*, London, 1839.

CHAPITRE II

Dieu.

I

LA QUESTION DU LIBRE ARBITRE

La question du libre arbitre est à l'ordre du jour.

A un récent congrès d'aliénistes, Gilbert Ballet provoqua sur ce sujet une discussion qui n'est point prêt d'être close.

Bien qu'il s'en fût tenu à déclarer que le problème de la responsabilité humaine relève de la métaphysique et ne doit pas être solutionné par les médecins légistes devant les tribunaux, Gilbert Ballet souleva d'étranges colères; il s'attira la réprobation, non seulement des religieux, mais d'un certain nombre de médecins.

Je sais bien qu'il ne faut pas demander à nos contemporains un héroïsme sans bornes. Je sais bien que, dans l'état social actuel, dans cet état de transition où se heurtent deux classes, deux mondes, deux civilisations, la situation des médecins est difficile et leur indépendance limitée; je sais qu'il est certains d'entre eux pour lesquels la loi du silence est inéluctable et qui, du jour au lendemain, seraient

réduits à la misère s'ils osaient dire la vérité. Les professions dites libérales sont en réalité les moins libres. La clientèle riche ou aisée qui apporte aux médecins et aux avocats l'appoint nécessaire à leur existence est religieuse toujours. Sa religiosité est sincère, plus sincère qu'on ne le pense, mais elle naît d'une nécessité sociale, elle naît de ce que le capitalisme n'a point de plus ferme soutien que la religion et qu'on aime sincèrement, naïvement qui vous aide. Cette clientèle ne tolérerait pas de ses médecins, je ne dis pas une profession de foi antireligieuse ou areligieuse, mais une profession de foi déterministe, la négation du libre arbitre, parce que sans libre arbitre il n'y a plus de religion. Il faut avoir, comme on dit, du cœur au ventre pour jeter quelques vérités à la face de ceux qui dispensent, au gré de leur fantaisie, le luxe ou la pauvreté, la vie ou la mort. Or tout le monde n'a pas le cœur aussi bas placé.

Mais il est aussi des médecins qui sont antidéterministes par conviction, et c'est bien de toutes les choses qui heurtent notre entendement la plus difficile à comprendre.

L'homme à qui l'on confère le diplôme de docteur en médecine a passé cinq ou six années de sa vie à étudier l'organisme humain. Il n'a pas constaté un phénomène dont le déterminisme ne soit évident. Il a vu passer sous ses yeux des tableaux généalogiques où les paresseux, les érotomanes et les tortionnaires surgissent par douzaines de la rencontre d'un spermatozoïde alcoolique avec un œuf tuberculeux. Il sait découvrir la paille qui détraque les rouages de la machine nerveuse. A tout instant, la cause organique, chimique de la tristesse chronique qui conduit au suicide, de l'accès de cruauté qui conduit au meurtre, de l'accès de luxure qui conduit au viol s'impose à son attention. Toute l'histoire de la psychiatrie, toute l'histoire de la médecine lui crie le déterminisme de nos actes, et il veut néanmoins

peser et quantifier la responsabilité du malheureux que son hérédité, son éducation et son milieu jettent au banc des accusés comme le galet que la mer bretonne jette sur sa falaise d'airain. Bête mauvaise, bête dangereuse, qu'il faut mettre dans l'impossibilité de nuire, qu'il faut détruire au besoin. Coupable? Non pas !

Ces médecins antidéterministes sont eux-mêmes les exemples les plus éclatants de l'irresponsabilité humaine, car ils apportent dans cette discussion leurs préjugés de classe, de caste, de famille, tout ce que l'éducation met en l'homme de fatalité; ils y apportent cette obstination, cet entêtement, ce refus d'accepter la vérité scientifique avec toutes ses conséquences qui fait de certains d'entre eux les collaborateurs des moines de Lourdes.

Et qu'on ne vienne pas me dire : « Le suggestionné, le croyant, l'homme de foi c'est vous ! Vous nous reprochez d'avoir la religion du libre arbitre et vous avez celle du déterminisme, vous nous reprochez d'avoir la religion de la religion, et vous avez la religion de la science ! »

Non. Je ne me fais sur la science aucune illusion, je sais ce qu'elle a de relatif, je sais qu'elle est basée sur un a priori, sur cette pétition de principe que les sens et la raison ne nous trompent pas ; or il n'est pas impossible qu'ils nous trompent. La science n'est pas pour moi une doctrine; elle n'est qu'un système. Et si je choisis ce système, si je le choisis à l'exclusion des autres, c'est qu'il satisfait le besoin que j'ai en moi de cohésion, d'ordre et de clarté.

Je suis prêt à devenir le plus convaincu des antidéterministes, le plus enthousiaste des spiritualistes et le plus fervent des religieux le jour où l'on m'aura fait constater un phénomène qui ne procède pas, qui ne peut procéder d'un autre phénomène, le jour où, en m'observant moi-même, j'aurai acquis la certitude que mes émotions, mes sentiments, mes pensées et mes actes sont indépendants de mon

système nerveux, indépendants de mon cerveau, de ce cerveau qu'ont modelé mes pères et qui, par toutes ses expansions nerveuses, puise dans le monde extérieur l'énergie qu'il transforme selon la fatalité de sa constitution ancestrale.

Voilà ce qu'il me fallait dire avant d'aborder l'historique de l'idée de Dieu.

II

L'IDÉE DE DIEU

Si les hommes constatent en dehors d'eux-mêmes la succession des phénomènes, ce n'est qu'en eux-mêmes qu'ils puisent l'idée de causalité.

Cette idée procède d'ailleurs d'une illusion. Les hommes ne percevant pas, dans son intégralité, la succession des phénomènes nerveux et mentaux dont ils sont le théâtre et qui, nés des mouvements extérieurs aux pôles centripètes, retournent au monde extérieur par les pôles centrifuges, ont l'illusion de jouir de leur libre arbitre et se considèrent comme une cause première, comme la cause première de leurs actes. Ils ont même décoré cette cause du nom de *moi*.

De là, chez eux, une tendance à attribuer à quelque chose de semblable ou d'analogue à eux-mêmes tout phénomène qu'ils ne voient pas nettement procéder d'un autre phénomène. L'anthropomorphisme ne s'explique pas autrement. L'homme ne peut concevoir les dieux que sous une forme humaine ou analogue à la forme humaine.

Herbert Spencer estime qu'il peut les concevoir aussi sous la forme animale : « A chacun des degrés de leur évolu-

tion, les hommes doivent penser avec les idées qu'ils possèdent. Tous les changements qui attirent leur attention et dont ils peuvent observer les origines ont des hommes et des animaux pour antécédents ; par suite, ils sont incapables de se figurer les antécédents en général sous d'autres formes et ils donnent ces formes aux puissances créatrices. »

Je crois pour ma part que l'anthropomorphisme est antérieur au zoomorphisme. C'est aussi l'opinion de Chantepie de la Saussaye. « L'habitude de symboliser les dieux babyloniens et assyriens par des figures d'animaux, dit-il, ne paraît pas être primitive [1]. » Il en fut vraisemblablement de même chez les Égyptiens qui, tout en combinant la forme humaine à la forme animale, traitaient leurs dieux en hommes.

Une fois les images divines conçues, dessinées, colorées, concrétisées dans le cerveau des premiers mystiques, elles s'extériorisèrent dans le rêve et dans l'hallucination. Le rêve et l'hallucination projetèrent dans la vie réelle, comme autant d'images cinématographiques, les dieux, les anges et les démons [2].

Ce n'est donc pas un dieu, comme le crut l'auteur de la *Genèse*, qui créa l'homme à son image. C'est l'homme qui, à son image, a créé les dieux. Les dieux ne sont que la personnification des forces de la nature en tant que causes du plaisir et de la douleur.

1. Chantepie de la Saussaye. *Manuel d'Histoire des religions*. Trad., Hubert et Lévy, Colin, Paris, 1904.
2. Alfred Maury. *De l'hallucination envisagée au point de vue philosophique et historique*. Annales médico-psychologiques, 1re série, V, 1845, p. 335.

III

IAHVÉ

Les premiers sémites nomades étaient polythéistes. Leurs dieux étaient les *Élohim*. Lorsqu'ils se constituèrent en peuplades indépendantes, chaque peuplade s'attribua un dieu, un *El*[1] ou *Élohim*[2] personnel.

Le dieu des Benê-Israël, « le dieu d'Israël[3] », fut d'abord *El Schaddaï* (*le dieu tout-puissant*)[4], puis *Iahu*[5], qui devint Iahvé. Iahu signifie « *Je suis celui qui fait être*[6] ».

D'après Tièle et Stade, ils empruntèrent ce Iahu aux Kénites, branche des Médianites, sous Mosché (Moïse), leur législateur : « Je suis Iahvé ton dieu depuis le pays d'Égypte[7]. »

Le nom d'Iahvé ne pouvait être proféré que dans le sanctuaire et à voix basse par les cohénim (prêtres) chargés de bénir le peuple[8] et par le cohen-hagadol le jour des Expiations (yom Kippourim). En dehors de ces cas, qui prononçait le nom d'Iahvé était puni de mort. D'après les *Oracles sybillins*, le nom d'Élohim est un profond mystère qui ne peut être dévoilé sans crime. Dans le traité *Sanhédrin*, Abba Schaoül refuse l'entrée du monde à venir à quiconque aura commis cette faute, et le juif Iossef bèn-Matthia dit

1. Le *ilou* des Assyriens.
2. Le pluriel s'employait aussi pour désigner le dieu national.
3. *Exode*, V.
4. Friedrich Delitzch. *Prolegomena eines neuen hebr. aram. Wörterbuchs zum*, A.T. p. 96.
5. Gustave d'Eichtal. *Sur le nom et le caractère du dieu d'Israël, Iahveh*. Movers. *Untersuchungen ueber die Religion des Phœnizier*, XIV.
6. E. Ledrain. *Histoire d'Israël*, 1882. Index des noms propres.
7. Oschéa, XII, XIII.
8. *Nombres*, VI.

Flavius Josèphe[1] déclare qu'il ne lui est pas permis de parler de ce nom.

De là la conception chrétienne du blasphème, le péché de prononcer, de jurer le nom de Dieu.

IV

IDENTITÉ D'IAHVÉ ET DU θεός DES ÉVANGILES

On n'écrivait du nom d'Iahvé ou Iahveh que les quatre lettres I H V H. Dans le rituel et le langage ordinaire, on lui avait substitué celui d'*Adonaï*[2] (*Seigneur*), que les Septante traduisent par ὅ κύριος, et la Vulgate par *Dominus*. On l'appelait aussi *Élohim*, que les Septante traduisent par θεός et la Vulgate par *Deus*. En résumé, la traduction grecque des Septante désigne Iahvé tantôt par le mot κύριος, tantôt par le mot θεός ou encore par les mots qui signifient le *Béni*, la *Puissance*[3], le *Ciel*[4].

Il en est de même du texte grec des Évangiles. Lorsque, dans ce texte, **Ieschou** parle du θεός, ce n'est pas du dieu unique et universel des chrétiens et des métaphysiciens dont il est question, c'est du IAHVÉ JUIF.

Les catholiques eux-mêmes en conviennent :

« Le Dieu des chrétiens, dit l'abbé Vigouroux[5], reste manifestement le même que le Dieu d'Israël (Math., XV, 31), le Dieu des patriarches (Act., III, 13; XXII, 14), Jéhovah en un mot. Cependant, il n'a plus son nom de Jéhovah. Κυριος, « Seigneur », dont les Septante se servaient pour traduire le tétragramme sacré, est devenu le nom de Jésus-Christ

1. Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, II, IV.
2. Gasenius. *Thesaurus*. 2e édit., 575 et 576.
3. *Évangile selon Markos*, XIV.
4. I *Les Makkabi*, IV; II *Les Makkabi*, IX.

(sauf dans les citations de l'Ancien Testament), et Dieu est désigné par θεός (avec ou sans article), mot par lequel les Grecs désignaient la divinité en général, comme aussi les divinités particulières [1]. »

En effet, le θεός, l'Élohim d'Ieschou est « *l'Élohim d'Abraham, d'Icehak et d'Iaäkob* [2] », et c'est ainsi qu'Iahvé est désigné dans la Bible. La *Genèse* l'appelle « l'Élohim d'Abraham [3] », les *Psaumes*, « l'Élohim d'Iaäkob [4] » et l'*Exode* lui fait dire : « Je suis l'Élohim d'Abraham, l'Élohim d'Icehak et l'Élohim d'Iaäkob [5] . »

Le θεός d'Ieschou est si bien le dieu national et exclusif des Benê-Israël, le dieu qui dit à Mosché (Moïse) dans l'*Exode* : « Ne te prosterne point devant un autre El, car Iahvé, qui est surnommé Gana (le jaloux), est en effet un El jaloux [6] », que le théomane l'oppose à deux divinités phéniciennes, Baal-Zeboub, le dieu-mouche, le dieu solaire de l'été, et Mamôn, le dieu de la richesse.

« *Vous ne pouvez*, dit-il, *servir Élohim et Mâmon* [7] . »

Dès lors, on comprend que le θεός d'Ieschou ait son domicile dans la capitale juive, qu'il ait pour maison le temple de Hiérusalem [8].

V

IAHVÉ, DIEU UNIQUE

La formation d'une nation a toujours pour conséquence

1. Vigouroux. *Dictionnaire de la Bible*, Article *Jehovah*.
2. *Évangile selon Markos*, XII ; *Lucanus*, XX.
3. *Genèse*, XXVI.
4. *Psaume* XX.
5. *Exode*, II, VI.
6. *Exode*, XXIV.
7. *Évangile selon Matthias*, VI ; *Lucanus*, XX.
8. *Évangile selon Iohanan*, II.

la suppression, au profit d'un seul, des dieux adorés par les tribus et les peuplades composantes. Ces roitelets deviennent des ducs et s'effacent devant le roi. La conception d'un dieu unique est déjà en germe dans les religions hindoue et iranienne. *Indra*, *Prajâpati*, *Viçvakarman*, *Ahuramazda*[1] sont des dieux uniques pour leurs adorateurs.

De même IAHVÉ devint de bonne heure pour les Benê-Israël le premier des dieux, le dieu des dieux, l'El Élohim de Daniel[2], puis le Dieu, l'Élohim par excellence : « Sache qu'Iahvé, lui, est l'Élohim[3]. »

Les nebiim (prophètes) antérieurs à Ieschou étaient déjà monothéistes. Ieschayahou (Isaïe), qui eut tant d'influence sur le Nazaréen, s'écrie : « Iahvé est dieu, et il n'y en a point d'autres[4]. »

De même l'Élohim d'**Ieschou** est « *le seul vrai Élohim*[5] ».

VI

IAHVÉ, DIEU SOLAIRE

Les hommes primitifs hiérarchisèrent les dieux selon l'importance des forces qu'ils personnifiaient. Parmi celles qui se manifestent au firmament, le soleil fut la plus aimée. Source de chaleur et de lumière, il réjouit la chair

1. *Vidaêvô-dâtem* (*Vendidad*), fargard 1 et suiv.
2. *Daniel*, XI. L'emploi du pluriel Élohim pour désigner Iahvé résulte peut-être de l'abréviation de cette expression.
3. *Deutéronome*, IV.
4. Ieschayahou, XLV, XLIII, XLIV, XLV, XVIII.
5. *Évangile selon Iohanan*, XII. On lit dans la *Vie d'Issa* : « Le divin enfant, à qui l'on donne le nom d'Issa, commença dès ses plus tendres ans à parler du dieu unique et indivisible, exhortant les âmes égarées à se repentir et à se purifier des péchés dont elles s'étaient rendues coupables. »

et le cerveau des hommes ; il les enivre de la splendeur de ses aurores, de la sérénité de ses midis, de la magnificence de ses soirs. Aussi, chez la plupart des peuples, le soleil fut-il le premier des dieux. Le mot sanscrit *deva* (*dieu*) a pour racine *div* ou *dyv* (*briller*).

Dans l'INDE, *Indra*, l'ennemi de toutes les puissances des ténèbres, *Brahma*, *Sûrya*, dont le nom signifie « soleil », *Mithra*, *Vishnou*, qui traverse le ciel en trois pas, *Savitar*, « l'excitateur », et *Pûshan* sont des personnifications du soleil. *Varouna*, dont le château est dans le ciel, a le soleil pour œil. *Agni* réside dans l'astre du jour.

En ASSYRIE et en BABYLONIE, presque tous les mythes sont des mythes solaires. On lit dans le poème de Gilgamès : « Lorsque *Samash* tire le verrou des cieux, qu'il élève sa tête au-dessus du monde, le monde entier devient resplendissant, les dieux et les hommes le regardent avec joie. C'est le pasteur de toutes les créatures, l'illuminateur du ciel et de la terre. Son éclat descend jusqu'à l'océan, la vaste mer voit sa lumière, qui pénètre, répandant l'effroi, jusque dans les régions inconnues. » A Sippara, le temple de ce dieu s'appelait « la maison du soleil », et l'autel était orné du disque solaire.

A Babilou (Babylone), *Mardouk*, le dieu de lumière, « élevé dans les cieux[1] », qui fait pousser les plantes et nourrit les hommes, personnifiait le soleil printanier.

Nebo, le dieu de Barsip, *Ninib*, le dieu de Sirpoula, *Bêl*, le dieu de Nippour, *Nergal*, dont « haute est la demeure » et qui parcourt le ciel resplendissant, *Dou'Ouzou* (Tammouz) enfin étaient des dieux solaires.

En PERSE, *Ahuramazda*, le lumineux, le brillant, l'éclatant, avait le soleil pour œil et le ciel pour vêtement.

1. Les Juifs héritèrent de cette expression : *El Elyon* (*Le Dieu très haut, le-Très-haut*).

Dieu solaire également *Râ*, le plus communément adoré des dieux de l'Égypte[1], le maître du temps, le bienfaiteur de la nature entière, qui naviguait au ciel dans sa barque et chassait le serpent des nuées.

Dieux solaires *Horou*, *Toum*, *Anour* de Thinis, *Mantou* d'Hermonthis, *Aton* d'El-Amarna, dont le nom signifie « le disque solaire » et qu'on représentait sous la forme d'un astre d'où jaillissaient des rayons terminés par des mains, *Reseph*, *Bîsou*, le dieu nain et difforme du pays de l'encens.

Brugsch et A. Meyer voient dans *Ousîri* le soleil après son coucher, le soleil des ombres.

Pour Le Page-Renouf, *Apitou* est également le soleil, opinion confirmée par de nombreux textes des Pyramides.

Parfois des dieux solaires originaires de régions différentes se combinaient entre eux. Il en fut ainsi, dès la douzième dynastie, de Râ et de *Sobkou*, puis de Râ et d'*Amon*, le dispensateur de la vie.

Il arriva même que les théologiens de la capitale égyptienne, dans le but de donner satisfaction aux mystiques des provinces, partagèrent, comme une galette, le soleil entre plusieurs dieux. C'est ainsi que *Khoprî* devint le soleil du matin, Râ le soleil du midi, Toum le soleil couchant, Ousirî le soleil couché.

Les Syriens adoraient aussi les astres. Ils priaient sur les montagnes pour se rapprocher de leurs dieux, et nous verrons Ieschou bar-Iossef se conformer à cette coutume séculaire.

Leur dieu suprême était *Hadad*, dont Macrobius fait un dieu solaire.

1. Amelineau. *Les idées sur Dieu dans l'ancienne Égypte*. Faivre et Teillard, 1893.

Semes et *Malakbel* sont également des personnifications du chef des astres.

En Phénicie, la divinité suprême est un dieu du ciel qui commande aux forces de la nature.

Tous les *Baals* sont des dieux solaires qu'on prie sur les montagnes. Tel le *Baal-Samen* de Tadmor, dit « le Maître du ciel », tel le *Baal-Hammôn* de Karth-haschath (Carthage) ; tel le *Baal-Zeboub* (notre Belzébuth), dont les ardents rayons font naître les mouches. L'un d'eux est représenté sous la forme d'une sphère entourée de sphères plus petites, comme le soleil au milieu des planètes.

Adôn (Adonis) est le soleil du printemps.

Molok, le dieu en l'honneur duquel on brûlait des enfants, représentait la chaleur destructive du soleil d'été.

Iahvé était également une personnification du soleil. Certains, en souvenir de l'Hâpi, incarnation de Râ, le dieu solaire égyptien, l'adoraient sous la forme d'un taureau d'or (le veau d'or). De là cette conception qu'Iahvé était lumière et habitait le ciel : « Sa splendeur est comme la lumière du jour ; ses mains dardent des rayons[1]. » On le désigne parfois sous le nom de *Cieux* pour ne pas prononcer son nom. Il se manifeste tantôt dans une nuée lumineuse[2], tantôt dans une flamme éclatante[3], tantôt dans un brasier ardent[4]. Il est le « dieu d'élévation[5] », le « dieu très-haut (El-Elyon[6] ». Il apparaît à Iehezkel comme un feu dont nul ne peut supporter la vue.

1. Habakkouk, III.
2. *Exode*, XL.
3. *Genèse*, XV.
4. *Exode*, III.
5. Mika (Michée), IV.
6. *Genèse*, XIV.

VII

IAHVÉ, PÈRE DES HOMMES

Comme le soleil qui fait s'ouvrir les fleurs et incite les animaux et les hommes à se reproduire, les grands dieux de tous les peuples sont des dieux créateurs.

Dans l'Inde, *Varouna* a établi les fondements du ciel et, comme le boucher étend la peau des bêtes, étendu la terre devant le soleil.

Indra a créé et conserve les choses.

Prajâpati dispense la vie et la force.

Viçvakarman est le germe de l'univers.

Ahuramazda nous a formés et nous fait vivre.

Tous les dieux de l'Égypte sont de puissants démiurges.

Neith de Saïs tisse le monde comme une toile. *Khnoumou*, le potier divin du pays des cataractes, le modèle sur son tour. *Phtah*, l'architecte de Minnofîrou, le construit comme un temple. *Toum* le procrée, à lui seul, tel un androgyne surhumain.

De même l'Iahvé de l'Ancien Testament a créé le monde[1] ; il fait naître chaque homme ; il est le maître de la vie et de la mort.

Pour les auteurs de l'*Exode*[2] et du *Deutéronome*[3], pour Ieschayahou[4], Irmeyahou[5], Le Maleäk (Malachie)[6],

1. Oschéa, XI.
2. *Exode*, IV.
3. *Deutéronome*, I, III, XXXII.
4. Ieschayahou, LXIII, 1.
5. Irmeyahou, III, XXXI.
6. Le Maleäk, I, II.

Oschéa (Osée), Tobit [1] et les auteurs des *Psaumes* [2], il est le père des Benê-Israël. Pour Ieschou bèn-Sira [3], le père de chaque homme en particulier.

Cette conception d'Iahvé-père, **Ieschou** l'accepte intégralement. Son Élohim est non seulement son propre père, mais le père de ses disciples :

« *Un seul est votre père, celui qui est aux cieux* [4]. »

VIII

IAHVÉ, ROI

Les adorateurs du soleil lui prêtaient la forme humaine. Ils se le représentaient comme un homme, mais comme un homme splendide, comme un despote oriental.

Dans l'INDE, *Varouna* passe sur son char en costume fastueux. Il « trône sur le monde, roi universel[5] ».

Indra est l'unique roi du monde ; le ciel et la terre obéissent à sa volonté.

Les artistes de l'IRAN représentaient *Ahuramazda* sous l'aspect d'un roi avec la tiare, le sceptre et l'anneau.

En ASSYRIE-BABYLONIE, *Mardouk* est roi dans le monde des dieux. Sur un bilingue assyrio-araméen se trouve le mot « Sarsariel » qui signifie : « El est le roi des rois ».

Râ était considéré comme le premier roi de l'ÉGYPTE.

1. *Tobit*, XIII.
2. *Psaumes* LVIII et CIII.
3. Ieschou bèn-Sira. *Sagesse*, XIV, XXIII.
4. *Évangile selon Matthias*, XXIII.
5. *Rig-Veda*, 8, 44, 1.

Pour les SYRIENS et les PHÉNICIENS, les dieux trônent dans le ciel et sur la terre. Ils sont les seigneurs du pays qui les adore. Le nom de *Molok* signifie roi ; le nom d'*Adôn* signifie maître.

De même pour les mystiques JUIFS, Obadya (Abdias), Irmeyahou [1] et les auteurs des psaumes XLVII, XXIV et LII, IAHVÉ est un roi, le roi des nations. Ieschayahou le place sur un trône, et c'est sur un char surmonté d'un trône qu'Iehezkel le voit monter dans les cieux.

D'après l'auteur du livre de Hanôk, il habite une maison splendide. « Je vis dans cette maison un trône élevé, dont l'aspect était celui du cristal et dont le pourtour était comme le soleil brillant, et la voix des kéroubim se faisait entendre... La grande gloire siégeait sur ce trône et son vêtement était plus brillant que le soleil et plus blanc que toute neige [2]. » Ailleurs, les saints du ciel disent au dieu : « Tu es le roi des rois, et le trône de ta gloire demeure à travers toutes les générations du monde, et ton nom est saint et béni et glorieux pour toute l'éternité [3]. » « Béni sois-tu, ô Adonaï, ô grand et fort dans la grandeur, Seigneur de toute créature céleste, Roi des rois et Dieu de tout l'Univers. Ton empire et ta royauté et ta grandeur demeurent à jamais et dans les siècles des siècles et dans toutes les générations des générations de ta puissance. Tous les cieux sont ton trône pour l'éternité et la terre entière est l'escabeau de tes pieds à jamais et pour les siècles des siècles [4]. »

On lit enfin dans le *Schemoné Esré*. « Sois roi sur nous toi, Adonaï, seul. »

1. Irmeyahou, X.
2. Hanôk, XIV.
3. — IX.
4. — LXXXIV.

Ieschou ne change rien à ces conceptions. Son Élohim est construit à l'image de l'homme, à l'image des souverains orientaux. Il est l'homme qui est au ciel.

Le ciel est le « *trône d'Élohim* [1] ».

La terre est le « *support de ses pieds* [2] ».

« *Qui jure par le ciel fait serment par le trône d'Élohim et par celui qui y est assis* [3]. »

IX

IAHVÉ, JUGE

Beaucoup de dieux, étant des rois, sont en même temps des juges.

Tel *Varouna*, tel *Indra*, tel *Mithra*, le juge des morts, tel *Ahuramazda*, tel *Samash*, tel *Ousirî*, le président du tribunal des morts chez les Égyptiens, « le grand juge des dieux, le juge du ciel et de la terre ».

Iahvé est également dans l'Ancien Testament le juge de l'humanité, le dieu de la morale et du droit, « le Seigneur de justice [4] ».

Il en est de même de l'Élohim d'Ieschou.

Malheur aux perouschim qui négligent son jugement et sa charité [5] ! Mais heureux les disciples du Nazaréen ! Iahvé exauce toutes leurs prières ; il leur donnera son royaume [6] ; il les fera s'asseoir à la droite et à la gauche de Maschiah.

1, 2. *Évangile selon Matthias*, V, VI, VII, X, XIII ; *Lucanus*, XI.
3. *Évangile selon Matthias*, XXIII.
4. Hanôk, XIII, LXIII.
5. *Évangile selon Lucanus*, XI.
6. — *Lucanus*, XII.

« *De s'asseoir à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner; mais cela appartient à ceux à qui c'est destiné*[1]. »

Il abrégera en leur faveur[2] l'ère des catastrophes qui doit précéder l'avènement du royaume[3].

X

IAHVÉ, TOUT-PUISSANT

Comme le soleil, qui est le pasteur des planètes, le suzerain de la terre, le générateur et l'ordonnateur de la vie, les grands dieux de tous les peuples sont des dieux tout-puissants.

Varouna gouverne le monde entier.

Indra est fort comme un taureau; le ciel et la terre lui obéissent.

Prajâpati est l'unique maître du monde; il établit l'ordre dans l'univers et soumet à sa volonté tous les êtres.

Mardouk est le seigneur du ciel et de la terre.

De même l'Iahvé de l'Ancien Testament est l'*El-Schaddaï* (*le dieu tout-puissant*). Il fait tout ce qui lui plaît[4], sans que rien puisse lui résister[5], car « sa parole ne remonte jamais à vide ; toujours elle exécute son mandat et accomplit sa mission[6] ». Il est le seul qui opère des merveilles[7]. Il

1. *Évangile selon Markos*, X.
2. — *Markos*, XII.
3. Dans la *Vie de saint Issa*, Ieschou s'exprime ainsi : « Dieu le père n'établit aucune différence entre ses enfants qui tous lui sont également chers. »
4. *Psaume* CXV.
5. *Iyob*, XII.
6. Ieschayahou, LV.
7. *Psaumes* LXXII et CXXXVI.

a créé le monde [1] et il en est le dieu [2]. Il procrée chaque homme[3] et, pour anéantir un être, il n'a qu'à retirer son bras [4]. Il est le maître de la vie et de la mort [5]. « C'est toi qui as tout fait et en toi réside le pouvoir sur toutes choses [6]. » « Il n'est pas d'œuvre qui te soit difficile; il n'en est pas une [7]. »

Ieschou ne le conçoit pas autrement :

« *Tout est possible à Élohim* [8]. »

« *Il est plus grand que tous* [9]. »

« *Il a vie en soi-même* [10]. »

« *Il est le créateur des choses* [11], »

« *le maître et le seigneur du ciel et de la terre* [12]. »

Il fait lever le soleil, tomber la pluie [13] et croître les fleurs; il nourrit les oiseaux et les disciples de son Fils [14], induit en tentation, pardonne les offenses, délivre de l'esprit malin. Rien n'est anéanti, sans qu'il le permette [15]; il peut sauver les hommes du trépas, ressusciter les morts et les faire entrer dans son royaume pour l'éternité. Il désigne ses élus à l'avance.

1. *Genèse*, I ; *Psaumes* CXXI, CXXIV, CXXXIV.
2. *Genèse*, XXIV.
3. Hanôk, IX.
4. Hanôk, LXXXIV.
5. *Deutéronome*, XXXII ; Oschéa, XIII; Ieschayahou, LXVI.
6. Ieschayahou, XXIX ; *Iyob*, X ; *Psaume* CXXXIX.
7. Ieschayahou XXXI ; *Iyob*, XXXIV.
8. *Évangile selon Markos*, X, XIV ; *Matthias*, XIX ; *Lucanus*, XVIII.
9. — *Iohanan*, X.
10. — *Iohanan*, V.
11. — *Markos*, XIII.
12. — *Lucanus*, XII.
13. — *Matthias*, V.
14. — *Matthias*, VI ; *Lucanus*, XII.
15. — *Matthias*, X.

« Celui qui est d'Élohim entend la parole d'Élohim[1]. »

« Toute plante qui n'aura point été plantée par mon père le céleste sera déracinée[2]. »

C'est lui qui conduit les foules auprès du Nazaréen.

« Nul ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le père[3]. »

Et ses disciples sont « *les bénis de son père*[4] ».

Élohim s'immisce constamment dans l'existence des hommes. Il leur donne le pain quotidien, unit le mari à la femme[5], fait entendre sa voix à Mosché et à Ieschou lui-même, cache parfois ses secrets aux sages et aux avisés et les révèle aux enfants[6].

XI

IAHVÉ, OMNISCIENT

Le phénomène de la transmission directe ou divination de la pensée, dont j'ai pu, grâce à des expériences rigoureusement conduites, constater la réalité, a été signalé un grand nombre de fois chez les dégénérés mystiques : prophètes, saints ou illuminés. C'est ce phénomène qui, observé et mal compris par les prêtres, donna lieu, semble-t-il, à la conception de l'omniscience des dieux.

Varouna « sait qui marche et qui reste immobile, qui se glisse secrètement, qui cherche une cachette et qui s'en

1. *Évangile selon Iohanan*, VIII.
2. — *Matthias*, XV.
3. — *Iohanan*, VI, VIII
4. — *Matthias*, XXV.
5. — *Matthias*, XIX.
6. — *Lucanus*, X.

échappe; ce que deux hommes complotent assis ensemble, Varouna, roi, le sait, lui troisième. »

Indra entend tout et voit tout.

Ahuramazda, « science et sagesse », sait distinguer la vérité de l'erreur et le bien du mal.

Mardouk, dieu intelligent et sage, voit au plus profond de l'homme.

Il en est de même du dieu des Juifs.

Point de secrets pour lui; il sait tout [1]; il sonde les reins et les cœurs [2]; il lit au plus intime de l'homme [3]; il connaît l'avenir [4] : « Et tu connais, et tu vois et tu entends tout, et il n'y a rien qui te soit caché, car tu vois toutes choses [5]. »

Ieschou hérite de cette croyance. Son Élohim « *sait les choses secrètes* [6]. » Il connaît le jour de l'avènement du Fils de l'homme [7], les besoins de ses disciples et le cœur des perouschim [8].

XII

LE « BON DIEU » IAHVÉ

Il est peu d'hommes dont la méchanceté ne soit atténuée par un peu de bonté. Il en fut de même des dieux; les plus terribles étaient compatissants envers leurs fidèles.

1. Irmeyahou, XVI, XXIII ; *Iyob*, XXXIV ; *Proverbes*, V ; *Psaume* XXXIV.
2. *Psaume* VII.
3. *Proverbes*, XV, XVII ; Hanôk, IX.
4. Ieschayahou, XLI, XLV.
5. Hanôk, LXXXIV, LXIII.
6. *Évangile selon Matthias*, VI.
7. — *Matthias*, XXIV; *Markos*, XIII.
8. — *Lucanus*, XVI.

Dans l'INDE, si *Varouna* aime à prendre l'homme dans les filets du péché, souvent aussi il lui pardonne, il oublie ses fautes, il le conduit d'une main douce à travers la vie. La prière fervente et plaintive tient dans son culte plus de place que le sacrifice. Le poète Vasishtha l'implore en ces termes : « Pardonne ce que nos pères ont autrefois commis, pardonne ce que nous avons mal fait de nos propres mains; écarte de moi mes propres fautes et ne me fais pas, ô seigneur, expier pour des étrangers. »

Agni est un dieu protecteur qui chasse les démons.

Indra, dieu irascible, est facile à apaiser et se montre souvent plein de compassion.

Vishnou travaille perpétuellement à instruire, à protéger les hommes, à les attirer dans son ciel.

Mihir protège ceux qu'il aime contre la défaite, la maladie et la mort; il leur donne la santé et la richesse.

En IRAN, *Ahuramazda* est la « bienfaisance suprême », « le protecteur, le soutien invisible » de ceux qui croient en lui et se conforment à ses lois.

En ASSYRIE-BABYLONIE, *Mardouk* est le dieu miséricordieux par excellence ; il chasse les démons, guérit les malades et ressuscite les morts.

Bêl, qui envoya le déluge aux hommes pour les punir de leurs péchés, n'est pas non plus dépourvu de bienveillance. Il bénit Oum-Napistim, le Noah (Noé) chaldéen, ainsi que sa femme, et leur assigne comme demeure l'Ile des bienheureux.

Samash protège les faibles et les opprimés, guide le voyageur dans les chemins difficiles, rend la santé aux malades, délivre les prisonniers.

Ninib, souvent furieux et redoutable, sait aussi être bienfaisant. Il donne la vie, surveille le monde, fait prospérer les cultures.

En PHÉNICIE, *Nabou* est un dieu miséricordieux.

Assour signifie « le bienfaiteur ».

Tel *Baal*, qui déchaîne sur le monde la foudre, les maladies et la mort, procure aussi la pluie, la fécondité, nourrit les hommes et les bêtes ; on l'appelle le généreux, le clément, le miséricordieux.

En ÉGYPTE, *Phtah*, *Ousirî*, *Amon* sont des dieux protecteurs.

De même, si l'IAHVÉ de l'Ancien Testament, « El jaloux », haïssait les adorateurs des autres dieux, il aimait ardemment ses propres adorateurs. Il était pour ceux-ci, « le dieu d'amour[1] », « le dieu de salut [2]», « le dieu de miséricorde [3]», veillant sur le chemin de l'homme pieux, pitoyable envers les pécheurs repentants :

« Par son nom ils seront sauvés, et le Seigneur des esprits aura pitié d'eux, car sa miséricorde est grande. Mais il est juste dans son jugement et, en présence de sa gloire, dans son jugement, l'injustice ne pourra tenir : celui qui ne fera par pénitence devant lui périra [4]. »

De même l'Élohim d'**Ieschou**, implacable envers les infidèles qu'il envoie dans le géhenne de feu, comble les fidèles de ses bienfaits.

« *Il n'y a de bon qu'Élohim seul* [5]. »

Il est « *bon envers les ingrats et les méchants* [6] ».

Il n'absout que ceux qui absolvent [7].

« *Élohim a tellement aimé le monde qu'il a donné son*

1. *Exode*, XXXIV.
2. *Psaume* XVIII.
3. *Psaume* LIX.
4. Hanôk, L.
5. *Évangile selon Markos*, X ; *Matthias*, XIX ; *Lucanus*, XVIII.
6. — *Lucanus*, VI.
7. — *Markos*, XI ; *Matthias*, VI, XVIII ; *Lucanus*, VI.

Fils unique dans le dessein que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais possèdent la vie éternelle [1]. »

« *Élohim n'a pas envoyé son Fils au monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par celui-ci* [2]. »

Il veut qu'on pratique l'aumône, mais en secret et sans ostentation [3]. En un mot il est parfait :

« *Soyez parfaits comme votre père le céleste est parfait* [4]. »

XIII

LE « SAINT-ESPRIT » D'IAHVÉ

Les mystiques hindous croyaient à l'existence d'un principe intime et spirituel de la vie qu'ils appelaient l'*atman* (*l'haleine*).

L'atman, inconcevable, indéfinissable, absolument immatériel, devint, chez les Égyptiens, le *ba*, qui animait le corps des vivants et le double des morts. L'atman et le ba devinrent le *rouah* des Juifs. Le *rouah* (*l'haleine*) désigna d'abord la respiration de l'animal vivant, puis la vie dont elle est le signe; on opposait la chair au *rouah* [5].

Iahvé, créé à l'image de l'homme, avait aussi son *rouah*, qui était, au début, le vent [6]. Le *Rouah* d'Iahvé ou *Rouah-Élohim* (expression que la Vulgate traduit par *Spiritus Dei*) ne tarda pas à devenir le principe même de sa vie, de la vie universelle, de la puissance créatrice [7].

1, 2. *Évangile selon Iohanan*, III.
3. *Évangile selon Matthias*, VI.
4. — *Matthias*, V.
5. Ieschayahou, XXXI ; Zekarya, VI.
6. *Exode*, XV ; Ieschayahou, XL ; *Iyob*, XV, XXVI.
7. *Genèse*, I ; *Psaume* XXXIII.

C'est ce souffle qui, pénétrant dans le corps de l'homme, le vivifiait et l'animait : « Le corps retourne à la poudre et le *Rouah* retourne à Élohim qui l'a donné [1]. »

Avant tout, Iahvé était esprit [2]. Il était défendu de l'adorer sous une forme sensible [3], conception et interdiction qui se précisèrent pendant la captivité de Babilou et expliquent l'absence de toute représentation divine dans les synagogues.

Tantôt l'Iahvé de l'Ancien Testament s'adressait directement aux hommes et leur faisait entendre sa voix, comme à Mosché, à Schemouël, à Éliyahou; tantôt il leur envoyait son *Rouah*. C'était le *Rouah Élohim* qui provoquait chez certains hommes des manifestations mentales sortant de l'ordinaire [4], les lumières surnaturelles d'Iossef [5] et d'Othniel [6], l'habileté de Beçaleël [7]. La science, la sagesse, la force, la piété et la crainte d'Iahvé, toutes les vertus étaient des dons de l'esprit [8]. Il en était de même des visions, de l'inspiration, de l'éloquence, des impulsions des nebiim, [9] qu'on appelait les hommes de l'esprit (*hisch ha rouah*) [10]. Le *Rouah Élohim*, qui vivifiait l'homme à sa naissance, pouvait aussi lui rendre la vie après qu'il était descendu dans le tombeau [11]. Aux jours messianiques, cet esprit devait être répandu sur tous les enfants des hommes [12].

Le *Rouah Élohim*, devenu ainsi quelque chose de distinct

1. *Ecclésiaste*, XII.
2. Ieschayahou.
3. *Exode*, XX ; *Deutéronome*, IV.
4. I *Rois*, XXII.
5. *Genèse*, XLI.
6. *Juges*, III.
7. *Exode*, XXXI.
8. Ieschayahou, XI ; *Iyob*, XXXII ; *Nehemyah*, IX ; *Psaumes* LI et CXLIII.
9. I *Schemouël*, X, XVI ; II *Rois*, II ; Ieschayahou, XLII, LIX ; Iehezkel, III.
10. Oschéa, IX.
11. Iehezkel, XXXVII ; *Psaume* CIV.
12. Ioël, III ; Ieschayahou, XLIV.

d'Iahvé, n'avait pas tardé à se matérialiser et la *Genèse* [1], à l'exemple du *Manava-Dharma-Sastra* [2], nous montre, au moment de la création, l'Esprit divin planant sur les eaux.

Les idées d'**Ieschou** sur l'esprit divin ou « Saint-Esprit » ne diffèrent en rien des conceptions de l'Ancien Testament.

Son Élohim est avant tout esprit et veut être adoré comme tel :

« *L'heure vient que vous n'adorerez le père ni en cette montagne, ni à Hiérusalem... L'heure approche et elle est là que les vrais hommes religieux adoreront le père en esprit et en vérité, car le père demande de tels adorateurs. Élohim est esprit et il faut que ceux qui l'adorent le fassent en esprit et en vérité* [3]. »

Le Saint-Esprit pénètre dans les hommes comme une sorte d'influx, et la cérémonie du baptême n'a d'autre but que de faciliter cette pénétration.

« *Si quelqu'un ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer au royaume d'Élohim* [4]. »

Ieschou est « *rempli de l'Esprit saint* ».

Il est « *conduit par la vertu de l'Esprit dans le désert* [5] », puis en Galilæa, comme Eliyahou (Élie) avait été conduit par le Rouah Élohim au Val de Kerith, à Çarepha, à Izrëel, à Bethel, à Ieriho, à l'Iardèn [6], comme Iona (Jonas) avait été conduit à Nina (Ninive). C'est par l'esprit qu'il chasse les démons.

1. *Genèse*, I.
2. Dans le *Manava-Dharma Sastra* l'esprit divin est appelé *Nara*.
3. *Évangile selon Iohanan*, IV. Je fais du reste toutes réserves sur ce passage. Il cadre moins avec la mentalité d'Ieschou qu'avec celle de l'évangéliste selon Iohanan, imprégné de la doctrine du Logos.
4. *Évangile selon Iohanan*, III.
5. — *Lucanus*, IV.
6. Binet-Sanglé. *Le prophète Élie*. Archives d'anthropologie criminelle, mars 1904.

« *Si c'est par l'Esprit d'Élohim que j'expulse les démons, c'est donc que le royaume d'Élohim vous est advenu*[1]. »

Ses disciples peuvent aussi recevoir l'Esprit :

« *Votre père le céleste octroiera le Saint-Esprit à ceux qui lui en feront la requête*[2]. »

L'Esprit parlera en eux lorsqu'ils comparaîtront devant leurs accusateurs[3].

Ce Saint-Esprit est distinct d'Iahvé, mais il veut être respecté comme Iahvé lui-même :

« *Quiconque aura blasphémé contre le Saint-Esprit n'obtiendra pas de pardon, mais sera coupable d'un crime éternel*[4]. »

Enfin il peut se matérialiser et apparaît à Ieschou sous la forme d'une colombe[5].

En résumé, le dieu, l'Élohim d'Ieschou, le θεός des Évangiles est identique au Iahvé de l'Ancien Testament. Comme lui, il est un dieu unique, construit à l'image de l'homme, du despote oriental, et il habite le ciel. Comme lui, il est un roi-juge omniscient et tout-puissant, le dispensateur de la vie et de la mort, le créateur du monde, le père des hommes, dont il surveille les moindres actes, aussi impitoyable envers les impies que bon pour ceux qui l'adorent et miséricordieux envers ceux qui reviennent à lui.

De même le Saint-Esprit d'Ieschou est identique à l'esprit d'Iahvé, au *Rouah Élohim* de l'Ancien Testament. Comme lui, il est distinct du dieu et en est l'essence principale. Comme lui, il pénètre les hommes saints, parle par leur

1. *Évangile selon Matthias*, XII; *Lucanus*, X.
2. — *Lucanus*, XI.
3. — *Markos*, III ; *Matthias*, XII.
4. — *Markos*, I ; *Matthias*, III ; *Lucanus*, III.

bouche, préside à leurs impulsions ambulatoires et peut revêtir une forme matérielle.

Le fils du charpentier de Nazareth a donc emprunté à l'Ancien Testament et à la tradition juive toutes ses idées sur son dieu et sur l'Esprit saint.

CHAPITRE III

Les anges.

I

LES IDÉES SUR LES ANGES AVANT IESCHOU

Ce n'est pas sans émotion qu'on arrête le vol des légendes. Nous aussi nous en connûmes la douceur ; elles nous furent contées à voix basse par des personnes chères, et nous reçûmes, nous aussi, à cette heure enchantée qui marque la limite de la veille et du rêve, la visite des anges gardiens. Ils descendaient, vaporeux et blancs, dans un rayon de lune ; leur visage encadré de boucles blondes se penchait sur nos berceaux et nous sentions sur nos paupières le duvet de leurs ailes. O vieilles légendes harmonieuses et parfumées, venues des profondeurs des horizons et de l'histoire, nous vous aimerons toujours dans votre expression naturelle qui est la poésie. Nous ne cherchons pas à vous détruire ; nous ne voulons que vous écarter de notre chemin.

Qui songerait à maudire la science de ce qu'elle projette son faisceau de lumière dans le pays du rêve ? Est-il rien de plus beau que ce qu'elle éclaire ? Quel poète de génie imagina jamais ce qu'elle réalise ? Sans cesse le merveilleux

éclôt sous ses pas. Comme les péris iraniennes, elle transporte l'homme avec la vitesse du vent. Elle le conduit sans effort dans les entrailles de la terre, dans le sein des flots, dans les profondeurs du ciel. Elle fait, d'un coup de baguette, comme une fée marraine, scintiller dans ses creusets tous les joyaux de Golconde. Elle emprisonne le son et reproduit la voix humaine à des milliers de lieues. Elle emprisonne la pensée et, comme une manne, la répand instantanément sur l'univers. Mieux que les sorciers et les thaumaturges, elle guérit d'un geste les maladies sacrées. Elle liquéfie l'air, volatilise l'acier, crée des fleurs fantastiques et des animaux monstrueux et, dans sa puissance divine, fait de la matière inerte jaillir des êtres vivants ! Pour une légende qu'elle rejette dans le domaine des légendes, que de chimères sont par elle devenues des réalités !

Alors que les religions ne sont riches que de promesses, qui jamais ne satisfont le bon sens des hommes, la science, chaque jour, apporte à chacun de nous plus de bien-être et de bonheur. Laissons-la donc déblayer sa route, aplanir son chemin, dissiper l'ombre, le brouillard et jusqu'aux nuées que modèlent et colorent, au gré de leur fantaisie, les jeunes imaginations. Puisqu'il lui faut, pour assainir le cerveau des hommes, le connaître en toutes ses anfractuosités et analyser toutes ses productions, laissons-la découvrir la face des dieux et disséquer le corps des anges.

Les anges ne sont que la personnification des étoiles.

Les hommes primitifs ne connaissaient point l'origine et la nature de ces lumières qui palpitent dans les hauteurs. Ils édifiaient à leur sujet les plus audacieuses hypothèses. Les uns voyaient en elles les prunelles d'êtres invisibles, les autres des lampes soutenues, des torches brandies par des mains mystérieuses. Tous imaginaient alentour les linéaments d'un dieu.

Ces linéaments, les astronomes les ont vainement cherchés. Vainement ils ont fouillé de leurs télescopes l'étendue infinie. Ils n'ont trouvé que des sphères énormes et incandescentes roulant dans la solitude des nuits. Leur effort a dispersé les fantômes dont l'imagination de nos pères avait peuplé l'ombre. Grâce à eux, nous pouvons sans terreur lever nos regards vers le ciel; ils n'y rencontrent plus d'yeux scrutateurs et de faces courroucées, mais le sourire épanoui de l'indulgente nature qui calme nos craintes et tarit nos pleurs.

Lorsqu'un groupe de peuplades se nationalise et évolue vers le monothéisme, les dieux provinciaux ou poliades, autres que le dieu choisi comme dieu suprême, se transforment en dieux secondaires. Lorsque le monothéisme est un fait accompli, ils se transforment en sous-dieux.

C'est ainsi que naquirent les anges.

Inde. — Les mystiques hindous croyaient qu'il existait, autour du dieu Varouna, sept *adityas* (*immortels*), divinités secondaires et lumineuses qui paraissent être la personnification des planètes. Ils croyaient qu'il existait, autour du dieu Indra, sept *richis* (*saints*), et, autour du dieu Brahma, des *angiras* (d'où le grec αγγελος-*anges*), c'est-à-dire des fils du dieu ou des *fils du ciel*. Parmi eux se trouvaient déjà les anges gardiens ou *nâthas*.

Iran. — La mythologie iranienne admettait l'existence, autour d'Ahuramazda, de serviteurs et de messagers, et en particulier de sept *ameschas-çpentas* (*saints immortels*) suivant des sentiers lumineux. C'étaient des êtres forts et justes; les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions leur étaient toujours présentes et ils secouraient les fidèles. Les deux plus grands étaient *Vohu manô* (*La Bonne Pensée*) et *Asha Vahishta* (*La plus parfaite Justice*). Puis venaient *Khshathra Vairya* (*Le Règne de la Volonté*),

Spenta Armaiti (*La Sainte Humilité*), *Haurvatât* (*La Santé*), *Ameretât* (*L'Immortalité*), *Sraoscha* (*L'Obéissance*).

Les ameschas-çpentas avaient sous leurs ordres les *yazatas*, répandus partout pour veiller à la conservation et aux mouvements de l'univers.

Au-dessous des yazatas se trouvaient les *fravarschis* ou anges gardiens chargés de protéger les fidèles contre les démons et de les conduire au bonheur.

Les étoiles, c'est-à-dire les anges, formaient une armée ; on les représentait la lance à la main sur les remparts du ciel.

Babylonie. — La mythologie babylonienne parlait d'êtres supérieurs, de *nun-galene* (*grands seigneurs*) qui, d'après Lenormant[1], correspondraient à nos archanges.

Phénicie. — Les Phéniciens adoraient les sept planètes sous le nom de *kabires* (*les forts*).

Judée. — La tradition rabbinique[2] fait provenir de Babilou les noms des archanges juifs, lesquels ne furent connus qu'après la captivité. Quoiqu'il en soit, il est certain que les *maléäkim* de la Bible descendent en droite ligne des angiras hindous, des amëschas-çpentas persans et des nun-galene babyloniens.

Ces anges juifs sont des élohim disqualifiés[3], des dieux-étoiles que le triomphe de l'Iahvé solaire a rejetés au second plan, des roitelets transformés en ducs par la conquête. Dans la *Genèse*, en effet, un même personnage est appelé tantôt ange, tantôt dieu.

Égaux d'Iahvé tout d'abord, après son triomphe ils

1. Lenormant. *Études accadiennes*, 1874, II, p. 140.
Schrader. *Hollenfahrt der Istar*, 1874, p. 100.
Morris Jastrow. *Die Religion Babyloniens und Assyriens*, 1905.
2. *Genèse*, I, III, IX.
3. *Iyob*, I, II.

devinrent ses vassaux, ses féaux sujets, ses fils. On les appela *benê ha élohim* [1] ou *benê-élohim* [2] ou *benê-élîm* [3] et on les qualifia de saints (*kédoschim*) [4].

Créés par Iahvé [5] avant la création du monde [6], ils tenaient le milieu entre ce dieu et les hommes.

Dans *Nehemya* [7] et dans *Iyob* [8], on les confond avec les astres. Dans Hanôk, ils guident les étoiles et on les appelle « fils des cieux [9] », « saints du ciel [10] », « veilleurs du ciel [11] » ; l'un d'eux est désigné sous le nom de « soleil brillant [12] ». Dans le *Deutéronome* [13], les *Juges* [14], les *Rois* [15], Ieschayahou [16], Hanôk, anges et astres forment une même armée, cette armée céleste à laquelle Iahvé devait son surnom de *Çebaoth* (*Seigneur des armées*).

De leur ancienne condition astrale ils conservèrent l'habitat céleste. Iaäkob vit monter et descendre les anges sur une échelle qui s'enfonçait dans les nues [17]. Ils se tenaient en présence d'Iahvé [18], entouraient son trône [19] et formaient son conseil. Les mystiques, en effet, avaient créé la cour d'Iahvé à l'image de la cour des souverains orientaux [20].

1. *Iyob*, XXXVIII.
2. *Psaume* XXIX.
3. *Psaume* LXXXIX ; *Iyob*, V ; *Daniel*, V.
4. *Psaume* CXLVIII ; *Daniel*, III ; II *Ezra*, IX.
5. *Iyob*, XXXVIII.
6. *Psaume* VIII.
7. *Nehémya*, IX.
8. *Iyob*, XXXVIII.
9. Hanôk, VI.
10. — IX.
11. — XII.
12. — LXXXII.
13. *Deutéronome*, XVII.
14. *Juges*, I.
15. I *Rois*, XXII.
16. Ieschayahou, IX, XXIX.
17. *Genèse*, XXVIII, XXXI, XXXII, XLVIII.
18. *Daniel*, VII ; *Tobit*, XII.
19. I. *Rois*, XXII.
20. *Iyob*, I.

De leur ancienne condition divine ils conservèrent la forme humaine. Les hallucinations des fous et des demi-fous mystiques permirent aux auteurs religieux de les décrire avec l'exactitude d'un Buffon ou d'un Lacépède détaillant des animaux exotiques. L'ange *Raphaël*, qui voyagea en compagnie de Tobit, ressemblait à un homme. D'après Daniel[1], le visage des archanges resplendit, leur regard est de flamme, leur voix de tonnerre. Ils sont, comme les astres, majestueux et éblouissants. Hanôk écrit : « Il arriva ensuite que mon âme fut cachée, et elle monta dans les cieux, et je vis les fils des anges saints marcher sur les flammes de feu ; leurs vêtements étaient blancs ainsi que leur tunique, et leur face resplendissante comme du cristal[2]. » Pour ce mystique, les anges n'ont point de compagnes ; ce sont des êtres « spirituels[3] ». Les anges mangent et boivent avec Abraham et refusent de s'asseoir à la table de Manoah, père de Schimschon (Samson)[4]. Ils apparaissent et parlent à Agar dans le désert, à Bileäm[5], à Zekarya[6], au Maleäk[7], à Daniel[8]. Beaucoup se les représentaient sous l'aspect nébuleux des personnages qui peuplent nos songes. Aussi bien c'est dans les songes, qu'ils se constituèrent tout d'abord, dans les songes qui fournissent tant d'éléments à nos rêveries, à nos créations poétiques, à nos légendes, à nos hallucinations. D'après le livre d'*Iyob*[9], ils ne sont point comme nous formés de terre, et, d'après les pérous-

1. *Daniel*, X.
2. Hanôk, LXXI.
3. — XV.
4. *Genèse*, XVI, XVIII, XIX, XXI, XXII, XXIV, XXXI ; *Nombres*, XX, XXII ; *Juges*, II, VI, XIII ; II *Rois*, XXIV ; III *Rois*, XIX ; IV *Rois*, I, XIX ; I *Chroniques*, XXI ; *Psaume* XXXIII ; *Ieschayahou*, XXXVII.
5. *Nombres*, XXII.
6. Zékarya, I, III.
7. Le Maleäk, III.
8. *Daniel*, X.
9. *Iyob*, IV.

chim, leur substance est plus légère, plus éthérée que la substance terrestre. D'après l'auteur du livre de *Tobit*[1], ce n'est qu'en apparence qu'ils prennent de la nourriture, et l'on retrouve ici l'influence de l'Égypte, où l'on sculptait les aliments du double sur les tables d'offrande.

Les souverains orientaux sortaient peu et s'en remettaient à des gouverneurs, du soin de gérer leurs états. De même Iahvé, presque toujours invisible, agissait sur le monde par l'intermédiaire de ses maleäkim. Les anges commandent aux éléments. Ils portent aux hommes les ordres et les avis d'Élohim[2]. Ils guident Mosché et les Benê-Israël pendant l'Exode[3], ordonnent à Manoah de faire de son fils un nazir et d'offrir un holocauste à Iahvé[4], rappellent au peuple les bienfaits et les volontés du dieu[5], indiquent à Guideön sa mission[6], annoncent la naissance de Schimschon[7], déchaînent la peste sur les Benê-Israël[8], exterminent les Assyriens[9]. Iahvé les charge d'assister et de protéger les justes[10], d'écarter tout danger de ses adorateurs[11], de les défendre contre les embûches du démon[12], de lui présenter leurs plaintes[13] et leurs prières[14]. Il a même partagé la terre en nations suivant le nombre de ses anges[15] et confié chacune d'elle à l'un d'eux[16]; l'Iran et la Grèce

1. *Tobit*, XII.
2. *Exode*, XXIII ; II *Rois*, I.
3. *Exode*, XXIII, XXXII ; *Nombres*, XX.
4. *Juges*, XIII.
5. *Juges*, II.
6. *Juges*, VI.
7. *Juges*, XIII.
8. II *Schemouël*, XXIV.
9. II *Rois*, XIX.
10. I *Rois*, XIX ; *Psaume* XC ; Daniel, IV.
11. *Genèse*, XLVIII ; *Iehoudith*, XIII ; *Psaume* XXXIV.
12. *Tobit*, VIII.
13. Hanôk.
14. *Genèse*, XVIII, XXXII, XXLVIII ; *Exode*, XIII ; Oschéa, XII ; *Tobit*, XII.
15. *Deutéronome*, XXXII.
16. *Daniel*, X ; Ieschou bèn-Sira, *Sagesse*, XVII.

ont chacune leur ange; celui des Benê-Israël est *Mikaël*[1]. Enfin, d'après Hanôk[2], chaque ange est préposé à une créature.

Certains d'entre eux sont des guerriers[3]. Iaäkob rencontre une armée de Benê-Élohim[4] et « le sâr de l'armée céleste brandissant l'épée » promet à Iehoschoua (Josué) de combattre avec lui[5]. L'armée des cieux[6] est innombrable[7]. « Des milliers de milliers et des myriades de myriades innombrables et sans supputation (possible) se tiennent devant le seigneur des esprits[8]. » Cette armée comprend les *seraphim*[9], les *keroubim*[10], qui sont ailés et d'origine chaldéenne, les *ophanim.* Elle est organisée comme les armées orientales avec un généralissime ou *sâr-saba* et des chefs de légions. Ces chefs d'anges[11] ou archanges (*sarim, rischonim*) sont au nombre de sept comme les ameschasçpentas persans[12]. Ils se tiennent autour du trône d'Iahvé[13], comme les sept planètes autour du soleil. Ce sont *Gabriel*[14] (*Le fils d'El*), transformation du Sraoscha persan, *Mikaël*[15] (*Qui est comme El*), transformation du Vohu Manô persan, *Raphaël*[16] (*El guérit*), *Jérémiel*[17], *Ouriel*, *Raguel* et *Serakiel.* Dans chacun de ces noms nous retrouvons la syllabe *El* qui

1. *Daniel*, X, XII ; Hanôk, XX.
2. *Genèse*, XXXII ; I *Rois*, XXII ; II *Rois*, VI.
3. *Genèse*, XXXII.
4. *Iehoschoua*, V.
5. II *Ezra*, IX.
6. *Daniel*, VII.
7. Hanôk, XL.
8. Ieschayahou, VI.
9. *Genèse*, III ; *Exode*, XXV ; Iehezkel, X.
10. *Daniel*, VII.
11. *Tobit*, XII.
12. *Tobit*, XII,
13. *Daniel*, VII.
14. *Daniel*, VIII, IX.
15. *Daniel*, X, XII.
16. *Daniel*, VIII ; *Tobit*, VII.
17. IV *Ezra*.

rappelle l'origine divine des anges. Il faut encore citer, parmi les grands anges d'Israël, *Mittron*, fils du Mithra persan, et *Sandalfou*, nom formé d'une racine pehlvie et d'une racine perse.

Les anges sont comme les hommes soumis au jugement dernier [1].

II

LES IDÉES D'IESCHOU SUR LES ANGES

Les anges d'Ieschou ne diffèrent pas de ceux de l'Ancien Testament.

Il les conçoit comme des êtres à forme humaine (car ils lui servent à manger au cours de ses hallucinations dans le désert) et, à l'exemple de Hanôk, il les imagine insexués [2].

Selon lui, ils habitent le ciel ; c'est au ciel que lui apparaît l'ange consolateur, la nuit de son arrestation. Ils sont saints [3]. Ils savent plus de choses que les hommes, mais ne connaissent point tous les secrets d'Élohim [4].

Chaque homme a un ange qui le représente auprès du dieu, et les anges des enfants jouissent de ses faveurs :

« *Gardez-vous de mépriser un de ces petits, car je vous assure qu'aux cieux leurs anges voient toujours la face de mon père céleste* [5] ».

Les anges se réjouissent de la conversion des pécheurs :

1. Ieschayahou, XXIV.
2. *Évangile selon Matthias*, XXII.
3. — *Markos*, VIII ; *Lucanus*, XX.
4. — *Markos*, XIII ; *Matthias*, XXI.
5. — *Matthias*, XVIII.

« *Il y aura joie devant les anges d'Élohim pour un seul pécheur venant s'amender* [1]. »

Ce sont des guerriers qui pourraient défendre le prophète nazaréen contre les policiers du temple :

« *Penses-tu*, dit-il à La Pierre qui s'est servi de son glaive, *que je ne puisse prier mon père, lequel m'enverrait plus de douze légions d'anges* [2] ? »

A la façon des anges chinois, les anges d'Ieschou transportent les trépassés au ciel. Nous lisons en effet dans la parabole d'Eleäzar :

« *Il advint que le pauvre mourut et qu'il fut porté par les anges d'Adonaï au sein d'Abraham* [3]. »

Les théologiens catholiques ont donné un nom à ces croquemorts angéliques, ils les appellent des *psychopompes*.

Enfin les anges d'Ieschou jouent un rôle capital dans le jugement dernier :

« *A la consommation des siècles, les anges apparaîtront pour séparer les méchants d'avec les justes, les jetant en la fournaise ardente* [4]. »

Les anges d'Ieschou ne diffèrent donc pas des anges de l'Ancien Testament et de la tradition juive. Comme eux, ils sont intermédiaires entre Iahvé et l'homme. Comme eux, ils sont les agents du premier et les protecteurs du second qu'ils représentent. Comme eux, ce sont des guerriers organisés en légions. Comme eux, ils sont insexués.

Dans cette conception de l'insexualité, acceptée par tant de mystiques chrétiens, apparaît manifeste la différence qui existe entre eux et les hommes normaux. Jamais

1. *Évangile selon Lucanus*, XV.
2. — *Matthias*, XXVI.
3. — *Lucanus*, XVI.
4. — *Matthias*, XIII.

il ne viendra à l'idée d'un homme bien constitué, d'un homme « sain et dégourd », comme eût dit Rabelais, que l'absence des organes génitaux puisse être un signe de perfection. L'anorchidie et l'arrêt du développement des ovaires ne sont pas chose dont il y ait lieu de s'enorgueillir. Ce sont des monstruosités, rien de plus, et les anges d'Israël, si jolis soient-ils, ne sont que des monstres.

Au surplus cette idée de l'insexualité devait sourire à un psychopathe qui joignait à des idées d'eunuchisme une profonde indifférence sexuelle à l'égard des femmes[1].

1. Binet-Sanglé, *La folie de Jésus. Son hérédité, sa constitution, sa physiologie*, Paris, Maloine, 1907.

CHAPITRE IV

Les démons.

I

LES IDÉES SUR LES DÉMONS AVANT IESCHOU

Les hommes primitifs distinguaient les dieux bons, qui étaient la personnification des causes du plaisir, et les dieux mauvais ou *démons,* qui étaient la personnification des causes de la douleur. Les démons se retrouvent dans toutes les religions humaines.

Inde. — L'Inde avait les *marouts,* les *râkshasas*, démons nocturnes, les *panis* qui refusaient aux hommes le trésor de la pluie, les *yâtus*, mystérieux enchanteurs, les *dasyous* qui représentaient les noirs habitants du Dekhan refoulés par les Aryas.

A la tête des hordes démoniaques se trouvaient, dans l'Inde védique, *Vritra,* le démon de la sécheresse représenté par un serpent, *Çushna,* le démon de la stérilité, *Roudra* le rouge, qui envoyait des maladies et qui survit dans le *Çiva* de l'hindouisme.

Dans l'Inde bouddhique, le chef de l'armée des démons, était *Mâra*, l'introducteur du mal et du malheur dans le

monde, l'instigateur des pensées, des paroles et des actions mauvaises, le tentateur du Bouddha et de ses fidèles.

Iran. — De tout temps, dans un sentiment de haine à la fois religieuse et patriotique, les hommes transformèrent en démons les dieux de leurs ennemis. Ainsi firent certaines peuplades de l'Inde ; le même mot *daêvas* désigne les dieux des uns et les démons des autres.

Les *daêvas* restèrent des démons pour les Iraniens. Ces êtres malfaisants emplissent la terre, mais ils affectionnent les lieux écartés, les montagnes, les landes, les marécages, les déserts rocailleux, les cimetières. Ils s'efforcent de conquérir l'empire du monde par la séduction des fidèles; on les appelle les *dricks* (*les menteurs*). Ce sont eux, surtout le *Boëd,* qui provoquent la maladie, le vice, les actes coupables ; chaque péché a son démon.

On les chasse par des purifications, des sacrifices, des prières, des conjurations, « la parole de secours » de l'*atharvan* (*mage*, *prêtre*).

Ils forment une armée innombrable à la tête de laquelle se trouve *Angramayniou* (*L'Esprit d'Angoisse*).

Angramayniou habite les ténèbres, le monde mauvais. Ennemi personnel d'Ahuramazda, il dévaste le paradis et parfois, pareil à un serpent, saute du ciel sur la terre; l'éclair c'est Angramayniou, le Schatan iranien, tombant du ciel. Il est le corrupteur de la création et a déchaîné sur les hommes 9.999 maladies. Il est assisté de six démons principaux, parmi lesquels *Brishyançta* et *Aêschma-daêva*, le démon de la concupiscence, et de vingt-quatre démons secondaires.

Assyrie et Babylonie. — Les démons assyriens et babyloniens étaient extrêmement nombreux. C'étaient les sept *announaki*, qui brandissaient des torches enflammées, les *lilats* suceurs de sang, les *lamazzi* gigantesques, les

aharri ronfleurs, les *scheirim*, démons champêtres, ancêtres des faunes païens, les nocturnes *lilîn*, les *labani*, les *hengê*, les *gallou*, les *outoukkou*, les *maskim* [1].

Ils habitaient de préférence les lieux déserts et incultes.

Certains s'insinuaient, avec la permission des dieux, dans le corps de l'homme et y déterminaient des maladies. Il y avait des démons spéciaux pour la peste, la fièvre, la céphalée, l'insomnie, le cauchemar, la démence, la paralysie, et la thérapeutique des Assyriens et des Babyloniens consistait surtout en exorcismes pratiqués par des prêtres ou des sorciers. Ceux-ci observaient le patient, écoutaient les paroles qui lui échappaient dans le délire et, grâce à ces indices, devinaient la nature et parfois même le nom de l'ennemi à combattre. Contre lui ils employaient des remèdes et des paroles magiques, ce que nous appelons aujourd'hui des suggestions.

Égypte. — En Égypte, le chef des démons était *Sît*, le dieu des ténèbres et du désert infertile, qu'on assimilait au serpent des nuages. Son armée habitait à l'occident dans des villes de fer. On rencontrait aussi dans l'hadès égyptien le *Piquier*, le *Lancier*, la *Dame des billots,* la *Dame des épées,* la *Courbeuse de fronts*, le crocodile *Abou-Shâou*, et le serpent *Nehaho*.

La maladie n'était que la lutte de l'homme contre les démons, et le traitement consistait à chasser l'intrus en prononçant au moment favorable et sur un certain ton, qu'on appelait « la voix juste », des paroles magiques.

Judée. — Nous retrouvons, chez les démons juifs, les

1. E. de Pressensé. *La religion chaldéo-assyrienne*. Revue de l'histoire des religions, t. XIV, 1886.
Lenormant. *La magie chez les Chaldéens*, 1874.
G. Smith. *The Chaldean account of genesis*, 1876.
Delitzsch. *Smith's Chaldæische genesis*, 1876, p. 77-99.

caractères des démons hindous, iraniens, assyriens, chaldéens, égyptiens.

L'influence iranienne se traduisit par l'adoption du démon de la concupiscence, Aêschma-daêva, qui devint *Aschmodaï* (*Asmodée*) et de Brishyançta, qui devint *Lilith*; l'influence assyrio-babylonienne par l'adoption des *maskim* et des *scheirim*. A ces hordes s'ajoutèrent les *schêdim*[1], les *rouhim* et les *reschafim*.

Comme les Hindous et les Iraniens, les Juifs transformèrent aussi en démons les dieux des peuplades voisines. C'est ainsi que les divinités phénico-syriennes, *Molok*, *Mamôn*, le dieu de la richesse, et *Baal-Zeboub* peuplèrent leur enfer. Baal-Zeboub devint Belzebuth.

La genèse de ce Baal-Zeboub est extrêmement intéressante.

Nous savons aujourd'hui de façon certaine que les mouches jouent dans la transmission de la fièvre typhoïde, de la dysenterie, du choléra, du charbon, du paludisme, de la fièvre jaune et de la maladie du sommeil un rôle important, sinon capital, et que les habitants des pays chauds ont particulièrement à souffrir de ces insectes.

Claudius Œlianus nous apprend que les riverains de l'Astaboras (Tacazzé), fleuve d'Éthiopie, furent chassés de leurs pays par une nuée de mouches apparue tout à coup. Cette mouche était le tsaltsalya (tsetsé), qui injecte aux hommes et aux bestiaux le trypanosome de la maladie du sommeil. Elle se plaît aux bords des rivières, à l'ombre des mimosas et des bananiers, et rend désertes, pendant six mois, jusqu'à l'équinoxe d'automne, les rives du Haut-Nil et du Tacazzé.

Aussi les anciens Égyptiens adoraient-ils le soleil de l'équinoxe d'automne comme le vainqueur des mouches. Ce

1. De *schoud*, nuire, perdre. *Deutéronome*, XXXII; *Psaume* CVI.

culte passa à Cyrène, où ce dieu spécial portait le nom d'*Achorus*, puis en Phénicie et en Syrie, où il prit le nom de Baal-Zeboub (Dieu-Mouche).

Les Juifs le diabolisèrent et diabolisèrent les mouches du même coup. Luther croyait encore que les mouches étaient hantées par Schatan. Venaient-elles s'abattre sur son visage ou sur son livre? Il se mettait en colère et s'écriait : « Au diable, singe du démon et de sa séquelle! Si j'ouvre ma bible, te voilà vilaine mouche avec tes pattes et tes ordures, comme si tu disais : « Ce livre est à moi, je puis le souiller de mon baume ».

On n'avait pas oublié en pays juif l'origine de certains démons. D'après Barouk [1], ils ne sont autres que les idoles des païens, identification acceptée par les Septante qui désignent ces idoles par le mot δαιμόνια [2].

D'autres démons étaient des anges juifs disqualifiés. En effet, à l'origine, il y avait, outre les bons anges, les bons maléäkim, des maléäkim mauvais [3] à l'égard de l'homme. C'est un maléäk d'Iahvé qui se tient sur le chemin de Bileäm pour lui faire obstacle, pour lui être un opposant (*leschatanlo*) [4]. L'esprit mauvais — *rouâh-râah* — qui inspire à Schaoül son humeur farouche et homicide, est également envoyé par Iahvé lui-même [5]. Il en est de même de celui que provoque une peste sous le roi David, en l'engageant à faire, contre la volonté d'Iahvé, le dénombrement de son peuple [6], de l'esprit de discorde dont parlent les *Juges* [7], de l'esprit de mensonge des nebiim d'Ahab [8], de

1. Barouk, IV.
2. *Deutéronome*, XXXII ; Ieschayahou, LXV; *Psaumes* XVCI et CVI.
3. *Psaume* CXXVII.
4. *Nombres*, XXII.
5. I *Rois*, XVI, XIX.
6. I *Chroniques*, XXI.
7. *Juges*, IX.
8. *Rois*, XXII; II *Chroniques*, XVIII.

l'esprit de volupté dont parle Oschéa [1], de l'esprit de vertige et de somnolence dont parle Ieschayahou [2], des messagers de malheur (*maleakearim*) [3] et des anges de la mort.

Ces anges mauvais furent par la suite expulsés du ciel. Déjà, dans la légende assyrienne déchiffrée par Smith, il est question de leur chute. C'est là sans doute, aussi bien que dans un passage obscur de la *Genèse* [4], qu'il faut voir l'origine du mythe des anges déchus, dont Hanôk se fit l'écho [5] au IIe siècle avant l'ère vulgaire. D'après lui, des maléâkim d'Iahvé, ayant été séduits par les filles des hommes et convertis par elles à l'idolâtrie, avaient été précipités du ciel. Dans les fragments les plus anciens de cet auteur, le chef suprême des mauvais anges, celui « par les doctrines et les œuvres duquel toute la terre fut corrompue », est *Azazel*. C'est lui que l'archange Raphaël est chargé de ligotter et de plonger dans les ténèbres jusqu'au jour du jugement dernier, où il sera précipité dans l'étang de feu avec les autres maléâkim déchus. D'autre part, d'après l'*Ecclesiaste* [6] et *Tobit* [7], le premier péché des démons fut un péché d'orgueil.

Emprunts faits à l'extérieur de démons et de dieux et déchéance d'un certain nombre d'anges, tels furent donc les deux procédés à l'aide desquels les mystiques juifs créèrent leur peuple de démons.

Ces démons habitaient les solitudes [8]. D'après le livre de *Tobit*, l'archange Raphaël, s'étant saisi du démon qui tourmentait Sara, le relègue dans le désert de la Haute

1. Oschéa, IV.
2. Ieschayahou, XIX, XXIX.
3. II *Schemouël*, XXIX; I *Chroniques*, XXII; II *Rois*, XIX.
4. *Genèse*, VI.
5. Hanôk, VI, IX, X, XVI, XIX, XXI, IV, XC.
6. *Ecclésiaste*, X.
7. *Tobit*, IV.
8. *Proverbes*, XXX.

Égypte[1]. Et on lit dans Hanôk : « Le Seigneur dit à Raphaël : « Enchaîne Azazel, pieds et mains, et jette-le dans les ténèbres, et ouvre le désert qui est en Dudaël et jette-le là, jette sur lui des pierres raboteuses et tranchantes, couvre-le de ténèbres et qu'il y reste éternellement[2]. » — Il était d'usage d'envoyer à Azazel dans le désert un bouc que le cohen-hagadol chargeait, par l'imposition des mains, des péchés des Juifs [3].

Pleins d'ennuis, dévorés de soif, ils y tourbillonnaient sans trouver le repos, et leur grande ressource était de se loger, parfois à plusieurs, dans le corps humain pour se nourrir de sa substance et se rafraîchir de son sang. C'étaient eux qui causaient la chorée, l'hystérie, l'épilepsie, la folie [4] ; les malheureux atteints de ces affections étaient des *démoniaques*. Mais Iahvé était plus fort que ces hordes mauvaises, et les hommes inspirés qui prononçaient certaines formules, où le nom du dieu entrait en première ligne, avaient le pouvoir de chasser les démons [5].

Le chef de ces démons fut *ha schatan* (*l'adversaire*) [6] en grec διάβολος (de διαβάλλω — *diviser, attaquer, calomnier*). Du nom commun *schatan* les mystiques chrétiens, par ignorance de l'hébreu, firent un nom propre *Schatan* ou *Satan ;* de *diabolos* ils firent le *diable* [7].

Le schatan apparaît, pour la première fois dans le livre d'*Iyob* (Job). C'est un ange qui prend part au conseil d'Iahvé et qui, comme les autres anges, rend compte de la mission qui lui a été confiée sur la terre. C'est un ange de malheur analogue à ceux dont parlent le IIe livre de *Schemouël* [8], le

1. *Tobit*, VIII.
2. Hanôk, X.
3. Barouk, IV.
4. I. *Schemouël*, XVI.
5. *Tobit*, VIII.
6. *Psaumes* XXXVIII, LXXI et CIX.
7. Albert Réville. *Histoire du diable*. Revue des Deux Mondes, 1807.
8. II *Schemouël*, XXIV.

IIe livre des *Rois* [1], Ieschayahou [2] et les *Psaumes* [3]. C'est un ange envieux, malfaisant, cruel envers l'homme vertueux ; il frappe, avec la permission d'Iahvé, Iyob dans son corps et dans ses biens, essaye de le détacher du service du dieu, l'accuse de ne pratiquer la vertu que par intérêt, tient sur lui devant Iahvé des propos ironiques [4].

Il fallait expliquer ce rôle singulier du schatan. D'après le livre de *Tobit*, il est chargé d'éprouver les hommes qui s'abandonnent si aisément aux mauvaises passions ; dans ce rôle, il est encore le serviteur du dieu des Juifs [5].

Mais bientôt, sous l'influence des mystiques iraniens, qui reconnaissaient un dieu bon, Ahuramazda, et un dieu mauvais, Angramayniou [6], Iahvé se dépouilla de tous ses défauts en faveur du schatan, qui ne tarda à pas devenir son ennemi personnel.

Dans Zekarya [7], il se tient à la gauche du cohen-hagadol Ieschoua pour l'accuser, et Iahvé s'écrie : « Qu'Iahvé te reprenne durement, ô schatan ! »

Dans la *Sagesse* d'Ieschou bèn-Sira (IIe siècle avant l'ère vulgaire), il est confondu avec le serpent de la *Genèse* ; c'est lui qui, en suggérant la désobéissance du premier couple, introduit la mort dans le monde. Or le serpent de la *Genèse* n'est autre que l'Angramayniou iranien.

La transformation du schatan est désormais accomplie. Il est le dieu mauvais, l'ennemi d'Iahvé, cet Ahuramazda juif, et par suite l'ennemi de son peuple et du Maschiah (Oint, Messie).

L'auteur du livre de *Daniel* avait dépeint le dernier

1. II *Rois*, XIX.
2. Ieschayahou, XXXVII.
3. *Psaumes* LXXVIII et XXXV.
4. *Chroniques*, I, XXI ; *Iyob*, II, I ; Hanôk, XC ; Cf. XVI, XL, LIV.
5 *Tobit*, VI.
6. Spiegel. *Avesta die heilingen Schriften der Parsen*, 1852-63, I, p. 264.
7. Zekarya, III.

ennemi du peuple juif comme le plus terrible et le plus acharné à la ruine du iahvisme [1]; cet ennemi fut représenté comme le prince des démons conduisant l'armée du mal contre l'Oint, qui était destiné à le combattre et à le vaincre [2].

Comme l'Azazel du livre de Hanôk, le schatan était, à la tête de légions démoniaques [3] qui rappellent les légions chaldéennes et dont quelques-unes venaient en droite ligne de Chaldée.

II

LES IDÉES D'IESCHOU SUR LES DÉMONS

Ieschou bar-Iossef accepte toutes ces idées.

I. SCHATAN.

La chute des anges, racontée par Hanôk, provoque chez lui une de ces hallucinations lumineuses et hautes qui sont si fréquentes chez les paranoïaques mystiques :

« *J'ai vu Schatan tomber du ciel comme un éclair* [4]. »

Il fait allusion de la façon suivante à la tentation d'Adam et de Hava par Schatan :

« *Il a été homicide dès le commencement et ne se tient point dans la vérité parce qu'il n'y a point en lui de vérité. Quand il exprime le mensonge, il parle d'après sa nature, car il est menteur et père des menteurs* [5]. »

1. Michel Nicolas. *Les doctrines religieuses des Juifs*, p. 298.
2. *Oracles sybillins*, III, V; *Targoum d'Ionâthan* sur Ieschayahou.
3. Hanôk, LXIX.
4. *Évangile selon Lucanus*, X.
5. — *Iohanan*, VIII.

En sa qualité d'ancien ange, le Schatan d'Ieschou a conservé un peu de la puissance divine. Il transporte le théomane à Hiérusalem et le pose sur le faîte du temple, puis sur une haute montagne d'où il lui découvre tous les royaumes de la terre :

« *Je te donnerai, lui dit-il, tout cela, si, tombant à terre, tu me fais le prosternement*[1] », « *car cela m'est dévolu et je le livre à qui je veux*[2]. »

Pour ce fils de charpentier, qui ignorait l'histoire religieuse comme tout le reste, Baal-Zeboub et Schatan ne font qu'un.

« *Les sophérim* (scribes) *descendus de Hiérusalem s'écriaient : « Il est possédé de Baal-Zeboub et expulse le démon par le prince des démons ! » Mais Ieschou, les ayant interpellés, leur dit en paraboles : « Comment Schatan peut-il jeter Schatan dehors*[3] *?* »

Schatan est, à ses yeux, le méchant (ὁ πονηρός), l'ennemi (ὁ ἐχθρός), son ennemi personnel. Il le tente dans le désert pendant quarante jours et essaie de lui persuader qu'il n'est pas le fils d'Élohim. Il le tente aussi par l'intermédiaire des Juifs sceptiques :

« *Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon enseignement ? C'est parce que vous ne pouvez comprendre ma parole. Vous êtes du diable et ce sont les desseins de votre père que vous voulez accomplir*[4]. »

Ses disciples sont en butte aux suggestions du Mauvais.

« *Voyez ceux qui sont le long du chemin où la parole est*

1. *Évangile selon Malthias*, IV.
2. — *Lucanus*, IV.
3. — *Markos*, III.
4. — *Iohanan*, VIII.

jetée. Sitôt qu'ils l'ont ouïe, arrive Schatan qui enlève la parole semée en leurs cœurs [1]. »

Il leur dit encore, lorsqu'il leur défend de jurer :

« *Que votre parole soit donc : « Oui, oui. Non, non !* » *Le surplus est du Malin* [2]. »

Et on lit dans la prière qu'il conseille d'adresser à son père céleste :

« *Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Malin* [3] ».

Schatan essaye même de le convaincre d'erreur par l'intermédiaire de Schimëon dit La Pierre, le plus cher de ses disciples :

« *Ieschou commença à déclarer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Hiérusalem et souffrir beaucoup de la part des zekénim* (anciens), *des principaux cohénim* (prêtres) *et des sophérim, être mis à mort et ressusciter le troisième jour. La Pierre, le prenant à part, commença de le reprendre en ces termes :*

« *Aie compassion de toi-même, rabbi ! Cela ne t'adviendra point.* »

Mais, se retournant, Ieschou dit à La Pierre :

« *Arrière de moi, Schatan ! Tu m'es tentation car tu ne comprends point les choses d'Élohim, mais celle des hommes* [4]. »

Iehouda de Kerioth était aux yeux du théomane possédé par un démon :

1. *Évangile selon Markos*, IV; *Matthias*, XIII.
2. — *Matthias*, V.
3. — *Matthias*, VI.
4. — *Matthias*, XVI.

« *Ne vous ai-je pas choisi, vous les douze, et l'un de vous est un diable* [1]. »

Pendant le dernier repas, il dit à Schimëon :

« *Schimëon, Schimëon, voici que Schatan vous désire pour vous cribler comme le blé ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point* [2]. »

Enfin il adresse à Iahvé cette prière concernant ses fidèles :

« *Je leur ai donné ta parole et le monde les a détestés parce qu'il ne sont point du monde, de même que moi je n'en suis point. Je ne demande pas que tu les enlèves du monde, mais que tu les préserves du Malin* [3]. »

Schatan est pour Ieschou le chef des démons, ὁ ἄρχων τῶν δαιμονίων.

II. Les maladies démoniaques.

Comme les anges, les démons forment à ses yeux une armée. L'un d'eux lui déclare :

« *Je m'appelle légion, car nous sommes nombreux* [4]. »



Ce sont ces δαίμονες ou δαιμόνια, ces esprits mauvais ou impurs (πνευμάτα πονηρα ou ἀκαθάρτα) qui déterminent les affections nerveuses et mentales [5]. Les sujets atteints de ces affections sont en effet appelés δαιμονιζομενοι, δαιμόνισθεντες, δαιμόνιον ou δαιμόνια ἔχοντες.

1. *Évangile selon Iohanan*, VI.
2. — *Lucanus*, XXII.
3. — *Iohanan*, XVII.
4. — *Markos*, V.
5. Cette croyance aux démons des maladies est encore très répandue en Russie, en Abyssinie et en Géorgie. Les prêtres et les sorciers les chassent en récitant des prières. (A. Ried'Ko. *L'action des puissances impures dans la vie de la femme.* Etnografitcheskoe Obozrienie, 1899). Au Brésil l'éruption variolique est attribuée à de mauvais esprits, l'*Orisâ Saponan*, *Homonulu*, *Abaluaê*.

D'ailleurs on distinguait nettement ces maladies démoniaques des autres :

« *En cette même heure-là, Ieschou en guérit plusieurs de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais* [1]. »

« *Les douze étaient avec lui et aussi quelques femmes guéries d'esprits malins et de maladies* [2]. »

« *On lui présentait tous les gens mal portants, atteints de diverses maladies et tourments démoniaques, lunatiques et paralytiques, et il les guérissait* [3]. »

« *Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades les amenèrent à Ieschou ; et lui, imposant les mains sur chacun, les guérissait. De plusieurs aussi sortirent des démons* [4]. »

Les maladies provoquées par les démons sont la cécité hystérique, la surdité hystérique, le délire hystérique, la manie hystérique, les attaques d'hystérie et d'hystéro-épilepsie, le mutisme hystérique, la paralysie hystérique [5].

Un même malade peut contenir plusieurs démons, tel le démoniaque de Gadara :

« *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme,* dit Ieschou, *il circule par les déserts cherchant repos, mais en vain. Alors il dit : « Je retournerai en ma maison d'où je suis parti ». Mais, quand il y entre, il la trouve vide, balayée et parée. Sur ce, il s'en va et prend avec soi sept autres esprits plus mauvais que lui, lesquels entrent et s'y établissent, si bien que la fin de cet homme-là est pire que son*

1. *Évangile selon Lucanus*, VII.
2. — *Lucanus*, VIII.
3. — *Lucanus*, IV.
4. Binet-Sanglé. *Les cures miraculeuses de Jésus*. Revue blanche, 1902.
5. *Évangile selon Matthias*, VIII.

commencement. Ainsi en adviendra-t-il à cette génération perverse[1]. »

Les propos tenus par les hystériques ou les fous délirants sont tenus par les démons, avec lesquels Ieschou entre en conversation :

« *Or, il y avait en la synagogue* (de Capharnaüm) *un homme ayant un esprit de démon impur et qui cria d'une voix haute :*

« *Qu'y a-t-il entre nous et toi, Ieschou de Nazareth? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es, le Saint d'Élohim.* »

Ieschou le menaça, disant:

« *Tais-toi et sors de celui-ci*[2]. »

Quand le possédé de Gadara vit le Nazaréen,

« *il accourut et se prosterna, clamant à grande voix :* « *Qu'y a-t-il entre nous deux, Ieschou, fils de l'Élohim suprême ? Je t'adjure de par Élohim de ne me point tourmenter* » ; *car Ieschou lui disait :* « *Sors de cet homme, esprit immonde* ».

Il l'interrogea ensuite en ces termes :

« *Quel est ton nom ?*

— « *Je m'appelle légion, répondit l'autre, car nous sommes nombreux*[3]. »

III. Exorcisme.

Ieschou exorcisait grâce à la confiance qu'il avait en lui-même et qu'il inspirait. Ses disciples n'ayant pu chasser un démon, lui disent :

« *Pourquoi ne l'avons-nous pu chasser ?*

1. *Évangile selon Matthias*, XII.
2. — *Lucanus*, IV.
3. — *Markos*, V.

— C'est à cause, leur répondit Ieschou, de votre incrédulité ; car en vérité je dis que si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : « Passe d'ici-là » et elle y passerait, et rien ne vous serait impossible [1]. »

L'expérience a montré, en effet, que la confiance en soi-même et la volonté de réussir sont la condition du succès pour toute personne qui pratique la thérapeutique suggestive. Cette confiance, les malades la sentent dans la parole et dans le geste du thérapeute ; ils la devinent aussi, car beaucoup d'hystériques jouissent, surtout dans l'état second, de la divination de la pensée, ils la devinent, la contractent et se laissent convaincre.

Ieschou, se conformant sans doute à une tradition, prescrivait parfois aux démoniaques le jeûne, qui augmente la suggestibilité, et l'oraison, qui est autosuggestive :

« *Cette race de démons ne s'en va que par l'oraison et le jeûne* [2]. »

Mais son procédé de choix était la parole sous forme d'ordres ou de menaces adressés aux démons :

« *Le soir étant venu, on lui présenta plusieurs démoniaques dont il jeta hors les esprits par sa parole* [3]. »

« *Quand les esprits impurs le voyaient, ils se prosternaient devant sa face en s'écriant : « Tu es le fils d'Élo-« him. » Mais il les* MENAÇAIT *fort, afin qu'ils ne le fissent point connaître lui-même* [4]. »

Ieschou MENAÇA *en ces termes l'esprit impur : « Esprit muet et sourd, je te le commande, quitte-le pour n'y plus rentrer* [5]. »

1. *Évangile selon Matthias*, XVII.
2. — *Matthias*, XVII.
3. et 4. — *Markos*, III.
5. — *Markos*, IX.

« *Ieschou* MENAÇA *le démon, lequel quitta aussitôt le patient ; et, dès ce même instant, l'enfant fut guéri*[1]. »

Il employait aussi l'imposition des mains, procédé très ancien, connu de l'Égypte, et dont les *passes* de nos hypnotiseurs ne sont peut-être qu'une modification :

« *Comme Ieschou enseignait dans une de leurs synagogues, un jour de schabbath, se présenta une femme ayant depuis dix-huit ans un esprit d'asthénie ; elle était courbée et dans l'impossibilité de pouvoir se redresser. Ieschou, la voyant, l'appela et lui dit :*

« *Femme, tu es délivrée de ton mal.* »

Et IL LUI IMPOSA LES MAINS. *A l'instant elle fut redressée et elle glorifiait Élohim*[2]. »

Ce pouvoir de chasser les démons, Ieschou l'avait délégué à ses disciples :

« *Il en établit douze pour se tenir avec lui et pour les envoyer en prédication avec le pouvoir de chasser les démons*[3]. »

« *Ces douze-là, Ieschou les envoya en leur donnant cet ordre :* «... *Guérissez les malades, purifiez les lépreux, res-* « *suscitez les morts, jetez hors les démons*[4]. »

L'évangéliste selon Lucanus porte même à soixante-dix le nombre des disciples thérapeutes :

« *Après cela, le seigneur en désigna soixante-dix autres et les envoya devant lui deux à deux dans toute ville ou lieu où il devait venir...* »

« ... *Les soixante-dix revinrent joyeux en disant :* « *Sei-*

1. *Évangile selon Matthias*, XVII.
2. — *Lucanus*, XIII.
3. — *Markos*, III.
4. — *Matthias*, IX.

gneur, les démons même nous sont assujettis en ton nom [1]. »

Lui-même, faisant allusion au jugement dernier, s'écrie :

« *Plusieurs me diront en cette journée : « Seigneur, sei-*
« *gneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, en ton nom*
« *jeté hors le démon et en ton nom accompli de nombreux*
« *miracles* [2] ? »

Ces chefs de clinique ne réussissaient pas toujours. Le père d'un hystéro-épileptique lui déclare :

« *Je l'ai amené à tes disciples, mais ils n'ont pu le guérir.* »

En revanche, des gens ne faisant pas partie de l'église, des exorciseurs non patentés, si j'ose dire, chassaient les démons en son nom. Un jour, l'un des douze, Iohanan-bar-Zebadya, prit la parole en ces termes :

« *Rabbi, nous avons vu quelqu'un chasser les démons en ton nom, lequel n'était pas des nôtres, et nous l'en avons empêché parce qu'il ne marche pas avec nous.* »

— « *Ne l'empêchez pas, répondit Ieschou, car il n'y a personne qui puisse accomplir un miracle en mon nom et aussitôt après dire du mal de moi* [3]. »

Les démons chassés du corps de l'homme se réfugiaient dans le désert ou dans le corps des animaux, tels les démons de Gadara :

« *Quand il fut passé de l'autre côté, en la contrée des Gadaréniens, vinrent à sa rencontre deux démoniaques, sortant des sépulcres, fort dangereux, tellement que per-*

1. *Évangile selon Lucanus*, X.
2. — *Matthias*, VII.
3. — *Markos*, IX.

sonne ne pouvait passer par ce chemin-là. Et voici qu'ils s'écrièrent :

« Qu'y a-t-il entre nous et toi, fils d'Élohim ? Es-tu ici pour nous tourmenter avant le temps ? »

Or, il y avait un grand troupeau de pourceaux loin d'eux, qui paissait, et les démons le priaient en ces termes :

« Si tu nous jettes dehors, permets-nous de nous en aller en ce troupeau de porcs. »

— « Allez » leur dit-il.

Et, sortant, ils entrèrent dans les pourceaux, et voici que tout le troupeau se rua du haut en bas dans la mer, de sorte que tous périrent dans les eaux[1]*. »*

Ieschou avait donc emprunté ses idées sur les démons à la Bible et à la tradition juive.

1. *Évangile selon Matthias*, VIII.

CHAPITRE V

Les trépassés.

Nous revoyons parfois en songe les morts que nous avons connus. Les fous et les demi-fous peuvent les revoir en hallucination. Ces phénomènes, l'un anormal, l'autre morbide, sont l'origine de la croyance aux doubles, aux ombres, à la seconde vie.

D'après les Hindous, les Iraniens, les Assyriens et les Babyloniens, le mort, même réduit en cendre, continuait à vivre d'une certaine manière son existence corporelle.

Les Égyptiens croyaient au *double* (*ka*), image colorée et impondérable du corps et dernier asile de l'âme.

D'après les Juifs, l'homme, après avoir répandu son âme avec son sang [1] ou l'avoir exhalée avec son dernier souffle [2], devient une ombre légère [3]. Cette ombre conserve la forme humaine; elle garde ses vêtements et ses armes [4]. Elle se nourrit des mêmes aliments que les vivants, mais elle n'en assimile que l'ombre; comme les Assyriens, les Babyloniens et les Égyptiens, les Juifs déposaient pour elle des provisions sur les tombeaux [5].

1. *Genèse*, IX, XVII; *Deutéronome*, XII.
2. *Genèse*, XXXV ; I *Rois*, XVII.
3. *Proverbes*, IX, XXI.
4. I *Schemouël*, XVIII; Iehezkel, XXXII.
5. *Deutéronome*, XXVI; *Psaume* CVI; Ieschou bèn-Sira, *Sagesse*, XXX; *Tobit*, IV.

Elle est plongée dans un demi-sommeil [1] qu'émeut seulement l'écho des grands événements terrestres. Si elle a acquis la connaissance de l'avenir, elle a perdu celle du passé. Le pays qu'elle habite est le pays de l'oubli (*ereznechiah*) [2]. C'est aussi le pays du silence (*doumâh*) [3], silence de la parole et de la pensée [4] ; si, en effet, l'âme tremble devant la puissance d'Iahvé [5], elle ne lui adresse point de louanges [6]. Muette et vaporeuse comme les personnages de nos songes, elle est, comme l'homme endormi, sans énergie et sans vigueur. Les ombres sont « les faibles » (*refaïm*) [7].

Les *refaïm* restent en relation avec les corps qu'ils ont autrefois animés. Ils reviennent parfois sur la terre et obéissent aux évocations [8].

Ce qui va suivre montrera qu'**Ieschou** croyait à l'existence des refaïm.

1. Ieschayahou, XIV, XXVIL; Irmeyahou, I ; Iehezkel, XXXI, XXXII; *Iyob*, XIV, LXIII.
2. I *Schemouël*, XXVIII.
3. *Psaume* XXXVIII.
4. *Psaumes* XXXVIII, XLIV et LXV.
5. *Iyob*, XVI.
6. Ieschayahou, XXXVIII; *Psaumes* VI, XXX, LXXVIII et CXV.
7. Ieschayahou, CIV, XXVI; *Iyob*, III, XXVI; *Proverbes*, IX, XXI.
8. I *Schemouël*, XXVIII.

CHAPITRE VI

Le purgatoire.

Assyrie et Babylonie. — D'après les Assyriens et les Babyloniens, les trépassés étaient réunis dans un monde souterrain, l'*arallu*, séjour de ténèbres et de poussière environné d'eau [1].

Égypte. — D'après les Égyptiens le double, après avoir séjourné auprès de la momie dans l'hypogée ou la syringe, pénétrait dans l'*amentît*.

Les Égyptiens concevaient l'*amentît* sur le modèle de leur pays. C'était une vallée située, comme la nécropole memphite, de l'autre côté de la chaîne d'occident, bordée de montagnes et parcourue par un grand fleuve sur les rives duquel se pressaient une multitude de doubles, de monstres et de génies. Cette vallée n'était que ténèbres [2].

Judée. — Les Juifs croyaient que les *refaïm*, réunis par familles, tribus et nations [3], habitaient le *scheöl* (*gouffre béant ;* les Septante traduisent par ἅδης).

1. Johannès Jérémias. *L'enfer et le paradis chez les Babyloniens.*
Smith. *The Chaldean, account of genesis*, 1876.
Delitzch. *Smith's Chaldœïsche genesis*, 1876.
Schrader. *Die Höllenfahrt der Istar*, 1874.
Jensen. *Die Kosmologie des Babylonier*, 1890, p. 225.
2. G. Jéquier. *Le livre de ce qu'il y a dans l'Hadés.* Bibliothèque de l'École des Hautes études, 90ᵉ fasc., 1894.
3. *Genèse*, XV, XXXV, XLIX; *Nombres*, XX, XXVIII, XXXI; *Deutéronome*, XXXI; Iehezkel, XXXI.

Le scheöl était situé dans les profondeurs de la terre [1], du côté du nadir [2]. C'était une sorte de cave, « sombre comme la nuit », divisée en chambres par des cloisons [3] et munie de portes soigneusement verrouillées [4], que seules pouvaient forcer de puissantes incantations [5]. Tous les refaïm sans distinction, pieux et impies, s'y rendaient [6].

Hanôk le conçoit sur le modèle de l'amentît égyptien :

« De là je me rendis dans un autre lieu, et il (l'archange Uriel) me montra à l'occident une grande et haute montagne et de durs rochers. Il y avait là quatre cavités très profondes et très lisses (les syringes)... et je dis : « Comme ces cavités sont lisses et profondes et d'un aspect sombre ! » A ce moment, Raphaël, un des saints anges, qui était avec moi, répondit et me dit : « Ces cavités sont pour qu'y soient réunis les esprits des âmes des morts : c'est pour cela qu'elles ont été créées, pour qu'y soient réunis tous les enfants des hommes. Et ces lieux ont été faits pour les y faire demeurer jusqu'au jour de leur jugement [7] ».

Ieschou ne fait aucune allusion au scheöl. Mais qu'il ait connu et accepté ce mythe, cela résulte de sa croyance en la résurrection générale des corps.

1. *Genèse*, XXXVII, XLII, XLIV.
2. *Genèse*, XXXVIII; *Nombres*, XVI ; *Deutéronome*, XXXII; Ieschayahou, LVII; Iehezkel, XXXII; *Iyob*, X, XVII, XXVI; *Psaumes* XLVIII, LIV, LXII, LXIII, LXXXV, LXXXVII, CXXXVIII ; *Proverbes*, IX, XV.
3. *Psaume* CXXXIX.
4. *Proverbes*, VII.
5. Ieschayahou, XXXVIII; *Iyob*, VII, XXXVIII; *Psaumes* IX, XLIX et CVI ; Ieschou bèn-Sira. *Sagesse*, XVI.
6. I *Schemouël*, XXVII,
7. Hanôk, XXII.

CHAPITRE VII

La résurrection.

Les trépassés n'étant pas anéantis, — l'homme inculte en voyait la preuve dans les hallucinations et dans les songes, — on pensait qu'ils pouvaient revivre la vie complète et intégrale.

L'homme aime la vie plus que son bonheur même. De tous les mythes qui endormirent sa raison et charmèrent son rêve, celui de la résurrection fut assurément le plus cher.

Les Hindous, les Iraniens et les Égyptiens croyaient que l'ombre survivante peut rendre au cadavre la sensibilité et le mouvement.

Ieschayahou prédit la destruction de la mort[1].

D'après *Daniel*, « de nombreux dormant en la terre de poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre et l'ignominie sans fin[2] ».

Cette même idée se retrouve dans *Iyob* :

« Je sais que mon *goël* est vivant
et qu'enfin sur la poussière il se dressera.

1. Ieschayahou, XVI, XXV.
2. *Daniel*, XII.

Quand ma peau sera tombée en miettes,
privé de ma chair, je verrai Eloäh.
Oui, je le verrai prenant mon parti;
mes yeux le contempleront et il ne sera pas ennemi [1]. »

Or le goël désigne un proche parent, au figuré l'ombre, le double.

Oschéa croyait que la résurrection aurait lieu le troisième jour après la mort [2].

D'après *Iehezkel* [3], les os épars se réuniront et se recouvriront de chair.

Les auteurs des *psaumes* XLIX et LXXI, qui sont probablement du temps de l'exil, s'expriment de la même manière :

« Élohim rachètera ma vie.
De la puissance du schëol il me tirera. »
« Tu nous rendras la vie,
Tu nous feras remonter des profondeurs de la terre. »

Le IIe livre des *Makkabi* (Macchabées) nous raconte qu'Iehouda Makkabi, après une bataille, expédia une somme d'argent à Hiérusalem pour y offrir un sacrifice expiatoire, « acte bon et religieux accompli dans la pensée de la résurrection. Car, s'il n'avait espéré en la renaissance de ceux qui étaient tombés, il eût estimé superflu et vain de prier pour les morts. Mais, considérant qu'à ceux qui meurent en vraie piété il y a une belle récompense réservée, il eut cette sainte et pieuse idée de faire expiation pour les défunts, afin qu'ils fussent absous de leurs fautes [4] ».

D'après *Hanôk*, Élohim ressuscitera tous les morts, qu'ils soient dans la terre, dans le schcöl ou dans l'enfer [5].

Ieschou bèn-Sira croit aussi à la résurrection.

1. *Iyob*, XIX.
2. Oschéa, VI.
3. Iehezkel, XXXVII.
4. *Les Makkabi*, II.
5. Hanôk, LILXI, XCI, XCII.

Repoussée par les saddoukim, cette croyance fut acceptée par les perouschim et les esséniens et se répandit dans le peuple [1].

Ieschou l'accepta à son tour :

« *Que les morts ressuscitent, Mosché lui-même l'a déclaré au sujet du buisson* [2]. »

Selon lui, Abraham, Icehak et Iaäkob sont déjà vivants dans le ciel.

« *Le Père ressuscite les morts et les vivifie* [3]. »

La résurrection sera générale. Elle embrassera les bons et les méchants :

« *L'heure viendra où* TOUS CEUX *que sont aux tombeaux ouïront la voix du Fils de l'homme et en sortiront, ceux qui auront bien fait en résurrection de vie, et ceux qui auront mal fait en résurrection de sentence* [4]. »

1. Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, XVIII ; *Guerre des Juifs*, II. *Actes des Apôtres*, XXIII.
2. *Évangile selon Lucanus*, XX ; *Markos*, XII.
3. — *Iohanan*, V.
4. — *Matthias*, XXV ; *Iohanan*, V.
Dans sa première *Epître aux Thessaloniciens*, Schaöul (St Paul) écrit, d'après « la parole du seigneur » : « Nous qui vivrons et qui sommes restés jusqu'à l'avènement du seigneur, nous ne préviendrons pas ceux qui reposent, parce que le seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son d'une trompette divine, descendra du ciel ; et les morts en le Maschiah se lèveront d'abord ; ensuite nous, les vivants et les restés, nous serons ravis ensemble avec eux sur les nuées, à la rencontre du seigneur, en l'air, et ainsi nous serons à jamais avec le seigneur » Schaöul. Ire *Epître aux Thessaloniciens*, IV.

CHAPITRE VIII

Le jugement dernier.

I

LES IDÉES SUR LE JUGEMENT DERNIER AVANT IESCHOU

Le besoin de justice est naturel au cœur de l'homme. Les hommes primitifs ne pouvaient croire que la justice pût être impunément violée; et comme elle l'était sans cesse dans les sociétés barbares, comme il était constant que les bons mouraient sans avoir été récompensés et les mauvais sans avoir été punis, ils imaginèrent un jugement d'outre-tombe.

Inde. — L'Inde védique croyait que la vie éternelle s'acquiert par les bonnes œuvres.

Pour l'Inde brahmanique, l'immortalité n'est pas donnée à tous, mais seulement à ceux qui l'ont méritée par le sacrifice et l'assimilation de la vérité.

Iran. — Les *Gâthâs* annoncent le jugement dernier. Il sera précédé de fléaux envoyés par l'Esprit du mal. Des signes apparaîtront au soleil et dans la lune; la terre tremblera; le vent soufflera en tempête. Des envahisseurs et des hordes démoniaques s'abattront sur l'Iran et en ravageront tous

les districts. L'humanité sera saisie de crainte et d'angoisse ; tel qui pourra échapper à la mort ne pourra sauver sa femme, ses enfants ni ses biens. Alors se réunira le tribunal suprême ; Mithra, Sraoscha et Rashnu Razishta siègeront à l'entrée du pont Çinvat et jugeront avec soin les âmes, qui recouvreront leurs corps et s'en iront, les bonnes au ciel, les mauvaises en enfer.

D'après une autre conception, l'âme restera trois jours et trois nuits auprès du corps ; après quoi, elle se rendra au pont Çinvat et sera jugée [1]. C'est peut-être un écho de cette légende qui suggéra à Oschéa l'idée de la résurrection au troisième jour, qu'Ieschou lui emprunta et s'appliqua à lui-même. La résurrection au troisième jour fait encore partie des croyances des Boxers [2].

Égypte. — D'après le chapitre cxxv du *Livre des Morts*, le *double*, image lumineuse, colorée et impondérable du corps, se rend dans l'amentît et comparaît devant Ousirî et quarante-deux juges. Son cœur est pesé par Horou et Anepou dans la balance de la déesse Maît ; Thot inscrit sur ses tablettes le résultat de la pesée. Si le cœur fait équilibre à la plume de vérité et de lumière, Thot prononce ces paroles sacramentelles : « On n'a point découvert de trace d'impureté dans son cœur » ; le double est alors envoyé dans les champs d'Ialou, le paradis égyptien. Sinon, il est précipité en enfer et torturé par les démons.

Judée. — Pour les Juifs primitifs, Iahvé inspirait les magistrats et était le juge permanent des hommes [3]. Il punissait leur impiété en leur envoyant des fléaux.

Mais déjà chez les nebiim (prophètes) du viiie siècle

1. Natan Söderblom. *La vie future d'après le mazdéisme. Étude d'eschatologie comparée*, Paris, 1901 (t. IX de la Bibliothèque du musée Guimet.)
2. Ernest Böklen. *Die Verwandtschaft der judisch-christliehen mit der parsischen Eschatologie*. Göttlingen, 1902.
3. *Deutéronome*, I.

avant Ieschou on voit poindre l'idée d'un jugement plus important que les autres, du « jour d'Iahvé » (expression empruntée au barreau), où les nations ennemies des Juifs et de leur dieu subiront la loi du talion :

« Journée de ténèbres et de nuit,
dit *Ioël* (début du VIIIe siècle av. I.)
journée de nuages et de brouillards épais. »
« Le soleil et la lune noircissent ;
les étoiles ont retiré leur lueur. »
« J'exécuterai des prodiges dans les cieux et sur la terre,
du sang, du feu et des vapeurs de fumée ;
le soleil se tournera en ténèbres et la lune en sang,
quand viendra ce jour d'Iahvé, jour grand et terrible. »
« Les cieux et la terre ont des tremblements [1]. »

Alors Iahvé réunira toutes les nations dans la plaine du jugement, instruira leur procès à l'endroit de son peuple et leur appliquera la loi du talion ; il n'épargnera que ses fidèles.

Amoç (800-784 av. I.) conçoit le jugement dernier de la même manière :

« Hoi ! à qui désire le jour d'Iahvé !
De quoi vous servira à vous ce jour-là,
qui sera ténèbres et non clarté ?
N'est-il pas nuit et non lumière le jour d'Iahvé ?
Ne porte-t-il pas l'obscurité et non la lueur ? »
« En ce jour-là, parole du seigneur Iahvé
je ferai coucher le soleil en plein midi
et enténèbrerai la terre dans l'éclat du jour.
En deuil je changerai vos fêtes solennelles,
et toutes vos chansons en lamentations ;
sur tous reins je mettrai le sac,
et le rasoir sur toute tête [2]. »

1. Ioël, III, IV. Traduction E. Ledrain, 1898.
2. Amoç, VIII.

Cette idée est reprise par *Ieschayahou* (Isaïe, milieu du VIIIe siècle av. I.) :

« Il y aura un jour pour Iahvé-Çébaoth
contre tout orgueilleux et hautain,
contre tout ce qui s'élève, afin qu'il soit précipité. »
« La hauteur de l'homme sera humiliée
et la grandeur des vivants jetée bas ;
le seul Iahvé se lèvera en ce jour-là.
Quant aux idoles, elles s'évanouiront entièrement.
Les gens entreront dans les cavernes des rochers
et dans les trous du sol,
devant les terreurs d'Iahvé
et l'éclat de sa grandeur,
quand il se dressera pour épouvanter la terre [1]! »
« Lamentez-vous, car il est proche le jour d'Iahvé.
Il viendra comme une dévastation de Schaddai.
Aussi toutes mains défailleront,
et tout cœur d'homme se fondra.
Ils sont éperdus ;
angoisses et deuils les saisissent ;
ils sont en travail, comme celle qui enfante ;
chacun se tourne ébahi vers son voisin ;
des visages incendiés sont leurs visages.
Voici qu'elle arrive cruelle, la journée d'Iahvé,
débordante et toute brûlante de colère,
pour changer le pays en désert
et en exterminer les pécheurs.
Alors les étoiles du ciel et ses orions
ne font plus luire leur clarté ;
et le soleil s'obscurcit à son lever,
et la lune n'envoie plus sa lumière.
Je châtierai le monde pour sa malice

1. Ieschayahou, II.

et les pervers pour leur iniquité ;
j'abattrai l'orgueil des fiers,
et j'abaisserai la hauteur des redoutables. »
« J'ébranlerai les cieux
et la terre émue quittera sa place,
à cause de l'emportement d'Iahvé-Çébaoth,
au jour de sa fureur.
Comme la gazelle pourchassée,
comme le troupeau que nul ne rassemble,
chacun se tournera vers son peuple
et s'enfuira vers son pays.
Qui l'on trouvera sera transpercé,
Qui l'on saisira tombera sous l'épée.
Sous leurs yeux, leurs nourrissons seront écrasés,
leurs maisons pillées et leurs femmes violées[1]. »
« En ce jour-là, Iahvé examinera
l'armée en haut dans les hauteurs[2],
puis les rois de la terre, sur le sol.
Ils seront rassemblés, amas de captifs dans la fosse,
et enfermés dans la prison,
pour être jugés après de longs jours.
La blanche lune rougira
et l'ardent soleil aura honte[3]. »
« En ce jour-là, Iahvé fera sa cueillette
depuis le cours du fleuve jusqu'au torrent du Miçraïm
Et tous, vous serez ramassés l'un après l'autre,
ô Benê-Israël.
En ce jour, on sonnera de la grande corne,
et ils viendront les perdus dans la terre d'Aschour
les dispersés au pays de Miçraïm ;
ils se proterneront devant Iahvé

1. Ieschayahou, XIII.
2. L'armée des anges.
3. Ieschayahou, XXIV.

sur la montagne sainte, à Ierouschalaïm.[1] »
« La main d'Iahvé se révélera à ses serviteurs,
et sa colère à ses ennemis.
Car voici qu'Iahvé vient dans une flamme ;
ses chars ressemblent à l'ouragan.
Il vient tournant sa colère en embrasement
et sa menace en langues de feu.
Oui, c'est par la flamme et par son glaive
qu'Iahvé doit juger toute chair[2]. »

Çefanya (Sophonie, début du VIIe siècle av. I.), ayant sans doute en vue l'invasion des Scythes, s'exprime de la même manière :

« Le voilà, le grand jour d'Iahvé, il est proche,
il se hâte grandement.
En ce jour amer, on entend les clameurs du guerrier.
C'est un jour d'exaspération, de détresse et d'angoisse,
un jour d'éclatant et terrible fracas,
un jour de noires ténèbres,
un jour de nuée et de brouillards. »
« Je mettrai les hommes au désespoir,
et ils chemineront en aveugles,
parce qu'ils ont péché contre Iahvé.
Ni leur argent, ni leur or ne les pourra sauver
en la journée de la fureur d'Iahvé[3]. »

Obadya (Abdias, vers 538 av. I.) s'écrie :

« Elle est proche, la journée d'Iahvé sur toutes les nations ;
comme tu as fait, ainsi seras-tu traité ;
sur ta tête retombera ta rétribution.
De même que vous avez bu sur ma sainte montagne,
on abreuvera sans fin tous les peuples ;

1. Ieschayahou, XXVII.
2. Ieschayahou, LXVI.
3. Çefanya, I,

ils boiront et engouleront jusqu'à ce qu'ils soient comme
[n'ayant pas été[1]. »

Daniel (588-538 av. I.) s'exprime ainsi :

« Il y aura une époque d'angoisse, telle qu'on n'en a pas vue depuis qu'il y a des gens jusqu'aujourd'hui; alors ton peuple sera sauvé, tout ce qui se trouve inscrit dans le livre. De nombreux, dormant en la terre de poussière, s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre et l'ignominie sans fin. Les sages luiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui en auront introduit plusieurs dans la justice comme des étoiles à jamais[2]. »

Zekarya (Zacharie, vers 520 av. I.) s'écrie :

« Voici qu'il vient un jour d'Iahvé où tes dépouilles seront partagées au milieu de tes rues, ô Ierouschalaïm. J'assemblerai donc toutes les nations en bataille contre la ville, laquelle sera prise, ses maisons pillées, ses femmes violées. La moitié de la cité s'en ira en déportation, sans que le reste en soit retranché. Puis Iahvé partira en guerre contre ces nations, luttant comme il le fait au jour de l'abordage. En ce jour-là, ses pieds se tiendront sur le mont des Oliviers qui est en face d'Ierouschalaïm, à l'est; et le mont des Oliviers se fendra par le milieu devers l'orient et devers l'occident, tellement qu'il se creusera une très grande vallée, la moitié de la montagne tirant vers le nord et l'autre moitié vers le midi.

Vous fuirez par le val de mes montagnes... En ce temps-là, point de lumière, ce sera le froid rigide. Ce sera un jour unique connu d'Iahvé; alors ni jour, ni nuit, mais vers le soir paraîtra une lueur[3]. »

1. Obadya.
2. Daniel, XII.
3. Zekarya, XIV.

Dans *Le Maleäk* (Malachie, vers 332 av. I.), Iahvé déclare :

« Voici je vais envoyer mon Maleäk pour qu'il m'arrange le chemin, et incontinent le Seigneur que vous cherchez entrera dans son temple. Le Maleäk de l'alliance que vous souhaitez, voici qu'il vient, dit Iahvé-Çébaoth... Qui pourra porter le jour de sa venue? et qui subsistera à son apparition?... Je m'approcherai de vous pour juger, et je serai un témoin immédiat contre les enchanteurs, les adultères et les jureurs à force, contre ceux qui fraudent le mercenaire en son louage, la veuve et l'orphelin, et qui font tort au colon sans avoir aucune crainte de moi, dit Iahvé-Çébaoth [1]. »

Et encore, parlant des fidèles :

« Ils seront miens, dit Iahvé-Çébaoth, pour le jour que je vais faire et où j'aurai pitié d'eux, comme chacun a pitié du fils qui le sert. Convertissez-vous donc, et vous verrez ce qu'il y a entre le juste et le méchant, entre le serviteur d'Élohim et celui qui ne le cultive pas. Car voici que le jour vient, ardent comme un four ; tous les orgueilleux et fabricateurs de méchanceté seront la paille que la future journée embrasera, dit Iahvé-Çébaoth, ne leur laissant ni racine, ni rameaux [2]. »

« Il est aisé au Seigneur, dit *Ieschou bèn-Sira* dans sa *Sagesse* (début du IIe siècle av. I.), de rétribuer chacun selon ses œuvres au jour de la mort [3]. »

« O jeune homme, dit l'*Ecclésiaste* (IIe siècle av. I.), réjouis-toi dans ton adolescence et satisfais-toi au jour de ta jeunesse; marche dans les chemins de ton cœur et les visions de tes yeux, mais sache que pour tout cela Élohim t'amènera au jugement [4]. »

1, 2. Le Maleäk, III.
3. Ieschou bèn-Sira. *Sagesse*, XI.
4. *Ecclésiaste*, XI.

D'après *Hanôk* (Hénoch, IIe siècle av. I.), le jugement aura lieu à la fin du monde et sera précédé d'une « période de l'épée ». Alors les peuples s'agiteront; les hommes, réduits à la misère, égorgeront, détruiront leurs frères et leurs enfants depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil; un fleuve de sang se formera où baigneront les chevaux et les chars; une épée sera remise aux justes, qui décapiteront les pécheurs, les méchants, leurs ennemis, leurs oppresseurs. « Les hautes montagnes seront ébranlées, et les collines élevées seront abaissées comme la cire devant la flamme. Et la terre se déchirera, et tout ce qui est sur la terre périra, et alors aura lieu un jugement sur toutes choses[1]. » Ce jugement sera présidé par Iahvé[2] et exécuté par le Maschiah, « le Grand Roi », l'Élu. En ces jours, « la terre rendra son dépôt et le scheöl rendra ce qu'il a reçu et les enfers rendront ce qu'ils doivent. Il (le Maschiah) choisira parmi eux les justes et les saints, car il est proche le jour où ils seront sauvés. L'Élu, en ces jours, siégera sur mon trône et tous les secrets de la sagesse sortiront des sentences de sa bouche, car le Seigneur des esprits l'a gratifié de ce don et l'a glorifié[3]. » Il sera assisté d'une myriade d'anges qui descendront des cieux et rassembleront ceux qui ont fait germer le péché sur la terre. Il récompensera les justes et sur les impies exercera sa vengeance au milieu des anges[4], car « la somme du jugement a été donnée au Fils de l'homme[5] ». « Les impies seront chassés de la face des justes et des élus[6]. » Ce sera pour eux un jour d'affliction, d'angoisse, « de tribulation, de souffrance, de

1. Hanôk, I.
2. — II.
3. — LI.
4. — I.
5. — LXIX.
6. — XXXVIII.

ruine, de ténèbres. » « En ces jours, on ne sera sauvé ni par l'or, ni par l'argent et on ne pourra pas fuir[1]. » « Et tous les rois, et les puissants et les grands, et ceux qui dominent l'aride tomberont devant lui sur leur face, et ils adoreront ; et ils espéreront en ce Fils de l'homme, et ils le supplieront et ils lui demanderont miséricorde. Mais le Seigneur des esprits les pressera pour qu'ils se hâtent de sortir de devant sa face, et il remplira de honte leur face, et les ténèbres s'accumuleront sur leur face. Et il les livrera aux anges pour le châtiment, afin qu'ils les punissent, ceux qui ont opprimé ses enfants et ses propres élus. Et ils seront en spectacle aux justes et à ses élus ; ils se réjouiront à leur sujet, parce que la colère du Seigneur des esprits s'appesantit sur eux, et que son glaive s'enivre d'eux [2]. » Il n'y aura de miséricorde que pour les pécheurs qui auront fait pénitence.

D'après les *Oracles sibyllins* [3], écrits par des Juifs en hexamètres grecs au IIIe et au IIe siècle avant Ieschou, le jugement sera précédé de guerres atroces et les cadavres sans sépulture seront la proie des loups et des oiseaux. Une pluie de feu et une odeur de soufre annonceront l'heure fatale. Alors « Élohim enverra du ciel un roi qui jugera les hommes avec le fer et le feu. » Après avoir tué les méchants, il supprimera la guerre et nouera des alliances entre les hommes.

L'auteur des *Psaumes de Schelomo*, écrits en hébreu ou en araméen vers l'an 63 av. Ieschou, annonce aussi ce jugement, qu'il appelle le « jour de la miséricorde d'Adonaï [4] ».

1. Hanôk, LIII.
2. — LXII.
3. *Oracles sybillins*. Traduction Alexandre, 1869, III, 77, 91.
Reuss. *Les sibylles chrétiennes*. Nouvelle Revue de théologie de Strasbourg, VII, 1861, p. 193.
4. *Psaumes de Schelomo*, III, XIV, XV.

Il en est de même de l'auteur du *Livre des jubilés*, écrit en hébreu ou en araméen sous Hérodès le Grand (72-4 av. I.) et dont Krafft a retrouvé, en 1811, dans le canon de l'Église abyssine, une version éthiopienne probablement traduite du grec : « Le Seigneur, y lit-on, va faire venir un grand châtiment sur cette génération à cause de ses crimes... Israël implorera la délivrance mais en vain : personne ne leur vient en aide [1]. »

On reconnaîtra, d'après le *Pirké Aboth*, la venue du Maschiah « lorsque, les nuits, dans les cieux étoilés, on verra des épées, que la poussière pleuvra du ciel sur la terre, qu'au milieu de sa course la lumière du soleil sera éclipsée, faisant tout à coup place aux rayons de la lune; que des cavaliers et des fantômes se heurteront dans le ciel et dans les hautes nuées [2]. »

Les *targoums*, traductions libres de l'ancien Testament avec commentaires, qui paraissent dater du temps d'Ieschou, parlent aussi du jugement dernier.

C'est en prévision de ce jugement qu'*Iohanan le Baptiseur* s'écriait : « *Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche* » et qu'il répandait, dans l'intention de les purifier, de l'eau sur le corps des dévots en leur disant : « *Je vous baptise dans l'eau pour la repentance* [3]. » C'était « *le baptême de repentance pour la rémission des péchés* ».

Le lecteur n'a pas été sans remarquer ce qu'il y a de sombre dans ces élucubrations. Aussi bien presque toutes les prophéties sont des prophéties de malheur. La biologie nous fournit l'explication de ce phénomène. Les prophètes sont des dégénérés, c'est-à-dire des êtres, des colonies de cellules arrêtées dans leur développement. A ce titre, ils font de la mauvaise chimie organique ; ils sont

1. *Livre des Jubilés*, XXIII.
2. *Pirké Aboth*, IV, 16-17.
3. *Évangile selon Matthias*, III.

toujours sursaturés de produits de désassimilation, de toxines qui impressionnent désagréablement les nerfs de la sensibilité interne. Or les états cénesthésiques, les états de bien-être ou de mal-être ne sont qu'un complexus sensoriel résultant de ces diverses impressions. Les prophètes ayant des humeurs mauvaises sont de mauvaise humeur. Ils vivent dans un état de mécontentement perpétuel ; toute sensation exaspère leur malaise ; ils voient tout en noir. Leur pessimisme est, comme tous les pessimismes, affaire de tempérament.

Ils sont de plus, en tant que dégénérés, d'un prodigieux orgueil. Cet orgueil, étant insatiable, est constamment blessé par ceux qui les approchent, si humbles soient-ils devant eux. Ils méprisent, ils calomnient, tout le monde ; ils haïssent le monde entier ; ils rêvent sa destruction, son anéantissement. Comme toutes les anarchies, leur anarchie relève de la physiologie pathologique.

II

LES IDÉES D'IESCHOU SUR LE JUGEMENT DERNIER

Ieschou bar-Iossef accepta docilement l'idée du jugement dernier.

I. PHÉNOMÈNES COSMIQUES ET SOCIAUX PRÉMONITOIRES.

Les phénomènes cosmiques et sociaux qui, selon lui, l'annonceront ne diffèrent pas de ceux qu'avaient imaginés les nebiim (prophètes) antérieurs.

« *Quand vous entendrez des guerres et des bruits de guerre* [1], *n'en soyez point troublés, car cela doit arriver;*

1, « *et des séditions* ». *Évangile selon Lucanus*, XXIV.

mais ce ne sera pas encore la fin, car une nation s'élèvera contre l'autre, et il y aura çà et là des tremblements de terre, des famines (et des troubles)[1]. *Ce sera le commencement des douleurs. Quand vous verrez l'abomination de la désolation établie où elle ne doit pas*[2] *— qui lit cela y prenne garde ! — alors que les habitants de la Judœa fuient vers les montagnes ! Quiconque sera en haut de la maison, qu'il ne descende point en sa maison et n'y entre point pour en emporter aucune chose ! Que celui qui sera aux champs ne retourne point pour prendre son vêtement !*

« *Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez que cela n'arrive pas en hiver. Car, en ce temps-là, il y aura une telle affliction qu'il n'y en a point eue de semblable depuis la création des choses qu'Élohim a faites jusqu'à maintenant et on n'en verra plus*[3]. *Et si Adonaï n'abrégeait ces jours, nul ne serait sauvé, mais il les abrégera en faveur des élus qu'il a choisis...*

« *Pareillement, en ce temps-là, après cette tribulation, le soleil sera obscurci et la lune ne donnera point sa clarté, les étoiles du ciel tomberont, et les forces qui sont au ciel seront ébranlées*[4]. » Ce sera « *la consommation des siècles*[5]. »

1. « *Des pestes, des épouvantements et de grands signes au ciel.* » *Évangile selon Lucanus*, XXI.

2. « *L'abomination de la désolation prédite par Daniel, le nabi, installée dans le lieu saint* ». *Évangile selon Matthias*, XXIV.

« *Quand vous verrez Hiérusalem enserrée d'armées, vous saurez que la désolation est prochaine* ». *Évangile selon Lucanus*, XXI.

3. « *Car il y aura sur la terre une grande angoisse et une colère contre ce peuple ; ils tomberont au tranchant de l'épée et seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Hiérusalem sera foulée par les goïm jusqu'à ce que les temps de ceux-ci soient accomplis.* » *Evangile selon Lucanus*, XXI.

4. *Évangile selon Markos*, XIII.

« *et sur la terre une angoisse des nations en détresse au milieu du mugissement de la terre et des ondes; les hommes rendront l'âme de peur, dans l'attente de ce qui devra survenir au monde; car les puissances des cieux seront ébranlées.* » *Évangile selon Lucanus*, XXI

5. *Évangile selon Matthias*, XXIV.

« *En vérité je vous dis que cette génération ne passera point sans que tout cela soit accompli ; le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Quant à ce jour-là et à l'heure, nul ne le sait, pas même les anges qui sont au ciel, ni le Fils, mais le seul père*[1]. »

II. Iahvé, juge.

Quant au juge, c'est, pour Ieschou dans la première période de son délire, comme pour les mystiques de l'Ancien Testament, le puissant roi du ciel. Toutefois il a délégué ses pouvoirs à son Fils, au Fils de l'homme, et ne juge que suivant ses indications :

« *Si quelqu'un, écoutant mes paroles, ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le jugerai ; je ne suis pas venu en effet pour juger le monde, mais pour le sauver. Qui me rejette et n'accueille point mes paroles a son juge ; le verbe que j'ai prononcé, voilà ce qui le jugera au dernier jour*[2]. »

« *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon père*[3], *celui qui est dans les cieux. Mais qui me reniera devant les hommes, moi je le renierai devant mon père, celui qui est aux cieux*[4]. »

III. Ieschou, juge.

L'aggravation de sa vésanie conduisit par la suite le fils du charpentier de Nazareth à se substituer à Iahvé dans son rôle de juge :

« *Le père ne juge personne, mais a confié tout jugement au Fils, à cet effet que tous honorent le Fils comme ils hono-*

1. *Évangile selon Markos*, XIII.
2. — *Iohanan*, XII.
3. « *devant les anges d'Élohim.* » *Évangile selon Lucanus*, XII.
4. *Évangile selon Matthias*, X.

rent le père... Il lui a donné pouvoir d'exercer un jugement par cela même qu'il est le Fils de l'homme[1]. »

« *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son père avec ses anges, pour rendre alors à chacun selon ses œuvres*[2]. »

« *Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec une grande puissance et gloire ; il enverra ses anges, et des quatre vents, du bout de la terre jusqu'au bout du ciel, assemblera ses élus*[3]. »

IV. La procédure.

Quant à la manière dont ce jugement sera rendu, Ieschou nous le décrit tout au long.

« *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur son trône glorieux. Toutes les nations seront rassemblées en sa présence, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui se tiendront à sa droite ;*

« *Venez, les bénis de mon père ; possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous m'êtes venu voir.* »

Alors les justes lui répondront ceci :

« *Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous rassasié, altéré et t'avons-nous donné à boire? Quand étran-*

1. *Évangile selon Iohanan*, V.
2. — *Matthius* XVI.
3. — *Markos*, XIII.

ger et t'avons-nous recueilli ? Quand nu et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et t'avons-nous visité ? »

— « En vérité, répondra le Roi en s'adressant à eux, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un des moindres que voici, vous l'avez fait à moi-même. »

Il tiendra ensuite ce discours à ceux qui seront à sa gauche :

« Éloignez-vous de moi, maudits. Allez au feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez point donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez point donné à boire ; j'étais étranger et vous ne ne m'avez point recueilli ; nu, et vous ne m'avez point vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez point visité. »

Alors ceux-là lui répondront pareillement :

« Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et soif, ou être étranger, ou nu, ou malade ou en prison et ne t'avons-nous pas assisté ? »

Il leur répliquera ceci :

« En vérité je vous dis : Toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, vous ne l'avez point fait à moi-même. »

Et ces derniers s'en iront à la peine éternelle, mais les justes à la vie sans fin [1]. »

V. Les délits et le crime.

Sur quoi les hommes seront-ils jugés ? Sur leurs péchés sans doute :

« Prenez garde à vous-mêmes dans la crainte que vos cœurs ne soient chargés de gourmandise, d'ivrognerie, de soins terrestres, et que ce jour-là ne vous surprenne, car

1. *Évangile selon Matthias*, XXV.

il tombera comme un filet sur tout ce qui habite la surface de la terre[1]. »

Toutefois les péchés reconnus par la religion juive ne joueront pas dans ce jugement un rôle primordial.

« *Je ne suis point venu appeler les justes, mais les pécheurs*[2]. »

Le grand critérium, c'est la croyance en la divinité d'Ieschou et en sa mission.

« *Élohim a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique dans le dessein que tous ceux* QUI CROIENT EN LUI *ne périssent point mais possèdent la vie éternelle, car Élohim n'a pas envoyé son Fils au monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par celui-ci.* QUI CROIT EN LUI *ne sera point jugé, mais* QUI NE CROIT PAS EST DÉJA JUGÉ POUR N'AVOIR PAS EU FOI AU NOM DU FILS UNIQUE D'ÉLOHIM. *Voici quel est le jugement : c'est que la lumière est venue au monde, et que les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leurs actes étaient mauvais*[3]. »

« *Quiconque* AURA EU HONTE DE MOI *parmi cette nation adultéresse et pécheresse, le Fils de l'homme aura pareillement honte de lui, quand il viendra avec les saints anges en la gloire de son père*[4]. »

« *La reine du Midi se dressera au jugement avec les hommes de cette génération, et les jugera parce qu'elle est venue du bout de la terre pour entendre la sagesse de Schelomo. Les gens de Nina ressusciteront au jugement avec cette génération et la jugeront, parce qu'ils sont amendés à la prédiction d'Iona* (Jonas) *et* VOUS VOYEZ ICI PLUS QU'IONA[5]. »

1. *Évangile selon Lucanus*, XXI.
2. — *Lucanus*, IX.
3. — *Iohanan*, III.
4. — *Markos*, VIII.
5 — *Lucanus*, XI.

« Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme. Le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils des mauvais, et l'ennemi qui l'a semée, le diable. La moisson, c'est la fin du siècle, et les moisonneurs sont les anges.

Tout de même qu'on cueille l'ivraie et qu'on la brûle au feu, ainsi en sera-t-il à la consommation des siècles. Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et tous les fabricants d'iniquités pour les jeter en la fournaise ardente, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil au royaume de leur père[1]. »

« *Comme Mosché éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que* QUICONQUE CROIT EN LUI NE PÉRISSE POINT, MAIS POSSÈDE LA VIE ÉTERNELLE[2] »...

Les perouschim l'ayant accusé de chasser les démons par Baal-Zeboub, il s'en indigne et s'écrie :

« *De toutes les paroles oiseuses qu'auront dites les hommes ils rendront compte au jour du jugement ; car par tes propos tu seras justifié et par tes propos condamné*[3] ! »

En effet c'est, croit-il, par le Rouah-Élohim, par l'esprit d'Iahvé qu'il chasse les démons, et déclarer qu'il les chasse par Baal-Zeboub c'est pécher contre l'Esprit lui-même, contre l'Esprit qui est en lui :

« *En vérité je vous le dis, tous les péchés seront pardonnés aux enfants des hommes, et les blasphèmes par lesquels ils auront blasphémé. Mais quiconque aura blasphémé contre*

1. *Évangile selon Matthias*, XIII.
2. — *Iohanan*, III.
3. — *Matthias*, XII.

le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon, mais sera coupable d'un crime éternel[1]. »

Du reste, il ne suffit pas de prophétiser et d'exorciser au nom du Fils de l'homme pour aller au royaume des cieux. Il faut encore écouter sa parole et la mettre en pratique :

« *Plusieurs me diront en cette journée :* « *Seigneur, Sei-*
« *gneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et en ton nom*
« *jeté hors le démon, et en ton nom accompli de nombreux*
« *miracles?* » *Alors je leur déclarerai :* « *Je ne vous ai jamais*
« *connus ; écartez-vous de moi, les fabricants d'iniquités*[2]. »

« *Qui écoute les paroles que je dis et les met en pratique, je le comparerai à un homme avisé, lequel a bâti sa maison sur un rocher... Mais quiconque écoute ces paroles que je dis et ne les met point en pratique, il est comparable à un homme fou, qui a bâti sa maison sur le sable*[3]. »

VI. Les juges suppléants.

Ieschou délègue à ses disciples le pouvoir de juger les hommes :

« *En vérité, je vous affirme que vous qui m'avez suivi en la nouvelle vie, quand le Fils de l'homme sera assis au trône de sa gloire, vous pareillement, assis sur douze trônes, vous jugerez les douze tribus d'Israël*[4]. »

VII. L'exécution du jugement.

Le jugement une fois rendu, les hommes seront triés comme les poissons dans le filet. Les méchants seront arrachés d'entre les bons, comme on arrache l'ivraie d'entre

1. *Évangile selon Markos*, III ; Cf. *Matthias*, XII.
2, 3. — *Matthias*, VII.
4. — *Matthias*, XIX.

les tiges du blé. Ce triage sera fait par Ieschou et par ses anges.

Ieschou a donc emprunté à l'Ancien Testament sa conception du jugement dernier et jusqu'aux décors, jusqu'aux circonstances extérieures de cet événement.

Il a puisé l'idée des ténèbres chez Ioël, Amoç et Zekarya ;
l'idée de l'extinction de la lune chez Ioël et Ieschayahou ;
l'idée de la chute des étoiles chez Ieschayahou ;
l'idée du tremblement du ciel et de la terre chez Ioël, Ieschayahou et Zekarya ;
l'idée des horreurs de la guerre chez Çefanya et Zekarya ;
l'idée de la fuite du peuple dans les montagnes chez Ieschayahou et Zekarya ;
l'idée du rassemblement des nations chez Ioël et Ieschayahou.

Il a même emprunté l'expression de « fabricants d'iniquités ».

Il n'ajoute à la conception traditionnelle que les idées suivantes d'un caractère nettement égocentrique :

Le jugement aura lieu avant la fin de la génération présente. Iahvé sera assisté d'Ieschou, qui s'identifie avec l'ange d'Iahvé dont parle Le Maleäk, puis avec le roi-juge des *Oracles sybillins*, et réquisitionne, pour l'exécution de la sentence, les myriades de saints-justiciers imaginés par Hanôk. Le théomane déléguera à son tour son pouvoir à ses disciples. Les élus seront ceux qui auront cru en sa divinité et qui l'auront assisté ou auront assisté ses disciples. Les maudits seront ceux qui n'auront pas cru en lui, qui auront tenu contre lui des propos malveillants, qui l'auront repoussé ou qui auront repoussé ses disciples. En un mot, Ieschou ne fait que rapporter à lui-même le mythe du jugement dernier.

Sur ce mythe l'Église a vécu durant vingt siècles. Aux

esclaves torturés, aux pauvres avilis, aux serfs pressurés par le seigneur féodal, aux sujets tyrannisés par le monarque, aux ouvriers exploités par le spéculateur, l'a-t-elle assez contée cette effroyable légende ! Ainsi elle les consolait, elle les enivrait, elle endormait leur besoin d'immédiate justice. Un jour, ils se sont réveillés et la société chrétienne faillit sombrer dans le sang.

C'est une leçon, la leçon de l'erreur et du mensonge. Nous ne voulons plus de ces jours sinistres. Nous savons qu'elle arrive toujours, après la nuit haletante, l'heure où la vérité se lève et où, d'un geste qui fauche, l'homme dissipe autour de lui le troupeau des illusions. Nous voulons le tenir éveillé par le livre et par la parole ; nous voulons le préserver des ivresses forcenées et meurtrières, et voilà pourquoi nous osons lui dire : C'est toi qui as créé tes dieux, tes démons et tes anges. C'est toi qui as institué ton dernier jugement. Nous ne connaissons point ces divines assises ; nous ne connaissons que des tribunaux humains, que des sociétés humaines. A toi de les transformer, de les améliorer, de les embellir. Fais-le sans colère et sans heurt ; déploie dans cette œuvre ta pacifique énergie. Sois la machine équilibrée et puissante qui, sans fracas, perce la montagne et aplanit le chemin. Laisse la rancune et la violence aux bêtes de nuit surprises par le lever inattendu du jour !

CHAPITRE IX

Le paradis.

I

LES IDÉES SUR LE PARADIS AVANT IESCHOU

I. Le paradis primitif.

Le mythe du jugement dernier eut pour corollaires ceux du paradis et de l'enfer.

On trouve dans la plupart des religions deux conceptions différentes du paradis, l'une réaliste et primitive, l'autre idéaliste et secondaire.

Inde. — Les poètes védiques plaçaient le paradis, « le royaume d'Yama », dans la lumière, l'éclat, la splendeur du firmament. Là, l'élu, le brave, renouvelé de corps et d'esprit, affranchi de toute infirmité terrestre, vit éternellement parmi ses ancêtres, rassasié de lait, de beurre et de miel, rassasié aussi de volupté et d'amour.

D'après une autre école, au-dessus de la terre s'élèvent six *devalokas* (*cieux divins*) et, plus haut encore, vingt *brahmalokas*. Plus le ciel est élevé, moins il y reste chez l'élu, de la matière, des organes, des idées, des facultés de l'homme ;

plus la vie y est spirituelle et légère. Dans les quatre derniers brahmalokas, les bienheureux sont en possession du nirvanâ.

Un sacrifiant s'écrie, en s'adressant au *soma*, le breuvage sacré avec lequel les mystiques hindous s'enivraient : « Le monde où luit l'inépuisable splendeur, où siège le soleil, fais m'y siéger, ô soma, dans le monde impérissable de l'immortalité... Où est la route solide du firmament, au triple firmament, au triple ciel du ciel, où sont les mondes de lumière, en ce lieu fais que je sois immortel... Où sont le désir et la complaisance, où la surface du ciel empourpré, où le banquet des âmes et l'abondance de la nourriture, en ce lieu fais que je sois immortel... Où règnent joies et délices, jouissance et comble de jouissance, où sont atteints les souhaits du désir, en ce lieu fais que je sois immortel. »

« Au haut du ciel, ceux qui ont donné de riches salaires aux prêtres du sacrifice ; ceux qui ont donné des chevaux habitent le soleil. »

D'après *Manou*, l'âme des justes va au *swarga*, où elle passe par différents degrés de béatitude jusqu'à la *motcha* ou absorption dans la grande âme de Brahma.

Iran. — D'après les Iraniens, Ahuramazda habitait un paradis de lumière infinie, le *Garothman* (le *Behesht* des Parsis). C'était un jardin délicieux, un *paradis* ou *parc royal*, où poussait le *gaokerena*, dont le fruit, le *haoma* blanc, donnait un jus délicieux qui procurait l'immortalité. Or les fidèles qui avaient bien pensé, bien parlé, bien agi et suivi la bonne loi, après être restés trois jours près de leur corps, étaient emmenés par les *yazatas* dans le paradis où ils absorbaient, auprès d'Ahuramazda et des ameschasçpentas, la liqueur et la nourriture célestes.

Le *Vidaêvô-dâtem* (*Vendidad*) nous dépeint le *Var*, paradis embaumé [1], royaume du messie iranien Yima,

1. *Vidaêvô-dâtem*, XVIII.

où, par trois étapes, les bonnes pensées, les bonnes paroles et les bonnes actions, se rendent les pieux, les justes, les sages, « les mortels excellents », c'est-à-dire les mazdéens. Là, il n'y a ni infirmité, ni pauvreté, ni fourberie, ni inimitié, ni récriminations, ni querelles. Là, les élus jouissent d'une félicité parfaite[1] dans la lumière éternelle et infinie[2]. Ils ne sont plus des hommes, mais des anges, c'est-à-dire des étoiles. On lit en effet dans le *Mainyô y Kard* : « Les étoiles innombrables sont les ferouers (doubles) des êtres terrestres. »

Assyrie et Babylonie. — Les Assyriens et les Babyloniens croyaient à la vie future et désiraient rejoindre après la mort la divinité qu'ils servaient. Leur paradis était l'*Ile des bienheureux* qu'on plaçait à l'embouchure du Bourattou (Euphrate) et de l'Idiklat (Tigre).

Cette île contenait une source dont l'eau restituait la vie et la jeunesse.

Égypte. — Les Égyptiens pieux se rendaient dans les *Champs d'Ialou*, région délicieuse, rafraîchie par un Nil aux bras multiples et par des marais verdoyants. Là, l'élu n'avait qu'à jouir de la vie, servi par la domesticité paradisiaque des « Répondants ».

Placés d'abord dans le Delta, les Champs d'Ialou furent, lorsqu'on connut mieux cette région, localisés au nord-est du firmament.

Dans une conception postérieure, le *bâ* (*l'âme*) monte au ciel, devient pour l'éternité un *khou* (*lumineux*), c'est-à-dire une étoile, et, inondée de l'éclat et de la gloire du soleil, convoie Râ-Ousirî, la divinité qui l'anime.

Judée. — A l'exemple des Assyriens et des Babyloniens, les Juifs conçurent d'abord le paradis comme un jardin

1. *Mainyô y Kard*, 14, 19, 24, 49, 62.
2. *Yasht*, 22.

délicieux. L'Édèn de la *Genèse* [1] était situé, comme l'*Ile des bienheureux*, au confluent du Bourattou de l'Idiklat [2]; c'était là que poussait l'arbre de vie. Le chemin qui y conduisait était gardé par des keroubim.

Ieschayahou [3] (VIIIe siècle av. I.) annonçait la création de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre, qui devaient faire oublier les précédents. D'après lui, les justes, vêtus de vêtements blancs et lumineux, devaient vivre dans un état de pureté parfaite et inaccessible à tout péché [4].

L'auteur du *Psaume* XVI, probablement antérieur à l'exil, dit à Iahvé :

« Tu ne m'abandonneras pas au schëol
et tu ne laisseras pas ton fidèle goûter la corruption.
Tu m'enseigneras le sentier de vie ;
C'est un rassasiement de joie que l'on éprouve en ta présence,
il y a des délices éternelles à ta droite. »

D'après *Daniel* (588-538 av. I.), « les sages luiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui en auront introduits plusieurs dans la justice comme des étoiles à jamais [5] ».

L'auteur des *Oracles sybillins* (IIIe et IIe siècles av. I.) s'exprime en ces termes :

« Ceux qui honorent l'Élohim véritable, éternel, auront la vie en héritage : durant l'éternité ils habiteront les vergers fleuris du paradis et se nourriront du doux pain du ciel étoilé. »

L'auteur des *Psaumes de Schelomo* (vers 63 av. I.), qui place le paradis dans le ciel, croit à la vie éternelle et bienheureuse des justes.

1. *Genèse*, III.
2. Henri Rawlison. Journal of the royal asiatic society annual report, 1869.
3. Ieschayahou, LXV, LXVI.
4. Ieschayahou, IX.
5. *Daniel*, XII.

D'après le deuxième livre des *Makkabi* (1er siècle av. I.), les juifs fidèles à la thora (loi mosaïste)[1] se rendent devant Iahvé, là où se tiennent les patriarches, auprès d'Abraham, dans « le sein d'Abraham[2] ».

On lit dans la *Sapience de Schelomo* (siècle de I.) : « Les âmes des justes sont dans les mains d'Élohim et aucun ennui ne les atteint. Aux yeux des fous ils semblent être morts ; leur départ est réputé un malheur, et leur séparation d'avec nous une perte ; mais ils sont en plein bonheur, car, si dans l'estime des hommes ils ont subi des souffrances, tout leur espoir était pour l'immortalité ; et, après avoir beaucoup pâti, ils sont largement pourvus de biens... Au jour de la résurrection, ils resplendiront, pareils à des étincelles courant par le chaume[3]. »

« Qui acquiert la connaissance de la thora, disait *Hillel*, s'acquiert une vie éternelle. »

C'est aussi une vie éternelle que les *targoums* promettent aux justes.

Les *Esséniens* pensaient que l'âme se rend au ciel après la mort.

D'après les *rabbis talmudiques*, il y a sept ciels ; les patriarches sont dans le troisième, le Maschiah dans le cinquième ou le sixième ; lorsqu'un juste arrive dans le ciel, les anges le revêtent de gloire, lui mettent deux couronnes sur la tête et huit rameaux de myrte dans la main.

II. Le royaume des cieux.

Iran. — Au mythe paradisiaque se combina de bonne heure un mythe d'origine iranienne le *khsâtra* (*vairya*) la théocratie universelle. Précédée de terribles calamités, elle

1. II *Makkabi*, VII, XII, XIV.
2. I *Makkabi*, XIII.
3. *Sapience*, III.

sera instituée à la fin des temps, quand le cercle des chiliasmes sera épuisé. Alors la Perse sera comme une plaine ; il n'y aura qu'une langue, une loi, un gouvernement pour tous les hommes, et tous vivront parfaitement heureux.

Dans les *Gâthâs*, nous trouvons l'annonce de la venue de ce royaume : « Le royaume qui est au-dessus de nous, nous le recherchons pour nous-mêmes et pour le propager et l'annoncer aux autres. »

Babylonie. — Le khsâtra des Iraniens devint le *sarrût samê* des Babyloniens.

Judée. — Il devint la *malkouth ha schamaïn*[1] des Juifs (en grec βασιλεια τῶν οὐρανων, *la royauté* ou *royaume des cieux*).

La prédication des prophètes hébreux peut se résumer comme il suit : « Iahvé est juste. Or les Benê-Israël ont péché ; donc ils seront punis. Qu'ils se repentent et une ère de prospérité politique et religieuse s'ouvrira devant eux. »

Cet avenir se concevait sous la forme d'un empire terrestre, politique, théocratique, analogue au royaume de David, ayant pour capitale Hiérusalem, pour centre la Palestina et gouverné par un homme ayant reçu d'Iahvé l'onction royale, par un *oint* (*maschiah*, χριστος). Ce royaume, attendu sur la terre et où la volonté d'Iahvé devait être scrupuleusement observée, était censé exister déjà dans le ciel.

Depuis qu'elle n'avait plus de roi, depuis qu'elle était vassale des monarchies étrangères, la peuplade juive constituait une théocratie analogue à la catholicité actuelle, qui fait volontiers abstraction des césars. Celle ci a pour chefs : au ciel la triade *Iahvé-Le Rouah Élohim-Ieschou*, sur la terre le pape de Roma, qui représente le fils du charpentier de Nazareth.

1. Cette expression se trouve dans les targoums rabbiniques sur Mika et Ieschayahou.

La peuplade juive reconnaissait pour maîtres : au ciel Iahvé, sur la terre le cohen-hagadol de Hiérusalem. Les monnaies d'Iohanan Hyrkanos portent la mention : *Iohanan ha cohen ha gadol vehéber ha ïeoudim* (*Iohanan le grand prêtre et la communauté des juifs.*)

Le royaume d'Élohim n'était que le perfectionnement de cette théocratie par la libération de la peuplade, le rappel des Juifs de la Dispersion et la conversion des goïm, que divers prophètes et les auteurs du Talmud veulent bien admettre dans la Jérusalem future.

Cette conception était du reste préparée de longue date.

S'adressant à Ierouschalaïm (Jérusalem), *Ieschayahou* (VIIIe siècle av. I.) s'écrie :

« Dresse-toi dans la lumière, car elle vient, ta splendeur ;
la gloire d'Iahvé fait son levant sur toi ».
« Vers ta clarté marchent les nations,
et les rois vers l'éclat de tes jeunes lueurs.
Porte les yeux tout à l'entour,
et vois-les tous en masse s'avançant de ton côté.
Ils viennent de loin, tes fils,
et tes filles portées sur les bras.
A cette vue, tu t'illumineras,
et, tout tressaillant, se dilatera ton cœur,
quand se tournera vers toi l'abondance de la mer,
et que te viendra la richesse des nations. »
« Les fils de l'étranger réédifieront tes murailles,
et leurs rois seront employés à ton service. »
« Toujours tes portes seront ouvertes ;
ni le jour, ni la nuit, on ne les fermera,
afin qu'ait accès la richesse des nations
et que leurs rois puissent entrer.
Ils périraient, le peuple et le royaume
qui ne voudraient point te servir. »
« Vers toi viendront courbés

les fils même de ceux qui t'affligeaient,
et aux paumes de tes pieds
se prosterneront tes insulteurs.
Ils t'appelleront : « Ville d'Iahvé,
Lieu du Saint d'Israël. »
O toi qui es maintenant délaissée et haïe,
sans que personne te traverse,
je t'établirai dans une gloire éternelle,
et te rendrai la joie des futures générations.
Tu suceras le lait des peuples
et te nourriras de la mamelle des rois.
Tu sauras alors que moi, Iahvé,
je suis ton sauveur et ton rédempteur,
moi le fort d'Iaäkob.
En place de l'airain j'amènerai de l'or ;
en place du fer, de l'argent ;
en place du bois, de l'airain ;
du fer, en place des pierres.
Ton inspecteur, ce sera la prospérité ;
et ton gouverneur, la justice.
Dans ta terre, on n'entendra plus parler de violence,
de ravages et de destruction dans tes frontières ;
tu appelleras tes murailles : Salut,
et tes portes : Louange. »
« Il n'aura plus de couchant, ton soleil,
et ta lune plus de disparition,
quand Iahvé te tiendra lieu de perpétuel flambeau,
et qu'ils seront révolus, les jours de ton deuil.
Ton peuple ne comptera que des justes,
et à jamais possédera le pays,
rejeton que j'ai planté,
œuvre de mes mains pour ma glorification !
Le petit croîtra jusqu'à devenir un millier ;
et le monde se changera en puissante nation ;

Moi, Iahvé, je hâterai cela en son temps. »
« L'esprit du Seigneur Iahvé est sur moi ;
partout Iahvé m'a oint pour évangéliser les affligés ;
il m'a envoyé pour panser les brisés de cœur,
annoncer aux captifs la liberté,
et aux enchaînés l'ouverture de la prison ;
Pour proclamer l'année de bienveillance d'Iahvé,
le jour de vengeance de notre Élohim.
Pour consoler tous ceux qui mènent le deuil,
établir pour les affligés de Çion et leur donner
magnificence au lieu de cendre,
huile de joie au lieu de deuil,
habits de fête en place de tristesse,
tellement qu'on les appelle térébinthes de triomphe,
plantation d'Iahvé, pour son honneur.
Ils rebâtiront les désolations antiques ;
et les dieux aimés des ancêtres, ils les remettront debout ;
ils restaureront les villes renversées
et les destructions de plusieurs époques.
Des gens du dehors se tiendront là paissant votre menu [troupeau,
et les fils de l'étranger seront vos laboureurs et vos vi-[gnerons ;
on vous appellera prêtres d'Iahvé ;
et ministres de notre Élohim vous nommera-t-on.
Vous mangerez la richesse des nations [1]. »

On lisait dans *Irmeyahou* (Jérémie, 628-588 av. I.) :

« A cette époque, on appellera Ierouschalaïm (Jérusalem) trône d'Iahvé, et, au nom de celui-ci, se rassembleront dans la ville toutes les nations, qui ne continueront plus à courir après leurs pensées mauvaises [2]. »

1. Ieschayahou, LXI. Traduction E. Ledrain, 1889.
2. Irmeyahou, III.

Et dans *Daniel* (388-538 av. I.), le nabi le plus médité et le plus vénéré des contemporains d'Ieschou[1] :

« Aux temps de ces rois-là, l'Élohim des cieux suscitera un royaume, lequel ne sera jamais dissipé ni ne passera à un autre peuple; mais il brisera et anéantira tous les royaumes, lui-même subsistant éternellement[2]. »

Et encore : « La royauté, l'empire, la souveraineté de tous les royaumes situés sous les cieux seront dévolus au peuple des saints du Très-Haut, dont l'état doit être éternel. A ce peuple serviront, obéissantes, toutes les souverainetés[3]. »

L'auteur emploie du reste indifféremment les expressions de « royaume d'Élohim » et de « royaume du ciel ».

Zekarya (vers 520 av. I.) annonce que « sur le pays tout entier régnera Iahvé ; alors Iahvé sera unique et son nom unique[4] ».

« Élohim, lit-on dans les *Oracles sybillins*[5], établira son royaume sur tous les hommes. » Un prince saint viendra qui tiendra pour toujours le sceptre de la terre entière.

On trouve dans le livre de *Hanôk* (IIe siècle av. I.) deux conceptions différentes, l'une terrestre, l'autre céleste du royaume d'Élohim.

D'après la première conception, le royaume, très fertile, sera établi en Palestina, mais s'étendra sur la terre entière : « Pour les élus il y aura lumière et joie et paix et ils *hériteront la terre*[6]. » Il comprendra en effet non seulement les Juifs palestiniens, mais les Juifs de la Dispersion et les goïm, qui se convertiront tous. Sa durée sera éternelle. Il sera gouverné par Iahvé et par le Maschiah, « le Fils de

1. Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, X.
2. *Daniel*, II.
3 *Daniel*, VII.
4. Zekarya, XIV.
5. *Oracles sybillins*, III, 652, 698-725, 766-783.
6. Hanôk, V.

l'homme ». Les anges en feront disparaître l'oppression, l'impureté, la corruption ; les élus y vivront dans la lumière, la paix, la justice et la joie, jusqu'à ce qu'ils deviennent des anges eux-mêmes pour l'éternité [1] : « En ces jours, les montagnes sauteront comme des béliers et les collines bondiront comme des agneaux rassasiés de lait, et tous les justes deviendront des anges dans le ciel. Leur visage brillera de joie, parce qu'en ces jours l'Élu se lèvera et la terre se réjouira et les justes l'habiteront et les élus marcheront et se promèneront sur elle [2]. »

D'après la seconde conception, le royaume sera établi au ciel, dans le « jardin de vie », où habitent les patriarches et les saints, là où se trouve « la source d'eau de vie et de lumière [3] ». Il sera gouverné par Iahvé et son Élu, « le Fils de l'homme », qui aura son habitation « sous les ailes du Seigneur des esprits [4] ». « En ce jour-là, je ferai habiter mon Élu au milieu d'eux et je transformerai le ciel et je le ferai bénédiction et lumière pour l'éternité [5]. » « Le premier ciel disparaîtra et passera, et un ciel nouveau paraîtra, et toutes les puissances des cieux brilleront éternellement sept fois plus [6]. » Seuls, les justes y seront admis. « Les justes et les élus seront sauvés en ce jour, et ils ne verront plus désormais la face des pécheurs et des méchants. Et le Seigneur des esprits demeurera sur eux, et avec le Fils de l'homme ils mangeront, ils se coucheront ils se lèveront pour les siècles des siècles [7]. » Devenus des anges de l'armée céleste, ils brilleront comme les étoiles du ciel. Ils auront dans le royaume leurs demeures, leurs

1. Hanôk, VXXV, CL, LXII,
2. — LI.
3. — XV, XXII.
4. — XXXIX.
5. — XLV.
6. — XLIII.
7. — LXII.

trônes, leurs lits de repos et y vivront dans la sagesse, la justice, la bonté, la miséricorde, la puissance et l'allégresse. Leur occupation consistera à louer, à glorifier Adonaï, à intercéder auprès de lui pour les enfants des hommes [1].

On lit dans *Tobit* (début du Ier siècle av. I.) :

« Que mon âme célèbre Élohim, le grand roi, de ce qu'Ierouschalaïm sera rebâtie en saphirs et en émeraudes, que ses murs s'élèveront en pierres précieuses, ses tours et ses bastions en or pur ! Ses places seront pavées de béryls et d'escarboucles et de pierres de Soufeir... Toutes ses rues résonneront d'alleluias et de chants joyeux ; on criera : « Béni soit Élohim qui l'a exaltée à jamais [2] ! »

L'auteur de la *Sapience* (siècle de I.) dit des justes :

« Ils gouverneront les nations et domineront les peuples, et sur eux à jamais régnera Adonaï [3]. » « De sa main ils recevront une glorieuse royauté et un splendide diadème [4]. »

L'auteur du *Livre des Jubilés* annonce qu'Iahvé habitera pour l'éternité parmi les Juifs repentants.

On lit dans la prière à *Schemoné Ezré* : « Sois roi sur nous, toi Adonaï seul » et dans la prière *Kaddisch* : « Que ton règne arrive ! »

Au temps d'Ieschou, les *perouschim* se préoccupaient de la venue du royaume d'Élohim [5], et *Iohanan le Baptiseur* l'annonçait en ces termes :

« *Repentez-vous, car le royaume d'Élohim est proche* [6]. »

1. Hanôk LVIII. Cf. II, V, XXII, XXV, XXXIX, XLI, XLV, LVIII, LXII, XC, XCII, XCIII, CIV, CVIII.
2. *Tobit*, XIII.
3. *Sapience*, III.
4. *Sapience*, V.
5. *Évangile selon Lucanus*, XVII.
6. — *Matthias*, II.

II

LES IDÉES D'IESCHOU SUR LE PARADIS

I. L'ÉVANGILE DU ROYAUME DES CIEUX. — Ieschou, à son tour, annonce « *l'évangile du royaume* [1] ». C'était même le point principal de sa mission. En effet, il s'exprime ainsi à Capharnaum :

« *Il me faut aussi porter aux autres villes la bonne nouvelle du royaume d'Élohim*, CAR C'EST POUR CELA QUE JE SUIS ENVOYÉ [2]. »

Il charge ses disciples d'annoncer aussi ce royaume [3] dont il leur a révélé le mystère :

« *C'est à vous qu'il est donné de connaître le secret du royaume d'Élohim ; mais à ceux-là du dehors tout advient en paraboles, afin que, tout en voyant bien, ils ne voient pas, et qu'en percevant bien des oreilles, ils ne saisissent pas, de peur qu'ils se convertissent et que leurs péchés leur soient pardonnés* [4]. »

Ce royaume a été préparé de toute éternité :

« *Le Fils de l'homme dira alors aux justes placés à sa* « *droite :* « *Venez, les bénis de mon père ; possédez en héritage* « *le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du* « *monde* [5]. »

1. Wabnitz. *L'idéal messianique de Jésus.*
Frédéric Krop. *La pensée de Jésus sur le royaume de Dieu.*
2. *Évangile selon Lucanus*, IV.
3. — *Lucanus*, IX, X.
4. — *Markos*, IV ; *Matthias*, XIII ; *Lucanus*, VIII.
5. — *Matthias*, XXV.

Le royaume d'Élohim se confond avec le paradis. En effet à l'un des malfaiteurs crucifiés près de lui qui lui adresse cette prière :

« *Seigneur aie souvenance de moi* QUAND TU APPARAITRAS DANS TA ROYAUTÉ. »

il répond :

« *Je te l'assure fermement*, AUJOURD'HUI MÊME TU SERAS DANS LE PARADIS [1]. »

Il se confond également avec le sein d'Abraham. C'est dans le sein d'Abraham, séparé de la géhenne par un abîme, que le juste Eleäzar est transporté par les anges[2].

Le siège du royaume est dans les cieux. En effet à l'expression de « *royaume d'Élohim* », dont se servent les évangélistes selon Markos, Lucanus et Iohanan, l'évangéliste selon Matthias susbtitue celle de « *royaume des cieux* [3] ».

On y pénètre par des portes fermant à clef, car Ieschou dit à Schimeön bar-Iona :

« *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux* [4]. »

Ce royaume céleste est destiné à revenir sur la terre. Il y sera transporté comme ces monuments que les peintres du moyen âge mettaient aux mains des anges ; il se déplacera comme ces maisons gigantesques que les ingénieurs américains charrient à travers leurs cités. Il aura pour capitale Hiérusalem, « *la ville du grand roi* [5] », et pour noyau la peuplade juive, de telle sorte qu'Ieschou, roi du

1. *Évangile selon Lucanus*, XXIII.
2. — *Lucanus*, XVI.
3. — *Matthias*, XIX, XXI.
4. — *Matthias*, XVI.
5. — *Matthias*, V.

royaume d'Élohim sera en même temps « ROI DES JUIFS[1] », et que les bons « POSSÉDERONT LA TERRE[2] ».

Après le jugement dernier, les élus, qui seront peu nombreux[3], seront rassemblés par les anges comme les poissons dans le filet[4] et introduits dans le royaume.

Longtemps Ieschou crut que la venue du royaume était imminente, qu'elle aurait lieu de son vivant, que cette théocratie juive serait substituée à la domination romaine.

« *Or, après qu'Iohanan eût été mis en prison, Ieschou vint en Galilæa, prêchant l'évangile du royaume d'Élohim en ces termes : « Le temps est accompli, et* PROCHE *le royaume « d'Élohim. Amendez-vous et croyez à la bonne nouvelle*[5]. »

« JE VOUS ASSURE QUE PLUSIEURS, PARMI CEUX QUI SONT ICI PRÉSENTS, NE VERRONT POINT LA MORT AVANT D'AVOIR VU LE ROYAUME D'ÉLOHIM VENANT AVEC PUISSANCE[6]. »

Son entrée solennelle dans la capitale juive sur un âne, la monture des rois, prouve qu'il conserva cette illusion jusqu'à la dernière semaine.

Son arrestation la lui enleva. C'est alors seulement, devant Pilatus, qu'il prononça, pour sa défense, la phrase célèbre :

« MAINTENANT[7], *ma royauté n'est pas de ce monde*[8] *; si elle était de ce monde, mes gens lutteraient pour que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais ma royauté n'est pas d'ici-bas.* »

II. LE ROI. — De ce royaume, où la volonté d'Iahvé est faite, Ieschou est le roi.

1. *Évangile selon Markos*, XIV.
2. — *Matthias*, V.
3. — *Matthias*, XX.
4. — *Matthias*, XIII.
5. — *Matthias*, I ; *Matthias*, IV.
6. — *Markos*, IX ; *Lucanus*, IX.
7. νῦν δὲ.
8. ἐκ τοῦ κόσμου τούτου. *Évangile selon Iohanan*, XVIII.

On verra « LE FILS DE L'HOMME VENIR DANS LES NUÉES AVEC GRANDE PUISSANCE ET GLOIRE ; *il enverra ses anges, et des quatre vents, du bout de la terre jusqu'au bout du ciel assemblera les élus* [1]. »

III. LA VIE DANS LE ROYAUME. — Les élus conserveront la forme humaine.

« *Que si ta main te fait chopper, coupe-la; il te vaut mieux entrer manchot dans la vie qu'avec deux mains et aller en le Gué-Hinnom du feu qui ne s'éteint point. Que si ton pied aussi te scandalise, coupe-le; il te faut mieux entrer boiteux dans la vie qu'avec deux pieds et être jeté dans le Gué-Hinnom. Que si ton œil pareillement te fait chopper, arrache-le ; il te vaut mieux entrer n'ayant qu'un œil au royaume d'Élohim qu'avec deux yeux et être jeté dans le Gué-Hinnom* [2]. »

Ce royaume est un séjour de bonheur. Ieschou le compare à une perle [3]. Les trésors qu'il contient sont à l'abri de la teigne, de la vermoulure et du vol [4]. La prédication de sa venue est une « *bonne nouvelle* [5] ». L'exclusion est la punition la plus terrible qu'aient à redouter les impies [6].

Les élus prendront part à un banquet présidé par le Fils de l'homme :

« *J'ai fort désiré manger cette paskhâ avec vous, avant de souffrir. Car je vous dis que je n'en mangerai plus jusqu'à ce qu'elle se fasse complètement dans le royaume d'Élohim* [7]. »

1. *Évangile selon Markos*, XIII.
2. — *Markos*, IX.
3. — *Matthias*, XIII.
4. — *Matthias*, VI ; *Lucanus*, XII.
5. — *Markos*, I; *Matthias*, IV, IX, XXIV, *Lucanus*, IV, VIII, XVI.
6. — *Markos*, X ; *Matthias*, V, VII, XVIII ; XIX ; *Lucanus*, XXIV.
7. — *Lucanus*, XXII.

« *En vérité je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai de nouveau au royaume d'Élohim*[1]. »

A ce banquet assisteront Abraham, Icehak et Iaäkob.

« *Beaucoup, venant d'orient et d'occident, seront à table au royaume des cieux avec Abraham, Icehak et Iaäkob*[2] » et « *tous les prophètes du royaume d'Élohim*[3] ».

Les premiers sur la terre seront les derniers au royaume des cieux et inversement[4].

Quant aux disciples, les privilégiés d'entre eux s'assoieront à la droite et à la gauche du Fils de l'homme.

« *Octroie-nous*, lui disent Iaäkob et Iohanan, les benê-Zebadia, *que nous soyons assis en ta gloire, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche.* »

1. *Evangile selon Markos*, XIV ; *Matthias*, XXVI ; *Lucanus*, XXII.

On lit dans Eirenaios (*Contre les hérésies*, V) :

« Des cohénim qui avaient vu Iohanan, le disciple du seigneur, se souviennent de lui avoir entendu dire qu'en parlant de ces temps, le seigneur enseignait et disait :

« Il viendra des jours où naîtront des vignes ayant chacune dix mille tiges, et chaque tige aura dix mille branches, et chaque branche aura chacune dix mille grappes, et chaque grappe aura dix mille grains, et chaque grain étant pressé donnera vingt-cinq mesures de vin. Et, lorsqu'un des saints prendra une grappe, les autres s'écrieront : « Je suis la meilleure des grappes, prends-moi et bénis le Seigneur à mon sujet. » De même chaque grain de froment donnera dix mille épis, et chaque grain de ces épis donnera dix livres de pure farine, et les autres fruits, et les grains et les herbes produiront dans la même proportion, chacun selon sa nature, et les animaux, qui se nourriront de ces productions de la terre, seront dans une soumission entière à l'égard des hommes. »

« C'est ce dont Papias, qui avait entendu les paroles d'Iohanan et fut le compagnon de Polycarpos, a consigné le témoignage dans le quatrième de ses livres, car il avait écrit cinq livres. Et il ajoute : « Toutes ces choses sont croyables pour ceux qui croient. » Et, comme le perfide Iehouda ne croyait pas et demandait comment le seigneur accomplirait de semblables créations, le seigneur dit : « Ceux qui viendront en ces temps le verront. »

2. *Évangile selon Matthias*, VIII ; *Lucanus*, XIII, XIV.
3. — *Lucanus*, XIII.
4. — *Markos*, X ; *Matthias*, XIX, XX.

Et il leur répond :

« *De s'asseoir à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner ; mais cela appartient à ceux à qui il est destiné* [1]. »

Les apôtres seront assis sur des trônes.

« *En vérité, je vous affirme, dit Ieschou, que vous qui m'avez suivi en la nouvelle vie,* QUAND LE FILS DE L'HOMME SERA ASSIS AU TRÔNE DE SA GLOIRE, VOUS, PAREILLEMENT, ASSIS SUR DOUZE TRÔNES, VOUS JUGEREZ LES DOUZE TRIBUS D'ISRAEL. *Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfants, en recevra cent fois autant et aura en possession la vie éternelle* [2]. »

Les élus seront insexués :

« *A la résurrection, les hommes ne prendront point de femme, ni les femmes ne seront données en mariage à des hommes, mais tous se comporteront comme les anges qui sont aux cieux* [3]. »

« *Ceux qui sont jugés dignes de participer à l'âge futur et à la résurrection des morts ne se marient point et ne sont point mariés ; ils ne peuvent mourir ; ils sont pareils aux anges et enfants d'Élohim, étant la résurrection* [4]. »

Ils resplendiront comme le soleil [5]. Ils verront Élohim. Ils ressusciteront pour l'éternité [6] :

« *La volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier*

1. *Évangile selon Markos*, X.
2. — *Matthias*, XIX ; *Lucanus*, XVIII, XXII.
3. — *Markos*, XII ; *Matthias*, XXII.
4. — *Lucanus*, XX.
5. — *Matthias*, XIII, XIV ; *Lucanus*, XVI, XXII.
6. — *Matthias*, XXV.

jour. Tel est, en effet, le vouloir de celui qui m'a envoyé QUE QUICONQUE VOIT LE FILS ET CROIT EN LUI AIT LA VIE ÉTERNELLE *et que je le ressuscite au dernier jour* [1]. »

Iahvé n'est pas le dieu des morts, mais celui des vivants, et Ieschou lui ressemble. Il dit en effet à Martha, sœur d'Eleäzar :

« JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE. QUI CROIT EN MOI, ENCORE QU'IL SOIT MORT, VIVRA. ET QUICONQUE VIT ET CROIT EN MOI NE MOURRA JAMAIS [2]. »

Une autre fois, il tient ce discours à la foule :

« *Tourmentez-vous, non point pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui subsiste en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, car* C'EST LUI QU'ÉLOHIM, LE PÈRE, A MARQUÉ DE SON SCEAU [3]. »

« *Qui voudra sauver son souffle le perdra et qui perdra son souffle pour moi et pour l'évangile, celui-là le sauvera. En effet, quel profit pour l'homme s'il gagne l'univers entier et fait perte de sa vie ? Qu'est-ce que l'homme peut faire entrer en comparaison de sa vie* [4]. »

« *Que devons-nous faire, demandèrent-ils, pour accomplir les œuvres d'Élohim ?* »

— « *C'est maintenant, reprit Ieschou,* L'ŒUVRE D'ÉLOHIM QUE VOUS CROYIEZ EN CELUI QU'IL A ENVOYÉ [5]. »

« *Qui boira de l'eau que je lui fournirai n'aura plus jamais soif, car cette eau deviendra en lui une source d'où jaillira une vie éternelle* [6]. »

1. *Évangile selon Iohanan*, VI.
2. — *Iohanan*, XI.
3. *Iohanan*, VI.
4. — *Markos*, VIII.
5. — *Iohanan*, VI.
6. — *Iohanan*, IV.

IV. Les conditions de l'entrée dans le royaume. — Pour entrer dans le royaume d'Élohim il faut donc avoir la foi. C'est pourquoi Ieschou dit à ses disciples : Le royaume d'Élohim est « *au dedans de vous* [1] ».

Il faut aussi observer les commandements de la thora et des nebiim :

« *Celui donc qui rompra un de ces commandements, même des moindres, et instruira ainsi les hommes, sera réputé le plus petit au royaume des cieux, mais qui les aura pratiqués et enseignés, celui-là sera tenu grand au royaume des cieux. Car je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des sophérim et des perouschim, vous n'entrerez nullement dans le royaume des cieux* [2]. »

Entreront également au royaume des cieux ceux qui ont été baptisés, ceux qui font la volonté d'Iahvé, les pauvres en esprit, les purs de cœur, ceux qui ont été persécutés pour la justice, ceux qui pardonnent à leurs frères, ceux qui sont passionnés dans leur foi [3], ceux qui vivent dans la chasteté, ceux « *qui se sont fait eunuques pour le royaume des cieux* [4] ».

« *Si quelqu'un ne naît à nouveau, il ne peut pas voir le royaume d'Élohim... Si quelqu'un ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer au royaume d'Élohim* [5]. »

« *Chacun qui me dit : « Seigneur ! Seigneur ! » n'entrera pas au royaume des cieux, mais celui-là qui fait la volonté de* MON PÈRE, LEQUEL EST AUX CIEUX [6]. »

« *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des*

1. *Évangile selon Lucanus*, XVII.
2. — *Matthias*, V.
3. — *Matthias*, XVIII.
4. — *Matthias*, XIX.
5. — *Iohanan*, III.
6. — *Matthias*, VII.

cieux leur appartient !... Heureux les purs de cœur, car ils verront Élohim ! Heureux les persécutés pour la justice, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux !... Heureux êtes-vous quand on vous outrage, vous poursuit et que mensongèrement on débite à votre encontre toutes sortes de mauvais propos à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez, car votre récompense sera grande aux cieux [1]. »

La colère le fait parfois se contredire et il accorde aux violents ce qu'il réservait aux débonnaires :

« *Depuis les jours d'Iohanan le Baptiseur jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé et les violents s'en emparent* [2]. »

Son tempérament anarchiste, sa haine des riches les lui fait écarter du divin séjour. L'un d'eux s'en étant allé tout triste parce qu'il lui avait ordonné de vendre ses biens et d'en donner le produit aux pauvres, il s'écrie :

« IL EST PLUS AISÉ A UN CHAMEAU DE PASSER PAR LE TROU D'UNE AIGUILLE QU'A UN RICHE D'ENTRER AU ROYAUME DES CIEUX [3] ! »

En un mot, si l'on veut entrer dans le royaume, il faut obéir aux nebiim, à la thora et à Ieschou bar-Iossef.

« *Tout sopher* (scribe) *instruit à l'endroit du royaume des cieux ressemble à un chef de maison qui tire de son magasin des objets nouveaux et d'anciens* [4]. »

Mais, avant tout, il faut croire en la mission, en la messianité, en la divinité, en la parole du fils du charpentier de Nazareth. C'est en ce sens que la semence jetée en terre, c'est-à-dire le Verbe d'Ieschou, prépare le royaume

1. *Évangile selon Matthias*, V ; *Lucanus*, VI.
2. — *Matthias*, XI.
3. — *Matthias*, XIX ; *Lucanus*, XVIII.
4. — *Matthias*, XIII.

d'Élohim, que le royaume germe et croît comme une graine et lève comme le pain [1].

« *Comme Mosché éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé*, AFIN QUE QUICONQUE CROIT EN LUI NE PÉRISSE POINT, MAIS POSSÈDE LA VIE ÉTERNELLE, *car Élohim n'a pas envoyé son fils au monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par celui-ci. Qui croit en lui ne sera pas jugé; mais* QUI NE CROIT PAS EST DÉJA JUGÉ POUR N'AVOIR PAS EU FOI AU NOM DU FILS UNIQUE D'ÉLOHIM [2]. »

« CELUI QUI ENTEND MA PAROLE ET CROIT A CELUI QUI M'A ENVOYÉ A UNE VIE ÉTERNELLE *et ne viendra pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité je vous dis : L'heure vient et existe déjà que les morts entendront la voix du fils d'Élohim, et ceux qui l'auront entendue vivront. L'heure viendra où tous ceux qui sont aux tombeaux ouïront sa voix et en sortiront, ceux qui auront bien fait en résurrection de vie et ceux qui auront mal fait en résurrection de sentence* [3]. »

« *En vérité, en vérité je vous dis que celui qui croit a vie éternelle. Moi, je suis le pain de vie. Vos frères ont mangé la manne dans le désert et sont morts. C'est ici le pain descendu du ciel, de sorte que qui en mange ne meurt point ;* JE SUIS LE PAIN VIVIFIANT DESCENDU DU CIEL. *Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement* [4]. »

« QUICONQUE GARDE MA PAROLE NE VERRA JAMAIS LA MORT [5]. »

« *Père, l'heure est venue. Glorifie ton fils, pour que ton*

1. *Évangile selon Markos*, IV ; *Matthias*, XIII ; *Lucanus*, XIII.
2. — *Iohanan*, III.
3. — *Iohanan*, V.
4. — *Iohanan*, VI.
5. — *Iohanan*, VIII.

fils te glorifie, comme tu lui as donné pouvoir sur toute chair, de sorte qu'à tous ceux que tu lui as remis il octroyât une vie éternelle. Or telle est la vie éternelle qu'ils te connaissent, toi le seul véritable El, et CELUI QUE TU AS ENVOYÉ, IESCHOU LE MASCHIAH [1]. »

« *Qui aime sa vie la perd, et qui hait sa vie en ce monde la gardera pour une vie éternelle. Quelqu'un me veut-il servir? Qu'il me suive...* ET A QUI ME SERVIRA MON PÈRE DONNERA HONNEUR [2]. »

« *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il charge tous les jours sa croix et me suive! En effet,* QUICONQUE PERDRA SA VIE POUR L'AMOUR DE MOI LA SAUVERA [3]. »

C'est en ce sens qu'Ieschou est le sauveur :

« *Le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu* [4]. »

Il faut avoir en lui la foi des enfants :

« *En vérité, je vous dis que si vous ne changez et ne devenez semblables aux petits enfants, vous n'entrerez pas au royaume des cieux. Celui donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà celui qui dominera dans le royaume des cieux. Quiconque scandalise un de ces petits* QUI CROIENT EN MOI, *mieux vaudrait pour lui qu'on lui pendît une grosse meule au cou et qu'il fût plongé au plus profond de la mer* [5]. »

« *Laissez les petits enfants venir à moi et ne les empêchez*

1. *Évangile selon Iohanan*, XVII.
2. — *Iohanan*, XII.
3. — *Lucanus*, IX.
4. — *Matthias*, XVIII.
5. — *Matthias*, XVIII.

point, car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume des cieux. En vérité je vous dis : Quiconque ne recevra pas comme un petit enfant le royaume des cieux n'y entrera pas[1]. »

Il faut sans hésitation croire et agir selon la foi. A un homme qui lui demande l'autorisation d'aller prendre congé de ses proches avant de le suivre, il déclare :

« *Quiconque met la main à la charrue et retourne en arrière est mal préparé pour le royaume d'Élohim*[2]. »

La foi en Ieschou est si bien la condition essentielle pour entrer dans le royaume, que bons et mauvais y seront admis indistinctement, pourvu qu'ils l'aient cru et suivi[3], ou qu'ils aient cru Iohanan le Baptiseur affirmant la mission du Nazaréen.

« *En vérité je vous assure que les publicains et les paillardes vous devanceront au royaume d'Élohim, car Iohanan vous est venu dans le chemin de justice et vous ne l'avez point cru, mais les publicains et les paillardes l'ont cru ; et, après avoir vu cela, vous n'en êtes point encore à croire en lui*[4]. »

Le royaume d'Élohim sera donc composé de ses disciples. Il se constitue à mesure que ses disciples augmentent ; il se développe peu à peu comme une semence, comme un grain de sénevé[5], comme la pâte qui lève[6].

Ieschou va jusqu'à s'identifier avec la théocratie rêvée.

« *Le royaume d'Élohim ne vient pas avec apparence. On*

1. *Évangile selon Lucanus*, XVIII.
2. — *Lucanus*, IX.
3. — *Matthias*, XXII.
4. — *Matthias* XXI.
5. — *Markos*, IV.
6. — *Matthias*, XIII.

ne dira pas : « Le voici » ou « le voilà », car LE ROYAUME D'ÉLOHIM EST AU MILIEU DE VOUS [1]. »

En revanche les incrédules ne seront pas admis dans le royaume.

« *Malheur à vous, sophérim et perouschim hypocrites, parce que vous fermez devant les hommes le royaume des cieux, car vous n'y entrez pas et n'y laissez pas pénétrer ceux qui le désirent* [2]. »

Parfois ses menaces s'étendent à la peuplade juive tout entière :

« *Le royaume d'Élohim vous sera enlevé pour être donné à une nation qui en produira les fruits* [3]. »

En résumé le fils du charpentier de Nazareth se contente d'accaparer pour lui et ses disciples la théocratie céleste conçue par ses devanciers [4].

Cette prédication du royaume des cieux fut, avec les cures par suggestion, la principale cause de son succès. Il fit miroiter devant les paysans de la Galilœa, devant les

1. *Évangile selon Lucanus*, XVII.
2. — *Matthias*, XXIII.
3. — *Matthias*, XXI.
4. Voir sur la question :
W. Coppinger. *Le royaume de Dieu d'après le sermon sur la montagne.* Strasbourg, 1854.
J. Martin-Dupont. *Le royaume de Dieu d'après l'enseignement de Jésus.* Montauban, 1861.
Ch. Zwilling. *Idée du royaume de Dieu d'après les paroles de Jésus contenues dans les synoptiques.* Strasbourg, 1868.
L. Gaborit. *La notion du royaume de Dieu dans les synoptiques.* Montauban, 1873.
A. Vidal. *Du royaume de Dieu d'après les synoptiques.* Genève, 1882.
Nelson Itié. *Le royaume de Dieu d'après les évangiles synoptiques.* Paris, 1883.
E. Corinaldi. *La notion biblique du royaume de Dieu.* Montauban, 1888-89.
E. Josselin. *Idée du Royaume de Dieu dans les paraboles.* Montauban, 1890.

pauvres, devant les barbares, devant les esclaves, l'espoir de la vie éternelle autour des tables bien servies d'un royaume gouverné par lui et le dieu des Juifs.

Ce royaume il ne l'ouvrait qu'aux gens de sa suite, à des pêcheurs du lac de Tibérias, à des laboureurs, à des publicains, à des prostituées, à des vagabonds hâlés, déguenillés et pittoresques qui eussent ravi Goya et excité l'enthousiasme de l'auteur du *Chemineau* et de *La Chanson des gueux*.

L'Église a nettoyé cette Cour des miracles. Elle l'a balayée, ratissée et fleurie et elle y a entassé la plus effroyable cohue, la multitude la plus incolore qui se puisse imaginer.

Ah ! la vie éternelle, avec la constitution physique et intellectuelle des anges, dans le ciel glacé, dans l'humidité des nuées, la vie éternelle avec les gens qui fréquentent le paradis, qu'Élohim nous en préserve à jamais ! Qu'il nous accorde le profond sommeil, le sommeil sans fin à l'ombre des forêts luxuriantes, entre les racines des chênes, le sommeil qui charme, adoucit, apaise le mépris, l'indignation, les nobles colères ; le sommeil où l'on oublie les variétés inférieures de l'espèce humaine, la bête de somme et la bête de proie ; le sommeil où sombrent le deuil, le regret, la folle espérance ; l'auguste sommeil, le sommeil immobile et impassible qu'aucune injure ne saurait émouvoir, le sommeil calme dans la nuit silencieuse, le nirvâna de nos pères, que nous abandonnâmes pour courir les déserts de Judée à la suite d'un vagabond délirant et halluciné, qu'il nous accorde le sommeil sans rêve, le repos éternel !

CHAPITRE X

L'enfer.

I

LES IDÉES SUR L'ENFER AVANT IESCHOU

De tout temps les mystiques imaginèrent pour les impies un lieu de supplice qui présente cette particularité d'être en relation avec le climat sous lequel ces mystiques construisirent leurs rêves. Les enfers des bouddhistes du nord sont des glacières ; les enfers des bouddhistes du sud sont des fournaises.

INDE. — Les *narakas* de l'Inde étaient des prisons souterraines et cubiques, où les pécheurs demeuraient au moins 1.600.000 millions d'années.

Dans le *tapana* cuisaient des brûleurs des forêts ; dans le *vaitaranî*, fleuve de feu liquide, les destructeurs d'animaux domestiques ; dans l'*avîtchi* les gens coupables d'avoir outragé leur mère, leur frère ou leur précepteur ; dans les *rorouva* et le *mahârorouva* les menteurs et les violents ; dans le *pratâpana* les docteurs d'impiété. Dans le *koukkoula*, les pécheurs subissaient le supplice de la cendre chaude. Dans le *milhakoupa*, ils étaient rongés par les vers [1].

1 Léon Feer. *L'enfer indien.* Journal asiatique, sept.-oct. 1892.

Iran. — L'enfer iranien était un terrier, le terrier du démon, où les damnés étaient torturés par les flammes.

Babylonie. — Les Babyloniens avaient imaginé le palais subterrestre d'Allat et de Namctar, dont les impies, rongés de lèpre et affublés d'ailes de vampire, heurtaient les voûtes en poussant des cris.

Égypte. — Les enfers des Égyptiens étaient situés dans le *nuter-ker* (*le divin dessous*) ou *touaou* ou *douaout*, contrée que le soleil parcourt pendant les heures de la nuit.

L'un était un désert immense et ténébreux conçu sur le modèle du désert de Lybie, hanté par des serpents énormes et par des monstres à tête humaine.

Un autre était un étang brûlant comme les marigots de l'Éthiopie, où les damnés hurlaient de douleur.

Dans un autre, ils étaient décapités par la Dame des épées.

La onzième région se composait de six fourneaux ardents attisés par Sît sous la forme d'un serpent crachant des flammes.

Judée. — L'enfer juif se trouvait dans le bas-fond du scheöl [1]. Les impies y étaient, durant l'éternité [2], rongés par des vers immortels [3] ou consumés par les flammes [4]. Leurs âmes mêmes étaient anéanties [5].

Il existait dans la banlieue de Hiérusalem une vallée, le *Gué-Hinnom* (γεεννα) qui avait été autrefois consacrée au culte de Molok, le dieu phénicien du soleil, du feu et de la richesse. On y avait brûlé des enfants en son honneur.

1. Iehezkel, XXXII.
2. *Daniel*, XII.
3. Ieschayahou, XIV, XXIV, XXXIII.
4. *Ecclésiaste*, VIII.
5. Ieschou bèn-Sira. *Sagesse*, V.

C'est dans « cette vallée maudite » qu'*Ioël*[1], *Zekarya*[2], *Ieschayahou*[3], *Irmeyahou*[4] et *Hanôk* placent l'entrée de l'enfer, la géhenne de feu.

L'enfer de *Hanôk* est une vallée, un gouffre profond et ténébreux : « Le péché sera perdu dans les ténèbres pour toujours[5]. » Le Fils de l'homme « renversera la face des forts, et il les remplira de honte ; les ténèbres seront leur demeure et les vers seront leur couche, et ils ne pourront pas espérer se soulever de leur couche, parce qu'ils n'ont pas exalté le nom du Seigneur des esprits[6] ». Ce gouffre contenait une « fournaise ardente[7] » qui brûlait les damnés jusqu'aux os et d'où s'échappaient des sources thermales.

« Cette vallée maudite est destinée aux maudits pour l'éternité ; c'est là que seront rassemblés tous ceux qui de leur bouche prononcent contre Adonaï des paroles inconvenantes et disent sur sa gloire des insolences ; là on les réunira et là sera le lieu de leur châtiment[8]. » Là on fera justice des rois et des puissants de la terre : « Dans ces jours, les rois de la terre et les puissants qui possèdent l'aride auront le visage abattu à cause de l'œuvre de leurs mains, car au jour de leur angoisse et de leur affliction ils ne se sauveront pas. Je les livrerai aux mains de mes élus ; comme la paille dans le feu, comme le plomb dans l'eau, ainsi ils brûleront devant la face des saints et ils seront submergés devant la face des justes ; on n'en trouvera plus trace[9]. » — « Et je regardai et je me tournai vers

1. Ioël, I.
2. Zekarya, XIV.
3. Ieschayahou, XXX, LXVI.
4. Irmeyahou, VII, XIX.
5. Hanôk, XIII.
6. — XLVI.
7. — LIV.
8. — XXVII.
9. — XLVIII.

un autre côté de la terre et je vis là une vallée profonde où un feu flambait. Et on amena les rois et les puissants et on les jeta dans cette vallée profonde. Là, mes yeux virent fabriquer leurs instruments de supplices, des chaînes de fer qu'on ne pourrait peser [1]. » Cet enfer contient à la fois les pécheurs et les mauvais anges. Les pécheurs, chassés de la face du Seigneur des esprits pour les siècles des siècles [2], seront tourmentés jusqu'à la consommation des générations [3]. Quant aux mauvais anges, « en ces jours on les emmènera dans l'abîme de feu, dans les tourments, et ils seront pour toujours enfermés dans la prison [4] ». Les archanges les jetteront « dans la fournaise ardente afin que le Seigneur des esprits les châtie de leur iniquité, car ils se sont faits les serviteurs de Schatan, et ils ont entraîné au péché ceux qui habitent sur l'aride [5] ».

A ce propos, on trouve dans Hanôk une assimilation curieuse des étoiles et des anges. Les étoiles jugées et reconnues pécheresses s'en vont « dans le lieu du châtiment et on les jette dans un endroit profond plein de feu ardent et rempli par une colonne de feu [6] ».

La *Sibylle d'Alexandria* menace en ces termes les idolâtres : « Un orage de feu ardent descendra sur vous ; vous serez sans cesse et pour l'éternité consumés par des flammes. »

1. Hanôk LIV.
2. — LVIII.
3, 4. — X.
5. — LIV.
6. — XL.

II

LES IDÉES D'IESCHOU SUR L'ENFER

Ieschou bar-Iossef adopte ces conceptions. Pour lui, les pécheurs, surtout ceux qui ne croient pas à sa divinité, seront jetés hors du royaume d'Élohim.

« *Il y aura lamentations et grincements de dents quand vous verrez Abraham, Icehak, Iaäkob et tous les nebiim du royaume d'Élohim, et que vous serez jetés dehors* [1]. »

« *Serpents ! engeances de vipères ! comment éviterez-vous la condamnation du Gué-Hinnom* [2] ? »

Cette condamnation est prononcée par Iahvé :

« *Ayez peur de celui qui a le pouvoir, après avoir tué, d'expédier en le Gué-Hinnom* [3]. »

L'enfer d'Ieschou est un lieu souterrain, séparé du ciel par un abîme :

« *Capharnaum, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'aux lieux infernaux* [4]. »

C'est un lieu ténébreux, « *les ténèbres du dehors* », réminiscence de l'amentît égyptien :

« *Jetez le serviteur inutile dehors, dans les ténèbres, là*

1. *Évangile selon Lucanus*, XIII.
2. — *Matthias*, XXIII.
3. — *Lucanus*, XII.
4. — *Matthias*, XI.

où seront les lamentations et les grincements de dents[1]. »

L'entrée, munie de portes, « *les portes d'enfer*[2] », se trouve dans le Gué-Hinnom.

Les pécheurs sont « *les fils du Gué-Hinnom*[3] ». Rongés par « *le ver qui ne meurt point* », par « *le feu qui ne s'éteint point*[4] », ils subissent une « *peine éternelle*[5] ».

« *Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et tous les fabricants d'iniquités pour les jeter dans la fournaise ardente, là où il y aura les pleurs et les grincements de dents*[6]. »

C'est là aussi que se rendent la plupart des riches. En effet, dans la parabole du riche et du pauvre, le théomane anarchiste s'exprime en ces termes :

« *Il advint que le pauvre mourut et qu'il fut porté par les anges d'Adonaï auprès d'Abraham; le riche aussi mourut et on l'ensevelit. Et, dans l'enfer, au milieu des tourments, levant les yeux, il vit de loin Abraham et Eleäzar dans son sein. Et il s'écria : « Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Eleäzar, lequel, mouillant d'eau le bout de son doigt, rafraîchira ma langue, car je suis fort torturé en cette flamme. » — « Enfant, lui répondit Abraham, souviens-toi qu'en ta vie tu as reçu tes biens et Eleäzar ses maux; et maintenant le voilà ici consolé, tandis que tu es tourmenté. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, tellement que ceux qui veulent passer d'ici vers vous ne le peuvent, et que ceux de là-bas ne sauraient venir chez nous*[7]. »

1. *Évangile selon Matthias* XXV.
2. — *Matthias*, XVI.
3. — *Matthias*, XXIII.
4. — *Markos*, IX; *Matthias*, V.
5. — *Matthias*, XXV.
6. — *Matthias*, XIII.
7. — *Lucanus*, XVI.

Le corps et l'âme peuvent être anéantis dans le Gué-Hinnom.

« *Ne craignez point ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme, mais plutôt craignez celui qui peut perdre l'âme et le corps dans le Gué-Hinnom*[1]. »

Le Gué-Hinnom reçoit aussi les démons. Il est « *le feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges*[2] ».

Ieschou a donc emprunté ses conceptions sur l'enfer à l'Ancien Testament et à la tradition juive.

D'une façon générale on peut dire avec Lichtenberger[3] que les idées eschatologiques du fils du charpentier de Nazareth ne diffèrent pas de celles qui avaient cours chez les Juifs palestiniens de son temps.

1. *Évangile selon Matthias*, X.
2. — *Matthias*, XXV.
3. Article *Eschatologie* de l'*Encyclopédie des sciences religieus*

TROISIÈME PARTIE

LE DÉLIRE

[illegible]

[illegible]

CHAPITRE PREMIER

Les hommes-dieux antérieurs à Ieschou bar-Iosset.

Il y a deux espèces de divinités, les *divinités mythiques*, créées par l'homme à son image, et les *hommes divinisés*.

La plupart des hommes divinisés étaient des théomégalomanes.

L'histoire de ces aliénés peut se diviser en trois périodes :

1° La *période religieuse* ou *de la liberté*, qui s'étend des origines à la mort d'Ieschou bar-Iossef. Pendant cette période, les théomégalomanes sont généralement considérés comme des dieux ou des hommes inspirés par les dieux ;

2° La *période historique* ou *de l'emprisonnement*, qui s'étend de la mort d'Ieschou bar-Iossef au XIXe siècle. Pendant cette période, les théomégalomanes sont généralement considérés comme des possédés ou des hérétiques et, à ce titre, incarcérés, torturés, mis à mort ;

3° La *période scientifique* ou *de l'internement*, qui commence au XIXe siècle. Pendant cette période, les théomégalomanes sont considérés comme des fous et confiés aux soins des aliénistes.

PÉRIODE RELIGIEUSE

I

INDE

VAMANA. PARAÇOURAMA. RAMA

Les Aryas, puis les Hindous, en étaient arrivés à croire qu'à des périodes séparées par des centaines de millions de siècles, la divinité revêtait la forme humaine et, du ciel où cheminent les astres et les dieux, descendait parmi ses adorateurs.

La descente (*avatâra*) était en quelque sorte une spécialité de Vishnou qui, sur la terre, véritablement dieu et véritablement homme, unissait intimement les deux natures. Furent considérés comme des incarnations de ce dieu :

Le brahmane Vamana ;

Le brahmane Paraçourama, qui mit à mort des rois orgueilleux ;

Rama, le Raghouide, le héros du Râmâyana qui, d'abord identifié à un dieu populaire du même nom, Râma, le vainqueur des démons, fut ensuite considéré comme la septième avatâra de Vishnou.

KRISHNA

La huitième fut KRISHNA. Sa biographie, alourdie de nombreuses légendes, se trouve dans la *Bhagavad-Gîtâ*, que Télang[1] estime antérieure au IIe siècle avant Ieschou, le *Bhagavat pourana*[2], le *Bagaveda sastra*, le *Pratamany-yoga*[3].

Hérédité. — Il était fils de Vasoudeva et de Devakî, sœur de Kansa, rajah de Madourah, petite province de l'Inde orientale.

Kansa, ayant voulu le mettre à mort, sa mère l'emmena dans le pays de Gokoula, où, recueilli par le berger Nanda et sa femme Yaçoda, il passa une heureuse enfance.

Délire. — Comme Ieschou croyait être Iahvé, Krishna croyait être Vishnou descendu sur la terre pour ramener le règne du bonheur.

Il disait : « C'est moi, que tous les védas font connaître[4]. » De même Ieschou dira plus tard : « *Les Écritures... témoignent à mon sujet*[5]. »

« Toutes choses ont leur source en moi, disait-il encore ; c'est pour moi que l'Univers est créé et dissous[6]. »

« Je suis la vie de tous les êtres, le support du monde, sa voie et son refuge[7]. »

« Les hommes égarés ne connaissent pas ma nature supérieure et me méprisent sous la forme humaine[8]. »

1. *Sacred books of the East.*, VIII, 19.
2. Traduction Théodore Pavie, 1852.
3. Voir: Du Chatelier. *Krishna.*
4. *Bhagavad-Gîtâ*, XV.
5. *Évangile selon Iohanan*, V.
6. *Bhagavad-Gîtâ*, VII.
7, 8. — IX.

Comme chez Ieschou et Guillaume Monod, cet orgueil s'unissait à la douceur.

Morale. — Éloquent, Krishna prêcha la justice, la droiture, la paix, la patience, l'amour du prochain et la charité bien avant Hillel, bien avant Schammaï, bien avant notre « dieu d'amour ».

Dromomanie. — Dès l'âge de seize ans selon les uns, de vingt ans selon les autres, il se mit à parcourir les provinces limitrophes du Mithila, et continua à mener la vie vagabonde que mènera plus tard le Nazaréen.

Cures miraculeuses. — En raison de sa renommée et de l'émotion que son arrivée suscitait dans les foules, il guérissait les boiteux, les aveugles, les sourds et réveillait les léthargiques, comme Ieschou et comme nos modernes hypnotiseurs.

Ennemis. — Mal vu du clergé régulier, comme le novateur galiléen des juifs de la synagogue, il fut tué au bord du Gange par un brahmane, à l'âge de quarante ans. On fixe la date de sa mort à l'an 4760 avant Ieschou bar-Iossef.

MANOU. PARÇVA. VARDHÂMANA

Manou, l'auteur présumé du *Manava-dhamra-sastra* (Lois de Manou), où la morale chrétienne pourrait faire d'utiles emprunts, fut également divinisé. Il passait pour le fils du soleil.

Après Krishna et Manou, les hommes-dieux attendus dans l'Inde étaient désignés sous le nom de *jinas* (*vainqueurs*) ou de *bouddhas* (*illuminés*), appellations qui soulignent la nature mégalomaniaque et hallucinatoire de leur délire. Il y eut vingt-quatre jinas.

Le jina Pârçva, qui passe pour le fondateur de la secte *Jaïna*, apparut vers 850 avant l'ère vulgaire.

Le jina Vardhâmana, surnommé « le grand héros », apparut vers 600. Fils d'un petit prince du pays de Magadha, il appartenait à la caste des *kshatriyas* (*guerriers*). Il mena d'abord une vie purement mondaine. Vers l'âge de trente ans, à la suite de la mort de ses parents, événement qui peut-être provoqua chez lui un accès de mélancolie, il quitta sa femme et ses proches et se mit à errer en ascète à travers le monde. Après douze années de mortifications terribles et de profondes méditations, il se mit à prêcher la vérité selon Parçva et organisa une communauté religieuse. Il mourut à soixante-douze ans.

SIDDHÂRTHA dit LE BOUDDHA

Vers la même époque, on attendait dans l'Inde le *Tchakradartin*, l'empereur universel, le souverain idéal qui devait faire régner la justice, la paix et l'amour, car trop souvent la jeune humanité, incapable de se gouverner elle-même, mit son espoir dans les rois.

Un commentaire du *Dighanokayâ* raconte qu'à cette époque nombre de gens parcouraient l'Inde en criant : « Je suis le bouddha ! » C'est du reste un phénomène constant dans les annales de la folie ; tout sujet atteint de mégalomanie se croit un des personnages illustres de son époque.

C'est alors, vers 520 avant Ieschou, qu'apparut Siddhârtha.

Comme Volney et Dupuis à l'égard du Nazaréen, le symboliste Kern [1] a voulu faire de Siddhârtha un mythe solaire.

1. H. Kern. *Geschiedenis van het Buddhism in Indie*, 2 vol. 1882-84.

La plupart des hiérologistes voient en lui et avec raison un personnage historique divinisé.

Hérédité. — Il était originaire du petit royaume de Madhyadeça, pays de rizières, insalubre, habité par les orgueilleux[1] *çakyas* ou *gotamas* et borné au nord par l'Himalaya du Nepâl, au sud par le Vindhya, à l'est par le Bengal, à l'ouest par le Panjab et l'Indus.

Il naquit à Lumbinî, près de la capitale du royaume, Kapilavastou, qui passait pour avoir été bâtie sur l'emplacement où avait vécu le *ritchi* (*saint*) Kapila, lequel affirmait l'inutilité du sacrifice aux dieux. Le pèlerin chinois Hiuen Thsang vit les ruines de la ville entre 625 et 645 de l'ère vulgaire. Elle était située au nord-ouest de l'ancienne Faizâbad, de l'actuelle Audhe.

Siddhârtha appartenait, comme Vardhamâna, à la caste des kshatriyas.

Il était fils de Çouddhodana, rajah du Madhyadeça, qui lui transmit ses sentiments à l'égard des brahmanes et d'une femme nommée Mâyâ. L'un et l'autre passaient pour avoir de grandes vertus. Mâyâ, qui mourut prématurément, était, dit-on, chaste, austère, franche, sérieuse, modeste, juste et bonne. C'est ainsi qu'aujourd'hui les chrétiens se représentent la mère d'Ieschou bar-Iossef.

Siddhârtha fut élevé par sa tante Gotami. Marié à la belle Yaçodharâ, appelée aussi Gopâ, il la quitta ainsi que l'enfant qu'il avait eu d'elle, pour mener une vie errante.

Dès lors la transformation de sa personnalité est accomplie. Il n'est plus le prince Siddhârtha, mais *Bhagavat* (*le Bienheureux*), ou le *Bouddha* (*l'Illuminé*), ou le *Thatagatha* (*le Sage*) ou, du nom de son peuple, le *Gotama* ou le *Çakyamouni* (*le Çakya solitaire*).

1. On disait « orgueilleux comme un çakya ».

Constitution. — On raconte qu'au moment de commencer sa nouvelle vie, il jeûna pendant vingt-huit jours — ainsi fera plus tard Ieschou — et, six ans après le début de sa folie, pendant quarante-neuf jours. Au cours d'une famine, il échappa aux tortures de la faim en se mettant en extase. Pendant six ans il se livra à un ascétisme rigoureux; on nous le montre vêtu d'un costume d'ermite, s'appliquant à rester assis, immobile, la langue appliquée contre le palais; son corps est épuisé par les tourments qu'il s'impose.

Il mourut à Kusinârâ, à l'âge de quatre-vingts ans, en l'an 440 avant Ieschou, pour avoir trop mangé, dit-on, d'un rôti de porc au cours d'une affection de la poitrine qui l'obligeait à se coucher sur le côté droit (pleurésie ?) et qui s'était compliquée de diarrhée.

Délire. — Son délire paraît s'être manifesté dès l'enfance. Il subit les suggestions du mystique Roudraka, qui fut son Iohanan le Baptiseur, et, dans la ville de Vaïçah, celles du chef de secte Alâra Kâlamâ, nihiliste, qui l'initia aux divers degrés de la contemplation.

A la suite d'une méditation d'un jour et d'une nuit, il crut avoir trouvé la cause de la misère du monde, le chemin de la délivrance et se sentit appelé à porter ce message aux hommes.

Il disait : « Les dieux et les hommes sauront un jour que je suis un dieu. » Ainsi Ieschou dira plus tard : « *Moi et le père nous sommes un* [1]. »

« Je détruirai le malin et l'armée du malin, disait encore Siddhârtha, je révélerai la grande loi qui, comme une pluie, éteindra le feu de l'enfer. »

« Je suis le plus grand être du monde; je suis le meilleur guide du monde [2]. »

1. *Évangile selon Iohanan*, X.
2. *Lalita Vistara*, VII.

« Je suis maître dans ce monde, je suis l'être suprême. Parmi les dieux, les démons et les esprits, nul n'est mon semblable [1]. »

« Le tout-puissant, l'omniscient, je le suis; je le suis en tout, sans une tache... Je n'ai pas de précepteur ; personne n'est à comparer à moi... Je suis le Saint du monde, je suis le Maître suprême. »

« Le Sublime... apparaît dans le monde pour le salut de beaucoup, pour la joie de beaucoup, par compassion pour le monde, pour la prospérité, pour le salut, pour la joie des dieux et des hommes [2]. »

« Je veux aller à Bénarès afin de battre le tambour qui doit réveiller ce monde à la vie éternelle, afin d'y faire continuer la marche de l'ordre [3]. » Ieschou dira, lui aussi, qu'il peut « *octroyer la vie éternelle* [4] ».

Siddhârtha se croyait le Bouddha, le prédicateur de la délivrance des dieux et des hommes et annonçait son successeur, Maîtreya, « le bouddha d'amour fraternel », prototype du Paraclet.

Morale. — Il réprouvait l'ivrognerie, la débauche, l'adultère, le luxe, l'orgueil, l'envie, la calomnie, le vol, la violence et le meurtre.

Il avait peu d'estime pour les prescriptions rituelles. Ce qui souille l'homme, disait-il, « c'est tuer, voler, mentir, commettre des adultères, concevoir de mauvaises pensées et non pas manger de la viande [5] ». De même Ieschou condamnera la morale purement rituelle des perouschim qui nettoient « *le dehors de la coupe et du plat, mais au dedans sont pleins de rapines et d'excès* [6] ».

1. *Jatâka*.
2. *Anguttara Nik.*, vol. I, p. 22 et passim.
3. *Jatâka*.
4. *Évangile selon Iohanan*, XVII.
5. *Soutta Nipâta*. Trad. V. Fausboll, T. X, des *Sacred books of the East*.
6. *Évangile selon Matthias*, XXIII.

Siddhârtha préconisait l'amour de la vérité, l'abstinence, l'humilité, la patience, la bienveillance, la charité, le dévouement, l'oubli de soi à l'égard de tous les êtres. « Ma loi, disait-il, est une loi de grâce pour tous[1]. »

Il recommandait aussi la foi qui procure la nourriture céleste[2], la pureté, la pratique du baptême pour la rémission des péchés. Enfin et surtout il voulait qu'on vécût selon sa loi. Au moment de mourir, il dit à son disciple Ananda : « Le disciple, la disciple, le frère laïque, la sœur laïque, qui, dans les grandes et les petites choses, vit d'après la vérité et vit selon la loi, voilà ceux qui rendent le mieux au Parfait honneur, gloire, culte et hommage. C'est pourquoi, ô Ananda, il vous faut faire tous vos efforts en pensant : Nous voulons, dans les grandes et les petites choses, vivre d'après la vérité et nous voulons vivre selon la loi[3]. » Il voulait qu'après sa mort on continuât à suivre cette loi et à la répandre. Il prononça encore ces paroles, que nous retrouverons presque identiques dans la bouche d'Ieschou bar-Iossef : « Mon existence touche à sa fin, le terme de ma vie est proche. Je m'en vais, vous demeurez ; un lieu d'asile est prêt pour moi. Veillez sans relâche et vivez toujours en sainteté résolument ; ô disciples, conservez sans cesse votre esprit tout prêt. Celui qui, sans chanceler, vit incessamment fidèle à la parole de la vérité, celui-là arrive d'emblée au terme de toute douleur[4]. »

Il croyait que le mal portait sa punition en lui-même ; « C'est par soi-même que le mal est fait, c'est sur soi-même qu'il retombe. La pureté et l'impureté retombent sur soi-même; nul ne peut en purifier un autre. A quoi bon, ô brahmane, ton manteau de chèvre et tes cheveux tressés ?

1. *Diviyâvadâna*, XIII.
2. *Lalita Vistara*, LI.
3. *Soutta Nipâta*, in *Sacred Books*, X.
4. *Mahaparinibbâna-Sutta*.

A l'extérieur est le vernis, au dedans la pourriture [1]. »

Hallucinations. — Sans cesse obsédé par l'idée des dieux, des anges et des démons, il avait des hallucinations où intervenaient ces personnages mythiques.

Marâ, le prince des démons, le futur Schatan, assisté d'une armée innombrable de mauvais esprits, essaye de le détourner de sa mission, l'engage, au cours d'un jeûne, à prendre de la nourriture et lui crie : « Seigneur, ne quittez donc pas votre demeure comme un moine errant. Dans huit jours on vous donnera la souveraineté de la terre entière, de ses quatre parties et de ses deux mille îles. Revenez, Seigneur. » — « Tentateur, répondit le Bodhisatva, je sais que la souveraineté universelle m'est destinée, mais je ne m'en soucie pas; au milieu des acclamations des créatures, je veux devenir un bouddha [2]. » Dès lors, Marâ le suit comme son ombre.

De son côté Brahma parlait à Siddhârtha en ces termes :

« Il y a des êtres qui sont purs de la fange terrestre, mais, s'ils n'entendent pas la prédication de la doctrine, ils ne seront pas sauvés [3]. »

La nuit, il s'entretenait avec les esprits.

Au cours d'un de ces jeûnes, les anges lui versent de la force à travers les pores. Une autre fois, l'un d'eux lui apporte les huit objets nécessaires au moine mendiant : trois pièces d'étoffe comme vêtement, une sébile, un couteau, une aiguille, une ceinture, un crible.

Un jour qu'il était assis sous un arbre, deux femmes qui l'accompagnaient crurent voir sortir de lui une lumière

1. *Dhammapada*, 165-394.
2. Introduction aux *Jâtakas*.
L'histoire de la tentation de Marâ se trouve aussi dans le *Lalita Vistara*, le *Soutta Nipâta*, le *Samyutta-Nikâya* et le *Mahaparinibbâna-Sutta*, ouvrage pâli que Rhys Davids estime antérieur au IIIe siècle avant Ieschou.
3. *Mahâvagga*, I, 52.

qui enveloppa l'arbre comme d'un voile d'or et obscurcit les étoiles. Ainsi Ieschou apparut « *transfiguré* [1] » à La Pierre, à Iaäkob et à Iohanan, ainsi « *son visage resplendit comme le soleil* [2] ». Le plus cher disciple du Bouddha, Ananda, ému jusqu'aux larmes, eut la même illusion pendant la nuit de sa mort.

De ce que ces hallucinations sont presque identiques à celle d'Ieschou au désert, il ne faudrait pas en conclure qu'elles ont été purement et simplement transportées dans les Évangiles. Il existe pour les théomanes — nous le verrons dans la suite — de véritables types hallucinatoires.

Caractère. — Le délire de Siddhârtha était de couleur triste comme celui d'Ieschou bar-Iossef. C'est sous l'influence d'un accès de mélancolie causé par la vue d'un vieillard et d'un cadavre, à la suite de sombres réflexions sur la fragilité de la vie, l'inconstance des choses, le néant des biens corporels, la vieillesse, la maladie et la mort, qu'il quitta la maison paternelle, embrassa la vie des solitaires et se soumit aux pires mortifications.

Son attitude était, paraît-il, d'une modestie et d'une douceur ineffables. On nous le montre lavant les pieds d'un moine dont le corps en décomposition par la maladie avait éloigné de lui tous ses disciples. Ainsi le Nazaréen lavera les pieds des apôtres.

En revanche, il haïssait les brahmanes. « Comme une chaîne d'aveugles, telle est la parole des brahmanes [3]. » Il les haïssait autant qu'Ieschou haïssait les sophérim.

Dromomanie. — Dès son enfance, il eut des accès de dromomanie.

Un jour, il disparaît; on le cherche longtemps et on le

1. *Évangile selon Markos*, IX.
2. — *Matthias*, XVII.
3. *Cankisuttanta* (*majjhima N.*)

retrouve dans un village où il se livrait à la méditation, comme on retrouvera le théomégalomane de Nazareth dans le temple de Hiérusalem assis au milieu des docteurs.

A vingt-neuf ans, l'âge vers lequel le délire d'Ieschou entra dans sa phase active, il abandonne sa famille et, pendant plusieurs années, parcourt les « pays de l'Est », le royaume des Kâsi-Kosalas, celui de Magadha, dont il traverse en mendiant la capitale, Râjagriha, s'arrêtant aux portes des villes, logeant chez ses disciples ou gîtant sous les manguiers et les bananiers, vivant, comme Ieschou, exclusivement d'aumônes. Il passe à Uruvilva, prêche à Bénarès, la ville sainte, se retire au désert et y vit dans la méditation et la pénitence.

Paraboles. — Il parlait la langue populaire de l'Hindoustan oriental et, pour se faire comprendre, employait communément l'image, la parabole, le conte moral. Voici une de ces paraboles :

« Imaginez, ô disciples, dans une forêt, sur le penchant d'une montagne, un grand bas-fond et un étang près duquel vit un grand troupeau de bêtes sauvages. Il vient un homme qui cherche la perte, la souffrance et le malheur de ces bêtes; il cache le chemin par lequel on peut passer sûrement et ouvre un faux chemin, un sentier marécageux. Et alors, ô disciples, un homme vient qui cherche la prospérité, le bien-être et le bonheur du grand troupeau de bêtes sauvages qui dorénavant prospérera, croîtra et augmentera.

« Une parabole, ô disciples, je vous ai dite, pour en faire connaître le sens. Or, le sens, le voici : Le grand bas-fond et l'étang, ô disciples, ce sont les plaisirs. Le grand troupeau de bêtes sauvages, ô disciples, ce sont les êtres vivants. L'homme, ô disciples, qui cherche la perte, les souffrances et le malheur est Mâra, le Malin. Le faux sentier, ô disciples,

est le faux sentier à huit branches qui s'appelle : foi fausse, volonté fausse, langage faux, action fausse, moyens d'existence faux, méditation fausse. Le chemin marécageux, ô disciples, est la jouissance et le désir. Le sentier marécageux, ô disciples, est l'ignominie. L'homme, ô disciples, qui cherche la prospérité, le bien-être et le bonheur, est le parfait, le saint, le très-haut Bouddha. Le chemin sûr et bon, ô disciples, et par où l'on peut passer sûrement est le chemin sacré à huit branches qui s'appelle : foi pure, volonté pure, langage pur, action pure, moyens d'existence purs, aspirations pures, mémoire pure, méditation pure. Ainsi donc, ô disciples, par moi a été ouvert le bon, le sûr sentier par lequel on peut aisément passer et le faux chemin est détruit ; le chemin marécageux, le sentier marécageux est anéanti. Tout ce que peut faire, ô disciples, un maître qui cherche le bonheur de ses disciples et qui a compassion d'eux, je l'ai fait pour vous[1]. »

Une autre de ses paraboles est le prototype de *l'Enfant prodigue*. Peut-être Ieschou l'a-t-il empruntée aux yoguis qui poussaient jusque chez les Juifs.

Disciples. — Siddhârtha marchait accompagné de plusieurs centaines de disciples. C'étaient des simples, des ignorants, des mystiques, des pauvres, des artisans comme le barbier Upâli, des femmes comme Visâkhâ, qui subvenaient à ses besoins, des courtisanes, mais aussi des marchands, des savants comme le célèbre Jîvaka de Râdjagriha, des riches comme Anâthapindika de Çravasti, qui bâtit pour lui, dans son parc, le premier cloître bouddhique, ou comme le jeune Yaças, de Bénarès, qui, sous son influence, embrassa la vie monastique ; des kshatriyas, des rajahs comme Bimbisâra, roi du Magadha ; des brahmanes même comme Sâri-

1. *Dvedhâvitakka* (*majjh.* II, vol. I, p. 117).

putra Mandgalyâyana et les trois frères Kaçyapa, qui avaient rassemblé autour d'eux, à Uruvilva, des milliers d'élèves. Ainsi nous rencontrerons autour d'Ieschou bar-Iossef, avec les femmes qui « *l'aidaient de leur avoir*[1], » avec l'ancienne démoniaque Miryam de Magdala, Iossef d'Harimathaïm et Nikodemos, membres du synhedrion (sanhédrin).

Parfois les multitudes entouraient Siddhârtha au point qu'il ne pouvait se frayer passage. Son entrée à Râdjagriha fut certes plus triomphale que celle d'Ieschou à Hiérusalem.

Il envoya cinq, puis soixante de ses disciples prêcher sa doctrine dans diverses directions : « Vous êtes délivrés de tous les biens divins et humains, leur dit-il, mettez-vous donc en route, ô disciples, et marchez pour le salut de beaucoup, pour le bonheur de beaucoup, par compassion pour le monde, pour le bien, pour le salut, pour le bonheur des dieux et des hommes... Prêchez la doctrine [2]. »

Beaucoup de ses fidèles étaient des névropathes comme les disciples d'Ieschou. Ses cures par suggestion en font foi; il rendait la vue aux aveugles, faisait disparaître les douleurs et cicatriser les ulcères.

Une aventure arrivée à son cher Ananda rappelle singulièrement l'anecdote de la Samaritaine. Une femme de caste inférieure, une tchandalie, rencontrée à la fontaine, hésite à lui donner à boire pour ne point le souiller, mais il lui dit : « Ce que je te demande, c'est de l'eau, non de la caste. » Ici, il y a lieu de se demander si les évangélistes n'ont pas prêté à Ieschou l'anecdote hindoue.

A un certain moment, plusieurs de ses disciples, jaloux d'un favori, l'abandonnèrent. Un autre, Devadatta, le prototype d'Iehouda de Kerioth, le trahit. « Les fils de Çakya, disait-il, vivent dans la continence et les privations, mais l'ascète gotama est un goinfre et ne songe qu'à la bonne

1. *Évangile selon Lucanus*, VII.
2. *Mahâvagga*, I.

chère. » Et il indiqua sa retraite à des gens chargés de l'assassiner.

Ennemis. — Siddhârtha eut encore à lutter contre les docteurs en science védique, les *traividya*, ces sophérim hindous, et contre les brahmanes qui lui posaient des questions insidieuses, lui reprochaient de chercher ses disciples parmi les gens de basse extraction, et essayèrent de le faire mourir.

Tel fut ce Siddhârtha, dont la religion est aujourd'hui professée par cinq cent millions d'hommes.

La thèse symboliste. — Les analogies qui existent entre sa vie et celle d'Ieschou bar-Iossef ont fait croire à des écrivains de bonne foi que le Nazaréen était un personnage légendaire conçu sur le modèle du Bouddha.

Cette hypothèse ne résiste pas à l'examen. Ces analogies, si grandes soient-elles, sont dues à ce que Siddhârtha et Ieschou étaient des psychopathes de la même famille, des théomanes qui, dans deux sociétés peu différentes l'une de l'autre, réagirent de la même manière.

Notre monde occidental diffère beaucoup de ces sociétés, et cependant rien ne ressemble plus à la vie des anciens messies que celle de nos messies des dix-sept et dix-huitième siècles et même, l'épisode de l'internement mise à part, des messies contemporains. Non seulement on retrouve chez eux les mêmes sentiments, les mêmes émotions, les mêmes idées, les mêmes préoccupations morales, les mêmes actes, mais, dans leurs biographies, des événements identiques. Cette constatation ruine l'hypothèse des historiens symbolistes. La vérité est que certaines règles de la morale du Nazaréen avaient été déjà formulées par Siddhârtha, et que certaines paraboles des Évangiles se retrouvent dans les vieux livres bouddhistes, d'où elles s'étaient répandues dans tout le monde oriental.

Ieschou bar-Iossef est un être aussi concret que Platôn, dont beaucoup d'idées sont d'origine asiatique, ou que Jean de la Fontaine qui emprunta un grand nombre de ses fables à Aisôpos et à Phédrus [1].

MANJUÇRI. AVALOKITECRAVA. VYASA. CANKARA

Outre Siddhârtha, les Hindous connurent une vingtaine de bouddhas, parmi lesquels Manjuçri et Avalokiteçrava.

Ils divinisèrent le poète Vyâsa et le philosophe Çankara et ils attendent encore deux hommes-dieux, *Maitreya*, le successeur de Siddhârtha, et le brave chevalier *Kalkim*, qui, monté sur un cheval blanc et armé d'une épée étince-

1. Consulter sur Siddhârtha :

Beal. *Vie de Bouddha par Wan-pouh*. Journal of the R. Asiastic Society, XX, 172.

Bigandet. *Vie ou légende de Bouddha*, 1878.

Ernest de Bunsen. *The Angel Messiah of Buddhists Essenes and Christians*. Londres, 1880.

Émile Burnouf. *Introduction à l'histoire du bouddhisme indien.*

Le bouddhisme en Occident. Revue des Deux Mondes, 15 juillet 1888.

Collin. *Bouddhisme et christianisme.*

Gerson da Cunha. *Essai sur la vie et la religion de Gautama Buddha.*

Hardy. *Buddha.*

Harden-Hickey. *Plagiats bibliques. Brahmanisme de Moïse. Bouddhisme de Jésus*. Sauvaître, 1891.

Jacolliot. *Les fils de Dieu.*

Kern. *Histoire du bouddhisme dans l'Inde*, 1901.

G. de Lafont. *Le bouddhisme*, 1895.

E. Lamairesse. *La vie du Bouddha*. Carré, 1892.

Arthur Lillie. *The influence of Buddhism on primitive christianity*. Londres, 1893.

S. Mason. *Mental and moral Science in Buddhism*, 1819.

Oldenberg. *Le bouddha*, 1894.

Rockhil. *Life of the Buddha.*

Léon de Rosny. *Les origines bouddhiques du christianisme.*

Senart. *Essai sur la légende du Bouddha.*

Rudolf Seydel. *Das évangelium von Jesu in seinen Verhaltnissen zu Buddha Saga und Buddha Lehre.*

Thomas. *Le bouddhisme dans ses rapports avec le christianisme.*

Wassilief. *Le bouddhisme.*

lante, doit venir, dans les derniers jours du monde, accabler les barbares et affermir la puissance des fidèles.

II

IRAN

YIMA. GAYO-MARATAN

L'idée d'un homme-dieu bienfaiteur de l'humanité put naître en Iran comme elle était née dans l'Inde. Il se peut aussi qu'elle y ait été introduite par les caravaniers, les pèlerins hindous, les caboteurs du golfe d'Oman, les yoguis vagabonds.

Quoi qu'il en soit, on retrouve en Iran les périodes messianiques de l'Inde. « La Perse, depuis une époque ancienne, dit Ernest Renan, conçut l'histoire du monde comme une série d'évolutions à chacune desquelles présidait un prophète. Chaque prophète a son *hazar* ou règne de mille ans (chiliasme) et ces âges successifs, analogues aux millions de siècles dévolus à chaque bouddha de l'Inde, composent la trame des événements qui préparent le règne d'Ormuzd (Ahuramazda) [1]. »

Le premier messie iranien fut le roi YIMA, le riche en troupeaux, le brillant, la plus splendide des créatures, l'illuminé du soleil régnant parmi les hommes ; « Le lumineux Yima aux beaux troupeaux fut le plus resplendissant des mortels nés pour voir la lumière du ciel ; tant qu'il régna, il affranchit de la mort les troupeaux et les hommes, de la sécheresse les eaux et les plantes, rendit inépuisables tous

1. Ernest Renan. *Vie de Jésus*. 13e édit., 1867, p. 48.

les aliments. Sous le règne du brave Yima, il n'y eut ni froid, ni chaleur, ni vieillesse, ni mort, ni passion haineuse née du daëva (démon) ; père et fils marchaient dans la taille d'un jeune homme de quinze ans tant que régnait Yima aux beaux troupeaux, fils de Vivanhvat [1]. » Il reviendra à la fin des temps et élèvera, pour les siens, un enclos où ils vivront heureux durant l'éternité, comme les disciples d'Ieschou dans le royaume d'Élohim.

Le second messie iranien fut GAYO-MARATAN, auquel Ahuramazda fit connaître ses pensées et ses préceptes et qui prêcha les bonnes œuvres [2].

Le troisième fut Zarathustra.

ZARATHUSTRA

ZARATHUSTRA (Zoroastre) vécut vers le XXVe siècle avant Ieschou. Il passait pour un homme choisi par Ahuramazda comme « la bouche devant proclamer la loi aux hommes ».

Hérédité. — Descendant d'un certain Spitana, dont la famille semble avoir joui d'une certaine considération, il naquit dans l'Iran occidental et passa sa vie dans la ville sacerdotale de Ragha.

Il épousa Hvôvi, fille de Frashaostra et nièce de Jamâspa, ministre du roi Vishtâspa, et en eut trois fils et plusieurs filles.

Délire. — A trente ans, l'âge vers lequel Ieschou commença sa vie errante, des songes lui révélèrent sa vocation

1. *Avesta. Yacna*, 9, 14, 19.
2. James Darmesteter. *Ormuzd et Ahriman. Leurs origines et leur histoire*, 1876.

de prophète et il se retira dans une grotte pour y entendre la parole d'Ahuramazda.

A Balkh, il discuta trois jours contre soixante sages et sortit vainqueur de la controverse. Ainsi Ieschou triomphera des objections des sophérim.

Ses préceptes ou *nosks*, écrits, sous la dictée divine, comme les *haddith* de Mohammed (Mahomet), et réunis surtout dans le *Vidaêvô-dâtêm* (Vendidad), l'un des livres du Zend-Avesta, qui est l'Évangile et le Koran de la Perse, porte l'empreinte d'un esprit doux et simple.

Les idées du Saint-Esprit, du Verbe, du Fils de Dieu, du Médiateur et de la Rédemption y sont en germe.

Hallucinations. — Il eut à subir, comme Ieschou au désert, la tentation d'Angramayniou, le Schatan iranien. Sur l'ordre d'Angramayniou, un démon se précipite sur le prophète qui le repousse en priant et, armé de grosses pierres, marche à son tour contre l'agresseur. Alors, Angramayniou cherche à le séduire : « Angramayniou dit à Zarathustra : « Renie la bonne loi mazda-yaçnienne; tu obtiendras toutes les faveurs qu'a obtenues le Meurtrier, maître des nations. » Zarathustra répondit : « Non, je ne renierai point la bonne loi mazda-yaçnienne, non! quand éclateraient mon corps, ma vie et mon âme. » Et il menace le démon de le frapper avec la « parole de secours » que lui donna Ahuramazda [1]. Angramayniou s'enfuit alors dans l'enfer.

Selon Firdousi, Zarathustra fut égorgé par les Touraniens dans le sac de Balkh.

Après lui viendront d'autres messies.

Ce sera d'abord *Vehrâna Vargâvand,* dont la naissance sera marquée par l'apparition d'une étoile [2], étoile qui

1. *Avesta. Vidaêvô-dâtem*, XIX, 1-36.
2. *Avesta. Bahman-Yasht* (traduit par Spiegel in *Traditionnelle litteratur*), 130, 19.

baignera aussi de sa douce lueur la Nativité légendaire de l'Évangile selon Matthias. Vehrâna Vargâvand rétablira un instant le règne de la bonne loi.

Ce seront ensuite les fils posthumes de Zarathustra. *Hushêdar Bâmi* et *Hushêdar Mâh*, qui vaincront les hordes démoniaques en des luttes terribles, inaugureront, après le temps du loup, celui de l'agneau, et régneront chacun pendant mille ans [1].

Le brave *Keresâspa* sera le maître d'un autre millénaire. Lui aussi battra le Mauvais et, sous lui, la discorde et la ruine disparaîtront de la terre.

Alors apparaîtra *Saoshyant* (*le Bienfaiteur*, *le Sauveur*). D'après le témoignage de Theopompos conservé par Ploutarkhos [2], la croyance en Saoshyant était répandue chez les Perses au IVe siècle avant l'ère vulgaire. Après avoir vaincu les démons, Saoshyant proclamera une loi nouvelle, ressuscitera les morts, jugera le monde, affirmera la victoire d'Ahuramazda sur Angramayniou et inaugurera le règne de la lumière, de la vie, du bien et du bonheur [3]. On attendait Saoshyant à chaque période troublée. « Nous adorons, lit-on dans le *Yasht*, la lumière souveraine qui s'attachera à Saoshyant, tueur de démons et à ses compagnons, lorsqu'il ranimera le monde, l'affranchira de la vieillesse et de la mort, de la conception et de la pourriture, le rendra éternellement accroissant, maître de lui-même, alors que les morts se relèveront, que l'immortalité viendra et que le monde recevra la vie au gré de ses vœux [4]. » « Saoshyant, le sauveur et réparateur, fera revivre les morts. On la verra certainement cette résurrection. Les veines seront rendues aux corps. De la terre viendront les

1. Glose de la traduction Houzvaresch sur le Yaçna, hymne 28.
2. Ploutarkhos. *D'Isis et d'Osiris*, 23.
3. *Avesta. Vidaêvô-Dâtem*, fargard XIX, 18 et 19.
4. *Avesta. Yashts*, XIX, 89, 19.

os; de l'eau, le sang; des arbres, le poil; du feu, la vie comme à la création des êtres. Ensuite les justes iront au séjour des bienheureux et les pécheurs seront précipités dans l'enfer. Il sera payé à chacun selon ses œuvres [1]. »

III

CARACTÈRES COMMUNS DES HOMMES-DIEUX ANTÉRIEURS A IESCHOU

Plusieurs des hommes-dieux que je viens de passer en revue présentaient des caractères communs.

Ce sont des hommes doux (*Krishna*, *Siddhârtha*).

A l'âge adulte ils se convertissent, c'est-à-dire abandonnent la vie normale pour une vie anormale (*Vardhamâna*, *Siddhârtha*, *Zarathustra*).

Ils se croient dieux et destinés à réformer le monde auquel ils prêchent une morale particulière (*Krishna*, *Siddhârtha*, *Gayo-Maratan*).

Ils se livrent à des mortifications (*Vardhâmana*, *Siddhârtha*).

Ils ont des hallucinations visuelles et verbales, où le démon joue un rôle capital et s'efforce de les détourner de leur mission (*Siddhârtha*, *Zarathustra*).

Ils affectionnent le langage figuré et s'expriment en paraboles (*Krishna*, *Siddhârtha*).

Ils sont suivis par de nombreux disciples et guérissent par suggestion certaines affections nerveuses (*Krishna*, *Siddhârtha*).

1. *Avesta*.

Soulevant des enthousiasmes fidèles et des haines vigoureuses, ils meurent parfois de mort violente (*Krishna*, *Zarathustra*).

Nous retrouverons plusieurs de ces caractères, d'une part chez Ieschou bar-Iossef, d'autre part chez les aliénés mystiques de nos asiles.

CHAPITRE II

Le mythe du Messie.

La Judæa eut aussi ses théomanes.

Les *nebiim* (*proclamateurs, prophètes*), qui appartiennent à la même famille psychopathique que les ritchis, les gourous et les mounis de l'Inde et se croyaient les interprètes et les agents d'Iahvé, se confondaient parfois avec lui. Le dieu parlait par leur bouche à la première personne.

Mais l'homme-dieu par excellence fut le *Maschiah*.

Ce mot, qui signifie *oint* (χριστος, *Christ*), désigne, dans l'Ancien Testament, un personnage oint de l'huile sacrée. Dans le *Lévitique*[1], le grand prêtre est appelé *ha cohen ha maschiah* (*le prêtre oint*). Dans *Schemouël*[2], le mot maschiah est synonyme de roi. Ieschayahou[3] donne ce titre à Kourouch (Cyrus) considéré comme l'instrument d'Iahvé, et Daniel[4] à Séleukos IV Philopatôr. Il servait aussi à désigner de simples nebiim. Mais il fut par excellence appliqué au davidide idéal, au futur chef de la théocratie juive[5].

1. *Lévitique*, V.
2. II *Schemouël*, XXII et XXIII.
3. Ieschayahou, XLV.
4. *Daniel*, IX.
5. Paul Volz. *Die voresslische Iahwe prophetie und der Messia.* Goettlingen, 1897.

A chaque malheur populaire les nebiim annonçaient l'apparition d'un descendant ignoré de ce Charlemagne juif qui avait étendu jusqu'à l'Euphrate et jusqu'à la mer Rouge les frontières de son empire. « Les espérances d'avenir des prophètes du huitième, du septième et du sixième siècles, dit Maurice Vernes, se réduisent à ce seul point : restauration politique et religieuse d'Israël après un sévère châtiment[1]. »

Amoç (800-784 av. Ieschou) fait dire à Iahvé :

« Je relèverai la tente tombée de David,
je clorai ses fissures et restaurerai ses ruines,
je la rétablirai comme aux jours anciens,
afin qu'ils (les Israélites) possèdent le reste d'Édom
et toutes les nations sur qui mon nom est réclamé,
parole d'Iahvé, exécutant ces choses[2] ! »

Ieschayahou (VIIIe siècle), faisant sans doute allusion au roi d'Assour, s'exprime en ces termes :

« Le Seigneur lui-même nous donnera un signe : voici que la jeune fille conçoit. Elle enfantera un fils lequel sera appelé Immanou-El. Il mangera crème et miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et élire le bien. Mais avant qu'il en arrive là, elle sera abandonnée la terre dont les deux rois s'effraient. Alors Iahvé amènera sur toi, sur ton peuple, sur la maison de ton père, des jours comme il n'en a pas paru depuis qu'Ephraïm s'est séparé d'Iehouda[3]. »

Ailleurs, visant probablement Hizkiyahou, qui commença à régner en 727, il dit :

« Un enfant nous est donné
et un fils octroyé
sur l'épaule duquel est posé l'empire.
Son nom, ce sera Admirable, Conseiller, Dieu fort,

1. Maurice Vernes. *Histoire des idées messianiques*, p. 6.
2. Amoç, IX.
3. Ieschayahou, VII. Trad. E. Ledrain.

Père du Toujours, Prince du Bonheur.
Il sera pour augmenter la domination,
pour donner une prospérité sans terme
au trône de David et de sa royauté,
pour la constituer et la fonder
sur le droit et la justice
depuis maintenant jusqu'à toujours [1]. »
Et ailleurs :
« Du tronc d'Ischaï [2] sortira un rameau
et un rejeton naîtra de ses racines.
Sur lui reposera l'esprit d'Iahvé,
un esprit de sagesse et de subtilité,
un esprit de conseil et de force,
un esprit de savoir et de crainte d'Iahvé ;
aussi ne décidera-t-il point par l'apparence
et ne portera-t-il point de jugement d'après ce que ses [oreilles auront entendu ;
mais en toute justice il jugera les faibles,
et en toute droiture reprendra les débonnaires de la terre.
Il frappera le pays avec la verge de sa bouche
et avec le souffle de ses lèvres il tuera le méchant.
La justice sera la ceinture de ses reins
et la vérité celles de ses flancs.
Le loup habitera avec l'agneau
et la panthère s'étendra près du chevreau.
Le jeune veau, le lionceau et le mouton gras seront mêlés,
conduits par un tout petit enfant,
Au même lieu paîtront la génisse et l'ourse,
dont les petits se coucheront ensemble.
Comme le bétail, le lion mangera de la paille.
Le nourrisson s'ébattra près du trou de la vipère,

1. Ieschayahou, IX.
2. Le père de David.

et dans la retraite du basilic
l'enfant sevré mettra la main.
Plus de maux commis, ni de dommages causés
sur toute ma sainte montagne,
car le pays est plein de la connaissance d'Iahvé,
comme les eaux couvrent la mer.
Il adviendra, ce jour-là, que le rejeton d'Ischaï,
dressé comme enseigne des peuples.
sera recherché des nations,
et glorieux sera son séjour.
En ce temps, Adonaï mettra pour la seconde fois la main
à réacquérir le reste de son peuple. »
« Il lèvera une enseigne pour les nations:
il assemblera les chassés d'Israël,
et des quatre coins de la terre
ramassera les dispersés d'Iehouda[1]. »
« Quand aura cessé l'oppression,
que le ravage aura pris fin,
et qu'auront disparu ceux qui écrasaient le pays,
alors un trône sera établi par la clémence
et sur lui s'assiéra en sûreté,
dans la tente de David,
un juge recherchant le droit
et empressé de rendre justice[2]. »
« Voici mon serviteur que je soutiens,
mon élu en qui je me plais.
Sur lui j'ai mis mon Rouah
afin qu'il rende le droit aux nations.
Point de cri, ni de clameur de sa part.
Dans les places on n'entendra point sa voix.
Le roseau entamé, il ne le rompra point,

1. Ieschayahou, XI.
2. Ieschayahou, XLII.

ni il n'éteindra la mèche languissante ;
en toute vérité il fera saillir le droit.
Nul affaiblissement et nulle hâte
jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre.
Les îles attendent son enseignement [1]. »
« Moi, Iahvé, je t'ai appelé pour le triomphe du juste ;
je te prends la main et te protège,
je te fais l'alliance des peuples
et la lumière des nations
pour ouvrir les yeux aveugles,
tirer de leurs liens les enchaînés
et de la prison les habitants des ténèbres [2]. »
On lit dans *Mika* (Michée, VIIIe siècle) :
« De toi Bethléhem-Ephratha,
Du plus petit des nombreux bourgs d'Iehouda,
Sortira celui qui doit dominer Israël
et dont la naissance remonte à l'antiquité, aux jours [d'autrefois.
Il les livrera jusqu'au temps qu'enfantera la femme,
et le reste de ses frères retournera
près des Benê-Israël.
Se tenant, il les paîtra avec la force d'Iahvé,
et avec l'éclat du nom d'Iahvé, son Élohim.
Ils vivront en tranquillité,
car on l'exaltera jusqu'aux bouts de la terre
et il sera le bonheur [3]. »

« Voici que viennent des temps, parole d'Iahvé ! dit *Irmeyahou* (628-588), où je ferai lever à David un germe juste, lequel régnera en roi et avec subtilité et accomplira le droit et la justice dans le pays. Alors Iehouda aura le bonheur, et Israël la sécurité [4]. » « En ce jour-là, parole

1, 2. Ieschayahou, XVI.
3. Mika, V.
4. Irmeyahou, XXIII.

d'Iahvé-Çebaoth ! je briserai le joug qui est sur ton col et romprai tes liens, de sorte que les étrangers ne te domineront plus. Tu serviras Iahvé, ton Élohim, et David, ton roi, que je susciterai. »

Et parlant des Benê-Israël :

« Leur chef sortira d'eux et de leur sein sera tiré leur dominateur. Je lui donnerai les moyens de m'approcher[1]. » « Voici que viennent des jours, parole d'Iahvé ! que je réaliserai la bonne promesse que j'ai dite sur la maison d'Israël et sur la maison d'Iehouda. En ces jours-là et en ces temps-là, je ferai pousser à David un germe juste, lequel accomplira le droit et l'équité dans le pays[2]. »

Dans *Iehezkel* (588-538), Iahvé, parlant de ses brebis, les Benê-Israël, s'exprime en ces termes :

« Sur elles je dresserai un unique pasteur qui les paîtra, savoir : mon serviteur David. C'est lui qui les mènera au pâturage et leur servira de berger. Moi, Iahvé, je serai leur Élohim, et mon serviteur David leur nassi (conducteur) au milieu d'elles; moi, Iahvé, je le déclare, avec elles je ferai un traité de bonheur et, dans leurs frontières, mettrai fin aux bêtes fauves, pour qu'elles habitent le désert en sécurité et puissent dormir dans les bois. Même je les comblerai de bénédictions, eux et les environs de mon coteau[3] ; j'y ferai descendre la pluie en sa saison; ce seront ondées de prospérité. Les arbres de la campagne donneront leurs fruits, et la terre rapportera son revenu. En sécurité ils vivront sur leur sol; et ils sauront que moi je suis Iahvé, quand j'aurai rompu le bois de leur joug et que je les aurai tirés de la main de leurs maîtres. Ils ne seront plus un objet de pillage pour les nations, et la bête fauve ne les dévorera

1. Irmeyahou, XXX.
2. Irmeyahou, XXXII.
3. La colline de Çion.

plus; ils habiteront avec tranquillité sans que personne les épouvante. Je leur susciterai une pousse glorieuse, pour que sur la terre ils ne meurent plus de faim en masse et qu'ils ne supportent plus l'outrage des nations. Alors ils sauront que moi, Iahvé, leur Élohim, je suis avec eux, et qu'eux, la maison d'Israël, constituent mon peuple, parole d'Adonaï Iahvé ! Vous, mes brebis, menu troupeau de mon pâturage, vous êtes des hommes ; moi, je suis votre Élohim, parole d'Adonaï Iahvé [1] ! » « Mon serviteur David sera leur roi; tous ils n'auront qu'un pasteur unique; ils chemineront en mes ordonnances, ils observeront mes statuts, les mettant à exécution... David mon serviteur sera leur nassi pour toujours; avec eux je contracterai une alliance de paix, un traité éternel [2]. »

Ainsi, avant la captivité de Babilou, le Maschiah était conçu comme un descendant de David, qui naîtrait à Bethléem et, plein de l'esprit d'Iahvé, vaincrait les goïm oppresseurs, rassemblerait les Juifs dispersés aux quatre coins du monde, reconstituerait le royaume de Schelomo, saurait mettre un frein aux incursions étrangères et assurerait aux nations assemblées sous son sceptre la paix, la justice et la prospérité.

Cette conception purement politique, les mystiques la modifièrent. Ils virent dans le Maschiah une sorte de nabi (prophète) dont Éliyahou (Élie) ressuscité serait le précurseur et qui, envoyé par Iahvé, viendrait sur les nuées fonder dans le temple de Hiérusalem la domination éternelle du monde.

Peut-être cette modification de la conception première eût-elle lieu avant l'exil ; du moins elle se fixa au cours des rêveries balyloniennes, alors que rien ne permettait plus

1. Iehezkel, XXXIV.
2. Iehezkel, XXXVII.

d'espérer le relèvement du trône de David et la réorganisation politique du pays juif.

« Je contemplais donc mes visions de nuit, dit *Daniel* (588-538) ; et voici comme un fils d'homme, venant dans les nuées des cieux et se dirigeant vers le vieillard (l'Ancien des jours) devant lequel on l'amena. A lui furent donnés empire, gloire et règne, de sorte que tous peuples, nations et langues le servissent. Sa domination sera éternelle sans jamais passer, et sa royauté ne sera point dissipée, ni destructible[1]. »

L'expression « fils d'homme » ou « fils de l'homme », dont se sert Daniel, paraît avoir été empruntée par lui à sa patrie d'adoption. En effet, Adapa, héros de légendes assyrio-babyloniennes, est appelé *zer amêluti* (*le Fils de l'homme*).

Les idées de Daniel se répandirent d'autant mieux que plusieurs chapitres de son ouvrage étaient écrits en araméen, la langue vulgaire. Il est probable que, depuis son apparition, c'est-à-dire depuis Hérodès l'Iduméen, le nom de Fils de l'homme fut communément donné au Maschiah.

Zekarya (vers 520) s'écrie :

« Voici que ton roi entre en tes murs,
juste et victorieux !
Il est humble et chevauchant sur un âne
et sur un poulain, fils des ânesses. »
« Le roi commandera la paix aux nations.
De la mer à la mer ira son empire
et des fleuves jusqu'aux extrémités du pays[2]. »

Dans le *psaume* CXXXII, composé au retour de la captivité de Babilou (Babylone), on lit :

« Iahvé a choisi Çion

1. Daniel, VII.
2. Zekarya, IX, X.

et l'a eue à gré pour demeure :
Là est mon lieu de repos pour toujours. »
« Là je ferai refleurir la corne (puissance) [1] de David
et donnerai une part de bien à mon oint.
Je couvrirai de honte ses ennemis,
mais sur lui brillera son diadème. »

Et dans le *psaume* II, qui paraît être de l'époque grecque :

« Les rois de la terre se dressent
et les princes complotent ensemble
contre Iahvé et contre son Maschiah. »
« Brisons leurs liens
et lançons loin de nous leurs chaînes ! »
« Je répéterai la résolution d'Iahvé.
Il m'a dit : « Tu es mon fils,
aujourd'hui je t'ai engendré ;
demande-moi et je te donnerai
les goïm en patrimoine
et en possession les extrémités de la terre ;
avec une verge de fer tu les broieras,
comme le vase du potier tu les mettras en pièces. »

On lit dans *Le Maleäk* (vers 332) :

« Voici que je vais envoyer mon Maleäk (mon ange) pour qu'il m'arrange le chemin, et incontinent le Seigneur que vous cherchez entrera dans son temple. Le Maleäk de l'alliance que vous souhaitez, voici qu'il vient, dit Iahvé-Çebaoth. Qui pourra porter le jour de sa venue et qui subsistera à son apparition ? Car il est comme le feu du fondeur, comme la lavure des foulons. Il se mettra à raffiner et à purifier l'argent ; il nettoiera les Benê-Lévi, les épurant comme l'or et l'argent, pour qu'à l'avenir ils apportent avec justice l'offrande d'Iahvé, que l'oblation d'Iehouda

1. La coiffure royale en forme de corne auquel le psalmiste fait allusion était une transformation du pschent égyptien et se retrouve dans le costume des doges.

et d'Ierouschalaïm lui soit agréable de même qu'autrefois et dans les années premières [1]. » « Voici que je vais envoyer Éliya (Élie), le nabi, avant que vienne le grand et terrible jour d'Iahvé. Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers les pères dans la crainte que je ne frappe la terre d'interdit [2]. »

Hanôk (IIe siècle) nous fournit des renseignements précieux sur l'idée qu'on se faisait du Maschiah peu de temps avant le Nazaréen [3]. Le Maschiah ou « Fils de l'homme [4] » est un homme choisi par Iahvé avant la création du monde et pour l'éternité. « Devant lui est caché le Fils de l'homme, et le Très-Haut l'a gardé devant sa puissance et l'a révélé aux élus [5]. » « L'Élu [6] » a été glorifié par Élohim. « Sa gloire demeure pour les siècles des siècles et sa puissance pour les générations des générations [7]. » Il est « la lumière des peuples, l'espérance de ceux qui souffrent dans leur cœur ; tous ceux qui habitent sur l'aride se prosterneront et l'adoreront [8] ». « C'est par son nom que les justes seront sauvés et il sera le vengeur de leur vie [9]. » Assis sur « un trône de sa gloire [10] », le trône même d'Élohim [11], il jugera les hommes ressuscités du scheöl qui comparaîtront devant lui [12]. Il pèsera leurs œuvres dans la balance [13], et il choisira parmi eux les justes et les saints [14]. « Le Seigneur des esprits a fait asseoir l'Élu sur un trône de gloire ; il

1. Le Maleäk, III.
2. Le Maleäk, III, IV.
3. François Martin. *Le livre d'Hénoch.* Letouzey, 1906.
4. Hanôk, XLVI, XLVIII.
5. — LXII.
6. — XXXIX, XL
7. — XLIX.
8, 9. — XLVIII.
10. — XLV, LV.
11. — LI.
12. — LI.
13. — LXI.
14. — LXII.

jugera toutes les œuvres des saints en haut du ciel, et les œuvres seront pesées dans la balance[1]. » « Rois puissants qui habitez sur l'aride, fait dire l'auteur à Iahvé, vous verrez mon Élu s'asseoir sur le trône de sa gloire et juger Azazel et tous ses compagnons et toute son armée au nom du Seigneur des esprits[2]. » Juge inexorable, rien ne pourra le fléchir[3]; juge tout-puissant, il suffira d'une parole de sa bouche pour détruire les méchants[4]. Il est « le Fils de l'homme, qui possède la justice et avec lequel la justice habite... Le Seigneur des esprits l'a choisi. Il fera lever les rois et les puissants de leurs couches et les forts de leurs sièges; et il rompra les reins des forts, et il brisera les dents des pécheurs; et il renversera les rois de leurs trônes et de leur pouvoir, parce qu'ils ne l'ont pas glorifié et qu'ils n'ont pas confessé humblement d'où leur avait été donnée la royauté. Il renversera la face des forts et il les remplira de honte[5]. » « La somme du jugement a été donnée au Fils de l'homme, et il éloignera et il détruira les pécheurs de devant la face de la terre et (aussi) ceux qui ont séduit le monde... Ce Fils de l'homme est apparu et s'est assis sur le trône de sa gloire, et tout mal s'éloignera et s'en ira de devant sa face, mais la parole de ce Fils de l'homme restera devant le Seigneur des esprits[6]. En ce jour, tous les rois et les puissants et ceux qui possèdent la terre se tiendront debout, et ils le verront et le reconnaîtront lorsqu'il siégera sur le trône de sa gloire; la justice devant lui sera jugée et de parole vaine il n'y en aura pas qui soit prononcée devant lui. Et la douleur viendra sur eux comme à une femme en

1. Hanôk, L.
2. — LV.
3. — XLIX.
4. — LXII.
5. — XLVI.
6. — LXIX.

travail, dont l'accouchement est laborieux, quand son enfant vient à l'ouverture du bassin et qu'elle souffre pour enfanter. La moitié d'entre eux regardera l'autre moitié et ils seront terrifiés ; ils baisseront la face et la douleur les saisira quand ils verront ce Fils de l'homme assis sur le trône de sa gloire [1]. » La face des puissants et des rois « sera remplie d'obscurité et de confusion devant ce Fils de l'homme, et ils seront chassés de devant sa face et la gloire demeurera devant sa face au milieu d'eux [2]. »

Les *Oracles sibyllins* (IIIe et IIe siècles), après nous avoir décrit des guerres atroces entre les peuples, annoncent qu'à ce moment Iahvé fera descendre du soleil un roi pour anéantir la guerre, détruire les méchants et réunir par des alliances le reste des hommes [3]. « Lorsque Roma gouvernera l'Égypte, alors apparaîtra sur les hommes le grand royaume du roi immortel. Une pure domination viendra pour conquérir à jamais le sceptre de toute la terre [4]. » On reconnaîtra que la venue du Maschiah est proche, « lorsque les nuits, dans les cieux étoilés, on verra des épées, que la poussière pleuvra du ciel sur la terre, qu'au milieu de sa course la lumière du soleil sera éclipsée, faisant tout à coup place aux rayons de la lune, que les rochers se teindront de sang, que des cavaliers et des fantassins se heurteront dans le ciel et dans les hautes nuées [5] ». Alors « des cieux étoilés le Maschiah descendra sur les hommes et avec lui la sainte concorde, l'amour, la foi, l'hospitalité. De ce monde il chassera l'iniquité, le blâme, l'envie, la colère, la folie. Plus de pauvreté, de meurtres, de contestations mauvaises, de lugubres querelles, de vols de nuit, plus rien de ce qui est pervers !... Les hommes pieux, grou-

1. Hanôk, LXII.
2. — LXIII.
3. *Oracles sybillins*, III, 632-652.
4. — III,652.
5. — III, 795.

pés autour du Maschiah, glorifieront le temple du grand Élohim avec des libations, des victimes, des hécatombes... Ils habiteront heureusement les villes et les riches campagnes. Exaltés par l'Immortel, ils prophétiseront et donneront une grande joie à tous les mortels [1] ». Les puissances païennes tenteront un formidable assaut contre l'Oint [2]; mais il les jugera par le feu [3] et mettra à mort sur le mont Çion l'Antechrist, leur chef [4].

Le 1er livre des *Makkabi* (1er siècle) annonçait aussi un grand prophète et, pour plusieurs, Iehouda Makkabi (Judas Macchabée) était le Maschiah lui-même [5].

Le *Livre des Jubilés* annonce également le Maschiah.

D'après les *Psaumes de Schelomo* (vers 63), le Maschiah, fils de David, qui régnera sur Israël, est un être formé par Iahvé lui-même et doué d'une sainteté surhumaine [6]. Son espoir est en Élohim, qui fera trembler devant lui les nations ; il louera le Seigneur à la face de toute la terre ; les nations porteront son joug ; il rassemblera le peuple des saints, purifiera Hiérusalem, où les goïm viendront le contempler dans sa gloire ; il ne laissera pas le mal impuni et triomphera par sa parole des ennemis du peuple juif : « Qu'Élohim purifie Israël pour le jour de la miséricorde (c'est-à-dire, du jugement) quand il introduira son Maschiah ; heureux ceux qui vivront en ces jours pour voir les biens qu'Adonaï donnera à la race qui vient sous le sceptre d'instruction d'Adonaï [7]. »

D'après l'*Apocalypse de Mosché*, ouvrage écrit, semble-t-il, en araméen aussitôt après la révolte d'Iehouda de

1. *Oracles sybillins*, III, 795.
2. — III, 652-656.
3. — III, 286.
4. — III, 63-75.
5. I *Makkabi*, IV, XIV ; II *Makkabi*, II, IV.
6. *Psaumes de Schelomo*, XI.
7. — XVII.

Gamala, vers l'an 5 de l'ère vulgaire [1], et dont une traduction latine fut découverte sur un parchemin palimpseste apporté du monastère de Bobbio à la bibliothèque ambrosienne de Milano, un certain Taxo, de la tribu de Lévi, avec ses sept fils, s'enfermera dans une caverne plutôt que de transgresser les préceptes d'Iahvé. Celui-ci enverra son Maleäk qui vengera les Juifs de tous leurs ennemis; alors s'ouvrira une ère nouvelle, prélude des temps messianiques, où Israël sera élevé par-dessus les aigles et logera dans les étoiles.

Ce rêve de l'homme-dieu enivrait les foules sémitiques, si fécondes en folies religieuses, comme il enivre encore les Hindous, les Juifs eux-mêmes, les Samaritains, les Chyrtes, les Sunnites, les Marocains, les Arabes. « Le messianisme, dit Jules Soury, sévissait alors en Palestine comme une épidémie [2] », épidémie si grave qu'on en parlait dans le monde romain [3]. Les disciples de Hillel attendaient un grand prince pacificateur, les Esséniens un grand thaumaturge, les *zélotes* ou *kanaïm* un grand révolté. Car les kanaïm, ces anarchistes de l'anarchie, attisaient sans cesse dans le cœur des Juifs la haine de l'aryen, du romain, du vainqueur, du maître, et ouvraient sournoisement la voie du Maschiah à coups de poignard.

Antiokhos Epiphanès souffla sur cette cendre d'où la flamme aussitôt jaillit de toutes parts. Tour à tour se lèvent contre les oppresseurs :

Schiméön, esclave d'Hérodès, qui, reconnu roi par une bande, incendie le palais d'Hiérichus et plusieurs citadelles royales;

Un aventurier anonyme, qui met le feu au palais de Bethranita près du Jordanes;

1. Ewald. *Geschichte des Volkes Israël*, V, p. 73.
2. Jules Soury. *Jésus et la religion d'Israël*. Charpentier, 1898, p. 4.
3. Suetonius. *Vespasianus*, IV.

Un berger géant du nom d'*Athrongès*, qui, assisté de ses quatre frères et de quelques partisans, tue, près d'Emmaüs, le centurion Arecius avec ses soldats.

En l'an 4 avant Ieschou, à l'occasion d'un recensement destiné à établir l'assiette de l'impôt, l'impôt des goïm deux fois insupportable aux Juifs, *Iehouda de Gamala*[1] en Gaulanitis se lève à son tour et occupe Sephoris, d'où il terrorise les Romains. Il nie la légitimité de l'impôt et enseigne qu'il vaut mieux mourir que de décerner à un homme quelconque, fût-ce l'empereur, le nom de maître qui n'appartient qu'au dieu d'Israël. Varus, à la tête d'une armée, marche contre lui, incendie Sephoris, puis Emmaüs, où Iehouda s'est réfugié, et fait mettre en croix 2.000 Juifs dont deux fils de l'agitateur, Schimeön et Iaäkob. Un troisième, Manahem, suscita plus tard une nouvelle révolte. Ces mouvements politico-religieux, nous les connaissons; l'Algérie et le Maroc nous en ont offert de nombreux exemples.

Écrasés, les kanaïm n'avaient plus d'espoir que dans le Maschiah et, comme il est de règle en pareille circonstance, des Maschiahs surgissaient en tous lieux, pêle-mêle avec les démoniaques, les insurgés et les voleurs.

C'est *Theudas*, qui rassemble 400 illuminés sur les bords du Jordanes, dont les eaux, affirme-t-il, vont s'ouvrir à sa voix et laisser passer ses disciples à pied sec. Le procurateur Cuspius Fadus fit charger par sa cavalerie ces « fous », comme il les appelait, et Theudas eut la tête tranchée.

C'est *Schimeön le Magicien*, identifié avec « la grande vertu d'Élohim[2] ».

C'est un *juif anonyme*, qui entraîne trente mille de ses compatriotes d'Egyptia en Judæa à travers le désert, et leur

1. Flavius Iossef. *Antiquités judaïques*, XX.
Actes des apôtres, V.
2. *Actes des apôtres*, VIII.

parle de renverser du souffle de sa bouche les murs d'Hiérusalem et les soldats romains [1].

D'autres mystiques se contentaient d'évoquer, à l'exemple des kanaïm, l'aiglon d'Israël, le Davidide idéal.

Iohanan le Baptiseur (Jean-Baptiste) était de ces poètes : « *Après moi,* disait-il, *viendra un plus puissant que moi dont je ne suis pas même propre en me baissant à délier la courroie des souliers. Certes je vous ai baptisé dans l'eau; lui vous baptisera dans l'esprit saint* [2]. »

« *Il vous baptisera dans l'esprit saint et le feu. En sa main il tient le van ; il nettoiera toute nette son aire ; il ramassera son grain au grenier, mais consumera la paille dans un feu qui ne s'éteint point* [3]. »

« *Je suis la voix de celui qui crie au désert : « Aplanissez le chemin d'Adonaï » selon la parole d'Ieschayahou le nabi* [4]. »

Et les misérables se pressaient autour d'Iohanan le Baptiseur. C'était trop de souffrances ; assurément le roi d'Israël, le fils d'Iahvé, du Très-Haut, du Béni, le Maschiah allait venir. Il viendra au temps d'Hérodès ; il naîtra à Bethléem [5] ; peut-être est-il déjà né ; un astre extraordinaire annoncera sa venue ; Éliyahou ressuscité le précédera au milieu des hommes. Et beaucoup de disciples d'Iohanan croyaient voir luire en ses orbites les prunelles de l'apôtre précurseur.

En attendant son heure, le Maschiah demeurera caché. Des cataclysmes bouleverseront le ciel et la terre, les nations s'écrouleront les unes sur les autres ; alors il se révélera, délivrera les Juifs du joug des Romains [6] et

1. Flavius Iossef. *Guerre des Juifs*, II, VII, XX.
2. *Évangile selon Markos*, I.
3. — *Matthias*, III ; *Lucanus*, III.
4. — *Iohanan*, I.
5. — *Matthias*, II ; *Lucanus*, II ; *Iohanan*, VII.
6. — *Lucanus*, XXIV.

montera sur le trône de David ; il sera le roi des Juifs, leur roi définitif, éternel venu au nom d'Adonaï[1] ; il assurera leur salut, leur remettra leurs péchés[2], leur donnera l'empire du monde.

Et, inconscients des causes profondes de leur mal, de leur particularisme outrancier, de cet orgueil de race, légitime certes à l'égard de la soldatesque impériale, mais que ne justifiait, aux yeux des Romains cultivés, héritiers de la science et de l'art grecs, aucune découverte scientifique, aucune formule d'art, de ce défaut de discipline qui, depuis des siècles, faisait avorter toutes leurs tentatives d'organisation et les vouait à l'anarchie, à l'invasion, à l'oppression, à la déportation, de ce défaut d'humanitarisme, de solidarité largement humaine (haine et mépris des étrangers, des *goïm*) qui attirait sur eux tous les mépris et toutes les haines, les Juifs à demi-barbares d'alors attendaient le Maschiah comme le malade abandonné par tous attend le faiseur de miracles[3].

1. *Évangile selon Matthias*, II.
2. — *Lucanus*. I.
3. Un juif éminent, Théodore Reinach, dans un article consacré aux hommes de sa race, leur assigne les caractères psychologiques suivants que je donne au complet :
« Sobriété ; »
« Précoce intelligence ; »
« Remarquable développement des qualités mnémoniques et dialectiques ; »
« Vivacité de conception ; »
« Rare puissance d'abstraction et de combinaison ; »
« Esprit de mots » donnant une saveur spéciale à leur conversation et à leur style ;
« Apreté, goût démesuré du lucre, finesse dégénérant en duplicité, penchant à croire que tout est à vendre et qu'il est légitime de tout acheter ; »
« Ambition ardente, qui ne se tient jamais pour satisfaite tant qu'il lui reste un échelon à gravir et poursuit toutes les jouissances sans jamais jouir complètement ; »
« Esprit révolutionnaire ; »
« Charité ; »
« Humilité qui s'associe parfois au manque de courage et de point d'honneur, au penchant à la ruse ; »

L'aventure messianique est une des innombrables aventures de l'espérance humaine. L'espérance humaine est un rayonnement ; elle éclaire au hasard de ses projections toutes les voiles qui passent et donne parfois à une barque de pêcheur l'apparence du Vaisseau-fantôme. L'espérance humaine est un phare dont le gardien s'enivre et s'endort. Combien de barques qui voguaient toutes voiles gonflées vers ce faisceau de lumière sont soudain replongées dans les ténèbres et errent, désemparées, sur les flots soulevés ! L'espérance humaine abandonne au milieu des écueils les pauvres gens qu'elle divinise et ne sait même plus retrouver leurs cadavres sur les grèves.

Elle est aujourd'hui ce qu'elle était naguère. La civilisation, qui est au surplus l'œuvre d'une élite, a affiné l'intelligence des hommes ; elle n'a rien changé aux émotions qui font battre leur cœur. Sur les ténèbres de la jungle, sur les villes des Mille et une Nuits, sur les gourbis des oasis, sur les cathédrales italiennes, les geôles russes, les forteresses allemandes, les usines anglaises, de Tabriz à Salonique, de Moscou à Barcelone et du fleuve Amour au Guadalquivir un même souffle passe, un souffle brûlant qui oppresse les hommes. Ils implorent de tout leur amour la même chose à laquelle ils donnent cent noms. C'est l'avatâra de Vishnou, c'est Saoshyant, c'est l'incarnation de l'Iman, c'est le Moul-Saa, c'est le Zehma, c'est le Messie, c'est le Mahdi. C'est un réformateur religieux, c'est un chef militaire, c'est un héros de révolution. Il a cent cos-

« Vulgarité, ostentation, snobisme... vices et ridicules de parvenus et d'affranchis... Jourdain et Poirier sont des types fréquents dans le monde israélite ; »

« Respect de la légalité ; »

« Rareté des crimes de violence ; »

Certains de ces caractères expliquent les vicissitudes sociales des juifs. Les phénomènes sociologiques sont tributaires des phénomènes psychologiques. (Voir Théodore Reinach, Article *Juifs* de la *Grande Encyclopédie*.)

tumes, cent visages et cent voix : il n'est autre que le bonheur. C'est le bonheur qu'ils appellent, qu'ils réclament, qu'ils exigent, le bonheur de l'individu, de la famille, de la nation, de l'humanité, le bonheur qu'ils cherchent avec égarement dans les nues, sous les plis des drapeaux, dans les foules ensanglantées, le bonheur qui se dissimule dans les cabinets de travail et dans les laboratoires, où les savants mettent la dernière main à ses atours, pour l'offrir, comme un cadeau de la Noël, à la société devenue par eux sobre, pacifique, ordonnée !

CHAPITRE III

Influence des espérances messianiques sur le délire d'Ieschou bar-Iossef.

Ce qui se passe dans certains esprits au cours de ces crises sociales, les aliénistes le savent depuis longtemps. Esquirol, Pariset, Belhomme [1], Brierre de Boismont [2] ont attiré l'attention sur l'éclosion de la folie en période révolutionnaire. Alors, excités par les suggestions ambiantes, les paranoïaques manifestent leur délire. Ils apparurent nombreux au temps de la Réforme, en 1789, en 1830, en 1848, en 1871 [3].

Non seulement les vésanies sont alors un peu plus fréquentes, mais elles empruntent leur contenu aux préoccupations du jour. Ceci est de tous les temps. Les mégalomanes qui, au religieux moyen âge, se croyaient Dieu, le Saint-Esprit, la Vierge ou le Christ, se croient aujourd'hui empereurs, rois, présidents de république, inventeurs, réformateurs, millionnaires. La raison en est que les candidats à la folie sont très suggestibles. Ils le restent quand

1. Belhomme. *Influence des événements et des commotions politiques sur le développement de la folie.* Germer Baillière, 1849.

2. Brierre de Boismont. *Influence des derniers événements sur le développement de la folie.* Union médicale, 20 juillet 1848.

3. Lunier. *De l'influence des grandes commotions politiques et sociales sur le développement des maladies mentales.* Annales médico-psychologiques, 1872-1873.

ils sont fous, et les aliénistes savent avec quelle facilité l'excitation vésanique se propage dans les asiles.

La folie religieuse résulte de l'enseignement religieux. « On ne voit jamais de prophètes, remarque Cicero, que lorsque les esprits sont frappés de terreur ou que règne la superstition [1]. » William Perfect [2] insiste sur l'importance de cette cause. Permettre aux délirants mystiques de lire des livres de piété, de recevoir leur confesseur ou de converser entre eux est, dit Pinel, « le moyen le plus sûr de perpétuer l'aliénation ou même de la rendre incurable [3] ». Esquirol [4] attribue la monomanie religieuse aux méditations ascétiques. Pour Baillarger, les missions, les sermons véhéments, les prédications vives ont une influence déterminante. Calmeil remarque que la folie religieuse porte l'empreinte des doctrines théologiques de l'époque, et Guislain qu'elle est fréquente dans les pays de foi et dans les monastères. D'après Ellis [5], les méditations sur les sujets religieux sont, à Wackefield, après la misère et les chagrins, la cause morale qui provoque le plus grand nombre de psychoses. Marcé [6] admet que l'ignorance et la superstition peuvent engendrer la folie et lui imprimer un caractère particulier. Il remarque qu'on voit souvent le délire éclater sous l'influence des confessions ou des sermons relatifs aux peines de l'enfer. Selon Benjamin Ball [7], « avant d'être un aliéné, le délirant religieux a vécu dans un milieu où la piété recevait un culte spécial [8] ». « Dans la

1. Cicero. *De Divinatione.*
2. William Perfect. *Annals of Insanity.*
3. Pinel. *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale.* Paris, 1809, p. 269.
4. Esquirol. *Des maladies mentales considérées sous le rapport médical, hygiénique et médico-légal.* Paris, 1838, I, 545.
5. Ellis. *Traité de l'aliénation mentale.* Paris, 1840.
6. Marcé. *Traité pratique des maladies mentales.* Paris, 1862.
7. Benjamin Ball. *Leçons sur les maladies mentales.* Paris, 1882.
8. J. M. Dupain. *Étude clinique sur le délire religieux.* Thèse de Paris, 1888.

plupart des cas, dit Dupain parlant du fou mystique, les assertions qu'il émet rappellent simplement une série de croyances avec lesquelles il a été élevé ou dont il a entendu parler ». « C'est surtout, dit Fenayrou, à la suite de retraites que l'on observe la production des troubles mentaux dus aux préoccupations religieuses. Ce facteur a une influence particulièrement puissante à la fin du carême, où son action est facilitée et complétée par celle de l'affaiblissement physique résultant de nombreux jeûnes successifs et de l'insuffisance d'alimentation. Certains esprits, déjà prédisposés à la folie par le fait de leur débilité mentale, sont si vivement impressionnés par les prédications qu'ils entendent que leur équilibre mental particulièrement instable se trouve rompu et que le délire ne tarde pas à apparaître [1]. »

En résumé les périodes les plus fécondes en folies religieuses sont celles qui se distinguent par l'exaltation du sentiment religieux.

Cette exaltation est due elle-même à la misère ou à la terreur. Lorsque Julius Cœsar, vainqueur des Gaulois, marcha sur Roma en conquérant, des fanatiques se mirent à parcourir les rues, où se pressait la population affolée [2], en annonçant la colère divine et les plus grands malheurs. Les persécutions chrétiennes engendrèrent de nombreux prophètes. En l'an mille, les prédicateurs, attribuant la famine et les maladies qui épuisaient la population aux crimes de l'époque, évoquaient, pour réprimer ceux-ci, le jugement dernier et les peines de l'enfer. Sous l'influence de leurs sermons, de nombreux illuminés apparurent, annonçant la date du cataclysme et la manière dont il se produirait. Trois siècles plus tard, la famine et la peste furent

1. Fenayrou. *Contributions à l'étude des folies rurales, La folie dans l'Aveyron.* Thèse de Toulouse, 1894.
2. Lucanus, *La Pharsale*,

attribués à la colère du Christ contre les crimes des hommes. Alors (1313) naquit à Pérouse l'épidémie des *flagellants* qui se propagea en Allemagne et en France; des gens de tout âge et de tout sexe parcouraient les villes et les campagnes en prophétisant et en implorant la clémence du ciel. Pendant la guerre des Albigeois, des folies religieuses se déclarèrent dans les deux partis en présence. Elles furent aussi très fréquentes au début du calvinisme. L'épidémie de prophétisme des Cévennes fut provoquée par la révocation de l'Édit de Nantes et les dragonnades qui suivirent. La maladie de prédication, qui se déclara en Suède entre 1833 et 1842, fut préparée par les pamphlets religieux répandus dans la foule. En Bretagne, le rôle de la suggestion dans l'étiologie de la folie mystique est d'observation courante chez les paysans, proie des diseurs de bonne aventure, des magnétiseurs et des sorciers, clientèle ordinaire des moines et des prêtres.

Voici, prise au hasard, une observation due à Krafft Ebing :

I. Une folle mystique étant entrée dans une période de calme, on lui prête un livre de piété. Cette lecture lui rappelle que chaque personne a son ange gardien. Dès la nuit suivante, elle se voit entourée d'un chœur d'anges, entend une musique céleste et a des révélations.

Dès lors, on comprend pourquoi Pinel[1] avait soin de faire sortir les folles mystiques de l'infirmerie de la Salpêtrière chaque fois qu'il y avait office religieux.

La répartition géographique de ces phénomènes est commandée par les caractères ethniques de la population et par la configuration générale du pays, la difficulté des communications, la rareté ou la lenteur des courants so-

1. Pinel. *Loc. cit.*, p. 269.

ciaux et l'ignorance qui en résulte. Les régions qui fournissent aujourd'hui le plus de fous mystiques sont celles où régnèrent les épidémies religieuses du moyen âge.

Leur répartition sociale est fonction de la dégénérescence. La folie religieuse est en effet particulièrement fréquente chez les mystiques de naissance et de vocation : brahmanes, fakirs, méthodistes anglais et allemands, prêtres catholiques.

Dans le premier volume de cet ouvrage, j'ai insisté sur le rôle joué par ces dernières influences dans l'aliénation d'Ieschou bar-Iossef.

L'influence de la suggestion n'est pas moins certaine.

Né de parents dévots[1], il avait lu et relu la Bible. Il connaissait la *Genèse*, l'*Exode*, le *Lévitique*, le *Deutéronome*, les *Proverbes*, le livre des *Rois*, les *Psaumes*, *Iona*, Mika, Le Maleäk, Zekarya, Ieschayahou, Irmeyahou. Il avait lu aussi et relu très certainement le livre de Hanôk composé en araméen vers le IIe siècle avant lui. A ces suggestions écrites s'ajoutèrent des suggestions verbales. En Orient, dit Renan, « la culture morale et l'esprit général du temps se transmettent par le contact perpétuel des hommes[2] ». Tout ce qu'on disait du Maschiah était connu du fils du charpentier de Nazareth. A ses yeux Iohanan le Baptiseur n'est autre qu'Éliyahou revenu sur la terre pour annoncer sa venue[3]. Le Maschiah lui-même est le fils d'Iahvé[4], le fils du Béni[5] vu par Daniel[6] ; il n'est pas toutefois le fils de David[7]. Il chasse les démons[8], gué-

1. Dally. *Influence de la première éducation sur l'évolution des désordres mentaux*. Société médico-psychologique, séance du 28 juin 1878.
2. Ernest Renan. *Vie de Jésus*, 13e édit., p. 31.
3. *Évangile selon Matthias*, VII.
4. — *Matthias*, XXVI.
5. — *Markos*, XIV.
6. — *Iohanan*, XII.
7. — *Matthias*, XXII.
8. — *Matthias*, XII.

rit les malades, ressuscite les morts[1]. Il est haï[2] et persécuté[3]. Son avènement sera soudain comme l'éclair[4]; il apparaîtra dans un nuage de gloire ; le ciel s'ouvrira et les anges d'Iahvé monteront et descendront au-dessus de sa tête[5].

Mais qu'Ieschou fût un lecteur assidu de l'Ancien Testament, qu'il en connût tous les passages concernant le Maschiah et que les idées de ses contemporains sur cet être fantastique lui fussent familières, cela n'explique pas comment il en arriva à s'identifier avec lui.

Pour partager les croyances religieuses de son époque, il suffit d'être ignorant, inintelligent ou paresseux d'esprit. Pour s'attribuer un rôle surnaturel, il faut une mentalité particulière, une crise biologique, des suggestions spéciales.

C'est cette mentalité, cette crise, ces suggestions que je vais étudier chez Ieschou bar-Iossef.

1. *Évangile selon Matthias*, XI.
2. — *Iohanan*, XII.
3. — *Markos*, XIV.
4. — *Matthias*, XXIV.
5. — *Iohanan*, I.

CHAPITRE IV

Influence de l'autointoxication pubérale.

I

LES CONDITIONS ANATOMIQUES ET PHYSIOLOGIQUES DE L'ORGUEIL DES DÉGÉNÉRÉS

L'arrêt de développement connu sous le nom de dégénérescence porte le plus souvent sur l'organisme tout entier, c'est-à-dire sur chaque cellule de l'organisme. Certaines ne se développent pas. Il en résulte des asymétries, en particulier des asymétries encéphaliques, qui ont un retentissement fonctionnel ; aux lacunes cérébrales de l'atypique correspondent des lacunes mentales.

Chez lui, les courants nerveux venus des divers pôles centripètes de l'organisme, au lieu de se répandre, comme chez l'homme normal, dans un nombre x de chaînes neuroniennes, n'en ébranlent que x-x'. Autrement dit une même quantité d'énergie nerveuse traverse un plus petit nombre de conducteurs chez le dégénéré moyen ou supérieur que chez l'homme normal. Aussi ces conducteurs sont-ils le théâtre de *courts circuits* intenses se traduisant par l'exaltation fonctionnelle de certains territoires nerveux,

Ces exaltations locales rendent ces dégénérés supérieurs au commun des hommes par certains côtés, eux qui leur sont si inférieurs par tant d'autres ; ils ont des hypermnésies, des rêveries précises et colorées, des hallucinations, des extases, des ivresses émotionnelles et sentimentales, de fougueuses dépenses d'énergie.

Cette supériorité, dont ils ne perçoivent pas l'incomplétude, ils la sentent, ils en ont conscience et ce sentiment n'est autre que l'orgueil. L'orgueil est, en effet, comme tous les sentiments, un complexus de sensations internes, un état cénesthésique particulier ; c'est l'état cénesthésique des sujets dont le système nerveux est totalement ou partiellement hyperactif. Chez le dégénéré moyen ou supérieur, l'orgueil est excessif en ce sens que l'exaltation fonctionnelle n'intéresse qu'un petit nombre de neurones. Il est légitime en ce sens qu'on ne rencontre pas de pareilles exaltations chez le commun des hommes.

On appelle *mégalomanie* une affection mentale caractérisée par un orgueil hors de proportion avec la valeur sociale du sujet considéré, et j'appelle *théomégalomanie* une affection mentale où l'orgueil excessif se complique d'une religiosité extrême.

La part qui revient à l'orgueil dans la théomégalomanie, déjà soulignée par Georget[1], a été bien mise en relief par Thulié : « Il faut remarquer que tous ces possédés de Dieu, dit mon vénérable ami, depuis les plus humbles d'intelligence jusqu'aux intellectuels les plus élevés, avaient un fond de caractère à peu près pareil formant le point de départ de toute leur évolution mystique : cette dominante du caractère, c'est l'orgueil. » « L'orgueil, dit-il encore, dépasse toute mesure chez le dégénéré... Or, le terrain sur lequel se développe le mysticisme religieux est préparé,

1. Georget. *De la folie*. Paris, 1820.

presque dans tous les cas, par la dégénérescence. Tous les mystiques sans exception, malgré une humilité simulée, sont dominés, depuis le plus débile jusqu'au plus intelligent, par un orgueil qui dirige tout leur être et commande à leur système nerveux [1]. »

La théomégalomanie appartient à la grande classe des paranoïas et, comme toutes les paranoïas, elle consiste dans l'hypertrophie d'un caractère anormal [2], dans la déviation d'un état physiologique [3]. De même que « tout persécuté qui aboutit à la mégalomanie a été : 1° un sot ; 2° un fat ; 3° un orgueilleux ; 4° un insuffisant [4] », on peut dire que l'homme qui devient théomégalomane a été tout cela et autre chose encore : un mystique, un dévot, un religieux. Je rattache donc, avec les auteurs allemands et avec Pactet [5], les paranoïas aux folies dégénératives ; j'estime, avec Morselli, qu'elles sont des « paraphrénies », avec Tanzi et Riva, qu'elles ont leur principe dans une malformation cérébrale, avec Camuset et F. del Greco [6], que cette malformation est à la fois anatomique et histologique et qu'il n'est pas de paranoïa sans tendance à l'asthénie, à l'épuisement nerveux.

Bien plus j'ai la conviction que la constitution paranoïaque implique, non seulement une malformation du cerveau, une anomalie structurale des neurones, mais une malforma-

1. Thulié. *Le terrain mystique.* Revue de l'École d'anthropologie de Paris, 1906.

2. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, p. 468.
Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*, trad. Laurent, p. 447.

3. Dagonet. *Les sentiments et les passions dans leurs rapports avec l'aliénation mentale.* Annales médico-psychologiques, 1888, I, p. 107.

4. Charpentier. *Du délire des grandeurs dans la folie des persécutions.* Annales médico-psychologiques, 1888, I, p. 381.

5. Annales médico-psychologiques, 1887, II, p. 303.

6. F. del Greco. *Le délire et les formes paranoïques dans leurs rapports avec les autres délires ; leur pathogénie.* Il Manicomio moderno, 1896, n° 1.
G. Deny et Paul Camus. *Délire d'interprétation et paranoïa.* Annales médico-psychologiques, 1906, 6e série, t. IV, p. 97.

tion générale de l'organisme, j'entends un vice dans la constitution chimique qui fait du dégénéré un laboratoire de poisons. Le lien entre l'architecture moléculaire du sujet et les idées délirantes est constitué par sa cénesthésie, par son caractère, par ses sentiments. « Les idées fixes, a dit Ribot, sont au service des sentiments et soutenues par elles. » En effet l'exaltation de certains états cénesthésiques (orgueil et religiosité dans la théomégalomanie) inaugure et conditionne les délires systématisés. Ici la doctrine de Guislain, de Griesinger [1] et de Chiarugi, acceptée dans l'espèce par Delasiauve et Adolphe Garnier, me paraît inattaquable. Sécrété en quelque sorte par un organisme, par un cerveau anormal, le délire du paranoïaque reflète son tempérament et son caractère. Au même titre que son hérédité, au même titre que sa constitution, le malade subit passivement son délire; il le subit comme subissent leurs rêves l'angineux qui s'imagine qu'on l'étrangle ou le pleurétique au début qui s'imagine qu'on le transperce.

Un fait passé presque inaperçu dans la science met en relief l'étroite dépendance des idées à l'égard du caractère, de la cénesthésie, du tempérament, de la constitution organique. Les deux sujets constituant le monstre double Millie-Christine, dont les aortes confluaient et qui par conséquent avaient le même sang et les mêmes humeurs, avaient aussi les mêmes goûts et les mêmes désirs. Bien plus, elles avaient parfois le même rêve, qu'elles se racontaient l'une à l'autre à peu près dans les mêmes termes au sortir du sommeil; elles jugeaient, se déterminaient et agissaient de la même manière ; elles avaient les mêmes impulsions au même degré et au même moment [2]. Geoffroy Saint-Hilaire

1. Griesinger. *Die Pathologie und Therapie der psychischen Krankheiten.* 1845-47.

2. Fournet. *Étude médico-psychologique sur Millie-Christine.* Annales médico-psychologiques, 1874, p. 422.

a fait la même remarque au sujet de Chang-Eng, « les frères siamois ».

La supériorité partielle qui est la condition de l'orgueil résulte, ai-je dit, de l'arrêt de développement qui fait de beaucoup de dégénérés des débiles mentaux et correspond à un court-circuit nerveux. Dès lors tout ce qui augmentera l'intensité de ce court circuit, en déterminant dans certaines chaînes neuroniennes la formation de *neuro-diélectriques*[2] infranchissables au courant nerveux, augmentera l'orgueil du dégénéré. Or, selon moi, les neurones du dégénéré sont hyperamiboïques ; ils entrent en contraction sous l'influence des intoxications.

Les autointoxications sont fréquentes chez le dégénéré. Si, en effet, beaucoup de ses cellules ne se développent pas, il en est d'autres qui se développent d'une façon incomplète ; elles n'atteignent pas à la contexture chimique des cellules de l'homme normal et versent dans le suc extracellulaire, dans la lymphe et dans le sang, des substances incomplètement élaborées, de véritables poisons. Ces poisons, en provoquant la contraction des neurones et la formation, dans leurs prolongements, de neuro-diélectriques infranchissables, suppriment un certain nombre des circuits intracérébraux et augmentent les phénomènes de court-circuit sur les voies restées libres.

L'orgueil du dégénéré peut ainsi se hausser jusqu'à la mégalomanie ; celui qui n'était qu'un sujet étrange, bizarre, un toqué, un original, peut devenir fou.

1. Binet-Sanglé. *Théorie des neuro-diélectriques*. Archives de neurologie, 1900.

II

LES POISONS DU CERVEAU SÉCRÉTÉS PAR L'ORGANISME

On sait que certains poisons peuvent déterminer des altérations du caractère, des modifications dans le cours et l'intensité des images et des idées. Le bon vin provoque généralement une ivresse gaie, les eaux-de-vie inférieures une ivresse méchante ; la constipation, la dyspepsie, le cancer rendent le caractère sombre ; la tuberculose le rend triste et irritable ; la rage le rend féroce [1] ; l'opium, la belladone, le datura, le haschich engendrent des hallucinations.

D'autre part, on a depuis longtemps remarqué que la folie peut être causée par l'altération des liquides qui baignent nos tissus. Hippokratès fait intervenir la corruption du sang, Galenos (Galien) et Philippus von Hohenheim (Paracelse) les humeurs malignes qui remontent à l'encéphale, Vieussens les ferments, les matières impures agissant sur les esprits animaux, Bayle [2] et Berthier les diathèses, Charpentier et Lemoine l'arthritisme. De 1880 à 1883 parurent une série de travaux sur les troubles mentaux (idées de persécution, de culpabilité ou de suicide, hallucinations, délire) dus à la rétention des poisons de l'urine au cours des néphrites chroniques [3]. En 1885, Muller [4] montre que

1. Azam. *Le caractère dans les maladies.* Annales médico-psychologiques, 1885.

2. Bayle. *L'arachnitis chronique, la gastrite, la gastro-entérite chronique et la goutte considérées comme causes d'aliénation mentale.* Thèse de Paris, 1822.

3. Hagen. *Des affections des reins, cause d'aliénation.* Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie, 1881.
Raymond. *Délire survenu dans le cours des néphrites chroniques.* Archives générales de Médecine, 1880-1882.
Bouvat. *Urémie délirante.* Thèse de Lyon, 1883.

4. Muller. *Éléments dyscrasiques du sang et psychoses.* Neurologisches Centralblatt, 1885.

l'introduction d'éléments dyscrasiques dans le sang détermine fréquemment des troubles fonctionnels du système nerveux. En 1886-87, Campbell-Clark [1] fait intervenir l'autointoxication par les sécrétions intestinales et par les poisons de l'urine dans l'apparition de la folie puerpérale. En 1888, Séglas remarque que le délire de persécution coïncide parfois avec des maladies du cœur et des reins. Au Congrès international des maladies mentales de 1889, Bettencourt-Rodrigues rappelle que les hallucinations de la vue, le délire, l'aphasie, le coma ont été observés chez des dilatés autointoxiqués et que, inversement, des aliénés ont été améliorés ou guéris par le lavage de l'estomac et les purgatifs (observations de Régis [2]). En 1890, Feyat [3] cite des cas où la folie était manifestement déterminée par l'intoxication intestinale de la constipation. En 1892, Bondurant [4] soutient que la moitié au moins des aliénés ont des lésions rénales. Mairet et Bos [5] constatent que dans toutes les formes de l'aliénation mentale autres que la démence sénile le degré de toxicité de l'urine est augmenté, surtout si la maladie est intense, et plus particulièrement pendant les périodes d'excitation. Au Congrès français de 1908, Laignel-Lavastine fait une intéressante communication sur *Les troubles psychiques par perturbation des glandes à*

1. Campbell-Clark. *Folie puerpérale.* Mental science, 1886-1887.
2. Voir à ce sujet:
Leven. *Maladie cérébro-gastrique.* Gazette médicale de Paris, 1882.
De Lucé. *Manie aiguë consécutive à un embarras gastrique.* Bulletin de thérapeutique, t. XXXIV.
Lardier. *Lypémanie de cause dyspeptique.* Marseille médical, 1880.
3. Feyat. *De la constipation chez les aliénés.* Thèse de Lyon, 1890.
Chevalier-Lavaure. *Contribution à l'étude de la pathogénie de la folie.* Thèse de Bordeaux, 1890.
4. Bondurant. *Fréquence des maladies rénales chez les aliénés.* The Journal of nervous and mental disease.
Thomas Prout. *Maladies des reins et folie.* American Journal of insanity, janvier 1897.
5. Mairet et Bos. *Aliénation mentale par trouble de la nutrition.* Annales médico-psychologiques, 1892, t. XX, p. 355.

sécrétion interne. Il rappelle que l'insuffisance thyroïdienne détermine de ces troubles; qu'on constate, dans l'excitation thyroïdienne, de l'irritabilité, de l'instabilité, de l'agitation, parfois de véritables psychoses (hallucinations, obsessions, manie, mélancolie); il émet l'opinion que l'aboulie, l'irritabilité, la diminution de l'ensemble des facultés, la dépression mélancolique, l'hypocondrie, les idées de suicide ou de persécution, l'excitation, la torpeur, la confusion mentale des acromégaliques sont dues aux poisons hypophysaires; il remarque enfin que les altérations des glandes surrénales déterminent de l'apathie, de la tristesse, parfois de la confusion mentale, du délire onirique avec agitation extrême, du délire systématisé ou de la demi-torpeur avec subdélire continu aboutissant au coma. Tous ces faits prouvent surabondamment que si certaines folies, certaines manies en particulier sont dues à des infections microbiennes de l'encéphale, il en est d'autres qui résultent d'autointoxications.

Les folies dégénératives et parmi elles les paranoïas relèvent selon moi toujours de cette cause. Si en effet l'organisme normal est « un laboratoire de poisons », selon l'expression de Bouchard (poisons de la salive, des sécrétions intestinales, de la bile, de la sueur, etc.), c'est bien autre chose chez les dégénérés dont les cellules versent des produits incomplètement élaborés dans les sucs extracellulaires.

III

LES POISONS TESTICULAIRES ET LES HÉBÉPHRÉNIES

Parmi ces sécrétions toxiques, il en est de particulièrement actives : ce sont les sécrétions génitales internes.

C'est à elles que sont dues, selon moi, les psychoses de la puberté.

Dès que les testicules entrent en action, dès qu'ils commencent à verser leur « venin » dans l'organisme, l'adolescent, enivré comme par un éther ou un alcool, est en proie aux bouffées d'orgueil, aux rêveries sans fin, aux songes hallucinatoires, aux cauchemars, aux accès de joie, d'enthousiasme, d'héroïsme ou de mélancolie, aux coups de tête et aux coups de cœur, aux diverses impulsions.

Cela ne va pas plus loin chez l'homme normal, mais, chez le dégénéré [1], aux secrétions hypertoxiques et aux neurones hypercontractiles, ce sont les phénomènes de circuit interrompu et de court-circuit de la folie.

1. Les évangiles canoniques ne nous apprennent rien d'Ieschou avant l'âge de douze ans. Mais les apocryphes nous le dépeignent comme un dégénéré. D'après le *Livre de Theoma l'Israélite*, il était méchant, vindicatif et cruel. Un jour, son père se lève et lui tire l'oreille. « L'enfant fut courroucé et lui dit : « Qu'il te suffise de chercher et de ne pas trouver ; tu agis comme un insensé ; je suis à toi sans doute, mais tu ne dois me tourmenter en rien, car je suis à toi pour que tu ne me mollestes en aucune façon. » (V.) Une autre fois, Iossef dit à Miryam : « Ne le laisse pas franchir la porte de la maison. » (XVI.) Et à un maître d'école : « Prends-le avec toi, frère, si tu l'oses. » (XV.)

Le *Traité de l'enfance d'Ieschou suivant Theoma* contient des renseignements analogues : « Les nazaréens dirent à Iossef : « Il ne faut pas qu'un tel enfant soit avec nous. Éloigne-le de ce lieu et, s'il faut que tu restes avec nous, apprends-lui à prier et non à maudire... » Iossef appela Ieschou et le réprimanda, disant : « Pourquoi maudis-tu ? Les habitants de cette ville nous haïssent. » Plein de fureur, il le saisit par l'oreille. Et Ieschou, courroucé, dit à Iossef : « Qu'il te suffise de me voir ; ne me touche pas. Tu ne sais pas qui je suis ; si tu le savais, tu ne me contrarierais pas. Quoique je sois ici présent avec toi, j'ai été avant toi. » (V.)

Un certain Zakkay s'étant offert à instruire l'enfant, Iossef lui dit : « Personne ne peut l'enseigner, si ce n'est Élohim seul. Est-ce que vous croyez que cet enfant est comme les autres ? » Mais Ieschou, ayant entendu ce que Zakkay disait à Iossef, lui dit : « Vraiment, rabbi, toutes les choses qui sortent de ma bouche sont véritables, et j'ai été Adonaï avant tous les hommes. Vous tous, vous êtes des étrangers, car la gloire des siècles m'a été donnée et rien ne vous a été donné, car je suis avant les siècles. » (VI.) On est obligé de le confier à un autre maître, auquel Iossef déclare : « Si tu peux le maîtriser, prends-le pour l'instruire et j'en serai bien aise. » (XIII.)

Dès 1809, Pinel [1] range la puberté parmi les causes de l'aliénation mentale. En 1840, Marc [2] établit que les vésanies commencent ordinairement à se développer au moment de la maturité sexuelle. En 1854, Guislain [3] remarque que la folie est rare avant l'âge de la puberté. En 1857, Rousseau [4] consacre sa thèse à « la folie à l'époque de la puberté ». En 1863, Kahlbaum [5] décore la folie de la puberté du nom d'*hébéphrénie*. La même année, paraît le travail de Skae [6]; en 1867 celui de Maudsley [7]; en 1871 celui de Hecker. Schüle [8], en 1878, Ball [9], en 1880, remarquent à leur tour que les premiers accès délirants apparaissent très souvent à l'âge de la puberté.

A quoi sont dues les hébéphrénies du mâle ?

Sans nier l'action du surmenage masturbatoire chez les sujets lubriques, action invoquée par la plupart des auteurs, je n'hésite pas à attribuer, avec Cabanis [10] et Angiolella, ces accidents mentaux à l'apparition dans le sang des sucs testiculaires. Au surplus la meilleure explication qu'on puisse fournir de la lubricité spéciale de certains dégénérés est l'hypertoxicité de ces sécrétions internes. Les hébéphrénies sont en tous points semblables aux psychoses qui surviennent chez les prédisposés sous l'influence de l'alcool, de l'éther, du chloroforme, de la morphine, de l'opium ou du haschich.

1. Pinel. *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale.* Paris, 1809.
2. Marc. *De la folie considérée dans ses rapports avec les questions médico-judiciaires*, 1840, t. I, p. 328.
3. Guislain. *Leçons orales sur les phrénopathies*, 1854, p. 105.
4. Rousseau. *De la folie à l'époque de la puberté.* Th. de Paris, 1857.
5. Kahlbaum. *Die Gruppierung der psych. Krankheiten.* Dantzig, 1863.
6. Hecker. *Die Hebephrenie.* Virchow's Arch., t. LII, 1871.
Skae, *Morisonian lectures.* The journal of mental science, 1863.
7. Maudsley. *Mania pubescent.* The journal of mental science, 1867.
8. Schuele. *Handbuch des Geisteskrankheiten.* Leipzig, 1878.
9. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, 1890, p. 380.
10. Cabanis. *Rapports du physique et du moral de l'homme.* Edit. Cerise, I, p. 282.
Fletcher Beach. *La folie chez les enfants.* Journal of mental science, juillet 1898.

Les sucs testiculaires paraissent même jouer le rôle de cause adjuvante à l'égard des vésanies de l'adulte. On admet, en effet, depuis Esquirol, que le célibat prédispose à la folie. La France fournit un aliéné sur 528 célibataires, un sur 942 veufs, un sur 1.523 mariés, et il est vraisemblable que la régularité de la vie sexuelle influe sur ces proportions. D'autre part on a vu le coït déterminer la guérison de la folie.

La folie de la puberté est souvent une paranoïa (Sander [1], Krafft-Ebing [2]) et parfois une mégalomanie.

« Les idées délirantes, dit Voisin [3], se manifestent sous la forme d'idées de persécution ; mais une folie de grandeur peut aussi se présenter. Ces jeunes gens se croient moins aimés que leurs frères et sœurs. Ils interprètent en mal ce que disent leurs parents, tandis qu'ils sont très touchés des paroles flatteuses des étrangers et surtout des personnes ayant une haute fonction. Si leurs parents ne les aiment pas, C'EST QU'ILS NE SONT PAS LEURS PROPRES ENFANTS, ils ont été placés en nourrice chez eux. ILS SONT LES ENFANTS DE HAUTS PERSONNAGES. Le délire mégalomaniaque est constitué... La marche de cette paranoïa, « véritable roman de persécution et de grandeur » (Krafft-Ebing), est essentiellement semblable à la paranoïa tardive, notamment à la forme hystérique et masturbatoire. Des intermissions peuvent durer pendant des années... Krafft-Ebing, sur 550 cas de paranoïa, l'a trouvé 16 fois chez des jeunes gens. »

La plus fréquente des paranoïas pubérales paraît être la paranoïa religieuse. Ali Abbas [4] attire l'attention sur elle.

1. Sander. Arch. f. psychiatrie, I, p. 389.
2. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie.*
3. Voisin. *Les psychoses de la puberté*, 1900, p. 35.
4. Cité par Friedreich in *Handbuch der allgemeinen Pathologie der psychischer Krankheiten*, 1839.

« Après la puberté, dit de son côté Esquirol, on voit beaucoup de folies érotiques, hystériques et religieuses [1]. » N'est-ce pas au surplus l'âge où la vocation se révèle chez les moines et les religieuses, où les prophètes commencent à croire à leur mission divine (l'épidémie cévenole en fournit de nombreux exemples), où les messies de nos asiles commencent à se manifester? Krafft-Ebing soutient, non sans raison, que la ferveur religieuse est un véritable équivalent clinique de l'instinct sexuel surexcité, que la propension à s'adonner aux exercices religieux est, au point de vue organique, parente de l'impulsion sexuelle. Au moment de la puberté, dit Ball, il se produit, chez le candidat à la folie religieuse, « une sorte de poussée morale qui le fait pencher en quelque sorte dans le vestibule de l'édifice pathologique ; les idées de perfection naissent et se développent, un sentiment profond du péché se manifeste, le malade conçoit un grand mépris de la vie et des intérêts terrestres [2]. »

Toutefois il ne faudrait pas pousser les choses à l'extrême et s'imaginer que les sécrétions génitales possèdent des vertus mystiques. Elles agissent sur le sujet prédisposé [3], sur le dégénéré mental comme un poison quelconque, comme l'éther qui, chez une jeune fille que Laugier allait amputer de la cuisse, provoqua une extase avec hallucinations visuelles relatives à Dieu et aux anges.

Chez l'homme normal, leur rétention ne produit qu'une

1. Esquirol. *Des maladies mentales.* Paris, 1838, p. 36.
Calmeil. *De la folie considérée au point de vue pathologique, philosophique et physiologique.*
2. Ball. *Leçons sur les maladies mentales.* 1890, p. 589.
3. W. Iung. *Recherches sur l'hérédité dans l'aliénation mentale.* Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie, 1864.
Fink. *Contribution à la connaissance de l'hébéphrénie.* Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie, 1880.
R. Trowbridge. *Folie de la puberté.* The alienist and neurologist, avril 1891.

sensation de plénitude et de congestion, de la céphalée, et une augmentation de la mémoire, de l'intelligence et de la force musculaire.

IV

LA CRISE HÉBÉPHRÉNIQUE D'IESCHOU BAR-IOSSEF

Les considérations qui précèdent vont nous permettre de comprendre l'anecdote suivante rapportée par l'évangéliste selon Lucanus :

« *Le père et la mère d'Ieschou se rendaient tous les ans à Hiérusalem. Quand il eut atteint* DOUZE ANS, *ils y montèrent selon la coutume de la fête. Mais, la semaine achevée, quand ils s'en retournèrent, le jeune Ieschou, à leur insu, demeura dans Hiérusalem. Eux, estimant qu'il était en leur compagnie, cheminèrent une journée ; ils le cherchèrent parmi leurs parents et connaissances, et, ne le voyant point, revinrent à la ville pour le chercher. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent au temple, assis parmi les docteurs, les écoutant et les interrogeant, émerveillant par son intelligence et ses réponses tous ceux qui l'entendaient. Et quand ses parents le virent, ils s'étonnèrent et sa mère lui dit :*

« *Enfant, pourquoi en avoir ainsi usé avec nous ? Ton père et moi à grand'peine te cherchions.* »

« *Pourquoi me cherchiez-vous ? répondit-il.* NE SAVIEZ-VOUS PAS QUE JE DOIS ÊTRE OCCUPÉ DES CHOSES DE MON PÈRE ? » MAIS ILS NE COMPRIRENT POINT CE QUE L'ENFANT LEUR DISAIT. *Alors il descendit avec eux et vint à Nazareth, où il leur fut soumis ;* SA MÈRE GARDAIT TOUTES CES CHOSES EN SON COEUR[1]. »

1. *Évangile selon Lucanus*, II.

J'étudierai ultérieurement cette crise au point de vue de l'excitation intellectuelle et de l'impulsion. Je ne veux pour l'instant retenir que ce point important. C'est à l'âge où la puberté apparaît chez les Juifs (12 ans) qu'Ieschou commença à déclarer qu'il était le « fils d'Élohim », déclaration si imprévue que ses parents ne comprirent pas ce que l'enfant leur disait.

Ceci permet de diagnostiquer le genre d'hébéphrénie que présenta Ieschou bar-Iossef. Il s'agit d'un de ces *états paranoïques* attribués par Gaetano Angiolella [1] aux sécrétions internes des glandes sexuelles, ou mieux de la *paranoïa héboïde* de Dercum [2], décrite déjà par Edouard Lane [3].

Dans cette vésanie, l'enfant, ordinairement un garçon, inconstant, irrégulier, de caractère irritable, emporté, moralement perverti, adonné à l'onanisme, a un sentiment exagéré de lui-même et présente des idées délirantes, en particulier des idées mystiques et des hallucinations. C'est la première manifestation d'une paranoïa, dans l'espèce d'une théomégalomanie, qui s'établira définitivement dans la suite. « Chez beaucoup de malades qui plus tard deviennent une proie pour la paranoïa religieuse, dit Krafft-Ebing, il se produit déjà à la période de la puberté des états d'émotion psychique qui se manifestent sous forme d'enthousiasme religieux [4] ». On constate fréquemment des scrupules excessifs, un zèle immodéré dans l'accomplissement des devoirs religieux, le goût des pèlerinages, des visions d'êtres cé-

1. Gaetano Angiolella. *Les psychoses dans leurs rapports avec les phases physiologiques de l'organisme.* Il Manicomio, 1904, n° 3.

2. F.-M. Dercum. *Le groupe héboïdo-paranoïde.* The American Journal of insanity, avril 1906.

3. Edward B. Lane. *Observations sur l'hébéphrémie.* American Journal of insanity, janvier 1895.

Voir aussi : Skae et Clouston. *Leçons sur la folie.* Mental science, 1er trimestre 1874.

4. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie.* Trad. Laurent, p. 480.

lestes[1]. Dans ces cas, les toxines testiculaires n'ont point seulement pour effet de provoquer la crise; elles aggravent les altérations encéphaliques[2].

Il est une autre remarque à faire au sujet du récit de l'évangéliste, c'est que la bouffée délirante du jeune nazaréen éclata au cours d'un pèlerinage à Hiérusalem. Or, parmi les causes occasionnelles du délire hébéphrénique figurent le jeûne et surtout le surmenage.

Le neurone et le muscle qui travaillent versent dans la circulation, le premier de la leucine et de la cholestérine, le second de l'acide carbonique, de l'acide lactique ou sarcolatique, de la créatine, de la créatinine, de la xanthine, de l'hypoxanthine, de l'acide urique et des leucomaïnes dont la toxicité n'est pas inférieure à celle des ptomaïnes de la viande putréfiée. Si le travail est modéré, les divers émonctoires de l'organisme éliminent ces toxines au fur et à mesure de leur production. Si le travail est excessif, ils ne suffisent plus à leur tâche et il se produit une autointoxication.

Celle-ci détermine des altérations dans les neurones. Guerrini, chez douze chiens qu'il fit courir jusqu'à l'apparition des symptômes de la fatigue, constata dans les cellules nerveuses: 1° l'irrégularité des contours du noyau ; 2° la destruction du réseau achromatique ; 3° la décomposition des masses pigmentées ; 4° la formation de vacuoles dans la masse protoplasmique. Des altérations analogues furent observées par Binswanger[3].

Ces altérations provoquent des phénomèmes de circuit

1. Henry M. Murd. *Le délire religieux des aliénés*. American Journal of insanity, avril 1886.

2. R. Lambranzi. *L'autointoxication dans l'étiologie des névroses et des psychoses*. Il Manicomio moderno, 1898, n° 3.

3. Binswanger. *Ueber die Pathogenese im klinische Stellung der Erschöpfungs psychosen*. Berliner klinische Wochenschrift, 1897, n° 24.
Marfan. *Surmenage physique*. Gazette des hôpitaux, 1891.

interrompu et de court circuit qui se traduisent par diverses manifestations nerveuses ou mentales. L'affaiblissement de la mémoire (Mosso, Bain) et de l'intelligence [1], les illusions et les hallucinations sont, dans le surmenage, d'observation courante. La fatigue est une des causes occasionnelles de l'attaque d'épilepsie [2]. Elle hâte l'apparition de la paralysie générale [3]. Enfin les psychoses de la puberté sont particulièrement fréquentes chez les enfants d'ouvriers, surtout chez les enfants de maçons, de forgerons et de « *charpentiers* [4] » associés au rude travail de leur père.

Or le fils du charpentier de Nazareth venait de parcourir en quatre jours les cent cinq kilomètres qui séparent Nazareth de Hiérusalem. Peut-être les pèlerins emmenaient-ils des bêtes de somme, des ânes avec eux, et peut-être hissait-on les enfants sur les ânes. Mais, outre que ce moyen de transport est pénible, on ne maintient pas pendant quatre jours sur un âne un garçon de douze ans, d'ailleurs assez peu surveillé par ses parents, pour que, au retour, ils ne se fussent aperçus de sa disparition qu'au bout d'une journée.

Au surplus les voyages ne sont pas seulement fatigants par la marche mais aussi par les sensations nouvelles et multipliées qu'ils procurent ; après une journée à la portière du wagon le plus confortable, on éprouve une sensation d'épuisement nerveux.

Arrivé à Hiérusalem, Ieschou tombe dans la cohue de la paskhâ (pâque). C'est l'attente debout aux portes de la ville, aux portes du temple et dans ses cours, les poussées, les heurts, l'agitation, le bruit, le surmenage des yeux et des

1. Binet et Henri. *La fatigue intellectuelle.*
2. Binswanger. *Die Epilepsie.* Vienne, 1899, p. 170.
3. P. Garnier. *La folie à Paris*, p. 111
4. Gabriel Leiteisen. *Contribution à l'étude du rôle du surmenage physique dans l'éclosion des psychoses de la puberté.* Th. de Paris, 1902.

oreilles constamment sollicités, la recherche angoissée du gîte, le mauvais repas, le mauvais sommeil dans l'hôtellerie encombrée ou à la belle étoile. Il suffit de parcourir, à la fin d'un jour de fête, les rues d'une grande cité, d'avoir vu la démarche harassée, l'air hébété des gens, des promeneurs, des paysans surtout, pour se rendre compte de la fatigue qu'eut à supporter le jeune Ieschou à Hiérusalem.

Abasourdi, il perd sa famille, il l'oublie, il est entraîné par la foule et la suit. Cette curiosité des enfants, qui veulent tout voir et tout entendre et qui sont particulièrement attirés vers le merveilleux, le conduit au cœur du tumulte et du vacarme, dans la grande salle du temple où le synhédrion tient ses séances publiques. C'est là que se portent d'instinct les pèlerins les plus exaltés.

Suggestionné par leurs propos passionnés et leurs cris, aimant comme tous les dégénérés à attirer l'attention sur sa personne, il jette une note inattendue dans ce concert mystique. On le remarque, il amuse, on l'interroge; il questionne à son tour. A Nazareth, chez ses pieux parents, il a, comme les théomégalomanes de nos asiles, lu avec passion la Bible et d'autres élucubrations du même genre ; il en sait des passages par cœur ; il a retenu quelques bribes des midraschim de la synagogue. Il répète tout cela, au cours d'un de ces accès d'excitation intellectuelle, d'hypermnésie logorrhéique dont j'étudierai ultérieurement le mécanisme et les symptômes et qui parfois, chez les enfants, se produisent par contagion.

Plusieurs exemples de cette contagion nous sont fournis par les historiens.

I. En 1212, aux temps des croisades[1], à Cloyes (Eure-et-Loir), un berger de 16 ans, Étienne, songeait, en menant paître ses moutons, aux insultes que recevait le tombeau du Christ. L'ima-

1. Michaud. *Histoire des croisades.*

gination enflammée par les récits des pèlerins, il se figure être choisi par Dieu pour entreprendre une croisade. Il se rend à Saint-Denis, où un grand nombre de dévots célébraient la fête du martyr et, s'adressant à la foule, il peint avec tant de force et dans un si beau langage la désolation de la cité biblique qu'il entraîne tous ceux qui l'écoutent. Dieu, déclare-t-il, réserve aux enfants la conquête des saints lieux. De la Bretagne aux bords du Rhin d'autres jeunes prophètes se lèvent et des milliers d'enfants, saisis d'enthousiasme, s'enfuient de la maison paternelle. Au cri de « A Jérusalem! » trente mille d'entre eux se mettent en route pour la Palestine au printemps. La plupart meurent de misère en chemin ; les autres, embarqués par des marchands d'esclaves, font naufrage ou sont vendus aux Sarrasins sur les marchés de Bougie et d'Alexandrie.

II. En 1237, un Allemand d'une dizaine d'années, Nicolas, fait un nombre considérable de jeunes prosélytes. Eux aussi partent en pèlerinage, franchissent les Alpes et arrivent au nombre de plus de 7.000 aux portes de Gênes.

III. En 1450, un grand nombre d'enfants de la ville de Halle, en Souabe, quittent leur famille pour aller faire un pèlerinage au mont Saint-Michel.

Je rappellerai encore les épidémies enfantines de Hoorn et d'Amsterdam décrites par Calmeil.

Si de pareils événements ne se produisent plus de nos jours, ce n'est pas tant en raison des progrès de l'instruction qu'en raison des progrès de l'hygiène. Lorsqu'on connaîtra mieux les conditions dans lesquelles éclatèrent les épidémies religieuses, on constatera certainement que beaucoup d'entre elles furent précédées d'une période de famine ou d'intoxication alimentaire.

Au cours de l'épidémie cévenole, qui engloba un grand nombre d'enfants, l'action du surmenage fut remarquée. Fléchier fait en effet intervenir, parmi les causes de la maladie, les courses que les jeunes prophètes faisaient de paroisse en paroisse à travers les montagnes. Il signale

aussi les suggestions du milieu, le jeûne, « la petite gloire d'être élevé sur un théâtre, d'être écouté comme un oracle, de rendre sa folie vénérable par quelques textes mal appliqués de l'Écriture[1]. »

On imagine aisément quelle influence put avoir sur un théomane en formation « l'*émerveillement* » des docteurs de la thora. Nul, mieux que Krafft-Ebing, n'a décrit ce qui se passe en pareil cas dans l'esprit des jeunes paranoïaques : « En général le ton qui régnait dans la maison ne leur paraissait pas d'une distinction suffisante ; ils se sentaient attirés vers les classes supérieures de la société. Effectivement ces individus délicats, pâles, rêveurs, sentimentaux, développés avant le temps physiquement et psychiquement, trouvent des marques d'attention de la part de voisins ou d'étrangers bienveillants. Les paroles aimables, les flatteries sans importance, notamment si elles viennent de personnes ayant une haute position sociale, font une profonde impression. Les sentiments se développent avec l'idée qu'on est quelque chose de mieux, qu'on a un talent extraordinaire. Dans les rêves et dans les délires surgit l'idée d'appartenir à un monde social plus élevé. Cette idée se manifeste à l'état de veille et devient un point de départ pour l'échafaudage de châteaux en Espagne et de projets transcendants... Pour le malade il devient de plus en plus clair et évident QU'IL N'EST QUE L'ENFANT EN NOURRICE OU ADOPTIF DES GENS QUI SE DONNENT COMME SES VÉRITABLES PARENTS[2]. »

Il en fut ainsi chez Ieschou bar-Iossef.

1. Fléchier. *Relation des fanatiques. Lettres choisies*. I, p. 370.
2. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*. Trad. Laurent, p. 452.

CHAPITRE V

Influence des suggestions d'Iohanan le Baptiseur.

I

INFLUENCE DES PRÉDICATIONS SUR LES THÉOMANES

Les atypiques, les dégénérés, les héréditaires présentent, ai-je dit, de l'hyperamiboïsme des neurones, une colonie cérébrale inconsistante, une personnalité instable, une extrême suggestibilité. Aussi relève-t-on le plus souvent, parmi les causes adjuvantes de la paranoïa religieuse, l'influence d'une mission religieuse et d'un prédicateur.

Le prédicateur qui agit sur Ieschou bar-Iossef fut Iohanan bar-Zekarya, dit le Baptiseur (Jean-Baptiste). C'est lui qui déclancha le mécanisme secret de son délire et en provoqua les premières manifestations. Jusqu'à Iohanan, Ieschou dissimule ses idées délirantes. L'exemple de l'audacieux ascète le décide à les proclamer et à les vivre.

II

HÉRÉDITÉ D'IOHANAN

S'il faut en croire l'évangéliste selon Lucanus [1], Iohanan était fils d'un cohen (prêtre) nommé Zekarya, du sang d'Abia, et d'une certaine Elischabath (Elisabeth) de la famille d'Aäron.

Un jour de fête, comme Zekarya offrait l'encens dans le sanctuaire d'Iahvé, il eut une hallucination visuelle et verbale; il vit avec effroi le Maleäk d'Iahvé au côté droit de l'autel des parfums et l'entendit lui adresser la parole [1]. A la suite de cette hallucination, il fut atteint d'un mutisme hystérique qui dura neuf mois :

« *Le peuple attendait Zekarya, fort étonné de ce qu'il s'attardait dans le sanctuaire.* A SA SORTIE IL NE POUVAIT PARLER ET L'ON COMPRIT QU'IL AVAIT EU QUELQUE VISION AU TEMPLE ; ZEKARYA LEUR FAISAIT DES SIGNES [2]. »

Elischabath n'était pas moins dévote que son mari.

« *Tous deux étaient justes devant Élokim, cheminant sans reproche en tous les commandements et ordonnances d'Adonaï* [3]. »

Tous deux étaient « *fort avancés en âge* » lorsqu'Iohanan vint au monde [4].

1. Confirmé par l'*Évangile des Ébionim.*
2. L'hallucination est rapportée d'une façon un peu différente dans un fragment relatif à la naissance de Miryam conservé par Épiphanès (*Contre les hérésies*, XXVI).
3. *Évangile selon Lucanus*, I. D'après le fragment conservé par Épiphanès et cité plus haut, Zekarya aurait été tué par les Juifs dans le temple.
4. *Évangile selon Lucanus*, I.

Ce fils de vieux et de dévots, ce rejeton d'hystérique halluciné était voué à la psychopathie.

III

SA VIE ASCÉTIQUE

L'ange avait annoncé à Zekarya que son fils serait « *grand devant Adonaï* » et « *rempli du Rouah Élohim* » (Esprit saint), qu'il ferait des conversions, qu'il serait « *le précurseur du Maschiah pour préparer ses chemins, pour donner connaissance du salut à son peuple par la rémission de ses péchés*[1] ».

Vraisemblablement suggestionné par son père, voué dès sa naissance au naziréat, Iohanan versa dans la folie mystique et se crut effectivement le *Précurseur*.

Vêtu d'une étoffe en poil de chameau et d'une ceinture de cuir, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage, ne quittant le désert que pour vagabonder en prêchant, le fils de Zekarya nous apparaît comme un membre de la grande famille des dégénérés asthéniques et mélancoliques, où se recrutent nos chemineaux actuels et où s'étaient recrutés, avant lui, les ascètes hindous. Les *gourous*, les *mounis*, les *açelakas* (*nus*), les *nigganthas* (*déliés*) les *vairâgis* (*sans passion*), qui menaient une vie errante, les *sannyâsins* ou *çramanas* ou *samanas* brahmaniques, les *bhikkus* bouddhiques, et aussi les *benê-nebiim* (*fils de prophètes*) vêtus de poils, ancêtres juifs de nos moines actuels, étaient les précurseurs du *Précurseur*.

Les mystiques hindous vivaient d'eau, de racines, de légumes sauvages, de graines et de fruits; ils se livraient

1. *Évangile selon Lucanus*, I.

communément au jeûne, laissaient pousser leur barbe et leurs cheveux, s'habillaient d'un tissu d'écorce, d'une peau ou d'un haillon, prenaient matin et soir un bain purificateur, se plaisaient dans la solitude et couchaient sous la voûte des cieux. Voici quelles sont à leur égard les prescriptions du *Bhagavata purana :*

« Que le mouni porte la ceinture, la peau de gazelle, les cheveux longs et tombants », « qu'il aille mendier soir et matin ». Que l'anachorète « se nourrisse de fruits sauvages, conservant, sans les nettoyer, sa chevelure, ses poils, ses ongles et sa barbe, laissant ses cheveux tomber en mèches ». Que l'ascète, « s'il est encore valide, adopte la vie errante et, ne gardant rien autre chose que son corps, ne s'arrêtant dans un village qu'une nuit, il parcoure la terre avec une indépendance complète... Que, devenu mendiant, il aille seul, trouvant son plaisir en lui-même, qu'il n'embrasse pas une profession pour vivre ». L'homme sage doit se détacher « de sa femme et de ses enfants [1] ».

Les *derviches* et les *santons* haillonneux, à la barbe et aux cheveux longs, à la peau cuite par le soleil et les intempéries, se conforment encore à ces prescriptions.

IV

LE BAPTISEUR

Iohanan confessait ses prosélytes et les plongeait dans l'eau du Jordanes (Jourdain). De là son nom d'Iohanan le Baptiseur.

La plupart des religions anciennes attribuaient aux ablutions et aux lustrations la valeur d'une purification morale.

1. Emile Burnouf. *Le Bhagavata Purana*, 1840.

On croyait qu'en lavant le corps on nettoyait aussi l'âme.

Le baptême n'était qu'une ablution particulière, la totale immersion (βαπτιζειν, *plonger, immerger*).

Cette pratique faisait partie du rituel bouddhique. On lit en effet dans la *Bhagavad Gitâ :* « Il n'est pas de faute si laide, d'âme si noire que l'eau du Ganga ne lui rende sa pureté. »

Selon les Iraniens, des aspersions d'eau suffisaient à chasser le démon qui pénètre dans le corps de qui touche le cadavre d'un chien [1].

L'eau possédait également, pour les Assyriens et les Babyloniens, une vertu purificatrice, surtout l'eau sacrée de l'Idiklat (Tigre) et du Bourattou (Euphrate).

En Judæa, « Boudasp » (le Bodhisattva) était réputé un sage chaldéen et le fondateur du *sabisme*. Or le mot sabisme vient du verbe araméen *seba*, synonyme de βαπτιζω. Les *Sabiens* professaient un mélange d'idées hindoues, persanes et chaldéennes. Ils étaient attachés à la pratique des ablutions de même que les Elkhasaïtes et les Esséniens.

Les *Esséniens* (Εσσαῖοι, de *asaya-médecin*) habitaient la même région que les Elkhasaïtes, l'orient de la Mer Morte, spécialement le pays viticole et rocheux d'En-Gueddi, à l'ombre des dattiers. Leur secte était, d'après Ernest de Bunsen [2] et Hilgenfeld [3], d'origine bouddhique. D'après Burnouf, elle avait pris naissance pendant la captivité de Babilou, sous l'influence de la religion persane. Sa doctrine

1. On peut contracter certaines maladies en touchant des cadavres, par exemple la peste en touchant le cadavre d'un rat pesteux. Les puces du rat, infectées comme leur hôte, inoculent à l'homme le bacille de Kitasato. Les anciens, ignorant ce mode de contagion, attribuaient la maladie à un démon invisible.

2. Ernest de Bunsen. *The angel Messiah of Buddhists, Essenes and Christians*. 1880.

3. Hilgenfeld. *Zeitschrift für wissenschaftliche théologie*, 1867.

se trouve d'ailleurs dans la *Sagesse* d'Ieschou bèn-Sira. Ces mystiques rappelaient les gymnosophistes, les parsistes, les pythagoriciens, les *thérapeutes* d'Égypte[1], les écoles de prophètes d'Israël. C'étaient, comme les perouschim (pharisiens), des *hassidim* (*dévots*), des puritains auxquels le mosaïsme courant ne donnait point satisfaction[2]. Ils formaient des associations administrées par un convent élu au scrutin secret et pour lequel on professait une soumission entière. On y entrait après un noviciat d'un an et deux années d'épreuves ; le novice s'engageait à mener une vie conforme à la morale de la secte, à transmettre à ses successeurs les traditions reçues et à garder le secret sur le nom des anges. Les Esséniens croyaient à la vie future, éternelle, heureuse pour les bons, malheureuse pour les méchants ; ils condamnaient le mensonge et évitaient tout commerce avec la femme, à cause des impuretés légales dont elle était la source. A leur entrée dans l'ordre, ils abandonnaient leurs biens à la communauté, qui, en échange, leur donnaient le vêtement et la nourriture. Leur vie était réglée avec soin. Ils se levaient avant l'aurore et imploraient, par la prière du *schema*, l'apparition du soleil ; à onze heures, dépouillant le blanc *méhil* (*manteau*), vêtus seulement d'une ceinture de toile, ils se plongaient dans l'eau, d'où

1. Les *thérapeutes* égyptiens, tenus à la pureté de l'esprit et du corps, se livraient à la méditation, à l'interprétation des Écritures et au traitement théurgique des malades.

2. Stapfer. *L'essénisme et le christianisme primitif.*

3. Flavius Iossef. *Guerre des Juifs*, II, VIII.

La coutume des ablutions mystiques se retrouve dans le monde grec. Au IVe siècle avant Ieschou, des moines mendiants, les *initiateurs orphiques*, prêchaient l'abstention de toute nourriture animale, condamnaient l'effusion du sang, même dans les sacrifices, prétendaient délivrer l'âme du péché par le repentir, la prière et l'expiation, et *purifiaient le criminel en le plongeant dans l'eau bénite.*

D'autre part, les *mystes*, candidats à l'initiation aux mystères d'Eleusis, se rendaient, vêtus d'une peau de faon ou *nébris*, au bord de la mer et s'y baignaient pour se purifier.

leur nom d'*hémérobaptistes* (*baigneurs du matin*) ; puis ils se rendaient dans une salle commune où ils mangeaient en silence les aliments autorisés par la règle et préparés par le cuisinier de la communauté ; le vin et la viande ne paraissaient point sur leur table ; ils commençaient et finissaient le repas par une prière. Ils connaissaient les simples, possédaient le *Sefer Rephouoth* (*Livre des remèdes*), qu'ils faisaient remonter à Schelomo, et étaient habiles dans l'art des conjurations magiques. Ils étaient reliés au siècle par un tiers ordre, établi dans les bourgs et les villes d'Iehouda et dont les membres pouvaient se marier. « Nation unique et plus étonnante que toutes les nations de la terre, dit Plinius le naturaliste, sans femme, sans amour, sans argent, sans autre compagnon que les palmiers, chaque jour leur nombre se complète par la mesure de tous ceux qui, fatigués de la vie du monde, vont chercher le repos dans la pratique de leurs mœurs[1]. » Le repos n'était pas complet ; dans cette foule continente le délire mystique faisait des ravages.

C'est de ces communautés juives que descendent en droite ligne nos congrégations.

Iohanan le Baptiseur, né à Jaffa près d'Hébron ou à Hébron même, c'est-à-dire précisément au voisinage de la région habitée par ces sectes, avait subi leur influence. Les sabiens ou *mendaïtes* ou *nazaréens* actuels des environs de Bassora sont encore appelés *Chrétiens de saint Jean.*

Peut-être aussi avait-il pris à la lettre les expressions figurées de plusieurs nebiim (prophètes), d'après lesquels Iahvé exigeait de son peuple, s'il voulait rentrer en grâce, un bain et des ablutions qui enlevassent ses souillures ; il avait même promis de le purifier par l'eau[2]. Or, Iohanan

1. Caius Plinius Secundus. *Historia naturalis*, ch. XXII.
2. *Évangile selon Matthias* III.

croyait que le peuple d'Israël était sur le point de rentrer en grâce auprès d'Iahvé.

V

IOHANAN ANNONCE LE MASCHIAH ET LE ROYAUME D'ÉLOHIM

Victime des suggestions de l'époque, Iohanan annonçait le Maschiah. Prophète de malheur comme la plupart des prophètes, qui sont des mélancoliques, il prédisait de grands événements, une « *grande colère* », c'est-à-dire de terribles catastrophes; il déclarait que la cognée était à la racine de l'arbre et que l'arbre allait être jeté au feu; il représentait le Maschiah recueillant le bon grain et brûlant la paille.

« *Repentez-vous*, s'écriait-il, *car le royaume des cieux est proche* [1] ! »

Plein de fougue et de passion, parlant d'un ton sévère et dur, avec des expressions violentes et des invectives, cet aliéné faisait grande impression sur les foules. On le tenait pour un nabi [2], et plusieurs s'imaginaient qu'il était Éliyahou (Élie) ressuscité ou le Maschiah lui-même. Les cohénim et les sophérim, ennemis naturels des exaltés et des novateurs, n'osaient parler contre lui [3].

Or, « *l'an quinzième du règne du césar Tibérius, Pontius Pilatus étant gouverneur en Judæa, Herodès, tétrarque en Galilæa, et le frère de celui-ci, Philippos, tétrarque dans les*

1. *Évangile selon Matthias*, III.
2. — *Matthias* IX, XXI.
3. — *Lucanus*, VII.

contrées de l'Ituræa et de la Trachonitis, et Lysanias, tétrarque de l'Abiléna, sous le pontificat de Hanna et de Kaïapha... la parole d'Élohim fut adressée à Iohanan bar-Zekarya au désert. Et il vint dans tout le district du Jordanes, prêchant le baptême de repentance pour la rémission des péchés[1] ».

« *Iohanan baptisait dans le désert et proclamait le baptême de repentance, en rémission des péchés. Et toute la terre de Judæa et tous ceux de Hiérusalem se rendaient vers lui, et il les baptisait tous au fleuve du Jordanes, confessant leurs fautes. Or, Iohanan était vêtu de poils de chameau et portait autour des reins une ceinture de cuir; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il prêchait en ces termes :*

« *Après moi viendra un plus puissant que moi dont je ne suis pas même propre, en me baissant, à délier la courroie de ses souliers. Certes, je vous ai plongés dans l'eau;... lui vous plongera dans le Rouah Élohim*[2]. »

« *Voyant de nombreux perouschim et saddoukim venir à* « *son baptême, Iohanan leur dit :* « *Engeances de vipères,* « *qui vous a donc avertis de fuir la colère future?...* « *Produisez du fruit de repentance, et ne présumez point* « *de dire en vous-mêmes :* « *Nous avons pour père Abra-* « *ham.* » *Car je suis assuré que de ces pierres-ci Élohim peut susciter des enfants à Abraham. Maintenant même la cognée est posée à la racine de l'arbre; aussi tout arbre qui ne donne pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau pour la repentance; mais celui qui viendra après moi est plus fort que moi, duquel je ne suis pas apte à porter les souliers; il vous plongera dans le*

1. *Évangile selon Lucanus*, III.
2. — *Markos*, I.

Rouah Élohim et le feu. En sa main il tient le van ; il nettoiera toute nette son aire ; il ramassera son grain au grenier, mais consumera la paille dans un feu qui ne s'éteint point[1]. »

« *Sur ce,* dit de son côté l'évangéliste selon Matthias, *la foule l'interrogea en ces termes :*

« *Que ferons-nous donc ?*

« — *Que celui, reprit-il, qui a deux vêtements en fournisse à celui qui n'en a point et que celui qui a de quoi manger en use de même !* »

Vinrent aussi pour être baptisés des collecteurs d'impôts qui lui dirent :

« *Rabbi, que ferons-nous ?* »

— « *N'exigez rien, répondit-il, au delà de ce qui vous est prescrit.* »

Et les soldats pareillement lui firent cette question :

« *Et nous, que devons-nous faire ?* »

— « *Ne vexez, répliqua-t-il, ni ne circonvenez personne, contentez-vous de vos gages.* »

Et, comme le peuple attendait et que tous se demandaient en leur cœur si Iohanan ne serait pas le Maschiah, Iohanan prit la parole et dit à tous :

« *Certes je vous baptise d'eau, mais il en vient un plus fort que moi dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie des souliers, c'est celui qui vous plongera dans le Rouah Élohim et le feu ; dans sa main il tient le van, il nettoiera toute son aire, amassant le grain dans son grenier, mais consumant la paille au feu inextinguible.*

Ainsi, exhortant encore de bien autres choses, il annonçait au peuple la bonne nouvelle[2]. »

Si beaucoup de ses auditeurs se livraient sur ses injonc-

1. *Évangile selon Matthias*, III.
2. — *Lucanus*, III ; *Matthias*, XI ; *Lucanus*, VII ; *Iohanan*, X.

tions au jeûne et à l'abstinence, tous ne le tenaient pas pour un nabi (prophète). Plusieurs même disaient : « *Il a un démon* », c'est-à-dire « Il est fou. »

Ainsi Iohanan, qui du reste ne faisait point de miracles, ne se croyait pas le Maschiah. Obéissant aux suggestions de son père, le cohen Zekarya, il se croyait le précurseur de l'Oint.

« *Voici quel fut le témoignage d'Iohanan lorsque les Juifs envoyèrent, de Hiérusalem, des cohénim et des lévites pour l'interroger :*

« *Toi qui es-tu ?* »

Il avoua et ne nia en rien ; il déclara :

« *Je ne suis pas le Maschiah.* »

Ils lui demandèrent encore :

« *Quoi donc ? Es-tu Éliyahou ?* »

— « *Je ne le suis pas* », *répondit-il.*

« *Es-tu le Nabi?* »

— « *Non* », *répondit-il.*

Ils lui dirent :

« *Qui es-tu ? afin que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés. Qu'affirmes-tu de toi-même ?* »

— « *Je suis, dit-il, la voix de celui qui crie au désert :* « *Aplanissez le chemin d'Adonaï* », *selon la parole du nabi Ieschayahou* ».

Or les envoyés appartenaient aux perouchim. Ils lui posèrent encore cette question :

« *Pourquoi donc baptises-tu si tu n'es ni le Maschiah, ni Éliyahou, ni le Nabi?*[1] »

Iohanan leur fit cette réponse :

« *Je baptise dans l'eau ; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez point, lequel vient après moi,*

1. On ne nous dit pas quel est ce *Nabi*, qui n'est pas Éliyahou.

préférable à moi, dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie de la chaussure[1]. »

VI

IOHANAN BAR-ZEKARYA ET IESCHOU BAR-IOSSEF

Depuis l'âge de douze ans, Ieschou bar-Iossef se croyait le Maschiah et le fils d'Iahvé. On conçoit qu'entendant parler d'un homme qui prétendait être son précurseur, il tînt à faire sa connaissance.

« *Alors Ieschou vint de Galilæa au Jordanes pour y être baptisé par Iohanan*[2]. »

Sa physionomie, son attitude, ses gestes, son affirmation qu'il était le Maschiah durent profondément impressionner le Baptiseur qui ne tarda pas à voir en lui ce qu'il prétendait être.

« *Iohanan, voyant un jour Ieschou venir à lui, s'écria : « Voici l'agneau d'Élohim qui ôte le péché du monde ; c'est celui dont je disais : « Après moi vient un homme qui m'a cependant devancé, car il est plus ancien que moi.* » *Je ne le connaissais pas ; mais, afin qu'il fût révélé à Israël, je suis venu plonger dans l'eau*[3]. »

Il se refusa tout d'abord à purifier le Nazaréen :

« *C'est moi qui ai besoin de ton baptême et tu viens vers moi !*

1. *Évangile selon Iohanan*, I.
2. — *Matthias*, III. D'après l'*Évangile des Hébreux*, sa mère et ses frères le poussèrent à accomplir ce voyage.
3. *Évangile selon Iohanan*, I.

— *Laisse pour maintenant,* répondit Ieschou, *car ainsi nous est-il convenable d'accomplir toute justice*[1]. »

Parole obscure comme beaucoup de ses paroles.

Ces affirmations, ces égards d'un homme qui avait l'influence du Baptiseur confirmèrent le théomégalomane dans son idée fixe. La joie, l'enthousiasme, l'exaltation furent même chez lui si intenses qu'il eut, au moment où l'ascète, se rendant enfin à son désir, le poussa dans le Jordanes, une hallucination visuelle et verbale.

Il vit le Rouah Élohim, sous la forme d'une colombe, descendre sur sa tête, et il entendit une voix lui dire :

« *Tu es mon Fils bien-aimé, dans lequel je prends plaisir* [2]. »

Hallucination caractéristique que j'étudierai plus loin en détail.

« *De nouveau, le lendemain, Iohanan se tenait là avec deux de ses disciples, et, apercevant Ieschou qui cheminait, il s'écria : « Voici l'agneau d'Élohim », et, à ce propos qu'ils entendirent, les deux disciples suivirent Ieschou. Celui-ci se retournant et les voyant à sa suite, leur dit :*

« *Que cherchez-vous ?* »

— « *Rabbi (cela signifie maître)*[3], *répondirent-ils, où demeures-tu ?* »

— « *Venez et croyez* », *reprit Ieschou.*

Ils allèrent et virent où il habitait, et près de lui restèrent ce jour-là. — Il était environ dix heures[4]. »

C'est donc Iohanan bar-Zekarya qui fit la réputation

1. *Évangile selon Matthias*, III.
2. — *Markos*, I.
3. L'évangéliste écrit pour des *goïm*,
4. *Évangile selon Iohanan*, I.

d'Ieschou bar-Iossef. Ce fut parmi les pénitents du Baptiseur que le Nazaréen trouva ses premiers disciples.

Il était « *à son début* » et il avait environ trente ans. Ce renseignement précieux, fourni par l'évangéliste selon Lucanus, cadre avec les données de la psychologie pathologique. Si, en effet, le délire ambitieux à base d'interprétations délirantes peut débuter dans l'enfance, c'est ordinairement entre vingt-cinq et quarante ans, d'après Sérieux et Capgras, qu'il entre réellement dans sa phase active.

Tous les simples d'esprit, tous les dégénérés mystiques accourus à l'appel d'Iohanan se mirent à suivre l'homme qu'il présentait solennellement comme le Maschiah attendu par tous. Ils se suggestionnaient réciproquement, — comme les spectateurs qui s'excitent par l'applaudissement à l'enthousiasme, — ils augmentaient ainsi l'assurance et enflammaient l'orgueil de ce fils de charpentier qui entrait sur la scène du monde.

Dès lors il est réellement roi et dieu tout ensemble; il a ses courtisans et ses adorateurs. Toutefois sa personnalité n'est point encore nettement dégagée. Très suggestible, il se contente de suivre l'exemple de l'ascète et de plonger ses disciples dans le Jordanes :

« *Après cela, Ieschou, avec ses disciples, vint dans la terre de Judæa et y séjourna en même temps qu'eux et baptisa. Iohanan baptisait aussi à Œnon*[1] *près de Salim, parce qu'il y avait là beaucaup d'eau; et on y venait pour être baptisé. — Iohanan n'était pas encore jeté en prison. — Or, il s'éleva un litige des disciples d'Iohanan avec un juif touchant la purification. Ceux d'Iohanan vinrent trouver leur rabbi et lui dirent :*

« *Rabbi, celui qui a été avec toi au delà du Jordanes,*

1. Du chaldéen *œnavan — les fontaines.*

auquel tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tous affluent vers lui. »

Iohanan leur répondit ainsi :

« *Un homme ne peut rien recevoir qu'il ne lui soit donné du ciel. Vous-mêmes êtes témoins de ce que j'ai dit. Ce n'est pas moi qui suis le Maschiah, mais je suis envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse, voilà l'époux ; mais l'âme de l'épouse, se tenant près de celui-ci, l'entendant, se réjouit à sa voix. Cette joie-là, je l'éprouve complètement. Il faut que celui-ci croisse et que je sois amoindri ; celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Qui est issu de la terre appartient à la terre et parle d'après elle, mais qui provient du ciel est par dessus tous, et ce qu'il a vu et entendu, il l'atteste ; toutefois nul ne reçoit son témoignage ; qui l'accepte scelle ainsi qu'Élohim est véridique. Car celui qu'Élohim a envoyé publie les paroles d'Élohim ; en effet, celui-ci ne donne pas son esprit avec mesure. Le père aime le Fils et lui a remis toutes choses en mains. Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie, mais sur lui demeure la colère d'Élohim* [1]. »

VII

LES ENVOYÉS D'IOHANAN AUPRÈS D'IESCHOU. SA MORT

A l'exemple des anciens nebiim, Iohanan bar-Zekarya crut devoir faire de la politique; il reprocha au tétrarque Hérodès Antipas ses cruautés et aussi d'avoir épousé sa belle-sœur, Hérodiadé, petite-fille d'Hérodès le Grand, alliance condamnée par la loi mosaïque. Le tétrarque fit

1. *Évangile selon Iohanan*, III. Ce discours d'Iohanan bar-Zekarya paraît avoir été remanié par l'évangéliste.

enfermer l'agitateur, suspect d'ailleurs à l'autorité romaine en tant qu'annonciateur du successeur de David, dans la citadelle de Mackœrous, entre la Pœrœa et l'Arabia, à deux ou trois kilomètres du Jordanes.

Prisonnier, Iohanan eut, sans qu'on sache pourquoi, des doutes sur la messianité du Nazaréen. Peut-être s'étonnait-il qu'il ne parvînt pas à l'arracher des mains d'Antipas ou trouvait-il qu'il tardait à provoquer le signe du ciel, le miracle cosmique qu'on attachait à la venue du Rénovateur.

« Iohanan, ayant appris dans la prison les œuvres du Maschiah, lui envoya dire par deux de ses disciples : « Es-tu celui qui doit venir, ou bien en attendrons-nous un autre[1] *? »*

A quelque temps de là, comme beaucoup de ses pareils comme Iaäkob le Petit, frère d'Ieschou, comme Schimeön bar-Khalipaï, son neveu, comme Ieschou lui-même, le Baptiseur mourut de mort violente :

« Iohanan disait à Hérodès : « Il ne t'est pas permis de posséder celle qui est la femme de ton frère. » Aussi Hérodiadé, dans son ressentiment, désirait-elle le faire mourir ; mais elle ne pouvait pas parce qu'Hérodès vénérait Iohanan, le sachant homme juste et saint ; il le gardait et souvent, pour agir, prenait son avis et l'écoutait volontiers. Survint cependant un jour opportun quand Hérodès, pour l'anniversaire de sa naissance, donna un festin à ses grands, aux chiliarques et aux notables de la Galilæa. La fille d'Hérodiadé étant entrée et par sa danse ayant plu à Hérodès et en même temps aux convives, le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu voudras et je te le donnerai. » Et il lui fit ce serment : « Quoi que tu me demandes, je te le donnerai et même la moitié de mon royaume. »

1. *Évangile selon Matthias*, XI ; *Lucanus*, VII.

Elle sortit et dit à sa mère :
« Que demanderai-je ? »
— « La tête d'Iohanan le Baptiseur », répliqua celle-ci.
Aussitôt elle revint avec empressement trouver le roi avec ces mots de requête :
« Je désire qu'immédiatement tu me livres sur un plateau la tête d'Iohanan le Baptiseur. »
Le roi en fut très affligé, mais à cause du serment et des convives il ne la voulut point éconduire. Il envoya vite un homme d'armes et commanda que la tête d'Iohanan fût apportée. Celui-ci partit et décapita le Baptiseur en la prison même ; puis il apporta la tête sur un plateau et la remit à la jeune fille, laquelle la fit passer à sa mère.
A cette nouvelle, accoururent les disciples d'Iohanan ; ils emportèrent son corps et le mirent dans un sépulcre[1]. »

« *Après quoi, ils s'en allèrent porter la nouvelle à Ieschou* [2] ».

VIII

LE COUPLE PSYCHOPATHIQUE IOHANAN-IESCHOU

On peut dire qu'Iohanan et Ieschou formèrent, pendant un certain temps, un véritable couple psychopathique, comme Éliyahou (Élie) et Élischa bèn-Schaphat (Élisée), comme Ieschou lui-même et son frère Iaäkob bar-Iossef.

Iohanan, qui se croyait le Précurseur du Maschiah, voyait en Ieschou cet être fantastique. Ieschou, qui se croyait le

1. *Évangile selon Markos*, VI.
2. — *Matthias*, XIV.

Maschiah, voyait en Iohanan le Précurseur annoncé par Le Maleãk.

« *Pourquoi les sophérim disent-ils qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé? Mais je vous dis que même Éliyahou est venu et qu'ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, comme il est écrit en son endroit*[1]. »

Ce à quoi l'évangéliste selon Matthias ajoute :

« *Les disciples entendirent bien que c'était d'Iohanan le Baptiseur qu'il leur parlait*[2]. »

« *Ieschou se mit à parler d'Iohanan aux foules :*

« *Qu'êtes-vous aller voir au désert? un roseau agité du vent? Mais qu'êtes-vous aller voir? un nabi? Oui, je vous l'assure, et plus qu'un nabi. Il est en effet celui dont il a été écrit :* « *Voici que j'envoie devant toi mon messager pour qu'il arrange d'avance ton chemin.* » *Je vous dis en vérité que, parmi tous ceux qui sont nés de la femme, il n'en a point été suscité de supérieur à Iohanan le Baptiseur; mais le plus petit au royaume des cieux est plus grand que lui*[3]. »

« *Iohanan... a témoigné pour la vérité*[4]. »

Ieschou subit profondément l'influence de l'ascète. Non seulement il se fait baptiser par lui, mais il se met à baptiser à son tour. A peine a-t-il fait la connaissance du jeûneur ami des solitudes, qu'il se soumet à un jeûne de longue durée dans le désert. Avec lui, il croit qu'un homme ne peut rien recevoir s'il ne lui est donné du ciel et que lui-même vient d'en haut. A son exemple, il accueille les collecteurs d'impôts et les soldats romains, conseille la repentance et l'aumône, se livre à la prière, annonce la

1. *Évangile selon Markos*, IX.
2. — *Matthias*, XVII.
3. — *Matthias*, XI; *Lucanus*, VII.
4. — *Iohanan*, V.

rémission des péchés et le royaume des cieux. Comme lui, il déteste les perouschim et les saddoukim, leur reproche de s'enorgueillir de leur qualité de descendants d'Abraham et les traite d'« *engeances de vipères* ». Ce n'est pas la seule expression qu'il lui emprunte. Il parle aussi de « *l'agneau d'Élohim* », du « *grain qu'on amasse* », de « *la paille qui doit être jetée au feu* » et menace les impies « *du feu qui ne s'éteint point* ». Il lui ressemblait tellement qu'Hérodès, entendant parler de lui, s'écria :

« *Iohanan le Baptiseur est ressuscité des morts... Ce Iohanan que j'ai décapité, le voilà ranimé* [1]. »

Dès lors, on comprend que les évangélistes fassent précéder la biographie d'Ieschou bar-Iossef de celle d'Iohanan bar-Zekarya. Iohanan est le père spirituel d'Ieschou, dont les imitations serviles attesteraient, à défaut d'autres preuves, l'infirmité intellectuelle.

1. *Évangile selon Markos*, VI.

CHAPITRE VI

Influence de l'autosuggestion des cures et des suggestions des malades.

I

LES CURES

Mais ce qui paraît avoir, plus que toute autre chose, persuadé à Ieschou qu'il était bien le Maschiah, ce sont les cures qu'il accomplissait. Un chapitre spécial de cet ouvrage leur sera consacré ; je ne veux ici que rendre manifeste leur rôle étiologique dans le délire du Nazaréen.

Ieschou, qui faisait, par l'ordre verbal ou l'imposition des mains, c'est-à-dire par suggestion, disparaître certains symptômes hystériques, se croyait doué d'un pouvoir surnaturel.

Ces cures, qu'il appelle ses *œuvres*, étaient pour lui la preuve certaine qu'il était bien le Maschiah et le fils d'Élohim.

« *Iohanan ayant appris dans la prison les œuvres du Maschiah, lui envoya dire par deux de ses disciples : « Est-tu celui qui doit venir, ou bien en attendrons-nous un autre ?* »

Ieschou leur répondit en ces termes : « Allez redire à Iohanan ce que vous entendez et voyez : Des aveugles voient et des boiteux cheminent ; des lépreux sont purifiés et des sourds recouvrent l'ouïe ; des morts ressuscitent[1]. »

« *Les Juifs l'entourant lui dirent :*

« *Jusques à quand tiendras-tu notre âme en suspens? Si tu es le Maschiah dis-nous le ouvertement.* »

— « *Je vous l'ai déclaré, répondit Ieschou, et vous ne le croyez pas ;* LES ŒUVRES QUE JE FAIS AU NOM DE MON PÈRE RENDENT TÉMOIGNAGE DE MOI[2]. »

« *Moi que le père a consacré et envoyé dans le monde, comment affirmez-vous que je blasphème quand je dis : « Je suis le Fils d'Élohim ». Si je ne fais pas les œuvres de mon père, ne me croyez pas ; mais si je les accomplis et que vous ne voulez pas me croire,* CROYEZ DU MOINS A MES ŒUVRES, AFIN DE RECONNAÎTRE ET D'ESTIMER QUE LE PÈRE EST EN MOI ET QUE JE SUIS DANS LE PÈRE[3]. »

« *J'ai un témoignage meilleur que celui d'Iohanan, car les œuvres que mon père m'a chargé d'accomplir,* CES ŒUVRES-LA MÊME QUE JE FAIS GARANTISSENT A MON ENDROIT QUE LE PÈRE M'A DONNÉ MISSION[4]. »

« *C'est moi qui vous témoigne sur moi-même, mais il témoigne aussi, le père qui m'a envoyé*[5]. »

De pareils miracles le dispensent de mener constamment la vie ascétique :

« *Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils*

1. *Évangile selon Matthias*, XI; *Lucanus*, VII.
2, 3. — *Iohanan*, X.
4. — *Iohanan*, V.
5. — *Iohanan*, VIII.

disent : « Voilà un mangeur et un buveur de vin, un ami des péagers et des malvivants. » Cependant LA SAGESSE A ÉTÉ JUSTIFIÉE PAR SES ŒUVRES [1]. »

Ces cures, obtenues sans médicaments, d'une manière incompréhensible pour l'époque, il croyait les obtenir par l'intercession d'Iahvé [2].

« *Je vous ai fait voir beaucoup* DE BELLES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LE PÈRE [3]. »

Après avoir guéri le possédé gérasénien, il lui dit :

« *Regagne ta maison et annonce* LES GRANDES CHOSES QU'ÉLOHIM A FAITES [4]. »

Un lépreux, sur les dix qu'il avait guéris, un samaritain, étant revenu le voir après sa guérison en glorifiant Iahvé à haute voix, il s'écrie :

« *Il n'y a eu,* POUR REVENIR GLORIFIER ÉLOHIM, *que cet étranger* [5]. »

Certes, celui qui accomplissait de pareilles guérisons était bien l'Oint, le roi de la théocratie future.

« *Le Père demeurant en moi accomplit ses œuvres...* CROYEZ EN MOI POUR LES ŒUVRES MÊMES [6]. »

« *Si c'est par le doigt d'Élohim que je chasse les démons, c'est donc que le royaume d'Élohim vous est venu* [7]. »

1. *Évangile selon Matthias*, XI.
2. — *Markos*, IX ; *Lucanus*, VII.
3. — *Iohanan*, X.
4. — *Lucanus*, VII.
5. — *Lucanus*, XVII.
6. — *Iohanan*, XIV.
7. — *Lucanus*, XI.

C'est Iahvé lui-même qui lui fournit l'occasion de pratiquer ces cures et de donner ces preuves. Au moment de ressusciter Éléäzar, il déclare :

« *Cette maladie n'est point pour la mort, mais pour la gloire d'Élohim, afin que par elle le fils d'Élohim soit glorifié* [1]. »

Et, après la « résurrection » de son ami :

« *Père, je te rends grâces de m'avoir écouté ; moi, je savais bien que tu m'exauces toujours, mais je parle pour la foule qui est autour, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé* [2]. »

II

LES MALADES

Les malades, stupéfaits de leur guérison, comme le sont encore aujourd'hui les névropathes guéris par les médecins hypnotiseurs, voyaient en ce vagabond aux manières étranges précisément ce qu'il croyait être. Possédés, hystériques et hystéro-épileptiques lui disaient :

« *Tu es le Maschiah, le fils d'Élohim* [3] », « *le saint d'Élo-* « *him* [4] », « *le fils de l'El suprême* [5] ».

« *Ieschou, fils de David, aie pitié de moi* [6] », s'écrie un

1. *Évangile selon Iohanan*, X.
2. — *Iohanan*, XI.
3. — *Markos*, III ; *Matthias*, VIII, XII, XX.
4. — *Lucanus*, IV.
5. — *Markos*, V ; *Lucanus*, VIII.
6. — *Markos*, X ; *Lucanus*, XVIII.

hystérique amaurotique et, d'après l'évangéliste selon Matthias, deux autres aveugles poussent le même cri [1].

A un quatrième, qu'il avait guéri, semble-t-il, d'un pannus de la cornée par un procédé que j'étudierai ultérieurement, il demande :

« *Crois-tu au Fils d'Élohim ?* »

— « *Qui est-il, répondit l'homme, afin que je croie en lui?* »

— « TU L'AS VU, REPRIT IESCHOU, ET C'EST CELUI QUI TE PARLE. »

Alors il s'écria :

« — *Je crois, seigneur* », *et il se prosterna devant lui* [2]. »

Ceux qui étaient témoins de ces cures ajoutaient leurs suggestions à celles des malades.

Le jour où il guérit un homme atteint de paraplégie ou d'astasie-abasie hystérique, les assistants s'exclamèrent :

« *Nous ne vîmes jamais pareille chose* [3] *!* »

Lorsqu'il réveilla le léthargique de Naïm :

« *Certes un grand nabi s'est dressé parmi nous et Élohim a visité son peuple* [4]. »

1. *Évangile selon Matthias*, IX.
2. — *Iohanan*, IX.
3. — *Markos*, II.
4. — *Lucanus*, VII.

CHAPITRE VII

Influence des divinations de pensées.

Il est un phénomène qui a été observé un nombre incalculable de fois, que j'ai eu occasion de soumettre à des expériences rigoureuses [1], qui permet de ramener aux lois de la nature des faits jusqu'ici considérés comme surnaturels et qui cependant n'est admis que par un petit nombre d'hommes de science; je veux parler de la transmission directe de la pensée.

Au cours des expériences auxquelles je viens de faire allusion, j'ai acquis la certitude que les ondulations nerveuses auxquelles correspondent nos pensées peuvent traverser les méninges, le crâne, l'atmosphère et influencer certains cerveaux à une distance de cinq mètres au moins et dans un temps extrêmement court. Ces cerveaux, chez lesquels chaque système d'ondulations suggère des pensées identiques à celles du cerveau transmetteur, ces cerveaux instables, ultra-sensibles, sont ceux des hystériques et de certains autres dégénérés mentaux.

Ieschou bar-Iossef avait, paraît-il, un de ces cerveaux-là.

1. Binet-Sanglé. *Expériences sur la transmission directe de la pensée.* Annales des sciences psychiques, 1902. — J'assimile ce phénomène à la télégraphie sans fil ; on sait du reste que les ondes nerveuses sont très voisines des ondes électriques.

Il réussit deux fois, d'après les évangélistes, la divination de la pensée.

Lorsque Nathanaël se présenta à lui pour la première fois, il lui dit :

« *Voici vraiment un israélite dans lequel il n'y a rien de faux.* »

Et il ajouta :

« *Avant que Philippos t'appelât, je t'ai vu quand tu étais sous le figuier.* »

Alors Nathanaël s'écrie :

« *Rabbi, tu es le Fils d'Élohim, tu es le roi d'Israël*[1]. »

Près de Suchar, à une samaritaine qu'il n'avait jamais vue il déclara qu'elle avait été mariée cinq fois et que l'homme avec qui elle vivait n'était pas son mari. Stupéfaite, la femme s'écria :

« *Je sais, seigneur, que tu es nabi.* »

Puis elle va par la ville en disant :

« *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Celui-là ne serait-il pas le Maschiah*[2] ? »

On conçoit combien cette faculté particulière et les exclamations des personnes sur qui elle s'exerçait devaient ajouter à la croyance d'Ieschou en sa puissance divine.

1. *Évangile selon Iohanan*, I.
2. — *Iohanan*, IV.

CHAPITRE VIII

Influence des suggestions des disciples.

Nous venons de voir comment se forma, grâce à Iohanan le Baptiseur, le premier noyau de la clientèle d'Ieschou bar-Iossef, comment il l'accrut par ses cures, par ses divinations de pensées, par l'abondance de sa parole.

Dès que plusieurs dévots sont réunis, ils en attirent d'autres. Les agrégats religieux, les *hiérosyncrotèmes* se forment à la façon des cristaux. A mesure que l'agrégat grossit, sa puissance d'attraction augmente ; tout dévot isolé se précipite vers lui, entraîné par la suggestion.

Par le fait même que les paysans galiléens abandonnaient, pour suivre Ieschou à pied dans la campagne, leur pays et leur famille [1], qu'ils restaient, pour ne point le quitter, jusqu'à trois jours sans prendre de nourriture [2], qu'ils se pressaient autour de lui au point de l'obliger à monter sur une barque pour échapper à leur foule, qu'ils l'accueillaient avec joie dans leur maison [3] et pourvoyaient à sa subsistance, ils le confirmaient dans sa croyance en sa mission divine.

1. *Évangile selon Matthias*, XIV.
2. — *Markos*, VIII.
3. — *Lucanus*, XIX.

« Plus on croyait en lui, dit Renan, plus il croyait en lui-même[1]. » Qui ne sait à quel orgueil invraisemblable, voisin de la folie, peuvent atteindre les hommes que la foule admire, depuis les monarques (*césarite* de Lacassagne) jusqu'aux artistes et aux comédiens !

Les disciples ne le suggestionnaient pas seulement par leur présence, mais aussi par leurs propos :

Un jour, il leur posa cette question :

« *Que disent les hommes que je suis ?* »

Ils répondirent :

« *Les uns, Iohanan le Baptiseur ; d'autres Éliyahou ; d'autres encore l'un des nebiim.* »

Et il leur dit à eux-mêmes :

« *Et vous, que dites-vous que je suis ?* »

Alors La Pierre lui répondit ceci :

« *Tu es le Maschiah*[2] », « *l'Oint d'Élohim*[3] », « *le fils de l'El vivant*[4] ».

« *Nous avons cru et reconnu*, lui dit-il encore, *que tu es le saint d'Élohim.*[5] »

Une autre fois, le même La Pierre (Schimeön bar-Iona) est frappé d'effroi devant lui :

« *Seigneur, éloigne-toi de ma présence, car je suis un pécheur*[6] *!* »

Et il s'écrie au moment de l'arrestation :

« *Seigneur, avec toi je suis prêt à marcher à la prison et à la mort*[7] ! »

1. Ernest Renan. *Vie de Jésus.* 13e édition, p. 144.
2. *Évangile selon Markos*, VIII.
3. — *Lucanus*, IX.
4. — *Matthias*, XVI.
5. — *Iohanan*, VI.
6. — *Lucanus*, V.
7. — *Lucanus*, XXII.

Les bênê-Zebadya, Iaäkob et Iohanan, lui adressèrent, d'après l'évangéliste selon Markos, lui firent adresser par leur mère, d'après l'évangéliste selon Matthias, cette étrange requête :

« *Octroie-nous que nous soyons assis en ta gloire, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche*[1]. »

Ces mêmes disciples eurent, ainsi que La Pierre, une hallucination provoquée par l'étonnement mêlé de terreur qu'ils éprouvèrent en le voyant un jour se « *transfigurer* », c'est-à-dire entrer en extase sur le sommet d'une montagne.

« *Ses vêtements devinrent luisants et d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur la terre ne la saurait fournir. Éliyahou* (Élie) *leur apparut en même temps que Mosché* (Moïse) *et tous les deux s'entretenaient avec Ieschou. Alors La Pierre, prenant la parole, dit à Ieschou :*

« *Rabbi, il est bon que nous soyons ici; faisons-y donc trois tentes, une pour toi, une pour Mosché et une pour Éliyahou.* »

OR, IL NE SAVAIT CE QU'IL DISAIT, CAR ILS ÉTAIENT ÉPOUVANTÉS. *Survint une nuée qui les couvrit d'ombre et de la nuée partit une voix avec ces mots :* « *Celui-ci est mon fils bien aimé, écoutez-le.* » *Et soudain, regardant autour d'eux, ils ne virent plus rien, sinon le seul Ieschou avec eux*[2]. »

« *Rabbi*, lui dit Nikodemos, un des principaux perouschim, *nous savons que tu es venu d'Élohim comme docteur, car nul ne peut accomplir les signes que tu fais si Élohim n'est avec lui*[3]. »

A Béthania, Martha s'asseoit à ses pieds pour écouter

1. *Évangile selon Matthias*, XX.
2. — *Markos*, IX.
3. — *Iohanan*, III.

sa parole [1], tandis que sa sœur Miryam rompt au-dessus de sa tête un alabastre plein de myrrhe liquide [2], puis, se plaçant derrière lui, toute gémissante, lui baise les pieds, les arrose de ses larmes, les essuie de ses cheveux, les oint de son huile parfumée [3].

Une sidonienne l'appelle « *fils de David* [4] ».

Une autre femme lui crie :

« *Heureux le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées!* [5] »

Un des larrons crucifiés lui adresse cette prière :

« *Seigneur, aie souvenance de moi lorsque tu apparaîtras en ta royauté* [6]. »

Un murmure d'admiration et d'adoration s'élève de la foule entière. On l'appelle *Rabbi* et *Seigneur* :

« *C'est Ieschou, le nabi de Nazareth en Galilæa* [7]. »

« *C'est Éliyahou* [8] ! »

« *C'est un nabi comme l'un des nebiim* [9] ! »

« *Je te suivrai*, lui dit un inconnu, *quelque part que tu ailles* [10]. »

« *Nous croyons*, lui disent les apôtres, *que tu es issu d'Élohim* [11]. » « *Vraiment tu es le fils d'Élohim* [12]. »

Et ils lui demandent de déchaîner le feu du ciel contre

1. *Évangile selon Lucanus*, X.
2. — *Matthias*, XXVI.
3. — *Lucanus*, VII.
4. — *Matthias*, XV,
5. — *Lucanus*, XI.
6. — *Lucanus*, XXIII.
7. — *Matthias*, XXI.
8. — *Markos*, VI.
9. — *Markos*, VI, VIII.
10. — *Lucanus*, IX.
11. — *Iohanan*, XVI.
12. — *Matthias*, XIV,

des samaritains qui ont refusé de recevoir la troupe errante.

« *Veuille que nous disions au feu de descendre du ciel pour les consumer comme fit Éliyahou* [1]. »

Lorsqu'il entre, monté sur un ânon, à Hiérusalem, les uns étendent leurs habits sous les pas de sa monture, d'autres coupent des branches d'arbres et les répandent sur la route, et tous crient :

« *Hosanna ! Béni celui qui vient au nom d'Adonaï ! Béni soit le royaume de notre père David, lequel va venir ! Hosanna dans les hauteurs* [2] *!* »

1. *Évangile selon Lucanus*, IX.
2. — *Markos*, XI ; *Matthias*, XXI ; *Lucanus*, XIX.

CHAPITRE IX

Psychologie du délire théomégalomaniaque.

I

L'ERREUR FIXE PRIMORDIALE

Pour résister à des suggestions aussi nombreuses, aussi fréquentes, aussi passionnées il faut être bien constitué au physique et au moral. Il faut être observateur et intelligent; il faut l'être assez pour se comparer aux autres hommes, pour percevoir ses propres qualités et ses propres défauts, pour se mettre à sa juste place dans l'humanité. Il faut voir assez clair dans les phénomènes extérieurs pour se rendre compte qu'ils se succèdent avec une nécessité qui ne laisse place à aucune intervention divine, assez clair en soi-même pour se convaincre du déterminisme de ses propres actes, assez clair en les autres pour mesurer la facilité de l'étonnement, de l'admiration et de l'amour.

Ce n'est pas le cas du théomégalomane. Le délire systématisé se développe, comme l'ont bien vu Schüle et Krœpeling, « sur un terrain d'invalidité psychique ».

« La monomanie religieuse, dit de son côté Marcé, se rencontre en général chez des sujets d'un esprit faible et borné élevés dans des habitudes de dévotion peu éclairée, adonnés outre mesure à des études théologiques [1]. »

De ce qui précède il ne faudrait pas conclure que la suggestion suffit à créer une paranoïa. L'idée fixe ou mieux *l'erreur fixe primordiale* sur laquelle le paranoïaque édifie son délire n'est que l'expression de son caractère, de son tempérament et, en dernière analyse, de sa constitution chimique. « La première pensée, dit Renan, pensée tellement profonde chez Jésus qu'elle n'eut probablement pas d'origine et tenait aux racines mêmes de son être, fut qu'il était le fils de Dieu, l'intime de son Père, l'exécuteur de ses volontés [2]. » Renan ne croyait pas si bien dire.

Cette constitution confère à la folie sa couleur (délire de culpabilité, de persécution chez les tristes, délire de grandeur chez les orgueilleux). Les suggestions reçues, l'éducation, les relations, le milieu lui confèrent sa forme (persécution par le diable, les jésuites, les francs-maçons; croyance du malade en sa divinité, en sa messianité, en sa royauté). Ainsi naît *ex abrupto*, sans raisonnement préalable, d'une façon brusque ou insidieuse, l'erreur primordiale.

A la constitution chimique du sujet où elle plonge ses racines elle emprunte une stabilité, une ténacité, une permanence que la démonstration ni l'évidence ne sauraient vaincre. Elle est un principe indiscutable, un a priori absolu; le malade n'admet point qu'elle ait besoin d'être discutée et c'est en cela qu'elle diffère de l'idée fixe physiologique [3]. Aussi bien il n'est point, pour lui, d'évidence supérieure à celle que lui fournissent ses sensations internes, ses

1. Marcé. *Traité des maladies mentales.*
2. Ernest Renan. *Vie de Jésus.* 13e édit., p. 122.
3. Kéraval. *L'idée fixe.* Archives de neu logie, juillet 1899.

émotions, son état cénesthésique. Par suite d'un phénomène de court-circuit résultant de son insuffisance cérébrale, l'intensité de ces sensations est, chez lui, décuplée comme chez l'homme endormi qui prend un coup d'épingle pour un coup d'épée, le poids d'un édredon pour le poids d'une montagne, un membre engourdi pour un membre paralysé ou qui se croit enterré vivant si une couverture vient à gêner ses fonctions respiratoires. Or c'est dans son état cénesthésique que le mégalomane puise la notion de sa grandeur et de sa puissance.

Il lui arrive d'hésiter pendant des mois et des années à faire le pas décisif qui le classera dans le monde des aliénés. Mais ordinairement il est, devant l'erreur primordiale, avec son cerveau incomplet comme le dormeur devant son rêve que le sommeil des neurones à idées ne lui permet point de discuter. Cette erreur adéquate à son tempérament, il l'accepte, il l'absorbe, il s'identifie avec elle; il en fait le pivot de ses pensées, le critérium de ses actes. Tout ee qui ne s'y rattache pas n'existe point pour lui, ne laisse aucune trace dans sa mémoire. Que pourrait, au surplus, son raisonnement sans étendue et sans force contre une idée qu'un aliéniste de génie serait incapable de déraciner?

II

LA TRANSFORMATION DE LA PERSONNALITÉ

La genèse, chez le paranoïaque, de l'erreur fixe primordiale n'est qu'un des modes de la transformation de la personnalité. Il est nécessaire d'envisager ici ce phénomène à un point de vue général.

La personnalité est l'ensemble, la coordination des caractères psychologiques (sensations internes, goûts, désirs, affections, aversions, haines, manière de percevoir et de raisonner, qualités et contenu de la mémoire, nature de l'imagination, degré de l'énergie) qui distinguent, à un moment donné, chacun de nous des autres hommes. Ces caractères psychologiques sont eux-mêmes fonction de notre constitution anatomique, de notre composition chimique, du nombre, des dimensions, de la contexture, des réactions de nos cellules nerveuses.

Notre colonie neuronienne variant sans cesse par suite de la croissance ou de l'involution sénile, il en résulte que notre personnalité varie aussi d'une façon graduelle et constante ; la vie de chacun de nous n'est qu'une stratification de personnalités.

Ce n'est pas tout. Chaque neurone est, selon moi, contractile et peut s'isoler, physiologiquement parlant, des neurones voisins. Or, la contraction de chaque neurone, en modifiant la composition de la colonie cérébrale, modifie la personnalité ; c'est ainsi que la distraction, la rêverie, la somnolence, l'ivresse par l'alcool, l'éther ou le haschich, qui peuvent réduire momentanément du centième, du dixième ou de la moitié cette colonie composée, d'après Meynert, de six cents millions d'éléments, altère la personnalité d'une façon appréciable.

Cette altération est particulièrement rapide et intense chez les sujets à neurones hypercontractiles (enfants, femmes, dégénérés hystériques ou sous-hystériques). Chez certains de ces sujets, la moindre cause, qu'il s'agisse d'une autointoxication, d'un traumatisme, d'une émotion ou d'une suggestion, détermine l'éclipse d'un nombre considérable de neurones, la dissociation physiologique du cortex, la réapparition chez l'homme des ganglions cérébroïdes des annélides. On peut comparer le phénomène à

la dislocation d'une colonie de bryozoaires ou d'ascidies sous la main du naturaliste, à la dispersion des gromies sur laquelle on laisse tomber une goutte d'alcool. Le sujet apparaît alors complètement transformé. Selon le cas, on dit qu'il est en somnambulisme, en vigilambulisme, en transe, en état second. C'est vraiment un être nouveau qui se révèle.

La fameuse hystérique d'Azam, Felida, avait deux personnalités alternantes, l'une gaie, tendre, affectueuse, vive, turbulente, l'autre sombre, froide, réservée, moins intelligente et plus travailleuse. Chacune d'elles avait son lot de souvenirs.

La malade de Weir-Mitchell avait une personnalité expansive, bruyante, hardie jusqu'à la ténacité et une personnalité mélancolique et timide.

Lorsque la malade de Pitres, Marguerite X..., avait revêtu sa personnalité seconde, elle parlait de sa première personnalité à la troisième personne;

« Marguerite est souffrante aujourd'hui, disait-elle; elle n'est pas contente; elle a été contrariée; il faut la laisser tranquille.

— Mais qui êtes-vous donc, lui demande Pitres, pour parler au nom de Marguerite ?

— Je suis son amie.

— Et comment vous appelez-vous ?

— Je ne sais pas, mais j'aime beaucoup Marguerite et, quand on lui fait de la peine, cela m'attriste. »

Dans ces cas, l'une des personnalités peut être délirante. Il en fut ainsi chez le sergent de Bazeilles, étudié par Mesnet, et chez une folle de Charenton qui changeait de personnalité du jour au lendemain, aujourd'hui vierge, demain mariée et enceinte, aujourd'hui plébéienne et démocrate, demain princesse et fiancée à un empereur.

Un malade observé par Camuset[1], Bourru et Burot[2], Louis V..., ne présentait pas moins de six personnalités qu'on pouvait *révéler* à l'aide de réactifs divers (métaux, aimants, électricité, suggestion).

Voici quelques objectivations obtenues par Charles Richet chez une de ses hystériques :

« *En paysanne* : Elle se frotte les yeux, s'étire : « Quelle heure est-il ? Quatre heures du matin ! » (Elle marche comme si elle faisait traîner ses sabots.) — « Voyons, il faut que je me lève, allons à l'étable. Hue ! la Rousse ! Allons, tourne-toi. (*Elle fait semblant de traire une vache.*) — « Laisse-moi tranquille, Gros-Jean. Voyons, Gros-Jean, laisse-moi tranquille, que je te dis !... Quand j'aurai fini mon ouvrage. Tu sais bien que je n'ai pas fini mon ouvrage... Ah ! oui, oui ! plus tard... »

« *En actrice* : Sa figure prend un aspect souriant, au lieu de l'air dur et ennuyé qu'elle avait tout à l'heure. « Vous voyez bien ma jupe. Eh bien, c'est mon directeur qui l'a fait rallonger. Ils sont assommants, ces directeurs. Moi, je trouve que plus la jupe est courte, mieux ça vaut. Il y en a toujours trop. Une simple feuille de vigne, mon Dieu, c'est assez ! Tu trouves aussi, n'est-ce pas, mon petit, qu'il n'y a pas besoin d'autre chose qu'une feuille de vigne ? Regarde donc cette bringue de Lucie ; a-t-elle des jambes ? hein ! Dis donc, mon petit (*elle se met à rire*), tu es bien timide avec les femmes, tu as tort. Viens donc me faire une petite visite et apporte-moi quelque chose[3]. »

« *En général* : Passez-moi une longue-vue. C'est bien ! c'est bien ! — Où est le commandant du 1er zouaves ?

1. Annales médico-psychologiques, janvier 1882.
2. Bourru et Burot. *Variations de la personnalité*. Baillière, 1888.
3. C'est une mère de famille et très religieuse qui parle.

Il y a là des Kroumirs ! je les vois qui montent le ravin... Commandant, prenez une compagnie et chargez-moi ces gens-là. Qu'on prenne aussi une batterie de campagne ! Ils sont bons, ces zouaves ! Comme ils grimpent bien ! Qu'est-ce que vous me voulez ?... Comment, pas d'ordre ? (*A part.*) C'est un mauvais officier, celui-là ; il ne sait rien faire. Vous, tenez... à gauche. Allez vite. (*A part*). Celui-là vaut mieux... ce n'est pas encore tout à fait bien. (*Haut.*) Voyons, mon cheval, mon épée ! (*Elle fait le geste de boucler son épée à son ceinturon.*) Avançons ! Ah ! je suis blessé. »

« *En prêtre* : Elle s'imagine être l'archevêque de Paris ; sa figure prend un aspect très sérieux, sa voix est d'une douceur mielleuse et traînante qui contraste avec le ton rude et cassant qu'elle avait dans l'objectivation précédente. (*A part.*) « Il faut pourtant que j'achève mon mandement. (*Elle se prend la tête entre les mains et réfléchit.*) (*Haut.*) Ah ! c'est vous, monsieur le grand vicaire ; que me voulez-vous ? Je ne voudrais pas être dérangé... Oui, c'est aujourd'hui le 1er janvier et il faut aller à la cathédrale. Toute cette foule est bien respectueuse, n'est-ce pas, monsieur le vicaire ; il y a beaucoup de religion dans le peuple, quoi qu'on fasse. Ah ! un enfant ! Qu'il approche, je vais le bénir. Bien, mon enfant. » (*Elle lui donne sa bague imaginaire à baiser.*) Pendant toute cette scène, avec la main droite elle fait à droite et à gauche des gestes de bénédiction... « Maintenant, j'ai une corvée : il faut que j'aille présenter mes hommages au président de la République... — Monsieur le Président, je viens vous offrir tous mes vœux. L'Église espère que vous vivrez de longues années ; elle sait qu'elle n'a rien à craindre, malgré de cruelles attaques, tant qu'à la tête du Gouvernement de la République se trouve un honnête homme. » (*Elle se tait et semble écouter avec attention.*) « Oui, de

l'eau bénite de cour. Enfin !... Prions ! » (*Elle s'agenouille*[1].)

L'antiquité a connu des phénomènes identiques. On croyait alors que les hystériques en état second étaient possédés du diable. Aujourd'hui, dans les milieux spirites, on les croit possédés par un esprit.

Les transformations de la personnalité se rencontrent aussi dans l'épilepsie et dans la folie circulaire.

Durant la période dépressive de sa folie circulaire, un malade de Krafft-Ebing était dégoûté du monde, préoccupé de la pensée d'une mort prochaine et songeait à se faire prêtre. Durant la période maniaque, il se montrait turbulent, ne voulait plus entendre parler de religion, étudiait avec fureur et parlait de pratiquer la médecine.

Un aliéné de la maison de Vanves présentait, tous les dix-huit mois environ, le phénomène suivant. Il laissait pousser sa barbe et se donnait comme étant un lieutenant d'artillerie nommé Nabon, récemment arrivé d'Afrique pour remplacer son frère à la maison de santé ; plein d'exaltation, il conformait sa conduite à son individualité nouvelle. — Au bout de quelque temps, il annonçait le retour de son frère, puis, un jour, faisait couper sa barbe, changeait complètement d'attitude et reprenait son véritable nom ; il était alors mélancolique, silencieux, solitaire, lisait l'*Imitation de Jésus-Christ* et les Pères de l'Église[2].

Ces transformations de la personnalité se retrouvent chez l'homme normal à l'état embryonnaire et chez certains atypiques à l'état fœtal. Qui n'a constaté des modifications importantes de son moi après des années ? Qui ne l'a même, au cours d'un voyage, vu évoluer de mois en mois, de jour en jour ? Ces personnalités successives ne

1. Charles Richet. *La personnalité dans le somnambulisme.* Revue philosophique, mars 1883.
2. Billod. Annales médico-psychologiques, 1858.

sont pas toutes parfaitement saines. « L'homme le plus raisonnable, dit Esquirol, s'il veut s'observer soigneusement, aperçoit quelquefois dans son esprit les images, les idées les plus extravagantes, ou associées de la manière la plus bizarre. Les occupations ordinaires de la vie, les travaux de l'esprit, la raison distraient de ces idées, de ces images, de ces fantômes[1]. »

Ce phénomène se retrouve plus accentué chez certains dégénérés supérieurs qui rompent avec leur existence antérieure, leur famille, leurs relations, leur milieu, pour vivre une vie nouvelle.

Dans les paranoïas, dans la théomégalomanie en particulier, la personnalité ne s'aliène pas tout à coup comme chez les hystériques ou les fous circulaires ; elle se transforme d'une manière lente et progressive. Le malade était déjà un dégénéré, sa machine cérébrale était mal construite ; les autointoxications la rendent de plus en plus mauvaise ; il se produit enfin, sous l'influence de la crise pubérale ou de suggestions impressionnantes, un détraquement complet, avec les *circuits interrompus* des anesthésies et des amnésies, *les courts circuits* des hyperesthésies, des hypermnésies et des impulsions. Au surplus, je crois, avec del Greco[2], que la désagrégation psychologique, c'est-à-dire à mon point de vue la dissociation de la colonie neuronienne, est le mécanisme unique de toutes les psychoses. J'ai la conviction qu'elle est indispensable à la transformation de la personnalité.

Comme dans la névropathie cérébro-cardiaque de Krishaber, les *acénesthésies* et les *hypercénesthésies*, dont l'action persiste pendant le sommeil, jouent dans cette trans-

1. Esquirol cité par Déjerine. *L'hérédité dans les maladies du système nerveux*, 1886.

2. Del Greco. *Idées fixes et désagrégation psychologique.* Annales di Névroglia, 1900, n° 2.

formation un rôle capital. J'ai déjà expliqué comment elles muent l'orgueil du dégénéré en mégalomanie, et ici je me rencontre avec Griesinger :

« Le malade, dit Griesinger, trouvant, en lui, une liberté inaccoutumée dans ses déterminations, sentant le trop-plein de sa pensée, est amené naturellement à avoir des idées de grandeur, d'élévation, de richesse, d'une grande puissance morale ou intellectuelle que seule peut posséder à un semblable degré la liberté de penser et de vouloir. Cette idée exagérée de force et de liberté doit cependant avoir un motif, il doit y avoir dans le moi quelque chose qui lui corresponde, le moi doit être devenu momentanément tout autre, et ce changement, le malade ne peut l'exprimer qu'en disant qu'il est Napoléon, le Messie, ou quelque autre personnage [1]. »

La transformation de la personnalité chez le paranoïaque n'est donc pas, comme l'a cru Séglas [2], l'effet des hallucinations et de l'automatisme. Ce prétendu rapport de causalité n'est qu'un rapport de succession ; les hallucinations et l'automatisme peuvent précéder immédiatement la transformation, ils ne la déterminent pas.

III

LA SYSTÉMATISATION DU DÉLIRE

Une fois aborbée, l'erreur primordiale va devenir le soubassement d'un édifice prodigieux. Une foule d'erreurs secondaires vont s'entasser et s'agencer sur elle. Sans répit, le sujet ramasse et rassemble tous les matériaux qui

1. Griesinger *Traité des maladies mentales*. Trad. franç., p. 333.
2. J. Séglas. *Les hallucinations et le dédoublement de la personnalité dans la folie systématique*. Annales médico-psychologiques, 1894, t. XX, p. 36.

lui tombent sous la main. Il confond les souvenirs de ses conversations et de ses lectures avec les choses vécues ; par exemple, il « interprète faussement et d'une façon vraiment insensée des passages de la Sainte Écriture et les rapporte à sa propre personne [1] ». Il tire aussi parti de ses rêveries, de ses songes, de ses hallucinations, des détails les plus futiles, des moellons les plus disparates. Il reprend son passé en sous-œuvre, retaille les idées anciennes et les appareille avec habileté sur l'erreur primordiale. Les ailes s'ajoutent aux ailes, les assises aux assises, et c'est bientôt une sorte de cathédrale gothique, un monument énorme et compliqué, hérissé de tourelles et de lanterneaux, dentelé de gargouilles et d'arêtiers et ajouré d'ogives aux verrières flamboyantes où se joue éperdument la lumière du jour.

Cet édifice étrange est la personnalité nouvelle, la personnalité morbide, tératologique, construite avec les débris de l'ancienne et des matériaux de hasard. L'homme d'hier n'est plus, il s'est effacé dans les brumes du passé; un autre (*alienus*) [2], un héros de conte bleu a pris sa place et est tombé des nuages du rêve dans le réalisme de la vie. Psychologiquement parlant, on peut comparer le paranoïaque à un auteur dramatique qui emprunterait la mentalité d'un de ses personnages et jouerait à la ville le drame par lui imaginé.

Ce drame est solidement construit, correct, harmonieux. Le délire des fous partiels « est, dit Régis, un thème suivi, cohérent, vraisemblable, à point de départ faux ou mal interprété, mais éminemment logique dans ses déductions. Il se développe par extension progressive de l'idée-mère, mais sans subir de transformation et sans rien perdre de sa physionomie première ». C'est en effet une

1. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*. Trad. Laurent, p. 482.
2. Le mot *aliénation* est dû à Asclépiadès de Bithynia.

erreur de croire qu'il n'est point de folie sans incohérence. Rien n'est plus cohérent que les paranoïas. Assurément elles ne méritent pas le nom de « folies partielles », dont parfois on les décore. La folie est toujours totale en ce sens que les facultés de l'aliéné sont, toutes, plus ou moins atteintes. Mais elles sont aussi, toutes, plus ou moins conservées et, dans les délires systématisés, la mémoire et les facultés syllogistiques le sont à ce point que le sujet peut défendre avec adresse ses conceptions délirantes et en imposer non seulement à des gens incultes, comme les pêcheurs du lac de Tibérias, mais à des gens un peu cultivés, comme des centurions, des percepteurs romains, des membres du synhédrion. La logique du paranoïaque ne diffère point de celle de l'homme normal. Il déraisonne rationnellement ; ses opérations intellectuelles sont régulières ; ses déductions sont « à la fois logiques et insensées[1] ». C'est une géométrie exacte construite sur l'absurde.

Une malade étudiée par Vaschide et Vurpas[2] nous offre un exemple frappant de cette conservation des facultés syllogistiques dans certaines folies. Persuadée qu'un homme de sa connaissance la possédait la nuit et agissait sur elle par le moyen de l'hypnose, cette malade écrivait :

« Je pourrais comparer cette action continue sur mon pauvre cerveau endolori à la violence matérielle qu'une personne exercerait sur une autre, par exemple en la poussant malgré elle, ou l'entraînant violemment à marcher et à courir où elle ne veut pas aller et jusqu'à un point d'exténuement capable de la faire tomber à bout de forces et sans qu'elle puisse jamais opposer un frein suf-

1. Gustave Laurent. *L'idée fixe et son rôle en pathologie mentale.* Thèse de Lille, 1898.

2. Vaschide et Vurpas. *De la logique morbide.* Archives d'anthropologie criminelle, 15 janvier 1902.

fisant à cette force brutale et incohérente!... Cela rappelle encore assez bien le supplice de Brunehaut avec amplification. Toutefois, puisque la chose se passait dans le domaine moral, le supplice peut se prolonger des années avant d'amener l'abrutissement ou la mort.

« On me dira que ceci constitue un désordre mental : je suis tout à fait de cet avis, seulement c'est la cause de ce désordre qui est discutable et que personne n'a voulu discuter loyalement avec moi jusqu'à ce jour, du moins de celles qui sont assez autorisées par leur science pour être compétentes.

« Puisque tout effet est nécessairement amené ou produit par une cause, et que l'on ne peut me contester ce terrible effet dont je viens de parler, qui plus d'une fois m'a provoqué lui-même de violentes crises de nerfs, il resterait à savoir si la cause première du désordre dont je me plains est en moi, ou si, en raisonnant juste, je puis arriver à établir ou tout au moins à déduire logiquement qu'elle est en dehors de moi : or (je parle ici d'un désordre mental, en dehors de celui des passions de l'homme) il me semble que si c'était moi qui en fusse porteur, je ne m'en apercevrais peut-être même pas, car j'ai souvent entendu dire que les fous n'avaient pas conscience de leurs aberrations, sans cela ils chercheraient à les détruire (quelle est la raison qui consent à être folle?) et j'ai même pu observer qu'ils n'étaient nullement incommodés en débitant les histoires les plus incohérentes; quant à moi, au contraire, je me rends très bien compte si mes idées sont saines ou si elles ne le sont pas, et, si je puis me dire que mon raisonnement se tient debout tout seul, qu'il est aussi juste que de dire : « Un et un font deux, » je puis bien en conclure que, dans ces cas-là au moins, je ne fais pas fausse route. Alors comment se fait-il donc que dans le même cerveau équilibré (selon moi) il y ait des idées justes et approuvées par mon

contrôle, mon jugement, et tant d'autres idées désapprouvées par ce même jugement?

« Et comment se fait-il encore que, exténuée par la quantité de pensées saines et substantielles que j'évoque et approfondis plus que ne fait une femme d'ordinaire, dans les conditions naturelles de vie, et cela afin d'opposer constamment une barrière aux divagations étrangères et cependant si proches, comment se fait-il que je ne puisse toujours, malgré ma plus formidable tension d'esprit, arriver à les balayer de mon for intérieur, puisque je ne les reconnais pas comme miennes?

« Qu'est-ce donc que cette lutte ? Vous conviendrez que, dans ce cas si extraordinaire, l'on soit amené à conclure assez logiquement à une intrusion scientifique occulte. Cette hypothèse est-elle d'un domaine matériellement impossible et extravagant ? Mais non, puisque vous ne pouvez nier l'hypnotisme et son emploi fréquent dans ces maisons... Quoi qu'il en soit, on ne me fera pas croire, à moi qui me connais nécessairement mieux que personne, que je puisse être *en même temps moi-même* et *l'antipode de moi-même ;* que je sois arrivée à devenir d'une activité fébrile, en ce qui concerne la pensée seulement, que cette nouvelle manière me soit arrivée sans transition et sans aucune cause apparente, et que, malgré une souffrance morale quelquefois suraiguë durant des années, je n'aie pas encore été emportée par une congestion cérébrale ; j'ai donc lieu d'être étonnée d'un semblable fait, alors surtout que je me suis toujours connu une nature pondérée, coordonnée, prudente et circonspecte, assurant mes pas pour la moindre démarche ou initiative, et ne portant jamais un jugement à la légère, même alors qu'il serait resté dans mon for intérieur... Et c'est moi qui serais devenue, non seulement l'étourderie, le cynisme, l'imbécillité, mais encore le mouvement perpétuel, incohérent, sans suite pos-

sible, sans frein ni loi, et sans raison ? qui aurais changé de nature au point de ne plus me reconnaître moi-même, alors cependant, que, *dans le même temps*, je puis analyser si minutieusement et si rationnellement ce que j'éprouve ? Je me suis connue intelligente et deviendrais incohérente tout en le constatant moi-même ! Et de chaste et délicate je deviendrais impudique et grossière ?... Oh ! non, je n'admettrai jamais que la cause première de mon être, que je connais avant tout, et qui reste en moi ma lumière individuelle, mon discernement ait subi une pareille altération sans cause *étrangère*, qui ne me quitte cependant guère, qui veut se substituer à moi-même dans ma direction morale, et prétend pour cela me rendre non seulement *victime* mais *complice* de cette sorte d'incubation dans tous les domaines inférieurs, de cette adjonction de mon antipode le plus révoltant !... Je le répète, comment pourrais-je arriver à m'analyser moi-même, si j'ai perdu la possibilité du raisonnement ? Et si, au contraire, je raisonne, pourquoi donc se présente-t-il constamment à mon esprit *comme miennes* des pensées qui sont à ce point désapprouvées par moi ?... Et toujours sans pouvoir en arrêter le flot... comme si mon cerveau devait être un asile ouvert à toutes les bourrasques, à tous les fléaux dévastateurs et empoisonneurs de vie ! Asile dans lequel une volonté aussi étrangère qu'irrésistible me forcerait à subir le désordre le plus flagrant, alors que ma nature *à moi* ne me demandant que de l'ordre, de la définition, de l'approbation possible, de l'assimilation substantielle, je me violente afin de trouver en moi assez de cet aliment moral, intellectuel qu'il me faut, qui est ma vie, mon atmosphère respirable, et qui doit me fournir une force suffisante pour faire face à l'ennemi et pour repousser ce débordement invraisemblable !

. . . .

« En votre qualité de docteur en médecine ou même

d'étudiant, apte à connaître le pourquoi de ce dont je me plains, et à émettre un avis autorisé, puisque vous avez une position officielle dans cette maison où je suis internée en qualité de folle, que pensez-vous, monsieur, de cet état de choses ? »

On conçoit qu'il faut, dans des cas pareils, toute la clairvoyance de l'aliéniste pour porter le diagnostic de « folie ».

CHAPITRE X

Ieschou le Maschiah.

Ieschou bar-Iossef ne poussait pas aussi loin l'art de la dialectique. Il se croyait, sans avoir même cherché à raisonner sa croyance, le personnage imaginaire qui était alors le sujet de tous les prêches, de toutes les controverses, de toutes les conversations. Telle était son *erreur primordiale*.

Chez ce paysan, qui avait peu de connaissances et peu d'idées, qui était incapable, en raison de l'instabilité de sa colonie cérébrale, d'assembler et de tenir assemblés les rares concepts qu'il possédait, cette erreur agréable et chère rencontra peu d'obstacles à son développement. A la faveur d'un égocentrisme passionné, elle germe, grandit, envahit le champ de sa conscience, attire à elle toutes les autres, les rapproche, les stratifie, les coordonne, en fait un tout homogène, un bloc indestructible que le temps ne devait pas entamer, qui devait résister à toutes les pressions et à tous les chocs.

Dès douze ans peut-être, sa personnalité n° 1 (fils de charpentier de village) a fait place à une personnalité n° 2 (Maschiah, fils d'Élohim).

Dès lors il a, comme le dit Edmond Stapfer, « le senti-

ment profond, invincible, tout puissant de sa vocation spéciale[1] ».

A ses disciples il affirme :

« Je suis le Maschiah[2]. »

A la Samaritaine, qui lui dit :

« *Je sais que le Maschiah doit venir* »,

il répond :

« *Eh bien, je suis cela, moi qui te parle*[3]. »

Il est bien le Maschiah, et tous ceux qui prétendent l'être ne sont que des imposteurs.

« *Si quelqu'un vous dit : « Voici que le Maschiah est ici ou là », ne le croyez pas ; car il s'élèvera de faux maschiahs et de faux nebiim* (prophètes), *lesquels feront des signes et des miracles, de façon à séduire même les élus si cela était possible. Mais tenez-vous sur vos gardes. Voilà que je vous ai prédit le tout*[4]. »

Il ressasse et rumine sans cesse les passages de l'Ancien Testament relatifs à ce personnage fantastique.

Son précurseur, Iohanan le Baptiseur, bien qu'il s'en défende, n'est autre qu'Éliyahou, le précurseur traditionnel de l'Oint :

« *Qu'êtes-vous allés voir au désert?* dit-il à ses disciples... *Un nabi? Oui, vous dis-je, et même plus qu'un nabi. C'est celui dont il est écrit : « J'envoie mon messager devant ta personne, qui devant toi préparera ton chemin*[5] ».

« *Tous les nebiim et la thora jusqu'à Iohanan ont prophé-*

1. Edmond Stapfer. *Jésus pendant son ministère*. 1897, Fischbacher, p. 303.
2. *Évangile selon Matthias*, XXIV.
3. — *Iohanan*, IV.
4. — *Markos*, XIII.
5. — *Lucanus*, VII.

tisé, et, si vous voulez le comprendre, celui-ci, c'est Éliyahou, celui qui devait venir[1]. »

Il proclame sa messianité, à Nazareth, en pleine synagogue :

« *Or Ieschou vint à Nazareth, où il avait été nourri et, selon sa coutume, entra le jour du schabbath dans la synagogue. Il se leva pour lire; on lui donna le livre du nabi Ieschayahou (*Isaïe*). Et, quand il l'eût déroulé, il trouva le passage où était écrit :*

« *L'esprit d'Adonaï est sur moi parce qu'il m'a oint pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle, il m'a envoyé pour publier la délivrance aux captifs et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour donner la liberté aux foules, pour proclamer l'an de bienveillance d'Adonaï*[2]. »

Puis, ayant ployé le livre et l'ayant rendu au ministre, il s'assit; les yeux de tous ceux qui se tenaient en la synagogue étaient fixés sur lui. Alors il commença de leur dire :

« AUJOURD'HUI CETTE ÉCRITURE EST ACCOMPLIE A VOS OREILLES[3]. »

Il revient sans cesse sur cette affirmation :

Mosché « A ÉCRIT SUR MOI[4] ».

« *Vous vous enquérez diligemment des Écritures parce que vous estimez par elles acquérir la vie éternelle; mais celles-ci* TÉMOIGNENT A MON SUJET[5]. »

1. *Évangile selon Matthias*, XI.
2. Voici la citation exacte :
« L'esprit d'Adonaï est sur moi, parce qu'il m'a consacré par son onction pour porter la bonne nouvelle aux pauvres et il m'a envoyé guérir ceux qui ont le cœur brisé. » (Ieschayahou, LXI.) D'après le Targoum d'Ionathan, ce passage avait alors une signification messianique.
3. *Évangile selon Lucanus*, IV.
4. — *Iohanan*, V.
5. — *Lucanus*, XXIV.

« *Commençant par Mosché et par les nebiim, il leur développa tout ce qui, dans les Écritures,* LE CONCERNAIT[1] »:

« *Tout ce qui a été écrit par les nebiim va s'accomplir pour le Fils de l'homme*[2]. »

Dans tout ce qu'il lui arrive il voit l'accomplissement d'une prophétie.

Il rapproche chaque incident de sa vie d'un passage de la Bible et s'efforce de suivre les indications de ce recueil mystique.

Les Juifs le haïssent

« *afin que soit réalisée la parole écrite dans leur thora : « Ils m'ont haï gratuitement* [3]. »

Et ici il s'identifie à David, à qui on attribuait le psaume LXIX, dans lequel on lisait :

« Délivre-moi, ô Élohim,
car les ondes viennent jusqu'à ma vie.
Plus nombreux que les cheveux de ma tête
sont ceux qui me haïssent gratuitement. »

On lisait dans Zekarya :

« Aie la clameur de joie, fille d'Ierouschalaïm.
Voici que ton roi entre en tes murs,
Juste et victorieux,
Il est humble et chevauchant sur un âne,
et sur un poulain, fils des ânesses [4]. »

Il croit que ce passage le concerne, et il se fait amener un âne à Bethphagé, au moment de faire, dans la capitale du monde juif, une entrée qu'il présume définitive et triomphale.

1. *Évangile selon Lucanus*, XVIII.
2. — XVIII.
3. — *Iohanan*, XV.
4. Zekarya, IX.

CHAPITRE XI

Ieschou, roi.

Comment Ieschou conçoit-il le Maschiah ?

Pour lui, le Maschiah est un roi, un oint (χριστος, christ), le roi des Juifs.

La troisième hallucination du désert montre qu'il caressa l'idée d'arriver à la domination temporelle du monde :

« *Le diable le transporte vers une fort haute montagne et lui découvre tous les royaumes du monde et leur gloire :* « JE TE DONNERAI, LUI DIT-IL, TOUT CELA, *si tombant à terre tu me fais le prosternement*[1]. »

Les mosaïstes orthodoxes lui ayant reproché de grappiller le jour du schabbath, il se compare à David affamé entrant dans le temple et mangeant les pains de proposition réservés aux seuls cohénim[2]. Il se dépeint tantôt comme un roi[3], tantôt comme un fils de roi[4], tantôt comme un noble qui part pour chercher son royaume[5].

1. *Évangile selon Matthias*, IV.
2. — *Markos*, II.
3. — *Matthias*, XII ; *Lucanus*, XI.
4. — *Matthias*, XVIII.
5. — *Matthias*, XXII.

Au surplus il est supérieur aux plus grands des monarques qui l'ont précédé, comme aux plus illustres parmi les prophètes :

« IL Y A ICI PLUS QU'IONA (Jonas)... PLUS QUE SCHELOMO (Salomon)[1] ».

Il promet à ses disciples de faire d'eux, bientôt, de riches feudataires :

« *En vérité, personne qui ait laissé maison, ou frère ou sœur, ou enfants, ou champs* POUR L'AMOUR DE MOI *et de la bonne nouvelle et n'en reçoive* MAINTENANT, EN CE TEMPS, *cent fois autant en maisons, frères et sœurs, et mère, et enfants, et champs, au milieu des persécutions, et au siècle à venir la vie éternelle*[2]. »

Il en choisit douze pour être les gouverneurs des douze tribus juives.

C'est sur un âne, la monture des rois en temps de paix, qu'il fait sa dernière entrée à Hiérusalem, tandis que ses disciples crient :

« *Béni soit le roi qui vient au nom d'Adonaï*[3] *!* »

Après son arrestation, les soldats de Pilatus le saluen ironiquement du titre qu'il se donne :

« *Salut, le roi des Juifs*[4] *!* »

Et Pilatus lui demande :

« *Es-tu le roi des Juifs ?* »

— « TU LE DIS », *répliqua Ieschou*[5]. »

1. *Évangile selon Lucanus*, XIX.
2. — *Markos*, X.
3. — *Lucanus*, XIX.
4. — *Iohanan*, XIX.
5. — *Markos*, XIV ; *Lucanus*, XXIII.

Assurément il espéra d'abord jouer un rôle politique, monter sur le trône de David, soumettre à son joug tous les royaumes de la terre, instituer la théocratie universelle. Ce n'est que plus tard, en raison de ses insuccès, qu'il rêva le royaume du ciel, sans toutefois désespérer de dominer les Juifs et les goïm.

Au surplus rien de commun entre lui et les conspirateurs d'alors, les zélotes, les kanaïm, un Iehouda Makkabi (Judas Macchabée), un Iehouda de Gamala, un Matthias Margaloth. La vigueur des insurrections n'est pas en cet homme gracieux, maladif, dont le coup de lance du soldat romain révélera la tare héréditaire. Il n'est ni républicain, ni légitimiste ; l'oppression romaine ne l'incommode guère ; l'idéal davidique ne le préoccupe point. Il est IESCHOUITE, rien de plus, et n'a qu'un désir : régner, en tant que fils d'Élohim, sur la terre s'il est possible et, si la terre, si la Judæa se refuse, dans les hauteurs du ciel :

« *Ma royauté n'est pas de ce monde*, dit-il au procurator ; *si elle était de ce monde, mes gens lutteraient pour que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais ma royauté n'est point d'ici-bas.* »

Alors Pilatus lui dit :

« *Es-tu donc roi ?* »

— « *C'est toi, s'écria Ieschou, qui dis que je suis roi*[1] *!* »

Le progrès de son ambition explique qu'il en soit arrivé à nier l'ascendance davidique qu'on lui avait prêtée. Il préférait sa filiation divine à une filiation royale. Lui qui se croit le Maschiah, il affirme, dans un curieux passage, que le Maschiah ne descend pas de David, et il se base pour l'affirmer sur un psaume attribué à David lui-même, où il pense que celui-ci a voulu désigner le Maschiah futur :

1. *Évangile selon Iohanan*, XVIII.

« Ieschou, enseignant au temple, prit la parole en ces termes : « Comment les sophérim annoncent-ils que le Maschiah est le fils de David ? David lui-même a dit dans l'Esprit saint : « Adonaï a dit à mon seigneur (d'après Ieschou, celui que David appelle son seigneur est le Maschiah) : *« Sieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour escabeau à tes pieds*[1]. » *Si donc David le nomme seigneur, comment est-il son fils*[2] *?* »

1. Voici le passage du psaume CX :
« Parole d'Iahvé à mon seigneur :
Sieds-toi à ma droite
Jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour escabeau à tes pieds. »
Dans certains manuscrits de la Bible, le mot mystérieux *Iahvé* était sans doute remplacé par le mot *Adonaï* : d'où la variante d'Ieschou.

2. *Évangile selon Matthias*, XXII ; *Lucanus*, XX.
L'anecdote se retrouve dans l'*Évangile de l'Enfance*.

CHAPITRE XII

Ieschou, fils d'Iahvé.

Calmeil, Delasiauve, Brierre de Boismont, Spielmann ont signalé la tendance qu'ont les mégalomanes à répudier leur véritable origine et à faire entrer des prétentions à une naissance illustre dans l'organisation de leur délire.

Ieschou ne se croyait pas le fils de son véritable père, le fils du charpentier de Nazareth. Il ne se croyait pas non plus le fils de Miryam ; à une remarque que la vieille galiléenne lui fait aux noces de Cana il répond brutalement : « *Qu'y a-t-il, femme, entre toi et moi* [1] *?* » Non seulement « *le père, Élohim, l'a marqué de son sceau* [2] », mais il est le fils d'Élohim. C'est là un caractère qui n'appartenait point au Maschiah traditionnel ; c'est là une conception qui marque sa folie d'un cachet indélébile.

Comment cette conception était-elle née ?

Dans l'*Exode* [3], dans les productions d'Oschéa [4] (Osée) et d'Ieschayahou [5] (Isaïe), Iahvé appelle Israël son fils et les

1. *Évangile selon Iohanan*, II.
2. — — VI.
3. *Exode*, IV.
4. Oschéa, XI.
5. Ieschayahou, LXIII.

Juifs appellent Iahvé leur père[1]. Dans le *Deutéronome*[2], Mosché les appelle « fils d'Iahvé ». A l'auteur du psaume II le dieu dit : « Tu es mon fils. » Dans *Schemouël*, il annonce à David qu'il servira de père à son successeur, et que ce successeur lui sera comme un fils[3]. Or Ieschou se croyait le successeur de David. On est donc en droit de penser qu'il puisa l'idée de sa filiation divine dans les livres de l'Ancien Testament. Au surplus les fils de Dieu constituent, parmi les théomégalomanes, une variété connue et dûment classée.

Cette conception de son origine datait, nous l'avons vu, de sa puberté. Elle prit, lors de la période d'agitation qui marqua sa visite à Iohanan le Baptiseur, lors de son baptême et de son jeûne dans la solitude, une vivacité particulière et donna lieu à des hallucinations verbales. En effet, cependant qu'Iohanan le plongeait dans le Jordanes, il entendit une voix lui dire :

« *Tu es mon Fils, le bien aimé, dans lequel je prends plaisir*[4]. »

Au désert, Schatan lui parla en ces termes :

« *Si tu es le Fils d'Élohim, ordonne que ces pierres deviennent des pains*[5]. »

Et, au cours d'une l'hallucination pendant laquelle il se croyait sur la terrasse du temple de Hiérusalem :

« *Si tu es le Fils d'Élohim, jette-toi en bas*[6]. »

Dès lors sa conviction est inébranlable et il la proclame ardemment :

1. Ibid., LXIV.
2. *Deutéronome*, XIV.
3. II *Schemouël*, VII.
4. *Évangile selon Markos*, I.
5, 6. — *Matthias*, IV.

« JE SUIS ISSU D'ÉLOHIM ET J'EN VIENS [1]. »

« *Je suis sorti du père et venu dans le monde* [2]. »

« *Je vis par le père* [3]. »

« *Crois-tu au Fils d'Élohim?* » demande-t-il à un aveugle.
« — *Qui est-il, répondit l'homme, afin que je croie en lui.* »
— « *Tu l'as vu, reprit Ieschou, et* C'EST CELUI QUI TE PARLE. »
— « *Je crois, seigneur* [4] *!* »

« *Nous ne te lapidons point*, lui disent les Juifs, *pour une bonne œuvre, mais pour blasphème, et parce que, toi étant homme, tu te fais fils d'Élohim.* »
— « *N'est-il pas écrit dans votre thora, dit Ieschou : « Moi je dis : « Vous êtes dieux! » Si elle a nommé ceux-là dieux à qui la parole d'Élohim s'adressait, et si l'Écriture ne peut être enfreinte, moi que mon père a consacré et envoyé dans le monde, comment affirmez-vous que je blasphème quand je dis : « Je suis fils d'Élohim* [5] *?* »

Lors de son jugement,
« *le cohen-hagadol lui adressa la parole en ces termes :*
« *Je t'adjure par l'Élohim vivant de nous dire si tu es le Maschiah, le fils d'Élohim* ».
— « TU L'AS DIT, *répliqua Ieschou* [6]. »

Iahvé habitant le ciel, Ieschou en déduisait logiquement qu'il était descendu du ciel. Au surplus il ne fait que passer

1. *Évangile selon Iohanan*, VIII.
2. — — XVI.
3. — — VI.
4. — — IX.
5. — — X.
6. — *Matthias*, XXVI.

sur la terre impure ; il y est en tournée, en mission : il reste un citoyen du ciel :

« JE SUIS D'EN HAUT. *Je ne suis point de ce siècle* [1]. »

Il en est de même de ses disciples :

« *Ils ne sont point du monde, de même que moi je n'en suis point* [2]. »

1. *Évangile selon Iohanan*, VIII.
2. — — XVII.

CHAPITRE XIII

Ieschou, confident, interprète et agent d'Iahvé.

Iahvé n'a point de secrets pour son fils :

« *Tout m'a été donné de par mon père et nul ne connaît le Fils sinon le père; et pareillement nul ne connaît le père sinon le Fils, et celui à qui le Fils l'aura voulu révéler* [1]. »

« *Le père me connaît et je connais mon père* [2]. »

« *Je t'ai connu* [3] », lui dit-il.

Ces secrets, Élohim les lui communique de vive voix au cours des conversations qu'ils ont ensemble :

« *Je connais et garde sa parole* [4]. »

Et cette parole, Ieschou la révèle au monde :

« *Tout ce que j'ai appris de mon père, je vous l'ai fait connaître* [5]. »

1. *Évangile selon Matthias*, XI; *Lucanus*, X.
2. — *Iohanan*, X.
3. — — XVII.
4. — — VIII.
5. — — XV.

« Celui qui m'a envoyé est véridique et ce que j'ai appris de lui, je le révèle au monde... Je ne fais rien de par moi, mais comme le père m'a enseigné, je proclame ces choses ; car celui qui m'a envoyé se tient avec moi ; il ne me laisse point seul, parce que je fais tout ce qui lui est agréable[1]. »

« Vous tâchez de me faire mettre à mort, moi un homme qui vous ai dit la vérité, laquelle j'ai apprise d'Élohim[2]. »

Bien plus, Iahvé parle et prophétise par sa bouche. Et ici nous retrouvons un symptôme fréquent chez les fous mystiques, le verbalisme pathologique. Tantôt le sujet a des hallucinations auditives verbales et répète ce qu'il entend, tantôt de l'automatisme verbal ou des hallucinations kinesthésiques verbales : il se figure alors qu'un être, autre que lui-même, articule ses paroles ; dans tous les cas, il se croit l'interprète d'un dieu.

« Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé[3]. »

« Je ne parle pas de moi-même, mais c'est mon père qui me donne mandement pour ce que je dois dire et annoncer, et je sais que son ordre est vie éternelle. Les choses donc que je proclame, comme le père me l'a ordonné je les proclame[4]. »

« LE DISCOURS QUE VOUS ÉCOUTEZ N'EST PAS MIEN, MAIS DU PÈRE QUI M'A ENVOYÉ[5]. »

Il dit à Iahvé :

« J'ai achevé l'œuvre dont tu m'avais chargé... J'ai mani-

1, 2. *Évangile selon Iohanan*, VIII.
3. — — VII.
4. — — XII.
5. — — XIV.

festé ton nom aux hommes que tu m'as donné d'entre le monde, et ils ont gardé ta parole ; ils ont à présent reconnu que tout ce que tu m'as octroyé vient vraiment de toi, car je leur ai remis les paroles que tu m'avais données, lesquelles ils ont reçues ; et ils ont estimé que je suis issu de toi, et cru que tu m'avais envoyé [1]. »

Iahvé est toujours près de lui ou en lui :

« JE NE SUIS POINT SEUL, LE PÈRE ÉTANT AVEC MOI [2]. »

« *Je ne suis pas seul, mais il y a moi et le Père qui m'a envoyé* [3]. »

Le *Rouah Élohim*, l'*Esprit d'Iahvé* ou Saint-Esprit l'habite et le dirige :

« *Quiconque aura blasphémé contre le Saint-Esprit*, dit-il aux sophérim, *n'obtiendra jamais de pardon, mais sera coupable d'un crime éternel.* » *Cela parce qu'ils disaient* : « *Il est possédé d'un esprit impur* [4]. »

Interprète d'Élohim, Ieschou est aussi son envoyé, son agent.

« JE SUIS VENU AU NOM DE MON PÈRE [5]. »

« *Je ne suis point venu de par moi, mais lui m'a envoyé* [6]. »

« *Je ne suis point venu de moi-même ; mais je viens vrai-*

1. *Évangile selon Iohanan*, XVII.
2. — — XVI.
3. — — VIII.
4. — *Markos*, III.
D'après un passage de l'*Évangile des Hébreux* cité par Origenès, l'Esprit le prend un jour par un de ses cheveux et le transporte sur le mont Thabor.
5. *Évangile selon Iohanan*, V.
6. — — VIII.

ment de celui qui m'a envoyé et que vous ignorez. Mais moi je le connais, car je suis de par lui et il m'a envoyé[1]. »

« JE SUIS DESCENDU DU CIEL, NON POINT POUR FAIRE MA VOLONTÉ, MAIS CELLE DU PÈRE QUI M'A ENVOYÉ [2]. »

« *Mon aliment, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* [3]. »

« *J'aime le père, et comme le père m'a ordonné ainsi j'agis*[4]. »

Or faire la volonté de son père, c'est, pour Ieschou, annoncer la bonne nouvelle du royaume et accomplir ces œuvres thérapeutiques qu'il appelle par abréviation « *les œuvres* [6] ». Il croit, en effet, qu'il chasse les démons « *par le doigt d'Élohim* [7] ».

« *En vérité, en vérité, je vous déclare que le Fils ne peut rien faire de lui-même et à moins qu'il ne le voie faire au père, car quelque chose que fasse celui-ci, le Fils aussi le fait pareillement. De même en effet que le père ressuscite les morts et les vivifie, pareillement aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut* [8]. »

Au moment de rendre la vue à un aveugle, il déclare :

« *Il me faut accomplir les travaux de celui qui m'a envoyé* [9]. »

1. *Évangile selon Iohanan*, VII.
2. — — VI.
3. — — IV.
4. — — IV, XIV.
5. — — IX.
6. — — V.
7. — *Lucanus*, XI.
8, 9, — *Iohanan*, V.

Et, après avoir guéri une paralysie hystérique à la piscine de Bethesda :

« *Mon père travaille jusqu'à maintenant et je travaille pareillement... Le père aime le Fils et lui découvre tout ce qu'il fait lui-même et il lui révélera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'émerveillement* [1]. »

Il s'écrie encore, après la pseudo-résurrection d'Éléäzar :

« *Père, je te rends grâce de m'avoir écouté ; mais je savais bien que tu m'exauces toujours* [2]. »

C'est également par la volonté d'Élohim que ses disciples sont des guérisseurs.

Ayant appris qu'ils chassaient les démons en son nom,

« *il tressaillit dans l'Esprit et s'écria : « Je te remercie, ô père, seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et avisés et les as révélées aux enfants* [3]. »

Iahvé aime profondément Ieschou : il l'aimait « *avant la création du monde* [4] ».

Il aime également ses disciples, mais parce qu'ils sont ses disciples et dans la mesure où ils aiment leur rabbi.

« *Tu les as aimés comme tu m'as aimé moi-même* [5]. »

« *Celui qui m'aime sera aimé de mon père* [6]. »

« LE PÈRE VOUS AIME PARCE QUE VOUS M'AVEZ AIMÉ ET QUE VOUS M'AVEZ CRU ISSU D'ÉLOHIM [7]. »

1. *Évangile selon Iohanan*, V.
2. — — XI.
3. — *Lucanus*, X.
4. — *Iohanan*, XVII.
5. — — XVI.
6, 7. — — XIV.

Il veille à leurs besoins, leur procure des honneurs, met en eux son *Rouah* lorsqu'ils ont à répondre aux accusations de leurs ennemis, défend leur vie (aucun ne succombera sans qu'il le permette, leurs cheveux sont comptés)[1], leur assure enfin l'entrée dans son royaume :

« *Si vous sollicitez quelque chose du père, il vous le donnera* EN MON NOM[2]. »

« *Je vous ai établis afin que tout ce que vous demanderez au père* EN MON NOM, *il vous le donne*[3]. »

« QUI ME SERVIRA, MON PÈRE LUI DONNERA HONNEUR[4]. »

« *Ne crains point, petit troupeau, car le bon plaisir de votre père est de vous donner le royaume*[5]. »

« *Personne ne vient au père* SI CE N'EST PAR MOI[6]. »

En revanche, Iahvé déteste ceux qui se refusent à devenir ses disciples :

« *Je suis le véritable cep et mon père est le vigneron; tout sarment qui ne porte point de fruit* EN MOI, *il le tranche*[7]. »

1. *Évangile selon Matthias*, X.
2. — *Iohanan*, XV.
3. — — XV.
4. — — XII.
5. — *Lucanus*, XII.
6. — *Iohanan*, XIV.
7. — — XV.

CHAPITRE XIV

Ieschou-Iahvé.

Le plus souvent, le théomégalomane finit par se confondre avec la divinité qui parle par sa bouche[1]. C'est ce qui arriva à Ieschou bar-Iossef. Il crut d'abord que les biens d'Iahvé lui appartenaient :

« TOUT CE QUE POSSÈDE MON PÈRE EST A MOI[2]. »

« *Tout ce qui m'appartient est à toi et tout ce qui t'appartient est à moi*[3] »,

lui dit-il encore avec cette familiarité ingénue dont il est coutumier. Le royaume d'Élohim est son propre royaume[4] ; le règne d'Élohim est son règne[5]. C'est du reste cette idée, cette idée-force, qui provoqua l'impulsion violente, les voies de fait dont il se rendit coupable à l'égard des marchands d'offrande du temple de Hiérusalem.

1. Vallon et Marie. *Des psychoses religieuses à évolution progressive.* Archives de neurologie, 1896-08.
2. *Évangile selon Iohanan*, XVI.
3. — — XVII.
4. — *Matthias*, XIII ; *Lucanus*, XXII.
5. — *Matthias*, XVI.

« *Ne faites pas*, leur dit-il, *de la maison de mon père une maison de marché* [1] *!* »

Les anges d'Élohim sont à ses ordres ; ils le servent dans le désert [2] ; la nuit de son arrestation, « *un ange lui apparut du ciel, le fortifiant* [3] », et il dit à La Pierre qui tire son glaive :

« *Penses-tu que je ne puis prier mon père, lequel m'enverrait plus de douze légions d'anges* [4]. »

Les anges jouent un rôle dans son prochain triomphe :

« *Il viendra avec les saints anges en la gloire de son père* [5]. »

« *En vérité, je vous affirme que vous verrez le ciel ouvert et les anges d'Élohim monter et descendre sur le Fils de l'homme* [6]. »

Les races de la terre « *verront le Fils de l'homme venir aux nuées d'en haut en puissance et grande gloire, lequel enverra* SES *anges avec grand son de trompette qui assembleront ses élus des quatre vents, d'un bout des cieux à l'autre* [7]. »

Les anges seront les exécuteurs de ses jugements :

« *Quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les anges d'Élohim, mais qui m'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges d'Élohim* [8]. »

1. *Évangile selon Iohanan*, II.
2. — *Markos*, I ; *Matthias*, IV.
3. — *Lucanus*, XXII.
4. — *Matthias*, XXVI.
5. — *Markos*, VIII ; *Matthias*, XVI.
6. — *Iohanan*, I.
7. — *Matthias*, XXIV.
8. — *Lucanus*, XII.

« *Le Fils de l'homme enverra* SES *anges qui arracheront de* SON ROYAUME *tous les scandales et tous les fabricants d'iniquité pour les jeter dans la fournaise ardente, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents*[1]. »

Si les serviteurs d'Iahvé, les anges, sont ses serviteurs, l'ennemi traditionnel d'Iahvé, Schatan, est son ennemi personnel. Schatan, l'ayant tenté dans le désert, il lui dit :

« *Tu ne tenteras pas Adonaï, ton Élohim*[2]. »

Et il s'exprime ainsi dans la Parabole du Semeur :

« *Le semeur sème le verbe. Voyez ceux qui sont le long du chemin où la parole est jetée. Sitôt qu'ils l'ont ouïe, arrive Schatan qui enlève la parole semée en leur cœur*[3]. »
« *afin qu'ils ne soient pas sauvés en croyant* [4]. »
« *Or, celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme. Le champ, c'est le monde. La bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie ce sont les fils des mauvais ; et l'ennemi qui l'a semé, le diable*[5]. »

Enfin il en arrive à croire qu'il est Iahvé lui-même.
Il s'identifie en effet avec l'Adonaï Iahvé d'Ieschayahou :
« Voici qu'Adonaï Iahvé vient plein de force,
avec son bras dominateur ;
son salaire est avec lui,
et devant sa face se tient son loyer.
Comme un berger, il va paître son troupeau
il assemblera ses agneaux entre ses bras
et les portera sur son sein ;

1. *Évangile selon Matthias*, XIII.
2. — *Matthias*, IV ; *Lucanus*, V.
3. — *Markos*, IV.
4. — *Lucanus*, VIII.
5. — *Matthias*, XIII.

les brebis qui allaitent, il les conduira soigneusement [1]. »

« *Si vous me connaissiez dit-il à ses auditeurs, vous connaîtriez aussi mon père* [2]. »

« MOI ET LE PÈRE NOUS SOMMES UN [3]. »

« *O père, je suis en toi et tu es en moi... Nous sommes un* [4]. »

« *Qui croit en moi, ce n'est point en moi qu'il croit, mais en celui qui m'a envoyé, et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé* [5]. »

Il dit à Philippos :

« QUI M'A VU A VU LE PÈRE; *alors comment dis-tu: « Montre-nous le père ? » Ne crois-tu point que je suis dans le père et le père en moi? Les propos que je tiens, je ne les tiens point de moi-même; mais le père demeurant en moi accomplit ses œuvres. Croyez donc de moi que je suis dans le père et le père en moi* [6]. »

Et à Theoma :

« *Si vous me connaissiez, vous connaîtriez le père : et, dès ce moment, vous le connaissez et vous l'avez vu* [7]. »

Il est aussi vieux qu'Élohim :

« DEVANT QU'ABRAHAM FÛT [8], JE SUIS. »

Le glorifier, c'est glorifier Iahvé [9] :

1. Ieschayahou, XL. Trad. Ledrain, 1889.
2. *Évangile selon Iohanan*, VIII.
3. — — X.
4. — — XVI.
5. — — XII.
6. — — XIV.
7. — — VIII, XIV.
8. — — VIII.
9. — *Lucanus*, XVII.

« *Maintenant le Fils de l'homme est glorifié et Élohim en lui. Si Élohim est glorifié en lui, il le glorifiera aussi en lui-même, et cela bientôt*[1]. »

Le haïr, c'est haïr Iahvé ;

« *Qui m'a en haine a aussi en haine mon père*[2]. »

Dès lors on conçoit qu'il ne se croyait point tenu d'observer les commandements de la religion de Mosché. Les perouschim lui ayant reproché d'avoir grappillé le jour du schabbath, il déclare sans ambages :

« LE FILS DE L'HOMME EST MAÎTRE DU SCHABBATH[3]. »

Un autre jour, il s'écrie :

« LE FILS DE L'HOMME A LE POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS SUR LA TERRE[4]. »

Enfin il participe à l'ubiquité du dieu des Juifs :

« *Là où il y a deux ou trois rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux*[5]. »

« *Aussi*, dit l'évangéliste selon Iohanan, *les Juifs cherchaient-ils d'autant plus à le mettre à mort parce que, non seulement il avait violé le schabbath, mais parce qu'il avait*

1. *Évangile selon Iohanan*, XIII.
2. — — XV.
3. — *Markos*, II; *Matthias*, IX, XII; *Lucanus*, V, VI.
4. — *Markos*, II; *Matthias*, IX; *Lucanus*, V.
Ieschou passait pour avoir envoyé à Abgar Oukâma, roi d'Édessa, sept sentences dont celles-ci :
« Je ne suis pas simplement un homme, mais un Élohim parfait et un homme parfait. »
« Je suis éternel et il n'y a pas d'autre Élohim que moi. »
« Je vis en tout temps, toujours et éternellement. »
5. *Évangile selon Matthias*, XVIII.

appelé Élohim son propre père, se faisant lui-même l'égal d'Élohim[1]. »

Ces citations se suffisent à elles-mêmes.

Il n'est pas, dans l'histoire de la science, de délire théo-mégalomaniaque qui se manifeste d'une façon plus éclatante.

1. *Évangile selon Iohanan*, V.

CHAPITRE XV

La résurrection et le triomphe d'Ieschou.

L'étude des théomégalomanes a montré qu'il n'est pas de raisonnements, d'injures, d'avanies, de violences capables d'anéantir leurs erreurs. Ieschou fait à Hiérusalem une entrée lamentable sur son ânon ; personne, à l'exception de quelques galiléens, ne fait attention à ce prétendant de comédie : il n'en reste pas moins le « *roi des Juifs* ». Il est enlevé à Gethsémani par une poignée de badauds : il n'en reste pas moins le « *Fils d'Élohim* ». On le fouette d'une façon ignominieuse : il demeure l'interprète et l'agent d'Iahvé ! On va le mettre en croix : il se proclame immortel !

Dès Césaræa de Philippos, il commença à apprendre à ses disciples :

« *qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté des zekénim* (anciens), *des chefs des cohénim et des sophérim, qu'il fût mis à mort et* RESSUSCITÂT TROIS JOURS APRÈS [1]. »

1. *Évangile selon Markos*, VIII ; *Matthias*, XVI ; *Lucanus*, IX.

Cette idée de la résurrection au troisième jour, il paraît l'avoir empruntée à Oschéa :

« Retournons-nous-en vers Iahvé...

dit ce nabi.

Après deux jours il nous donnera la vie.

La troisième journée, il nous redressera ;

Devant lui nous vivrons [1]. »

Depuis lors, Ieschou exprima à plusieurs reprises la même pensée :

« *Partant de là, ils s'en allèrent par la Galilœa, et il ne voulait pas que personne le sût ; car il enseignait ses disciples et leur disait : « Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes, lesquels le feront mourir ; mais, après qu'il aura été mis à mort, il ressuscitera le troisième jour* [2]. »

Ils étaient en chemin, montant à Hiérusalem, et Ieschou allait devant eux. Ils le suivaient, troublés et épouvantés. Réunissant de nouveau les douze auprès de lui, Ieschou commença de leur annoncer ce qui lui devait advenir : « Voici que nous montons à Hiérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des cohénim et aux sophérim, lesquels le condamneront à mort et le livreront aux goïm ; ceux-ci le tourneront en dérision, cracheront sur lui, puis le feront mourir ; mais il ressuscitera le troisième jour [3]. »

« *De même qu'Iona fut au ventre de la baleine trois jours et trois nuits, ainsi sera le Fils de l'homme au sein de la terre trois jours et trois nuits* [4]. »

1. Oschéa, VI.
2. *Évangile selon Markos*, IX; *Matthias*, XVII, XVIII; *Lucanus*, XX, XVII.
3. — *Markos*, X; *Matthias*, XX; *Lucanus*, XVIII.
4. — *Matthias*, XII.

« *Après ma résurrection*, leur dit-il encore, *je vous précéderai en Galilæa*[1]. »

Cette idée délirante prit une importance considérable après sa mort. La disparition de son cadavre fit croire aux paysans galiléens que la prophétie de leur rabbi se réalisait ; à la faveur de l'émotion provoquée par son arrestation et son supplice, cette conviction se traduisit par des hallucinations visuelles qui donnèrent un corps à la légende. Elle est encore, après vingt siècles, pour les chrétiens une réalité.

Lorsqu'Ieschou aura « *repris sa vie* », lorsqu'il sera ressuscité, il remontera au ciel, au paradis, au royaume d'Élohim, il rentrera dans le sein d'Iahvé et se confondra avec lui. On verra, affirme-t-il,

« LE FILS DE L'HOMME REMONTER LA OÙ IL ÉTAIT AUPARAVANT[2]. »

Au cours du dernier repas, il dit à ses disciples :

« *Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai de nouveau au royaume d'Élohim*[3]. »

« *Là où je vais vous ne pouvez venir*... VOUS ÊTES D'EN BAS, JE SUIS D'EN HAUT ; *vous êtes de ce monde, moi je ne suis point de ce siècle*[4]. »

Crucifié, il dit à l'un de ses compagnons de supplice.

« *Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis*[5]. »

Ainsi, « *issu d'Élohim, il retourne à Élohim*[6]. »

1. *Évangile selon Markos*, XIV.
2. — *Iohanan*, VI. — Dans la lettre d'Ieschou à Abgar, on lit : « Il faut que j'accomplisse ce pourquoi j'ai été envoyé et qu'après cela je retourne vers celui qui m'a envoyé. »
3. *Évangile selon Markos*, XIV ; *Matthias*, XXVI ; *Lucanus*, XXII.
4. — *Iohanan*, VIII.
5. — *Lucanus*, XXIII.
6. — *Iohanan*, XIII, XVI.

« *Je suis sorti du père et venu dans le monde ; puis je délaisse le monde pour retourner au père* [1]. »

« *Ce jour-là, vous saurez que je suis dans mon père* [2]. »

« *Je viens vers toi* [3] », dit-il à Iahvé.

« *Je suis à toi* [4]. »

Au moment d'expirer il s'écrie :

« *Père, je remets mon esprit entre tes mains* [5]. »

Ce retour au ciel marquera l'heure de son triomphe ; il s'applique, en effet, ce passage d'Ieschayahou :

« Il adviendra, en ce jour-là, que ce rejeton d'Ischaï,
dressé comme enseigne des peuples,
sera recherché des nations,
et glorieux sera son séjour [6]. »
Et cet autre :
« Je suis honoré devant Iahvé.
et mon Élohim est ma force [7]. »
Et il annonce qu'

« *on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et gloire* [8]. »

Après son arrestation,

« *le cohen-hagadol le questionna ainsi :*
« *Es-tu le fils du Béni ?* »
— « *Je le suis, répliqua Ieschou.* »

Puis il ajouta, empruntant une image à Daniel :

1. *Évangile selon Lucanus*, XVI.
2. — — XIV.
3, 4. — — XVII.
5. — — XXIII.
6. Ieschayahou, XI.
7. Ieschayahou, XLI.
8. *Évangile selon Markos*, XIII ; *Matthias*, XXIV ; *Lucanus*, XVII.

« VOUS VERREZ LE FILS DE L'HOMME ASSIS A LA DROITE DE LA PUISSANCE ET S'AVANÇANT AVEC LES NUÉES DU CIEL[1]. »

« *En vérité, je vous affirme que* VOUS VERREZ LE CIEL OUVERT ET LES ANGES D'ÉLOHIM MONTER ET DESCENDRE SUR LE FILS DE L'HOMME[2]. »

Il emprunte encore ce trait aux psaumes XVI et CX :

« *Le Fils de l'homme sera assis à la droite de la vertu d'Élohim*[3]. »

Son avènement sera soudain et emplira le monde :

« *Comme l'éclair part d'Orient et éclate jusqu'en Occident, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme*[4]. »

Nul, excepté Iahvé, n'en connaît l'heure.

« *A une heure inattendue viendra le Fils de l'homme*[5]. »

« *Quant à ce jour-là et à l'heure, nul ne les sait, pas même les anges qui sont au ciel, ni le Fils, mais le seul père*[6]. »

« *Comme aux jours de Noah* (Noé), *ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. Car de même qu'ils étaient au temps d'avant le déluge, mangeant, buvant, prenant femme et donnant femme, jusqu'au jour où Noah entra dans l'arche, sans qu'ils pressentissent le cataclysme avant sa venue, lequel les emporta tous, ainsi en adviendra-t-il de l'avènement du Fils de l'homme... Soyez prêt, car à l'heure que vous ne penserez pas surgira le Fils de l'homme*[7]. »

1. *Évangile selon Markos*, XIV; *Matthias*, XXVI; *Lucanus*, XXII.
2. — *Iohanan*, I.
3. — *Lucanus*, XXII.
4. — *Matthias*, XXIV; *Lucanus*, XVII.
5. — *Lucanus*, XII, XVII.
6, 7. — *Matthias*, XXIV.

Toutefois, ce jour est proche. Il dit en effet à ses apôtres en leur donnant leur mission :

« *Vous n'aurez pas parachevé les villes d'Israël que le Fils de l'homme ne soit venu*[1]. »

« *En vérité, je vous dis que*, PARMI CEUX QUI SONT ICI PRÉSENTS, IL EN EST QUI NE VERRONT POINT LA MORT AVANT D'AVOIR CONTEMPLÉ LE FILS DE L'HOMME ARRIVANT EN SON RÈGNE[2]. »

1. *Évangile selon Matthias*, X.
2. — — XVI; *Lucanus*, IX.

CHAPITRE XVI

Ieschou, juge suprême.

S'appliquant un passage du psaume cx, Ieschou s'identifie également avec ce seigneur, ce « roi de justice » qui s'asseoit à la droite d'Iahvé, juge les nations, punit les rois, multiplie les cadavres et n'a de repos qu'il n'ait ses ennemis pour escabeau à ses pieds [1].

Il s'identifie encore avec ce rejeton d'Ischaï dont parle Ieschayahou et qui

« en toute justice jugera les faibles,
et en toute droiture reprendra les débonnaires de la terre ;
il frappera le pays avec la verge de sa bouche,
et avec le souffle de ses lèvres il tuera le méchant.
La justice sera la ceinture de ses reins
Et la vérité celle de ses flancs. »
Il lèvera une enseigne pour les nations,
« il assemblera les chassés d'Israël
et des quatre coins de la terre
ramassera les dispersés d'Iehouda [2]. »

1. Le psalmiste s'exprime ainsi :
« Parole d'Iahvé à mon Seigneur :
« Sieds-toi à ma droite
Jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour escabeau à tes pieds. »
2. Ieschayahou, XI.

Ainsi le fils du charpentier de Nazareth présidera les assises suprêmes et procédera au jugement dernier :

« *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son père, avec ses anges, et rendre alors à chacun selon ses œuvres*[1]. »

Aux élus il donnera la vie éternelle ; il les sauvera de la mort et les recevra dans le royaume d'Élohim.

« *Glorifie ton Fils*, dit-il à Iahvé, *pour que le Fils te glorifie, comme* TU LUI AS DONNÉ POUVOIR SUR TOUTE CHAIR, *de sorte qu'à tous ceux que tu lui as remis, il octroyât une vie éternelle*[2]. »

« *Nul ne peut venir à moi si le père, qui m'a envoyé, ne le tire, et que* JE NE LE RESSUSCITE *au dernier jour*[3]. »

Quant aux damnés, il les plongera dans l'enfer :

« *Le Fils de l'homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales et tous les fabricants d'iniquité pour les jeter en la fournaise ardente, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents*[4]. »

Plusieurs de ses disciples mêmes, les moins croyants, les moins soumis sans doute, ne seront pas épargnés :

« *Beaucoup, venant d'Orient et d'Occident, seront à table au royaume des cieux avec Abraham, Icehak et Iaäkob, tandis que les fils du royaume seront expulsés dans les*

1. *Évangile selon Matthias*, XVI ; *Lucanus*, IX.
Ioustinos, dans son *Dialogue avec Tryphôn*, cite cette parole d'Ieschou : « C'est dans l'état où je vous surprendrai que je vous jugerai. »
2. *Évangile selon Iohanan*, XVII.
3. — — VI.
4. — *Markos*, XIII.

ténèbres du dehors, là où il y aura lamentation et grincement de dents [1]. »

Ce jugement, c'est encore par délégation d'Iahvé qu'il l'exerce.

« *Le père ne juge personne, mais a confié tout jugement au Fils*, A CET EFFET QUE TOUS HONORENT LE FILS COMME ILS HONORENT LE PÈRE [2]. »

« *Je ne juge personne, que si même je juge, mon jugement est droit, car je ne suis pas seul, mais il y a moi et le père qui m'a envoyé* [3]. »

Quant au critérium qui lui permettra de séparer les élus des damnés, il répond parfaitement à ce que nous savons de l'égoïsme et de l'orgueil des paranoïaques et surtout des théomégalomanes. Les élus, ce seront ceux qui lui auront donné à manger et à boire, qui l'auront recueilli, vêtu, visité, qui auront fait la volonté de son père, c'est-à-dire sa propre volonté, qui n'auront pas eu honte de lui et l'auront confessé devant les hommes. Les damnés, ce seront les autres :

« *Quand le Fils de l'homme viendra en sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiera sur son trône glorieux. Toutes les nations seront rassemblées en sa présence, et il séparera les hommes les uns des autres comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors* LE ROI *dira à ceux qui se tiendront à sa droite :*

« *Venez, les bénis de mon père, possédez en héritage le* « *royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.* « CAR J'AI EU FAIM, ET VOUS M'AVEZ DONNÉ A MANGER ; J'AI EU

1. *Évangile selon Matthias*, VIII.
2. — *Iohanan*, V.
3. — — VIII.

SOIF, ET VOUS M'AVEZ DONNÉ A BOIRE ; J'ÉTAIS ÉTRANGER, ET VOUS M'AVEZ RECUEILLI ; NU, ET VOUS M'AVEZ VÊTU ; MALADE, ET VOUS M'AVEZ VISITÉ ; J'ÉTAIS EN PRISON, ET VOUS M'ÊTES VENU VOIR. »

. . . .

Il tiendra ensuite ce discours à ceux qui seront à sa gauche : « Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges, CAR J'AI EU FAIM, ET VOUS NE M'AVEZ POINT DONNÉ A MANGER ; J'AI EU SOIF, ET VOUS NE M'AVEZ POINT DONNÉ A BOIRE ; J'ÉTAIS ÉTRANGER ET VOUS NE M'AVEZ POINT RECUEILLI ; NU, ET VOUS NE M'AVEZ POINT VÊTU ; MALADE ET EN PRISON, ET VOUS NE M'AVEZ POINT VISITÉ [1]. »

« Chacun qui dit : « Seigneur ! Seigneur ! » n'entrera pas au royaume des cieux, mais celui-là qui fait la volonté de mon père, lequel est aux cieux. Plusieurs me diront en cette journée : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, en ton nom jeté hors le démon et en ton nom accompli de nombreux miracles ! » Alors je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus ; écartez-vous de moi, ô les fabricants d'iniquité [2]. »

« QUICONQUE AURA EU HONTE DE LUI *parmi cette nation adultéresse et pécheresse, le* FILS DE L'HOMME AURA PAREILLEMENT HONTE DE LUI, *quand il viendra avec les saints anges, en la gloire de son père* [3]. »

QUICONQUE ME CONFESSERA DEVANT LES HOMMES, JE LE CONFESSERAI AUSSI DEVANT MON PÈRE, *celui qui est dans les cieux. Mais*, QUI ME RENIERA DEVANT LES HOMMES, MOI AUSSI JE LE RENIERAI DEVANT MON PÈRE QUI EST AU CIEUX [4]. »

1. *Évangile selon Matthias*, XXV.
2. — *Matthias*, VII.
3. — *Markos*, VII ; *Lucanus*, IX.
4. — *Matthias*, X ; *Lucanus*, XII.

Aux premiers il permettra même de participer au jugement suprême :

« *En vérité, je vous affirme que* VOUS QUI M'AVEZ SUIVI EN LA NOUVELLE VIE, *quand le Fils de l'homme sera assis au trône de sa gloire, vous pareillement, assis sur douze trônes, vous jugerez les douze tribus d'Israël*[1]. »

Il se figure que ses disciples, lorsqu'ils auront à répondre devant les tribunaux des hérésies et des scandales de la secte, seront inspirés par le Rouah Élohim, de telle sorte qu'on peut lui appliquer ce passage de Dagonet : « Les monomaniaques ambitieux voient dans les individus qui les entourent des personnages de haute distinction[2]. »

Dans les pêcheurs du lac de Tibérias, Ieschou ne voyait rien moins que des demi-dieux.

1. *Évangile selon Matthias*, VII ; *Lucanus*, XXII.
2. Dagonet. *Traité des maladies mentales*, 1862, Paris, p. 80.

CHAPITRE XVII

Ieschou, agneau.

Comme il arrive toujours chez les paranoïaques, le délire d'Ieschou s'enrichissait de nouvelles erreurs au hasard des événements. A mesure que le succès exaltait son orgueil, il s'élevait dans la hiérarchie des puissances. D'abord Maschiah, roi, successeur de David, nous le voyons, de sa propre autorité, se promouvoir Fils d'Élohim, Fils de l'homme qui est au ciel, confident, interprète d'Iahvé et, par instants, Iahvé lui-même.

A ces conceptions, les menaces, les injures, les voies de fait dont il était l'objet de la part des hérodiens et des mosaïstes fanatiques, le danger certain qu'il courait ajoutèrent une conception inédite. Réellement obsédé par la crainte de la mort, s'exagérant d'ailleurs, comme tous les fous mystiques, les persécutions dont il était victime, il revenait sans cesse dans ses discours sur son arrestation, sa condamnation, son exécution prochaines.

Certain de ne pas échapper aux juges du synhédrion, implacables pour les destructeurs du culte établi, il lui fallait trouver dans l'Ancien Testament des prophéties relatives aux persécutions et au supplice du Maschiah.

« *N'est-il pas écrit quelque part,* se demande-t-il, *à l'en-*

droit du Fils de l'homme qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé[1] *?* »

Ses recherches dans l'Ancien Testament lui permirent de répondre par l'affirmative.

Le chapitre LIII d'Ieschayahou (Isaïe) lui fournit une première référence. Il s'identifie avec ce serviteur d'Iahvé « dédaigné et délaissé des hommes, homme douloureux », honni, mésestimé,

« parce qu'il portait nos maladies
et avait le fardeau de nos douleurs. »
« C'était pour nos forfaits qu'il était frappé
et pour nos iniquités qu'on le voyait écrasé.
Sur lui pesait la rançon de notre paix,
et grâce à sa blessure nous étions guéris. »
Il était« pressé et affligé...
pareil à l'agneau mené à la tuerie... »
et frappé pour le forfait du peuple.

« Dans sa science, faisait dire encore à Iahvé le nabi du VIIIe siècle, mon serviteur, le juste, en justifiera de nombreux

et chargera sur lui leurs iniquités.
Avec les grands je lui donnerai partage,
et il séparera le butin avec les puissants,
en échange de ce qu'il aura répandu sa vie jusqu'à la mort,
étant placé au rang des pécheurs,
et de ce qu'il aura porté les fautes de nombreux hommes
et intercédé pour les transgresseurs. »

Le dieu d'Israël disait encore à son serviteur au chapitre XLIX du même prophète :

« Au temps de bienveillance, je t'écoute :
et, au jour de salut, je te secours.

1. *Evangile selon Markos*, IX.

Je te façonne et t'institue pour l'alliance du peuple,
pour redresser le pays et partager les héritages dérobés,
pour crier aux garottés : « Sortez »,
et à ceux qui sont dans la nuit : « Montrez-vous . »
Il m'a dit :
« C'est peu que tu sois mon serviteur,
pour restaurer les tribus d'Iaäkob
et rétablir les sauvés d'Israël ;
Je te fais lumière des nations
et veux que tu accomplisses mon salut jusqu'au bout de
de la terre. »
Ainsi parle Iahvé, le rédempteur d'Israël, son saint,
au méprisé des hommes,
à l'abominable devant le peuple,
à l'esclave des dominateurs. »

Ieschou s'appliquait également ce passage de *Daniel* :
« Après ces soixante-deux semaines, un Maschiah sera retranché sans qu'il y ait de faute en lui [1]. »

Aussi se croit-il en droit de prononcer ces paroles :

« *Tout ce qui a été écrit par les nebiim va s'accomplir pour le Fils de l'homme, car il sera livré aux goïm, moqué, injurié, couvert de crachats. Et, après qu'ils l'auront fouetté, ils le mettront à mort, puis il ressuscitera le troisième jour* [2]. »

Et encore :

« *Le Fils de l'homme s'en va, selon qu'il est écrit à son endroit* [3] ».

« *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il*

1. *Daniel*, IX.
2. *Evangile selon Lucanus*, XVIII.
3. — *Markos*, XIV.

soit rejeté des zekénim, des chefs de cohénim et des sophérim, qu'il soit mis à mort et ressuscite le troisième jour[1]. »

La Pierre ayant frappé un des serviteurs du cohen-hagadol, il lui fait remettre son glaive au fourreau en disant :

« *Ne dois-je pas boire la coupe que le père m'a donnée*[2] *?* »

Mais pourquoi Iahvé a-t-il décrété que son fils serait persécuté et mis à mort ?

C'est encore à l'Ancien Testament qu'Ieschou demande la solution du problème.

On lisait dans la *Genèse* : « Abraham était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans quand Iahvé lui apparut et lui dit : « Je suis El Schaddaï, marche devant moi, et sois intègre. J'ai fait un pacte entre nous deux en vertu duquel je te multiplierai à l'infini... Mon alliance entre moi et toi et ta postérité, je la ferai subsister éternellement, de sorte que je serai ton Élohim pour toi et ta postérité... Tu observeras mon pacte, toi et ta postérité, dans la génération à venir. Tel est notre traité que vous devez garder, toi et ta race, que tous vos mâles soient circoncis. Vous circoncirez la chair de votre prépuce, voilà le signe de l'alliance entre vous et moi[3]. »

Le signe de l'alliance entre Iahvé et les Juifs consistait donc en une opération sanglante. Elle était, comme les alliances contractées chez d'autres peuples barbares, les Mèdes[4], les Scythes, les Lydiens, les Carmaniens, les sauvages de l'Amérique, comme dans certaines bandes de criminels, scellée avec du sang humain.

1. *Évangile selon Lucanus*, IX.
2. — *Iohanan*, XVIII.
3. *Genèse*, XVII.
4. Herodotos, IV.

Elle fut renouvelée par Mosché dans les circonstances suivantes. Mosché ayant, au Sinaï, rédigé toutes les règles morales qu'Iahvé lui avait dictées « ordonna aux jeunes gens des Benê-Israël d'offrir des holocaustes et de faire des sacrifices pacifiques de taureaux à Iahvé. Prenant la moitié du sang, il le plaça dans des bassins, et répandit l'autre moitié sur l'autel. Puis il saisit le *Livre de l'alliance* et en fit la lecture au peuple : « Tout ce qu'a dit Iahvé, répondit la foule, nous le ferons et nous l'écouterons. » Alors Mosché prit le sang, dont il aspergea le peuple : « Voici, dit-il, le sang de l'alliance qu'Iahvé a faite avec vous, au sujet de tous ces commandements [1]. »

Or, les Benê-Israël ayant à maintes reprises enfreint ces commandements, les nebiim fanatiques en conclurent que le pacte avec Iahvé était rompu et devait être renouvelé. Iahvé, en effet, s'exprime en ces termes par la bouche du sombre Irmeyahou (Jérémie) : « Voici, parole d'Iahvé ! que viennent des jours où je ferai avec la maison d'Israël et avec la maison d'Iehouda un nouveau pacte, différent de celui que j'ai conclu avec leurs pères quand je les saisis par la main pour les tirer du pays de Miçraïm (Égypte), lequel premier pacte ils ont enfreint, bien que je fusse leur maître, parole d'Iahvé ! Car voici l'alliance que je formerai, après ce temps-là, avec la maison d'Israël, parole d'Iahvé ! Je mettrai ma thora (loi) en eux et l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Élohim, et ils seront mon peuple. Un chacun n'enseignera plus son compagnon, ni personne son frère en disant : « Connaissez Iahvé ! » Car tous me connaîtront, grands et petits, parole d'Iahvé ! lorsque j'aurai pardonné leur faute et ne garderai plus souvenir de leur péché [1]. »

Pour racheter les péchés du peuple et rendre possible cette nouvelle alliance qui vaudra aux Juifs la vie éternelle,

1. *Exode*, XIV.

il fallait une victime expiatoire. Ieschou se figure qu'il est cette victime ; il s'imagine qu'il épargne aux Juifs, par sa mort comme par son enseignement, les châtiments réservés aux infidèles et aux pécheurs, qu'il leur assure l'éternelle vie, qu'il les sauve de la mort et de l'exclusion du royaume d'Élohim.

Cette conception lui est personnelle ; il ne l'a point puisée dans la tradition. Elle est née de ses malheurs, de ses craintes, du choc des événements.

Humilié par les incrédules, harcelé par les enquêteurs, malmené par les fanatiques, terrorisé par les émissaires d'Hérodès, les espions de Kaïapha, les agents de Pilatus, brisé par les fatigues de sa vie vagabonde, épuisé par la maladie qui devait abréger les souffrances de la croix, il ne trouve plus la force de psalmodier ces malédictions et ces menaces qui allaient des sophérim aux perouschim et de Chorazin à Bethsaïda ; on n'entend plus tomber de sa bouche que des paroles de lassitude, de miséricorde et de désespoir. Le juge implacable, inexorable de jadis fléchit sous le poids de son infortune, s'abandonne à sa destinée et en est réduit, ne pouvant plus nourrir l'orgueil insensé qui le dévore, à lui jeter son être même en pâture et à s'offrir — tant sa valeur est immense ! — pour le paiement à Iahvé de la dette séculaire, pour le rachat des générations, pour la rédemption de l'humanité !

« *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et donner en faveur de beaucoup sa vie en rançon* [2]. »

« *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les vies des hommes, mais pour les sauver* [3]. »

1. Irmeyahou, XXXI.
2. *Évangile selon Markos*, X; *Matthias*, XX.
3. — *Lucanus*, IX.

« *Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver* [1]. »

« *Élohim a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique dans le dessein que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais possèdent la vie éternelle, car Élohim n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par celui-ci* [2]. »

« *Je suis la porte des brebis... Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé... Je suis venu, moi pour qu'elles aient vie en abondance ;... je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour ses brebis* [3] ».

« *Pour cela m'aime le père parce que je donne ma vie afin de la reprendre... C'est de mon père que j'ai reçu cette mission* [4]. »

Au cours du dernier repas qu'il prit avec ses disciples, obsédé par l'image du supplice sanglant qui l'attendait, il s'assimile aux victimes expiatoires du temple juif :

« *Ieschou prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit, puis le leur donna en disant :*

« *Prenez, ceci est mon corps.* »

Puis, ayant pris une coupe, il rendit grâces et la leur donna, et ils en burent tous. Il leur dit :

« *Ceci est mon sang, celui de la nouvelle alliance, lequel est répandu pour plusieurs* [5]. »

Il avait déclaré quelque temps auparavant :

1. *Évangile selon Iohanan*, XI.
2. — *Iohanan*, III. On lit dans la lettre d'Ieschou à Abgar « Moi, Ieschou le Maschiah, roi du ciel, je suis venu sur la terre afin de sauver Adam et Hava et leur race. » Il passait aussi pour avoir envoyé à Abgar la sentence suivante : « Je suis devenu le Sauveur des hommes. »
3, 4. *Évangile selon Iohanan*, X.
5. — *Markos*, XIV.

« *Ce n'est point Mosché qui vous a donné le pain du ciel, mais mon père qui vous octroie le véritable pain céleste ; car le pain d'Élohim, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde* [1]. »

En résumé, Ieschou bar-Iossef, issu de parents dévots, imprégné de l'Ancien Testament, suggestionné successivement par les rabbis du temple de Hiérusalem, par les affirmations d'Iohanan le Baptiseur, par ses cures réputées miraculeuses, par ses divinations de pensées, par l'admiration et les affirmations des malades guéris et des disciples enthousiasmés, se croit le Maschiah annoncé par les nebiim et se figure qu'il sera, sinon roi sur la terre, du moins roi dans le ciel. Il est le fils d'Iahvé descendu des nuées. Iahvé ne le quitte pas et n'a point de secrets pour lui ; il les lui communique de vive voix et les exprime par sa bouche. Sur son ordre et en son nom, Ieschou guérit les névropathes, réveille les léthargiques et annonce la venue du royaume des cieux. Iahvé l'aime en père. Ce qu'Iahvé possède est également en sa possession. Les anges du dieu sont à ses ordres ; ils assistent à son triomphe et exécutent ses jugements. L'ennemi traditionnel du dieu, Schatan, est son ennemi personnel. Enfin un jour viendra où Ieschou se manifestera dans tout sa gloire, procédera au jugement dernier, dispensera à ses adorateurs la vie éternelle, à ses ennemis le feu de l'enfer.

Bien que ces idées soient semées au hasard dans les Évangiles, qui ne suivent pas l'ordre chronologique de la pensée du théomégalomane mais celui de ses discours, elles n'en découlent pas moins les unes des autres et s'enchaînent avec la logique imperturbable des folies systématisées.

Ces idées sont cohérentes. Si l'on admet qu'Iahvé est tout-puissant et qu'Ieschou est son fils, il est aussi impos-

1. *Évangile selon Iohanan*, VI.

sible de les réfuter que d'en démontrer l'exactitude. Seule, l'étude médicale du sujet qui les exprime permet d'en apprécier la valeur.

Dans une seconde phase, le délire s'aggrave et le système s'enrichit de la conception suivante : « Iahvé et moi nous ne sommes qu'un. » Avec cette conception, le paranoïaque juif fait un pas dans le domaine de l'absurde. En effet, si Ieschou est le fils d'Iahvé, il est distinct du dieu : il ne peut donc pas se confondre avec lui.

Enfin sa conviction d'être arrêté et mis à mort le conduit à cette affirmation nouvelle : « Je suis la victime expiatoire destinée à sceller de son sang la nouvelle alliance d'Iahvé et des Juifs prédite par Irmeyahou. » Mais pour quelle raison Iahvé scelle-t-il cette alliance avec le sang de son fils ? Ieschou bar-Iossef oublie de nous le dire. Cette conception n'est reliée aux précédentes par aucun lien logique. Elle marque, à n'en point douter, une nouvelle aggravation de la vésanie; elle est, avec les répétitions fastidieuses où le théomégalomane épuise sa logorrhée, avec l'assimilation de son sang au vin, de son corps au pain, un pain descendu du ciel, le signe avant-coureur de la désorganisation intellectuelle, de la démence terminale des paranoïas; elle est la fissure révélatrice de la décrépitude et annonciatrice de l'écroulement. Si Iesch u n'eût pas été mis en croix, peut-être ses disciples n'eussent-ils point tardé à observer des symptômes qui eussent ruiné leur foi et rendu impossible l'apparition du christianisme.

QUATRIÈME PARTIE

LES HALLUCINATIONS

CHAPITRE PREMIER

Le mécanisme des hallucinations.

I

VISIONNAIRES ET HALLUCINÉS

L'aliéniste Brierre de Boismont n'hésite pas à attribuer certaines hallucinations à la puissance divine et la raison qu'il en donne est fort plaisante : « Si toutes les hallucinations, dit-il, devaient être rangées parmi les produits d'une imagination en délire, les livres saints ne seraient plus qu'une erreur, les croyances de nos pères, les nôtres, celles de nos enfants des erreurs[1]. » « En soutenant, ajoutait avec sérénité, vers 1848, ce psychiatre bien pensant, la rationalité des hallucinations au point de vue de la science, j'apportais ma pierre à la digue que les gens de bien doivent élever contre l'irruption des doctrines barbares qui menacent de nous engloutir[2]. »

Mais déjà un autre aliéniste avait choisi résolument entre les propositions du dilemme:

« Les visionnaires, les extatiques sont des hallucinés. »

1. Brierre de Boismont. *Des hallucinations*, 1862, p. 559.
2. Brierre de Boismont. Annales médico-psychologiques, 2e série, II, 1850.

Cette phrase d'Esquirol, écrite vers 1830, marque la fin de la période religieuse dans l'histoire de l'humanité.

François Leuret, qui fut un des aliénistes les plus intelligents de notre pays, la précise en ces termes : « Comme il n'y a pas de différences essentielles entre les visionnaires d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, les uns et les autres doivent être mis au rang des aliénés [1]. »

II

LE COURT-CIRCUIT HALLUCINATOIRE

On ne soupçonnait pas encore ce qu'était l'hallucination. Les progrès de l'histologie et de la physiologie cérébrale nous permettent aujourd'hui de le concevoir.

Le système nerveux est un complexus de conducteurs composés chacun d'éléments nerveux placés bout à bout. Que ces éléments nerveux soient des neurones, tels que les conçut Waldeyer, c'est-à-dire des cellules chevelues dont le cylindraxe est un des appendices, ou que la cellule nerveuse et le cylindraxe soient, comme le veut Durante [2], deux éléments distincts (le cylindraxe étant lui-même composé d'un chapelet de neuroblastes), dans les deux hypothèses le système nerveux est une colonie où l'excitation se communique de cellule à cellule.

Chaque conducteur intracérébral se compose :

1° D'un neurone [3] *sensoriel*, théâtre de la sensation ;

1. François Leuret. *Fragments psychologiques sur la folie*. Paris, 1834, p. 255.

2. Durante. *Le neurone et ses impossibilités ; conception caténaire du tube nerveux agent actif de la transmission nerveuse*. Revue neurologique, 1903, n° 22.

3. Ou d'un groupe de neurones.

2° D'un neurone *mnésique*, où la sensation s'enregistre;

3° D'un neurone *moteur supérieur*, où elle se transforme en acte.

Les divers conducteurs intracérébraux communiquent les uns avec les autres grâce aux prolongements latéraux des neurones.

Les neurones, étant vivants, sont dans une certaine mesure contractiles [1], et leur contraction a pour effet, selon moi, de les rendre infranchissables au courant nerveux par suite des changements de densité dus à la contraction et de la formation, dans leur substance, de zones mauvaises conductrices que j'ai appelées les *neuro-diélectriques*.

Si donc, dans un conducteur, un neurone se contracte, l'influx nerveux, arrêté par les neuro-diélectriques, s'engage, par les prolongements latéraux, dans l'un des conducteurs voisins. Ceux-ci, continuant de recevoir l'influx des pôles centripètes qui les desservent, sont le théâtre d'un excès de pression nerveuse, d'un *phénomène de court-circuit.*

Ce phénomène se traduit d'une manière différente suivant la portion des conducteurs intéressée. S'il porte sur les neurones sensoriels, on a l'*hyperesthésie* ; s'il porte sur les neurones mnésiques, de l'*hypermnésie*; s'il porte sur les neurones moteurs supérieurs, de l'*hyperactivité* ou une *impulsion.*

En résumé, toute suppression fonctionnelle d'un certain nombre de neurones cérébraux se traduit par l'exaltation fonctionnelle des neurones intacts. Le cerveau ressemble à

1. Il est curieux de retrouver chez Descartes et chez Malebranche la théorie de l'amiboïsme des neurones. Malebranche s'exprime ainsi : « Il arrive quelquefois, dans les personnes qui ont les esprits animaux fort agités par des jeûnes, par des veilles, par quelque fièvre chaude, ou par quelque passion violente, que ces esprits *remuent les fibres intérieures du cerveau*, de sorte que ces personnes sentent ce qu'elles ne devraient jamais s'imaginer. » Malebranche. *Recherche de la vérité.*

ces appareils d'affichage électrique où un mot ne flamboie qu'à la condition qu'un autre s'éteigne[1].

Cette suppression fonctionnelle est fréquente : 1° chez les sujets appartenant aux races peu évoluées ; 2° chez les enfants ; 3° chez les arriérés ou dégénérés mentaux : hystériques et sous-hystériques. Les neurones de ces trois catégories de sujets ont, selon moi, conservé en partie la contractilité extrême de l'amibe, cellule-ancêtre de toutes les cellules de l'organisme et, comme les gromies, ils rétractent leurs prolongements dès qu'un poison ou une toxine apparaît dans le liquide qui les baigne. La colonie cérébrale de ces sujets, le *champ de leur subconscience et de leur conscience*, est donc constamment en instance de dissociation, de rétrécissement et, pareil au champ d'une lentille, il est d'autant mieux éclairé qu'il est plus petit.

Au surplus il n'y a pas lieu de s'étonner qu'une fraction de cerveau puisse cesser de fonctionner, sans que la vie soit interrompue. Poncet a présenté, en 1880, à la Société de biologie un homme qui avait perdu plusieurs centimètres cubes de matière cérébrale à la suite d'une fracture du crâne et chez lequel aucun trouble intellectuel ne s'était pourtant manifesté. Une observation de Bigelow a trait à un carrier qui eut une grande partie de l'hémisphère gauche enlevé par une barre de mine ; tous les lobes frontaux furent détruits. Cet homme n'en vécut pas moins encore quinze ans sans présenter d'autre trouble qu'une diminution de l'attention. Parrot, Duplat, Grisyates et Bristow ont observé des malades chez lesquels une partie du cerveau avait été remplacée par un kyste hydatique sans qu'aucun trouble somatique ou mental permît de diagnostiquer une lésion aussi grave. Il est infiniment

1. Je tiens à prendre date : je suis le premier à expliquer les troubles nerveux et mentaux par des phénomènes de *circuit interrompu* et de *court-circuit*.

probable que ces sujets avaient perdu, en même temps que leur matière cérébrale, un certain nombre de souvenirs; mais, comme cette perte est constante chez l'homme en bonne santé, il n'est point surprenant qu'elle soit passée inaperçue chez des blessés qui n'ont pas été soumis à une enquête psychologique attentive.

Si le court-circuit comprend à la fois les neurones mnésiques et les neurones sensoriels (les centres psycho-sensoriels de Tamburini), on a l'hallucination. L'hallucination intéresse donc toujours la couche corticale du cerveau, comme l'affirma, après Meynert, un médecin halluciné, le docteur Kaudinsky[1].

Le court-circuit qui provoque l'hallucination est très voisin du court-circuit électrique. Il suffit même, pour le produire, d'ajouter du potentiel électrique au potentiel nerveux. Jolly[2] a montré que si l'on fait passer un courant par l'appareil auditif des sujets prédisposés aux hallucinations, non seulement ils peuvent entendre des bourdonnements, des sifflements et autres bruits, mais des interjections, des mots, des phrases, des prières, des fragments de poésie.

L'hallucination, phénomène fugace, ne résulte donc pas d'une lésion organique des neurones intéressés. C'est un trouble fonctionnel, comme l'ont bien vu Luys, Ritti et Despine[3], un acte d'automatisme cérébral, proche parent de la léthargie et du somnambulisme. Alfred Maury[4] avait deviné qu'elle résultait du « mouvemement spasmodique » des nerfs.

Certaines plantes, la belladone, le datura, la jusquiame,

1. Kaudinsky. Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten, XI, n° 2.
2. Jolly. *Beiträge zur theorie der hallucination.* Arch. für Psychiatrie, 1874, p. 495.
3. Prosper Despine. *Théorie physiologique de l'hallucination.* Annales médico-psychologiques, 1881.
V. Parant. *Note sur la pathologie des hallucinations*, 1882, p. 375.
4. Annales médico-psychologiques, 1856, p. 425.

la mandragore, le chanvre indien, le muchamore, champignon de Sibérie, et, s'il faut en croire Caius Plinius Secundus[1], le potamantis ou thalasséglé de l'Indus et le gélatophyllis des environs de Balkh, enfin certains poisons microbiens, certaines toxines sécrétées par l'organisme malade peuvent provoquer ce mouvement spasmodique, cette contraction des neurones, cette dissociation cérébrale de l'hallucination.

III

RÔLE DU NEURONE MNÉSIQUE

L'hallucination ayant pour condition une sensation préalable, on s'explique que la visuelle ne se produise jamais chez l'aveugle-né, ni l'auditive chez le sourd de naissance.

« L'hallucination, a-t-on dit, est une sensation sans objet. » A cette définition, qui rappelle la manière des psychologues introspectifs, je propose de substituer la suivante : « L'hallucination est une sensation d'origine centrale. » Alors, en effet, que la sensation normale est provoquée par un courant nerveux centripète, c'est-à-dire allant de l'organe sensoriel au neurone sensoriel, l'hallucination est due à un courant centrifuge (Baillarger, Hagen, Griesinger, Bergson), c'est-à-dire allant d'un neurone à image au neurone sensoriel correspondant. C'est mieux qu'une « idée qui se projette en dehors » (Tanzi), c'est une image cérébrale extériorisée, une sensation en retour[2], la « réaction

1. Caïus Plinius Secundus. *Historia naturalis*, CXXVI, 4.
2. Delasiauve. Annales médico-psychologiques, 1856, p. 414.

du cerveau sur la portion du nerf qui lui est contiguë[1], » une « activité antipéristaltique[2] » du système nerveux. Le phénomène a été parfaitement compris par un illustre halluciné, Emmanuel Swedberg dit Swedenborg : « Le langage de l'ange et de l'esprit, dit-il, influe d'abord dans la pensée de l'homme et, par un chemin interne, dans son organe de l'ouïe, et ainsi *il meut cet organe par l'intérieur*, tandis que le langage de l'homme aux hommes influe d'abord dans l'air et, par un chemin externe, dans son organe de l'ouïe et *le meut par l'extérieur* ; de là il est évident que le langage de l'ange et de l'esprit avec l'homme est entendu dans l'homme, et que, parce qu'il meut également les organes de l'ouïe, il est entendu également d'une manière sonore[3]. »

L'hallucination puise ses décors dans le magasin de la mémoire. Si le courant nerveux n'ébranle que le neurone mnésique, on a le souvenir ; s'il reflue sur le neurone sensoriel, on a l'hallucination. Ainsi s'explique que l'hallucination soit souvent précédée d'un état faible, d'un souvenir plus ou moins intense. « En certaines circonstances, dit Teresa de Cepeda (sainte Thérèse), ce que je voyais ne me semblait être qu'une image, mais en beaucoup d'autres il m'était évident que c'était Jésus-Christ lui-même. » Swedberg remarque : « Toutes les choses qui sont dans le monde naturel apparaissent aussi dans le monde spirituel[4]. » « Toutes les choses ressemblent exactement à celles que l'on voit sur notre terre[5]. » Et Herder commente ainsi les récits du visionnaire suédois : « Tous les esprits de Swedenborg parlent comme lui ; aussi leur langage est-il monotone. Quand il entra dans son singulier état, ce

1. Garnier. Annales médico-psychologiques, 1856, p. 418.
2. Prosper Despine. *Théorie physiologique de l'hallucination.* Annales médico-psychologiques, 1881, p. 382.
3. Swedberg. *Du ciel et de l'enfer*, p. 153.
4, 5. Cité par Gilbert Ballet. *Swedenborg*, p. 64.

furent les impressions de son enfance, dans laquelle on lui disait que les anges parlaient par sa bouche, qui s'animèrent et se personnifièrent devant sa vue. Puis ses visions portent l'empreinte de tous les défauts et de tous les préjugés de son individualité et de son temps ; ce sont les reflets de ses mœurs et de ses opinions, les copies de ses idées favorites... Ses anges et ses esprits sont ses créations[1]. » Un écrivain mystique, Imbert Gourbeyre, dit de Louise Lateau : « Les descriptions du Christ et de la sainte Vierge ressemblent à des images qu'elle a vues[2]. »

Tantôt l'hallucination fait passer comme une série de projections photographiques devant les yeux du malade, tantôt elle les groupe, les agence, les met en scène et fait mouvoir au milieu d'eux des acteurs.

L'hallucination est donc un phénomème mnéso-sensoriel. Toutefois l'ébranlement du protoneurone sensoriel n'est pas indispensable à sa production ; l'hallucination visuelle a été observée chez des sujets atteints de cécité *acquise* dont le nerf optique était désorganisé depuis la rétine jusqu'au chiasma (Esquirol, Foville), l'auditive chez des sujets atteints de surdité *acquise*, la tactile et la pathique chez des amputés.

IV

RÔLE DU NEURONE SENSORIEL

Mais, lorsque l'organe sensoriel existe, le courant nerveux reflue jusqu'à lui.

Les faits suivants en sont la preuve.

1. Herder. *Œuvres complètes. Philosophie et histoire*, XII, p. 114.
2. Imbert Gourbeyre. *Les stigmatisées*, Paris, 1873, p. 92.

Bostock a constaté sur lui-même que les images hallucinatoires suivent le mouvement des yeux.

Brewster a découvert que, si l'on dévie avec le doigt l'un des yeux d'un sujet halluciné de la vue, l'image hallucinatoire se dédouble comme une image sensorielle. « Cette expérience, que je sache, n'avait plus été tentée, écrit Prosper Despine, lorsque l'occasion de la vérifier se présenta à moi. Il s'agissait d'un jeune homme auquel je donnais mes soins et qui, à la suite d'une frayeur, fut atteint d'hystérie aiguë avec accès convulsifs tantôt conscients, tantôt inconscients, accès de somnambulisme, d'extases mystiques, etc. Dans ses extases il voyait, par une hallucination de la vue, la Vierge entourée d'anges, telle que la représentent certaines images. Pendant qu'il accusait cette vision, je pressai l'angle externe d'un des yeux et il me dit qu'il voyait la Vierge double : « Là et là », indiquait-il avec le doigt dans l'espace. L'image double était ramenée à une image simple dès que je cessais de détruire le parallélisme des deux yeux [1]. » Ball [2] a observé le même phénomène et, au témoignage de Burdach [3], un malade renouvela sur lui-même l'expérience de Brewster.

Gruthuisen cite des cas où une hallucination visuelle laissait à sa place un scotome de forme identique.

Enfin un sujet observé par Pick (de Prague) ne voyait que la moitié des images fantastiques qui venaient se placer devant ses yeux : ses hallucinations étaient *hémiopiques*.

1. Prosper Despine. *Théorie physiologique de l'hallucination.* Annales médico-psychologiques, 1882, p. 372.
2. Ball. *Leçons sur les maladies mentales,* 1880-1883.
3. Burdach. *Physiologie,* V, p. 207.

V

L'ÉVIDENCE HALLUCINATOIRE

Dès lors on s'explique pourquoi les hallucinés ne doutent pas de la réalité des objets imaginaires qu'ils perçoivent, pourquoi ils raisonnent et se déterminent d'après leurs sensations d'origine centrale comme d'après leurs sensations d'origine périphérique.

Un malade disait à Esquirol : « J'ai vu, j'ai entendu aussi distinctement que je vous vois, que je vous entends [1]. »

Foville, cherchant à inspirer des doutes sur la réalité de ses hallucinations auditives à un ecclésiastique qui avait étudié les sciences naturelles en lui rappelant ce qu'il avait pu lire sur les erreurs des sensations, le malade lui répondit : « Hé ! Monsieur, je dois donc douter aussi de tout ce que vous me dites, je dois douter que je vous vois, que je vous entends [2] ! »

Bayle a publié dans la *Revue médicale* l'observation remarquable d'une fille hallucinée qui se croyait entourée de démons, qu'elle voyait, entendait et touchait. Essayait-on de lui démontrer son erreur ? « Comment connaît-on les objets ? répondait-elle. Parce qu'on les voit et qu'on les touche. Comment connaît-on les personnes ? Parce qu'on les voit, qu'on les entend et qu'on les touche. Or, je vois, j'entends, je touche les démons qui sont hors de moi et je sens de la manière la plus distincte ceux qui sont dans mon intérieur. Pourquoi voulez-vous que je répudie le

1. Esquirol. *Traité des maladies mentales*, I, p. 194.
2. Foville. *Aliénation mentale*. Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques, I, p. 489.

témoignage de mes sens, lorsque tous les hommes les invoquent comme l'unique source de leurs connaissances ? »

Burdach, qui eut des hallucinations hypnagogiques, s'exprime en ces termes : « Quand ces images nous assiègent, nous les voyons réellement, c'est-à-dire qu'à l'occasion de la pensée nous avons dans l'œil la même sensation que si un objet extérieur se trouvait placé devant cet œil vivant et ouvert [1]. »

L'hallucination emporte donc la conviction comme le rêve, l'aliéné ne disposant pas plus que l'homme endormi de toutes les idées propres à rectifier ses sensations d'origine centrale. En réalité l'hallucination diffère en rien du rêve. On ne peut même pas dire que l'hallucination est le rêve de la veille, et le rêve l'hallucination du sommeil, attendu que toute hallucination implique la suppression de plusieurs circuits intracérébraux, le tétanos d'un certain nombre de neurones, le *sommeil* d'une partie de la colonie cérébrale. Hallucination et rêve ne font qu'un. « Le fou, a dit Ball, est un homme qui rêve les yeux ouverts [2]. »

VI

LES HALLUCINATIONS PARANORMALES

L'hallucination se rencontre parfois chez des demi-fous et même chez des anormaux dont la fraction de folie est inappréciable. Non seulement il est des artistes, comme Raphaël ou Horace Vernet, dont l'évocation visuelle approche de l'hallucination, mais il en est d'autres qui peuvent se donner des hallucinations véritables.

1. Burdach. *Physiologie*. Trad. Jourdan, V. p. 207.
2. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, p. 449.

Abercrombie[1] rapporte qu'un peintre reproduisit de mémoire le *Martyre de Saint Pierre* de Rubens d'une façon si parfaite qu'on distinguait difficilement la copie de l'original.

Le graveur anglais Blake prétendait pouvoir évoquer à son gré les morts les plus illustres et les faire poser devant lui afin d'exécuter leur portrait[2].

Le peintre anglais Martinn, après avoir médité la composition de ses tableaux, les *voyait* réellement. Un jour, une personne se trouvant placée devant le lieu où se localisait la vision, il la pria de se déranger parce qu'elle lui cachait une partie de son modèle[3].

Brierre de Boismont raconte qu'un peintre, héritier de la clientèle de Joshua Reynolds, regardait attentivement pendant une demi-heure la personne qu'il voulait peindre, puis la renvoyait et continuait le portrait. « Je prenais, dit-il, le modèle dans mon esprit et le mettais sur sa chaise, où je l'apercevais aussi distinctement que s'il y eût été en réalité, et je puis même ajouter avec des formes et des couleurs plus arrêtées et plus vives. Je regardais de temps à autre la figure imaginaire et je me mettais à peindre ; je suspendais mon travail pour examiner la pose, absolument comme si l'original eût été devant moi ; toutes les fois que je jetais les yeux sur la chaise, je l'y voyais[4]. » Ce peintre finit par ne plus distinguer les figures imaginaires des figures réelles et dut être interné.

Il n'est pas douteux que ces artistes s'entraînaient à avoir des hallucinations aussi profitables. Ils évoquaient l'image désirée et, par l'attention interne, la précisaient, la colo-

1. Abercrombie. *Inquiries concerning the intellectual povers.* 2e édition, London, 1841.
2. Michea. Annales médico-psychologiques, 1856, p. 389.
3. Brierre de Boismont. *Des hallucinations compatibles avec la raison.* Annales médico-psychologiques, 2e série, III, 1851, p. 536.
4. Brierre de Boismont, *Loc. cit.*

raient, la concrétisaient, arrivaient enfin à l'extérioriser.

Certains mystiques se livrent aussi à cet entraînement. Ignacio Jagnez (de Loyola) en donne les règles. A l'instar des ascètes hindous, il conseille d'observer une immobilité complète, de fléchir les genoux, de ralentir la respiration, d'évoquer chaque détail de la scène qu'on veut se représenter, par exemple, pour le supplice des damnés, les flammes, les vociférations, les blasphèmes, l'odeur du soufre, la douleur des brûlures ; il veut qu'on tire parti des sensations actuelles, qu'on les transporte dans la scène évoquée et prescrit plusieurs exercices d'au moins une heure par jour. Par ces procédés, les mystiques obtiennent des souvenirs intenses, des sous-hallucinations, comme celle qu'eut Teresa de Cepeda du Christ ressuscité. « Ce n'a jamais été avec les yeux corporels que j'ai eu cette vision, dit-elle, mais seulement avec les yeux de l'âme... J'aurais désiré voir avec les yeux du corps ce que je ne voyais qu'avec ceux de l'âme, afin que mon confesseur ne pût me dire que ce n'était qu'une imagination [1]. »

VII

LES OBJETS DES HALLUCINATIONS

Les neurones mnésiques qui sont le théâtre de l'hallucination, c'est-à-dire ceux qui restent en expansion alors que les autres sombrent dans le sommeil tétanique, sont naturellement les plus actifs, les mieux entraînés, les mieux frayés par le courant de la pensée. L'hallucination représente toujours des objets familiers à l'halluciné, elle a tou-

1. *Vie de sainte Thérèse.* Trad. Arnauld d'Andilly, ch. XXVIII.

jours trait à son genre de vie, à ses occupations, à ses idées fixes; chez le fou religieux, elle projette au dehors les images qu'il caresse au cours des contemplations de sa vie intérieure. Comme on lui demandait un jour s'il pouvait conférer avec tous les trépassés, Swedberg répondit : « Je ne le puis pas avec tous; je vois ceux-là seulement que j'ai connus dans le monde, ainsi que les personnages royaux ou princiers, les héros illustres, les hommes éminents et savants que j'ai appris à apprécier personnellement ou par leurs actes et leurs écrits, tous ceux par conséquent dont je me fais une idée nette [1]. »

VIII

LES HALLUCINATIONS DE LA PARANOÏA RELIGIEUSE

On peut distinguer trois périodes dans la paranoïa religieuse, comme dans toutes les folies systématisées progressives :

1° La période de conception et de systématisation ;

2° La période hallucinatoire ;

3° La période de transformation de la personnalité.

« La période d'état de la théomanie, dit Ball, est le règne de l'hallucination. Entouré de visions célestes, le malade voit le ciel entr'ouvert, la divine lumière l'enveloppe de ses rayons et des créatures angéliques s'empressent autour de lui, quand il n'est pas assailli par les esprits infernaux. »

En effet, lorsque le malade a construit l'édifice de sa personnalité nouvelle, il encastre des vitraux dans toutes

1. Matter. *Swedenborg, sa vie, ses écrits et sa doctrine.* Didier, 2e édition, 1863.

les rosaces; lorsqu'il a composé son roman, il *l'illustre* avec amour. Ses idées fixes se transforment d'abord en images mentales de plus en plus nettes, puis en sous-hallucinations fugaces et confuses, puis en hallucinations. Les hallucinations sont donc, dans la paranoïa religieuse, secondaires, tardives, épisodiques, accessoires. L'idée fixe est le phénomène primitif. Ce ne fut qu'après vingt années de méditation que Teresa de Cepeda parvint à voir la main de Jésus-Christ; quelque temps après, elle aperçut son visage; beaucoup plus tard, elle le contempla tout entier; enfin elle entendit sa voix, se fiança à lui et l'épousa d'une façon précise. Ce n'est qu'au bout de dix ans de vie intérieure que Louise Lateau put voir se dérouler devant elle le drame du Golgotha. Il semble donc que la contraction des prolongements des neurones qui provoque le court-circuit hallucinatoire, ne devienne suffisante qu'après des années d'entraînement et d'efforts.

Ieschou bar-Iossef n'échappa point à cette loi pathologique.

CHAPITRE II

L'hallucination du Jordanes.

I

LE RÉCIT DES ÉVANGÉLISTES

Il est probable que le théomégalomane de Nazareth avait eu des hallucinations avant celles que nous décrivent ses biographes.

Lorsque, à la suite de sa fugue de Hiérusalem, il dit à ses parents : « *Ne savez-vous pas que je dois être occupé des choses de mon père ?* » il avait déjà sans doute, à la faveur de l'autointoxication pubérale, entendu la voix d'Iahvé tomber des nuées.

La première sensation d'origine centrale qui ait été remarquée chez lui par les évangélistes eut lieu dans les circonstances suivantes.

D'après les croyances populaires, le Maschiah, descendant de David, devait être oint par Éliyahou (Élie) ressuscité [1], comme David par Schemouël [2] et, comme David, il devait être pénétré, sous l'influence de cette onction, de l'esprit d'Iahvé qui hante les nebiim [3].

1. Ioustinos. *Dialogue avec Tryphôn*, VIII.
2. I Schemouël, XVI.
3. Ieschayahou, LXI.

Or, Ieschou croyait être le Maschiah et, comme la prédication d'Iohanan cadrait avec son délire, il était de ceux qui prenaient ce vagabond farouche pour Éliyahou ressuscité. Il fallait donc qu'il allât recevoir son baptême.

L'évangéliste selon Markos ne rapporte, à cette occasion, aucune parole du Baptiseur au Nazaréen.

D'après l'évangéliste selon Matthias, il lui aurait dit :

« *C'est moi qui ai besoin de ton baptême et tu viens vers moi.* »

Soit qu'il le crût supérieur à lui, soit qu'il fût lui-même impressionné par sa renommée ou par le nombre de ses disciples, ce à quoi Ieschou aurait répondu :

« *Laisse pour maintenant, car ainsi nous est-il convenable d'accomplir toute justice* [1]. »

Parole obscure comme beaucoup de ses paroles [2].

Enfin, d'après l'évangéliste selon Ionahan, hiérusalémite très mal renseigné sur la vie d'Ieschou avant son entrée dans la capitale juive, Iohanan se serait écrié en le voyant venir à lui :

« *Voici l'agneau d'Élohim qui ôte le péché du monde ; c'est celui dont je disais : « Après moi, vient un homme qui m'a cependant devancé, car il est plus ancien que moi. Je ne le connaissais pas, mais, afin qu'il fût révélé à Israël, je suis venu baptiser dans l'eau* [3]. »

Si cette parole eût été réellement prononcée, on conçoit

1. *Évangile selon Matthias*, III.
2. Albert Réville voit dans cette scène un débris des polémiques judéo-chrétiennes dirigées contre les disciples d'Iohanan, qui arguaient de ce qu'Ieschou avait recherché son baptême pour établir la supériorité de leur maître sur le fils du charpentier de Nazareth.
3. *Évangile selon Iohanan*, I.

quelle impression elle eût fait sur un théomégalomane en train de systématiser son délire. Mais elle constitue à n'en point douter une interpolation. En effet, la conception d'Ieschou-agneau sacrifiant sa cahir pour effacer les péchés du monde est, dans le délire du Maschiah de Nazareth, une conception tardive, née avec les persécutions qui aboutirent à son arrestation et à son supplice.

Quoi qu'il en soit, l'assurance d'Iohanan et l'exaltation contagieuse de la foule jetèrent Ieschou dans une émotion telle qu'il eut incontinent une hallucination :

« *Soudain, comme il montait de l'eau,* IL VIT LES CIEUX SE FENDRE ET LE ROUAH ÉLOHIM SOUS LA FORME D'UNE COLOMBE DESCENDRE SUR LUI [1]. »

Ce témoignage de l'évangéliste selon Markos est confirmé par les évangélistes selon Matthias et Lucanus, qui cependant tendent à objectiver l'événement et à en faire un miracle perceptible par d'autres que par Ieschou lui-même. Quant à l'évangéliste selon Iohanan, il prête cette vision à Iohanan le Baptiseur, et il lui fait dire qu'elle lui avait été annoncée comme un signe qu'il avait en face de lui le Fils de l'homme. Il est ici en contradiction absolue avec les synoptiques, et il n'est pas douteux que le biographe hiérusalémite ne se soit fait l'écho d'une version consciemment ou inconsciemment altérée.

II

LE VISUÉLISME DANS L'HALLUCINATION DU JORDANES

Cette hallucination, cette « vision », — c'est ainsi qu'Ori-

1. *Évangile selon Markos*, I.

genès et Théodoros (de Mopsuesta) désignent le phénomène —, cet « événement intérieur », pour employer l'euphémisme d'Arno Neumann [1], qui n'eût certainement pas lieu chez le Baptiseur, eut-il lieu chez Ieschou ?

Quatre faits plaident en faveur de sa réalité historique :

1° C'est, dans le délire du théomégalomane, une hallucination de début ;

2° C'est une hallucination rurale ;

3° C'est une hallucination haute ;

4° C'est une hallucination encourageante.

1° C'est une hallucination de début.

Or, dans la paranoïa religieuse, les hallucinations visuelles, qui sont d'ailleurs les plus fréquentes, entrent en scène les premières. « Au commencement, dit Krafft-Ebing, ces hallucinations ne sont que des visions : les malades voient le ciel ouvert,... ils se voient enveloppés d'une auréole lumineuse, etc. [2]. »

2° C'est une hallucination rurale.

Or, les hallucinations tirent leurs décors du magasin de la mémoire et reproduisent presque toujours une image familière au sujet qui en est victime. « Elles reflètent, dit Baillarger, les idées dominantes [3]. » Un citadin voit des choses de la ville, un paysan des choses de la campagne; et il n'est pas surprenant que le fils du charpentier de Nazareth, qui passait son temps à errer de village en village et qui venait d'effectuer le voyage de son bourg natal au Jordanes (Jourdain), ait cru voir une colombe descendre sur lui.

1. Arno Neumann. *Jesus, wer er geschichtlich war.* Freiburg und Leipzig, 1904.
2. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie.* Trad. Laurent, p. 481.
3. Baillarger. *Des hallucinations, des causes qui les produisent et des maladies qui les caractérisent.* Mémoires de l'Académie de médecine, XII.

Cela s'explique d'autant mieux que cet oiseau devait avoir pour le fou mystique un intérêt spécial. La colombe symbolisait, chez les Juifs, la force créatrice de l'esprit divin, et la théologie rabbinique représentait comme une colombe le Rouah Élohim (Saint-Esprit) planant sur les eaux [1] et les vivifiant par une incubation prolongée [2].

Il est donc compréhensible qu'Ieschou ait vu descendre du ciel, sous la forme d'une colombe, le Rouah Élohim que devait lui communiquer, suivant ses conceptions délirantes, l'onction d'Éliyahou ressuscité, c'est-à-dire l'ablution d'Iohanan le Baptiseur.

3° C'EST UNE HALLUCINATION HAUTE.

Or, on a remarqué que, dans la paranoïa religieuse aussi bien que dans l'extase hystérique, l'objet de l'hallucination visuelle apparaît presque toujours à une certaine hauteur [3].

Voici quelques exemples de ce phénomène :

I. L'aliéniste Moreau de Tours, se trouvant sur une barque qui remontait le Nil, demanda aux matelots de lui faire entendre un chant en l'honneur de Mohammed (Mahomet). Au cours de ce chant, un enfant de quatorze ans eut une crise nerveuse et se mit à prier avec ferveur. Lorsqu'il eut repris ses sens, Moreau lui demanda ce qui se passait en lui pendant cette prière [4]. « J'ai vu, répondit-il, *le ciel s'entr'ouvrir* et j'ai entendu des paroles dont je n'ai plus souvenir. Puis j'ai vu un saint qui m'appelait à lui et me tendait les bras... J'ai vu aussi une tête humaine *qui planait au-dessus de moi* et me causait une grande frayeur [5]. »

1. *Genèse*, I.
2. Targoum sur le cantique II. Jarki, Genèse, I. Chagiga, C. 2.
3. André Feray. *Séméiologie des hallucinations de la vue dans les psychoses*. Th. de Bordeaux, 1896.
4. Moreau de Tours. *Recherches sur les aliénés en Orient*. Annales médico-psychologiques, I, 1843.
5. Macario. *Des hallucinations*. Annales médico-psychologiques, 1845, 1re série, t. VI, p. 334.

II. Une malade de Macario, surprise par sa sœur au cours d'une prière, s'écrie : « Je viens de voir *le ciel entr'ouvert*, où Dieu, assis sur un trône lumineux, était entouré de saints, d'anges et de chérubins[1]. »

III. Dr. Augustin, quarante-trois ans, a de lourds antécédents héréditaires. Dès sa jeunesse, il a présenté des accès de mysticisme avec alternatives d'excitation et de dépression.

Un jour, il voit la sainte Vierge apparaître droite *au-dessus* du mur de l'asile où il est interné[2].

IV. Un délirant mystique, qui croyait avoir été interné par l'intercession de la divine Providence, voyait, à l'instar d'Ieschou, le ciel ouvert au-dessus de lui et aspirait à y monter.

4° C'EST UNE HALLUCINATION ENCOURAGEANTE.

Or, les hallucinations visuelles et encourageantes sont fréquentes dans la paranoïa religieuse.

La première hallucination attribuée à Ieschou bar-Iossef a donc tous les caractères d'une hallucination réelle.

1. François Gotteland. *Contribution à l'étude de l'appareil de la vision chez les dégénérés*. Th. de Paris, 1893.
2. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*.

La deuxième observation présente un autre caractère propre aux hallucinations religieuses, la *luminosité*. Or il semble que la luminosité ne fit pas défaut à la vision du Nazaréen. En effet, d'après l'*Évangile des Hébreux* cité par Epiphanès, lorsqu'Ieschou descendit dans l'eau, « *aussitôt une grande lumière éclaira le lieu* ».

Voici, d'autre part, comment l'*Évangile des Ébionim* rapporte le phénomène: « Le peuple ayant été baptisé, Ieschou vint aussi et fut baptisé par Iohanan. Et, comme il sortait de l'eau, les cieux furent ouverts, et il vit le Rouah Élohim en forme d'une colombe qui descendait et qui venait vers lui, et l'on entendit une voix du ciel qui disait : « Tu es mon « Fils bien-aimé, je me suis plu en toi uniquement, et je t'ai engendré « aujourd'hui. » *Le lieu fut aussitôt éclairé d'une lumière.* »

Le fait est confirmé par Ioustinos (saint Justin le Martyr. *Dialogue avec Tryphon*, 88), qui l'emprunte à un des documents où il puisait ses renseignements sur l'histoire évangélique : « Ieschou étant descendu dans l'eau, dit-il, *un feu flamboya dans le Jordanes.* »

Il l'est également par l'*Évangile de la naissance de la Vierge et de l'enfance du Sauveur*, l'*Évangile arabe de l'Enfance* et le *Protévangile*, dont les traditions se formèrent en Syria parmi les Juifs chrétiens.

III

LE VERBALISME DANS L'HALLUCINATION DU JORDANES

L'oiseau des évangiles se plaît au voisinage des sources et des rivières et, dans l'oasis de Jéricho, à proximité de l'ancienne Bethabara, « on entend de divers côtés, dit Pierre Loti, le rappel des tourterelles [1] ». On peut donc supposer qu'une colombe vint frôler Ieschou plongé dans le Jordanes et fut prise par lui pour une incarnation du Saint-Esprit. Autrement dit, il y aurait eu simplement interprétation délirante.

Ce qui tend à ruiner cette hypothèse, c'est qu'il y eut en même temps hallucination verbale, et que, dans la paranoïa religieuse, l'hallucination verbale est le plus souvent accompagnée d'une hallucination visuelle, qui occupe le premier plan. « Une apparition, dit Régis, surgit aux yeux du malade, le plus souvent animée et céleste, mais toujours environnée d'une clarté plus ou moins brillante. Presque toujours une voix s'élève, et cette voix, après s'être fait connaître, dicte au malade, dans la langue mystique et sybilline des révélations, ce que le ciel attend de lui... en un mot elle lui révèle, suivant sa propre et constante expression, la mission à la fois de souffrance et de gloire qu'il a désormais à remplir [2]. » Autrement dit, les hallucinations des fous religieux sont presque toujours des hallucinations combinées, surtout quand la folie est grave,

1. Pierre Loti. *Jérusalem*, p. 147.
2. Régis. *Les hallucinations oniriques ou du sommeil des dégénérés mystiques*. Tribune médicale, Paris, 1895.

déjà ancienne et systématisée. De plus les personnages de la vision tiennent un langage approprié à leur caractère.

C'est précisément ce qui eut lieu chez Ieschou bar-Iossef. Cependant qu'il voyait la colombe descendre sur lui, il entendit une voix qui disait :

« TU ES MON FILS, LE BIEN-AIMÉ, DANS LEQUEL JE PRENDS PLAISIR[1]. »

C'était presque la traduction littérale d'une phrase d'Ieschayahou, où Iahvé s'exprime ainsi : « Voici, mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui je me plais[2]. » Ieschou, lecteur assidu de la Bible et qui, en raison de son idée fixe, devait savoir par cœur tous les passages susceptibles d'être rapportés au Maschiah, extériorise donc en hallucination un de ces passages familiers. Nous verrons que ce phénomène se reproduisit dans la suite.

Les hallucinations auditives verbales sont fréquentes dans la paranoïa religieuse. Les voix sont nettes, distinctes, souvent impératives.

Voici le résumé de quelques observations :

I. S..., cinquante-trois ans, grainier, entend la voix de Dieu, qui lui donne des ordres[3].

II. Albert L..., quarante et un ans, voit Dieu qui lui parle sur le ton de la conversation et entend des voix qui lui ordonnent de prier le Seigneur[4].

1. *Évangile selon Markos*, I. L'*Évangile des Hébreux* et le document consulté par Ioustinos ne diffèrent de l'*Évangile selon Markos* que par la lumière qui illumine le Jordanes et par l'adjonction aux paroles prononcées de ce membre de phrase : « C'est aujourd'hui que je t'ai engendré » (*Évangile des Hébreux*), ou « Tu es mon Fils ; je t'ai engendré aujourd'hui » (Ioustinos). C'est, du reste, la reproduction d'une phrase du psaume II : « Tu es mon fils ; aujourd'hui je t'ai engendré. »

2. Ieschayahou, XII.

3. Garnier. *La folie à Paris*.

4. Jean-Marie Dupain. *Étude clinique sur le délire religieux*. Th. de Paris, 1888.

III. Eugène S..., trente-quatre ans, bourrelier, a vu la Vierge et s'entretient avec Dieu, qui lui annonce le pardon de ses fautes [1].

IV. Dans sa jeunesse, D..., ecclésiastique de trente-six ans, était très orgueilleux, recherchait la solitude et s'entourait de gens de basse condition, au milieu desquels il pouvait dominer. Plus tard, il faisait l'apôtre et se livrait à la controverse religieuse. Élevé dans un séminaire, il présenta, à la suite d'une retraite, une hallucination de l'ouïe. Il s'entendit appeler par Dieu à une vie meilleure. Son directeur de conscience, qu'il consulta, lui laissa croire qu'il était réellement choisi par Dieu et le poussa à entrer en religion. Bientôt après, il s'imposa les rigueurs corporelles les plus pénibles, puis se sentit possédé par le Diable et se livra avec lui à une lutte intérieure [2]. Nous retrouverons ces symptômes chez Ieschou bar-Iossef.

On distingue deux sortes d'hallucinations verbales :

1° Les *auditives verbales* intéressant le groupe mnéso-sensoriel qu'ébranlent et où s'enregistrent les ondulations nerveuses correspondant aux mots ;

2° Les *kinesthésiques verbales* intéressant le groupe mnéso-sensoriel qu'ébranlent et où s'enregistrent les ondulations nerveuses engendrées par la contraction des muscles phonateurs.

A laquelle de ces deux classes appartenait l'hallucination verbale du baptême?

A la première sans aucun doute. En effet, d'après l'évangéliste selon Markos, la voix « PARTAIT DES CIEUX ».

Nous verrons d'ailleurs qu'Ieschou bar-Iossef eut aussi des hallucinations kinesthésiques verbales.

1. Albert Baderot. *De l'influence du milieu sur le développement du délire religieux en Bretagne.* Th. de Paris, 1897, obs. LXXIII, 88.
2. Maurice Legrain. *Loc. cit.* obs. XXXI, p. 184.

CHAPITRE III

La première hallucination du désert.

I

LA CRISE POSTIOHANIQUE

Le voyage de Nazareth au Jordanes et l'hallucination du baptême furent, chez Ieschou, les premières manifestations d'une période d'excitation qui paraît avoir eu une certaine durée. Une de ces crises de dromomanie qui sont si fréquentes chez les dégénérés mentaux et particulièrement chez les fous mystiques suivit cette hallucination ; en effet, après l'avoir rapportée, l'évangéliste selon Markos s'exprime ainsi :

« ET AUSSITÔT L'ESPRIT LE POUSSA DANS LE DÉSERT, *où il resta quarante jours*[1]. »

Il s'agissait probablement de la pente rocailleuse et désolée qui forme le bord occidental de la mer Morte, du désert de Judæa, à proximité de Bethabara.

Quant à « *l'Esprit* » en question, c'est toujours l'esprit d'Iahvé, le *Rouah Élohim*, auquel les écrivains bibliques

1. *Évangile selon Markos*, I.

attribuaient les impulsions ambulatoires des nebiim (prophètes) et qui présida au vagabondage d'Éliyahou (Élie)[1] et d'Iona.

Au désert, de nouvelles hallucinations surgirent. La solitude et le silence, qui favorisent la méditation, la contemplation, la rêverie, la concentration des pensées sur un même objet, la rumination des idées fixes, favorisent aussi les hallucinations. Une malade d'André Feray vit apparaître le diable dans une forêt où elle se promenait seule[2].

II

LES HALLUCINATIONS DE L'ABSTINENCE

L'abstinence a une action plus directe. Dans cet état, le sujet se nourrit de sa propre substance c'est-à-dire, exclusivement de graisses et d'albuminoïdes, ce qui suffit à déterminer une intoxication. D'autre part, sous l'influence du régime carné, l'acétone, poison cérébral, apparaît dans l'urine, surtout dans les premiers jours (Müller); certains produits d'excrétion sont résorbés; la quantité d'urée éliminée diminue de façon considérable[3]; les globules blancs deviennent moins nombreux dans le sang, qui offre dès lors moins de résistance aux agents infectieux et toxiques; la cellule hépatique, laboratoire antitoxique, dégénère (Klippel); enfin la peau se recouvre d'une sorte de vernis qui obstrue les pores et s'oppose, dans une certaine mesure, à l'excrétion cutanée.

1. Binet-Sanglé. *Le prophète Élie.* Archives d'anthropologie criminelle, 15 mars 1904.
2. André Feray. *Loc. cit.*
3. Morazoff. Wratch, 18 sept. 1897.

Il résulte de toutes ces causes un empoisonnement de l'organisme et plus particulièrement du système nerveux. Le noyau des neurones s'altère ; de nombreuses vacuoles apparaissent dans leur bioprotéon [1]; les plus fins prolongements des cellules pyramidales disparaissent et, si le jeûne se prolonge, leur cylindre-axe subit des modifications [2].

Il en résulte, selon moi, la formation de neuro-diélectriques dans un certain nombre de conducteurs et l'apparition de courts-circuits dans les autres.

De ces courts-circuits cérébraux de l'abstinence l'un des plus fréquents est le court-circuit hallucinatoire.

Au cours de son jeûne volontaire de quarante jours, le peintre Stefano Merlatti voyait des amis défunts et les entendait lui adresser des reproches; il entendait aussi des cris [3].

Le docteur Maire qui, à la suite du naufrage de la *Ville de Saint-Nazaire*, en 1897, erra à l'aventure pendant sept jours avec quelques autres naufragés sur un canot dépourvu de vivres, s'exprime en ces termes : « Le souffle du vent sur la jugulaire de ma casquette produisait des sons analogues à des voix humaines. J'entendais constamment des mots à voix basse, des chuchotements, le capitaine Berry qui marmotte ou m'adresse la parole ; un passager qui m'assomme d'une histoire incohérente [4]. »

Krafft-Ebing [5] a fait remarquer que c'est surtout à la suite des jeûnes et des secousses déprimantes que l'hallu-

1. Karl Schaffer. Neurologisches Centralblatt, 15 sept. 1897.
2. Monti. *Sur les altérations du système nerveux dans l'inanition*. Archives italiennes de biologie, 1895.
3. Morin et Maréchal. *Histoire d'un jeûne célèbre : Stefano Merlatti.*
4. Chaslin. *Rapports du délire avec les hallucinations*. Annales médico-psychologiques, juillet-août 1890.
5. Krafft-Ebing. *Die Religiöse Paranoia*, in *Lehrbuch der Psychiatrie*, 463 et suiv.

cination du délire religieux apparaît. « Plus d'un mystique, privé momentanément de ses visions célestes, dit Benjamin Ball, a fait renaître ces hallucinations en se livrant au jeûne, à l'abstinence, à l'exaltation [1]. » Dans les couvents, à l'action du jeûne se joignent la prédisposition mentale, l'insomnie volontaire, la contemplation, l'onanisme.

Charbonnier, dans son excellent ouvrage sur les *Maladies des mystiques* [2], émet l'opinion que les hallucinations auditives du jeûne sont dues aux bruits anormaux provoqués dans les vaisseaux de l'oreille par l'appauvrissement du sang.

Or, Ieschou, au désert, jeûna « QUARANTE JOURS ET QUARANTE NUITS [3] ». (Ce nombre de « quarante », qu'on retrouve à chaque page de la Bible, ne doit pas être pris à la lettre ; il signifie « environ un mois ».)

Sous l'influence de cette abstinence prolongée et aussi de la solitude, du silence, de la monotonie du désert qui le laissait tout à ses obsessions, peut-être aussi de la fatigue et de la chaleur, il eut des hallucinations nombreuses et variées.

III

L'ACCÈS DE DÉMONOMANIE EXTERNE

Chez les paranoïaques religieux, des idées de persécution s'associent toujours aux idées mégalomaniaques. Les mystiques païens se croyaient poursuivis par les *furies* et les *euménides* ; les mystiques chrétiens se croient tentés par le démon.

1. Benjamin Ball. *Leçons sur les maladies mentales.*
2. Charbonnier. *Maladies et facultés diverses des mystiques.* Bruxelles, Manceaux, 1875.
3. *Évangile selon Matthias*, IV.

Ce nouveau mode de persécution fut inauguré par le Maschiah de Nazareth. « Au milieu de cette carrière triomphale, dit Ball, semée de visions célestes, et pendant laquelle les illuminés ne voient chez tous ceux qui contestent leur mission divine que des suppôts du diable et des serviteurs de l'enfer, il leur arrive plus d'une fois, et c'est là un caractère important de la maladie, d'éprouver des accès violents de doute et de désespoir. Dieu les abandonne. Dieu ne les a jamais appelés. Le démon les assiège ; ils ont un sentiment profond de leur propre indignité et se croient incapables d'accomplir la mission providentielle dont ils sont chargés. Ils redoublent alors de ferveur, de prière et de macérations, et bientôt les effets de ce régime se font sentir [1]. »

Il en fut ainsi chez Ieschou bar-Iossef.

J'ai étudié précédemment ce Maleäk d'Iahvé, cet ange qui, après s'être fait l'accusateur des hommes au tribunal du dieu, était devenu l'ennemi du dieu lui-même, puis son égal, son rival, le dieu mauvais, le prince des démons. Il avait, sous cette forme nouvelle, conservé son nom primitif, l'*accusateur*, en hébreu *ha schatan*, en grec διαϐωλος dont nous avons fait Satan et le diable. Les Juifs croyaient que Schatan et ses démons hantaient les lieux inhabités [2] ; Aschmodaï [3] et Azazel, auquel on envoyait un bouc lors de la fête de la Réconciliation, vivaient au désert. Comment Ieschou, lecteur assidu des mystiques hébreux, n'aurait-il pas été obsédé au désert par l'ennemi personnel de son père Iahvé ? Ne devait-il pas craindre de le voir l'assaillir au moment où il allait entreprendre sa mission divine ?

« S'APPROCHANT, dit l'évangéliste selon Matthias, LE TEN-

1. Benjamin Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, p. 476.
2. *Proverbes*, XXX.
3. *Tobit*, VIII.

TATEUR LUI DIT : « SI TU ES LE FILS D'ÉLOHIM, ORDONNE QUE CES PIERRES DEVIENNENT DES PAINS[1] ? »

Analysons cette hallucination.

La paranoïa religieuse commence par un état cénesthésique douloureux, dont le malade cherche en dehors de lui-même la cause invisible, silencieuse, impalpable. Ses lectures lui offrent l'hypothèse de l'esprit mauvais. Dès lors il « craint, dit Maury, de voir, d'entendre le diable. Ses appréhensions agissent à son insu sur la partie encéphalique des nerfs sensitifs et tout à coup, un beau jour, notre homme voit le diable en personne et entend son ricanement : il ne méditait pourtant pas sur le diable, bien au contraire, cette idée lui faisait peur, il la fuyait, mais il n'en était pas moins sous l'empire de la préoccupation qui s'attachait à cette idée[2]. »

En effet, parmi les hallucinations visuelles terrifiantes qui marquent le début de la paranoïa religieuse, les apparitions diaboliques tiennent la première place. Elles sont tellement fréquentes que, dans les hagiographies, cette phrase est stéréotypée : « Il ne lui a pas manqué, comme aux plus grands saints, d'être tenté par le démon », et que Fernel[3] dut ajouter au lexique nosographique le terme *démonomanie*.

Maurice Macario signale, chez les démonomanes, divers symptômes que nous retrouvons chez Ieschou bar-Iossef, en particulier une hallucination qui éclaire d'un jour imprévu la phrase fameuse du Nazaréen pendant son dernier repas :

« CECI EST MON CORPS ; CECI EST MON SANG[4]. »

1. *Évangile selon Matthias*, IV.
2. Maury. Annales médico-psychologiques, 1856, p. 426.
3. Fernel. *Opera*. Genève, 1679, II, XVI, 802-803.
4. *Évangile selon Markos*, XIV.

Voici cet important passage. Je souligne les faits évangéliques qu'il évoque.

« Chez les possédés, les affections sont perverties ; ils prennent en haine les personnes qu'ils affectionnaient le plus (*attitude d'Ieschou envers ses proches*) ; à la moindre contrariété, ils se mettent en fureur et se portent à des actes de violence envers les personnes qui les entourent (*Ieschou injuriant La Pierre et chassant les marchands d'offrandes et les changeurs du temple de Hiérusalem*) ; ils sont persuadés que des ennemis les poursuivent et veulent les faire périr ; pour eux LE PAIN SE TRANSFORME EN SANG... Le diable se présente à leur vue, tantôt sous la forme animale, quelquefois sous la double forme d'un homme-chien, d'un homme-crapaud ; il revêt, dans d'autres cas, l'aspect d'un éclair (« *J'ai vu Schatan tomber du ciel comme un éclair.* »)... Quelques-uns sont soulevés dans les airs (*Ieschou transporté sur une montagne et sur la terrasse du temple*)... D'autres ne mourront jamais (*Ieschou annonçant sa résurrection*)... A leur voix, la terre s'entr'ouvre et les morts ressuscitent (*Ieschou annonçant la résurrection des justes*[1]). »

Macario confond du reste dans cette description, les deux formes de la démonomanie, la *démonomanie interne* ou *possession* et la *démonomanie externe*.

Dans la démonomanie externe, celle dont souffrit Ieschou bar-Iossef, le démon est situé en dehors du malade, dont la personnalité est dédoublée et qui lui prête ses propres pensées comme nous faisons à l'égard des personnages de nos rêves. Le plus souvent, le diable adresse la parole au démonomane ; il l'engage à suivre son exemple, à se moquer des choses saintes, à proférer des blasphèmes ; il cherche à le détourner de sa mission.

1. Maurice Macario. *Études cliniques sur la démonomanie*. Annales médico-psychologiques, I, 1842, p. 445.

IV

OBSERVATIONS DE DÉMONOMANES

I. Le diable tentait Antonius (saint Antoine) sous la forme d'une jeune fille, d'un enfant, d'un solitaire, évoquant les trésors qu'il avait quittés pour mener la vie ascétique. Un jour, des troupes sifflantes, grinçantes et mugissantes de démons — serpents, taureaux, loups, tigres, ours et lions — déchiraient ses chairs, lorsqu'un rayon de lumière, d'où sortait une voix encourageante, vint le délivrer de leurs obsessions.

II. Au témoignage de Sulpicius Severus, le diable se présenta un jour à Martinus (saint Martin) dans un costume pompeux, la tête chargée d'un diadème resplendissant de pierreries. Souvent aussi le saint se vit entouré d'anges.

III. D'après Mélanchton, le sombre et irritable Martin Luther argumentait avec Satan. « Je le connais, disait-il, aussi bien qu'on puisse le connaître, *intus et in cute*, car j'ai mangé avec lui plus d'un boisseau de sel ; il se promène dans ma chambre, se pend à mon cou, couche avec moi plus souvent et *propius* que ma Catherine. » [1] Un matin, il le vit costumé en ermite avec des doigts pareils à des griffes d'oiseau. « Pécheur, pécheur entêté ! » disait le diable, et Luther répondait en lançant son vase de nuit au milieu de la chambre : « Pas si pécheur que toi, car Dieu m'a pardonné. N'es-tu pas content ?... Voici, drôle, de quoi te débarbouiller la figure ! »

Luther chassait Schatan soit en observant un mutisme complet, soit en jouant de la flûte (hallucinations kinesthésiques verbales ou automatisme verbal), soit en buvant largement : « Un

1. Luther. *De missâ privatâ.*

grand verre de vin quand on est vieux, voilà, disait-il, le meilleur ingrédient pour échapper à Satan [1]. »

Chose curieuse, l'image de Schatan, tel que se le représentent les mystiques chrétiens, a une origine païenne. Elle n'est autre que celle de Pan, le dieu-bouc de Mendès, emprunté par les Grecs aux Égyptiens. Au moyen âge, il existait encore en Gaule des païens et une fête en l'honneur de Pan, où, affublé d'un masque cornu et barbu, un prêtre figurait le dieu. Les chrétiens appelaient *Sabbat* cette fête qui avait peut-être lieu le samedi, et c'est à ce sabbat, auprès de Pan-Schatan, que croyaient se rendre les sorciers hallucinés.

IV. Giovani Bernadone (Saint François d'Assise) eut des hallucinations occasionnées par le jeûne. Ce furent d'abord des rêves nocturnes où Dieu lui présentait des âmes portant la croix et où Jésus lui parlait. Il assista aussi à la passion du Nazaréen. Un jour, à l'église, une voix sortit du crucifix et lui dit : « François, va, répare ma maison que tu vois tomber en ruines. » Il se retire alors dans une caverne pour s'y livrer au jeûne et écouter la voix de Dieu dans le silence et la solitude. L'abstinence aggrave les hallucinations ; en 1211, les démons se contentaient de le menacer; en 1215, ils profitent de sa faiblesse pour se jeter sur lui et le charger de coups. Une nuit de l'année qui précéda les stigmates (1223), ils le battirent si rudement qu'ils le laissèrent à demi mort. Une autre fois, Satan voulut le jeter dans un précipice, mais le saint enfonça ses deux mains dans un rocher qui se changea en cire molle [2].

V. Teresa de Cepeda s'exprime ainsi :

« Je me trouvais un jour dans un oratoire lorsque le démon

1. Audin. *Histoire de Luther*, 1842, Paris.
2. Charbonnier. *Maladies et facultés diverses des mystiques*. Bruxelles, 1875.

m'apparut au côté gauche[1] sous une forme affreuse. Pendant qu'il me parlait, je remarquai particulièrement sa bouche qui était horrible. De son corps sortait une grande flamme claire et sans mélange d'ombre. Il me dit d'une voix effrayante que je m'étais échappée de ses mains, mais qu'il saurait bien me ressaisir. »

VI. Ogden Backus[2] parle d'une femme sujette à l'inappétence et aux insomnies qui, sous l'influence d'un jeûne, vit Satan venir à elle pour la tuer ainsi que les personnes de son entourage et lui commander de tuer ses enfants.

VII. Devos, homme de trente-huit ans, de constitution grêle et délicate, de tempérament nerveux, devient sombre, rêveur, taciturne, ombrageux, défiant, voit partout des ennemis, ne travaille plus, perd le sommeil. Un jour, il rencontre un mendiant qui lui demande l'aumône. La nuit suivante, il voit le diable sous la forme du mendiant. Cette hallucination se répète souvent et, dans sa terreur, il invoque la Vierge[3].

VIII. Charles S., commis marchand, homme petit et maigre, voit, depuis vingt ou vingt-cinq ans, « des légions de diables dont les uns sont noirs et à cornes et les autres sans cornes. Ces diables viennent souvent se placer à côté de lui dans son lit et le harcèlent continuellement ; ils ont toujours la menace et l'injure à la bouche. » D'autres fois, il voit Dieu environné de toute sa gloire et les anges[4].

IX. Alice D... est atteinte de démonomanie. Le diable, prenant une forme humaine, entre dans sa chambre et lui offre de l'argent pour qu'elle se livre au docteur M... « Voilà de l'argent,

1. On retrouvera chez Swedberg ces intéressantes localisations.
2. Ogden Backus. The americain journal of insanity, janvier 1885.
3. Dejaeghere. *Hallucinations de la vue*. Annales médico-psychologiques, IV, 1844, p. 121.
4. Macario. *Des hallucinations*. Annales médico-psychologiques, 1845, 1re série, VI, p. 334.

lui dit-il, laisse-toi aller à lui. » Elle repousse le tentateur et l'entend dire : « Elle ne veut pas de moi, elle préfère son Dieu. » Elle jette alors de l'eau bénite et le diable s'éloigne en disant : « Tu me brûles, il ne fait pas bon venir chez toi [1]. »

X. X, trente-trois ans, est fils de villageois superstitieux ; son père est alcoolique. Enfant, il lisait énormément et se plaisait dans la solitude. A la fin de l'hiver de 1890, il devient sombre, puis voit le démon qui l'oblige à proférer des blasphèmes ; il cause et discute avec lui. Parfois il s'enfuit et se cache dans les bois où on le retrouve au matin tout épouvanté [2].

Voici encore une série de courtes observations empruntées pour la plupart à la thèse d'Albert Baderot, qui observa dans un asile de Bretagne :

XI. Julien B..., trente ans, cultivateur, a vu le diable [3].

XII. Joseph L..., vingt-sept ans, tailleur de pierres, a vu des diables autour de lui [4].

XIII. C..., quarante-huit ans, d'une instruction rudimentaire, fréquente assidûment l'église et lit des livres de piété. Il voit le diable la nuit. Il déclare qu'il veut mourir parce que Dieu doit punir les pécheurs [5].

XIV. Louis B..., dix-huit ans, boulanger, a vu le diable qui lui a fait grand'peur. Il était tout noir, avec de grandes cornes et de grandes dents [6].

XV. François L..., quarante ans, cultivateur, a vu le diable dans une auberge ; il avait la mine d'un méchant gamin [7].

1. Communiquée par Magnan à Dupain.
2. Raymond et Janet. *Névroses et idées fixes*, I, 378.
3, 4. Albert Baderot. *Influence du milieu sur le développement du délire religieux en Bretagne*. Th. de Paris, 1897.
5. Maurice Legrain. *Loc. cit.*, obs. XXXVII, p. 201.
6. Albert Baderot. *Loc. cit.*, obs. VII, p. 33.
7. *Ibid.*, obs. X, p. 36.

XVI. Louis L..., sabotier, a vu le diable et entend continuellement des voix [1].

XVII. Émile B..., trente-cinq ans, charron, est ensorcelé par Satan qui lui donne des ordres [2].

XVIII. X se croit possédé du diable, qui lui conseille de tuer sa femme ainsi qu'une de ses filles et de se détruire [3].

XIX. François M... vingt-six ans, jardinier, faible d'esprit, entend la voix de Satan qui vient lui demander son âme [4].

XX. H... se croit possédé du démon, converse avec lui et lui reproche de lui susciter de mauvaises pensées [5].

XIX. Un aliéné observé par Legrain, Louis B..., vingt et un ans, faible d'esprit, présenta un syndrome hallucinatoire très analogue à celui d'Ieschou au désert. Il voyait Satan qui essayait de le tenter, Dieu qui le protégeait et les anges [6].

XXII. Un pasteur américain écrit à un de ses collègues presbytériens : « J'ai souffert toutes les horreurs d'une profonde mélancolie. Des pensées de blasphème qu'il ne m'est pas permis de répéter, des tentations que je n'ose pas nommer.... me traversaient l'esprit sans que je le voulusse, sans qu'il me fût possible de les repousser. Ma pauvre âme, impuissante contre elles, était leur jouet. Souvent il me semblait entendre Satan me parler, se rire de moi et triompher en me disant : « Où est ton Dieu maintenant ? » Ces idées se présentaient à moi soudainement, avec tant de force et de réalité qu'il m'était impossible de croire qu'elles fussent nées dans mon esprit ; sans doute, Satan avait

1. Albert Baderot. *Loc. cit.*, obs. XIV, p. 39.
2. *Ibid.* obs. IV, p. 30.
3. Dagonet. *Nouveau traité des maladies mentales*, p. 239.
4. Albert Baderot. *Loc. cit.*, obs. III, p. 30.
5. Dagonet. *Loc. cit.*, p. 238.
6. Legrain. *Loc. cit.*, obs. XXIII, p. 164.

reçu le pouvoir de me souffleter. Dans mon angoisse, je me roulais souvent sur le plancher de mon cabinet d'études. Je passais-là des heures dans le désespoir [1]. »

Il fut un temps où l'on brûlait les démonomanes. Les juristes d'alors, ayant employé le plus clair de leur vie à chercher l'aiguille du bon sens dans la botte de foin des lois, n'avaient, pas plus que ceux d'aujourd'hui, trouvé le temps d'étudier la machine délicate dont ils se chargeaient de réprimer les sursauts ; les messes du Saint-Esprit ne suppléaient point à leur ignorance. Comme ceux d'aujourd'hui, ils punissaient avec morgue la dégénérescence, la folie, l'irresponsabilité. Deux médecins, Ponzinibius et Wier, et un « chat fourré » de génie, Alciat, se levèrent contre les Bodin et les Barthélemy de Lépine. Ils n'ont point mis fin, hélas ! à la tragédie d'*Héraklès furieux*, à ce spectacle odieux et ridicule de sociétés ivres s'acharnant sur les fous qu'elles engendrent et continuant à s'enivrer !

Les hallucinations diaboliques sont particulièrement fréquentes au cours du jeûne. Elles surviennent d'ordinaire pendant la nuit, parce que l'ombre et le silence favorisent les hallucinations. L'écrivain mystique Gœrres énumère ces conditions de la façon suivante : « Le diable ne se contente pas des hallucinations de la vue ou de l'ouïe ; il donne des coups. Il sait choisir ses sujets et, comme un poltron ou comme un lâche, il ne s'attaque jamais qu'à ceux qui sont gravement affaiblis par les jeûnes et les maladies, qui sont dans la fièvre, et il n'ose le faire même que la nuit. »

1. Murisier. *Les maladies du sentiment religieux*, Paris, 1903, p. 82.

V

L'HALLUCINATION DE NOURRITURE

Chez Ieschou bar-Iossef, la première hallucination du désert fut une *hallucination de nourriture.*

« SI TU ES LE FILS D'ÉLOHIM, lui dit Schatan, ORDONNE QUE CES PIERRES DEVIENNENT DES PAINS [1]. »

Or, l'hallucination de nourriture est fréquente au cours du jeûne [2]. Cela tient à ce que la sensation de faim appelle des images qui deviennent aussi obsédantes que cette sensation même et peuvent s'exalter jusqu'au rêve et à l'hallucination. Autrement dit, les neurones qui sont le théâtre de la sensation de faim étant reliés par des voies d'association nombreuses aux neurones où s'enregistrent les images des aliments — ces associations sont dues à la concomitance de la sensation de faim et de la perception des aliments — il en résulte que les ondulations nerveuses passent aisément des premiers aux seconds et que les courts-circuits se propagent des uns aux autres.

Voici une série de faits où l'on voit la faim provoquer des rêves ou des hallucinations de nourriture :

I. « Dans les premiers temps de mon exil, écrit Macario, il m'arrivait quelquefois de me coucher sans avoir, faute d'argent, entièrement satisfait mon appétit, et alors je ne manquais jamais d'assister dans mes rêves à des repas splendides et à des festins somptueux [3].»

1. *Évangile selon Matthias*, IV.
2. Lucien Pron. *Influence de l'estomac et du régime alimentaire sur l'état mental et les fonctions psychiques.* Th. de Paris, 1901, p. 64.
3. Annales médico-psychologiques, 1846.

II. Le baron de Trench, enfermé dans un cachot et souffrant de la faim, voyait en rêve des tables bien garnies.

III. Pendant la vingt-septième nuit de son jeûne de cinquante jours, Stefano Merlatti rêva « qu'il assistait à un banquet composé des meilleurs mets et des premiers crus de France [1] ».

IV. Maury [2] rapporte que, s'étant imposé pour raison de santé une diète sévère, il vit, dans l'état intermédiaire entre la veille et le sommeil, une assiette et un mets que prenait une main armée d'une fourchette.

V. Un ami de Lassignardie lui raconta que, s'étant livré dans sa jeunesse à un jeûne religieux de quarante-huit heures, il eut, le second soir, au moment où il commençait à s'endormir, une hallucination hypnagogique qu'il décrit de la façon suivante : « Je croyais me trouver dans une chambre au milieu de laquelle était dressée une table chargée des mets les plus succulents. L'odeur du rôti venait flatter mon odorat, mais il m'était défendu d'y toucher ; une grille me séparait de ces plats tentateurs [3]. »

VI. Au témoignage de Savigny, chirurgien du bord, les naufragés de *la Méduse* voyaient des vases contenant les boissons les plus exquises [4].

VII. Enfin les nègres de l'équipage naufragé de *la Ville Saint-Nazaire* « se croyaient à Fort-de-France, au milieu de festins et de ripailles [5] ».

L'hallucination verbale d'Ieschou ne saurait donc nous

1. Morin et Maréchal. *Loc. cit.*
2. Maury. *Le sommeil et les rêves*, 1878.
3. Henry Lassignardie. *Essai sur l'état mental dans l'abstinence*. Th. de Bordeaux, 1897, p. 40.
4. Savigny. *Observations sur les effets de la faim et de la soif éprouvés après le naufrage de la frégate du roi « la Méduse » en* 1816. Th. de Paris, 1818.
5. Lassignardie. *Loc. cit.*

surprendre. Talonné par la faim, il pense au pain, l'image du pain l'obsède, et il entend la voix de Schatan lui dire :

« *Si tu es le Fils d'Élohim, ordonne que ces pierres deviennent des pains.* »

Lecteur assidu de la Bible, il s'en tire par une citation du *Deutéronome* :

« *L'homme ne vivra pas de seul pain, mais de la seule parole sortant de la bouche d'Élohim*[1]. »

1. *Deutéronome*, VIII.

CHAPITRE IV

La deuxième et la troisième hallucination du désert.

I

LA DEUXIÈME HALLUCINATION DU DÉSERT

I. LES HALLUCINATIONS PANORAMIQUES. — « C'est chez les monomanes religieux, dit Baillarger, qu'il faut chercher les hallucinations de la vue les plus compliquées. Chez eux, l'imagination déploie toutes ses richesses et enfante les plus merveilleux tableaux[1] ». Chez eux les visions s'enchaînent de façon à constituer, comme dans le rêve, des scènes suivies et cohérentes qui illustrent le délire.

I. Louise Lateau voyait le drame de la passion se dérouler devant ses yeux.

II. S..., dégénéré mental, doué de facultés brillantes, docteur en médecine et licencié en droit, n'a jamais pu s'établir. Il s'est toujours livré à l'onanisme. Il a reçu une éducation très religieuse. — Un jour, il voit un incendie dévorer une grande ville, dont les habitants se précipitent dans un fleuve qui coule à

1. Baillarger. *Les hallucinations*. Mémoires de l'Académie de médecine, t. XII, 1846, p. 317.

ses pieds. Sur l'autre rive, un capucin portant une lanterne et un balai considère ce spectacle comme son œuvre. Il s'imagine que cette ville est Paris, la rivière le fleuve de la grâce, et qu'il est désigné pour remplir le rôle du personnage chargé de balayer le monde et de l'éclairer.

Il veut se mettre à l'œuvre, provoque un scandale par son accoutrement et est dirigé sur un asile. Il ne perd point confiance en sa mission et considère son internement comme une épreuve [1].

III. Un malade observé par Falret se croyait placé au sommet d'une tour, d'où il dominait la nature et assistait à la création du monde qui se déroulait suivant le thème biblique, mais avec adjonction de fables rappelant les *Mille et une Nuits*. Il voyait le Père éternel au sein d'une lumière éclatante et se croyait environné de lions, de tigres et d'oiseaux [2].

Ieschou eut, au désert, de ces visions grandioses :

« LORS LE DIABLE, dit l'évangéliste selon Matthias, LE TRANSPORTE VERS LA VILLE SAINTE, ET LE POSE SUR LE FAÎTE DU TEMPLE *en lui disant :*

« *Si tu es le fils d'Élohim, jette-toi en bas, car il est écrit qu'à ton endroit il donnera charge à ses anges, et ils te porteront en leurs mains de peur que tu ne heurtes ton pied à quelque pierre* [3]. »

Cette hallucination est intéressante à deux points de vue :

1° Elle prouve qu'avant de recevoir le baptême d'Iohanan, Ieschou était allé à Hiérusalem et connaissait le temple (ce que confirme d'ailleurs l'évangéliste selon Lucanus), car on ne voit en hallucination que ce qu'on a déjà vu, totalement ou partiellement, en sensation. Sans doute,

1. Moret. Th. de Paris, 1890.
2. Falret. *Des maladies mentales*. Baillière, 1864.
3. *Évangile selon Matthias*, IV. D'après la tradition, les perouschim et le peuple devaient reconnaître le Maschiah à ce qu'il s'élancerait du haut du temple.

le ravin à pic du Cédron, sur le rebord duquel le temple était bâti, avait laissé en lui une empreinte profonde.

2° Le dernier membre de la phrase prononcée par le tentateur est une citation approximative d'un passage du psaume XCI, où il est question du fidèle se réfugiant sous la protection de son dieu :

« Sur les paumes, ils (les maleäkim d'Iahvé) te soulè-
[veront,
de peur que ton pied ne heurte contre la pierre. »

Ieschou extériorise donc encore une phrase lue par lui et la met dans la bouche du fantôme. Il faut croire que, dans sa retraite, il ne cessait de méditer la Bible, dont il connaissait plusieurs passages par cœur, car c'est encore par une citation du *Deutéronome* qu'il répond à la citation du diable :

« *Tu ne tenteras pas*, lui dit-il, *Adonaï, ton Élohim*[1]. »

Ceci cadre parfaitement avec cette opinion de Chaslin : « La base indispensable qui permettra aux hallucinations, état fort, de se développer, est l'existence préalable de l'état faible : ce sont ces mêmes paroles imaginées qui deviendront peu à peu des hallucinations sous l'influence du développement organique de la maladie[2] ».

II. Les hallucinations aéroplaniques. — Dans cette hallucination, comme dans celle qui va suivre, aux éléments visuel et auditif s'en ajoute un troisième, l'élément *kinesthésique*. Ieschou a la sensation d'être transporté dans les airs. C'est là un phénomène signalé à maintes reprises dans la paranoïa religieuse. Je propose de l'appeler *hallucination aéroplanique*.

1. *Deutéronome* VI. La phrase exacte est : « Ne tente point Iahvé, ton Élohim. »

2. Chaslin. *Contribution à l'étude des rapports du délire avec les hallucinations*. Annales médico-psychologiques, 1890, t. II.

Les hallucinations aéroplaniques se combinent assez souvent avec celles des autres sens [1].

Voici une série d'observations :

I. Le nabi Habbakouk fut, en un clin d'œil, transporté de Judée en Chaldée par un ange qui le rapporta avec la même vitesse à la place où il l'avait pris.

II. Le diacre Philippos fut enlevé par un esprit au milieu du chemin de Gaza où il venait de baptiser l'eunuque de la reine Candace [2].

III. Le martyr Sature (IIIe siècle) se sentit un jour emporté par les anges.

IV. Sainte Lidwine croyait se rendre en Terre-Sainte sous la conduite de son ange gardien.

V. Marie d'Agreda, désirant la conversion du Mexique, se transporta mentalement dans ce pays.

VI. Au témoignage de Spranger, une sorcière de Walsshut, près Constance, déclara que le diable l'avait transportée sur une montagne voisine, et une villageoise que le diable l'avait transportée par l'air de Strasbourg à Cologne [3].

VII. Madeleine de Cordoue (XVIe siècle), religieuse, jeûnait à tel point qu'elle passait pour pouvoir vivre plusieurs années sans prendre de nourriture. Elle était sujette aux hallucinations et aux extases. Dès cinq ans, le diable lui apparut sous la forme d'un ange de lumière. Dans la suite, elle fit plusieurs voyages aériens ; elle allait dans les communautés d'hommes pour écouter ce qui s'y disait; elle fut même transportée à Rome.

VIII. Au témoignage de Boguet, une certaine Thévienne Paget fut emportée par le diable au sabbat, puis rapportée chez elle [4].

1. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, p. 83.
2. *Actes des apôtres*, VIII.
3. Spranger. *Malleo maleficorum*, p. 182.
4. Henry Boguet. *Discours des sorciers*. Lyon, 1603.

IX. Il en fut de même de la nommée Antide Colas : le diable la tenait suspendue par la tête et lui faisait éprouver la sensation d'un vent froid [1].

X. « Robert Olive, bruslé vif à Salaize, confessa s'être donné au Diable et avoir été transporté de lieu en aultre plus de quarante fois et toujours rapporté en mesme lieu, mesme endroit, mesme place que le diable l'avait prins, à sçavoir de Falaize à la Guilray, où le diable lui fit brusler une maison et puis le rapporta, et puis encore de Falaize audit lieu de la Guilray, où il brusla une autre maison; et puis de la ville de Sablé il fut transporté à la Court des bons Puez de Falaize, où il fit encore brusler une aultre maison par un garçon ; et une aultre fois il fut transporté de Lyon à la Guilray, où le diable lui bailla des poudres pour bailler audit garçon pour brusler une aultre maison [2]. »

XI. Au cours de l'épidémie religieuse du Labourd, en 1609, « C. d'Arréjouane, âgée de quatorze à quinze ans, déposa qu'elle avait coutume de veiller dans l'église au milieu de plusieurs enfants, filles et garçons, pour n'être pas surprise et emportée en dormant; que son père, sachant que celle qui avait coutume de la porter au sabbat était exécutée à mort, lui avait fait observer qu'elle pouvait bien revenir coucher dans la maison, mais que, dès la première nuit qu'elle y reposa, une autre femme la vint prendre et continua à la transporter aux réunions illicites [3]. »

XII. Cof... entreprend quelquefois des voyages aériens; il s'élève à des hauteurs prodigieuses, d'où il voit la terre tourner et s'arrêter [4].

XIII. G..., vingt-sept ans, domestique, a des hallucinations pendant la nuit, dans le demi-sommeil. Le diable lui apparaît et

1. Henry Boguet. *Discours des sorciers*. Lyon, 1603.
2. Bodin. *De la démonomanie des sorciers*. 1592. Anvers.
3. Delancre. *Préface au tableau de l'inconstance des mauvais anges*. Paris, 1613.
4. Macario. *Des hallucinations*. Annales médico-psychologiques, 1845 1re série, VI, p. 324.

l'enlève par les pieds dans les airs. Elle voit aussi des figures d'hommes et d'animaux [1]. »

XIV. Une malade de Laurent, Honorine Mercier, qui depuis son enfance présentait un délire où les idées mystiques s'associaient aux idées de persécution, composa une poésie intitulée : *Le monde des abîmes*, où se trouvent ces vers :

« A terre je gisais foudroyée, éperdue...
Puis... le sol s'entrouvrant me lança dans la nue !
Que vois-je ? Oh ! quel effroi !... quel océan d'espace !
Quoi ?... mon corps s'agitait suspendu dans l'espace !
Lequel, précipité dans un vide infini,
Me parut un ballon tournant dans l'infini.
Sans un fil pour soutien, tournant, tournant sans cesse.
Quelle chute et quel choc !... ô ciel, quelle détresse !...
Ne voir que l'étendue, que l'abîme insondable.
Un univers sans âme, aussi large et profond
Qu'on ne peut l'exprimer puisqu'il était sans fond.

II

LA TROISIÈME HALLUCINATION DU DÉSERT

Après avoir fait effectuer à Ieschou le voyage aérien de Hiérusalem,

« LE DIABLE SE TRANSPORTE ENCORE VERS UNE FORT HAUTE MONTAGNE ET LUI DÉCOUVRE TOUS LES ROYAUMES DU MONDE ET LEUR GLOIRE :

« *Je te donnerai, lui dit-il tout cela, si, tombant à terre, tu me fais le prosternement.* »

1. Baillarger. *De l'influence de l'état intermédiaire à la veille et au sommeil sur la production et la marche des hallucinations.* Annales médico-psychologiques, 1re série, VI, 1845, p. 22.

— « *Arrière, Schatan, car il est écrit : « Tu feras le prosternement à Adonaï, ton Élohim, et à lui seul tu rendras un culte*[1]. »

C'était encore une citation du *Deutéronome*[2], livre décidément familier au fils du charpentier de Nazareth et dont certains passages paraissent l'avoir obsédé au désert.

Par exception, plusieurs écrivains mystiques ne se trompèrent point sur la nature du phénomène dont il fut alors victime. Théodoros (de Mopsuesta) ne voyait là qu'une vision ; il soutenait, contre Flavius Claudius Julianus (Julien l'apostat), que le diable avait fait l'image d'une montagne ; H. Farmer défendit la même opinion. Olshausen, Hoffmann et Paulus croyaient à un songe[3].

1. *Évangile selon Matthias*, IV. Cette hallucination est également rapportée dans l'*Évangile des Hébreux* avec cette variante qu'Ieschou est transporté, non par Schatan, mais par le Rouah Élohim qui le prend par les cheveux. C'est lui-même qui raconte la scène en ajoutant que la montagne sur laquelle il fut transporté était le Thabor. Origénès. *Homélie XV sur Irmeyahou.*
2. *Deutéronome*, VI.
3. Gratz. *Comm. zum Ev. Matth.*, I, 524.

CHAPITRE V

La quatrième hallucination du désert.

I

LES ANGES

Parmi les démonopathes, il en est, disent Vallon et Marie, qui tiennent tête à l'esprit malin et, « au bout d'un temps plus ou moins long, finissent par triompher de ses maléfices, grâce, le plus souvent d'ailleurs, à quelque mystérieux soutien dont la divine origine finit par leur être révélée. Dieu et les saints, et non plus Satan, s'expriment par leur bouche[1]. »

Il en fut ainsi chez Ieschou bar-Iossef. Bientôt

« LE DIABLE LE LAISSA, ET LES ANGES S'APPROCHÈRENT, LE SERVANT[2], »

c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, qu'ils figurèrent, aux yeux du jeûneur mystique, dans une seconde hallucination de nourriture. N'était-ce point au surplus un ange qui avait apporté à manger à Éliyahou pendant son jeûne de quarante jours[3] ?

1. Ch. Vallon et A. Marie. *Des psychoses religieuses à évolution progressive et à systématisation dite primitive.* Archives de neurologie, 1896-98.
2. *Évangile selon Matthias*, IV.
3. I *Rois*, XIX.

Les maleäkim d'Iahvé étaient déjà apparus à Mosché, à Bileäm, à Ioschoua, à Ieschayahou, à Iehezkel, à Daniel, à Tobit. Depuis le théomane de Nazareth, qui contribua tant à les rendre populaires, ils n'ont cessé de voltiger autour des fous mystiques et des abstinents :

I. Antonius (saint Antoine), au cours de ses jeûnes, vit un jour l'âme de Paulus l'Ermite monter au ciel avec une troupe d'anges et de prophètes.

II. Le prophète cévenol Compan voyait des armées d'anges, revêtus de robes blanches, qui chantaient des cantiques de louanges et de bénédictions devant le trône de Dieu [1].

Dans certains cas, il y a vision d'une forme humaine quelconque, dont le sujet fait un ange en raison de ses obsessions religieuses.

III. Un cultivateur halluciné, qui fit quelque bruit vers 1816, Thomas Ignace Martin, ayant vu apparaître un individu coiffé d'un chapeau rond et chaussé de souliers à cordons, n'hésita pas à en faire l'ange Raphaël.

En revanche, au rapport de Lassignardie, la maîtresse d'un étudiant, laquelle vraisemblablement n'avait rien de mystique, ayant eu, pendant la deuxième nuit d'un jeûne de misère, l'hallucination de deux ou trois formes vêtues de longues robes blanches, vit de vulgaires fantômes là où un fou religieux n'eût pas manqué de voir des anges [2].

II

LES BÊTES SAUVAGES

S'il faut en croire l'évangéliste selon Markos, en même temps que les anges, Ieschou vit des bêtes sauvages :

1. *Théâtre sacré des Cévennes*. Londres, 1707.
2. Lassignardie. *Loc. cit.*

« IL ÉTAIT AVEC LES BÊTES SAUVAGES ET LES ANGES LE SERVAIENT [1]. »

Il ne saurait être question, dans ce passage, d'une sensation objective. Les bêtes sauvages du désert de Judœa, chacals, hyènes, gazelles, panthères et chats-tigres, ne se plaisent guère au voisinage de l'homme ; très farouches, elles disparaissent, dès qu'elles l'aperçoivent. Il s'agissait donc d'une hallucination, provoquée sans doute par la crainte, crainte assez naturelle chez un homme seul et désarmé.

Les hallucinations d'animaux ne sont pas rares dans le délire mystique, surtout dans le délire mystique des paysans.

Un malade de Krafft-Ebing avait des hallucinations visuelles identiques à celle qui nous est signalée chez Ieschou. Il voyait défiler des processions d'animaux, de saints et d'anges.

III

LE RAGLE

Si maintenant nous considérons dans leur ensemble les hallucinations d'Ieschou au désert, nous remarquons qu'elles se rapprochent singulièrement d'un syndrome mental observé chez certains voyageurs, surtout dans le désert, sous

1. *Évangile selon Markos*, I. L'auteur de l'*Enfance de Notre-Seigneur*, ouvrage du XVe siècle, a tiré parti de cette donnée et nous conte, non sans faire preuve d'une profonde ignorance en géographie zoologique, « comment Notre-Seigneur s'en fut accompagné de loups et de griffons, de biches et de plusieurs autres bêtes sauvages ».

l'influence de la fatigue, de la faim et de la soif, et qui est connu sous le nom de *ragle*; il va sans dire qu'on ne constate ce syndrome que chez les prédisposés.

Le *ragle* apparaît de préférence dans une demi-obscurité, au commencement ou à la fin du sommeil. Voici quelques passages de la description que Max Simon en a donnée dans *Le Monde des rêves*. Je souligne les analogies qu'elle présente avec les descriptions évangéliques des hallucinations d'Ieschou.

« Les pierres deviennent des rochers, des édifices (*hallucination d'Hiérusalem et du temple*). Les ombres projetées par la lune paraissent des précipices, des ravins (*hallucination du transport sur le temple et sur une haute montagne*)... Les autres de moindre dimension offrent l'aspect d'êtres animés ; on voit passer devant soi de longues files de chameaux (*hallucination du diable, des anges et des bêtes*). »

Plus que tout autre, Ieschou devait être atteint de ragle au désert.

CHAPITRE VI

Schatan tombant du ciel.

Il eut d'autres visions de Schatan. En effet, après avoir rapporté les hallucinations précédentes, l'évangéliste selon Lucanus nous apprend que

« *le diable s'éloigna de lui* POUR UN TEMPS [1]. »

Et nous lisons d'autre part, au chapitre x du même biographe, qu'il dit un jour à ses disciples :

« J'AI VU SCHATAN TOMBER DU CIEL COMME UN ÉCLAIR. »]

Bien que cette hallucination ne soit rapportée que dans cet évangile, le moins historique des synoptiques, nous avons deux raisons de croire qu'elle eut réellement lieu :

En effet :

1° C'est une hallucination haute, comme celle de la colombe ;

2° C'est une hallucination lumineuse.

Or la luminosité est un des caractères des hallucinations des mystiques.

I. Aurelius Augustinus (Saint Augustin), allant consulter Hieronymus (Saint Jérôme), entendit la voix du saint sortir d'*une lumière éblouissante* [2].

1. *Évangile selon Lucanus*, IV.
2. Grégoire de Tours. *De miracul. Sti Mart.*, IV.

II. Osanna de Mantoue, dès son jeune âge, vit Jésus enfant, plus blanc que la neige, *plus lumineux que le soleil*, avec des cheveux couleur d'or. Il lui adressa la parole en ces termes : « Je prends les vierges dès leur plus tendre enfance et, voulant qu'elles soient mes épouses immaculées, je les conserve toujours dans la sainte pureté [1]. »

III. Les hallucinations de Teresa de Cepeda étaient parfois réduites à une nuée éclatante de lumière ou à un soleil éblouissant. Un jour elle vit sa croix se couvrir de pierres étincelantes : « Les plus beaux diamants semblent faux et sans lustres, écrit-elle, *auprès de l'éclat surnaturel dont brillaient les magnifiques pierres de cette croix.* » — Une autre fois elle vit la vierge « *revêtue d'une robe éblouissante de blancheur et de lumière* [2]. »

IV. Au début de ses extases, Louise Lateau se voyait plongée *dans une grande et vive lumière.* Bientôt des figures se dessinaient et les différentes scènes de la passion se déroulaient devant ses yeux.

V. B..., prêtre, se croit choisi par Dieu qui lui ordonne de se sacrer pape sous le nom de Grégoire XVII. Il prêche sur les places publiques et fait des miracles. Il a vu des croix *brillantes* dans le ciel [3].

VI. Une malade de la Salpêtrière vit descendre du ciel un vaisseau *lumineux*, où Dieu lui apparut entouré de sa cour céleste [4].

VII. Un juif de trente-trois ans, atteint de délire mystique avec hallucinations visuelles et auditives et qui se croyait tenté par l'esprit du mal, vit un jour, étant couché dans sa chambre, *un lustre s'allumer* au-dessus d'une table servie [5].

1. Abbé Ribet. *La mystique divine*, t. II, p. 38.
2. *Vie de sainte Thérèse*, II, p. 222.
3. Bigot. *Des périodes raisonnantes dans l'aliénation mentale*, 1877.
4. Baillarger. *Les hallucinations*. Mém. de l'Acad. de méd., t. XII, 1846.
5. André Feray. *Loc. cit.*

IX. François G., fils d'alcoolique, entend Dieu lui parler; il l'a vu deux fois, sous l'apparence d'une petite figure *très brillante* [1].

L'hallucination du Schatan tombant du ciel paraît avoir eu pour origine, chez Ieschou, la légende assyrienne de la chute de l'archange ou celle de la chute des anges rapportée par Hanôk.

1. Maurice Legrain. *Du délire chez les dégénerés.* Th. de Paris, 1886. Obs. XXXIX, p. 204.

CHAPITRE VII

L'hallucination de Gethsémani.

Pour que l'hallucination se produise, il faut, nous l'avons vu, qu'une portion du cerveau cesse de fonctionner, que ce *phénomène de circuit interrompu* entraîne un *phénomène de court-circuit*, que la sensation d'origine centrale devienne plus vive que les sensations d'origine périphérique, l'objet imaginaire absorbant les objets réels qui occupent le même lieu dans l'espace. « L'homme, dit Swedberg, peut être élevé à la lumière céleste en ce monde, si les sens corporels se trouvent ensevelis dans un sommeil léthargique [1]. »

Ainsi s'explique que les hallucinations coïncident, dans le délire fébrile, avec la somnolence, qu'elles soient surtout fréquentes au commencement et à la fin du sommeil (hallucinations hypnagogiques de Maury [2]), que l'isolement, le silence et l'obscurité y prédisposent, qu'elles se produisent chez certains malades aussitôt qu'ils ferment les yeux, qu'elles aient lieu plus souvent la nuit que le jour. La nuit agit aussi en provoquant, chez les aliénés,

1. Swedberg. *De la sagesse angélique*, n° 25.
2. Maury. *Des hallucinations hynagogiques.* Annales médico-psychologiques, 1re série, II, 1848, p. 26.

de la tristesse, de la crainte, de la dépression morale [1].

La dernière hallucination qui nous est signalée chez le théomane de Nazareth eut lieu la nuit de son arrestation.

A la suite d'une attaque d'angoisse avec hématidrose faciale, attaque provoquée sans doute elle-même par une hallucination terrifiante [2], celle d'une coupe pleine de sang qui lui était présentée,

« UN ANGE LUI APPARUT DU CIEL, LE FORTIFIANT [3]. »

Dans les cas de ce genre, le personnage hallucinatoire est en général immobile ; ses sentiments ne sont exprimés que par l'attitude, la physionomie ou la parole.

1. A.-B. Rechardson. *Influence psychique de la nuit.* American Journal of insanity, octobre 1896.
2. Binet-Sanglé. *La folie de Jésus. Son hérédité, sa constitution, sa physiologie.* 2e édit. Maloine, 1909.
3. *Évangile selon Lucanus*, XXII.

CHAPITRE VIII

Les hallucinations kinesthésiques verbales.

Les hallucinations que je viens d'étudier ne furent certainement pas les seules que présenta Ieschou bar-Iossef.

Sa « *transfiguration* », c'est-à-dire son extase sur la montagne, s'accompagna certainement d'une vision haute et lumineuse.

D'autre part, les fous mystiques ont presque toujours des hallucinations kinesthésiques verbales. Précédées dans la plupart des cas d'hallucinations auditives, elles sont particulièrement fréquentes à une période avancée de la maladie et souvent si intenses, si absorbantes qu'elles provoquent des accès de mutisme [1]. (Falret, Séglas.) « Au début, écrivent Vallon et Marie, les hallucinations effrayantes dominent ; mais, avec le temps, les hallucinations consolantes antagonistes se multiplient jusqu'à ce qu'elles l'emportent, et les extases, réitérées pour ainsi dire à volonté, donnent au malade la conviction qu'il est en communication suivie avec sa divinité tutélaire, avec son sauveur. C'est alors qu'apparaissent généralement les phénomènes psychomoteurs secondaires constituant une sorte de possession théomaniaque [2]. »

1. Arnaldo Pieraccini. *Contributo allo studio delle allucinazioni verbali psicomotrici.* Il Manicomio moderno, an IX, nos 1 et 2.

2. Vallon et Marie. *Des psychoses religieuses.* Archives de neurologie, 1896-1897.

Le personnage hallucinatoire dicte des prophéties ou des codes de morale. Enfin le malade en arrive à se confondre « avec la divinité inspiratrice qui prophétise par sa bouche [1] ».

Il en fut ainsi chez Ieschou bar-Iossef. Outre celles du baptême, du désert et de la nuit de l'arrestation, il eut des hallucinations verbales répétées comme l'indiquent les passages suivants :

« MON ENSEIGNEMENT N'EST PAS DE MOI, MAIS DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ [2]. »

« *Celui qui m'a envoyé est véridique et* CE QUE J'AI APPRIS DE LUI JE LE RÉVÈLE AU MONDE [3]. »

« *Je ne fais rien de par moi*, MAIS COMME LE PÈRE M'A ENSEIGNÉ, JE PROCLAME CES CHOSES ; CAR CELUI QUI M'A ENVOYÉ SE TIENT AVEC MOI ; *il ne me laisse point seul, parce que je fais tout ce qui lui est agréable* [4]. »

Ces passages ne permettent point de spécifier la nature de ces hallucinations verbales. Sans doute elles étaient tour à tour, auditives et kinesthésiques ; autrement dit, tantôt Ieschou entendait la parole d'Iahvé, tantôt il sentait l'articulation de la voix divine. Dans le premier cas, le phénomène de court-circuit intéresse les neurones où sont enregistrées les images auditives des mots ; dans le second, les neurones où sont enregistrées les images kinesthésiques de l'articulation des mots.

Ieschou eut certainement aussi de l'*automatisme verbal*, c'est-à-dire qu'il attribuait à Iahvé des paroles par lui inconsciemment prononcées :

1. Vallon et Marie. *Loc. cit.*
2. *Evangile selon Iohanan*, XII.
3. — — VI.
4. — — VIII.

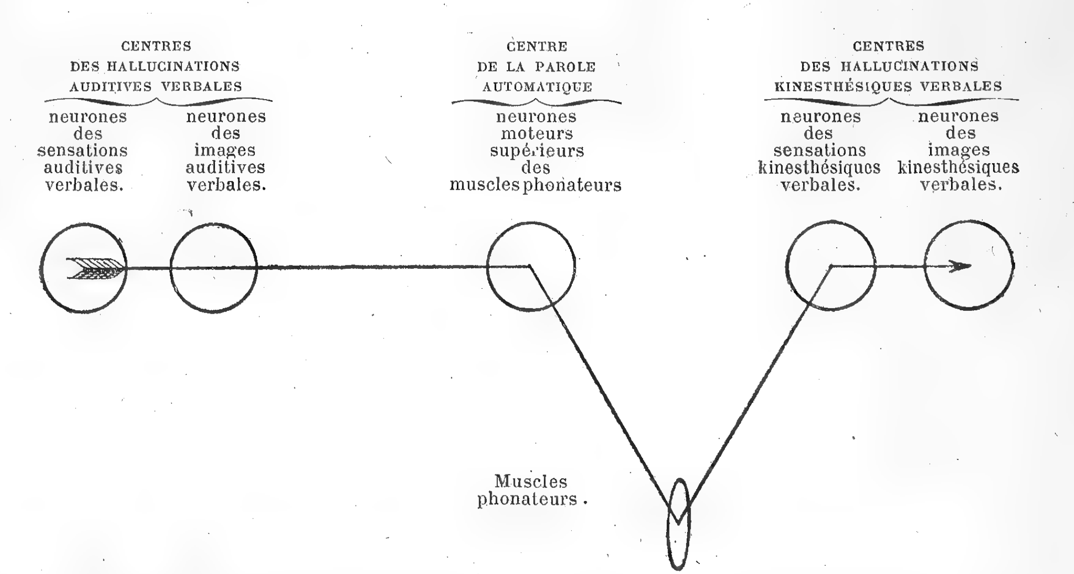
« LE DISCOURS QUE VOUS ÉCOUTEZ N'EST PAS DE MOI, MAIS DU PÈRE QUI M'A ENVOYÉ [1]. »

« JE NE PARLE PAS DE MOI-MÊME, MAIS C'EST MON PÈRE QUI ME DONNE MANDEMENT POUR CE QUE JE DOIS DIRE ET ANNONCER... *Les choses donc que je proclame, comme le Père me l'a ordonné je les proclame* [2]. »

Le schème ci-contre fera mieux comprendre qu'une longue explication la différence qui existe entre les hallucinations auditives, les hallucinations kinesthésiques verbales et l'automatisme verbal.

Ieschou eut peut-être aussi des *pseudo-hallucinations*, c'est-à-dire qu'il devait attribuer à Iahvé les idées, les « inspirations » qui surgissaient, sans revêtir d'ailleurs la forme sensorielle, de sa subconscience et qu'il jugeait étrangères à lui-même. C'est là un phénomène fréquent dans la désagrégation mentale.

1. *Évangile selon Iohanan*, XIV.
2. — — XII.



Trajectoire des ondulations nerveuses donnant lieu successivement à l'audition des mots, à leur prononciation et aux sensations kinesthésiques verbales.

CHAPITRE IX

Caractères cliniques des hallucinations d'Ieschou bar-Iossef.

I. Au point de vue des hallucinations, la vie d'Ieschou bar-Iossef se divise en deux périodes distinctes.

Dans la première, qui est celle du début de sa folie, les hallucinations sont nombreuses et se succèdent presque sans interruption. On en compte cinq coup sur coup :

1re La colombe et la voix céleste;

2e Schatan le défiant de changer les pierres en pains;

3e Schatan le transportant sur le temple d'Hiérusalem et le défiant de se précipiter;

4e Schatan le transportant sur une haute montagne et lui ordonnant de se prosterner devant lui;

5e Les bêtes sauvages l'entourant et les anges le servant.

Dans la seconde période, qui comprend tout le reste de sa vie, nous n'en comptons que deux nettement spécifiées:

1re Schatan tombant du ciel;

2e L'ange le fortifiant la nuit de son arrestation.

Or, les hallucinations sont ici précisément réparties comme elles le sont d'ordinaire dans la paranoïa religieuse. La première période de cette affection est en effet caractérisée par les hallucinations.

II. Ieschou eut en tout sept hallucinations, deux purement visuelles et cinq à la fois visuelles et exoauditives verbales. Les visuelles l'emportent donc sur les verbales, ce qui est de règle dans la paranoïa religieuse, alors que, dans les autres folies systématisées, ce sont les hallucinations auditives qui prédominent [1]. Quant à la raison de cette prédominance, elle tient, d'après Jules de Mattos [2], à l'espèce sensorielle auquel appartient le sujet, les hallucinations visuelles étant plus fréquentes chez les *visuels*, les hallucinations auditives plus fréquentes chez les *auditifs*. Il en résulterait nécessairement que les paranoïaques religieux seraient des visuels ; c'est une question à étudier.

D'autre part, aucune des hallucinations d'Ieschou n'est purement verbale. Or, dans la paranoïa religieuse, il est très rare que les hallucinations verbales se présentent seules, sans adjonction d'hallucinations visuelles.

III. Les hallucinations visuelles d'Ieschou sont bizarres et se rapportent toutes à des sujets religieux, surtout au démon, ce qui est encore la règle dans cette vésanie.

IV. Une des hallucinations visuelles est lumineuse, et deux sont hautes ; deux des hallucinations verbales consistent en voix venant d'en haut.

Or, ce sont les caractères des hallucinations visuelles et verbales de la paranoïa religieuse.

V. Les hallucinations des mystiques peuvent se diviser en hallucinations terrifiantes et en hallucinations consolantes antagonistes qui alternent entre elles, les consolantes prédominant dans la sphère visuelle.

1. Samt. *Die Naturwissens f. Methode in Psychiatrie*. Berlin, 1874, p. 38-42.
2. Jules de Mattos. *Allucinações et illusoes*. Saint-Paul, 1892.

C'est précisément ce qui eut lieu chez Ieschou bar-Iossef. Sur ses sept hallucinations, trois étaient consolantes et elles étaient visuelles (hallucination du baptême; les anges le servant au désert; l'ange le fortifiant la nuit de son arrestation).

VI. Quant aux causes occasionnelles des hallucinations du Maschiah de Nazareth, deux, celle de la colombe et celle de l'ange consolateur, paraissent dues surtout à l'émotion, avec adjonction dans la seconde des ténèbres, de la solitude et du silence; quatre (celles du désert) à l'abstinence avec adjonction de ces deux dernières causes.

En résumé, la nature des hallucinations d'Ieschou, telles qu'elles sont décrites dans les Évangiles orthodoxes, nous permet de conclure que le fondateur de la religion chrétienne était atteint de paranoïa religieuse.

Dans les paranoïas, les hallucinations marquent une aggravation du délire; elles prouvent qu'à l'esquisse primitive, aux linéaments des idées fixes discrètement caressées ont fait suite des traits fortement frappés où passe et repasse sans cesse le burin de la pensée; elles montrent que le courant nerveux, échappant à la dispersion, a choisi le circuit et tracé le chemin où il s'engouffrera aux heures d'extase. Enfin elles exercent sur l'esprit une action en retour et confirment le malade dans ses erreurs [1].

1. Luys. *Traité clinique et pratique des maladies mentales.* Paris, Delahaye, 1887.

Outre les ouvrages cités, voir sur les hallucinations :

Camille Marson. *Contribution à l'étude des hallucinations verbales psychomotrices.* Th. de Paris, 1897.

Emile Guyon. *Sur les hallucinations hypnagogiques.* Th. de Paris, 1903.

Paul Trelaün. *Des paranoïas avec hallucinations.* Th. de Toulouse, 1905.

A. Chesneau. *Quelques considérations cliniques sur les hallucinations.* Th. de Paris, 1907.

L'hallucination du Jordanes marque l'entrée d'Ieschou bar-Iossef dans le groupe des incurables. Dès lors rien ne pourra réfréner l'expression de son délire, ni les injures de la prêtrise ou de la soldatesque, ni la majesté du synhédrion ou du prétoire, ni le supplice de la croix.

CINQUIÈME PARTIE

LES HOMMES-DIEUX POSTÉRIEURS A IESCHOU BAR-IOSSEF

LES IDÉES SUR LE MASCHIAH APRÈS IESCHOU

La paranoïa religieuse existait avant Ieschou bar-Iossef; elle continua d'exister après lui. Les théomégalomanes postérieurs à l'aventure galiléenne se comptent par milliers. Ils sont parfois, — tels Mohamned, David Jorisz, Desmarets de Saint-Sorlin, Swedberg, Guillaume Monod, — beaucoup plus intelligents et plus instruits que le fils du charpentier de Nazareth, mais, sauf Mohammed et le Bâb, ils ne diffèrent essentiellement de lui que par l'insuccès de leurs affirmations. Alors, en effet, qu'Ieschou en arriva, par l'intermédiaire de quelques juifs passionnés, à communiquer son erreur à des millions d'aryens barbares répartis sur soixante générations, la plupart des théomégalomanes postérieurs, hâtivement dirigés sur un manicome n'ont même pu convaincre leurs compagnons et leurs gardiens.

Parmi ces aliénés, un grand nombre héritèrent de l'idée fixe d'Ieschou bar-Iossef; tous les asiles du globe ont contenu des Messies.

Aussi bien, après le Nazaréen, passé presque inaperçu de son temps, les Benê-Israël attendaient encore le descendant de David.

D'après l'*Apocalypse de Barouk*, écrite par un juif peu après l an 70 de l'ère vulgaire et qui nous est parvenue

sous la forme d'un manuscrit syriaque paraissant dater du VIe siècle[1], ce règne du Maschiah ne s'achèvera pas avant que ce monde corrompu ne soit anéanti [2].

D'après le *IVe livre d'Ezra*, écrit en un grec semé d'hébraïsmes par un Juif de Roma entre 81 et 96 et qui reflète encore les idées courantes au temps d'Ieschou, Éliyahou (Élie) descendra d'abord sur la terre pour préparer l'œuvre de l'Oint[3], qui, annoncé par des catastrophes, apparaîtra sur le mont Çion[4]. Les puissances païennes tenteront contre lui un assaut formidable; mais il les vaincra, anéantira les idolâtres, délivrera le peuple d'Iahvé et le comblera de bonheur jusqu'au jugement suprême[5].

Les *Targoums*, commentaires juifs de l'Ancien Testament, annoncent pour « la fin des jours », pour la clôture du premier âge [6], un Maschiah qui sera assis à la droite d'Iahvé. Celui d'*Ionathan*, écrit au Ier siècle de l'ère vulgaire, lui applique les chapitres LII et LIII d'Ieschayahou[7] (Isaïe); il le dépeint comme un roi-prophète qui naîtra à Bethléhem, le lieu de naissance de David, demeurera caché le temps nécessaire pour permettre aux pécheurs de se convertir, prêchera une nouvelle doctrine, anéantira les Moabites et les Amalécites, rougira de sang les montagnes[8], délivrera les juifs du joug des Romains [9], reconstruira le temple, ramènera les infidèles à l'obéissance de la thora, livrera son âme à la mort pour les péchés du peuple [10], puis, procédant au jugement, séparera les hommes pieux des im-

1. Curiani. *Monumenta sacra et profana.*
2. *Apocalypse de Barouk*, XL.
3. *IVe livre d'Ezra*, II.
4. — — V, VI, IX, XIII.
5. — — XII.
6. *Genèse*, XXXV.
7. *Targoum d'Ionathan sur Ieschayahou*, XII.
8. *Ibid.*, *sur Mika*, V.
9. *Ibid.*, *sur Ieschayahou*, XII.
10. *Ibid.*, LIII.

pies et précipitera les démons dans le Gué-Hinnom ; il établira enfin le royaume d'Élohim [1].

D'après la *Mischna*, il aura Éliyahou comme précurseur [2].

D'après le *Talmud de Hiérusalem*, avant la venue du Maschiah, le vin sera cher, l'impudence croîtra, le fils traitera son père honteusement, la fille se dressera contre sa mère, la Galilæa sera détruite et le monde bouleversé ; le Maschiah naîtra à Bethléhem [3].

Enfin la *Guemara de Babilou*, qui connaît un Maschiah fils de David et un Maschiah fils d'Iossef ou d'Éphraïm, qui doit soumettre les dix tribus au premier, dépeint celui-ci comme un être souffrant et voué à une mort sanglante [4].

Ces prophéties, qui faisaient l'objet de toutes les conversations, obsédaient particulièrement les dégénérés mystiques. A tout instant, l'un d'eux cherchait à incarner l'idée fixe de la peuplade opprimée.

Immédiatement après la mort d'Ieschou, s'ouvre la seconde période ou *période historique* de l'histoire des théomanes.

1. *Targoum d'Ionathan sur Mika*, IV ; *sur Ieschayahou*, LIII, XL.
2. *Mischna Eduyyôth* ; VIII, *Sotah*, IX. Cette idée se retrouve dans Ioustinos (*Dialogue avec Tryphôn*). Eliyahou doit précéder et sacrer le Maschiah.
3. *Sotah*, IX.
~~3.~~ *Talmud de Hiérusalem*, *Berakoth*, II, 5.
4. *Guemara de Babilou*, *Soukka*, 52, *a*.

PÉRIODE HISTORIQUE

I

DOSTHAÏ

(Première moitié du Ier siècle.)

Le juif *Dosthaï* (Dosithée) était un des disciples d'Iohanan le Baptiseur. Il se proclamait le Maschiah. Schiméön le Magicien lui ayant reproché de n'être pas un fidèle interprète d'Iohanan, il s'emporta jusqu'à le frapper. Il se laissa mourir de faim dans une caverne [1].

II

SCHIMEÖN dit LE MAGICIEN

(Première moitié du Ier siècle.)

Schimeön le Magicien, juif de Gittha près Samarie, était extrêmement orgueilleux.

Suggestionné successivement par Iohanan le Baptiseur et par Dosthaï, il se croyait le fils d'Iahvé, son Paraclet, son envoyé, son verbe venu pour racheter les hommes.

Il voyagea en Asie-Mineure, en Grèce et en Italie.

Intelligent et disert, il fit de nombreux prosélytes qui le regardaient comme « la Vertu d'Élohim ». Il passait pour changer les pierres en pains [2].

1. Epiphanès. *Contre Dosthaï.*
2. Tostrun. *De vita, scriptis et morte Simonis magi.* Copenhague, 1779.

III

APOLLONIUS (DE TYANA)
(14 av.-97 ap. Ieschou.)

A quatorze ans, frappé du désordre des habitants de Tarsus, où il habitait, *Apollonius* (de Tyana) demanda à son père et obtint la permission d'aller vivre ailleurs.

Élève du pythagoricien Euxénos, il entre alors en relation avec des brahmanes hindous, des mages persans, des prêtres égyptiens ; il donne son bien au pauvre, ne se nourrit que de légumes et s'abstient de coït.

D'un orgueil extrême, il fait remonter son origine aux fondateurs de Tyana, prétend être un génie auquel Dieu a révélé la sagesse absolue et affirme que l'essor de son esprit ne peut être enchaîné par la matière.

Il visite successivement Hiérapolis de Syrie, Éphèse, Smyrne, Athènes, Corinthe et d'autres villes grecques.

Par son genre de vie, par son langage sententieux et obscur il fait impression sur la foule et attire à lui de nombreux disciples, (des ouvriers pour la plupart ;) il suggestionne aussi de grands personnages, donne des conseils à l'empereur Vespasianus et ne craint pas de railler Domitianus et Nero.

Il opère des cures merveilleuses. Un jour, il guérit un hydrophobe. Un autre jour, ayant rencontré le convoi d'une jeune fille de famille consulaire, il s'approche du brancard funèbre, prononce quelques paroles sacramentelles, touche le corps, et la fille qu'on croyait morte se lève et retourne à la maison de son père.

Son compagnon, Iarchas, qui passait pour un gymnoso-

phiste indien, rendait de son côté la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'usage de leurs membres aux paralytiques et la raison aux insensés [1].

IV

LES MESSIES ANONYMES DU Ier SIÈCLE

Sous le procuratorat de Festus (59-61) tout un essaim de messies apparaît, annonçant le royaume d'Élohim. Ils sont mis en croix ou décapités à la hache [2].

V

ELKASAÏ

En l'an 101 de l'ère chrétienne, le juif *Elkasaï* se proclama le Rédempteur; il se croyait supérieur à Ieschou bar-Iossef.

Les Ébionim, les Osséniens et les Nazaréens formèrent le noyau de sa secte qui s'étendit en Syrie et en Arabie. Au IVe siècle, elle était encore dirigée par deux de ses descendants, Marthoun et Marthana. L'elkasaïsme influa sur la conception que Mohammed se fit du Maschiah de Nazareth. Il est encore professé aujourd'hui par les

1. Philostratos. *Vie d'Apollonius.*
2. Le fameux « Juif errant » qui, d'après Collin de Plancy, se croyait le Maschiah immortel, appartient sans doute à la même classe d'aliénés. Collin de Plancy. *Légende du Juif errant.* Paris, 1847, in-8.

sabiens, qui vivent au confluent du Tigre et de l'Euphrate [1].

VI

SCHIMEÖN BAR-KOSIBA
dit BAR-KOKBA (LE FILS DE L'ÉTOILE)

Vers 130, apparut le juif *Schimeön bar-Kosiba* dit bar-Kokba (le Fils de l'Étoile).

Les Juifs orthodoxes de tous les pays, les samaritains eux-mêmes et aussi les goïm libertaires répondirent à son appel; il put bientôt opposer à la force impériale une armée de 500.000 hommes. Il eut son Iossef d'Harimathaïm en la personne du puissant rabbi Akiba, qui lui donna la consécration officielle en une imposante cérémonie; le nouveau Maschiah apparut à ses disciples, non point comme Ieschou monté sur un âne, mais à cheval et en armes, entouré d'un appareil religieux et guerrier; Akiba cria : « Voici le roi oint! » et cita ce verset de Haggai : « Je remuerai les cieux et la terre; je renverserai le trône des royaumes et détruirai la force des royautés des goïm [2]. » Devant cette horde fanatique, Tinnius Rufus, gouverneur de la Judée, dut s'enfuir de sa résidence. En un an (132-133), 50 forteresses et 985 villes et villages tombèrent aux mains des Kozibites, qui bientôt furent maîtres du pays tout entier et en profitèrent pour traquer et mettre à mort les fidèles du faux Maschiah Ieschou bar-Ios-

1. Augustinus. *De hæresibus*, X, XXXII.
Epiphanius. *Contra Ossenos*.
— *Adversus Ebinœos*.
2. Haggai, II.

sef. Contre le Fils de l'Étoile trois généraux romains, Marcellus, gouverneur de Syrie, Sextus Cornelius Dexter, commandant de la flotte syrienne, et Lollius Urbicus, lieutenant de l'empereur, usèrent leurs légions.

Schimeön bar-Kosiba parvint à réaliser le rêve d'Ieschou : il fonda sur la terre le royaume d'Élohim, frappant des monnaies avec cette devise : « Liberté d'Israël » ou « Liberté d'Ierouschalaïm (Jérusalem). »

L'empereur Hadrianus dut rappeler de Bretagne son meilleur général, Sextus Publius Severus, qui employa, contre ces chouans juifs, la méthode de temporisation que Hoche devait appliquer à la Vendée; il reprit une à une toutes les forteresses. Schimeön périt obscurément dans la dernière, la montagneuse Betar.

Une légende s'attacha à son nom; il passait pour renvoyer avec ses genoux, dans les batailles, les pierres lancées par les frondes romaines [1].

VII

MOHAMMED

(Mahomet)

(vers 570-12 juin 632.)

Hérédité. — *Mohammed* naquit à la Mecque de parents pauvres. Son père, Abdallah, mourut avant qu'il vînt au monde. Sa mère Amina, d'une santé délicate, mourut avant qu'il eût neuf ans. Comme celle d'Ieschou, sa famille se divisa, lorsque son délire fut entré dans la phase active,

1. Bayle. *Dictionnaire historique et critique*, I, 446.

en deux clans distincts : le *clan mahométan*, composé de ses filles, de ses oncles, El Abbas et Hamza, et de son cousin paternel, Ali ; et le *clan antimahométan*, qui ne compta que son oncle Abou-Lahab ; comme certains frères d'Ieschou, Abou-Lahab raillait le prophète.

Mohammed laissa six enfants, dont deux fils qui moururent en bas âge et quatre filles.

Constitution. — Il présenta en nourrice des phénomènes nerveux si alarmants qu'on dut le renvoyer à la maison paternelle ; plus tard il eut des mouvements convulsifs. Il était frugal au point d'inspirer la vénération. Il mourut vers l'âge de soixante et un ans, le 12 juin 632, d'une maladie fébrile qui dura deux jours et s'accompagna de délire ; au cours de cette maladie, il se fit jeter de l'eau froide sur la tête et sur le corps.

Caractère. — Il était contemplatif, méditatif, rêveur, orgueilleux, autoritaire et aimait la solitude.

Délire. — Complètement illettré, il fut d'abord berger, puis, vers vingt ans, conducteur de caravanes et fit plusieurs voyages en Syrie. Au cours de l'un d'eux, il rencontra un moine chrétien, Bahyra, qui reconnut en lui des signes de prophétie.

Vers l'âge de trente ans, son esprit s'exalte dans le jeûne et les veilles ; il gémit sur le sort de sa nation plongée dans l'idolâtrie et conçoit une nouvelle doctrine.

Vers l'âge de quarante ans, il se livre à l'ascétisme et, pendant le mois du ramadan, se retire au mont Hara, près La Mecque, pour jeûner, prier et méditer dans la solitude. Il déclare que le voile entre lui et le Tout-Puissant est tombé, qu'il est l'interprète, l'apôtre et l'agent d'Allah ; il se croit tenté par Satan et possédé par un djinn.

Hallucinations. — Il eut de nombreuses hallucinations[1], surtout des hallucinations visuelles.

A l'âge de sept ans, comme il jouait avec un autre enfant sur le sable du désert, il fut pris tout à coup de tremblement et de convulsions. Ses parents nourriciers étant accourus, il leur raconta que deux hommes vêtus de blanc, deux anges, après l'avoir couché à terre, lui avaient ouvert la poitrine ; l'un d'eux lui avait arraché le cœur, puis l'avait remis en place; après quoi ces deux anges avaient disparu. L'incident suggéra à son père nourricier, qui n'y entendait pas malice, la réflexion suivante : « Je crains fort que cet enfant n'ait contracté parmi ses compatriotes le mal hypocondriaque. » Moins matérialiste que son mari, Halima, la nourrice, en rendant Mohammed à ses parents, leur en donna la raison en ces termes : « Je crains que Satan ne se soit emparé de lui. »

Plus tard, un soir, après un long voyage, comme Mohammed rentrait fatigué chez la riche Kadidja, dont il était le principal serviteur, deux anges, le soutenant, rafraîchissaient autour de lui l'air avec leurs ailes; d'autres lui formaient une escorte d'honneur.

Un autre jour, dans la grotte du mont Hara, où il faisait sa retraite annuelle, Gabriel descendit du ciel et lui dit : « Lis ». — « Je ne lis point », répondit Mohammed. L'ange renouvela son ordre, mais reçut la même réponse. Enfin, pour la troisième fois, l'ange lui dit : « Lis, au nom de ton Seigneur, qui t'a créé, qui a créé l'homme de sang coagulé. Lis ! Ton Seigneur est le très généreux, celui qui apprend ; il a appris à l'homme à se servir du kalam, ce que l'homme ne savait pas[1]. » Et Mohammed lut ce qui devint le quatre-vingt-septième chapitre du Koran. Après quoi, il s'avança sur la montagne et entendit une voix qui disait :

1. William Ireland. *Hallucinations de Mohammed et autres*. The mental science, 1875, 1er trim.

« Mohammed, tu es l'apôtre d'Allah et je suis Gabriel ! »

Gabriel continua de lui parler à l'oreille sous la forme d'un pigeon, que le théomane avait dressé à venir se percher sur son épaule.

Le jour du mariage de sa fille Fathimet, lorsqu'il la conduisit à Ali son époux, Gabriel était à sa droite, Michaël à sa gauche et soixante-dix mille anges lui faisaient cortège ; ils chantèrent des hymnes jusqu'au matin.

A soixante-trois ans, il fut tenté par Satan et le chassa à coups de pierres.

Vers la fin de sa vie, Gabriel ne lui apparut plus qu'une fois par mois. Puis, ses visites redevinrent fréquentes, surtout pendant les trois derniers jours. Enfin il lui annonça que l'Ange de la mort lui demandait la permission d'entrer et qu'il était le premier mortel pour lequel l'ange eût de pareils égards. Mohammed accorda la permission demandée et l'Ange de la mort remplit son ministère avec déférence.

Le théomane arabe présenta aussi des hallucinations aéroplaniques. Il les racontait de la façon suivante :

« Une bête blanche, plus petite qu'une mule et plus grande qu'un âne, m'a conduit du temple de La Mecque à celui de Jérusalem. Accompagné de Gabriel, je suis arrivé successivement jusqu'au septième ciel ; j'ai dépassé le voile d'unité et je me suis avancé à deux portées d'arc du trône, et j'ai senti le froid glacer mon cœur quand la main d'Allah m'a touché l'épaule. La Divinité m'a ordonné de prier cinquante fois le jour ; je lui ai demandé, comme Mosché, que le lourd fardeau fût allégé ; aussi l'obligation fut-elle réduite à cinq fois. Après cela, je suis redescendu à Jérusalem et suis rentré à La Mecque, faisant ainsi, dans la dixième partie d'une nuit, un voyage de plusieurs milliers d'ans. »

« J'étais couché, disait-il encore, entre les collines Safa et Merma, lorsque Gabriel, s'approchant de moi, m'éveilla.

Il conduisait Elborak, l'étincelante, jument d'un gris argenté, dont la démarche est si vive qu'à chaque pas qu'elle fait elle s'allonge autant que la meilleure vue peut s'étendre ; ses yeux brillaient comme des étoiles. Elle déploya ses deux grandes ailes d'aigle ; je m'approchai, elle se mit à ruer. « Tiens-toi tranquille, lui dit Gabriel, et obéis à Mohammed. » La jument répondit : « Le nabi Mohammed ne me montera point que tu n'aies obtenu de lui qu'il me fasse entrer dans le paradis au jour de la résurrection. » Je le lui promis ; alors elle se laissa monter et, dans l'instant, nous fûmes aux portes de Jérusalem.

« En entrant dans le temple, je rencontrai Abraham, Mosché et Ieschou. Je fis la prière avec eux. Quand elle fut finie, une échelle lumineuse descendit tout à coup du ciel ; nous parcourûmes avec la rapidité de l'éclair l'immense étendue des airs.

Arrivés au premier paradis, l'ange frappa à la porte :

« Qui est là ? demanda-t-on.

— « Gabriel. »

— « Quel est ton compagnon ? »

— « Mohammed. »

— « A-t-il reçu sa mission ? »

— « Il l'a reçue. »

— « Qu'il soit le bienvenu ! »

« A ces mots, la porte plus grande que la terre tourna sur ses gonds et nous entrâmes.

« Ce premier ciel est d'argent pur : c'est une belle voûte où sont suspendues les étoiles avec de fortes chaînes d'or. (On voit que Mohammed conçoit encore le ciel comme Ieschou bar-Iossef.) Dans chacune de ses étoiles est un ange en sentinelle pour empêcher les démons d'escalader les cieux.

« Un vieillard décrépit vint m'embrasser, en me nommant le plus grand de ses fils : c'était Adam. Je n'eus pas le temps de lui parler, mon attention se porta sur une multi-

tude d'anges de toutes formes et de toutes couleurs ; les uns ressemblent à des chevaux, les autres à des loups... Au milieu de ces anges, s'élève un coq d'une blancheur plus éclatante que la neige et d'une si surprenante grandeur que sa tête touche au second ciel éloigné du premier de cinq cents années de chemin. Tout cela m'aurait beaucoup étonné si Gabriel ne m'eût appris que ces anges sont là sous des figures d'animaux afin d'intercéder auprès d'Allah pour toutes les créatures de la même forme qui vivent sur la terre ; que le grand coq est l'ange des coqs et que sa fonction est d'égayer Dieu, tous les matins, par ses chants et par ses hymnes.

« Nous quittâmes le coq et les anges-animaux pour nous rendre au deuxième ciel. Il est composé d'une espèce de fer dur et poli. Je trouvai là Noah (Noé), qui me reçut dans ses bras ; Iohanan et Ieschou s'approchèrent ensuite et m'appelèrent le plus grand et le plus excellent des hommes.

« Nous montâmes ensuite au troisième ciel, plus éloigné du second que celui-ci ne l'est du premier. Il faut être au moins nabi pour supporter l'éclat éblouissant de ce ciel, tout formé de pierres précieuses. Parmi les êtres immortels qui l'habitent, je distinguai un ange d'une hauteur au-dessus de toute comparaison. Il avait sous ses ordres cent mille anges, chacun plus fort, à lui seul, que cent mille bataillons d'hommes prêts à combattre. Ce grand ange s'appelle *Le confident d'Allah ;* sa taille est si prodigieuse qu'il y a de son œil droit à son œil gauche soixante dix mille journées de chemin. Devant cet ange était un énorme bureau sur lequel il ne cessait d'écrire et d'effacer; Gabriel me dit que *Le confident d'Allah* est continuellement occupé à écrire les noms de ceux qui doivent naître, à calculer les jours des vivants et à les effacer du livre à mesure qu'il découvre qu'ils ont atteint le terme fixé par son calcul.

« Le temps pressait, nous gagnâmes le quatrième ciel. Hanôk, qui s'y trouvait, parut tout ravi de me voir. Ce ciel est d'argent fin, transparent comme le verre. Il est peuplé d'anges de haute taille ; l'un d'eux, moins grand que l'Ange de la mort, a pourtant cinq cents journées de hauteur. L'emploi de cet ange est fort triste, puisqu'il est uniquement occupé à pleurer sur les péchés des hommes et à prédire les maux qu'ils se préparent.

« Ces lamentations ne me plaisaient pas assez pour que je les écoutasse longtemps. Nous nous rendîmes promptement au cinquième ciel. Aäron vient nous recevoir et me présenta Mosché, qui se recommanda à mes prières. Le cinquième ciel est d'or pur. Les anges qui l'habitent ne rient pas beaucoup et ils ont raison ; car ils sont les gardiens des vengeances divines et des feux dévorants de la colère céleste. Ils sont chargés de veiller aussi au supplice des pécheurs endurcis et de préparer des tourments affreux pour les Arabes qui refuseront d'embrasser ma religion.

« Ce spectacle affligeant me fit hâter ma course, et je montai au sixième ciel avec mon guide. J'y trouvai encore Mosché, qui se mit à pleurer en m'apercevant, parce que, disait-il, je devais conduire en paradis plus d'Arabes qu'il n'y avait conduit de Juifs. Pendant que je le consolais, je me sentis enlevé sans savoir comment et j'arrivai, d'un vol plus prompt que la pensée, au septième et dernier ciel.

« Je ne puis donner une idée de la richesse de ce beau paradis ; qu'on se contente de savoir qu'il est fait de lumière divine. Le premier de ses habitants qui m'ait frappé surpasse la terre en étendue ; il a soixante mille têtes, chaque bouche soixante-dix mille langues qui parlent continuellement et toutes à la fois chacune soixante-dix mille idiomes différents pour célébrer les louanges d'Allah.

« Après que j'eus considéré cette énorme et toute céleste créature, je fus emporté subitement par un souffle divin,

et je me trouvai assis au pied du cédrat immortel. Ce bel arbre est planté à la droite du trône invisible d'Allah, de ce trône devant lequel brûlent sans cesse quatorze cierges qui ont en hauteur soixante-dix années de chemin. Les branches du cédrat, plus étendues que le disque du soleil n'est éloigné de la terre, servent d'ombrage à une multitude d'anges beaucoup plus nombreux que les grains de sable de toutes les mers, de tous les fleuves, de toutes les rivières. Sur les rameaux du cédrat sont perchés des oiseaux immortels, occupés à considérer les passages sublimes du divin Koran. Les feuilles de cet arbre ressemblent à des oreilles d'éléphant; ses fruits sont plus doux que le lait; un seul suffirait pour nourrir pendant un jour toutes les créatures de tous les mondes. Chaque pépin renferme une houri. Ces vierges divines sont réservées aux plaisirs éternels des Musulmans. Il y en a de quatre sortes; les unes sont blanches, les autres roses, les troisièmes jaunes et les quatrièmes vertes. Leur corps ravissant a la transparence du cristal; leurs yeux sont si beaux que, si une houri laissait tomber un regard sur la terre pendant la nuit la plus sombre, elle y jetterait autant de lumière que le soleil dans tout son éclat; il suffirait qu'une houri crachât dans la mer pour que toute la mer cessât d'être salée. Elles se livreront aux embrassements des fidèles sans pour cela cesser d'être vierges. Quatre fleuves sortent du pied du cédrat, deux pour le paradis et deux pour la terre; ces deux derniers sont le Nil et l'Euphrate, dont personne avant moi n'avait connu la source.

« Ici, Gabriel me quitta, parce qu'il ne lui était pas permis de pénétrer plus avant. Raphaël prit sa place et me conduisit à la Maison divine de l'Adoration où se rassemblent, chaque jour, soixante-dix mille anges de première classe; les mêmes n'y vont jamais deux fois. Cette maison, bâtie d'hyacinthes rouges et entourée de lampes qui brû-

lent éternellement, ressemble exactement au temple de La Mecque et, si elle tombait perpendiculairement du septième ciel sur terre, comme cela pourrait bien arriver quelque jour, elle tomberait nécessairement sur le temple de La Mecque ; c'est une chose singulière, mais certaine.

« A peine eus-je mis le pied dans la Maison de l'Adoration qu'un ange me présenta trois coupes ; la première était pleine de vin, la seconde de lait, la troisième de miel. Je choisis celle où était le lait et aussitôt une voix forte comme le tonnerre fit retentir ces paroles : « Tu as bien fait, ô Mohammed, de prendre le lait, car si tu avais bu le vin, ta nation eût été malheureuse et pervertie. »

« Mais un nouveau spectacle vint éblouir mes yeux : l'ange me fit traverser, aussi vite que l'imagination peut le concevoir, deux mers de lumière et une troisième noire comme la nuit, d'une immense étendue ; après quoi, je me trouvai en la présence immédiate d'Allah. La terreur s'emparait de mes sens, quand une voix plus bruyante que celle des flots agités me cria : « Avance, ô Mohammed ; avance-toi auprès du trône glorieux. »

« J'obéis, et je lus ces mots sur l'un des côtés du trône : *Il n'y a point d'autre dieu qu'Allah et Mohammed est son prophète.* En même temps, Allah mit sa main droite sur ma poitrine et sa gauche sur mon épaule ; un froid aigu se fit sentir par tout mon corps et me glaça jusqu'à la moelle des os. Fort heureusement cet état de souffrance fut suivi de douceurs qui enivrèrent mon âme, inexprimables et inconnues aux fils des hommes. A la suite de ces transports, j'eus avec Allah une conversation familière qui dura fort longtemps. Allah me dicta les préceptes que vous trouverez dans le Koran et il m'ordonna expressément de vous exhorter à soutenir, par les armes et par le sang, la sainte religion que j'ai fondée.

« Allah ayant cessé de parler, je rejoignis Gabriel ; il

déploya ses cent quarante paires d'ailes brillantes comme le soleil, et nous descendîmes les sept cieux où nous fûmes arrêtés à chaque pas par les concerts des esprits célestes qui chantaient nos louanges.

« Mais Allah m'avait commandé de faire la prière cinquante fois par jour. Descendu au ciel de Mosché, je lui fis part de l'ordre que j'avais reçu : « Retourne vers le Seigneur, me dit le conducteur des Hébreux ; prie-le d'adoucir le précepte ; jamais ton peuple ne pourra l'accomplir. » Je remontai vers le Très-Haut et le priai de diminuer le nombre de prières. Il fut réduit à quarante. Le savant Mosché m'engagea à de nouvelles instances et, après des voyages réitérés, le nombre des prières fut réduit à cinq.

« Parvenus enfin à Jérusalem, l'échelle de lumière se reploya dans la voûte des cieux. Elborak m'attendait ; il était nuit encore ; elle me ramena au lieu où elle m'avait pris, en agitant deux fois seulement ses deux grandes ailes d'ange. Alors, je dis à Gabriel : « Je crains bien que mon peuple ne refuse de croire au récit de ce voyage. » — « Rassure-toi, me répondit l'ange, le fidèle Abou-bekr et le fier Ali soutiendront la vérité de ces prodiges[1]. »

Chez Mohammed, les hallucinations étaient parfois provoquées par l'inanition ; il entendait, au cours de ses jeûnes, des bruits de chats et de lapins.

Réceptivité télépathique. — Mohammed présentait, à ce qu'il semble, la réceptivité télépathique. Depuis longtemps il n'avait pas reçu de nouvelles d'Ashéma, fils du roi d'Éthiopie, qu'il comptait parmi ses plus fidèles disciples, lorsque l'ange Gabriel vint lui annoncer sa mort et lui fit voir Ashéma couché dans son palais sur un lit de parade. Il fut si convaincu de la réalité de cette mort qu'il

1. Savary, d'après Aboul-Fédâ.

alla au temple pour y réciter des prières. Le lendemain, un courrier arriva, annonçant la funeste nouvelle.

Idées religieuses. — Influencé par les sectes juives et chrétiennes de l'Arabie, dont la tradition orale est encore aujourd'hui en harmonie avec l'islamisme[1], il prêcha, contre les polythéistes orthodoxes, l'unité divine. Selon lui, Allah est le créateur, le sauveur, le seigneur de toutes choses.

Morale. — Sa morale et son rituel ne sont qu'une transposition de la morale et du rituel juifs ou judéo-chrétiens. Il distingue les aliments en purs et en impurs, conseille le jeûne, institue le sabbat et l'appel à la prière, désigne Jérusalem comme *Kibla*, c'est-à-dire comme le point vers lequel les « croyants » doivent se tourner pour implorer Allah, s'élève contre la richesse, source de toute corruption, prêche l'aumône et la fraternité entre les disciples.

Plus tard, il se fâcha avec les Juifs et désigna comme Kibla la Ka'ba de La Mecque, qui passait d'ailleurs pour avoir été bâtie par Abraham et où l'on vénérait une pierre noire qui rappelle celle du Moria, sur l'emplacement de laquelle avait été construit le temple de Jérusalem.

Sentiments. — Chez lui, comme chez Ieschou, la vie sentimentale se réduit à l'amour des croyants, auxquels il promet les plus grandes récompenses, et à la haine des incrédules, qui seront précipités dans l'enfer. « Les plus mauvaises bêtes de la terre auprès d'Allah, ce sont les sourds et les muets qui ne veulent rien entendre[2]. » Il proclame la guerre sainte contre eux et razzie sans pitié leurs caravanes (623-624). Selon lui, les païens doivent se convertir à la foi mahométane ou être mis à mort. Seuls, les « Gens de la Bible », c'est-à-dire les juifs et les chré-

1. De Gobineau. *Relig. et philos. de l'Asie centrale*, p. 35.
2. *Koran*, soura VIII.

tiens, dont la doctrine est parente de la sienne, peuvent pratiquer leur religion en payant tribut.

Disciples et ennemis. — En 614, sa secte, dont le noyau était composé de membres de sa famille, ne comptait encore que quarante personnes qui se réunissaient, pour prier en commun, dans la maison de l'un d'eux, qui rappelle « *la chambre haute* » des disciples d'Ieschou à Jérusalem.

Comme la capitale juive à l'égard du Nazaréen, La Mecque resta rebelle à son enseignement. Chassé de Taïf, comme Ieschou de son village natal, n'ayant pas plus réussi chez les Banou-Kinda et les Banou-Amir qu'Ieschou à Chorazin et à Bethsaïda, il finit par se retirer, en 622, à Yathrib, la Béthania mahométane, peuplée de Juifs et pleine de la doctrine messianique, qui écouta avec intérêt sa parole éloquente et devint *Madinat-an-Nabi — la Ville du Prophète* (Médine). De là, il envoie des missionnaires dans les tribus voisines. La religion nouvelle s'étend, jette le trouble dans les familles, soulève contre Mohammed tout le parti aristocratique, les *koréischites*, ces perouschim arabes, qui voient en lui un danger social et lui opposent de petites armées. Pour mettre celles-ci en déroute, il suffisait à Mohammed d'entretenir ses disciples de sa mission ou de ses visions. Un jour, il les remplit d'un enthousiasme inexprimable en leur affirmant que trois mille anges allaient combattre pour lui. Lorsqu'il voulut soumettre Ocaïder, chef d'une tribu stationnée au pied du mont Taz, Kaleb, son plus brave général, semblait douter du succès; mais, pendant la nuit, Gabriel apparut au prophète et lui fit voir Ocaïder vaincu et enchaîné: Kaleb redevint confiant et remporta la victoire.

La religion de Mohammed compte aujourd'hui deux cent millions de sectateurs qui considèrent comme un livre sacré l'œuvre du théomane, ce Koran si incohérent

et si fastidieux. « On peut se demander, avec M. Howden, écrivent Dumesnil et Pons, comment deux cent millions d'hommes sont, à l'heure actuelle, les fidèles d'une religion enfantée par un cerveau malade [1]. » On est en droit de se poser la même question au sujet des chrétiens.

Légendes. — La biographie de Mohammed s'enrichit de légendes qui rappellent les légendes évangéliques. Bien qu'il eût avoué ne point posséder le don des miracles, on lui en prêta plusieurs.

Au moment où il vint au monde, la ville et les bourgades d'alentour furent enveloppées d'aurore; le palais de Khosrou, roi d'Égypte, trembla et quatre tours s'écroulèrent. S'échappant des mains de la sage-femme, le nouveau-né se jeta à genoux, leva les yeux au ciel et s'écria d'une voix mâle: « Allah est grand, il n'y a qu'Allah qui soit grand et Mohammed est son prophète. »

Pendant le siège de Yathrib, il nourrit les assiégés avec un panier de dattes qui se multiplièrent entre ses mains. Une autre fois, un agneau rôti et un pain d'orge rassasièrent plus de trois mille de ses guerriers.

Un jour, un arbre desséché, sous lequel il était assis, se couvrit de feuilles et de fleurs.

Les Theoma de l'époque lui ayant demandé de prouver sa mission en couvrant le ciel de ténèbres et en faisant descendre la lune sur la Kaba, Mohammed, plus heureux qu'Ieschou bar-Iossef, réalisa ce « *signe du ciel* ».

Sa fille Fathimet donna le jour à douze prophètes sans cesser d'être vierge, et, après sa mort, son corps fut emporté dans le ciel [2].

1. Dumesnil et Pons. Annales médico-psychologiques, 1877, p. 442.
2. Rondeau du Noyer. *Mahomet. Étude médico-psychologique.* Th. de Paris, 1865.

VIII

SERENUS

(milieu du VIII[e] siècle.)

Au VIII[e] siècle, la persécution exercée par le khalife Omar II (717-720) contre les Juifs syriens fit surgir le juif *Serenus*, qui se proclama le Maschiah et abolit les prescriptions talmudiques, comme le Nazaréen voulait abolir les prescriptions de Mosché. Les Juifs d'Espagne adhérèrent en grand nombre à la secte qu'il fonda. Livré à la synagogue par Yézid, successeur d'Omar II, il fut flagellé comme Ieschou bar-Iossef.

IX

ABRAHAM ABOULAFIA

(1249-1291.)

Abraham Aboulafia, juif de Saragosse, nourri de l'Ancien Testament et des grimoires de la kabbale, essaya d'entrer, par une méthode à lui, en communication avec l'Esprit de l'Univers. Vêtu du *talit* blanc, enfermé dans une étroite cellule, il calcule des nombres fatidiques, transpose les lettres des mots et les mots des textes sacrés, s'astreint à des postures et à des mouvements bizarres et symboliques. Il entre ainsi en état second et croit accomplir, « dans un baiser », l'union avec le dieu des Juifs. Iahvé lui adresse la parole. Il se proclame Maschiah et annonce la renaissance d'Israël pour l'an 1290.

Abraham Aboulafia fut, comme Ieschou bar-Iossef, un aliéné voyageur; il abandonna sa famille pour aller en Palestine à la recherche de tribus disparues et d'un fleuve fabuleux, revint en Espagne, puis parcourut l'Italie et la Sicile.

Il avait de nombreux disciples, juifs et chrétiens, et rêvait de conquérir au judaïsme et à la kabbale le pape Ottone Colonna (Martin V). Il fut arrêté et emprisonné à Rome[1].

X

JACOB dit LE MAÎTRE DE HONGRIE

Vers la même époque, *Jacob*, dit le *Maître de Hongrie*, se déclare envoyé par Dieu pour reconquérir la Palestine et délivrer Louis IX prisonnier chez les Sarrasins; il en a reçu, dit-il, l'ordre écrit de la Vierge et porte cette précieuse missive dans une de ses mains qu'il tient constamment fermée. Il a des visions et des entretiens avec la Mère de Dieu et les anges.

Des milliers de laboureurs et de bergers répondent à son appel. Vers eux les vivres affluent de toutes parts; Jacob affirme qu'elles se multiplient par son intercession.

A Paris, où la horde des *pastoureaux* entre comme en pays conquis, il fait massacrer les prêtres ennemis de sa doctrine, officie en habits pontificaux dans l'église Saint-Eustache et consacre l'eau bénite. Il est décapité au milieu d'un sermon par un bourreau de la reine.

1. Graetz. *Gesch. der Juden*, VII, p. 208-213. Leipzig, 1853-1875.

XI

GIROLAMO SAVONAROLA
(SAVONAROLE)

(21 septembre 1542-23 mai 1498.)

Constitution. — *Girolamo Savonarola* était un petit italien au visage pâle, au front ridé, au regard perçant, aux cheveux noirs, à la barbe épaisse.

Délire. — Dès sa jeunesse, il affectionnait la solitude et la prière secrète, avait des illuminations spirituelles et faisait des vers. A la suite d'une prédication, il prit la décision, par amour de la liberté et du repos, d'embrasser la vie monastique. Le 23 avril 1475, il s'enfuit de la maison paternelle, laissant sur sa table un *Traité du mépris du monde*, et entre chez les dominicains de Bologne. Au couvent, il annote les livres saints, étudie les Pères et est employé successivement comme confesseur, prédicateur, lecteur, maître des novices.

En 1486, il explique en chaire l'*Apocalypse*; nonobstant une voix rauque, une tenue raide et gauche et une mauvaise diction, ses prédications passionnées, mêlées de citations bibliques et pleines de rapprochements entre l'Écriture et les choses du temps, attirent les mystiques en foule. Il se croit l'interprète et l'agent de Dieu, qui, assure-t-il, va châtier l'Italie et réformer l'Église.

Hallucinations. — Il voit l'ombre de Pic de la Mirandole au milieu d'un nuage. Il est souvent aux prises avec des légions de diables qui l'apostrophent avec malice en écorchant son nom; mais aussi le Saint-Esprit, sous la

forme d'un oiseau aux reflets métalliques, se pose sur son épaule et introduit son bec dans son oreille en faisant entendre un murmure particulier.

Prophéties. — S'il n'ose encore parler de sa mission qu'en paraboles, il prophétise ouvertement : « Peuple italien, s'écrie-t-il, qu'as-tu fait ? La mesure de l'iniquité est comble ! Prépare-toi à quelque grand fléau. Un homme va venir qui envahira l'Italie en quelques semaines, sans coup férir. Il passera les monts et les rochers, et les forteresses tomberont devant lui. »

Disciples et ennemis. — Il attaque les vices du clergé et fait vendre les biens du couvent de San Marco de Florence. Pietro de Medici le menace d'exil ; le cohen-hagadol de l'époque, le pape Rodrigo Borgia (Alexandre VI), essaie de le gagner et lui fait offrir le chapeau de cardinal. « Je ne veux, répond Savonarola, d'autre chapeau que celui de martyr rougi de mon propre sang. »

Devenu chef politique de Florence, il s'avise d'y faire proclamer Ieschou bar-Iossef comme roi. Il condamne les habitants au jeûne, à la prière, au chant des psaumes, à l'étude des Pères et aux processions. Il enrégimente 15.000 enfants dans une sorte de sainte milice préposée à la surveillance des mœurs ; divisés en paciaires, correcteurs, aumôniers, inquisiteurs, cette marmaille quête pour les pauvres, dénonce les scandales privés, enlève des maisons, les cartes, les instruments de musique et les objets de toilette. Un jeudi gras, Savonarola fait réunir par eux, sur une place de Florence, une pyramide de « vanités mondaines », jeux, parures, tapis aux figures lascives, œuvres de Giovani Boccaccio et de Francesco Petrarca, statues, dont un magnifique Christ de Donato di Betto, et fait mettre le feu à ce monceau de trésors.

Pendant le carême de 1496, à l'occasion de la fête des

Rameaux, il organise une procession gigantesque. Huit mille enfants ouvraient la marche, portant chacun une croix rouge et conduisant un âne entouré de bandelettes ; au retour, sur la place San Marco, les dominicains dansèrent une ronde mystique.

Excommunié par Rodrigo Borgia, Savonarola s'écrie : « Je ne parle que sous la dictée du Christ ; si je mens, c'est celui qui me dicte qui a menti. »

Mais le peuple devient sceptique et lui réclame des signes. Un franciscain l'invite à traverser un bûcher pour prouver la réalité de sa mission. Il s'y refuse ; on le couvre d'injures, on le lapide, et il n'échappe à la mort que grâce à l'intervention de la police qui l'arrête.

Une commission de seize membres, à laquelle furent adjoints deux commissaires du pape et le général des dominicains, le condamna à la pendaison et au supplice du feu. Avant de le livrer au bourreau, l'un des commissaires lui dit :

« Je te sépare de l'Église militante et de l'Église triomphante. »

— « De l'Église triomphante jamais ! » répondit Savanarola.

Au gibet il prononça ces seuls mots :

« Ah ! Florence ! Florence ! que fais-tu [1] ? »

XII

THOMAS MÜNZER

(vers 1489 - 30 mai 1525.)

Thomas Münzer fut successivement maître ès arts, direc-

1. Ch. Paul. *J. Savonarole.* Montpellier, 1854.
Pastor. *Contribution à l'histoire de Savonarole,* 1898.

teur de l'école d'Aschersleben, chapelain d'un couvent de femmes à Halle, et premier prédicateur à Zwickau.

D'un orgueil démesuré, adonné à la lecture des mystiques, il croit recevoir des révélations d'en haut.

Il estime que les chrétiens peuvent violer la loi civile pour accomplir le bien et conclut à l'inutilité d'un gouvernement politique dans la société chrétienne. Chassé d'Allstœdt, sur la demande de Friedrich von Sachsen et d'Iohann von Weimar, il se rend à Nüremberg puis à Schaffouse et à Mülhouse en Thüringe. Enflammés par son éloquence, ses huit mille disciples pillent les couvents et les maisons des riches et proclament la communauté des biens. Ils sont dispersés par les troupes régulières. Lui-même est soumis à la question et décapité [1].

XIII

BOCKELSON dit JEAN DE LEYDE

(« Le prophète »)

(vers 1510 - 13 février 1536.)

Bockelson, dit Jean de Leyde, tailleur de profession, poète et comédien amateur, était un homme sensuel, aimant les plaisirs de la table, doué d'une ardente imagination et d'une certaine éloquence.

Il entre dans la secte des anabaptistes, se croit le roi du monde dont parle l'*Apocalypse* et converse avec l'esprit de Dieu.

A Munster, dont ses disciples se sont rendus maîtres,

1. Strobel. *Leben, schiften und Lehren Thom. Münzers.* Nüremberg, 1785.

il institue une sorte de théocratie, se fait proclamer *roi de Sion* ou de *la nouvelle Jérusalem*, paraît en public, la couronne au front, entouré de gardes et fait battre monnaie à son effigie avec cette devise : « La puissance de Dieu est ma force. »

Il s'adjuge un harem de quinze femmes, institue douze juges du peuple en mémoire des douze juges d'Israël, et désigne vingt-huit apôtres pour annoncer au monde la parole de Dieu.

Assiégé par les troupes régulières, il décapite une de ses concubines coupable d'avoir laissé échapper une parole de découragement, puis danse, au rythme des chœurs, autour du cadavre de la suppliciée.

Munster reprise par son évêque, il est soumis à la question ; on lui tenaille durant une heure les chairs avec des pinces brûlantes, puis on lui ouvre le ventre[1].

XIV

DAVID JORISZ dit JEAN VAN BROEGK

(mort le 26 août 1556.)

En 1526, *David Jorisz,* fils d'un bateleur, se déclare le Messie, le troisième David, né de Dieu non par la chair mais par l'esprit. Sa mission consiste à adopter les enfants dignes du royaume éternel et à sauver Israël par la grâce. Persuadé que l'âme ne peut être souillée, il regarde comme inutiles les exercices de piété, réduit la religion à la contemplation pure et promet à ses disciples, les *davidistes,* de ressusciter trois jours après sa mort.

Les orthodoxes le persécutèrent.

1. Wallmann, *Joh. von Leyden*, J. C., Quedlimburg, 1844.

Intelligent, spirituel, éloquent, Jorisz fut en outre un excellent peintre[1].

XV

JACOB BOEHM

(1576-1624.)

Fils de paysans pauvres, *Jacob Boehm*, d'abord pâtre, trouvait un sens caché aux bruits des forêts et des montagnes; il devint ensuite cordonnier.

Orgueilleux, sévère, enclin à la rêverie, lecteur assidu de la *Bible* et de l'*Apocalypse*, il croyait que le Saint-Esprit l'inspirait et que Dieu lui adressait la parole.

En 1610, il écrit, sous le titre *Aurora*, en un style dithyrambique et plein de métaphores, des révélations sur Dieu, l'homme et la nature qui furent condamnés par le clergé de Goerlitz.

La secte *philadelphique*, fondée en 1697, le révère encore à l'égal d'un saint[2].

XVI

WILLIAM HACKET

(mort en juillet 1591.)

L'anglais *William Hacket*, était plein de cruauté. Valet de gentilhomme, il cherche querelle au fils d'un ennemi

1. Prateole au mot *Georges David*.
2. La Motte-Fouqué. *Notice sur Jacques Boehm.*

de son maître, le terrasse, lui coupe le nez d'un coup de dent et avale le débris qui lui reste dans la bouche.

Son prodigieux amour pour le vin et les femmes le conduit aux pires excès ; ayant épousé une riche veuve, il la ruine par ses débauches; il corrompt une jeune fille qui vient lui demander conseil; il vole sur les grands chemins.

Doué d'une bonne mémoire, il s'amuse à répéter dans les tavernes, en les parodiant, les discours des prédicateurs. Pris à ce jeu et suggestionné par ceux dont il se moquait, il en arrive à se proclamer prophète; il annonce la disparition de la papauté et menace l'Angleterre de la faim, de la peste et de la guerre si elle n'établit au plus tôt la discipline consistoriale.

On le fouette publiquement. Il continue à dogmatiser et improvise avec une facilité merveilleuse des discours pompeux; il est le fils de Dieu, oint par l'Esprit saint dans le paradis. « Dieu, mon père, s'écrie-t-il, je sais que tu m'aimes autant que tu t'aimes! » Il affirme que si toute l'Angleterre faisait des vœux pour demander de la pluie et qu'il voulût le contraire, il ne pleuvrait point.

Deux mystiques, convaincus que nul après Jésus-Christ n'avait pouvoir plus grand, Edmond Coppinger et Henri Arthington, s'associent à sa fortune, le premier sous le titre de « Prophète de la Miséricorde », le second sous le titre de « Prophète du Jugement ». Sur son ordre, ils vont, le 15 janvier 1591, crier par les rues de Londres que Jésus-Christ, venu pour juger l'univers, est descendu dans une hôtellerie qu'ils indiquent; leur discours se terminait par ces mots : « Angleterre, repens-toi! »

Hacket est arrêté. Il refuse de se découvrir devant ses juges et se répand en insultes et en malédictions contre la reine Élisabeth; il propose à ses accusateurs de se soumettre au « serment exécratoire », c'est-à-dire d'invoquer

avec lui la colère divine ; l'effet devait être la mort immédiate de la partie condamnée par Dieu. On passe outre et, convaincu d'impiété et de rébellion, cet aliéné est condamné à la pendaison et à l'écartèlement. Sur l'échafaud, il demande à Dieu un miracle qui prouvât la réalité de sa mission divine[1].

XVII

TORRALBA

(première moitié du XVIe siècle.)

L'espagnol *Torralba*, homme fort instruit dans les sciences et dans les lettres, exerçait la profession de médecin.

Il devient sombre, est envahi par des doutes religieux et philosophiques, s'imagine qu'il a un génie à ses ordres. Ce génie, costumé tantôt en voyageur, tantôt en ermite, le suit sans cesse, converse avec lui dans toutes les langues et, un jour, le transporte à Venise si rapidement que ses familiers et ses domestiques n'ont point le temps de soupçonner son absence. D'ailleurs il suffit à Torralba de se mettre un bâton entre les jambes pour aller en Italie derrière un nuage enflammé.

Il voyage aussi comme tout le monde et visite l'Italie, la France, l'Espagne, la Turquie.

Il devine les choses secrètes ; en 1525 il assiste, de Valladolid, à la prise de Rome par les troupes de l'empereur.

En 1528, il est arrêté, soumis à la torture, forcé à faire abjuration et condamné à vivre pendant un certain temps dans les prisons de l'Église[2].

1. Baylé. *Dictionnaire historique et critique.*
2. Llorente. *Histoire critique de l'inquisition d'Espagne*, II, p. 60.

XVIII

X 1

Un professeur de théologie de Lima (Pérou) estimant que la rédemption d'Ieschou n'a pas été suffisante, se proclame le Rédempteur du monde. Il a un ange à son service, s'entretient familièrement avec Dieu et se croit destiné à devenir pape et roi.

On le condamne au supplice du feu [1].

XIX

SIMON MORIN
(mort le 4 mars 1663.)

Simon Morin, né de parents pauvres, fut d'abord commis chez un trésorier de l'extraordinaire des guerres, qui le congédia à cause de ses visions. Il s'affilie à une secte d'illuminés, est emprisonné, puis relâché comme faible d'esprit. Il séduit la fille de sa logeuse, une fruitière, l'épouse, fait des prosélytes parmi les buveurs qui fréquentent la boutique de sa belle-mère et assemble ses disciples dans sa maison pour leur expliquer sa doctrine. Arrêté de nouveau en 1644, il reste vingt et un mois à la Bastille.

En 1647, il publie un ouvrage incohérent, les *Pensées de Morin dédiées au roi*, où il annonce qu'il est le Christ réincarné pour le salut des hommes ; il enseigne que les plus grands péchés, loin de faire perdre la grâce, servent

1. Jos. Acosta. II chap. II. *De novissi.*

à abattre l'orgueil, qu'un directeur de conscience, pour dépouiller un pénitent de toute présomption, peut lui défendre ce qui est commandé et lui commander ce qui est défendu, qu'en toute secte et nation Dieu a ses élus qui sont de vrais membres de l'Église. Emprisonné une troisième fois, il signe une abjuration pour recouvrer sa liberté, la rétracte, reprend ses prônes et est dirigé sur les Petites Maisons.

Le 26 mars 1656, il fait une seconde abjuration, aussi peu sincère que la première et qu'il désavoue à peine sorti.

En 1661, dans un *Témoignage du second avènement du Fils de l'homme*, il déclare que le corps de l'Église romaine, qui n'est autre que l'Antéchrist, va subir une complète réformation, que les peuples vont se convertir à la vraie foi, que Dieu et le diable ont fait alliance pour sauver le monde.

Par jalousie de métier, Desmarets de Saint-Sorlin le dénonce comme ayant annoncé la mort prochaine du roi, et le tribunal du Châtelet le condamne au supplice du feu.

Au moment de mourir, il annonce qu'il va ressusciter trois jours après sa mort. Plusieurs de ses disciples cherchèrent à s'assurer du fait; on ne sait quel fut le résultat de l'enquête[1].

XX

JEAN DESMARETS DE SAINT-SORLIN

(1595 - 16 octobre 1676.)

Jean Desmarets de Saint-Sorlin, conseiller du roi, contrôleur général de l'extraordinaire des guerres, secrétaire

1. Nicéron. *Mémoires*, t. XXVII.

général de la marine du Levant, chancelier de l'Académie, se plaisait à séduire les femmes en leur enlevant toute crainte religieuse et en leur faisant croire que le vice est une vertu.

Après des pièces de théâtre et des romans légers, où il fait preuve d'une imagination féconde et d'un manque absolu de jugement, il compose un poème intitulé *Clovis ou la France chrétienne*, auquel, affirme-t-il, Dieu a collaboré, puis des *Prières*, un *Office de la Vierge* et un *Avis du Saint-Esprit au roi*, où il s'annonce comme le Réformateur du genre humain : il promet avec assurance une armée de cent quarante-quatre mille hommes pour établir la vraie religion dans les pays mahométans. De même Ieschou parlait d'appeler « *plus de douze légions d'anges* [1] » contre les policiers juifs [2].

XXI

SABBATAI ZÉVI

(1626-1676.)

Hérédité et constitution. — Fils de Mardkaï Zévi, agent de commerce smyrniote imbu d'idées messianiques, le juif *Sabbataï Zévi* était un homme de haute stature, porteur d'une imposante barbe noire et doué d'une voix mélodieuse.

Deux fois marié, mais non moins dédaigneux qu'Ieschou de l'étreinte des femmes, il accepta le divorce plutôt que de pratiquer le coït.

1. *Évangile selon Matthias*, XXVI.
2. Nicole. *Les visionnaires*.

Délire. — Mystique dès l'enfance, nourri de la kabbale, il en arriva à croire qu'il était le Maschiah et se révéla comme tel en 1648.

Confirmé dans sa croyance par un devin qui lui remit un parchemin contenant la prédiction de sa mission divine, il accomplit, à Salonique, la cérémonie de son mariage mystique avec la thora.

Il alla ensuite à Constantinople affronter le cheik ul Islam, comme Ieschou était allé à Jérusalem affronter le cohen-hagadol. Menacé du pal, il dissimule son délire ; il avoue la nature humaine du Maschiah, se fait musulman, jette aux orties sa coiffure juive, revêt le turban blanc et la tunique verte, accepte les fonctions de surveillant du sérail et écrit à ses adorateurs : « Dieu a fait de moi un ismaélite ; il a ordonné et j'ai obéi » ; il conduit même à l'islamisme des fils d'Israël. Mais son idée fixe reste entière ; il a conservé de secrètes intelligences avec ses coreligionnaires et assiste à des réunions clandestines où il lit la thora, chante les psaumes et célèbre l'office juif.

Dromomanie. — Sabbataï Zévi fut, comme Ieschou, un aliéné voyageur. De Smyrne il se rend à Salonique, en Morée, au Caire, à Constantinople, à Alep, revient à Smyrne et à Constantinople, gagne Andrinople.

Disciples. — Dès l'âge de 20 ans, il a de nombreux disciples, dont l'un, un riche habitant du Caire, lui offre l'hospitalité. Il épouse une juive polonaise du nom de Sara, qui depuis quelque temps parcourait l'Europe en annonçant le messie. Il a plusieurs apôtres, tel Nathan (de Gaza) qui prophétise sa victoire sur le sultan et la gloire prochaine d'Israël.

Zévi connut le triomphe qu'Ieschou avait rêvé ; il fut reçu en triomphateur à Alep, puis à Smyrne, en 1665 ; on le porta à la synagogue et on le proclama Maschiah au

son des trompettes ; des juifs vinrent, pour l'adorer, de tous les pays de l'Europe.

Lorsqu'il fut emprisonné à Constantinople, les *zévistes* ou *maminim* (vrais croyants), restaient en contemplation devant les murs de sa geôle; le gouvernement turc dut le transférer à Kostia près des Dardanelles.

Rien n'ébranlait la foi de ses disciples. Lorsqu'il se fit musulman, Nathan (de Gaza) le déclara, très justement d'ailleurs, « renégat en apparence mais au fond pur et saint »; d'autres affirmaient que son apostasie était prédite dans le *Zohar* et prouvait sa messianité ; d'autres pensaient que son simulacre était resté aux mains des Turcs, mais que son âme était remontée au ciel.

Certains maminim se livraient à des macérations de toute sortes : jeûnes, privation de sommeil, ablutions froides en hiver.

Le pouvoir religieux devint héréditaire dans la famille de Zévi, comme dans celle d'Ieschou et de Mohammed. Sa veuve, Sara, s'établit après sa mort à Salonique, où elle fit passer un jeune garçon, Querido, pour le fils du maître ; on considéra que cet enfant était deux fois Maschiah et avait deux âmes, l'une descendant d'Iossef, l'autre de David, ce qui conciliait les deux versions messianiques. Querido mort, son fils, Berakhya, lui succéda comme chef des *maminim*. La nouvelle doctrine fleurit à Salonique, en Afrique, en Pologne, en Hollande. Elle rallie encore aujourd'hui mille familles environ, les *Smyrlis*, les *Jacobites* et les disciples du novateur Osman Baba.

Ennemis. — Comme tous les Messies, Zévi eut de nombreux ennemis. Il fut expulsé de Smyrne pour avoir prononcé le tétragramme sacré, excommunié puis expulsé de Salonique à la suite de son mariage mystique avec la thora, souffleté par le vice-pacha de Constantinople, auquel il ten-

dit l'autre joue, emprisonné par le pacha, menacé de mort par Mohammed IV, exilé à Dulcigno en Albanie [1].

XXII

QUIRINUS KUHLMANN

(25 février 1651-31 octobre 1689.)

Dès l'âge de 18 ans, l'allemand *Quirinus Kuhlmann* entra en relation avec Dieu et le diable. Afin de révéler au monde ce que l'Esprit saint lui inspirait et de fonder le véritable royaume de Dieu, il voyagea en Allemagne, en Hollande, en France, en Angleterre, en Suisse et en Turquie.

Il fit de nombreux prosélytes et finit sur le bûcher [2].

XXIII

DAVID dit LE ROÏ

(milieu du XII[e] siècle [3].)

Après avoir étudié à Bagdad la thora, les traditions talmudiques et la kabbale, le juif *David* dit *le Roï* (*le Voyant*) se déclare le *Zehma*, c'est-à-dire le Maschiah, le rejeton de David qui devait reconstituer la nationalité hébraïque.

Bien que les rabbins le regardassent comme un imposteur,

1. Henri Missak. *Un messie au dix-septième siècle.* Revue de Paris, 1[er] juin 1907, p. 601-620.

2. B. Gottl. Wernsdorf. *De fanaticis Silesiorum et specialim de Quir. Kuhlmanno.* Wittemberg, 1698.

3. Cette observation a été placée ici par erreur. Sa place chronologique est entre la 8[e] et la 9[e].

il réunit autour de lui un nombre considérable de disciples et, en 1161, déclare la guerre au roi de Perse. Celui-ci, afin de s'assurer de la réalité de sa mission, l'invite à se rendre à sa cour. Audacieusement David répond à cet appel et se proclame le roi des Juifs. On le jette en prison; il s'échappe et revient devant le monarque :

« Qui t'a mis en liberté ? »

— « Ma sagesse et ma science, répond-il, je ne crains ni toi, ni les tiens. »

Ce théomane présentait probablement des hallucinations aéroplaniques, car il passait pour avoir fait en un jour le chemin de dix journées.

Un vassal du roi de Perse le fit assassiner.

De nombreuses légendes se formèrent autour de son nom ; on croyait qu'il avait la faculté de se rendre invisible et qu'il avait traversé le fleuve Gozan en marchant sur l'eau [1].

XXIV

EMMANUEL SWEDBERG dit SWEDENBORG

(29 janvier 1688-mars 1772.)

Hérédité. — Le père de ce théomégalomane, successivement aumônier militaire, professeur de théologie, intendant des congrégations suédoises et évêque de Skard, composa plusieurs volumes de sermons et de cantiques. Extrêmement orgueilleux, il se croyait le pouvoir de chasser les démons et d'opérer des cures merveilleuses.

Constitution. — *Emmanuel Swedberg* dit *Swedenborg* était plus que frugal. Il resta célibataire. Comme beaucoup de dégénérés, il mourut à la suite d'un ictus.

1. Basnage. *Histoire des Juifs*, liv. IX. La Haye, 1716.

Caractère et intelligence. — Il était doux, bienveillant, d'une intelligence supérieure. Il devina la place du système solaire dans la voie lactée, prévit la théorie de Lagrange sur les déviations périodiques de l'orbite des planètes, créa la cristallographie, soupçonna l'endosmose et l'exosmose, la vitalité propre du sang, l'autonomie de la vésicule pulmonaire et de l'élément hépatique. Sa folie ne l'empêcha point de prendre une part active aux travaux de la Diète Suédoise, dont il était membre.

Délire. — Élevé par son père dans la dévotion, doué du tempérament mystique, il écrivait au docteur Beyer :

« De ma quatrième à ma dixième année, ma pensée était sans cesse préoccupée de Dieu, du bonheur éternel et des souffrances morales de l'homme ; je révélai souvent dans mes discours des choses qui remplissaient mes parents d'étonnement et leur firent déclarer plus d'une fois que certainement les anges parlaient par ma bouche. De ma sixième à ma douzième année, mon plus grand plaisir était de m'entretenir de la foi avec des ecclésiastiques[1]. »

A 58 ans, il devint manifeste qu'Emmanuel Swedberg était un aliéné. Égoïste, d'un orgueil extrême, s'estimant supérieur aux prophètes juifs, à Mosché et à Mohammed, croyant qu'il avait reçu de Dieu la mission de revéler au monde le véritable sens des Écritures, il consacra de nombreux ouvrages, pleins de répétitions fastidieuses, entre autres le *Traité de la nouvelle Jérusalem*, à l'exposé de ses conceptions délirantes. « Je puis affirmer, écrit-il, par les choses les plus saintes que le Seigneur s'est manifesté à moi et qu'il m'a envoyé pour faire ce que je fais, qu'il a ouvert l'intérieur de mon intelligence, qui est mon véritable esprit, afin que je voie les choses du

1. Gilbert Ballet. *Swedenborg.* Masson, 1899.

monde spirituel et que j'entende ceux qui s'y trouvent[1]. »

Et dans une lettre adressée, en 1771, au landgrave de Hesse-Darmstadt : « Le Seigneur, notre Sauveur, avait prédit qu'il viendrait de nouveau dans le monde et qu'il y établirait une nouvelle Église. Il a fait cette prédiction dans l'*Apocalypse* (chapitres XXI et XXII) ainsi qu'en divers endroits des Évangélistes, mais comme il ne peut venir de nouveau dans le monde en personne, il a été nécessaire qu'il le fît par le moyen d'un homme qui pût, non seulement recevoir dans son entendement la doctrine de cette nouvelle Église, mais encore la publier par l'impresssion et, comme le Seigneur m'y avait préparé dès mon enfance, il s'est manifesté en personne devant moi, son serviteur, et m'a envoyé pour remplir cette fonction, ce qui a eu lieu en 1743. Ensuite il a ouvert la vue de mon esprit, m'a aussi introduit dans le monde spirituel, et m'a accordé de voir les cieux et plusieurs de leurs merveilles, ainsi que les enfers, et de parler avec les anges et les esprits ; et cela continuellement depuis vingt-sept ans. J'atteste en toute vérité que la chose est ainsi[2]. »

Il est convaincu que « jamais aucun mauvais esprit, même le plus infernal, ne peut lui causer quelque dommage, parce qu'il est continuellement défendu par le Seigneur », et que « les pratiques religieuses lui sont moins nécessaires qu'aux autres parce qu'il est en communion avec les anges[3] ». De même Ieschou bar-Iossef ne se croyait point tenu d'observer le schabbath.

Hallucinations. — Après une période d'incubation de longue durée, il eut des hallucinations qui survenaient parfois au cours de la prière.

La première, qui fut exoauditive verbale, eut lieu à Londres en 1845. Il la raconte de la façon suivante : « Je dînais très

1, 2, 3. Gilbert Ballet. *Loc. cit.*

tard, dans mon auberge accoutumée, où je m'étais réservé une pièce afin de pouvoir y méditer en toute liberté sur des choses spirituelles ; j'avais grand'faim et je mangeais avec un vif appétit. Sur la fin de mon repas, je vis une sorte de brouillard se répandre sur mes yeux et le plancher de ma chambre se couvrir de hideux reptiles. J'en fus d'autant plus saisi que l'obscurité s'épaissit davantage. Toutefois elle s'évanouit bientôt et je vis distinctement un homme assis dans un des angles de l'appartement au sein d'une vive et radieuse lumière... *J'entendis* l'homme d'un ton bien propre à m'inspirer la frayeur prononcer ces mots : « Ne mange pas tant[1]. » La nuit suivante, l'homme rayonnant de lumière m'apparut une seconde fois et me dit : « Je suis Dieu, le Seigneur, le Créateur et le Rédempteur ; je t'ai élu pour interpréter aux hommes le sens intérieur et spirituel des Saintes Écritures ; je te dicterai ce que tu devras écrire... Il était vêtu de pourpre et la vision dura environ un quart d'heure[2]. »

La plupart des hallucinations visuelles de Swedberg étaient, comme celle-ci, lumineuses. J'ai vu, écrit-il, les anges « *dans leur lumière, qui surpasse de beaucoup de degrés la lumière du monde à midi*, et, dans cette lumière, je discernais tous les traits de leur face plus distinctement et plus clairement que je ne vois les faces des hommes de la terre. Il m'a été aussi donné de voir un ange du ciel intime : il avait la face plus éclatante et plus resplendissante que les anges des cieux inférieurs ; je l'ai examiné et il avait la forme humaine en toute perfection[3]. » Et ailleurs : « Il apparut *une flamme assez éclatante dont le feu réjouissait*, et cela dura plus d'une heure ;

1, 2. Tafel. *Recueil de documents concernant la vie et le caractère d'Emmanuel Swedenborg.* Tubingue, 1839-1842.

3. Swedberg. *Du ciel et de ses merveilles, et de l'Enfer d'après ce qui a été vu et entendu.* Londres, 1758.

cette flamme signifiait l'arrivée de l'esprit de Mercure [1]. »

Swedberg traduit en hallucinations les anciens mythes solaires. « Que le Seigneur apparaisse en actualité dans le ciel comme le soleil, c'est non seulement ce qui m'a été dit par les anges, mais c'est aussi ce qui m'a été donné de voir quelquefois.... Le Seigneur apparaît comme le soleil, non dans le ciel, mais en haut, au-dessus des cieux ; il apparaît en deux endroits, dans l'un devant l'œil droit, dans l'autre devant l'œil gauche à une grande distance : *il apparaît absolument comme un soleil*, d'un feu presque semblable au feu du soleil du monde et d'une semblable grandeur [2]. »

Ces hallucinations étaient souvent localisées en haut : « Un jour, Marie, mère du Seigneur, passa et elle fut vue *au-dessus de la tête* en vêtement blanc ; et alors, s'étant un peu arrêtée, elle dit qu'elle était la mère du Seigneur, et qu'à la vérité il n'était né d'elle. »

Enfin c'étaient des hallucinations oniriques, des scènes suivies et cohérentes, analogues au rêve ; en 1757, il assista au jugement dernier.

Il eut aussi, comme Ieschou, des hallucinations aéroplaniques.

« Il y a deux genres extraordinaires de vision, dit-il. Le premier, c'est d'être emmené du corps... Je n'y ai été que deux fois et seulement pour savoir ce qu'il en est... Le second, c'est d'être transporté par l'esprit, en un autre lieu. Quant à ce genre, il m'a été montré par une vive expérience ce qu'il en est, mais deux ou trois fois seulement [3]. » Et ailleurs : « Dans l'état de veille, je fus conduit, quant à l'esprit, par des anges... vers une terre dans l'Univers, quelques esprits de notre globe nous

1. Swedberg. *Des terres dans l'Univers*, p. 23.
2. Swedberg. *Du ciel et de l'enfer*, p. 74.
3. Swedberg. *Arcana cœlestia*.

accompagnant. La marche se fit par la droite et elle dura deux heures. Vers la fin du monde de notre soleil, il apparut d'abord une nuée tirant sur le blanc, mais épaisse ; et, après cette nuée, une fumée ignée qui s'élevait d'un grand abîme : c'était un gouffre immense séparant de ce côté notre monde solaire d'avec quelques mondes du ciel astral ; cette fumée ignée apparut à une distance assez considérable. Je fus porté à travers ce milieu, et alors apparut au-dessous, dans cet abîme ou gouffre, un grand nombre d'hommes qui étaient des esprits ; — car les esprits apparaissent tous dans la forme humaine et, en actualité, sont hommes ; — je les entendis même parler entre eux... Après que j'eus été transporté à travers ce grand abîme, je parvins enfin à un lieu où je m'arrêtai, et alors il m'apparut d'en haut des esprits avec lesquels il me fut donné de parler [1]. »

Une autre fois, il vit sortir de son corps un brouillard qui, en tombant sur le sol, se changea en vers qui furent instantanément consumés.

Ces hallucinations visuelles s'accompagnaient parfois d'extase. Le général de Tuxen le surprit un jour « assis, en robe de chambre les coudes sur la table, soutenant son visage tourné vers la porte, les yeux ouverts et très élevés [2] ». Il lui adressa la parole ; le théomane revint à lui, se leva et fit quelques pas en avant « dans une incertitude visible, frappante, qui se lisait sur la figure ».

Swedberg présentait enfin des hallucinations verbales. Chaque jour il s'entretenait avec les esprits : « Je percevais, dit-il, une sorte de son qui pénétrait d'en bas, le long du côté gauche, jusqu'à l'oreille gauche. Je remarquai que c'étaient des esprits qui, là, faisaient effort pour s'élever, mais je ne pouvais savoir quels ils étaient. Or, quand ils

1. Swedberg. *Des terres dans l'Univers*, p. 52.
2. Gilbert Ballet. *Emmanuel Swedenborg*. Masson, 1899, p. 156.

se furent élevés, ils me parlèrent et me dirent qu'ils avaient été des logiciens... Leur langage était lent et le son en était sourd. Pendant ce temps-là, deux esprits parlaient entre eux au-dessus de ma tête ; et, comme je demandais qui ils étaient, il me fut dit que l'un d'eux était très renommé dans le monde savant, et il m'était donné de croire que c'était Aristote... Ce qui me surprit, c'est qu'il s'appliquait à l'oreille droite et y parlait, mais d'un ton de voix rauque et néanmoins d'une manière sensée[1]. » « Le langage de l'ange ou de l'esprit avec l'homme, écrit-il ailleurs, est entendu d'une manière aussi sonore que le langage de l'homme avec l'homme[2]. »

Tantôt, comme dans le cas précédent, l'hallucination verbale était endo ou exoauditive ; tantôt elle était kinesthésique. Il dit en effet des esprits de Mars : « J'observai que, lorsqu'ils me parlaient, les lèvres chez moi étaient en mouvement et aussi un peu la langue, et cela à cause de la correspondance du langage intérieur avec le langage extérieur[3]. »

Sentiments. — Swedberg n'aimait que lui. Tout sentiment de famille lui était aussi étranger qu'au Nazaréen ; il eût dit volontiers à ses sœurs, à ses neveux et à ses nièces, comme Ieschou à sa mère : « Qu'il y a-t-il entre vous et moi ? »

En revanche, il nourrissait, comme le Nazaréen, une haine profonde contre ses contradicteurs ; le doyen de Gothenbourg ayant déclaré hérétique son *Exposé sommaire de la doctrine de la nouvelle Jérusalem*, il l'accusa d'effonterie et d'impudeur.

Activité. — Il était d'une fécondité surprenante, d'une

1. Swedberg. *Des terres dans l'Univers*, p. 40.
2. Swedberg. *Du ciel et de l'enfer*, p. 153.
3. Swedberg. *Des terres dans l'Univers*, p. 110.

activité prodigieuse. La fréquence de ses déplacements permet de le ranger parmi les aliénés voyageurs.

Réceptivité télépathique. — Enfin il était doué, à ce qu'il semble, de la réceptivité télépathique.

Le 19 juillet 1759, il venait d'arriver à Gothenbourg, venant d'Angleterre. « Dans la soirée même, raconte Kant, il fut invité à une réunion chez un négociant de cette ville et, au bout de quelques instants, il y donna, avec tous les signes de la consternation, la nouvelle qu'à cette heure même un épouvantable incendie avait éclaté à Stockholm, au quartier de Südermalin. Au bout de quelques heures, pendant lesquelles il se retirait de temps à autre, il apprit à la société ces deux choses, que le feu était arrêté et à quel point il avait fait des progrès. Dès le même soir, on répandit cette étonnante nouvelle et le lendemain elle circulait dans toute la ville. Mais le rapport de Stockholm n'en arriva à Gothenbourg que deux jours après, conforme en tout, dit-on, aux visions de Swedenborg[1]. »

En 1762, se trouvant en société, à Amsterdam, il devint tout à coup sombre et pensif au milieu d'une conversation ; on lui demanda ce qui se passait. Il répondit que Pierre III mourait dans sa prison. Peu après, on apprit que le tsar avait été assassiné à cet instant même.

En 1763, la reine Ulrike Éléonore chargea Swedberg d'interroger feu son frère, le prince Wilhelm von Preussen, au sujet d'un entretien qu'elle avait eu autrefois avec lui à Charlottenbourg. « Huit jours après, Swedenborg vint à la cour, où il avait d'ailleurs l'habitude de se trouver régulièrement, mais de si bonne heure que la reine n'avait pas encore quitté son appartement, où elle causait avec ses dames d'honneur. Swedenborg entra dans la chambre où se trouvait la reine et lui parla bas à l'oreille. La reine,

1. Gilbert Ballet. *Swedenborg*, p. 144.

frappée d'étonnement, se trouva mal et eut besoin de quelque temps pour se remettre. Revenue à elle, elle dit aux personnes qui l'entouraient : « Il n'y a que Dieu et mon frère qui puissent savoir ce qu'il vient de me dire. » Ici la transmission de la pensée s'était faite d'Ulrike Éléonore à Swedberg.

En 1770, dînant avec un fabricant du nom de Bellander, il se tourna brusquement vers lui : « Vous feriez bien, lui dit-il, d'aller à votre usine. » Surpris du ton sur lequel ces mots avaient été prononcés, le fabricant suivit le conseil. Il trouva un commencement d'incendie qui aurait consumé toute sa fabrique s'il n'avait été averti à temps.

Enfin Swedberg aurait rapporté exactement à un négociant d'Amsterdam une conversation privée que celui-ci avait eue avec un de ses amis récemment décédé, peu de temps avant sa mort.

Disciples et ennemis. — La notoriété de Swedberg comme savant et comme membre de le diète suédoise, la sincérité évidente de ses récits et sa réceptivité télépathique impressionnèrent tellement ses contemporains qu'une religion se fonda autour de lui. En 1788, les *Swedenborgiens* se réunissaient à Londres, dans un temple de Great-Earst-Cheap. Bientôt on en compta 7.000 à Manchester. En 1871, ils étaient huit mille en Angleterre, où ils possédaient cinquante-huit églises, deux à trois mille en Suède, cinq mille aux États-Unis et au Canada. Il y en avait aussi aux Indes. — Il existe encore en France, deux églises swedenborgiennes, l'une au voisinage du Panthéon, rue Thouin, l'autre dans le Cher; celle-ci fut fondée en 1838.

Les prétentions de Swedberg indignèrent les chrétiens ; la cour de Rome mit ses livres à l'index ; en 1769, le clergé de Stockhlom parla de le poursuivre.

Les gens sains d'esprit restèrent sceptiques. L'un de ses

amis même, Christian, lui demanda un signe : « Pourquoi ne pas convaincre le monde incrédule, lui dit-il, de la légitimité de votre vocation? » A cela Swedberg répondit que ses révélations étaient un miracle suffisant et que ceux qui ne croyaient pas à sa parole ne se rendraient pas non plus à ses miracles [1].

Friedrich Klopstock le tourna en dérision.

Diagnostic. — Les personnes instruites et intelligentes le tenaient pour un fou. Il était, d'après le conseiller Robsam, atteint d'aliénation permanente issue de ses rêveries religieuses. Emmanuel Kant rappelle à son sujet le mot d'un cocher à l'astronome Tyge-Brahe. « Vous pouvez être, monsieur, fort entendu dans les choses du ciel, mais pour ce qui est de ce monde vous n'y êtes qu'un fou. »

John Weslay, le chef des méthodistes, disait : « C'est un des fous les plus ingénieux, les plus agréables, les plus amusants qui aient jamais mis la main à la plume. »

Ce diagnostic fut confirmé en 1869 par l'aliéniste H. Maudsley [2]. Gilbert Ballet, qui consacre à Swedberg une excellente monographie, porte à son sujet le diagnostic de *théomanie raisonnante* [3].

XXV

YANKIEW LEIBOWITZ dit JACOB FRANK
(1712-1791.)

Le juif polonais *Yankiew Leibowitz* dit Jacob Frank, distillateur, avait étudié la kabbale et, comme les anciens

1. Swedberg. *Vera christ. relat.*, p. 846-850.
2. H. Maudsley. Mental Science, juillet 1869.
3. Gilbert Ballet. *Swedenborg*. Masson, 1899.

Esséniens, admettait la pluralité des incarnations messianiques.

Il se croyait une de ces incarnations et présentait sa fille Hava comme un messie féminin.

Il voyagea en Pologne, en Bohême, en Valachie, en Crimée, en Turquie, se fixa successivement à Vienne, à Brünn, à Hesse et recruta des milliers de disciples, parmi lesquels plusieurs rabbins. Un grand nombre le suivaient ; d'autres parcouraient l'Allemagne en prêchant sa doctrine ; tous le croyaient inspiré et immortel. Ils le couvraient d'or, ce qui lui permettait de déployer un luxe princier.

Bien que Leibowitz eût reçu le baptême dans l'espoir d'être protégé par les chrétiens, les Juifs orthodoxes le firent enfermer dans le fort de Czentochow, où il resta treize ans.

Il mourut d'une attaque d'apoplexie. On lui fit des funérailles magnifiques et son tombeau devint un lieu de pèlerinage. La secte des *frankistes* existe encore et a son siège principal à Varsovie [1].

XXVI

FRANÇOIS BONJOUR

(Deuxième moitié du XVIIIe siècle.)

Au XVIIIe siècle éclata à Paris, autour du cimetière de Saint-Médard, une épidémie religieuse connue sous le nom d'épidémie des *Convulsionnaires* ou du *Secourisme* parce que les malades se soumettaient au jeûne, à la flagellations et à la crucifixion dans l'espoir d'obtenir des guérisons miraculeuses.

Cette épidémie se propagea au village de Fareins (Ain),

1. Salomon Marmon, *Des sectes religieuses des Juifs polonais.*

dont le curé et le vicaire, Claude et *François Bonjour*, furent atteints, et formèrent un couple psychopathique analogue à celui d'Ieschou et d'Iaäkob bar-Iossef.

Incarcéré, François Bonjour reçut dans sa prison la visite d'une certaine Claudine Dauphan, qui lui persuada qu'il était le fils de Dieu, le Christ ressuscité et que le Paraclet devait naître de lui et d'elle. François Bonjour écrivait peu après : « Tu sais, ô mon tendre père, que tu as fait de moi, tout indigne que je fusse, ton fils, ton propre et bien-aimé fils. Je ne me suis pas rendu indigne de cette auguste qualité [1]. »

Il consentit à prendre Claudine comme maîtresse, à la condition qu'elle bût avec lui le calice d'ignominie, d'opprobre, de souffrance et de mort ; il lui annonça même qu'elle mettrait au monde une réincarnation du prophète Éliyahou (Élie).

Les théomégalomanes sont volontiers salaces ; l'ancien vicaire adjoignit à Claudine sa servante Françoise en affirmant à celle-ci que le fils qu'il aurait d'elle serait le précurseur d'Élie ; les textes sacrés, affirmait-il, légitimaient cette bigamie.

Une secte se fonda autour de François Bonjour. Elle tenait ses réunions dans une maison du quartier Saint-Marceau, non loin de l'église Saint-Médard ; le nombre des assistants s'éleva une fois à 104. Ces gens étaient si crédules que leur dieu s'étant enfui du couvent de Tanlay, où l'archevêque de Trévoux l'avait fait interner, ils demeurèrent convaincus qu'il avait été enlevé par un ange.

Comme Ieschou bar-Iossef, le chef du *fareinisme* incitait ses fidèles à l'automutilation. Une certaine Gouton se fit sur son ordre, au côté gauche, une plaie « longue d'un doigt, trouée jusqu'aux os ».

1. Jarrin. *Le Fareinisme*, p. 40.

L'un des sept fils qu'il eut de Claudine Dauphan, le pseudo-Élie dit Lili, qui devint marchand de laines au boulevard du Temple et colonel de la garde nationale, se crut dieu lui-même et fut reconnu comme tel par la secte et par ses onze enfants. Il défendit à ceux-ci de se marier ; un seul, Jules Bonjour, osa enfreindre cet ordre [1].

PÉRIODE SCIENTIFIQUE

(XIXe et XXe siècles.)

XXVII

P...

P..., cordonnier, était depuis quelques mois atteint d'inspirations légères lorsque, le 6 février 1813, Dieu lui apparut dans toute sa gloire et lui annonça qu'il était son fils bien-aimé, son envoyé, chargé d'annoncer sa volonté aux hommes et d'opérer par ses exhortations la réforme de leur état social. Une autre fois, il fut ravi jusqu'au trône de Dieu et s'assit à la droite de son divin père. Il avait aussi des hallucinations auditives ; Dieu s'adressait à lui tantôt en personne, tantôt par l'intermédiaire de l'ange Raphaël.

Il n'en conserva pas moins, pendant longtemps, toutes les apparences d'une raison parfaite; mais, un jour, sur l'ordre de Dieu, il cessa de travailler et se confina dans sa

1. Ozanam. *Bonjour*. Article de la Biographie universelle.
Perroud. *Documents pour l'histoire du Fareinisme*. Annales de la Société d'émulation de l'Ain, 1873, VI, 105-135.

chambre, demi nu, mangeant à peine, en proie à des avertissements divins qui l'exaltaient.

Le 8 octobre 1829, il fut envoyé à Bicêtre, où il écrivit, sous la dictée divine, des versets qui rappellent ceux du Koran [1].

XXVIII

X [2]

Un illuminé étudié par Cazauvielh [2] entendait intérieurement la voix de Dieu qui lui ordonnait d'annoncer la fin du monde. Il improvisa des sermons incohérents et prophétiques, suggestionna ses sœurs et les entraîna dans une forêt, où ils vécurent tous, presque nus, à la façon d'Iohanan le Baptiseur.

XXIX

A...

A..., peintre sur verre, né en 1808, était un jeune homme instruit, intelligent, imaginatif, émotif, sentimental, éloquent, enthousiaste.

En 1840, après quelques escapades amoureuses, il fut pris de remords, eut des rêves religieux intenses, puis des hallucinations, nocturnes pour la plupart ; il voyait Mosché dans les nuages tenant les tables de la loi, Dieu entouré d'une multitude d'anges resplendissants, les Évangiles

1. Lélut. *Le démon de Socrate.* Paris, Trinquart, 1836, p. 315.
2. Cazauvielh. *Du suicide et de l'aliénation mentale dans les campagnes*, p. 166.

volant avec des ailes de feu et semant dans l'air leurs feuilles embrasées, hallucinations hautes et lumineuses comme la plupart des hallucinations visuelles des mystiques et comme celles d'Ieschou bar-Iossef.

Il lui arriva aussi de se sentir soutenu dans les airs par une ombre qui, en même temps, supportait une lampe dont les étincelles allumaient des incendies. De même Ieschou fut transporté par Schatan sur une haute montagne, puis sur la terrasse du temple de Hiérusalem.

A... se croyait protégé du ciel et prenait ces visions pour des avertissements célestes. Il lut les Évangiles, s'en pénétra et les interpréta dans le sens de son délire.

Une nuit, ayant entendu en dormant une voix qui lui disait : « Lève-toi, quitte ta blouse, prends ta redingote » puis, à deux reprises : « Travaille », il s'imagina que travailler c'était pour lui faire connaître la vérité au monde et accomplir sa mission. Il sortit, fut arrêté et dirigé sur Bicêtre[1].

XXX

ALI MOHAMMED dit LE BÂB

(1821-1850.)

Mohammed (Mahomet) avait annoncé la venue d'un messie plus grand que ses devanciers, le *Mahdi*, qui devait « faire régner la justice et la liberté après que la terre aurait été remplie d'oppression et d'injustice ». Cette prophétie fut reprise par ses successeurs. Les mahométans sont convaincus que le Mahdi voyage incognito à travers le

1. Sauvet. Annales médico-psychologiques, IV, 1844, p. 305.

monde et le calendrier officiel persan, estampillé du sceau du ministre de la Perse, indique, pour chaque jour de l'année, dans quelle direction se trouvent les ambassadeurs du Mahdi, afin que les fidèles se tournent vers eux à l'heure de la prière.

Ali Mohammed, fils d'un mercier de Chiraz, se crut le Mahdi. Il se vantait de n'avoir rien appris de ce qu'on enseigne dans les écoles et de tenir sa science de Dieu seul. On disait aussi d'Ieschou qu'il savait les Écritures, ne les ayant point apprises.

Ali restait tête nue au soleil pour parvenir à la connaissance de Dieu et avait des rêves intenses. A 19 ans, il composa un ouvrage mystique.

Il n'avoua d'abord sa qualité de Mahdi qu'à ses intimes, comme Ieschou aux pêcheurs du lac de Tibérias ; puis, comme Ieschou à Hiérusalem, il se rendit à La Mecque pour la conquérir à sa divinité. Mais, non moins prudent que le « Fils de l'homme », il ne se déclara que « le Bâb », c'est-à-dire *La Porte*, parce que Mohammed avait dit : « Je suis la ville de la science et Ali en est la porte ». En réalité il se croyait un prophète plus grand que Mohammed, comme Ieschou se croyait supérieur à Mosché et à Iona.

Ses apôtres convertissaient par la prédication et par le sabre, razziant, incendiant, assiégeant les villes, organisant des massacres ; ils attentèrent même à la vie du schah de Perse.

L'un d'eux, Mollah Houssein, rappelle le Schimeön bar-Iona des Évangiles. Arrêté avec le Bâb, en butte aux huées et aux coups, pleurant et suppliant, il fut invité à maudire son maître et à lui cracher à la face ; il s'exécuta, fut relâché et s'enfuit.

Une autre fidèle, Zarrine Tadj, rappelle Myriam de Magdala. On l'avait surnommée *Consolation des yeux* à cause de sa beauté éclatante ; elle avait l'habitude de dire :

« Toutes les femmes vous sont communes, communs tous les biens. »

Comme Ieschou, Ali Mohammed eut à lutter contre les prêtres, la population orthodoxe, les autorités établies. Arrêté, enfermé au fort de Makon, il fut, comme le Nazaréen, jugé d'une façon expéditive, traîné chez les chefs du clergé, promené dans les rues et les bazars de Tabriz sous les huées et les coups, suspendu par les épaules au mur d'une vieille enceinte et passé par les armes.

On compte actuellement deux millions de *bâbis* [1].

XXXI

R 1...

Hérédité et constitution. — Né de parents sans fortune, *R* 1... s'est livré à la mendicité, dès l'âge de six ans, puis a servi comme domestique et est devenu charron. Il est âgé de 31 ans. Sa physionomie est à la fois orgueilleuse et bienveillante; il porte les cheveux longs.

A 14 ans, ayant la possibilité d'obtenir les faveurs d'une jeune fille, « il se retient en pensant à Dieu ». A 18 ans, il commence à se livrer à l'onanisme et, après chaque masturbation, éprouve du mécontentement et « comme du remords ». Il préfère du reste le péché d'Onan à la faute de séduire une fille ou une femme. Sans doute il pense, comme Ieschou-bar Iossef, que « *quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère avec elle, en son cœur* [2] ».

1. Huart. *La religion du Bâb, réformateur persan du dix-neuvième siècle.* Paris, 1889.

Nicolas. *Seyyed-Ali Mohammed dit le Bâb.* Paris, 1905.

2. *Évangile selon Matthias*, V.

Délire. — A 14 ans, il communie pour la première fois; un peu plus tard, il prend part à un jubilé, fréquente les églises et assiste aux prédications des missionnaires. Ainsi Ieschou fréquentait la synagogue de Nazareth et allait écouter les prophéties d'Iohanan le Baptiseur.

Depuis son enfance, il est obsédé par l'idée de Dieu. Il réfléchit souvent « aux desseins de Dieu sur lui » et gémit des désordres qu'il voit dans le monde. A 18 ans, il lui semble soudain que son intelligence s'agrandit, que la série des phénomènes se déroule devant ses yeux : d'un coup d'œil, il aperçoit toute la création, comme Ieschou tous « *les royaumes de la terre*[1] ». La vue du monde corrompu l'attriste et son goût pour la solitude augmente ; comme le Nazaréen, il aime « *à se retirer à l'écart* ». Il en arrive à croire « qu'il est le Messie qui doit venir à la fin des siècles pour ramener toutes les nations à la même croyance et préparer le jugement dernier ». L'étude des Écritures le confirme dans cette pensée : il en tire avec habileté, comme son illustre prédécesseur, les arguments propres à la soutenir. « Jésus-Christ, dit-il, est bien le Fils de Dieu ; il est venu pour préparer les voies, mais il n'est pas le Messie ; cela n'est écrit nulle part. » (C'est ce que pensait Ieschou d'Iohanan le Baptiseur). Il croit au malin esprit et aux lieux infernaux où se rendent les lueurs et les sons qui s'évanouissent dans l'air. Sa physionomie revêt une expression d'exaltation étrange lorsqu'il gémit sur les peines qui attendent les méchants à la fin des jours.

Son délire spécial mis à part, R... est « l'homme le plus raisonnable » du monde.

Hallucinations. — Depuis qu'il se connaît, il éprouve à la région épigastrique un sentiment de chaleur et de bien-être qui s'irradie dans tout son corps et le remplit du sentiment

1. *Évangile selon Matthias*, V.

de sa force. A cet endroit, « des paroles se font entendre, très distinctes, mais non telles que celles qu'on perçoit par l'oreille, et bien faciles à distinguer de ces dernières ». Ces paroles forment des prophéties, des paraboles, qui le plongent dans l'étonnement et dans l'extase et lui font redoubler ses exercices de piété.

Une nuit, pendant une prière, il voit soudain apparaître au milieu des nuages un disque lumineux gros comme le soleil. De ce disque une voix sort et lui dit : « Les enfants que je bénirai seront bénis, et ceux que je maudirai seront maudits jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. » Il reconnaît la voix de Dieu, entre en communication avec l'Être suprême et lui adresse des questions qui toutes n'obtiennent point de réponse. Au cours de cette conversation, qui dure trois quarts d'heure, il commence à apprendre « les desseins de Dieu sur lui ».

A l'encontre des révélations ordinaires perçues à l'épigastre (hallucinations kinesthésiques verbales), les paroles de Dieu furent cette fois entendues par l'oreille (hallucination exoauditive verbale). Cette vision confirma R¹... dans la croyance en sa messianité.

Pendant ses révélations, ce paranoïaque présentait de l'anorexie et de l'insomnie : ses nuits se passaient en prières.

Actes. — Il changeait constamment de lieux et de relations. Avant son internement, il se croyait porté invinciblement vers un but mystérieux, il lui semblait « que Dieu l'appelait quelque part » ; il parcourut ainsi plusieurs parties de la France.

Tant qu'il ne fit que prophétiser pour ses compagnons de travail, il vécut en paix avec les pouvoirs publics. Mais, un jour, il chercha à avoir un entretien avec l'archevêque de Paris et escalada, pendant la messe, la grille du chœur

de la métropole; il voulait ainsi se faire arrêter et attirer l'attention sur lui.

Cette incartade, qui rappelle le scandale soulevé par Ieschou dans le temple de Hiérusalem, lui valut d'être dirigé sur la préfecture de police et de là sur Bicêtre, le 12 décembre 1827[1].

XXXII

PIERRE B...

Pierre B..., né le 25 mai 1828, est cultivateur. Son père est alcoolique, sa mère mystique et hallucinée. Lui-même est atteint de paranoïa religieuse; il se considère comme un instrument de Dieu auquel il attribue ses actes. Pour lui obéir et pour édifier le peuple, il provoque un incendie, puis, « afin de se soustraire aux désirs de la chair », afin de devenir « pur et digne de Dieu », il s'ouvre le scrotum à l'aide d'une serpette et s'arrache les testicules[2]. « *Il y a des eunuques*, disait Ieschou, *qui se sont fait eunuques eux-mêmes pour le royaume des cieux*[3]. »

XXXIII

J.-B. DIGONNET dit Le PETIT DIEU

J.-B. Digonnet se croyait conçu par le Saint-Esprit; il était le fils, l'agent et l'interprète de Dieu qui lui avait délégué la puissance ; par moments, il se croyait « le bon Dieu » lui-même.

Sa mission consistait à expliquer l'Évangile et à prophéti-

1. Lélut. *Le démon de Socrate.* Paris, Trinquart, 1836, p. 284.
2. Maurice Fusier. *Les prédestinés.* Th. de Paris, 1887.
3. *Évangile selon Matthias*, XIX.

ser. Comme le Nazaréen, il annonçait, pour un temps proche, la famine, la peste, la guerre, une révolution terrible. Il faisait défense aux femmes d'avoir des relations sexuelles avec leurs maris et déconseillait à ses disciples de cultiver la terre, affirmant que les hommes allaient diminuer de nombre et qu'il resterait assez de grains pour tous ; au surplus il promettait à « son peuple » de le faire monter au ciel à l'aide d'une échelle mystérieuse. De même Ieschou arrachait à leurs occupations les pêcheurs et les laboureurs qu'il rencontrait, les engageait à ne point se préoccuper de leur nourriture et leur promettait une place dans le royaume des cieux.

Digonnet parcourut toute la France en vagabond. « Depuis douze ans, disait-il, je n'ai pas eu de domicile fixe, car les vrais prophètes n'en ont pas. » Il se rendait à Paris pour faire sa déclaration à Philippe, le grand prophète, lorsqu'il fut arrêté.

En prison, il se lia avec un membre de la secte des Béguins ; lorsqu'on lui rendit sa liberté, il se réfugia dans la commune de Saint-Jean-de-Bonnefonds, où il prit part à leurs réunions. Intelligent, plein d'autorité et d'assurance, il conquit ces mystiques, qui l'appelaient le « Petit-Dieu » et pourvoyaient à ses besoins ; il eut jusqu'à 250 disciples des deux sexes.

Arrêté une seconde fois comme mendiant, le 17 mars 1846, il fut envoyé à l'asile de la Charité d'Aurillac. Le maire de Mence (Haute-Loire), son pays natal, affirma qu'il était atteint de monomanie religieuse. Ce témoignage, non plus que les symptômes présentés par le malade, ne convainquit les aliénistes, qui le relâchèrent.

Deux mois après, le 17 mai 1846, il était arrêté de nouveau. Mais, cette fois, il dissimula son délire[1] ; il ne se

1. J'aurai l'occasion d'étudier, dans mon prochain volume, les *aliénés dissimulateurs*.

donna ni pour Dieu, ni pour le fils de Dieu, mais pour le ministre des Béguins ; on le condamna pour escroquerie à trois ans de prison.

Le cas de Digonnet, comme ceux du Bâb, de Louis Riel et de Conseilheiro, constitue une anomalie dans la période scientifique de l'histoire des théomégalomanes. Les juges se conduisirent à l'égard de ces aliénés comme eussent fait des inquisiteurs [1].

XXXIV

R [2]...

R[2]..., desservant d'une paroisse de Paris, se croit, comme Ieschou, en communication avec Dieu et les anges qui lui parlent nuit et jour et dont il se fait l'interprète. A l'asile, si on lui refuse quelque chose, il s'écrie : « Au nom de Dieu vous êtes anathème. Dieu par ma bouche vous ordonne ; si vous n'obéissez pas, je prononce l'anathème. » Si on continue à refuser : « Vous êtes un hérétique, un pervers ; Dieu vous damnera. » Rit-on de ses menaces ? Sa figure s'anime, ses yeux lancent des éclairs, il s'emporte et s'écrie : « Anathème ! Vous êtes damné ! » C'est le : « *Malheur à vous* ! » d'Ieschou bar-Iossef aux sophérim et aux perouschim.

R [2]... ne lit plus son bréviaire ; il a renoncé aux pratiques les plus ordinaires de la religion, comme Ieschou à l'observation du schabbath. En revanche il écrit deux volumes de vers et de proses remarquables par la justesse, la liaison des idées et l'énergie des expressions. Il meurt de tuberculose pulmonaire [2].

1. Annales médico-psychologiques, 1re série, t. X, 1847, p. 269.
2. Esquirol. *Des maladies mentales*, 1838, II, p. 8.

XXXV

X[3]

X[3], prêtre d'une santé débile, entend la voix de Dieu et écrit sous sa dictée; il est à la fois son interprète et son agent. Il rêve une théocratie universelle, une sorte de royaume d'Élohim. Dieu doit régner sur la terre à la place de tous les rois. Il faut en conséquence que le gouvernement français crée une chancellerie divine dont lui, X[3], sera le titulaire. La France alors sera prospère et la paix universelle un fait accompli.

Il promène ces divagations dans les foires et les réunions publiques et, un jour, essaye d'établir son domicile sous le maître-autel de Notre-Dame, qu'il considère sans doute comme « *la maison de son père* [1] ». On l'arrête et on le dirige sur un asile [2].

XXXVI

X[4]

Un prêtre se croit assailli par les démons de l'impureté, puis se considère comme l'Antéchrist rénovateur [3].

XXXVII

X[5]

Un forgeron de 34 ans, atteint d'un délire chronique de

1. *Évangile selon Iohanan*, II.
2. Ball. *Leçons sur les maladies mentales*, 1890, p. 583.
3. Magnan. *Exposé des titres*, p. 47 et 48.

couleur mélancolique, a des entretiens avec le diable, puis se demande s'il n'est pas le fils de Dieu [1].

XXXVIII

X [6]

X[6], dégénéré héréditaire, affirme que le Christ l'a reconnu pour son fils et lui a confié la mission de réconcilier les pécheurs avec lui. Un jour, il voit sa chambre s'emplir d'une vive lumière, tandis qu'un rayon, tombant sur son front, fait pénétrer en lui l'esprit divin. Il a aussi des visions d'anges et de séraphins [2].

XXXIX

EHMANN M...

Pendant l'automne de 1873, eut lieu, dans un village allemand, une mission dont le paysan *Ehmann M...*, âgé de 42 ans, suit assidûment les exercices ; il fait une confession générale, et une pénitence sévère lui est infligée qui rappelle le jeûne d'Ieschou lors de la mission d'Iohanan le Baptiseur.

A partir de ce moment, il cesse de travailler et fréquente assidûment l'église, convaincu que Dieu pourvoira aux besoins de sa femme et de ses enfants. Son attitude est devenue hautaine ; il laisse pousser sa barbe et ses cheveux, parce que rien ne doit être retranché de sa personne ; il affirme sur un ton onctueux qu'il est le fiancé de la mère

1, 2. Magnan. *Exposé des titres*, p. 47 et 48.

de Dieu, qu'il est réservé à de hautes destinées, qu'il doit prochainement gouverner le monde ; il prétend ne faire que ce qui lui est ordonné par en haut. Le 5 juin 1874 (42 ans) on l'interne avec le diagnostic « de folie religieuse systématique ».

En 1875, il déclare avoir connaissance depuis un mois de sa toute-puissance. C'est lui, Ehmann, et non le Christ, qui est le fils de Marie et le fils de Dieu; il ne mourra point et montera au ciel où il sera assis à la droite de son père, dont il assumera les fonctions. L'asile qu'il habite est la « maison du Bon Dieu ». Un jour, il sera plus que Dieu même.

Il reste à l'écart des autres malades et, pendant plusieurs années, dissimule son délire. Parfois on le surprend dans l'embrasure d'une fenêtre, immobile et en extase : dans le ciel d'azur, resplendissant, plein d'autels, il voit la Vierge vêtue d'une robe rouge et, à côté d'elle, Dieu coiffé d'un bonnet de la même couleur.

Il a de l'insomnie et prétend avoir transpiré du sang[1].

XL

LOUIS RIEL

Fils d'un homme qui avait été novice dans une communauté d'oblats, *Louis Riel* naquit à Saint-Boniface (Canada) en 1847. Il fit ses études au collège de Montréal et montra les plus heureuses dispositions. Il raconte en ces termes le début de sa folie :

« Quelques personnes connaissaient mon pouvoir surnaturel auparavant, mais je ne l'ai connu moi-même que le 18 décembre 1874. Le dernier archevêque de Montréal,

1. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie*, III, 1880. Obs. XLVI, p. 88.

Mgr Bourget, a été le premier à m'informer de ce bienfait du Sauveur. Le savant prélat m'écrivit (et j'ai sa lettre en ma possession) que j'avais une mission à remplir. D'abord j'étais porté à en douter, mais j'ai reconnu mon erreur plus tard. Le 18 décembre 1874, tandis que j'étais assis sur le sommet d'une montagne, près de Washington, dans le Dacotah, le même esprit qui s'était montré à Moïse au milieu des nuées enflammées m'apparut de la même manière. J'étais stupéfait, j'étais abasourdi ; il m'a été dit : « Levez-vous, Louis-David Riel, vous avez une mission à remplir. » Je reçus cette notification céleste en ouvrant les bras et en courbant la tête. Depuis ce temps, j'étais à l'œuvre pour l'humanité. »

Peu après, en 1875, il fut interné à l'asile de Beauport, près de Quebec, où il resta deux ans : il entendait des voix et présentait des symptômes d'excitation maniaque à forme religieuse.

Plein d'orgueil, Riel se croyait appelé à une haute destinée sur laquelle il n'osait s'expliquer clairement, mais qu'il laissait deviner. Rome ne pouvant, selon lui, comprendre les besoins des catholiques américains, il voulait devenir le pape du Nouveau Monde, réformer le catholicisme et remplacer le dimanche par le sabbat juif.

Il ne craignait point la potence, certain que Dieu le ressusciterait s'il venait à mourir, tant sa mission était nécessaire. « Il serait plus simple, disait-il, d'épargner à Dieu de faire un miracle. »

Il était en communication journalière avec les anges et ne prenait aucune décision sans les consulter.

Un jour, il provoqua un scandale qui rappelle ceux dont Ieschou fut le héros à Nazareth et à Hiérusalem. Entendant prêcher dans un sens qui différait du sien, il traverse l'église, gravit les degrés de l'autel, s'empare du livre saint et, se tournant vers la foule, s'écrie : « Quand les

prêtres vous disent la vérité (montrant le côté de l'Évangile), ils mettent le livre de ce côté-ci, et quand ils veulent vous blaguer (*sic*) (montrant le côté de l'Épître), ils montent là haut. »

Comme les prophètes juifs, comme Iehezkel, Louis Riel tirait des prophéties de ses hallucinations : « L'Esprit de Dieu, écrit-il, m'a fait entendre la question qu'il importait de faire aux guerroyeurs. Ils n'ont pas vu de sauvages, je suppose ? J'ai vu un vol d'oies sombres ; elles avaient l'air de planer, mais en vérité elles étaient arrêtées dans le ciel ; je les ai vues dispersées comme en deux groupes. L'oie de devant qui, avec les autres, avait la direction de l'ouest, tourna soudain à l'est. Ces oies, qui se trouvaient dans la lumière, ne reflétaient rien de lumineux, elles étaient couvertes de ténèbres. O guerriers qui combattez en faveur des mauvais principes, vous êtes ces oies noires. Dieu vous arrêtera dans votre essor et, malgré tout, vous rebrousserez chemin. Entendez, écoutez, obéissez et vous sortirez des revers, des défaites et des hontes qui vous accablent. »

Un grand nombre de demi-fous se mirent à suivre ce théomane qui parvint à provoquer, dans le nord-ouest du Canada, une insurrection contre les Anglais. D'abord banni, puis arrêté, il comparut, avec ses principaux acolytes, devant la cour criminelle de Regina. Son secrétaire, Jackson, bénéficia d'une ordonnance de non-lieu comme atteint d'aliénation mentale. Deux médecins diagnostiquèrent également la folie chez le pape du Nouveau Monde ; il repoussa ce diagnostic offensant et, bien qu'il eût été interné à deux reprises différentes, fut pendu le 16 novembre 1885 [1].

1. H. Gilson. L'*Encéphale,* 1885.

XLI

OL...

Ol..., né en 1851, d'abord berger, puis employé des postes, est un sujet triste, préoccupé, taciturne, enflammé d'orgueil. Il se croit le plus intelligent des hommes et parle du « germe qui est dans sa tête, assis entre ces deux cervelles ».

A 9 ans, il a été choisi par Dieu, qui, « depuis 1.200 ans, n'avait pas rencontré un cerveau construit et dévoué comme le sien » ; il est « l'Élu de Dieu, » « le Mystique ressuscité » et peut commander au soleil.

A 29 ans, il commence à avoir des rêves hallucinatoires ou des hallucinations de nature visuelle. L'une de ces visions, haute et lumineuse, rappelle à la fois celle du Jordanes et celle de « *Schatan tombant du ciel comme un éclair* [1] ». « Une fois, écrit Ol..., je me promenais dans la rue en plein jour. Tout d'un coup, je me sentis très fatigué. En même temps j'ai vu une étoile tomber du firmament, un arc-en-ciel se former sur ma tête, et une voix m'a dit et répété plusieurs fois : « Tu as deux cervelles, l'Esprit « et l'Intelligence ; un génie est écrit sur ton front. Dieu « t'a choisi parce que ton nom descend des Romains. »

Il a en outre des hallucinations aéroplaniques identiques à celles de Mohammed et d'Emmanuel Swedberg. Il s'est promené dans le firmament. « J'ai vu, dit-il, l'arbre de vie. C'est un arbre de 200 mètres de haut et dont le tour, au niveau des branches, est de 100 pieds [2] ; on peut entourer le tronc avec quatre mains étendues. Cet arbre a deux cents

1. *Évangile selon Lucanus*, X.
2. Cette macropsie hallucinatoire existait aussi chez Mohammed.

couronnes de branches chargées de feuilles qui vont en relevant. Pas de fruits. Ce n'est pas l'arbre du paradis, l'arbre du bien et du mal, mais c'est l'arbre des pensées. J'ai fait le tour du soleil. J'ai tout à coup entendu une voix qui me dit : « Ne passe pas là et retourne-toi. » Je me suis retourné, et j'ai vu deux hommes avec un manteau noir et un chapeau large. La voix me dit : « C'est saint Jacques et saint Martin. » J'ai encore vu ces deux saints un peu plus tard. Lorsque je me suis réveillé, j'étais revenu dans mon lit, et je me suis demandé ce que j'avais été faire au ciel. Quelque temps après, je suis remonté au ciel et j'y ai pénétré. Il y avait une petite maison en planches de 4 mètres de large, à peu près, et de 3 mètres de haut; sa longueur m'est inconnue. J'ai tourné à gauche et j'ai d'abord rencontré une grosse femme qui a disparu tout de suite. Je suis entré dans un bois tout petit, où les sapins étaient gros comme mon bras. De là, j'ai vu une colline au pied de laquelle coulait une rivière deux fois plus large que la Seine et dont l'eau était si claire qu'on pouvait se mirer dedans. Mais cette rivière était gelée, elle sentait le froid à vous glacer le corps. Plus loin j'ai vu, à l'embouchure de la rivière, comme un vieux souterrain démoli; mais il faisait un brouillard tellement fort qu'on aurait pu le couper au couteau, et je n'ai pas pu y pénétrer. A gauche, il y avait une montagne de neige, mais cette neige était si vieille qu'elle était noire et dure comme de la pierre. La plaine était aussi toute glacée. Au loin, j'ai vu une grande montagne dont les pierres étaient dorées. Tout ce pays-là s'étendait à perte de vue. J'y ai vu un monde de gens tout nus, sauf une bande de peau qu'ils portaient en bandoulière. Ils étaient couverts de poil et ce poil ressemblait à du crin de cheval; ils portaient leurs cheveux longs et attachés en une grande queue derrière leur dos. Les femmes ressemblaient aux hommes et étaient habillées de la même

façon; leur peau était dure comme la peau d'un crapaud, leur bouche ressemblait à celle du crapaud, et elles avaient un nez quand le crapaud n'en a pas. Tout ce monde-là vit d'herbages. Du reste rien ne pousse, car on ne voit rien, ni soleil, ni ciel, ni champs ; il n'y a que des montagnes, des bois et des rochers. Ce pays-là est grand comme l'Europe en largeur, comme l'Europe et l'Asie, l'Australie et peut-être aussi l'Amérique en longueur. Ce peuple se loge dans des cavernes qu'il a creusées lui-même. J'ai vu tout cela de loin, car il est très difficile d'approcher, c'est même impossible. Il y a d'abord une barrière, puis un puits boisé du haut en bas et tout autour de l'eau. Si l'on tombe dans cette eau, on est perdu. Pour entrer dans ce pays, il faut passer sur un pont à peine large comme cela (il montre un tuyau à gaz) ; on appelle ce chemin-là le chemin de l'Hermine. »

Ol... a aussi des hallucinations auditives et s'entretient avec le Père Éternel. Il déteste ses semblables qui le tiennent pour fou.

Il se croit persécuté par les spirites, les devins, les francs-maçons, les mauvais esprits. « Je suis toujours hanté par des esprits méchants qui me font commettre des fautes. »

Il a parcouru la France, l'Italie et l'Égypte.

Un jour, effrayé par une hallucination, il s'est coupé la gorge et a dû être transporté à l'hôpital Saint-Louis. C'est donc à la fois, un dromomane et un automutilateur.

Une de ses idées délirantes présente le plus haut intérêt pour l'exégète : « Je me trouvais, écrit-il, chez M. R..., à Puteaux, et il me dit : « Je vous prends comme homme de confiance pour diriger ma maison de banque à Paris. » Mais voilà que le tonnerre gronde et que la foudre éclate tellement fort que tout le monde était dans une grande frayeur. Moi, je leur dis : « Ne craignez rien ! » Et je fais arrêter la tempête. »

C'est certainement dans un propos analogue tenu par Ieschou bar-Iossef qu'il faut voir l'origine de la fameuse légende qui a inspiré tant d'artistes religieux [1].

XLII

GALBRÜNN

Galbrünn est un cordonnier borné, bigot, incohérent, passionné, depuis l'âge de puberté, pour les cultures et les discussions religieuses ; il fréquente assidûment l'église et une société catholique.

A 35 ans, il présente les symptômes de la folie religieuse systématique.

Au cours de ses méditations, il a, comme Ieschou, des hallucinations visuelles hautes et lumineuses. La mère de Dieu lui cligne de l'œil. Un jour, au moment où le prêtre lève le saint ciboire, un feu follet en sort et pénètre Galbrünn. C'est une indication venue de la divinité : il sera l'apôtre du droit méconnu sur la terre.

Les ennemis de la vérité et du droit divin sont ses ennemis personnels. La moindre objection le jette dans une violente colère et, comme Ieschou à La Pierre, il est prêt à crier : « *Arrière, Schatan* ! [2] » au contradicteur.

Il ne s'inquiète plus de gagner sa vie, se prépare par la méditation et la prière à mériter la grâce divine et salue les passants au nom de Dieu [3].

1. Klippel et P. Trenannay. *Délire systématisé de rêve à rêve.* Revue de psychiatrie, nouvelle série, 4e année (1901), t. IV, p. 97.
2. *Évangile selon Matthias*, XVI.
3. Krafft-Ebing. *Lehrbuch der Psychiatrie.* Stuttgard, 1879-80, III, obs. LXVII, p. 89.

XLIII

L[1]...

L[1]..., 28 ans, entre à l'asile Sainte-Anne le 7 avril 1885.

Sa grand'mère maternelle est alcoolique, sa mère illettrée et faible d'esprit.

Lui-même est intelligent.

La maladie a commencé par des idées vagues de persécution. Actuellement il se croit Dieu et le Christ, se prive de nourriture et laisse pousser sa barbe et ses cheveux.

Il voit Dieu et converse avec lui ; il voit aussi la Vierge et les saints.

Il a de l'insomnie et des cauchemars et se livre à des actes incohérents [1].

XLIV

L[2]...

L[2]..., marin breton de 42 ans a des parents dévots, et un frère d'une mysticité austère dont il subit les suggestions. Un jour, il se jette à ses pieds en implorant son pardon pour « l'existence très désordonnée qu'il a menée jusqu'alors », puis se rend à la chapelle de Pont-Aven et se met à pleurer à chaudes larmes devant la statue de la Vierge. Le bedeau l'ayant invité à sortir, il le jette dehors, est arrêté et conduit à l'asile de Quimper.

En 1886, dans les eaux de Chypre, des matelots ayant blasphémé devant lui, il croit entendre tomber du

1. Legrain. *Du délire chez les dégénérés*. Th. de Paris, 1886. Obs. XLVIII, p. 228.

ciel une voix qui lui ordonne de quitter le navire. Il monte dans un canot et gagne le rivage. Sans vivre, sans argent, en pleine nuit, il marche et arrive dans un château en ruines ; il y passe vingt-six jours sans autre nourriture que des fruits verts et un pain grossier que lui apporte un berger du voisinage, « souffrant beaucoup, mais s'absorbant dans ses entretiens avec le Saint-Esprit ». Cet accès rappelle la fugue d'Ieschou au désert, fugue qui, peut-être aussi, fut provoquée par une hallucination.

L²... revient ensuite chez ses parents et se livre à peu près régulièrement à la pêche en rivière jusqu'au 25 mars 1892.

Le matin de ce jour, il se rend à la basilique de Sainte-Anne d'Auray. Au milieu de ses dévotions, le Saint-Esprit lui ordonne, pour racheter les fautes et les blasphèmes de l'humanité, de partir et d'aller droit devant lui en s'arrêtant devant chaque croix et chaque église. Il obéit à l'impulsion et fait cet étrange pèlerinage, pieds nus, ses sabots à la main, se nourrissant « de têtes de choux, de pousses de vignes et des quelques morceaux de pain qu'on lui offre ».

Sans cesse le Saint-Esprit se manifeste à lui, lui parle, le fait agir. Mais Satan cherche à contrebalancer cette influence divine et, par une permission spéciale de Dieu, qui désire éprouver son serviteur, le soumet à de véritables tortures physiques et morales : « Voilà quelqu'un, lui dit-il par le moyen d'une hallucination kinesthésique verbale, qui se croit le serviteur de Dieu et qui a fait ceci et cela. » Ainsi Schatan disait à Ieschou bar-Iossef : « *Si tu es le Fils d'Élohim, ordonne que ces pierres deviennent des pains*[1] ».

Soutenu par le ciel, L²... lutte et résiste.

Quand le Saint-Esprit l'inspire, « il sent sa langue remuer toute seule et faire des mouvements d'articulation,

1. *Évangile selon Matthias*, IV.

soit d'une façon muette, soit plus fréquemment à haute et intelligible voix. Ce n'est plus sa parole ordinaire, son accent, sa diction, c'est une voix plus vive, plus animée, plus éloquente », qui s'exprime en bas-breton.

« Je ne suis plus maître de mon être, déclare-t-il, je suis l'esclave de Dieu... Le Saint-Esprit me dit ce que je dois faire, ce que je dois dire, ce que je dois taire. » C'est sur l'ordre du Saint-Esprit qu'il vagabonde.

Régis résume de la façon suivante les symptômes présentés par ce théomégalomane : « Le délire est chronique, systématisé, progressif, de nature religieuse ou mystique ; il se résume dans la lutte, chez le sujet, de l'esprit du bien et de l'esprit du mal. » Il est à base d'orgueil avec des idées de persécution et surtout des hallucinations de la sensibilité générale, auditives et kinesthésiques verbales. Quant aux actes morbides, « ils sont le résultat de la subordination complète du malade vis-à-vis de son inspirateur céleste [1] ».

XLV

ANTOINE V...

Antoine V..., 25 ans, entre à l'asile Saint-Anne le 3 mars 1885. Il a une attitude bizarre, un air songeur et préoccupé.

Il est le Messie, peut donner l'explication de tous les phénomènes naturels et songe à organiser une confédération internationale. Il annonce la résurrection prochaine d'Élie et de Daniel qui viendront prophétiser l'imminence du jugement et la fin de la société actuelle. Lui-même présidera

1. Emmanuel Régis. *Un cas de folie systématisée religieuse avec hallucinations psychomotrices, verbales et graphiques.* Journal de médecine de Bordeaux, 1893.

à ce renouvellement d'où sortira la conciliation universelle des hommes.

Un ange embouchant les trompettes du jugement dernier lui est apparu. Le Saint-Esprit est venu le voir sous la forme d'une colombe faite de points lumineux, hallucination presque identique à celle du Jordanes.

Il annonce, à la salle de l'Ermitage, comme Ieschou dans la synagogue de Nazareth, son entrée dans la vie publique. Ce discours n'ayant pas été reproduit par les journaux, il refuse de payer sa note dans un restaurant afin de se faire arrêter et d'attirer l'attention sur lui.

Quatre jours après son entrée à l'asile, le 7 mars, il demande à voir le président du Conseil et déclare : « J'attendrai ici qu'une manifestation extra-naturelle établisse bien le caractère d'exactitude de mes prophéties ainsi que l'imminence des événements annoncés dans l'Évangile et l'Apocalypse. »

Le 8 mars, il affirme qu'il présente tous les caractères du Messie et en donne la preuve avec des arguments tirés de l'Écriture. Sa mission providentielle consiste, comme celle d'Ieschou, « à faire connaître aux hommes la volonté divine et à montrer comment la parole du fils de Dieu est de toute vérité ».

Le 18 mars, il dit : « Puisque la question de foi se trouve encore mise en avant et qu'elle dépend du même état d'esprit qui nous fait nier les miracles accomplis par Jésus, je propose qu'on me fasse exécuter sur un échafaud, et il sera donné à tout le monde de voir ma résurrection qui suivra ma mort de quelques instants. Si cette proposition est repoussée, la ville de Paris se trouvera à la fin du mois sous le coup d'un jugement céleste. »

Et le 25 mars : « J'avais annoncé un jugement pour la fin d'avril, mais cette date ne m'avait pas été donnée directement ; j'avais cru pouvoir la déduire : c'était impossible.

Maintenant, ne pouvant fournir aucune explication positive quant aux dates, je laisse la parole au ciel. Si l'année présente s'écoule avant que des phénomènes extra-naturels aient montré que le jugement est proche, je reconnais que mon erreur est complète [1]. »

XLVI

V...

V... est âgé de 44 ans. Sa mère est faible d'esprit et dévote.

Il raconte comme il suit le début de son délire : « Du temps de ma première jeunesse, entre huit et quinze ans, j'avais déjà des aspirations de Dieu, l'Être suprême, notre créateur, qui venait m'incruster dans la tête que tous les hommes de la terre doivent être frères. » C'est l'altruisme sentimental du Nazaréen.

Comme Ieschou, V... ne craint pas de s'immiscer dans les choses du culte ; à 11 ans, sur l'ordre de Dieu, il alla conseiller au prêtre de sa paroisse de quêter pour les pauvres, fort nombreux dans le pays, et non pour le denier de Saint-Pierre. Il exécuta l'ordre et fut vertement éconduit. En dépit de ses convictions religieuses, il fréquente très irrégulièrement l'église et professe pour les jésuites le souverain mépris qu'Ieschou professait pour les perouschim.

Plus tard, il songe « aux vilaines choses qui se passent dans le monde » et en arrive à croire que Dieu l'a choisi pour sauver la France et les travailleurs.

Cette mission lui a été révélée par un ange à l'âge de

1. Legrain. *Du délire chez les dégénérés*. Th. de Paris, 1886, obs. LXV, p. 272.

43 ans. Depuis l'âge de 15 ans, Dieu lui apparaît sous la forme d'une ombre lumineuse, lui parle et l'appelle « mon fils ».

En novembre 1885, il quitte Lille, où il exerçait depuis plusieurs années la profession de charcutier, et vient à Paris dans l'intention de soumettre quatre programmes de réformes au président de la République. On l'arrête à l'Élysée et on le dirige sur Saint-Anne [1].

XLVII

X 7

X 7, 46 ans, jardinier, est le fils d'une dévote qui fréquente assidûment les gens d'église.

Il a un visage doux, porte la barbe longue et s'exprime d'une voix claire, nettement accentuée, emphatique, avec des gestes de prédicateur.

Sa mémoire est parfaite, ses facultés syllogistiques conservées. La folie paraît avoir aiguisé son intelligence.

Il déclare qu'il est le fils de Dieu, le frère et le successeur de Jésus-Christ, une des personnes de la sainte Trinité. Dieu l'a chargé d'une mission et parle par sa bouche ; Dieu l'a fait mourir et ressusciter trois fois dans la même journée. L'immortalité est empreinte dans ses prunelles; il est le justicier, le vengeur, le rédempteur, le sauveur des hommes en général et de la France en particulier.

Non moins irrespectueux à l'égard du catholicisme qu'Ieschou à l'égard de la religion de Mosché, il se propose de la réformer, de supprimer Pâques et la confession et d'offrir le pain béni à la sainte table en place de l'hostie. Il exhorte l'humanité au remords, à la pénitence,

1. Legrain. *Loc. cit.*, obs. XXVIII.

et prophétise de grands cataclysmes. Il fait tout par trois, nombre fatidique et sacramentel.

Il a de fréquentes hallucinations visuelles, la nuit, dans la solitude : « Dieu m'est apparu, dit il, le 3 décembre 1803, et il m'a révélé mon immortalité. »

Il ne parle jamais de sa famille et n'exprime pas le désir de voir les siens. Il a peu de considération pour les prêtres qu'il appelle dédaigneusement « les serviteurs de son père ». Les mêmes idées et les mêmes mots reviennent constamment dans ses écrits.

On le trahit, mais il estime que c'est la conséquence inévitable de sa mission ; il dirait presque avec Ieschou : « *Il faut que les Écritures s'accomplissent.* »

Il ne travaille plus, fait de longs séjours à l'église et suit les pèlerinages. Lui demande-t-on comment il nourrira ses enfants? « Dieu y pourvoira », répond-il. Ainsi Ieschou disait à ses disciples : « *Ne soyez point en peine, disant : « Que mangerons-nous ? Que boirons-nous? De quoi serons-nous vêtus ? » Ce sont les goïm qui s'inquiètent de tout cela ; mais vous, votre père, le céleste, sait que vous en avez besoin* [1]. »

Voici une de ses prophéties : « Hommes dans ce monde d'ici-bas, vous qui jetez au vent les remords de la vie, vous qui blasphémez votre Rédempteur, si je voulais, je vous écraserais du haut des cieux! Vous qui cherchez dans l'obscurité la lumière éternelle, les flambeaux de la vie, le remords des hommes, le royaume des cieux et le bonheur de l'avenir, tremblez à l'horizon qui doit disparaître! Du haut des cieux je suis descendu sur la terre pour faire trembler l'univers et répandre sur mon peuple la terreur. Que le blasphème sorte de chez vous et que la crainte le remplace, car le passé n'est plus ! Les choses sont changées.

1. *Évangile selon Matthias*, VI.

Si jamais l'univers n'a bougé, vous le sentirez remuer sous vos pieds. J'éveillerai le lion du désert qui dort d'un sommeil engourdi ; je ferai flotter la barque du rameur sur les nues ; par mes tourbillons je rallierai les flots ; je ferai trembler l'auxiliaire de l'Océan ; je ferai bannir le roi des Alpes ; je ferai souffler les vents de la Tamise ; je ferai gronder le lion du Danemark ; j'agiterai les panthères ; j'obscurcirai le jour. »

Il a des alliances de mots qui rappellent celles des poètes symbolistes : il parle de « l'onde du désarroi », des « parois de la pensée », de « la candeur des sublimes revers [1] » !

XLVIII

JOSEPH Q...

Joseph Q..., 21 ans, cordonnier, a toujours été dévot. Il se croit Dieu et convoque les morts pour le jugement dernier. Un jour, il voit le diable dans le rideau du confessionnal de l'église [2].

XLIX

CH...

Ch..., employé des postes, dégénéré héréditaire, croit que son père est l'incarnation du Saint-Esprit et qu'il est lui-même l'incarnation de Jésus.

Il affirme qu'il subit les persécutions de son frère, qui est l'incarnation de Lucifer, et du gardien S., qui est l'incarnation de Satan.

1. Annales médico-psychologiques, 1886, II, p. 398.
2. Baderot. *Loc. cit.*, obs. XI, p. 37.

Il a de fréquentes hallucinations visuelles. Jeanne d'Arc lui apparaît tantôt dans les nuages, tantôt au plafond de la salle. Dieu le père lui sourit dans les hauteurs du ciel et lui dicte sa conduite. Sous l'influence de ces ordres hallucinatoires, il refuse de manger et l'on est obligé de le nourrir à la sonde [1].

L

L 3...

L 3... est le fils d'un alcoolique et d'une femme déséquilibrée, surémotive, dévote, qui mourut de tuberculose pulmonaire.

Il fut très impressionné, au moment de sa première communion, par les cérémonies catholiques.

En 1892, assimilant son cas à celui du Christ, il se persuada qu'il devait se sacrifier pour les malheureux. Jésus lui parle, le console et lui dit : « Tu auras une place à ma droite comme prince céleste. »

« Je suis, affirme-t-il sur un ton timide, le fils du Christ comme lui était le fils de Dieu. C'est moi qui viens après lui. Jamais je ne mourrai... Je suis le prince céleste qui régnera sur le monde entier. Ce sera moi après Dieu. Et alors, de ce cataclysme terrestre, je sortirai glorieux et vengé. »

Il a des hallucinations de la sensibilité générale, de la vue et de l'ouïe.

Son instruction est rudimentaire, son intelligence bornée. Ordinairement indolent et triste, il est parfois

1. Antoine Énard. *Des délires multiples successifs et coexistants*. Th. de Paris, 1898.

secoué par des émotions intenses. Doux et affectueux, « il englobe dans une touchante affection les pauvres, les miséreux ; il n'a pas assez de ses souffrances, il s'apitoie sur celles de ses pareils et se les approprie. Un sentiment de dévouement, d'abnégation, de sacrifice naît de tout cela, et c'est vraiment une chose curieuse de voir sortir d'une profonde mélancolie un altruisme débordant[1] ».

Il est soupçonneux et poltron. Son sommeil est troublé par des cauchemars ; il se réveille brusquemment et parfois continue son rêve, les yeux ouverts.

Sans motif plausible il quitte ses occupations et s'en va droit devant lui.

J'ai revu ce malade à l'asile de Ville-Évrard, dans le service de Legrain, en juin 1909. Il m'apprend que dès son enfance il se sentait supérieur au commun des hommes. Il se plaisait à l'église et aimait à écouter les prédicateurs, qui parfois semblaient s'adresser personnellement à lui. C'est vers l'âge de douze ans qu'il eut connaissance de sa filiation divine. Dieu et les anges lui parlaient et lui parlent encore du haut du ciel resplendissant ; il voit aussi les démons dans les flammes de l'enfer. Ces personnages et ces scènes hallucinatoires reproduisent exactement les compositions traditionnelles des artistes religieux.

Il est en mauvais termes avec le Vatican ; ses pires ennemis sont deux prêtres, et il rêve d'en tuer un sur les marches de l'autel.

Il annonce sa résurrection, son triomphe dans les nuées, l'anéantissement de l'Univers. Sa dernière lettre est signée : « Le petit prince céleste, héritier présomptif du royaume de Dieu, son père ».

1. Maurice Legrain. *Quelques considérations sur la mélancolie des dégénérés*. Ann. méd. psych., mai 1890.
Éléments de médecine mentale appliquée à l'étude du droit, p. 118-122.

LI

ANTONIO-VICENTE-MENDÈS-MACIEL dit CONSELHEIRO

Antonio-Vicente-Mendès-Maciel dit *Conselheiro* (*Le Conseiller*), né à Quiraxamobin (Brésil), était un homme maigre, chétif, sujet à de fréquents accès de toux, sans instruction, mais d'une vive intelligence.

Une tradition le représente comme un enfant indocile, rebelle, cruel, animé des plus mauvais instincts; ses sœurs n'en vécurent pas moins avec lui jusqu'à leur mariage.

Après avoir tué sa femme et sa mère, il quitte la ferme qu'il possédait et se met à errer à travers le monde. Il mange à peine, ne dort pas, ne se lave jamais, est constamment en prière. Il se fait appeler le « bon Jésus », se dit le ministre et l'envoyé de Dieu, dont il prétend recevoir les inspirations au cours de ses extases et avec lequel il s'entretient sans cesse. Vêtu d'une longue tunique bleue, ceint d'une corde, déchaux, un rustique bâton à la main, il mène la vie du vagabond et du mendiant.

Suivi de douze apôtres, il tonne contre le luxe et détourne de leurs occupations habituelles les populations agricoles et fanatiques de la province de Bahia, qui subviennent à ses besoins. Comme Ieschou, il prêche le communisme et réussit à constituer aux Canudos une espèce de théocratie, de royaume d'Élohim où il est roi.

Il fait des miracles. Des milliers de disciples viennent en caravanes pour entendre sa parole inspirée et obtenir l'absolution de leurs fautes. Ainsi de grandes foules accompagnaient Ieschou « *de la Galilæa, de la Décapolis, de Hiérusalem, de la Judœa et d'au-delà du Jordanes* [1] ».

1. *Évangile selon Matthias*, IV.

Il entre en lutte avec le pouvoir civil et le pouvoir ecclésiastique, blâme le pape d'avoir reconnu la République brésilienne et trouble l'ordre public ; on l'arrête et on le conduit au Céara. Ses disciples veulent l'arracher des mains des policiers, mais, pareil au Christos, il les apaise et se rend à la force en affirmant qu'il reviendra un jour.

Relâché, il ordonne de refuser l'impôt au gouvernement républicain et dénie toute valeur aux actes de l'état civil qui ne s'accordent pas avec les lois religieuses.

Suivi de quelques milliers de paysans convaincus que des légions d'anges combattent pour eux et que, s'ils sont tués les armes à la main, ils ressusciteront le quinzième jour, il culbute trois expéditions successives envoyées contre lui, l'une de 100, l'autre de 500, la troisième de 1.500 soldats réguliers ; il fallut mobiliser presque toute l'armée brésilienne pour venir à bout de cette poignée de fanatiques[1].

Leur chef, qui aurait pu se retirer avec ses partisans sur un point stratégique mieux choisi, se fit tuer dans la dernière bataille.

Le délire de Conselheiro, délire hallucinatoire de longue durée, à phases bien distinctes, à systématisation concrète, était, d'après Nina Rodrigues, une psychose dégénérative primitive et, ajouterai-je, un cas typique de paranoïa religieuse.

Sur le compte de ses disciples, parmi lesquels se rencontraient « des bandits et des criminels, gens superstitieux en général », l'aliéniste brésilien s'exprime en ces termes :

« Ces passionnés, qui, pour suivre le fanatique, abandonnaient leur foyer et leurs travaux, vendaient tous leurs biens pour en remettre le produit à Conselheiro et se sou-

1. Nina-Rodrigues. *Épidémie de folie religieuse au Brésil.* Annales médico-psychologiques, mars 1898.
Épidémie de folie religieuse au Brésil, Annales médico-psychologiques, 1897.

mettaient ensuite à une vie pénible et misérable, étouffant tous les sentiments naturels, même ceux de leur propre conversation et de l'amour paternel, ceux-là étaient bien de vrais aliénés... Chez les dégénérés et les prédisposés de toute sorte, chez les névrosés et les aliénés déclarés, l'action suggestive d'Antonio Conselheiro ne s'est pas bornée à produire une simple conviction intime, compatible avec la continuation de la vie et du travail ordinaire, comme l'a été la conviction de la grande masse de la population de l'État. Elle a provoqué un état délirant collectif d'un caractère politico-religieux d'une telle intensité qu'il a pu pousser les sectaires à tous les sacrifices. C'est un véritable état de foule vésanique qui s'est formé dans cette secte de prédisposés, de détraqués et de fous, dès que le gouvernement, en intervenant pour les disperser, leur a fourni une cause occasionnelle puissante [1]. »

Ce passage est exactement applicable aux premiers chrétiens.

LII

L 4...

L[4]..., entré le 21 décembre 1885 à l'asile Sainte-Anne, a une sœur faible d'esprit internée pour délire mystique. Lui-même est très religieux. Il a fait autrefois quelques excès de boisson.

Il se croit animé par l'Esprit de Dieu qui lui a confié une mission réformatrice ; il est le second Christ chargé de secourir les faibles et de punir les méchants.

1. Nina Rodrigues. *La folie des foules*. Annales médico-psychologiques, 1901.

Il abandonne son métier, fait des séjours prolongés dans les églises, où il exécute maintes génuflexions, installe à sa table les pauvres qu'il rencontre dans la rue et évangélise la foule du haut d'une voiture.

On l'interne trois fois de suite à Sainte-Anne [1].

LIII

ANTOINE T...

Antoine T... berger, puis laboureur, a une attitude hautaine; il porte la barbe et les cheveux longs : « C'est moi Dieu, déclare-t-il. Mon vrai nom n'est pas T..., je suis le fils de Jésus-Christ. » Il ajoute qu'il est âgé de 2.400 ans, et parle d'aller à Rome pour sauver Jérusalem.

Il ne supporte aucune observation et réprimande les gardiens qui ne lui donnent pas le titre divin auquel il prétend avoir droit.

Le délire de ce malade dura 25 ans [2].

LIV

HENRI B...

Henri B..., 23 ans, est le fils d'un homme alcoolique et d'une femme surémotive. Dieu, dont il entend la voix, l'a choisi comme son fils pour l'égalité des hommes [3].

1. Legrain. *Du délire chez les dégénérés*. Thèse de Paris, 1886, obs. XXXIV, p. 193.
2. Lucien Dericq. *De la coexistence de plusieurs délires*. Th. de Paris, 1886.
3. Dupain. *Étude clinique sur le délire religieux*. Th. de Paris, 1888, obs. XXIV, p. 94.

LV

ALEXANDRE B...

Alexandre B..., 25 ans, couvreur, se croit Jésus-Christ; il est tout-puissant, fait des miracles, ressuscite les morts et s'est ressuscité lui-même pour entrer à l'asile.

Il est sans cesse en communication avec Dieu, la Vierge et les saints[1].

LVI

L5...

L[5]..., 28 ans, se croit le Christ. Afin de lui ressembler, il laisse pousser sa barbe et ses cheveux et jeûne dans la solitude. Il est en communication avec Dieu qui parle par sa bouche[2].

LVII

ALFRED M...

Alfred M..., tailleur sur verre, a un frère aliéné.

Il se croit chargé d'une mission divine : « Le royaume des cieux lui tient compagnie. »

La Vierge et les habitants du ciel lui sont apparus au milieu d'une grande lumière. Le diable lui adresse souvent

1, 2. Albert Baderot. *Loc. cit.*

des propos grossiers. S'il n'a la précaution de prier Dieu, ses nuits sont mauvaises ; il dit ses prières à genoux.

Il parle peu aux autres malades et se tient souvent à l'écart.

Il demande, au nom de la foi, qu'on le laisse sortir de l'asile et menace ceux qui le retiennent de la réprobation divine [1].

LVIII

G...

Dans un langage plein d'images et de néologismes, *G...*, 46 ans, affirme qu'il possède l'esprit de Dieu. Il écrit au procureur de la République : « Monsieur le procureur, je vous certifie bien que j'ai chez moi l'esprit de Dieu... J'ai l'esprit de Dieu chez moi dans mon corps; il habite en moi [2]. »

LIX

SCHLATTER

Un certain *Schlatter*, né en Alsace, part un jour pour l'Amérique où il devient fou.

« Prêtez l'oreille et venez à moi, répète-t-il sans cesse, je ne suis qu'un simple envoyé de mon Père céleste. » Il jeûne pendant quarante jours, prêche l'amour de Dieu et la paix des âmes.

1. Antoine Énard. *Des délires multiples successifs et coexistants*. Th. de Paris, 1898.
2. Maurice Legrain. *Éléments de médecine mentale appliquée à l'étude du droit*.

Atteint de dromomanie, il se met à parcourir le pays, pieds nus, tête nue et portant les cheveux longs. Il va au Texas, passe à Trockmorton, où on l'interne pendant quelque temps, erre en Californie, touche à San-Francisco, traverse le désert de Mohave, passe à Hagstafs, à Albuquerque, à Denver.

Des foules le suivent; les tribus indiennes l'acclament. Il guérit les malades, entre autres Fox, échevin de Denver, d'une surdité rebelle, et on le tient pour Éliyahou ressuscité. Un jour, il disparaît comme Éliyahou, et l'on se figure qu'il a regagné le ciel [1].

LX

X8...

Un charron de Taratscha, en Russie, complètement illettré, se dit inspiré par la puissance divine, déclare qu'il est le sauveur du monde et tient des discours allégoriques dans le genre des paraboles.

Il fonde une secte, le néo-schtoundisme, dont les adeptes se réunissent dans une maison rappelant la chambre haute de Hiérusalem et s'occupent exclusivement à boire du thé en attendant la fin du monde. Cette secte prend une telle extension que la police russe, à l'instar des polices hérodienne et kaïaphale, doit intervenir d'une façon énergique.

La plupart des néo-schtoundistes jeûnaient plusieurs fois par semaine, et l'un d'eux s'abstint de manger pendant cinquante jours [2].

1. Jean Finot. Revue des revues, 1er mars 1896.
2. Henri Meige. *Prophètes et thaumaturges*. Journal des connaissances médicales, avril-mai 1896.

LXI

GUILLAUME MONOD

(10 mars 1800-22 janvier 1896.)

Hérédité. — Le genevois Guillaume Monod, pasteur protestant, eut douze enfants.

Le cinquième, Guillaume, fait l'objet de cette observation, dont j'emprunte les éléments à l'excellent ouvrage de M. Revault d'Allonnes[1].

Le sixième, Adolphe, mort en 1859, eut une crise de mélancolie dont la guérison fut instantanée. « Il fut comme tiré subitement, par la puissante main de Dieu, d'un état qui avait l'apparence du désespoir[2]. »

Les mêmes tares mentales se retrouvent fréquemment chez deux frères voisins de naissance; elles trahissent la mauvaise santé de l'un des parents ou des deux à une certaine époque de leur vie. Il en fut ainsi chez Guillaume et chez Adolphe Monod.

Caractère. — Guillaume Monod naquit le 10 mars 1800. Son visage et son attitude respiraient la foi, la souffrance et la bonté.

Suggestions. — Il reçut une éducation religieuse. Son père lui enseigna les dogmes et les mythes, Hase, la critique des textes, les professeurs de Genève, la théologie.

Le 10 août 1828 (28 ans), il fut installé par son père comme pasteur à Saint-Quentin. Il lisait constamment la Bible et s'efforçait de l'animer et de la vivre.

1. Revault d'Allonnes. *Psychologie d'une religion, Guillaume Monod*, 1908.
2. Guillaume Monod. *Mémoires de l'auteur des Vues nouvelles*, 1873, p. 21-22.

Délire. — Dès le début de 1829, on le traite de « possédé ». En mai de la même année, les notables protestants de Saint-Quentin lui retirent l'administration des aumônes.

Le 5 mai 1832 (32 ans), on l'interne dans la maison de santé de Falret, à Vanves, où l'on observe chez lui les symptômes suivants : sitiophobie, idées mystiques de persécution et de grandeur déjà systématisées, extases, hallucinations visuelles et auditives, accès d'excitation avec actes délirants (coprophagie, automutilation sexuelle). Cet accès dura quatre mois et quelques jours (avril-août 1832). Au bout de six mois, le malade fut transféré chez le docteur Bompas, à Fishponds, en Angleterre, d'où il sortit en mai 1836. Il se croyait « le Christ de retour » et signait ses lettres « Jésus-Christ[1] », avec parfois en post-scriptum : « G. Monod » ou « le Christ[2] » ou « votre Sauveur[3] ».

« Si un apprenti et un ouvrier charpentier a pu être Christ, écrivait-il, pourquoi Billy[4] Monod, enfant, étudiant, puis pasteur, ne pourrait-il pas être le Christ[5] ? Je n'ai jamais douté que je sois le Christ. Je n'ai jamais prié durant cinquante ans, je n'ai jamais prêché pendant presque trente ans de ministère, je n'ai jamais parlé à qui que ce fût de Dieu, de l'Évangile, de la croix de Jésus-Christ, sans avoir devant Dieu la pleine assurance que je suis identiquement le même qui a souffert à Gethsemané et sur Golgotha, quoique habitant une autre chair, comme Jésus était le même qu'avait vu Abraham quoique dans une autre chair

1. Circulaire du 10 janvier 1874, dans *La seconde venue du Christ*, p. 378.

2. Bulletin du 22 mars 1886, p. 13, dans *Hectographies* (périodique édité à Genève depuis 1879), XVII, n° 4. Bulletin du 2 septembre 1886, p. 12, dans *Hectog.*, 329.

3. Bullet. du 27 mars 1889, p. 12, dans *Hectogr.*, 307, série XVI, n° 16 : *Lettre à Prugnières*, 11 sept. 1875, dans *Le Christ rejeté par son Église*, p. 23 ; Lettre de Paris, 17 oct. 1875, dans *La seconde venue du Christ*, p. 529. Lettre à son neveu du 14 déc. 1882, dans *Hectog.*, 146, p. 13.

4. Nom d'amitié de Guillaume Monod enfant.

5. Lettre à J. G., déc. 1882, publiée dans *Hectographies*, 146, p. 3.

« (Genèse, 18)[1]. » « La solution de la difficulté c'est : Il a été Dieu et il est homme, mais cet homme est Dieu fait homme, et il est moi. C'est une vérité que le Saint-Esprit seul peut rendre l'homme capable de recevoir. » La lettre où se trouve ce passage est signée : « Votre ami en Dieu qui est Dieu fait homme[2]. »

Ses actes, ainsi que les actes et les phénomènes qui l'intéressent, il les attribue à Dieu. « Dieu mit au cœur de M. Druez, le président du Conseil d'État, de m'appeler dans ce canton (canton de Vaud) pour y exercer les fonctions de pasteur. Dieu me fit accepter cet appel et dès lors m'imposa le silence dont j'ignorais quelle serait la durée [3]. » Il explique de la façon suivante que la pluie ne soit pas tombée un jour où il fit, sous un ciel menaçant, une course en omnibus : « Je pensais qu'il ne pleuvrait pas puisque le Seigneur m'avait fait prendre l'impériale [4]. »

Il emprunte à l'Ancien et au Nouveau Testament, à Origenès et peut-être aussi à un poème épique qui parut à Paris en 1842, *la Divine Épopée*, d'Alexandre Sommet, plusieurs des idées dont se compose sa doctrine.

Il prêche une révélation nouvelle. Il prétend être le juge, le régénérateur de l'humanité ; par lui aura lieu la résurrection finale, la conversion et la salvation des damnés rendus à la vie. Le ciel des justes, l'enfer des damnés n'étaient que provisoires et sont abolis. Le jugement consistera en une rédemption universelle méritée par la conversion librement consentie de tous les pécheurs. Le ciel, c'est le bonheur sur la terre ; les élus, ce sont les hommes parvenus à ce bonheur après l'avoir mérité en se perfectionnant. La damnation et l'extermination des ennemis de Dieu, c'est

1. Lettre à Jean Monod du 23 août 1882, dans *Qui faut-il croire, la Bible ou les professeurs de théologie* ? p. 8.
2. Lettre à une sœur, du 9 déc. 1882, *Hectogr.*, 47, p. 3.
3. *A mes plus anciens disciples*, 5 mai 1880, dans *Hectographies*, 25.
4. Journal d'Alger, dans M. S. E. B. *Simples notes*, 11 sept. 1881.

l'exclusion finale des passions mauvaises et l'anéantissement du mal par l'effort des volontés et des raisons. La résurrection de la chair, c'est une série de réincarnations de l'âme au moyen de naissances naturelles ; ainsi chaque homme réalise peu à peu, en autant de vies qu'il est nécessaire, son œuvre de lumière et de vertu jusqu'à ce qu'il devienne membre de la cité céleste. Désormais toutes les âmes se réincarneront perpétuellement. Le péché sera vaincu; par l'élimination du mal toutes les planètes deviendront des paradis aux sociétés justes et heureuses. Entouré des saints revenus incognito, Monod-Christ inaugurera la Cité de Dieu, la terre nouvelle, les nouveaux cieux, le paradis spirituel et matériel. Après l'impopularité et la persécution, le monodisme triomphera, transformant les individus, les sociétés, la nature ; il n'y aura plus de tempêtes, plus de veuvages, plus de morts prématurées. Ce sera l'ère finale de science, de foi, de justice, de bonté, de longévité, de bonheur. On voit combien la doctrine de Guillaume Monod était supérieure à celle d'Ieschou bar-Iossef.

Monod survivra à son corps, comme l'Éternel au corps divin vu par Abraham. Il aura son Paraclet comme le Nazaréen : « Après ma mort, paraîtra un homme qui déclarera et prouvera qu'il est *moi* et dont la femme, partageant sa foi, mettra au monde l'enfant qui m'a été promis et qui sera un jour un prédicateur puissant de la parole. C'est seulement quand sera accomplie cette promesse-là que Dieu me considérera comme justifié[1]. »

On perçoit, dans ce résumé, la tournure d'esprit symboliste de Guillaume Monod ; il interprète les Écritures dans le sens de son délire et, en cela, il ne fait que suivre l'exemple d'Ieschou bar-Iossef et de ses disciples : « En

12

1. *La seconde venue du Christ*, p. 428. 3e *Lettre du Christ à son Église.* Berne, 5 mars 1874.

expliquant les prophéties du Nouveau Testament comme je le fais, je ne fais absolument que répéter l'explication que Jésus-Christ et les apôtres ont donnée des prophéties toutes semblables de l'Ancien Testament, et je fais remarquer que la vérité que j'enseigne s'y trouve, mais cachée... Le système d'interprétation de Jésus-Christ est précisément celui qui m'a été enseigné; c'est l'interprétation spirituelle opposée à l'interprétation littérale ou charnelle des chrétiens, comme l'interprétation spirituelle de Jésus-Christ l'était à l'interprétation littérale et charnelle des Juifs... Il n'y a pas une de mes interprétations qui ne puisse être justifiée par une interprétation semblable de Jésus-Christ ou des apôtres. C'est la sublime beauté de ce système d'interprétation qui frappe mes disciples et qui ne leur permet pas de douter que Dieu seul puisse en être l'auteur [1]. »

Il ruine toutes les objections qu'opposent à sa messianité les sophérim et les perouschim du temps : les protestants orthodoxes. S'il est exempt de la plupart des signes matériels, miracles et prestiges, qui marquèrent en Palestine la venue du Fils d'Élohim, c'est que l'humanité, aujourd'hui épurée, peut se passer de ces symboles et n'est sensible qu'à la sainteté. Veut-on savoir pourquoi Jésus-Monod n'est pas né d'une vierge, le 10 mars 1800, à Copenhague ? En voici la raison : « A la formation du Christ à sa seconde venue, Dieu ne veut pas qu'il y ait aucune différence entre lui et tous les hommes, et cela pour plusieurs raisons infiniment sages : 1° Il veut constater plus clairement qu'à la première venue du Christ qu'il est la parole de Dieu faite chair et semblable aux hommes en toutes choses sans avoir péché ; 2° Il veut foudroyer les fausses doctrines de l'Église romaine sur le mérite de la virginité et du célibat et re-

1. Lettres du 24 avril et du 16 juin 1880, dans *Hectographies*, 20, p. 63, et 24, p. 10.

lever la sainteté du mariage, fondement de la sainteté à laquelle Dieu veut amener la société humaine par l'Évangile. (On voit qu'en s'incarnant dans Guillaume Monod, Ieschou est devenu protestant) ; 3° Il veut anéantir cette doctrine immorale selon laquelle le péché est une nécessité à laquelle l'homme ne peut échapper parce qu'il descend d'Adam. Le Christ, descendant d'Adam quant à son humanité corporelle aussi réellement que quelque homme que ce soit, prouvera que le péché n'est pas une suite nécessaire de la nature humaine, mais une maladie, une lèpre dont Dieu peut et veut la guérir par Jésus-Christ. Amen [1]. »

Ses imperfections mêmes et ses erreurs ne plaident point contre sa messianité. Il oblige, en effet, ses adversaires à reconnaître que « la Bible contient et attribue aux hommes de Dieu, à Jésus, à Dieu même des habiletés subtiles, des contradictions, des erreurs, des prophéties incomplètement accomplies, d'autres littéralement fausses, des interprétations désespérées, voire des immoralités et des injustices à tout le moins apparentes [2] ».

Il écrit enfin : « Vous me permettrez de me dispenser de répondre aux raisonnements par lesquels vous prétendez démontrer que le Christ ne peut pas se marier. Ce sont là des arguments dignes du Talmud ou des docteurs de l'Église romaine. Si Christ est le modèle que Dieu propose à l'humanité et si Dieu a déclaré le mariage saint, s'il a pris plaisir à se comparer si souvent à l'époux et au père de famille, je ne vois pas pourquoi Jésus-Christ venant pour *rétablir toutes choses*, et par conséquent pour rétablir la famille telle qu'elle doit être, ne se marierait pas et ne donnerait pas l'exemple de ce que doit être le mari et le père chrétien.

1. Lettre à G., du 27 juillet 1883, dans *Hectographies*, 178, p. 9.
2. Revault d'Allonnes. *Psychologie d'une religion, Guillaume Monod*, 1908, p. 69.

J'admire, au contraire, Dieu de m'avoir marié, pour renverser ainsi les impures doctrines du romanisme [1]. »

Des pasteurs l'ayant accusé d'être un faux prophète et un faux Christ, il répond en montrant les analogies qu'il présente avec les prophètes considérés comme authentiques et avec le Christ reçu par tous. La fausseté des faux prophètes et des faux Christ est prouvée par ceci : faire une fausse prophétie, enseigner des doctrines idolâtres, nier la nature humaine du Christ, être inconverti. Or, dit-il, « je n'ai point fait de fausse prophétie ; je n'ai point contredit une des trois doctrines fondamentales de l'Écriture ; je suis converti. On n'a donc point la preuve que je ne suis pas prophète. » Au surplus il est un saint. Or un saint ne peut être un imposteur.

Son frère, le docteur Gustave Monod, l'ayant déclaré atteint de *théomanie*, il s'élève, à l'exemple de Louis Riel, contre ce diagnostic dans une lettre écrite le 18 juillet 1883 à un fils de son frère Adolphe : « En entendant un chrétien et un pasteur respecté de tous et dans tout l'éclat de sa claire intelligence déclarer solennellement devant Dieu et de sa part que le temps était venu où Dieu voulait accomplir ce qu'il avait annoncé par Jésus-Christ et par les apôtres et offrir de le démontrer par les Écritures, fallait-il se hâter de crier à la folie » [3] ? Il reconnaît d'ailleurs qu'il existe des théomanes auxquels s'applique la description des aliénistes, mais il ajoute, avec une logique imperturbable, qu'elle s'appliquerait aux fondateurs des religions, pourvu que l'on fît abstraction de leur réussite sociale : « Si un croyant aussi sincère que je le suis a pu être abandonné de Dieu, dans la prière, à s'imaginer que Dieu lui parlait quand il n'en

1. *Quatre lettres à un frère*, des 24 et 25 janv. 1879, pp. 26 et suiv.
2. *Mémoires de l'auteur de vues nouvelles sur le Christ*, 1849, p. 98,
3. *Hectographies*, 175,

était rien, bien plus, à usurper la place de Dieu, il n'y a plus de raison pour croire à la sincérité et au bon sens d'aucun des écrivains de la Bible et L'AUTORITÉ DE JÉSUS-CHRIST LUI-MÊME, QUE NOUS NE CONNAISSONS QUE PAR EUX, EST ÉBRANLÉE [1]. Si c'est là de la folie, si c'est folie de croire et de dire que Dieu a parlé... ne voyez-vous pas ce que vont dire les impies ? Ne voyez-vous pas les armes que vous leur fournissez ? NE VOYEZ-VOUS PAS QUE VOUS ALLEZ LES CONFIRMER DANS LEUR IDÉE QUE TOUS LES PROPHÈTES DE LA BIBLE ONT ÉTÉ DES HALLUCINÉS ? Que dis-je, ne risquez-vous pas d'être entraînés à le croire vous-mêmes ou d'entraîner vos fils à le croire [2] ? » — « L'Écriture nous apprend que tous les vrais prophètes étaient accusés de faire les fous [3]. » — « Si, avant de croire, Moïse ou Zacharie eût pu et voulu consulter un de nos médecins contemporains de Paris même chrétien, Moïse n'aurait pas quitté l'Arabie, et Zacharie, s'il n'eût pas été muet, serait sorti du temple pour dire au peuple qui l'attendait : « J'ai eu une hallucination [4] ». Il rappelle qu'Ieschou bar-Iossef fut accusé par les mosaïtes d'être possédé du démon et il s'écrie : « Folie, oui, folie ; MAIS EST-ELLE PLUS GRANDE QUE LA FOLIE DE L'ÉVANGILE [5] ? » Il convient qu'il a accompli à Vanves, et à Fishponds des actes délirants, mais il ajoute : « Qui me prouvera que Dieu n'a pu donner de tels ordres ? N'est-il pas le Dieu souverain ? Celui dont les pensées ne sont pas nos pensées ? Celui qui a circoncis Abraham ; dévoilé au grand jour les turpitudes du péché, même en ses saints ; ordonné le massacre des Cananéens ; fait parler un âne ; écrit le Cantique des cantiques : ordonné à Isaïe

1. *Guillaume Monod tel qu'il est*, 1884, p. 11.
2. *Hectographies*, 148, 19 déc. 1882, p. 7.
3. *Lettre à son neveu E.*, du 11 juillet 1883, publiée dans *Hectographies*, 177.
4. *Lettre à un médecin*, du 25 juillet 1883, publiée dans *Hectographies*, 178.
5. *L'Église réformée nouvelle*, 1875, p. 10.

de se montrer nu ; à Osée d'épouser une femme de mauvaise vie ; à Jonas de faire une prophétie qui devait être comme renversée ; à Ézéchiel de se tenir captif un an dans son lit et de manger du fumier ? N'est-il pas le Dieu qui a jeté son propre fils, le saint des saints, le roi de gloire, à Golgotha, c'est-à-dire à la voirie[1]. » — « Pouvez-vous démontrer que Dieu ne puisse pas permettre que son fils paraisse fou ? Et qu'était-il donc aux yeux de tous ceux qui, sans croire qu'il fût un imposteur, ne croyaient pas en lui quand il était sur la croix, SINON UN FOU[2] ? » Si l'humiliation de Jésus sur la croix a assuré le salut des fidèles, celle de Guillaume Monod sous la camisole de force et dans le cabanon assure le salut de tous les pécheurs, y compris les réprouvés ; sa folie divine tourne en dérision la sagesse et la science humaines. Au surplus, de ses paroles, de ses actes de folie « il n'y en a pas un que Dieu n'ait commandé à quelqu'un de ses prophètes[3] ». Il dit encore : « Mes frères, il y a cinquante ans, je ne connaissais rien d'aussi grand, d'aussi pur, d'aussi saint ni qui me parût aussi sage et aussi profond que l'Évangile de la croix : Dieu se faisant homme et venant habiter parmi les pécheurs... Mais maintenant je connais quelque chose de plus grand encore ; c'est Dieu s'abaissant non seulement au rang des hommes et des pauvres, mais au rang des insensés ; Dieu consentant à être enfermé par les chrétiens et par sa propre famille parmi les insensés et demeurant ainsi enfermé pendant quatre ans... voilà ce que Dieu appelle plus grand encore, plus beau encore, plus sublime encore que l'Évangile de la croix[4]. »

Hallucinations. — Guillaume Monod avait des halluci-

1. *Histoire véritable de G. Monod*, 1843, p. 23.
2. *Lettre à J.*, du 9 déc. 1882, publiée dans *Hectographies*, 146.
3. *Hectographies*, 25 nov. 1879, p. 5.
4. *Qui faut-il croire ?...* 1877, p. 17.

nations exoauditives verbales. La première eut lieu en octobre 1831. Invité à l'improviste à expliquer l'Écriture dans une réunion privée, comme il hésitait sur le choix du sujet et suppliait Dieu de lui venir en aide, il entendit une voix s'écrier : « Jérémie ! » Ce cri fut répété trente à quarante fois. En avril 1832, il entendit des phrases entières. Il décrit ces hallucinations de la façon suivante : « A la prière de Jésus-Christ, Dieu son père descendait. Je ne voyais rien, mais j'entendais une voix comme venant d'en haut. Jésus-Christ m'avertissait de me mettre à terre quand Dieu venait. J'étais effrayé, le visage contre terre, pendant que Dieu lui-même parlait, et pourtant je me réjouissais d'entendre sa voix. Il me parlait de ses plans pour la conversion du monde [1]. »

Il présentait aussi de l'automatisme verbal ; sa propre voix extériorisait, sans qu'il en eût conscience, ses plus secrètes aspirations.

A la maison de santé de Vanves, il se livra à une personnification de ses hallucinations. La voix était-elle éclatante et lointaine ? Il l'attribuait à Dieu parlant du haut des cieux. Était-elle douce, proche, intime ? Il l'attribuait au Saint-Esprit. Il prêtait enfin à Jésus les paroles de sa propre bouche [2]. Il remarquait que ces voix ne se distinguaient point des voix divines entendues, d'après la Bible, par les anciens prophètes. Elles lui répétaient qu'il était le Christ, lui annonçaient le jugement dernier, lui ordonnaient de se marier après trois ans de veuvage.

Dissimulation du délire. — Ainsi que l'en accusèrent sa famille et les autorités protestantes, Guillaume Monod fut, comme Simon Morin, un grand dissimulateur.

A la maison de santé de Fishponds, il simule la guérison

28 1. Guillaume Monod. *Mémoires d'un homme enfermé comme aliéné*.
2. *Mémoires de l'auteur des vues nouvelles*, p. 113.

pour obtenir sa liberté. En octobre 1835 (35 ans), il écrit à son frère Adolphe : « J'ai pris pour des prophéties mes propres conjectures, comme celles que le choléra viendrait à Saint-Quentin... J'ai cru que les prophéties qui ne s'accomplissaient pas s'accompliraient pourtant d'une manière figurée, ce qui était une bêtise. J'ai cru, je ne sais comment, que Dieu me disait que je n'avais pas péché. Il est clair que j'ai péché toute ma vie. »

On le laisse sortir, mais, à peine revenu à Paris, il s'ouvre de sa mission à ses proches.

En 1843 (43 ans), il rétracte : « Dans la folie, j'ai dit que Dieu m'avait donné le nom de Christ, moi qui me trouvais indigne même du nom de serviteur de Christ [1]. »

En 1844 (44 ans), il écrit à ses frères Frédéric et Adolphe pour rétracter sa rétractation ; il affirme qu'il est le Christ, qu'il est Dieu fait homme. En 1845 il fonde un journal *l'Ami des affligés*, destiné à propager sa doctrine.

Vers 1849 (49 ans), pour être réintégré pasteur, il brûle les écrits dans lesquels il l'exposait, « immense concession, dit-il, à l'incrédulité [2] ». D'ailleurs il en réserve secrètement quelques exemplaires : « De temps en temps, seul dans ma chambre haute, d'où l'on emportait par petites charretées le fruit de mes sueurs et de mes larmes et la parole de Dieu, je m'agenouillais sur ce qui restait encore, je priais pour ne rien livrer et ne rien retirer contre la volonté de Dieu. » « D'un autre côté, c'était un soulagement pour moi de pouvoir de nouveau porter l'Évangile dans les chaires chrétiennes sans avoir à lutter contre l'incrédulité de mes frères [3]. » Il explique en ces termes le but de ses dissimulations : « Quand Dieu aura suffisamment prouvé aux mondains et aux chrétiens que je suis un homme, il me fera

1. *Histoire véritable de Guillaume Monod*, p. 23.
2. *Lettre à Prugnières*. Lausanne, 26 juillet 1849.
3. *Lettre à Jean*, des 26-28 mars 1883, dans *Hectograph.*, 160, p. 11.

sortir du silence que je garde à présent et m'expliquer de nouveau ouvertement, quoique d'une manière différente de celle dont j'ai parlé dans l'histoire véritable[1]. »

Ce « silence » dura vingt-six ans. Mais ses sermons étaient pleins d'allusions voilées.

En 1854-1855 (54 à 55 ans) son frère Adolphe, avant de l'appeler à Paris, le sonde sur Jésus et la parole de Dieu. Il ne laisse rien échapper qui puisse donner à penser qu'il se croit le Christ. Bien plus, une réplique de lui, dans une conférence pastorale, est interprétée comme l'aveu de sa folie passée.

Au printemps de 1872 (72 ans), il se proclame de nouveau le Christ dans une brochure intitulée *Vues nouvelles sur le christianisme*. Dans les derniers jours de 1873, il confesse, dans une lettre privée, le nom de Christ que Dieu lui a donné. Toutefois, en chaire, il ne change ni d'attitude ni de langage : « Je tenais encore soumise au jugement de l'Église la question de la divinité de ma mission[3]. » En 1875 (75 ans), il déclare « ironique » sa lettre de rétractation de 1835 : « J'affirme, devant Dieu, qu'en écrivant cette lettre, je la considérais comme ne pouvant avoir qu'un sens ironique, sans quoi elle eût été à la fois stupide et impie[2]. » Et il écrit à Léopold Monod : « Je t'affirme que depuis l'an 1833, c'est-à-dire depuis quarante-deux ans, je n'ai jamais cessé, même pendant une seconde, d'avoir l'assurance que je suis le Christ[4]. »

Mais, apprenant qu'on allait l'exclure du Comité de l'alliance évangélique, il interrompt momentanément toute propagande active par les écrits publics; il cesse même toute

1. *Lettre à Prugnières*. Lausanne, 26 juillet 1849.
2. *Quelques lettres échangées*, p. 20.
3. *A mes anciens paroissiens*, 19 avril 1880, dans *Hectog.*, 23, p. 9 et suiv.
4. *Le Christ rejeté*, 1876, p. 38.

allusion à sa doctrine dans *L'Église réformée nouvelle*, revue fondée pour l'exposer et la défendre.

C'est seulement dans le numéro de décembre 1877, après quatorze mois de retenue, à la suite d'un « grand miracle », survenu le dimanche 24 décembre dans une réunion de fidèles, qu'il reprend ses déclarations.

D'une façon générale il s'en abstenait devant les incrédules : « J'attends pour faire autrement, disait-il, que l'Église ait reconnu que Dieu m'a parlé. [1] »

Symbolisme. — Ces citations montrent que les facultés syllogistiques de Guillaume Monod étaient absolument intactes.

Elles trahissent d'autre part la tournure symboliste de son esprit.

Le symbolisme se manifeste en particulier dans la façon dont il interprète ses prophéties. Ayant remarqué qu'elles se réalisaient rarement, il montre que celles des apôtres ne peuvent être réputées accomplies que si on les interprète symboliquement, cette interprétation symbolique étant du reste rendue obligatoire par les contradictions qui existent entre elles ; il cite fréquemment cette phrase : « Nulle prophétie n'est d'une interprétation particulière. »

En 1832, il annonce que le choléra va dévaster Saint-Quentin. Il n'en est rien ; la ville est épargnée par l'épidémie. Il affirme alors qu'il s'agissait d'un choléra moral, de ses souffrances de Christ méconnu, de la calamité publique constituée par l'incrédulité à l'égard de sa mission.

Du reste ces échecs le conduisirent à ne plus faire que des prophéties générales.

Éloquence. — Guillaume Monod était plus éloquent

1. *Hectographies*, 23, 19 janvier 1880, p. 13.

que le fils du charpentier de Nazareth. Voici la péroraison d'un sermon où il décrit le monde des élus et celui des réprouvés : « Dans l'un sera Jésus-Christ avec les quelques âmes qu'il a pu dérober à la puissance de Satan, dans l'autre la presque totalité des pécheurs, pour lesquels Jésus-Christ a vainement donné sa vie. Et au-dessus de l'un et de l'autre, Dieu secouant éternellement les bénédictions sur les élus et les vengeances sur les réprouvés, de sa main droite comblant de bienfaits les premiers, de sa main gauche frappant les derniers sans s'arrêter, et se glorifiant dans la joie perpétuelle des uns et dans le désespoir sans fin des autres. Chrétiens, le pouvez-vous croire? Le pouvez-vous entendre sans frémir ? Ah ! si cet horrible ciel pouvait se réaliser un moment, Jésus-Christ n'y pourrait goûter un moment de repos. Il dirait à ses rachetés : O mes bien-aimés, n'entendez-vous pas les sanglots de mes frères ! Venez les délivrer avec moi. Ce sont vos frères, vos enfants ; ils sont os de vos os et chair de votre chair. Descendons dans leurs douleurs pour les élever à nos joies, si nous pouvons avoir quelque joie tandis qu'ils souffrent sans espérance. Je me chargerai de leurs péchés, je porterai pour eux le poids de la justice divine, vous leur prêcherez mon amour, et Dieu les convertira. Laissons-ici, s'ils le veulent, quelques théologiens qui peuvent se contenter d'un tel ciel ; pour nous, le ciel n'est pas le ciel, tant qu'il existe un enfer [1] ! »

Caractère. — Comme la plupart des théomégalomanes, Guillaume Monod était atteint de tristesse chronique ; il avoue qu'il eut dans sa vie « plus de trente années de douleurs [2] ».

Chose curieuse, on a beaucoup de peine à trouver dans

1. *Hectogr.*, 180, p. 3.
2. Prédication du 27 avril 1878. *Hectographies*, 39.

sa vie des manifestations d'orgueil; l'orgueil d'être le Christ lui suffisait. Une dame lui ayant demandé s'il n'avait pas été un peu content lorsqu'il en avait reçu la nouvelle, il répondit : « Eh bien si, parce que ce fut une lumière [1] ».

Il était charitable, mais haïssait les incrédules et leur lançait des imprécations qui rappellent celles d'Ieschou contre les sophérim et les perouschim. Au secrétaire qui lui notifia, en 1876 (76 ans), la décision du Comité de l'alliance évangélique l'excluant provisoirement de son sein, il répondit en ces termes : « Ministres de Jésus-Christ, indignes du nom que vous portez, vous faites bien d'exclure de vos comités le saint et le juste, car vous n'êtes pas dignes d'être assis à ses côtés. C'est sa gloire d'être appelé fou par des menteurs qui osent parler de respect quand ils crachent au visage d'un frère plus sensé qu'eux, et croient triompher de lui parce qu'ils le foulent aux pieds [2]. »

Cet homme-dieu était un timide : « Je me rappelle qu'étant enfant j'étais extrêmement timide. Je fuyais quelquefois en voyant venir les étrangers. Je suis encore timide. C'est par la foi seulement que je triomphe de cette disposition [3]. »

Actes. — Son délire allait jusqu'aux actes.

En juin 1829 (29 ans), le sous-préfet de Saint-Quentin dut l'admonester parce que les prêtres catholiques et l'évêque de Soissons se plaignaient de son prosélytisme.

En septembre, il eut des démêlés avec le même sous-préfet et le commissaire de police parce qu'il évangélisait des mendiants réunis pour une distribution de pain. Un matin, il s'agenouilla en pleine rue.

1. *Simples notes*, cahier II, p. 116, 12 déc. 1882.
2. *Mémoire justificatif*, p. 15.
3. *Mémoires de l'auteur des vues nouvelles*, 1844, p. 4.

Vers le temps où il vint habiter Paris, il avait, la nuit, des crises convulsives.

Le 2 mai 1832 (32 ans), après avoir eu un accès de folie en chaire, il se présenta, sur l'ordre d'une voix hallucinatoire, aux Tuileries et demanda à parler au roi Louis-Philippe pour lui annoncer, de la part de Dieu, qu'un complot se tramait contre lui et lui en remettre la prophétie écrite de sa main ; on l'arrêta et on le ramena chez son père. Le 5 mai suivant, il fut interné à Vanves dans le pavillon des excités maniaques. Voici le récit qu'il fait lui-même de sa crise :

« Tantôt je tournais sur moi-même jusqu'à ce que je tombasse défaillant. Tantôt je courais en arrière et tombais à la renverse. Je fis aussi une chute grave et dont je me ressentis longtemps. Tantôt je me dépouillais de mes vêtements et je paraissais ainsi aux yeux de mes gardiens. Un jour, je me blessai d'une manière qui fit croire que j'étais devenu un homme abominable ; on me trouva baigné de sang ; Dieu venait de renouveler en moi par une opération qui eût pu me coûter la vie, si lui-même n'eût conduit ma main, le signe sanglant qu'il donna à Abraham pour accuser toute la race humaine du péché. J'ai bu mon urine, j'ai mangé mes excréments. Ce fut là l'épreuve qui me coûta le plus [1]. »

Disciples. — Guillaume Monod fut un puissant suggestionneur. Sa première victime fut sa femme. En 1848 (48 ans), il annonça qu'elle allait devenir mère et le lui persuada si bien que les signes de la grossesse apparurent et qu'on prépara la layette. Cette grossesse nerveuse fut de longue durée ; pendant quatorze ans, le ménage espéra que Dieu prolongeait la gestation au delà des limites naturelles. Enfin Guillaume s'avisa que la prophétie pouvait

1. *Lettre à Jean*, du 14 déc. 1882, dans *Hectographies*, 146, p. 6.

avoir un sens figuré et que le fils annoncé était peut-être « l'Église réformée nouvelle ». Toutefois, à la mort de sa femme, il fit autopsier le cadavre et examina l'utérus.

A Genève, il réunissait ses premiers disciples soit chez lui, soit dans une modeste chambre louée dans la rue de la Tour-de-Boël.

Dès 1875 (75 ans) il commença à avoir des prophètes; ceux-ci furent vite en nombre considérable (30) relativement à celui des disciples qui étaient environ 200. Des églises monodistes se fondèrent en plusieurs localités de la France et de la Suisse; un culte y fut rendu à Jésus-Monod, et des scènes d'enthousiasme religieux se déroulèrent. Ces braves gens payaient le loyer de leur dieu.

« Plus de deux cents chrétiens pieux, dit Revault d'Allonnes, croient aujourd'hui encore en la divinité de Guillaume Monod [1] ». Ils sont disséminés à Paris (Gobelins et Montmartre), à Avon, en Touraine, à Genève. Parmi eux, on rencontre des pasteurs protestants et des prêtres catholiques.

Les *monodistes* se demandent si Guillaume Monod est resté au milieu d'eux en esprit, comme il l'annonça, ou s'il est revenu dans le corps d'un de leurs enfants. La plupart inclinent à cette hypothèse et les prophètes de la secte désignent comme Paraclet un petit garçon né peu après sa mort.

Lorsque le pasteur-dieu fut exclu du Comité de l'Alliance évangélique, ses disciples écrivirent : « Nous n'avons jamais aperçu en lui le moindre dérangement d'esprit... Si c'est là un faux Christ, A QUELS CARACTÈRES RECONNAITRIONS-NOUS LE VÉRITABLE [2] ? » Et Revault d'Allonnes remarque : « L'interprétation que Guillaume Monod donne de sa crise d'excitation prophétique comme d'un rôle de folie imposé par

1. Revault d'Allonnes. *Loc. cit.*, p. 189.
2. *Suite du mémoire justificatif*, p. 25 à 36.

Dieu peut à bon droit, pensons-nous, paraître, au point de vue médical, une interprétation fantaisiste. Mais il en est tout autrement au point de vue théologique. Quiconque croit aux prophètes de la Bible doit, sous peine d'inconséquence, admettre cette interprétation comme conforme aux écritures et théologiquement irréprochable [1] ». « La doctrine monodiste apparaît comme une nouvelle hérésie chrétienne ne valant ni mieux, ni moins que toute autre et capable, si les circonstances extérieures lui étaient favorables, de se développer à son tour en une orthodoxie, en une religion systématisée et répandue [2]. » « Des individualités religieuses plus grandes, un siècle plus propice aux fondateurs de religion, plus de génie et plus de chance, voilà ce qui manqua au monodisme pour révolutionner le monde [3]. »

Ennemis. — Comme Ieschou, comme tous les messies, Guillaume Monod eut de nombreux ennemis. En Suisse (36 ans), lorsqu'on sut qu'il affirmait que Dieu lui avait parlé, il fut « un objet de répulsion et de frayeur pour plusieurs [4] ».

En 1873 (73 ans), le consistoire demanda et obtint sa démission. Comme les membres du synhédrion à l'égard d'Ieschou bar-Iossef, les protestants orthodoxes le considéraient comme un destructeur du culte établi.

Son neveu, le pasteur Louis Vernes, désirait vivement que le silence se fît autour du nouveau messie et, parmi les raisons qu'il en donna à Revault d'Allonnes, figurent en première ligne « CERTAINES COMPARAISONS REGRETTABLES A SON AVIS QUI S'OFFRIRAIENT AVEC JÉSUS-CHRIST [5] ».

1, 2, 3. Revault d'Allonnes. *Loc. cit.*, p. 65, 188, 165.
4. Monod. *A mes plus anciens disciples*, 5 mai 1880, dans *Heclographies*, p. 7.
5. Revault d'Allonnes. *Loc. cit.*, p. 132.

LE TYPE THÉOMÉGALOMANIAQUE

Les 61 observations que je viens de réunir vont me permettre d'esquisser le type du théomégalomane.

I. Race. — Les théomégalomanes se recrutent de préférence dans la race juive, si prédisposée aux maladies mentales (*Ieschou*, *Dosthaï*, *Schiméön le Magicien*, *Elkasaï*, *Schiméön bar-Koziba*, *Serenus*, *Aboulafia*, *David le Roï*, *Zévi*, *Leibowitz* et sans doute *Jacob* dit *Le Maître de Hongrie*.)

II. Hérédité. — Dans leurs antécédents héréditaires on rencontre la débilité physique, la débilité mentale, la pauvreté, l'alcoolisme, le mysticisme, la folie mystique.

La mère de *Mohammed* était d'une santé délicate ; elle mourut prématurément ainsi que son mari. Deux des fils du théomégalomane arabe moururent en bas âge.

Le père de *L*[3]... était alcoolique et sa mère tuberculeuse.

La mère de *V*... et la sœur de *L*[4]... étaient faibles d'esprit.

La grand'mère de *L*[1]... le père de *Pierre B*... et celui d'*Henri B*... étaient alcooliques.

Mohammed, *Boehm*, *Simon Morin*, *R*... étaient nés de parents pauvres.

La mère de *Pierre B*..., la sœur de *L*[4]... et les sœurs de *X*[2] étaient atteintes de folie religieuse. Les parents d'*Ieschou*, le père et l'un des frères de *Monod*, le père, la mère et le frère de *X*[4], le père de *Riel* étaient des mystiques. Le pouvoir religieux devint héréditaire dans les familles d'*Ieschou*, d'*Elkasaï*, de *Mohammed* et de *Zévi*. *Schimeön bar-Koziba* avait des parents parmi ses disciples.

III. Constitution et physiologie. — La débilité physique est très fréquente chez les théomégalomanes eux-mêmes.

Ieschou était vraisemblablement tuberculeux.

Savonarola était petit et X^3 d'une santé délicate.

Conselheiro, maigre et chétif, avait de violents accès de toux.

R [2]... mourut de tuberculose pulmonaire.

Je relève la frugalité extrême, la sitiophobie ou l'habitude du jeûne chez *Siddhârtha*, *Ieschou*, *Dosthaï*, *Apollonius*, *Mohammed*, *Swedberg*, *Conselheiro*, *Schlatter*, *Monod*, *Ch...*, *L* [1]..., *L* [5]..., *P...*, *S...*

Ces malades ont en général des désirs sexuels ardents. *Bonjour* avait deux maîtresses. *Bockelson* en avait quinze. *Morin* et *Desmarets* se plaisaient à séduire les femmes. *Hacket* et *L*[2]... se livraient à la débauche. *R...* était un masturbateur avéré. *Monod* et *Pierre B...* pratiquèrent l'automutilation sexuelle. *Ieschou*, *Apollonius* et *Zévi*, qui s'abstenaient du coït, *Swedberg*, qui resta célibataire, et *A...*, qui était sentimental en amour, étaient probablement des masturbateurs ou des invertis sexuels [1].

IV. Profession. — Les hommes-dieux se recrutent ordinairement dans la classe ouvrière.

L[2]... était marin.

Mohammed, berger, puis conducteur de caravanes.

Boehm, berger, puis cordonnier.

Antoine T..., berger, puis laboureur.

Ol..., berger, puis postier.

Pierre B..., laboureur.

X^7, jardinier.

Alexandre B..., couvreur.

Ieschou, charpentier.

X^8, charron.

X^5, forgeron.

1. Je reviendrai sur cette question dans la prochaine édition de mon premier volume.

Galbrünn, P... et *Joseph Q...*, cordonniers.
Bockelson, tailleur.
R^1..., domestique, puis charron.
Alfred M..., tailleur sur verre.
Leibowitz, distillateur.
Ch..., postier.
Jorisz, artiste peintre.
A..., peintre sur verre.

Seuls *Siddhârtha* et *Desmarets* sortent de l'ordinaire ; l'un était prince, l'autre contrôleur général.

Quant aux autres, leur profession révèle leur prédisposition à la folie mystique. C'étaient des moines, comme *Savonorola* et *Münzer*, ou des prêtres comme *Bonjour*, *Gustave C...*, *R^2...*, *X^3*, *et* *X^4*.

V. Suggestions. — La plupart étaient des ignorants ayant subi les suggestions de demi-fous ou de fous mystiques, tels *Ieschou*, *Dosthaï* et *Schiméön le Magicien*, tous les trois suggestionnés par Iohanan le Baptiseur, tels *Apollonius*, *Swedberg*, *Monod*, *Ehmann*, *Riel*, *L^2...* et *R^1...*

La plupart s'étaient en outre suggestionnés en lisant les ouvrages des mystiques hébreux, savoir : la Bible et les apocryphes de l'Ancien Testament (*Ieschou*), les Évangiles, l'Apocalypse, le Talmud, la kabbale (*Zévi*, *Aboulafia*, *David le Roï*, *Leibowitz*.)

VI. Seconde personnalité. — Le théomégalomane se croit Dieu (*Krishna*, *Siddhârtha*, *Antoine T...*, *Joseph Q...*, *L^1...*);
l'Ancien des jours (*G^1...*);
le Saint Esprit (*G^2...*) ;
l Élu de Dieu (*Ol...*);
le Fils de Dieu (*Ieschou*, *Schiméön le Magicien*, *Jorisz*, *Hacket*, *Bonjour*, *Digonnet*, *Ehmann*, *P...*, *X^5*, *X^7*, *Henri B...*,);

son interprète ou son agent (*Gayo-Maratan*, *Apollonius*, *Jacob*, *Savonarola*, *Sartor*, *Desmarets*, *Riel*, *Schlatter*, *Pierre B...*, *Alfred M...*, X^2, X^3, L^2..., R^2...);
le Messie ou le Christ (*Ieschou*, *Dosthaï*, *Schiméön bar-Koziba*, *Serenus*, *Aboulafia*, *Morin*, *Zévi*, *Leibowitz*, *Gustave R...*, *Antoine V...*, L^4..., L^5...);
le Fils du Christ (L^3...);
le Zehma (*David le Roï*);
le Rédempteur (*Elkasaï*, X^3);
Jésus (*Swedberg*, *Conselheiro*, *Monod*, *Alexandre B...*, *Ch...*);
le Roi du monde de l'Apocalypse (*Bockelson*);
l'Antéchrist rénovateur (X^4);
le Mahdi (*Le Bâb*);
le pape rénovateur (*Riel*).

VII. PROPHÉTIES. — A ce titre ils prophétisent (*Ieschou*, *Mohammed*, *Savonarola*, *Hacket*, *Sartor*, *Morin*, *Desmarets*, *Digonnet*, *Monod*, *Antoine V...*, X^2, X^7).

VIII. HALLUCINATIONS. — Ils ont des hallucinations visuelles, le plus souvent hautes et lumineuses (*Ieschou*, *Mohammed*, *Swedberg*, *Galbrünn*, *Riel*, *Ol...*, *Alfred M...*, *A...*, X^6). Ils voient, dans une splendeur ou un flamboiement, Dieu (*Sartor*, *Ehmann*, *Riel*, *P...*, *A...*, R^2..., *L...*, *Ch...*), les anges (*Ieschou*, *Mohammed*, *Savonarola*, *Swedberg*, L^3..., *P...*, *A...*, R^2...), les démons (*Siddhârtha*, *Ieschou*, *Mohammed*, *Joseph Q...*, X^5), le paradis (*Sartor*), l'enfer (*Sartor*, L^3...) Ces hallucinations visuelles surviennent souvent pendant la nuit (*Ieschou*, *A...*, X^7.).

Ils ont aussi des hallucinations exoauditives verbales (*Siddhârtha*, *Ieschou*, *Mohammed*, *Aboulafia*, *Jacob*, *Savonarola*, *Bockelson*, *Boehm*, *Torralba*, *Sartor*, *Swedberg*, *Monod*, *Ol...*, *Alfred M...*, X^1, *P...*, *A...*, R^1... R^2... X^3, *L...*[1], L^2..., *V...*) ou endoauditives verbales (*Swedberg*, R^1...)

ou encore de l'automatisme verbal (*Ieschou*, *Savonarola*, *Swedberg*, *Monod*, *L⁴...*, *L⁵...*).

Ils ont enfin des hallucinations aéroplaniques (*Ieschou*, *Mohammed*, *Torralba*, *David le Roï*, *Swedberg*, *Ol...*, *P...*, *A...*).

Ces diverses hallucinations peuvent s'accompagner d'extases (*Ieschou*, *Swedberg*, *Monod*).

On constate parfois chez eux le complexus délirant et hallucinatoire connu sous le nom de démonomanie externe (*Ieschou*, *Mohammed*, *Savonarola*, *L²...*).

IX. Mémoire. — Ces sujets peuvent être doués d'une excellente mémoire (*Ieschou*, *Hacket*, *X⁷...*).

X. Imagination. — Ils sont généralement imaginatifs, contemplatifs, méditatifs, rêveurs (*Ieschou*, *Mohammed*, *Bockelson*, *Boehm*, *Antoine V...*, *L³...*, *A...*).

Ils ont une tournure d'esprit symboliste et se plaisent dans l'image, la métaphore, l'allégorie, la parabole (*Krishna*, *Siddârtha*, *Ieschou*, *Jorisz*, *Boehm*, *Monod*, *G... X⁸*).

XI. Intelligence. — Ils sont parfois intelligents, mais d'une intelligence étroite (*Schiméön le Magicien*, *Mohammed*, *Jorisz*, *Swedberg*, *Conselheiro*, *L¹...*, *A...*) ; ils peuvent être aussi faibles d'esprit et incohérents (*Ieschou*, *Morin*, *X²*).

Chez tous, les facultés syllogistiques sont conservées.

XII. Caractère. — Ils sont tristes ou sévères (*Ieschou*, *Boehm*, *Torralba*, *Ol...*, *Monod*, *L³...*, *X⁵*), parfois émotifs et enthousiastes (*Ieschou*, *A...*, *L³...*).

Ce qui domine dans leur caractère, c'est l'égoïsme (*Swedberg*) et l'orgueil (*Ieschou*, *Schiméön le Magicien*, *Apollonius*, *Mohammed*, *Savonarola*, *Münzer*, *Boehm*, *Swedberg*, *le Bâb*, *Ehmann*, *Antoine T...*, *R¹...*,).

Cet égoïsme et cet orgueil, ainsi que leur intolérance et leur goût de la rêverie, expliquent le charme qu'ils trouvent à la vie solitaire (*Mohammed*, *Aboulafia*, *Savonarola*, *Alfred M...*)

Ils sont dépourvus du sentiment de la famille (*Ieschou*, *Swedberg*, *X*[4]), parfois bons et charitables (*Krishna*, *Siddârtha*, *Ieschou*, *Monod*, *L*[3]). Ils aiment ceux qui croient en leur mission (*Ieschou*, *Mohammed*, *Monod*) autant qu'ils détestent les incrédules et les railleurs (*Ieschou*, *Mohammed*, *Jacob*, *Savonarola*, *Swedberg*, *Monod*, *Galbrünn*, *Ol...*, *Antoine T...*, *R*[2]*...*). Très irritables, ils injurient ceux-ci ou se livrent sur eux à des violences (*Ieschou*, *Dosthaï*, *Bockelson*, *Hacket*, *Conselheiro*, *Riel*, *R*[2]*...*, *L*[2]*...*).

XIII. Dissimulation. — Il leur arrive souvent de dissimuler leur délire, soit par crainte, soit pour ménager leur triomphe final (*Ieschou*, *Savonarola*, *Zévi*, *Le Bâb*, *Dagonnet*, *Monod*, *Ehmann*).

XIV. Mission. — Pauvres, souvent envieux, ils déblatèrent contre les puissants et les riches (*Ieschou*, *Mohammed*, *Münzer*, *V...*).

La conscience de leur grandeur et l'étroitesse de leur intelligence les conduit à vouloir brusquement rénover la religion, réformer la morale, régénérer la société, transformer le monde (*Krishna*, *Siddârtha*, *Gayo-Maratan*, *Ieschou*, *Antoine T...*, *V...*, *X*[3]).

Ils conseillent le jeûne, l'aumône (*Ieschou*, *Mohammed*), la communauté des biens (*Ieschou*, *Münzer*), ne reculent pas devant le vol (*Hacket*) et, souvent éloquents (*Ieschou*, *Schiméön le Magicien*, *Apollonius*, *Jorisz*, *Hacket* *Monod*, *Riel*, *X*[7]), d'une éloquence obscure, parfois poètes (*Ieschou*, *Savonarola*, *Bockelson*, *Desmarets*, *R*[2]*...*) ou artistes (*Jorisz*), ils arrivent à fomenter des insurrections (*Riel*), à fonder de véritables théocraties (*Schiméön*

bar-Koziba, *Savonarola*, *Bockelson*, *Conselheiro*), des sectes (*Zévi*, *Swedberg*, *Leibowitz*, *Monod*) ou des religions (*Ieschou*, *Mohammed*, *Le Bâb*).

XV. Insomnie. — Ils sont sujets à l'insomnie (*Conselheiro*, *Ehmann*, L^1..., R^1...).

XVI. Dromomanie. — Ils abandonnent leur profession et vivent dans l'inaction et le vagabondage (*Ieschou*, *Apollonius*, *Aboulafia*, *Torralba*, *Zévi*, *Kühlmann*, *Leibowitz*, *Conselheiro*, *Digonnet*, *Schlatter*, L^2..., R^1...).

Beaucoup, par incurie, laissent pousser leur barbe et leurs cheveux (*Ehmann*, *Schlatter*, *Ol*..., *Antoine T*..., L^1..., L^2..., L^5..., X^5, X^8).

XVII. Troubles nerveux. — On peut constater chez eux du tremblement ou des convulsions (*Mohammed*), des ictus (*Swedberg*), la réceptivité télépathique (*Ieschou*, *Mohammed*, *Torralba*, *Swedberg*).

XVIII. Disciples. — Ils recrutent surtout leurs disciples parmi les paysans, pastoureaux et laboureurs (disciples d'*Ieschou*, de *Jacob*, de *Conselheiro*, de *Digonnet*, de *Schlatter*), les artisans (disciples d'*Apollonius*), les prêtres (disciples de *Schiméön bar-Koziba*, de *Leibowitz*, de *Monod*), les bandits et les prostituées (disciples d'*Ieschou*, de *Conselheiro*).

Ces sujets, hypersuggestibles, croient à leur pouvoir surnaturel (disciples de *Conselheiro*), à leurs visions (disciples de *Mohammed*), à leur résurrection (disciples d'*Ieschou*, de *Morin*) et subviennent à leur subsistance (disciples d'*Ieschou*, de *Digonnet*, de *Schlatter*).

Ils s'imaginent qu'une lumière est apparue le jour de la naissance de leur dieu (disciples d'*Ieschou*, de *Mohammed*), qu'il multiplie les aliments (disciples d'*Ieschou*, de *Schiméön le Magicien*, de *Mohammed*, de *Jacob*), qu'il

marche sur l'eau (disciples d'*Ieschou* et de *David le Roï*), que ses parentes accouchent sans cesser d'être vierges (disciples d'*Ieschou* et de *Mohammed*).

Ils se livrent à l'apostolat (disciples d'*Ieschou*, de *Bockelson*, de *Hacket*, de *Zévi*, du *Bâb*, de *Conselheiro*), prophétisent (disciples de *Monod*), se livrent à des macérations (disciples d'*Ieschou*, de *Zévi*), à l'automutilation (disciples de *Bonjour*) et sont des sujets de choix pour les cures miraculeuses (disciples d'*Ieschou*, d'*Apollonius*, de *Mohammed*, de *Schlatter*).

XIX. Ennemis. — Mais aussi les théomégalomanes ont à lutter contre les gens sceptiques qui leur réclament un signe du ciel (*Ieschou*, *Mohammed*, *Savonarola*), contre le culte officiel (*Ieschou*, *Mohammed*, *Serenus*, *Aboulafia*, *Savonarola*, *Bockelson*, *Boehm*, *Zévi*, *David le Roï*, *Leibowitz*, *Swedberg*, *Le Bâb*, *Monod*), contre le gouvernement qui s'appuie sur le culte (*Ieschou*, *Münzer*, *Bockelson*, *Le Bâb*, *Riel*), contre les riches qui s'appuient sur le gouvernement (*Ieschou*, *Mohammed*), contre les aliénistes qui voient en eux des fous (*Ieschou*, *Mohammed*, *Swedberg*, *Conselheiro*, *Monod*).

Avant le XIXe siècle, on les adorait, on les maudissait, on les emprisonnait (*Torralba*, *Zévi*, *Leibowitz*, *Bonjour*), on les exécutait (*Ieschou*, *Jacob*, *Savonarola*, *Münzer*, *Bockelson*, *Hacket*, *Morin*, *Kühlmann*, *David le Roï*, *Le Bâb*, *Riel*, *Conselheiro*). Depuis qu'il y a des aliénistes on les interne (*P.... X^2*, *A...*, *R^1...*, *Pierre B...*, *R^2...*, *X^3*, *X^4*, *X^5*, *X^6*, *M...Ehmann*, *Ol...*, *Galbrünn*, *L^1...*, *L^2...*, *Antoine V...*, *V...*, *X^7*, *Joseph Q...*, *Ch...*, *L^3...*, *L^4...*, *Antoine T...*, *Henri B...*, *L^5...*, *Alfred M...*, *G...*, *Monod*).

On voit de quel puissant secours la méthode des sciences naturelles peut être à l'exégèse et à l'histoire. Elle me permet de réduire à néant les paralogismes des théologiens

et des théophobes, des mangeurs de dieux et des mangeurs de prêtres; elle apporte au bon sens populaire, qui n'a jamais douté de l'authenticité des Évangiles dans leurs parties essentielles, un appui inattendu et des preuves insoupçonnées; elle rend évidentes aux yeux de tout homme qui n'est pas obstinément tourné vers les ténèbres, la folie du fondateur de la religion chrétienne et la bonne foi de ses historiens.

CONCLUSION

Né entre la Méditerranæa et le lac de Tiberias, au fond d'une province montagneuse, boisée, peu fréquentée, sauvage, dans un pays de bon vin à une époque où l'alcoolisme sévissait sur la pleuplade juive, dans un bourg perdu dont les naturels étaient la risée des citadins ; fils d'un pieux charpentier et d'une dévote, frère d'un ascète rabougri et crasseux qui, suggestionné par lui, devint à son tour chef de secte et paya son fanatisme de sa vie, cousin germain d'un chef de secte qui eut le même sort, grand-oncle de rustres dont la naïveté et l'impuissance excitèrent la pitié des Romains, comptant dans sa famille sept mystiques sur treize membres; petit de taille et de poids, délicat de constitution, ayant présenté une sitiophobie de longue durée et une attaque d'angoisse compliquée d'hématidrose, mort prématurément sur la croix d'une syncope facilitée par l'existence d'un épanchement pleurétique vraisemblablement de nature tuberculeuse ; ayant des idées d'eunuchisme, d'œdipisme et d'amputation manuelle révélateurs de désirs sexuels ardents sinon de perversion sexuelle, au demeurant impuissant et stérile, Ieschou bar-Iossef était un dégénéré physique et mental.

Il ignorait tout de la science aryenne. Il n'avait lu que

la Bible et les Apocryphes de l'Ancien Testament. Ses connaissances se réduisaient à quelques notions de culture et d'élevage, ses idées scientifiques à quelques erreurs. De ses idées religieuses aucune n'était originale; il concevait Iahvé, les anges, les démons, le Maschiah, le jugement dernier, le paradis et l'enfer comme on les concevait avant lui et de son temps.

Ayant contracté, dans une société anarchiste et opprimée, l'obsession de Celui qui devait délivrer les Juifs du joug des goïm, orgueilleux comme la plupart des dégénérés, il présenta, à l'époque de la puberté, sous l'influence de la fatigue et de l'exaltation d'un pèlerinage, une crise d'hébéphrénie mystique où, pour la première fois, se révéla l'idée fixe qui devait être le centre de ses pensées et le pivot de sa vie.

Suggestionné par les rabbis du temple de Hiérusalem, par Iohanan le Baptiseur, par ses propres cures réputées miraculeuses, par ses divinations de pensées, par l'admiration et les affirmations des malades guéris et des disciples enthousiasmés, il se crut le Maschiah, le roi des Juifs et du monde, le fils d'Iahvé, son confident, son interprète, son agent et parfois Iahvé lui-même. Menacé par les mosaïstes fanatiques, il se crut aussi l'agneau qui devait racheter par sa mort les péchés du peuple d'Israël et qui, ressuscité, monterait au ciel pour s'y manifester dans toute sa gloire.

Ce dégénéré était donc atteint de paranoïa religieuse, de théomégalomanie. Il eut, surtout dans la première période de son délire, des hallucinations de nature religieuse : hallucinations visuelles hautes et lumineuses, exo-auditives verbales, kinesthésiques verbales avec automatisme, aéroplaniques, les unes consolantes, les autres terrifiantes, celles-ci se groupant de façon à constituer le syndrome de la démonomanie externe.

En tout ceci Ieschou bar-Iossef ne différait point des théomégalomanes observés avant et après lui, de ces agités qui troublèrent le monde jusqu'au dix-neuvième siècle et qui ne se rencontrent plus que dans les maisons de santé et dans les asiles.

J'ai rendu l'homme-dieu à la grande famille des fous. Il me faut encore le remettre à sa place parmi les penseurs et les moralistes. J'y consacrerai mon prochain livre. Je montrerai jusqu'à l'évidence qu'Ieschou bar-Iossef, comme tous ses pareils, ne fut qu'un écho, l'écho des sentences qui couraient l'Orient depuis des siècles. Je dirai ce que vaut, aux yeux de la science, cette morale sur laquelle toute une société a été fondée, morale de barbares, de tributaires et d'esclaves, triage fait, parmi les aphorismes de la sagesse et de la folie asiatiques, par un homme aussi étranger aux besoins et aux aspirations des hommes qu'aux exigences de la raison !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

TROISIÈME PARTIE

Le délire.

CINQUIÈME PARTIE

Les hommes-dieux postérieurs à Ieschou-bar-Iossef.

Pages.

LE TYPE THÉOMÉGALOMANIAQUE



2413. — Tours. Imprimerie E. ARRAULT et Cie